



**HAL**  
open science

## Faire face au changement et réinventer des îles

Nina Soulimant

► **To cite this version:**

Nina Soulimant. Faire face au changement et réinventer des îles. Géographie. Université de La Rochelle, 2011. Français. NNT : 2011LAROF040 . tel-00750862

**HAL Id: tel-00750862**

**<https://theses.hal.science/tel-00750862>**

Submitted on 12 Nov 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# FAIRE FACE AU CHANGEMENT ET RÉINVENTER DES ÎLES

Thèse de Doctorat  
de **Nina SOULIMANT**

Sous la direction de M. Louis MARROU  
Professeur de Géographie - Université de La Rochelle

Présentée le 29 septembre 2011 à La Rochelle devant un jury composé de :

Mme Nathalie BERNARDIE-TAHIR (Professeur de Géographie - Université de Limoges) rapporteur  
M. Louis BRIGAND (Professeur de Géographie - Université de Brest) rapporteur  
M. Louis MARROU (Professeur de Géographie - Université de La Rochelle)  
M. Philippe PELLETIER (Professeur de Géographie - Université de Lyon II)  
M. João SARAMAGO (Directeur de Recherche-Linguiste - Université de Lisbonne)

# Remerciements

Une vaste et riche liste s'impose à moi.

Merci à ma famille, en particulier mes parents Sylvie et Patrick et leur indéfectible présence et aide jusqu'aux derniers jours de ce travail.

Merci à João, companheiro da vida et bâtisseur de l'(im)possible

Merci à tous les amis açoriens (natifs ou rapportés) qui m'ont accueilli, aidé, accompagné : Camille, Ana Paula et João "pai", Pepe et ses parents, Decio, Nazaré et Lilia, Henrique, Marcia et Lucas, Miria, Chris, Jaen, Yves, Christa, Flo et Beru, Célou, André, Tino, Flavio, Pierluigi et Luisa, Be, Isabel et Idelfonso, Marianne, Teresa, Carlos, Michel, Mireille, Senhor João, Anne-Lise Le Duc, José Benedicto Royuela... Obrigada do Coração !

Merci à Dalanda, Feiza et Fekria, mes trois sœurs kerkeniennes et leur inoubliable accueil.

Merci aux belles rencontres écossaises qui m'ont ouvert de nouvelles perspectives : Violette ou la jeunesse au crépuscule de la Vie, Rémi, Yolanda, Philippe, Camille Dressler, Berni et Dean, Maggie, Duncan et sa famille, Helen et Russel, Brigitte la québécoise, Neil et Carol les écossais açoriens et Franck Healy.

Merci à Pascal Brunello, à Dorothee James et à Aurore Aubail pour leur précieuse aide technique.

Merci à mes chers collègues de bureau et amis, Camille, Lara et Luc avec qui j'ai partagé les mêmes interrogations et difficultés de cette étrange période de vie qu'est la thèse.

Merci au Conseil Général de la Charente Maritime d'avoir financé ce travail.

Merci à Isabelle Sacareau pour ses judicieux conseils.

Merci à Gilbert Maurel pour nos riches échanges sur l'importance de la curiosité et de l'émerveillement constant comme réponse au pessimisme du monde.


Merci à celles et ceux qui enjolivent ma vie : Sylvie, Marie-Odile, Aline, Marion, Jaen, Aurore, Paula, Mélusine, Marie, Karla, Thomas, Bertina, Pauline, Guillaume, Géraldine, Myriam, Laureen, Lucie, Claudia... et à tous les autres. Merci à vous de veiller chaque jour à construire un monde plus beau.

Et un Merci à Louis Marrou pour l'incroyable liberté de penser et d'agir qu'il m'a accordé au cours de ces années. Merci de ta confiance Louis et de rendre la Recherche plus humaine, audacieuse et *chercheuseuse*.

# Notes de lecture

Quelques précisions s'imposent sur nos choix d'écriture.

Tout d'abord, le choix est fait de ne pas créer un plan de thèse défini par des parties et des sous parties numérotées. En haut de chaque page, en entête grisée, seront signalés le chapitre et la sous partie en cours de lecture, ce qui permettra un repérage plus facile aux lecteurs.

Les paragraphes de conclusions des sous parties de chapitres seront signalés par le symbole :  et non par le terme "Conclusion".

Seront placées « entre guillemets » les citations relativement courtes ou s'insérant directement dans une phrase de l'auteure ; en *italique* les mots en langue étrangère ; avec des "guillemets" les expressions imagées, métaphoriques et familières, les néologismes, les apports personnels ; « *entre guillemets et en italique* », les citations longues ou les poèmes.

De plus, certains mots, phrases ou expressions seront volontairement présentés en police 14 afin de les mettre en évidence et ainsi stipuler leur importance dans la réflexion.

Le choix est fait d'utiliser toute source qui nous semble juste et digne d'intérêt, y compris certaines qui ne viennent pas d'un contexte considéré comme "scientifique", ni forcément validé par la communauté scientifique. Le lecteur trouvera donc parfois des citations issues de romans, d'articles de vulgarisation scientifique, d'articles de presse, ou encore des réflexions rédigées par des anonymes sur le site Internet Wikipédia ; des sources pouvant être considérées comme "légères" pour un ouvrage scientifique mais que nous avons jugé utiles pour appuyer la réflexion.

Enfin, le support photographique est essentiel dans cette recherche. Il est centré sur un important travail de collecte de photographies anciennes dans l'archipel des Açores, et de photographies personnelles de l'auteure qui ponctuent l'écriture. D'ailleurs, toutes les photographies dont la source n'est pas mentionnée ont été réalisées par nos soins.

On trouvera des photographies en grand format qui viennent appuyer la démonstration, et des photographies en plus petit format qui sont le plus souvent secondaires dans la réflexion.

# Avant-propos

La thèse est un moment de vie très spécial, un moment où s'ouvrent l'avenir et ses possibles, un moment de construction identitaire. Elle coïncide souvent avec des choix de vie fondateurs. Ce fut le cas pour ces quatre années de Doctorat qui, au gré des courants m'ont emmené d'île en île, d'un archipel de la Tunisie, aux îles septentrionales des Hébrides, pour finalement échouer sur des îles au cœur de l'Atlantique, les Açores. Déjà découvertes quelques années auparavant, lors de premiers voyages exploratoires qui avaient succédé à une période de vie dans l'archipel des Canaries. Mais mon ancre est restée bien accrochée sur ses fonds marins abyssaux, la vie a fait que l'une de ses îles m'a adopté, ou peut-être est-ce l'inverse... Flores, est depuis un an ma seconde résidence officielle, et d'ici à quelques mois, mon port d'attache fixe pour des projets futurs.

Cette thèse de Doctorat est donc, pour moi, bien plus qu'un simple travail de recherche. Elle a pris corps au fur et à mesure d'un choix de vie parallèle, venant l'inspirer et la nourrir. Ayant conscience qu'au fil des mois je devenais, en quelque sorte, "cobaye" de mon propre sujet, il a fallu prendre le recul nécessaire de tout chercheur pour voir avec objectivité quels étaient les biais que ces choix de vie pouvaient occasionner sur ma réflexion scientifique. Mais également, en quoi ces choix sont devenus un moteur essentiel de l'écriture et de mise en perspective pratique des idées avancées, en somme une recherche-action.<sup>1</sup> Une amie qui m'est chère insiste souvent sur l'importance de « marcher ses paroles ». Je souhaite que cette recherche en soit une illustration.

L'implication personnelle dans ce sujet n'est pas des moindres et j'ai eu conscience rapidement qu'il existait des risques importants que l'affect prenne le dessus sur la vision détachée qu'est censé adopter le chercheur. On remarquera des détails plus poussés concernant l'île de Flores, ainsi que des témoignages de personnages, absents pour les autres îles. C'est en partie la conséquence de neuf mois de vie insulaire, au contact des florentins : commerçants, voisins, connaissances et amis, qui constituent désormais mon quotidien et m'ont permis d'aller bien au-delà dans la compréhension de cette société, de son histoire et de son mode de pensée ; ce que mon simple mois d'enquêtes n'avait

---

<sup>1</sup> « La recherche-action repose sur une idée centrale : la production d'un savoir se développe dans et par l'action réalisée par les groupes sociaux. Sa logique s'inscrit donc fondamentalement dans celle du changement social ; dès lors, le champ social devient « laboratoire », selon une métaphore aussi classique que discutable. En effet, le « laboratoire » en question est un terrain dont l'agencement est spécifique. » p.31 - Knafou, Rémy (Dir.) (1997) *L'institut de Saint-Gervais, Recherche-action dans la montagne touristique*, Belin, Mappemonde, Paris, 263 p.

pas permis. Bien plus que pour Flores, cette immersion m'a de manière plus large, permis de m'imprégner de la culture açorienne, au point d'en faire une facette naissante de ma propre identité. Mes recherches et leurs périples depuis mon Master 2 font que, dans toutes les îles où j'ai travaillé, je ne peux marcher dans les rues des villages sans croiser quelqu'un que je connaisse. La "grande famille" de l'archipel m'a adopté à bras ouverts. « *Dépassant le traditionnel* : « Je sais, j'y étais, j'ai vu », [l'enquête participante] a ajouté plusieurs exigences : « Je me suis installé, j'y suis resté longtemps, j'ai appris la langue (argot, langue vernaculaire), j'ai participé au fonctionnement ordinaire, j'ai partagé les secrets de l'organisation, le système des croyances, j'ai vu les chefs à l'œuvre. »<sup>2</sup>

Ma démarche se rapproche en ce sens des techniques de l'observation participante, utilisées dans différentes sciences sociales (ethnologie, sociologie, anthropologie). Cette fameuse « *compréhension de l'autre dans le partage d'une condition commune* » comme la définit le sociologue Alain Touraine.<sup>3</sup> Être à la fois actrice et observatrice extérieure a été paradoxal et finalement complexe. Il a fallu savoir mettre au point un va-et-vient constant entre les deux personnages, et enfin savoir revenir à celui de témoin, devant analyser froidement les observations recueillies. Rien de très évident a priori même si je m'y suis attelée du mieux possible. « *De même qu'il est illusoire de croire le chercheur totalement extérieur au sujet de sa recherche, fondement classique d'une objectivité scientifique aujourd'hui largement remise en cause, ce l'est aussi de penser que la recherche scientifique est possible si le chercheur est totalement intégré à son objet. [...] Le sentiment, illusoire, d'extériorité vis-à-vis du sujet étudié peut légitimer un désir d'implication. A l'inverse, l'intériorité du chercheur peut être utilisée pour légitimer une action, d'autant plus qu'elle serait le résultat d'un raisonnement ou d'une connaissance scientifiques.* »<sup>4</sup> Dans cette logique, mon souhait est que cette recherche soit divulguée dans l'archipel des Açores afin d'y apporter un regard extérieur sur son évolution. D'une part, au travers de la presse locale qui nous a déjà ouvert à cette possibilité ; mais aussi à travers la mise en place d'actions concrètes. Cet écrit constitue en lui-même une sorte de légitimation pour des propositions et des actions ; il a en partie été créé dans l'espoir que ces idées ne restent pas seulement sur papier mais s'impriment aussi véritablement sur un territoire.

---

<sup>2</sup> p.202 - Peneff, Jean (2009) *Le goût de l'observation, Comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales*, La Découverte, Grands Repères, Paris, 254 p.

<sup>3</sup> Touraine, Alain, en commentaire de l'ouvrage de Whyte William Foote (1995) *Street corner society, la structure sociale d'un quartier italo-américain*, Paris, La Découverte, coll. Textes à l'appui, (traduction de l'américain, 1<sup>re</sup> édition : 1943)

<sup>4</sup> p.28 - Knafo, Rémy (Dir.) (1997) *L'institut de Saint-Gervais, Recherche-action dans la montagne touristique*, Belin, Mappemonde, Paris, 263 p.

# Sommaire

<b>PREMIÈRE PARTIE ÎLE(S) ET HUMAIN(S)</b> .....	17
Chapitre 1 Je, tu, île, nous, vous, îles .....	19
Chapitre 2 L'île, théâtre de la finitude et du changement .....	56
Chapitre 3 D'une île à l'autre.....	95
<b>DEUXIÈME PARTIE DES INSULARITES PASSEES AUX NOUVELLES</b> .....	127
Chapitre 4 Passer par l'histoire .....	129
Chapitre 5 La fin d'une sorte d'île.....	169
Chapitre 6 L'insularité en métamorphose .....	219
<b>TROISIÈME PARTIE RÉFLEXION SUR L'ÉMERGENCE ET LA RÉINVENTION DE TERRITOIRES INSULAIRES</b> .....	257
Chapitre 7 De l'évidence des déséquilibres à l'émergence d'un nouveau regard.....	260
Chapitre 8 Rebondir sur le passé pour une nouvelle construction territoriale.....	294
Chapitre 9 Réinvention.....	333





# INTRODUCTION

Penser l'île de manière théorique, comme espace de la finitude, de l'isolement, mais aussi lieu comme espace primordial pour l'étude du changement, est nécessaire ; même si à première vue la théorie ne semble pas souvent être en phase avec la "réalité". Cette recherche proposera donc une traversée du XXe siècle, afin de mener une observation des changements majeurs ayant marqué les espaces insulaires (principalement les îles intégrées dans le giron de l'Union Européenne), et les progressives prises de conscience des déséquilibres créés. Deux archipels servent de supports à cette réflexion : les Açores (Portugal) et les Hébrides (Ecosse, Royaume-Uni). Une idée centrale teinte ce voyage : même face à un passé marqué par les dépendances (économique, politique, énergétique...), par la déprise et des problèmes environnementaux, subsiste toujours un potentiel permettant de réinventer ces îles, les faisant évoluer vers des logiques nouvelles. Ce potentiel surgit en s'appuyant sur l'image idéale et rêvée de l'île que nous portons tous en nous, nos représentations d'une île qui n'existe souvent plus (ou qui n'a jamais existé), mais qui vit dans les esprits et nous fait rêver. En ce début de XXIe siècle n'est-on pas en train d'assister à l'émergence d'une nouvelle insularité, où île réelle et île rêvée peuvent enfin coïncider ?

## Un regard pas strictement géographique

La transdisciplinarité est indispensable lorsque l'on étudie les îles puisqu'elles nous amènent inévitablement à adopter une vision globale. « *Les îles, plus que des espaces plus vastes (mais avec elles peut-être d'autres isolats comme la montagne) sont victimes de l'« intelligence aveugle » qui disjoint et réduit.* »<sup>5</sup> On ne peut ni étudier, ni administrer une île de manière sectorielle ou mono-disciplinaire nous explique Anne Meistersheim, l'approche doit en être non seulement pluri- ou interdisciplinaire mais surtout transdisciplinaire.

Cette recherche ne s'inscrit donc pas strictement dans la géographie mais s'ouvre également sur d'autres disciplines comme l'histoire, la philosophie, la sociologie, la psychologie, l'ethnologie ou la biologie. Toutes ensemble nous amènent à un regard plus entier sur les territoires insulaires et leurs

---

<sup>5</sup> p. 137 - Meistersheim, Anne (2001) *Figures de l'île*, DCL, Ajaccio, 173 p.

évolutions. « *La transdisciplinarité suppose un cheminement, un voyage d'une discipline à une autre, qui va définir une impression d'ensemble ou des modes d'action qui varieront selon le moyen de transport utilisé. Un rapide survol donnera une vision écosystème globale, mais ne permettra pas de cerner les détails ; un trajet pas à pas permettra de goûter la beauté des paysages parcourus, mais n'évitera pas le risque du particularisme, ni la déformation liée aux présupposés du voyageur.*»<sup>6</sup> Notre objectif est donc d'enrichir le regard géographique par d'autres angles d'approche, afin de mener une analyse plus riche et juste. « *Différentes formes de pensée et d'abstraction peuvent en donner, une fois réunies, un reflet plus fidèle. Chacune est limitée à sa façon, mais ensemble elles poussent plus loin notre compréhension de la réalité que ne peut le permettre un système unique de réflexion.* »<sup>7</sup>

Le laboratoire Littoral Environnement et Sociétés (LIENSs), au sein duquel cette recherche a été élaborée, est lui-même pluridisciplinaire. Insistons sur l'adjectif pluridisciplinaire et non pas sur transdisciplinaire ; même si de nombreuses interactions ont lieu, il est encore complexe de créer des réflexions communes entre les disciplines de sciences humaines et de sciences naturelles. Mais nos partages sont toujours riches et amènent systématiquement à remettre en question des idées ou à les affûter, ainsi qu'à réfléchir à la possible vulgarisation de nos travaux. Dans cette optique, nous espérons que cet ouvrage soit accessible à un large panel de lecteurs, quel que soit leur domaine ou leur origine.

## **L'île comme base**

Tout débutera avec l'étude de la base territoriale et conceptuelle sur laquelle va s'asseoir l'ensemble de cette réflexion : l'île. Objet classique, et maintes fois étudié, l'île est un sujet délicat. Notre imaginaire et nos référents socioculturels nous conditionnent involontairement dans nos représentations les concernant, cette spécificité nous intéresse tout particulièrement. Ces miettes de terres, certaines imposantes, d'autres plus discrètes, parfois même invisibles dans le bleu des planisphères, génèrent curiosité, passion, méfiance, rêve, peut-être depuis que le monde est monde. Un recul est donc nécessaire pour les appréhender avec justesse. Mais comme toute chose que l'on tente de définir et de comprendre avec précision, l'île ne se laisse pas enfermer dans une case. Certains sont ceux qui tentèrent de la cerner, mais les mailles du filet ne sont jamais assez fines, ou... peut-être tout simplement que le filet n'est pas l'outil approprié.

---

<sup>6</sup> Miermont, Jacques (1995) *L'homme autonome : éco-anthropologie de la communication et de la cognition*, Hermès, Paris, 358 p

<sup>7</sup> p.13 - Bohm, David & Peat, F.D. (1990) *La conscience et l'univers*, Editions du Rocher, l'Esprit et la Matière, 261 p.

L'île semble insaisissable. Jusqu'alors, personne n'aurait réussi à proposer une définition consensuelle de ce qu'est une île... Quelle dimension ? Quelle distance au continent ? Quel nombre d'habitants ? Aucune n'est entièrement satisfaisante. Peut-être que certains tombent d'accord au sein d'une même discipline, mais dès que l'on se confronte à d'autres sciences ou domaines, les définitions élaborées s'effondrent vite. En s'éloignant de l'objet, on peut remarquer qu'il se produit la même chose avec d'autres objets géographiques (montagne, ville...). Cette constante inexactitude n'est donc pas propre à l'île mais plutôt à un système de pensée trop rigide, classifiant, et donc enfermant. Comment différencier île et îlot, île et continent, petite île et grande île ? Quelles sont les caractéristiques fixes qui conviennent à tout le monde ? Au contact d'autres peuples, on comprend que les représentations et même les proportions divergent pour définir les choses. « *En dépit de l'évidence de l'objet géographique, il n'y a pas de limitation universelle à cet objet. Tout dépend du point de vue où l'on se place : culturel, politique, économique, social.* »<sup>8</sup> De même, d'un individu à l'autre au sein d'une même culture, des différences se font sentir. François Taglioni ajoute que « *les urbanistes éprouvent quelques difficultés à définir la ville et pourtant elle existe et ils l'étudient. Il faut donc éviter de trop focaliser sur l'objet* » (Taglioni, 2006) De même, Françoise Péron pense que la question de la délimitation spatiale de l'île ne peut entraîner qu'une régression des problématiques tournant autour de l'insularité dans ses dimensions humaines.<sup>9</sup> Pour Abraham Moles, « *ce qui émerge c'est le fait que l'île, structure topologique, atteint sa spécificité maximum quand, précisément, la perception de cette structure est la plus évidente à chacun, en d'autres termes quand la notion de contour, de fermeture par un rivage, est inhérente au mode de pensée quotidien de chacun de ses habitants, comme de ses visiteurs.* » (Moles, 1982, p.55) L'un des points communs entre les îles serait peut-être le fait que toutes influent psychologiquement sur les êtres humains. Notre recherche s'oriente donc dans le sens d'une mise en évidence de l'importance des paramètres psychologiques qui conditionnent tous nos rapport avec les îles, que l'on soit insulaire ou continental.

Une certitude : la "coupure d'eau" crée quelque chose de particulier au plus profond de l'inconscient qu'une coupure de désert ou de montagne ne stimule pas forcément. Serait-ce donc la clôture couplée du monde aquatique qui fait l'île et ses particularités ? « *Les valeurs qu'on attribue actuellement à ces terres entourées d'eau résultent à la fois des qualités accordées à la discontinuité maritime et de la relation entre surface de l'île et surface océanique ceinturante. De cette manière, plutôt que d'une simple séparation, il s'agit ici d'un rapport. La nissophilie contemporaine, seul véritable point commun des îles, hormis la particularité physique qui les définit, repose donc tout autant sur la clôture que sur*

---

<sup>8</sup> Taglioni, François (2006) *Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique*, Annales de Géographie, 6, n°652, p.664-687

<sup>9</sup> p.18 - Péron, Françoise (1993) *Des îles et des hommes, L'insularité aujourd'hui*, Editions de la Cité/Ouest-France, Rennes, 287 p.

*l'exiguïté* ». <sup>10</sup> C'est le sens le plus communément admis de l'île que cette recherche étudiera : la portion de terre entourée d'eau - d'océan - de toutes parts. Laissons pour l'instant de côté les autres types d' "îles" : les villages de montagnes, les oasis de désert ou de forêts et autres. Support territorial de cette recherche, elle sera donc aussi support immatériel, imaginaire, idéologique... Beaucoup de "i" pour dire que l'île est simplement bien plus qu'elle-même, bien plus que la terre qui la compose. Elle porte autre chose, une forte charge symbolique, son aura s'étend bien au-delà de ses limites physiques. C'est pour cela que tant d'individus s'y intéressent et sont sensibles à elle, pour ne pas dire tout le monde. La recherche scientifique en est friande et les travaux des chercheurs et chercheuses qui ont nourri les réflexions insulaires sillonnent cette thèse.

L'état de l'art qui suit est personnel et non exhaustif. Il renvoie essentiellement aux écrits qui ont inspiré notre réflexion et aux recherches fondatrices ; avec une tendance particulière pour les chercheurs n'hésitant pas à aller piocher et à s'inspirer de disciplines amies comme la sociologie ou l'éthnologie, et d'écrits emprunts de vécu insulaire.

## Chercheurs d'îles

On s'inspire souvent des pionniers, de ceux qui ont ouvert la voie et ont posé les pierres des fondations. L'éveil de l'intérêt des géographes pour le fait insulaire a été marqué par l'ouvrage, aujourd'hui quelque peu démodé, *L'Homme et les îles*, d'Edgar Aubert de la Rüe. <sup>11</sup> Mais les réflexions de l'historien Lucien Febvre <sup>12</sup> ou certains chapitres de la *Géographie Universelle* d'Elisée Reclus ont, eux aussi, marqué leur empreinte. Notre réflexion a en partie été influencée par les écrits de chercheurs français, comme Françoise Péron <sup>13</sup> ou encore Joël Bonnemaïson <sup>14</sup> ; les idées de Roger Brunet dans son dictionnaire critique ou lorsqu'il s'est demandé *Quelle est la plus grande île du monde?* <sup>15</sup> On trouvera également les travaux d'André Guilcher <sup>16</sup>, Louis Brigand <sup>17</sup>, Philippe Pelletier <sup>18</sup>,

---

<sup>10</sup> p.100 - Gay, Jean-Christophe (2004) *Les discontinuités spatiales*, (2e éd.) Economica, Poche Géographie, Paris, 112 p.

<sup>11</sup> Aubert de La Rüe, Edgar (1935) *L'homme et les îles*, Paris Gallimard, 194 p.

<sup>12</sup> Febvre, Lucien (1922) *La Terre et l'évolution humaine*, Paris, Albin Michel, L'évolution de l'humanité, 444 p.

<sup>13</sup> Péron, Françoise (1993) *Des îles et des hommes*. Rennes, Édition de la Cité/Ouest France, 286 p.

<sup>14</sup> Bonnemaïson, Joël (1986) *La dernière île*. Paris, ORSTOM-Arléa, 422 p. - Bonnemaïson, Joël (1991) *Vivre dans l'île, une approche de l'îlité océanienne*, Espace géographique, n°2, p.119-125

<sup>15</sup> Brunet, Roger (1997) *Quelle est la plus grande île du monde?*, Mappemonde, 4, n° 97, p.40-41

<sup>16</sup> Guilcher, André (1991) *Îles et sociétés insulaires*, Norois, numéros spéciaux, n°145/146

<sup>17</sup> Brigand, Louis (2002) *Les îles du Ponant, Histoires et géographie des îles et archipels de la Manche et de l'Atlantique*, Vicenza, Palantines, 480 p. et Brigand, Louis (2009) *Besoin d'îles*, Paris, Stock, 249 p

<sup>18</sup> Pelletier, Philippe (2005) *L'île, un bon objet géographique - Préface*, in Nathalie Bernardie-Tahiri & François Taglioni, *Les Dynamiques contemporaines des petits espaces insulaires - De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, 450 p. - p. 7-17. Pelletier Philippe (1999) *Îles éloignées, passages obligés : le rôle de la surinsularité dans la civilisation japonaise*, *L'île Laboratoire*, Anne Meistersheim éd., Ajaccio, Editions Alain Piazzola, 464 p., p.301-317

Louis Marrou<sup>19</sup>. Une tendance nous a constamment rapproché des auteurs, souvent non géographes, mêlant les disciplines ; les chercheurs multi-facettes comme Abraham Moles<sup>20</sup> ou encore Jared Diamond et son polémique ouvrage *Effondrement*<sup>21</sup> qui a notoirement stimulé notre pensée sur le lien entre sociétés et îles. Ou encore les réflexions de la sociologue corse Anne Meistersheim<sup>22</sup> qui a su, en mêlant des réflexions sociologiques, donner une dimension passionnante à l'étude de l'île. Aujourd'hui une nouvelle génération de l'espèce "insularophile" poursuit l'aventure comme Nathalie Bernardie-Tahir<sup>23</sup> qui s'intéresse principalement au lien entre insularité, altérité et tourisme ; ou encore François Taglioni<sup>24</sup> avec une approche plutôt géopolitique. Leurs travaux à tous ponctuent cette thèse. Plusieurs ouvrages rassemblant des auteurs insularistes reviennent régulièrement dans l'écrit : *Impressions d'îles* (1996) dirigé par Françoise de Létoublon<sup>25</sup> ; *Îles rêvées*<sup>26</sup> paru en 2003 ; *Îles funestes, îles bienheureuses*<sup>27</sup> (2004) ; l'inévitable *World of islands*<sup>28</sup> dirigé par Godfrey Baldacchino, ou le récent *Florilège offert à Christian Huetz de Lemps*<sup>29</sup>. Tous ces ouvrages ont permis d'élargir encore un peu plus l'avancée de la réflexion scientifique autour de l'objet île.

## L'île et les sciences

Gardons à l'esprit qu'avant que les géographes n'y mettent le nez, les îles étaient plutôt la "chasse gardée" des naturalistes.<sup>30</sup> Elles ont été étudiées et ont servi de supports à l'élaboration de théories fondatrices pour les sciences naturelles. « *Naturalists were probably the first scientists to provide a biological definition of insularity by describing the role of geographic isolation in species*

---

<sup>19</sup> Marrou, Louis (2005) *La figure de l'archipel*, HDR, Université de La Rochelle, inéd.scientifique, 362 p.

<sup>20</sup> Moles, Abraham & Rohmer, Elisabeth (1982) *Labyrinthes du vécu, L'Espace: matière d'actions*, Paris, Librairie des Méridiens, Sociologies au quotidien, 183 p.

<sup>21</sup> Diamond, Jared (2006) *Effondrement, Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard, Nrf, Essais, 648 p.

<sup>22</sup> Meistersheim, Anne (1998) *L'île-laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997, Alain Piazzola, Ajaccio, 459 p. et Meistersheim, Anne (2001) *Figures de l'île* ; DCL, Ajaccio, 173 p.

<sup>23</sup> Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p

<sup>24</sup> Taglioni, François (2003) *Recherches sur les petits espaces insulaires et sur leurs organisations régionales*, HDR, Paris, Paris IV- Sorbonne, 218 p.

<sup>25</sup> De Létoublon, Françoise (Dir.) (1996) *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, essais de littératures, Cribles, 294 p.

<sup>26</sup> De Guillaud, Dominique, Huetz de Lemps, Christian, Sevin, Olivier (Dir.) (2003) *Îles rêvées*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Collection Géographie, 375 p.

<sup>27</sup> Collectif (2004) *Îles funestes, îles bienheureuses*, Paris, Transboréal, Chemin d'étoiles, 270 p.

<sup>28</sup> Baldacchino, Godfrey (Dir.) (2007) *A world of islands, An Island Studies Reader*, Malte, Island Studies, Agenda, 617 p.

<sup>29</sup> Collectif sous la direction de Sevin, Olivier, Chaléard, Jean-Louis, Guillaud, Dominique (2010) *Comme un parfum d'îles, Florilège offert à Christian Huetz de Lemps*, Paris, PUPS, Géographie, 511 p.

<sup>30</sup> N'oublions cependant pas des géographes comme Edgar Aubert de la Rüe qui ont su voir à leur époque l'intérêt des îles d'un point de vue humain et sociétal, mais aussi que la géographie à ses origines mêlait sciences dures et sociales, parfois douteusement.

(*endemisms and archaisms*). »<sup>31</sup> Les chercheurs se sont passionnés pour l'endémisme insulaire ; les Galápagos, les Açores ou encore l'île de Pâques sont tout à fait représentatifs de cette tendance (c'est d'ailleurs dans ces archipels que Darwin et Wallace ont élaboré leurs théories<sup>32</sup>). Les phénomènes y sont plus rapidement visibles, en particulier les changements environnementaux ; les îles ont donc été des territoires privilégiés pour l'étude de l'écologie. A l'époque de l'expansion occidentale, l'île devient clairement synonyme de recherche scientifique.

Ces campagnes de recherche simultanées aux vagues de colonisation mettent alors en évidence que l'humain est à la fois destructeur et réparateur de ces espaces. Elizabeth Deloughrey évoque d'ailleurs l'idée très intéressante selon laquelle les îles ont fonctionné comme des espaces d'expérimentation des premières mesures de protections environnementales. Ainsi, la déforestation de l'archipel des Canaries ou d'une partie des Caraïbes a engendré la création de la première loi de protection environnementale pour l'Espagne, la Grande-Bretagne et la France.<sup>33</sup> Il semble en effet qu'au cours de l'histoire, les îles aient servi à plusieurs reprises de territoires initiateurs de politiques de protection de l'Environnement. Cette tendance est probablement due au fait qu'elles ont également été les premiers espaces terrestres les plus durement touchés par des catastrophes écologiques, ou tout du moins, où la pression anthropique s'est le plus rapidement fait sentir, en raison de leur vulnérabilité toute particulière.<sup>34</sup> Virginie Duvat illustre ce fait à travers l'exemple des Seychelles. « *Le vécu de l'abondance a généré des formes de pillage massives qui, parce qu'elles ont fait prendre conscience aux hommes de la finitude des ressources, ont à leur tour été à l'origine de mesures de protection de la nature. Depuis le XVIIIe siècle, chaque période et/ou type de prélèvement intensif a été suivie d'une réponse conservatoire.* »<sup>35</sup> Les îles (et particulièrement les îles tropicales) furent donc laboratoires de la protection environnementale dès leur colonisation, et elles continuent à jouer ce rôle à l'heure actuelle. La vulnérabilité insulaire fascine toujours autant qu'à l'époque des "grandes découvertes".

---

<sup>31</sup> p.120 -Giavelli Giovanni, Rossi, Orazio (1990) *Rational management of small Mediterranean islands: ecological and demographic evaluations*, chap.10, p.119-140, *Sustainable development and environmental management of small islands*, Man and the Biosphere Series, Volume 5, Paris, 419 p.

<sup>32</sup> Bano, Sébastien (2004) *Faune et flores: l'endémisme insulaire*, in *Îles funestes, îles bienheureuses*, Chemin d'étoiles, Transboréal, Paris, 270 p.

<sup>33</sup> Deloughrey, Elizabeth (2004) *Island ecologies and caribbean literatures*, Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie, vol.95, n°3, p.298-310

<sup>34</sup> Pour aller plus loin dans la compréhension de la biologie insulaire, on pourra consulter les travaux de Jacques Blondel, entre autre: Blondel, Jacques (1995) *Biologie insulaire et le syndrome d'insularité, L'archipel du Conservatoire du littoral*, Paris, Les Cahiers du Conservatoire du littoral, p.84-95

<sup>35</sup> p.59- Duvat, Virginie (2010) *Mythes et réalités de la nature en milieu tropical insulaire : l'exemple de l'archipel des Seychelles*, in O. Sevin, J.-L. Chaléard & D. Guillaud, *Comme un parfum d'îles, Florilège offert à Christian Huetz de Lemps*, PUPS, Paris, p.55-65

Malgré les centaines d'études insulaires déjà faites, nous ne sommes pas arrivés au bout des îles, ou plutôt les îles ne sont pas arrivées à bout de nous. Bien qu'elles ne présentent pas les mêmes configurations qu'aux siècles passés, lorsque l'on pouvait encore découvrir de "vraies îles" isolées et fermées qui pouvaient être utilisées comme laboratoire, quasi hermétique avec peu de variables venant perturber l'analyse du chercheur. A l'inverse, elles présentent à notre époque de passionnantes configurations associées à ces processus d'ouverture, de connexion, de relation au monde, qui intéressent aussi bien les chercheurs en "sciences naturelles" que ceux en sciences sociales.

On retiendra l'importance de la constante dynamique d'évolution des îles ; dynamique accompagnée par la recherche - dans différents domaines - depuis plusieurs siècles maintenant. L'île a toujours joué un rôle important de relais entre les continents. Relais pour la diffusion d'espèces végétales et animales, ou pour la diffusion de techniques ou technologies, de mœurs et de croyances...etc. Plus que jamais au cœur des interrogations mondiales en terme de démographie, d'économie, de diffusions diverses et variées, elles sont révélatrices des logiques et tendances dominantes, elles dévoilent notre relation au monde. *« Plusieurs décennies après les décolonisations, à l'heure de la mondialisation, de l'avènement d'une « planète nomade » et de l'aventure touristique, la notion d'île prend un sens nouveau pour les insulaires comme pour les continentaux, mais aussi pour les chercheurs en sciences sociales qui y trouvent un terrain particulièrement fécond et propice à l'étude des représentations, de la fabrique régionaliste et de la production identitaire, de la formation de nouvelles utopies ou de rapports au monde alternatifs. »*<sup>36</sup>

Mais de grands défis sont à affronter. Près de 10% de la population mondiale vit sur des îles ; sur les 192 états que compte la planète, 43 sont des états insulaires.<sup>37</sup> Elles sont donc présentes sur l'échiquier mondial et doivent se forger une place et faire connaître leurs besoins et leurs valeurs. Toutes les îles sont désormais confrontées à des logiques qui les dépassent largement ; et leurs décideurs ont des choix cruciaux à faire quant à la relation à entretenir avec le monde non insulaire. Les configurations des îles d'aujourd'hui n'ont pas grand chose à voir avec celles d'il y a un siècle, mais elles continuent à susciter du rêve. En tant que chercheurs, toutes ces nouvelles configurations sont particulièrement enthousiasmantes à étudier et les thèmes sont inépuisables. Notre choix s'est porté vers quelques thèmes en particulier.

---

<sup>36</sup> p.81 - Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p.

<sup>37</sup> p.1 - Baldacchino, Godfrey (Dir.) (2007) *A world of islands, An Island Studies Reader*, Island Studies, Agenda, Malte, 617 p.

## Facettes choisies

Au cœur de l'étude des représentations et de la psychologie insulaire, l'isolement est un facteur clé. Il a le pouvoir de provoquer des sentiments forts, des réactions, des luttes. Soit on se soumet à lui, soit on le nourrit, soit on le fuit, soit on le combat. Mais il ne laisse pas indifférent et revient sans cesse dans les discours, en particulier dans les enjeux liés à la connectivité matérielle et immatérielle. A la fois potentiel ou handicap, il est, selon la manière dont on le vit, un point fondamental dans la relation à l'île. Des réactions tout à fait similaires se produisent avec la finitude spatiale, qui, selon si on l'assume ou la nie, entraîne des modes de gestion du territoire parfois opposés.

Trouver le juste équilibre pour chaque île. Le binôme ouverture/fermeture est le paradoxe même qui rend les îles insaisissables et passionnantes, le point d'équilibre faisant qu'elles peuvent balancer vers les excès : la dépendance ou l'autarcie, la surexploitation ou la déprise. C'est l'enjeu principal des îles de notre époque, la clé de voûte entre un choix et un autre qui aura un impact décisif sur l'avenir. « *Pour trouver ce délicat équilibre entre ouverture et fermeture, il faut laisser les insulaires eux-mêmes tenir les battants de la porte. Mais ils auront aussi, alors, la responsabilité et le devoir sacré d'administrer ce patrimoine commun à toute l'humanité : l'île habitée.*»<sup>38</sup> C'est un enjeu d'actualité et un défi central pour les décennies à venir.

Enfin, les îles nous imprègnent de sentiments aigres-doux, contradictoires en attisant les tréfonds de nos imaginaires et de nos inconscients modelés. L'île au milieu de l'eau, douce ou salée, crée obligatoirement des réactions. Les îles, par cette forte emprise marine, sont les antimondes de ce que la majorité des êtres humains connaissent. « *Notre planète est océane ; la terre est en minorité chez elle. Notre monde est essentiellement maritime, mais personne ne le sait, car personne ne va sur l'eau, et le peu qui s'y risque se presse de revenir vers cette frontière à l'odeur grasse, où commencent des mondes où l'on se sent si bien, là où s'arrête enfin cette immensité bleue, verte ou noire des calmes immobiles et des tempêtes furieuses.*»<sup>39</sup> L'eau, peut-être parce que l'être humain est fait pour avoir les deux pieds sur la terre et non pour évoluer dans le milieu aquatique, incite à un sentiment d'isolement et de séparation plus marqué. L'île est un giron maternel au sein d'un

---

<sup>38</sup> Meistersheim, Anne (2006) *Le malentendu. Entre imaginaire insulaire et imaginaire continental, Îles réelles, Îles rêvées*, Ethnologie Française, 3, n°107, p.503-508

<sup>39</sup> De Kersauson, Olivier (2010) *Îles, bateaux immobiles - Préface*, Schalansky, Judith, *Atlas des îles abandonnées*, Arthaud, Flammarion, Paris, 139 p.



océan amniotique. « *Observez ceux qui regardent la mer, immobiles et silencieux [...] Ils ont l'attitude vide et lointaine des fauves de ménagerie, qui cherchent une trace de souvenir puisque manifestement ce monde de cages ne doit pas être le leur. Nous venons de la mer et ne savons vivre sans la terre : l'île est le compromis acceptable de notre inconscient.* » (De Kersauson, 2010)

Une charge onirique s'ajoute à cette dimension symbolique aquatique. Pourquoi les îles mettent-elles si facilement en route la "machine à rêves" une fois le pied posé sur la terre insulaire ou même simplement en pensant à elle? Pourquoi tout visiteur se sent-il explorateur d'une île déserte quand bien même elle est peuplée? « *Ah ! Trouver un rocher désert, une île abandonnée, loin de la mêlée répugnante des hommes* »<sup>40</sup> Où se loge cette empreinte, cette représentation sociale<sup>41</sup> qui conditionne notre imagination et aussi notre agir sur les milieux insulaires ?

Comme le souligne Michel de Certeau, l'histoire de Robinson Crusoé a donné naissance à l'« *un des rares mythes dont ait été capable la société moderne occidentale* » : *n'est-ce pas précisément parce qu'il s'inspire d'un personnage réel, échoué sur une île figurant sur les cartes? Et si le singulier « destin de ce marin abandonné en pleine nature fut rendu si célèbre, n'est-ce pas parce qu'il incarne des questions fondatrices pour toute communauté? »*<sup>42</sup> Il faut sûrement y voir l'influence d'un inconscient collectif façonné par l'époque des grandes découvertes et le mythe fondateur des espaces vierges, du bon sauvage, des terres non foulées par les Européens. Les îles étaient alors idylles de virginité, éden. Elles venaient emplir de rêves une société où la nature, le "sauvage" et l'exotique commençait à faire cruellement défaut en une période d'industrialisation et de mécanisation, et où le travail commençait déjà à prendre une place considérable, laissant peu de place à l'évasion.<sup>43</sup> « *L'imaginaire collectif est un domaine dans lequel apparaissent d'une façon privilégiée des représentations sociales de tous ordres et de toutes natures. Emergeant souvent des tréfonds de l'inconscient, elles affleurent, ainsi qu'il a déjà été dit, dans les contes, les récits ou les légendes où elles dessinent les contours d'une véritable « cartographie » de l'irrationnel. Il reste entendu que l'imaginaire collectif, constitué de ces figures, est relatif à une sphère culturelle donnée, mais participe aussi à une certaine universalité.* »<sup>44</sup>

---

<sup>40</sup> Vercors, *Le silence de la mer*, cité par Brunet, Roger (1993) *Les Mots de la Géographie*, Dictionnaire critique (R. Ferras & H. Théry), Reclus-La Documentation Française, Montpellier-Paris, 520 p.

<sup>41</sup> p. 53 - Jodelet, Denise (Dir.) (1989) *Les représentations sociales*, Puf, Sociologie d'aujourd'hui, Paris, 448 p. - « *La représentation sociale est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Egalement désignée comme « savoir de sens commun » ou encore « savoir naïf », « naturel », cette forme de connaissance est distinguée, entre autres, de la connaissance scientifique.* »

<sup>42</sup> Cité par Nancy, Simon (1996) *Le mythe de Robinson Crusoé à l'épreuve des Juan Fernández*, in De Létoublon, Françoise, *Impressions d'îles*. Toulouse, Presses Univ. du Mirail, 294 p.

<sup>43</sup> Intervention de Philippe Pelletier (27 novembre 2009) *L'île-laboratoire : le retour ?*, Colloque Insularité et Développement Durable, St Denis de la Réunion

<sup>44</sup> p.112 - Mannoni, Pierre (1998) *Les représentations sociales*, Paris, PUF, Que sais-je?, 127 p.

## Trois étapes pour comprendre

Dans un premier temps, la partie « Île(s) et Humain(s) » abordera par un biais fortement teinté de philosophie et de psychologie, les rapports entretenus entre individu et île, et entre société et île. Des rapports aussi bien immatériels, émotionnels ; que physiques, dictant des manières d'agir sur ces territoires spécifiques. Mais peut-on réellement dégager une *"insulopsychologie"*? Quels sont les paramètres qui influent sur ces manières de faire et de penser (aussi bien chez les insulaires que chez les continentaux) ? L'étude de notre rapport à l'isolement et à la finitude spatiale semble essentielle, de même que le fait de comprendre cette apparente propension qu'ont les espaces insulaires à mettre en exergue les changements de tous ordres.

La seconde étape nous entraînera dans une traversée spatio-temporelle, essentiellement du XXe siècle, à travers l'observation des changements majeurs qui ont influé sur les espaces insulaires, et de manière plus particulière, sur les îles dépendants de pays soumis à des influences économiques et politiques fortes (comme celle de l'Union Européenne). Quels ont été les apports positifs de ces changements, mais également leurs aspects plus problématiques ? Comment ces étapes ont amené les îles à de profondes métamorphoses qui viennent mettre un terme à l'insularité telle qu'elle pouvait être vécue il y a encore quelques décennies ? L'étude de deux archipels nous éclairera sur ces questions : l'archipel des Açores (région autonome du Portugal) et l'archipel des Hébrides (Ecosse - Royaume Uni). Quels ont été les grands changements qui les ont bouleversé durant leur histoire récente, comment ont-ils été gérés par les insulaires et qu'ont-ils apporté de nouveau ? Ces deux premières parties sont comme le terreau qui vient nourrir la germination de la troisième, elles forment le cadre philosophique et historique qui permet l'émergence des idées nouvelles.

Le temps final s'attachera donc à comprendre en quoi les espaces insulaires sont révélateurs des limites du principal modèle qui s'est imposé au fil des dernières décennies (fin XXe - début XXIe), à travers des exemples concrets ou en observant les tentatives de mise en place de nouvelles manières de penser et d'aménager les espaces insulaires. En ce début de XXIe siècle, les changements traversés amènent à créer des réajustements, à reconsidérer des modes de pensée et nos manières de gérer les îles. Nous nous laisserons aller à quelques propositions pour réinventer des îles et leur permettre d'accéder à la durabilité tant convoitée à l'heure actuelle, ou comment transformer en opportunités les conséquences à première vue néfastes de ces changements.

# PREMIÈRE PARTIE

## ÎLE(S) ET HUMAIN(S)

# ***Introduction de la première partie***

Définir l'assise théorique de notre réflexion est l'objectif des pages qui suivent ; se familiariser avec les concepts que nous manierons tout au long de cette analyse et qui forment, selon nous, le support de la psychologie insulaire, aussi bien du point de vue des continentaux que de celui des insulaires.

Nous réfléchissons ainsi au concept d'isolement et à l'image de l'île isolée qui continue de s'imposer dans bien des domaines, alors que la réalité matérielle se transforme. Diverses facettes de l'isolement seront abordées afin de comprendre à quel point il influence les représentations et les comportements des individus, dans toutes les sociétés.

Notre regard ne sera pas strictement géographique, puisque nous avons fait le choix de manier des concepts empruntés à la philosophie et à la psychologie, qui viendront enrichir le point de vue géographique ; nous examinerons donc des éléments de manière globale et transdisciplinaire.

Décrypter les représentations existantes concernant les îles, puis s'attarder sur deux concepts essentiels : notre rapport à la finitude et notre manière d'appréhender le changement.

La finitude est fondamentale car elle est l'essence de l'île à bien des égards. Elle est ambiguë. À la fois limitante, ne peut-elle aussi devenir le principal outil territorial sur lequel s'appuyer pour faire émerger la "durabilité insulaire" ?

Le changement, dont l'amplitude de sens sera évoquée, est le fil conducteur de notre analyse. Lui qui porte également ses ambivalences, comment le définir et comment y réagit-on ? Une question retient notre attention, les îles ne sont-elles pas des espaces amplificateurs de changements et révélateurs des logiques mondiales ? Si oui, ne sont-elles pas le lieu privilégié pour comprendre les conséquences caduques de changements pensés à grande échelle, mais appliqués indistinctement sur tout type de territoire ?

Enfin, le troisième chapitre présente les terrains insulaires qui nous ont servi de supports pour confronter cette réflexion théorique au réel ; et les méthodes adoptées pour les comprendre et les apprivoiser au gré des latitudes et des idiomes.

# **Chapitre 1**

## **Je, tu, île, nous, vous, îles**

**De l'individu à la société  
insulaire, comment pense-t-on  
l'île et agit-on sur une île ?**

Je, tu, île, nous, vous, îles : de nos représentations personnelles aux comportements de groupes, comment l'île agit-elle sur nous et comment agissons-nous sur elle ? Ce premier chapitre cerne les paramètres fondamentaux influençant les sociétés insulaires, mais aussi les continentaux, et pouvant justifier des réactions récurrentes dans le temps et dans l'espace.

En effet, de grandes tendances semblent se retrouver au cours des Histoires des espaces insulaires, amenant vers les situations contemporaines diverses que l'on peut observer. L'idée est donc de dégager des traits comportementaux et psychiques que l'on retrouve dans la majorité des îles du globe ; traits auxquels nous nous sommes également retrouvés confrontés lors de nos recherches sur le terrain.

Dans un premier lieu, nous nous dédions à réfléchir au concept d'isolement. Qu'est-ce que l'isolement et pourquoi est-il sans cesse associé à l'insularité au point d'être parfois confondu ? Et cette représentation que nous avons de l'île isolée, est-elle également celle des insulaires ou est-ce une vision purement continentale qui se serait imposée au fil du temps, indistinctement sur tous les individus ? L'isolement est avant tout une donnée physique, biologique, qui caractérise l'île en influant clairement sur ses écosystèmes. Alors qu'il rend les îles uniques d'un point de vue écologique nous verrons qu'il est aussi leur plus grand point faible, créant des vulnérabilités à différents niveaux. L'isolement semble avoir plusieurs visages, plusieurs impacts, et il est soumis à de nouveaux enjeux. Qu'en est-il de lui dans un monde accessible en tout point avec de plus en plus de facilités ? Correspond-il encore à une réalité tangible ou n'est-il plus qu'une illusion romantique ? Car « *c'est précisément cette image sur laquelle se fonde une des grandes supercheries du fait touristique insulaire qui, tout en reposant sur la rupture concrète de l'isolement et sur la nécessité d'une connectivité sans cesse optimisée, joue à plein sur l'image contraire d'un isolement idéalisé.* »<sup>45</sup>

Isolement déchu ou support de rêve ?

Reconnaître l'existence de certains traits psychologiques est indispensable pour comprendre ce rapport bien particulier au territoire insulaire. Les trois facettes choisies, énoncées au départ, refont ici surface et s'imposent comme les fondements de ce que nous nommerons *l'insulopsychologie*. Elles émergent en filigrane à travers plusieurs thèmes : Ambiguïté, Inertie, Partir, Rythme, Esquive, Cadrage ; une tentative de mise en évidence de ce qui semble conditionner les perceptions et les représentations que nous avons des îles.

---

<sup>45</sup> p.112 - Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p.

*« Ici s'arrêtent les mots,  
ici s'arrête le monde que je connais ;  
ici dans ce terrible isolement  
où la vie artificielle est réduite au minimum  
seules les choses éternelles perdurent. »*

Raul Brandão<sup>46</sup>

# Isolement

## Illusion ou réalité?

Toutes les îles sont isolées. Cette croyance, ou plutôt cette impression, est très répandue. A partir du moment où l'on pose le pied sur une île, on se trouve isolé du reste du monde.

L'eau, la "non terre", s'impose, elle crée l'isolement. Elle nécessite un franchissement, il faut vouloir et pouvoir aller dans l'île. Mais en y regardant de plus près, île ne rime pas toujours avec isolement, bien que cette idée soit encore profondément inscrite dans l'imaginaire collectif. Mais d'où proviennent ces décalages qui surgissent constamment lorsque l'on évoque l'isolement ? L'étude de l'isolement, autant géographique que psychologique, est donc fondamentale dans la compréhension du rapport entre îles et sociétés.

---

<sup>46</sup> "Aqui acabam as palavras, aqui acaba o mundo que conheço ; aqui neste tremendo isolamento onde a vida artificial está reduzida ao mínimo só as coisas eternas perduram."- Brandão, Raul (1926) *As Ilhas desconhecidas*, Lisboa, Vega, Mnésis, 172 p. - traduction N. Soulimant

## S'isoler ou être isolé ?

L'isolement correspond à une situation dans laquelle une chose, une entité, un ou des individus, sont séparés du reste de leur environnement. On isole l'électricité dans un câble pour éviter qu'elle ne s'épande, on isole le germe de la grippe A pour en créer un vaccin, on isole de la société un homme considéré comme déviant dans un hôpital psychiatrique, les agro-industriels isolent les parcelles de cultures transgéniques pour qu'elles ne contaminent pas les cultures conventionnelles... On saisit ici l'importance de l'implication humaine dans le processus d'isolement. Il provient d'une volonté, d'une prise de conscience des membres de la société d'écarter franchement ou insidieusement quelque chose ou quelqu'un qui est inutile, gênant ou dangereux ; ou bien d'une volonté individuelle de se mettre à l'écart de son environnement d'origine.

On comprend alors que dans le cas des îles, c'est la tectonique elle-même qui s'est chargée de créer l'isolement géographique. Mais, c'est une intervention humaine qui peut venir le renforcer socialement, politiquement, économiquement, voire géographiquement, en faisant le choix de ne pas relier, de laisser, de délaisser, voire d'abandonner... L'isolement peut parfois se rapprocher de la protection. Bien souvent, on isole pour protéger de, pour éviter de, pour préserver. L'éloignement peut aboutir à des fins similaires, mais différencier les deux notions est important. On peut se sentir isolé dans une foule, ou très entouré et connecté seul sur son voilier au milieu de l'océan. L'isolement est relatif. Isolé ne veut pas non plus dire fermé. On peut très bien être isolé mais garder un minimum de liens avec une autre entité, avec son environnement. En revanche, l'isolement ne doit pas être confondu avec la solitude.

La solitude, nous dit le dictionnaire Larousse, est l'état d'une personne seule, retirée du monde. Elle désigne, pour les géographes, un lieu éloigné de la fréquentation humaine, un « *espace vide ou très peu peuplé où l'on se sent seul et isolé, qu'elle qu'en soit l'échelle et quel qu'en soit le paysage.* »<sup>47</sup> En d'autres termes, l'isolement s'apparente donc plutôt à un ressenti, à quelque chose d'interne donc, un « *sentiment lié à la faiblesse des relations avec les autres, avec l'extérieur. Il peut être recherché, mais plutôt par des individus que par des sociétés* » (Brunet, 1993) ; alors que la solitude serait le résultat d'une influence externe de l'environnement, au sens premier du terme. Lorsque l'on évoque l'idée d'isolement, il faut donc constamment se demander si l'on s'isole ou si l'on est isolé, ce qui n'a rien à voir. Des territoires, insulaires ou non d'ailleurs, peuvent donc cumuler les deux états : solitude et isolement. Ils sont le double résultat d'une situation géographique - la discontinuité physique - et d'une posture d'une société et des individus qui la composent. Les définitions des géographes et le

---

<sup>47</sup> Brunet, Roger (1993) *Les Mots de la Géographie*, Montpellier-Paris, Reclus- La Documentation Française, p. 520



sens le plus commun semblent s'opposer. La solitude influencée par l'espace environnant et l'isolement comme un ressenti, pour les géographes ; alors que le sens commun définit la solitude plutôt comme un sentiment personnel et l'isolement un état dicté par l'espace environnant. Que l'on penche vers l'un ou l'autre, il semblerait intéressant d'étudier les mécanismes et les rapports entre isolement et solitude, afin de savoir s'il existe des constructions territoriales et émotionnelles liées à leur influence réciproque. Une géographie des émotions serait elle sur le point de voir le jour?

L'insularité entraîne par définition un isolement par rapport aux grandes terres ou aux continents. Pour Roger Brunet, «*l'insularité se traduit par les effets de la séparation des autres, de la nécessaire traversée du vide pour y accéder; par la présence de ce vide, de ses ressources et de ses dangers; par la dimension du lieu, en général réduite.*»<sup>48</sup> L'océan, discontinuité physique majeure, incarne ce vide. Après avoir traversé en bateau, en avion ou à la nage un espace aquatique, on se sent nécessairement isolé du lieu de départ. Il y a encore quelques décennies, on peut dire que quasiment toutes les îles de la planète - au sens large - étaient bel et bien isolées, elles étaient des isolats.<sup>49</sup> Mais à notre époque, dans une civilisation de l'hypermobilité et de l'accès de plus en plus rapide à tous les lieux et informations, grand nombre d'îles autrefois difficiles d'accès sont désormais bien reliées, voir continuellement connectées. Les progrès techniques ont permis la construction de ponts, d'aéroports, de ports, de transports efficaces réduisant drastiquement les temps et les coûts de déplacement, créant donc une bonne accessibilité. On ne "mérite" plus autant l'arrivée dans une île qu'autrefois, la volonté nécessaire est moins grande, elles sont plus accessibles à tout un chacun. Aujourd'hui il y a certes des territoires éloignés des lieux centraux, mais peu de territoires réellement isolés. L'accessibilité en terme de transport est aujourd'hui renforcée par la connexion immatérielle à la toile mondiale d'Internet qui vient remettre en question nos certitudes.

---

<sup>48</sup> Idem (Brunet, 1993)

<sup>49</sup> « *Espace géographique isolé, sans communication avec l'extérieur. Il n'y a plus dans le monde d'isolat au sens absolu.* » p. 284 - Brunet, Roger (1993) *Les Mots de la Géographie, Dictionnaire critique*, Montpellier-Paris, Reclus- La Documentation Française, p. 520



Figure 1 L'insulaire connecté à la toile mondiale<sup>50</sup>

L'isolement d'une île est donc relatif. Il est inscrit dans la matière, dans ce "vide" à traverser mais il semble dépendre de la vision des insulaires eux-mêmes. L'isolement insulaire pourrait être avant tout une perception propre à chaque individu. D'ailleurs *«l'individu, lui aussi, est une île. Un périmètre paradoxal de chair et de pensées qui s'inscrit dans le monde tout en lui demeurant étranger. Qu'il soit corps ou esprit, l'être insulaire est, par définition, coupé du continent des autres.»*<sup>51</sup> nous dit le philosophe Raphaël Enthoven. Ainsi, sur un même territoire, un humain peut se sentir isolé

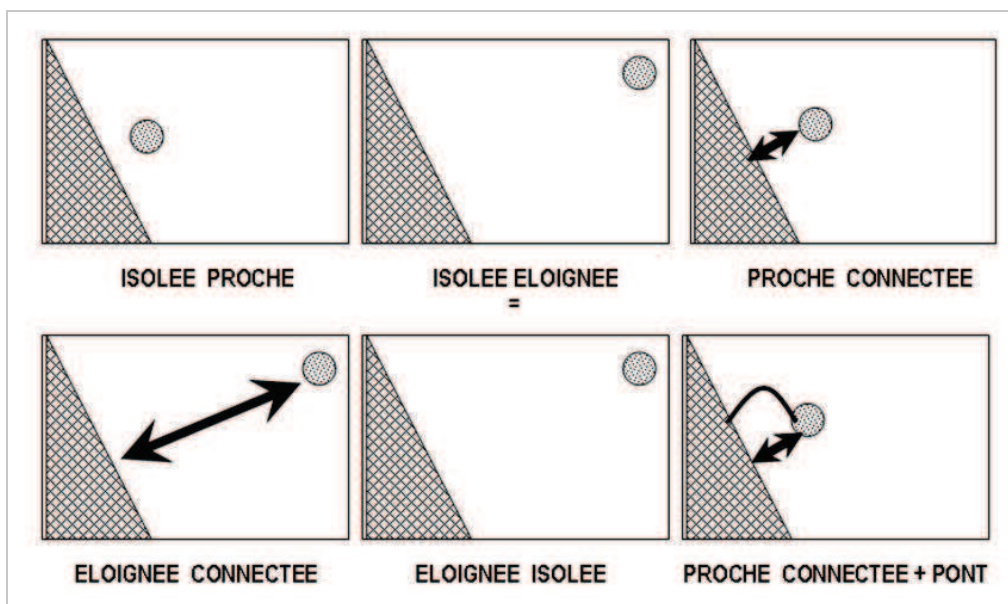
ou pas. Des insulaires peuvent se sentir isolés alors que des continentaux vivant à proximité les pensent tout proches. De même que le sentiment de réappropriation que les insulaires ressentent lorsque la saison touristique s'achève et que les touristes rentrent chez eux ; ils sont enfin dans l'île. Mais il est souvent le résultat d'une croyance ou d'une représentation collective de la société, pas toujours justifiée dans les faits et les infrastructures. Si pendant des générations une île était en effet très isolée, les habitants peuvent continuer aujourd'hui encore à diffuser cette idée, cette impression, quand bien même il n'en est plus ainsi. *«... les représentations collectives font saillir les faits. En attirant l'attention sur eux, elles nous aident à les voir. C'est pourquoi les différents types de société qui se représentent différemment le monde, habitent des mondes différents.»*<sup>52</sup> L'île vécue par les insulaires et perçue par ceux de l'extérieur n'est pas la même. Mais il est parfois de bon ton de passer pour des parias. Se plaindre et être plaints attire finalement l'attention et l'on arrive parfois à diminuer l'isolement ressenti.

<sup>50</sup> Illustration extraite du Plan Régional de Développement Durable de la Région Autonome des Açores (PReDSA) - infocracia Vision des Açores en 2030, consultable en ligne : <http://sra.azores.gov.pt/predsa/>

<sup>51</sup> Enthoven, Raphaël (2004) *L'île intérieure*, Revue LIRE:, 01/06/2004, [En ligne] [http://www.lexpress.fr/culture/livre/l-ile-interieure\\_809184.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/l-ile-interieure_809184.html)

<sup>52</sup> p.86 - De Jodelet, Denise (dir.) (1989) *Les représentations sociales*, Paris, Puf, Sociologie d'aujourd'hui, 448p.

A l'isolement vient parfois s'ajouter l'éloignement. Ces deux notions sont très différentes et pourtant souvent confondues. Le géographe François Doumenge a d'ailleurs élaboré son « indice côtier » en couplant les deux idées. L'éloignement est quant à lui plus facilement mesurable que l'isolement qui, finalement, s'apparente plus à un sentiment qu'à une réalité géographique; mais il est variable lui aussi, car la perception des distances en milieu insulaire est elle aussi relative. On peut se sentir loin alors que le voisin se sent proche. Ceci se complique lorsque l'on combine les deux idées. On comprend alors, si l'on considère une île x, qu'elle peut être soit dans un cas d'isolement mais proche d'un continent ou d'une grande île, soit isolée et éloignée (éloignement isolé ou isolement éloigné), soit éloignée mais connectée.



**Figure 2** Lien entre éloignement et isolement d'une île par rapport à un territoire centre, du point de vue des transports - maritimes, aériens et routiers (île à pont)

Plus concrètement, l'île de Ré est proche et connectée, l'île d'Aix est proche et plutôt isolée, Tahiti est éloignée et connectée et Tristan da Cunha est éloignée et isolée ; pour ce qui est du lien île/continent. Une complexification apparaît lorsque l'on étudie des îles secondaires d'archipels. Par exemple, les Marquises sont éloignées et isolées des continents, et assez proches (à l'échelle Pacifique) mais isolées des îles de la Société. L'île de Pico aux Açores est proche et connectée à l'île-centre de Faial, mais isolée et éloignée de la métropole portugaise parce que l'on doit passer par un autre aéroport pour se rendre rapidement à Lisbonne. L'archipel des Canaries est éloigné mais connecté à l'Espagne et proche et isolé du continent africain.

Si l'on considère de manière plus générale l'insularité et pas seulement l'isolement, « *il semble que l'insularité se mesure plus nettement entre l'île principale et ses îles satellites qu'entre l'île principale et le continent. Généralement, l'île principale, ou l'île-État dans le cas de la monoinsularité, est parfaitement connectée aux réseaux internationaux de transports aériens, maritimes et d'information. Elle ne souffre donc que faiblement de l'insularité. En revanche, pour les îles secondaires, l'île principale est un cordon ombilical généralement incontournable. [...] En revanche, les îles qui entrent dans la catégorie de la surinsularité sont généralement en retrait des flux d'échanges de biens et de personnes, des réseaux de transports et des routes maritimes et aériennes qui structurent l'espace mondial. D'une façon générale, ces îles, membres secondaires d'un archipel, n'ont qu'une faible marge de manœuvre en matière d'initiative politique, économique ou sociale ce qui les place dans une situation périphérique de l'économie-monde. Leur accessibilité est parfois réduite à un aéroport régional ou à un port, leur connexité se limite aux relations qu'elle entretient avec l'île principale laquelle est elle-même dans une situation de développement précaire.* »<sup>53</sup>

On comprend donc avec ces exemples que, dès que l'on approfondit la réflexion, il devient difficile de classer chaque île dans une case précise ; les certitudes se fragilisent. Tout dépend du point de vue et du domaine dont on parle. Et si l'on ajoute la nouvelle donne des technologies de la communication, nous le verrons, l'isolement et l'éloignement prennent alors une toute autre dimension.

### **La contaminante vision continentale**

Isolé, éloigné, périphérique, distant, inaccessible... autant d'adjectifs qui sont constamment utilisés pour caractériser les "handicaps" des îles et qui portent en eux le sous-entendu du continent, de l'ailleurs. On est éloigné de..., isolé de.... Dans ces expressions, c'est rarement l'île en tant que telle qui est considérée, mais l'île par rapport à quelque chose d'autre. C'est peut-être de ce phénomène dont veut parler Françoise Péron lorsqu'elle explique que la prise de conscience de leur insularité par les habitants de l'île (dans ce cas Ouessant) se soit faite à partir du qualificatif d'insulaire que les continentaux leur ont, les premiers, attribué.<sup>54</sup> Alors que l'îléité est « *la perception consciente ou inconsciente qu'ont les îliens et les non-îliens de cette insularité* »<sup>55</sup>, l'isolement semble être le résultat d'une perception tout droit sortie du système de valeur continental.

---

<sup>53</sup> Taglioni, François (2006) *Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique*, Annales de Géographie, 6, n°652, p.664-687

<sup>54</sup> Cité par Meistersheim, Anne (2006) *Le malentendu. Entre imaginaire insulaire et imaginaire continental, Îles rêvées, Îles réelles*, Ethnologie Française, 3, n°107, p.503-508

<sup>55</sup> Pelletier, Philippe (1999) *Éléments pour une géographie universaliste*, Texte de synthèse soutenu à l'automne 1999 à l'Université Lyon 2 (inéd.scientifique), HDR, Université Lyon 2, 272 p.

En cela, un texte formidable nous éclaire ; le récit de Raul Brandão, un journaliste et écrivain portugais parti visiter les archipels des Açores et de Madère en été 1925. Sa vision des îles les plus isolées est sans équivoque. *«C'est avec appréhension que je débarque dans le lieu le plus pauvre et le plus isolé du monde. [...] Mais que suis-je venu faire ici? Est-ce que c'est cette pierre isolée en mer avec quelques êtres accrochés à leurs sillons de charrue qui m'a incité au voyage ? Est-ce que c'est ce reste de volcan, sans paysage ni beauté qui m'a amené? Mais ici, il n'y a rien à voir !»*<sup>56</sup> Les pages se succèdent et l'auteur nous montre toute la difficulté qu'il a à comprendre comment des êtres humains peuvent vivre dans un tel isolement et sur une île pareille. *« Ces hommes sont un produit de l'isolement et de la religion, et ce sont les règles catholiques qui établissent cette uniformité et la monotonie des âmes. [...] S'ils n'étaient pas chrétiens, ils se descendraient à coups de fusils les uns les autres.»*<sup>57</sup> Certes Corvo est l'île la plus "extrême" qu'il ait croisé lors de son périple, mais les îles décrites par la suite n'échappent pas non plus à la dure vision de ce continental. Visitant Flores il écrit : *« Peut-être suis-je au Purgatoire - l'Enfer étant plus au nord [Corvo] [...] J'ai rendu visite à une vieille dame qui n'était jamais sortie de sa maison et ne connaissait même pas les paysages de l'île. Qui ne travaille pas n'a qu'une chose à faire : s'asseoir sur les bancs de pierre de l'auspice et attendre la mort. Il est vrai qu'ici il en est de même, que l'on soit vivant, ou mort et enterré dans un caveau de famille. »*<sup>58</sup> Et ce texte est loin d'être "isolé" ; la littérature de voyages, les récits d'explorateurs d'antan ou d'aujourd'hui sont parsemés de visions continentales comme celle-ci. Il se pourrait bien que d'une certaine manière, au fil du temps, les insulaires aient été "contaminés " par cette vision<sup>59</sup> que d'autres avaient de la localisation, du mode de fonctionnement ou de la taille de leur propre territoire. *« On se demande pourquoi ces gens sont satisfaits de vivre en lieu si désolé. Voici quelques années, des offres généreuses leur furent faites par le gouvernement.»*<sup>60</sup> exprime le révérend de Tristan da Cunha dans le roman d'Hervé Bazin.

---

<sup>56</sup> p.23 et 26 - Brandão, Raul (1926) *As Ilhas desconhecidas*, Lisboa, Vega, Mnésis, 172 p.

*«É com apreensão que desembarco no sítio mais pobre e mais isolado do mundo.[...] « Foi esta pedra isolada no mar com alguns seres agarrados às leiras que me levou à viagem ? Foi este resto de vulcão, sem paisagem nem beleza, que me trouxe ? Mas aqui não há nada que ver !»* p.23 et 26, Brandão, Raul (1926) *As Ilhas desconhecidas*, Lisboa, Vega, Mnésis, 172 p. - traduction N. Soulimant

<sup>57</sup> p.33 et 43, Brandão (1926) *« Este homem é um produto do isolamento e da religião, e são as regras católicas que conseguem esta uniformidade e a monotonia das almas.[...] Se não fossem cristãos desatavam aos tiros uns aos outros. »*

<sup>58</sup> p.50, Brandão (1926) - *« Estou talvez no Purgatório - o Inferno é mais ao norte. [...] Visitei uma senhora de idade que nunca saiu de casa e até a paisagem da ilha desconhece. Quem não trabalha só pode fazer uma coisa: sentar-se nos bancos de pedra da Misericórdia e esperar a morte. E na verdade aqui tanto faz estar vivo como morto e sepultado num jazigo de família.»* - traduction N. Soulimant

<sup>59</sup> Sperber, Dan (1996) *La contagion des idées*, Odile Jacob, Paris, 243 p.

<sup>60</sup> p.31 - Bazin, Hervé (1970) *Les bienheureux de La Désolation*, Paris, Seuil, Livre de poche, 315 p

D'où l'importance de se tourner vers la littérature insulaire - écrite par des insulaires nés sur une île et qui y ont surtout grandi - pour comprendre des réalités parfois inaccessibles avec des filtres continentaux. Mais existe-t-elle vraiment ? L'existence du Salon International du Livre Insulaire de l'île d'Ouessant<sup>61</sup> interroge. On entend aussi parler de la littérature des Antilles et de ses courants littéraires : la négritude, l'antillanité et la créolité<sup>62</sup> ; ou encore de la littérature islandaise ou capverdienne<sup>63</sup> et sa cap-verdiannité.<sup>64</sup> Un exemple intéressant sont les écrits de l'auteur açorien Vitorino Némésio<sup>65</sup> qui, dans la même logique que la créolité, vient enrichir le vocabulaire du mot "açorianité".<sup>66</sup> Serait-ce une relation au monde typiquement açorien, une manière d'être, de voir ? Cependant, le débat sur la littérature insulaire ne pourrait se faire ainsi en quelques lignes, il nécessite bien plus de pages et d'honneurs.

---

<sup>61</sup> Site du Salon International du Livre Insulaire d'Ouessant, <http://www.livre-insulaire.fr>, consulté le 26 janvier 2011

<sup>62</sup> La négritude est née de la rencontre entre Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, aidés du poète guyanais Léon-Gontran Damas. L'antillanité est forgée à la fin des années 1960 par Edouard Glissant. Elle naît d'un constat : la société antillaise est malade. Elle souffre d'avoir subi une politique de colonisation "réussie". Face à ce diagnostic, Glissant propose un remède : la quête de l'identité antillaise. Enfin, la créolité apparaît à la fin des années 1980. Son fondement conceptuel repose sur un manifeste : "l'éloge de la Créolité" écrit par J. Barnabe, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. Il s'agit de poursuivre par le biais de l'écriture et du langage, la recherche identitaire entamée par la Négritude et l'Antillanité. La démarche intègre l'histoire des Antilles et l'imbrication des différents peuples qui sont arrivés, volontairement ou pas. Gisèle Pineau, proche du mouvement, impose son style et son regard sur la condition de la femme antillaise. Écrit créole : [En ligne] <http://ecrit.creole.free.fr/creolite.htm>

<sup>63</sup> Veiga, Manuel (Dir.) (1997) *Insularité et littérature aux îles du Cap-Vert*, Karthala, Paris, 273 p.

<sup>64</sup> Stoenesco, Dominique (2000) *La littérature capverdienne contemporaine : influences et confluences*, Africultures, Le site et la revue de référence des cultures africaines, [En ligne]

<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=1270>, consulté le 19 mars 2011

« le Cap-Vert possède une littérature très riche et variée, traduisant des réalités qui la caractérisent : le joug colonial, l'insularité, la sécheresse, les famines, l'émigration. Une littérature qui est aussi l'expression de la " cap-verdiannité " : le résultat d'un brassage d'éléments africains et européens, d'influences et de confluences. Depuis les années 30, marquées par la naissance d'un mouvement littéraire et politique regroupé autour de la revue *Claridade* (*Clarté*), qui rompait avec les archétypes européens, la littérature cap-verdienne a connu trois phases importantes : la période 35-44, dont le précurseur fut le poète Jorge Barbosa, auteur du recueil de poèmes intitulé *Arquipélago* ; la période 44-80, dont les représentants, plus engagés idéologiquement, prétendaient dépasser l'attitude contemplative des premiers claridosos ; et enfin, les années 80, qui voient naître une nouvelle vague de poètes et de romanciers plus tournés vers la critique sociale, l'ironie ou l'absurde. »

<sup>65</sup> Némésio, Vitorino (1944) *Mau tempo no canal*, Amadora, Livraria Bertrand, 4e, 478 p.

Némésio, Vitorino (1983) *Corsario das ilha*, Amadora, Livraria Bertrand, Obras Vitorino Némésio, 295 p.

<sup>66</sup> *Açorianidade* en portugais



Figure 3 Aperçus de littérature insulaire

De même qu'un aveugle de naissance ne peut se figurer une couleur, un insulaire n'ayant jamais eu de confrontation avec l'extérieur de son île ne peut pas imaginer certaines choses. Plus concrètement, une institutrice de l'île de Flores, île périphérique de l'archipel açorien, nous expliquait que ses élèves de Primaire ont des difficultés dans leurs rédactions. Elle pense que leur imagination semble avoir des limites qui ne dépassent pas vraiment celles de l'île. En comparaison, les élèves venant du continent sont beaucoup plus loquaces et créatifs dans leurs écrits. De même, ils présentent de l'embarras pour comprendre ce qu'est un train, un feu rouge, un gratte-ciel, un embouteillage et nombre d'objets ou situations, absents de leur quotidien... Ils les voient dessinés sur leurs livres de classe, qui sont les mêmes pour toutes les régions portugaises, mais ce sont des choses tellement éloignées de leur réalité quotidienne qu'ils en restent parfois perplexes. Ces images font bien entendu naître des désirs, des interrogations ; de même que pour leurs frères et sœurs aînés connectés quotidiennement à Internet et abreuvés d'images exogènes par la télévision.

Ceci engendre une nouvelle perception, parfois même un mal-être, créé de toute pièce par un système de valeurs différent, associé à un autre type de territoire. *«Islands environments have been generally misunderstood, misinterpreted, and mismanaged. The main reason is that they have been interpreted for management purposes largely by continent-trained observers. An example of views toward island size is given. It is argued that the pejorative label «small» should no longer be used to characterise islands. [...] the earliest people charged with describing and explaining oceanic island environments were people who knew only the vocabularies of the continents and who*

*had been inculcated with continental views about islands.»<sup>67</sup> En faisant cela, on met de côté l'idée selon laquelle les îles sont des entités distinctes des espaces continentaux. En les analysant à travers le filtre de la "continentalité" le résultat ne peut donc en être que faussé, ou tout du moins incertain. On peut difficilement comparer ce qui n'est pas comparable, puisque l'île est un monde « où l'on est entre soi, en rupture de «continent», rupture qui se marque par une identité et une temporalité distinctes.»<sup>68</sup> Comment s'en sortir alors ? Faudrait-il analyser sous cet angle tous les textes d'explorateurs pour comprendre la manière dont ils ont nourri les imaginaires occidentaux depuis trois siècles ? Ou plutôt décrypter ces conditionnements sociaux et historiques dans le présent, d'une autre manière ?*

*« ... les insulaires n'aiment pas beaucoup s'expliquer avec des étrangers. On dirait que ça les gêne... - C'est vrai. Ils ont peur d'être naïfs. Ils ne savent pas au fond si leur genre de vie suppose un don ou dénonce une faiblesse. »<sup>69</sup>*

C'est le "par rapport à..." et la myriade de dépendances qu'il entraîne qui est à la base du malaise et des complexes d'infériorité que ressentent beaucoup d'insulaires. Ce serait donc en rétablissant l'île à son échelle, sans comparaison, que le bien-être et la fierté de la "petitesse" pourraient renaître et ne plus être dans une logique comparative voire compétitive. Mais peut-on réellement et objectivement bien étudier les îles lorsque l'on est né et que l'on a été élevé dans un cadre et un mode de pensées continental? Notre vision n'est-elle pas constamment biaisée par ce seul fait? Et même si l'on devient insulaire par adoption, est-ce que cela modifie les décennies de vie continentale qui nous précèdent et nous conditionne dans chacun de nos actes et pensées ? Car, l'isolement agit différemment sur le continental ou l'insulaire. *«Ces populations dont nous plaignons l'isolement, sont adaptées à leur genre de vie et la solitude ne les préoccupe guère. Habituellement, l'isolement et l'absence de distractions ne sont pénibles à supporter que pour la population flottante, pour l'étranger obligé d'y résider. A Saint-Pierre, par exemple, qui n'est pourtant pas une île absolument perdue, j'ai noté ce fait d'une façon très nette. L'élément métropolitain, composé surtout de fonctionnaires, souffre de l'isolement alors que les vrais saint-Pierrais dont la vie de famille est extrêmement développée ne s'en plaignent nullement. »<sup>70</sup>*

---

<sup>67</sup> Nunn, D. Patrick (2004) *Through a mist on the ocean: human understanding of islands environments*, Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie, n°3, vol.95, p.311-325

<sup>68</sup> Lévy, Jacques and Lussault, Michel (2003) *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Saint-Just-la-Pendue, Belin, p. 1034

<sup>69</sup> p.281 - Bazin, Hervé (1970) *Les bienheureux de La Désolation*, Paris, Seuil, Livre de poche, 315

<sup>70</sup> p.58- Aubert de la Rüe, Edgar (1935) *L'homme et les îles*, Gallimard, Paris 194 p.



Mais si le continental porte en lui et apporte avec lui ses propres représentations ; c'est à la fois négatif et positif. En lui se trouve aussi le rêve : il devient alors faiseur d'utopie dès lors qu'il pose le pied au sortir du bateau ou de l'avion. C'est une donnée essentielle dans cette recherche qui viendra expliquer nombre de choses par la suite. Mais délaissions un instant les réflexions - continentales - biaisées et relatives des sciences humaines, pour plonger dans les sciences dures qui nous éclaireront sur les réalités de l'isolement.

## L'isolement, pilier des théories de la biologie

Lorsque l'on met en relation île et isolement, on en arrive rapidement à certaines théories de la biologie et de l'écologie. Comme nous l'avons vu précédemment, les espaces insulaires ont servi à édifier les fondements de l'écologie scientifique et les grandes théories sur lesquelles se base encore des recherches contemporaines. (cf. p.11, L'île et les sciences) Ces quelques pages cernent donc les bases de la biologie insulaire, mais de la même manière que nos collègues biologistes ont des difficultés à intégrer l'humain dans leur raisonnement, il n'est pas aisé pour un géographe de se mettre à la biologie. Il est cependant indispensable de comprendre pourquoi les îles sont des espaces vulnérables et réactifs d'un point de vue environnemental, pour mettre en évidence le rapport entre ce milieu et les individus qui y vivent : leur conscience environnementale, leur vision du territoire, leurs réactions face à des changements divers...etc. Pourquoi une image de "nature fragile" est associée aux îles ? Et pourquoi sont-elles les lieux favoris de la protection environnementale ?

### Isolat

*«Des forêts ou des prairies de sommets de montagnes sont des îles pour la plupart des espèces qui y vivent. Les boqueteaux forestiers laissés par l'extension des espaces cultivés, les parcs en milieu urbain, les clairières ou chablis au sein des massifs forestiers sont des îles, au même titre que lacs ou mares ou, bien sûr, que les îles océaniques. Mais on peut aller plus loin [...] en pleine forêt, un arbre d'une espèce donnée peut être une île dans un océan d'essences inhospitalières pour tel ou tel insecte strictement spécialisé.»*<sup>71</sup> Les oasis de planctons au cœur de zones d'océan stériles et purement aquatiques sont des îles ; toute zone de vie au sein d'une zone plus désolée, peut potentiellement être considérée comme une île.

---

<sup>71</sup> Barbault, Robert (1995) *Ecologie des peuplements, Structure et dynamique de la biodiversité*, Paris, Masson, 273 p.

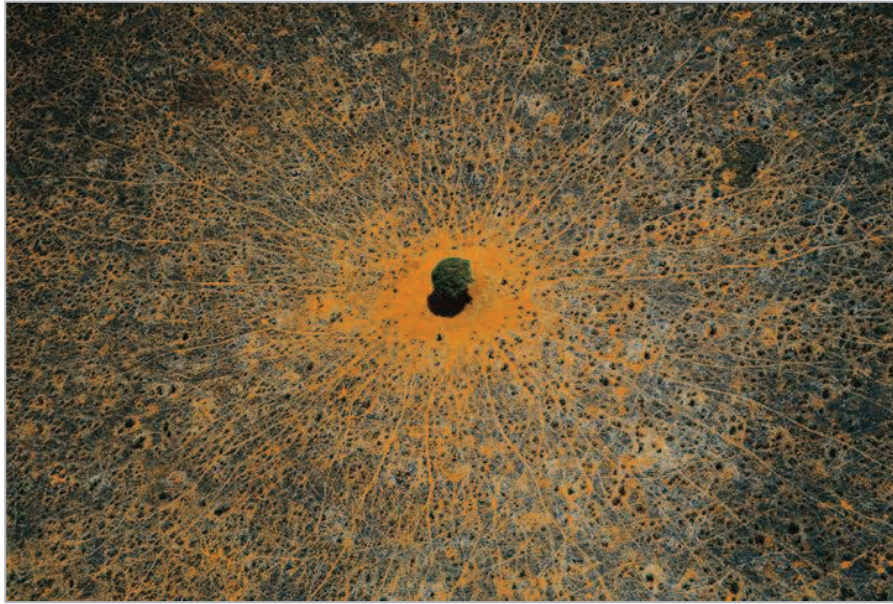


Figure 4<sup>72</sup> Île-arbre

**On trouve des isolats biologiques partout sur notre planète, sous des formes et à des échelles très diverses. Les îles sont omniprésentes si l'on sait les distinguer.**

Mais plus que l'insularité, c'est bien l'isolement biologique de ces "îles" qui intéresse plus particulièrement les scientifiques ; quand l'île devient un laboratoire grandeur nature où l'on peut décrypter avec plus de simplicité les phénomènes parfois dissimulés derrière la complexité des écosystèmes continentaux.<sup>73</sup> Certains phénomènes génétiques sont en effet directement en lien avec les situations d'isolement, mais aussi avec l'éloignement qui vient amplifier l'isolement. Par exemple l'effet Allee dont l'idée générale est qu'il existe une corrélation positive entre la densité populationnelle et le taux de croissance de la population. Autrement dit, plus une population est réduite plus la reproduction et la survie des individus diminuent. « *Quand cet effet est avéré, il peut avoir des conséquences importantes en terme de dynamique de population quand les ressources d'un environnement commencent à manquer, quand l'environnement évolue, soit parce que la population est devenue très (trop ?) importante, soit à cause d'une surexploitation (par elle-même ou par les autres espèces) des ressources naturelles.* »<sup>74</sup>

---

<sup>72</sup> Arthus-Bertrand, Yann (2002) *L'arbre de vie, Parc National de Tsavo, Est Kenya - La Terre vue du ciel, Un portrait aérien de la planète*, Paris, La Martinière, 460 p.

<sup>73</sup> Et cette logique n'est pas réservée qu'aux sciences dures, en science humaine aussi cette simplicité d'approche est attractive, même si elle s'avère parfois trompeuse.

<sup>74</sup> Anonyme, *L'effet Allee*, Wikipédia, L'encyclopédie libre, consulté le 18.01.2011, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Effet\\_Allee](http://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_Allee)

L'insularité crée par ailleurs des particularités chez les animaux ; on retrouve régulièrement du nanisme dans les espèces insulaires. La situation d'une population animale ou végétale isolée du reste de son espèce fait que l'endogamie s'accroît et devient un facteur de spéciation. Le plus souvent c'est l'endémisme qui est une marque de l'isolement biologique. Mais aujourd'hui, une île peut-elle être vraiment fermée d'un point de vue biologique, et être si éloignée que s'y soit développée une vie endémique totalement autonome, sans aucun lien avec d'autres espèces animales ou végétales? L'exemple le plus évident d'isolement génétique est l'Australie avant l'arrivée des premiers colons, avec ses mammifères originels, tous marsupiaux ; ou encore Madagascar avec ses centaines d'espèces endémiques. Ce sont bien sûr les chercheurs Charles Darwin et Alfred Russel Wallace qui les premiers mirent en évidence ces particularités insulaires à travers leur découverte concernant la théorie de l'évolution par la sélection naturelle, affûtée par de nombreuses observations en milieu insulaire, en particulier dans l'archipel des Galápagos.

Les îles présentent une biodiversité particulièrement fragile. Certaines d'entre elles ont été très peu connectées à d'autres territoires, pendant des milliers, voire des millions d'années. Ceci explique par exemple pourquoi nombre d'animaux endémiques insulaires ne portent aucun atavisme de peur des prédateurs et sont très facilement décimés à l'arrivée d'une population exogène d'un niveau trophique supérieur au leur.<sup>75</sup> Le symbole de ce phénomène étant la disparition du mythique dodo ou dronte de Maurice (*Raphus cucullatus*) vers 1680, ou encore le moa en Nouvelle-Zélande, exterminé quatre siècles après l'arrivée des humains.<sup>76</sup> La relation aire-espèce explique les facilités d'extinction en milieu insulaire. « *Un groupe donné de plantes, d'insectes, d'oiseaux ou de mammifères, situé dans une région géographique donnée, comprend autant d'espèces qu'il disposera d'une aire plus étendue. [...]* La relation aire-espèces s'applique aux îles, mais aussi aux fragments – ou taches – d'habitats isolés en pleine terre.»<sup>77</sup> Par ailleurs, l'éloignement d'une île, couplé de sa superficie conditionne grandement ses écosystèmes et leur vulnérabilité. Robert MacArthur et Edward Wilson sont, en 1967, les premiers à souligner ce fait.<sup>78</sup> Ils remarquent également que les taux de colonisation sont d'autant plus forts qu'une île est pauvre en espèces, tandis que les taux d'extinction sont d'autant plus forts qu'une île est riche en espèces. (Décamps, 2004, p.98)

---

<sup>75</sup> Whittaker, Robert J. & Fernandez-Palacios, José Maria (2007) *Island Biogeography, Ecology, Evolution and Conservation*, New York, Oxford University Press, 401 p.

<sup>76</sup> On trouve sur le site de l'UICN les listes des espèces disparues et on remarque qu'un pourcentage très important était de milieux insulaires - <http://www.uicn.fr/>

<sup>77</sup> p.97 - Décamps, Henri & Odile (2004) *Au printemps des paysages*, Buchet/Chastel, Ecologie, Paris, 232 p.

<sup>78</sup> MacArthur, Robert H. & Wilson, Edward (1967) *The theory of island biogeography*, Princeton University Press, 203 p.

L'isolement total semble une chimère, car si le lien terrestre ne joue aucun rôle, c'est bien par la mer et par les airs que se fait le lien biologique de ces îles avec le reste du monde. Le vent, les courants, les oiseaux et les insectes se font les connecteurs, les transmetteurs, les disséminateurs de vie; faisant que, même proche des pôles ou au cœur de l'océan Pacifique, toute île ou îlot se trouvera en contact avec des formes de vie venant le coloniser. Un passionnant laboratoire a d'ailleurs surgit de l'océan en 1963, l'île de Surtsey en Islande, permettant aux scientifiques d'étudier de près la naissance et l'évolution d'une île, les différentes phases de peuplement par la flore et la faune et la manière dont ils arrivent sur l'île.<sup>79</sup> Un laboratoire taille réelle.<sup>80</sup>

Mais aujourd'hui, bien peu d'îlots ou d'îles peuvent se vanter de n'avoir jamais vu une embarcation accoster contre leur flanc. Désormais les recherches tendent donc plutôt à étudier « *les échanges réciproques qui se tissent entre l'île et le continent et, dans les archipels, entre les îles.*»<sup>81</sup> Les évolutions, les diffusions, les peuplements se poursuivent sans cesse pour créer les milieux que l'on connaît aujourd'hui.

## Limites

Au regard de cette permanente et immuable logique de vie - cette bio-logique, trois problèmes guettent quasi systématiquement les populations insulaires, végétales et animales, et plus particulièrement lorsqu'elles sont isolées: la perte de diversité, les invasions, et la surpopulation. Les trois étant également transposables aux populations humaines avec quelques nuances bien sûr, en particulier sur la question de la "surpopulation".

En effet, dans les milieux caractérisés par un isolement, la perte de diversité est une constante. En ce qui concerne les humains, on préférera l'emploi du terme consanguinité. Pour les espèces végétales et animales, l'isolement prolongé d'espèces mène à une perte de diversité génétique, et donc une adaptation plus faible aux changements et aux espèces exogènes. « *It is often assumed that*

---

<sup>79</sup> Doutreleau, Vanessa (2006) *Surtsey, naissances d'une île, Îles rêvées, Îles réelles*, Ethnologie Française, n°3, vol.107, p.421-435.

<sup>80</sup> On trouve plusieurs îles laboratoires sur la planète, strictement réservée à la recherche scientifique, entre autre Tinjil, près de Java, Krakatoa aux Philippines, ou encore l'atoll de Palmyra dans l'océan Pacifique qui, depuis 2001 est le seul atoll humide non développé ni habité du Pacifique tropical. Il est la dernière acquisition d'envergure de la Nature Conservancy, qui l'a transformé l'atoll en sanctuaire écologique, dans l'optique de repeupler d'autres écosystèmes abîmés avec les espèces présentes. - cf. Guilyardi, Eric (2004) *Palmyra, un sanctuaire écologique*, Collectif, Îles funestes, îles bienheureuses. Paris, Transboréal.

<sup>81</sup> p.20 - Brigand, Louis (2002) *Les îles du Ponant, Histoires et géographie des îles et archipels de la Manche et de l'Atlantique*, Vicenza, Palantines, 480 p.

*island species are competitively inferior to continental species as a result of their long evolutionary isolation.* »<sup>82</sup>

Pour les populations humaines, il en est autrement. Le métissage est nécessaire sinon l'espèce dégénère. En théorie, combien de temps pourrait fonctionner une vie en autarcie sans entrée ou sortie d'individus ? « *Pour qu'une population soit dotée d'un patrimoine génétique assez différent de ceux des autres, il faut qu'elle reste isolée durant un nombre de générations supérieur à son effectif moyen, et que cet isolement soit rigoureux. Si une centaine de femmes et d'hommes s'installent sur une île et restent rigoureusement isolés du continent, il est probable que dans quatre mille ans, leur patrimoine génétique fera de leurs descendants une race distincte. Il se trouve que dans notre espèce, un tel isolement ne s'est pas produit pour les populations actuelles.* »<sup>83</sup> On a cependant quelques cas impressionnants comme celui de l'île de Tikopia dans l'océan Pacifique où une gestion drastique de la population a été scrupuleusement mise en place pour préserver la maîtrise de l'espace insulaire. Depuis 3000 ans une densité de 300 hab./km<sup>2</sup> a été maintenue. Aujourd'hui encore, l'île est limitée à 1115 personnes. Jared Diamond nous explique que la quasi totalité de l'île est microgérée pour pouvoir produire en continu des quantités suffisantes de produits alimentaires, sans avoir recours au système de culture sur brûlis qui prédomine dans de nombreuses autres îles du Pacifique. L'aspect extérieur de l'île donne l'impression d'une grande forêt pluviale intouchée alors qu'en y regardant de plus près l'île est recouverte de cultures vivrières.<sup>84</sup> Ce système a pu se maintenir pendant des milliers d'année grâce à une politique interne de contrôle des naissances assez draconienne et une adhésion de la totalité de la population à ce fonctionnement pensé sur le long terme, pour le maintien en autarcie de l'ensemble de la communauté insulaire.

D'autres îles se maintiennent à travers les siècles, comme l'étonnante île açorienne de Corvo. Raul Brandão la visite en 1925 et écrit que « *l'émigration emmène beaucoup de gens. Si l'Amérique ouvrait ses portes, ils fuiraient tous. Et même sans cela dans peu de temps Corvo devrait se retrouver dépeuplée.* »<sup>85</sup> Et pourtant, presque un siècle plus tard, la population de cette petite île résiste au temps. Les Açores sont souvent montrées du doigt comme un archipel fortement consanguin, mais des études récentes démentent.<sup>86</sup> Certes le taux de consanguinité est plus élevé que sur le continent,

---

<sup>82</sup> p.320 - Whittaker, Robert J. and Fernandez-Palacios, José Maria (2007) *Island Biogeography, Ecology, Evolution and Conservation*, New York, Oxford University Press, 401 p.

<sup>83</sup> Jacquard, Albert (2002) *De l'angoisse à l'espoir*, Paris, Calmann-Lévy, p. 103

<sup>84</sup> Diamond, Jared (2006) *Effondrement.*, Gallimard, Gallimard, Nrf Essais, Paris, p. 348 à 353

<sup>85</sup> « *a emigração leva muita gente. Se a América abrisse as portas fugia tudo. Ainda assim dentro em pouco o Corvo deve estar despovoado.* » p. 59 - Brandão, Raul (1926) *As Ilhas desconhecidas*, Lisboa, Vega, Mnésis, 172 p.

<sup>86</sup> Mota Vieira, Luisa (2005) *Apelidos, genes e consanguinidade na população Açoriana*, Encontro Planeando Estratégias de Sobrevivência Cultural, Toronto, 6 p.

mais celui de l'archipel voisin de Madère est par exemple bien plus important. Le patrimoine génétique açorien varie certes d'une île à l'autre mais est globalement métissé. On trouve, en plus des gènes portugais continentaux, des gènes du Moyen-Orient, de Flandres, des gènes maures et négroïdes venus du Cap-Vert, de Guinée ou de São Tomé, ou encore des gènes asiatiques.<sup>87</sup> Un brassage généré par les vagues de peuplement successives.

On doit veiller à ne pas tomber dans l'illusion de l'autarcie, dans la génétique, comme dans de nombreux domaines, seul l'échange peut faire vivre une île. Dans le roman « Les Bienheureux de La Désolation » de Hervé Bazin, les problèmes de consanguinité poussent la population à l'évidence, il faut du sang neuf ...créer des mariages hors communauté sinon c'est l'extinction assurée. « *Essayons l'annonce matrimoniale ! On demande jeunes filles pour épouser jeunes gens sur Île de la Désolation. Et si ça ne marche pas, tant pis ! Les garçons n'auront qu'à refaire le pèlerinage de Sainte-Hélène. [...]* Mais il y a plus grave : un eugéniste a calculé que 10 p. 100 de sang frais deviendraient nécessaires à chaque génération. Or, il n'y a pas d'immigrant: le volcan effraie. Et il n'y a plus de naufragés pour introduire un peu d'exogamie. Concluez. Si on ne fait pour les hommes ce qu'on a dû faire pour le bétail, je ne donne pas, dans cinquante ans, cher de la race... »<sup>88</sup>

L'absence d'échanges et de coopération est un facteur notoire de vulnérabilité ! Dans de tels cas, la vulnérabilité augmente aussi en fonction de la taille du territoire isolé. Plus il est complexe, plus la situation est rattrapable, à l'inverse, les petits isolats sont plus vulnérables ; comme ce que l'on retrouve dans la relation aire-espèces. Les îles de taille réduite doivent être constamment sur la défensive et avoir une bonne capacité d'anticipation face à des situations actuelles. Ce sont eux encore qui doivent être deux fois plus à l'écoute de leur milieu et connaître l'histoire de sa gestion pour ne pas recommencer les erreurs des générations précédentes. Un isolement mal géré peut plus facilement aboutir à un effondrement de la société, et du milieu dans son ensemble. Le fait d'être coupé de toutes relations écarte les possibilités de récupération, de rétablissement de la situation, de prise de conscience motivée par un échange avec des sociétés ayant déjà vécues la même expérience.

---

<sup>87</sup> Santos, Cristina (2006) *Peopling, demographic history and genetic structure of the Azores Islands: Integrating data from mtDNA and Y-chromosome*, International Congress Series, 1288, p.85-87 - et - Pacheco, P.R. (2006) *The Y-chromosome in the Azores Islands: Phylogeny and diversity*, International Congress Series, 1288, p.259-261

<sup>88</sup> p.189 et p.309 - Bazin, Hervé (1970) *Les bienheureux de La Désolation*, Paris, Seuil, 250 p.

Le milieu insulaire et ses extraordinaires espèces endémiques est très vulnérable nous l'avons vu, d'où le problème majeur des **espèces invasives**, résultat direct d'une certaine "globalisation génétique". A terme, le phénomène actuel de globalisation à tous les niveaux se retrouve également d'un point de vue biologique, aussi bien chez les humains, par un métissage progressif, aussi bien génétique que culturel, entre continents,<sup>89</sup> que pour les animaux et les plantes. La multiplication récente des transports maritimes et aériens à travers le monde a eu pour conséquence majeure la dissémination d'espèces animales et végétales sur la quasi-totalité de la planète. Le rat - *Rattus rattus* et *Rattus norvegicus*- et la blatte - *Blattella germanica*, ou l'espèce au nom révélateur *Periplaneta americana*, sont les symboles de ce processus dès la période de circumnavigation, on les trouve à peu près partout sur la planète.

Enfin, la **surpopulation** s'impose régulièrement ; mais doit être abordée avec mille précautions. Du point de vue de la biologie végétale et animale, on peut différencier deux cas : une surpopulation d'espèces indigènes dans un espace isolé et assez fermé, ou une surpopulation d'exogènes dans un espace restreint et qui s'est ouvert, venant alors rejoindre le phénomène précédent des invasives. De manière générale, les espèces s'autorégulent avec le temps et en fonction des ressources alimentaires disponibles.

Mais pour l'espèce humaine, il en est tout autrement, les lois de la nature ont été dominées et n'ont presque plus d'emprise sur l'espèce. De plus, l'éthique intervient. Nuançons avant tout les théories malthusianistes, et leurs régulières dérivées, qui s'appliquent à l'ensemble de la planète et pas seulement aux îles. Cependant, nombre d'îles ont vu leur histoire marquée par ce problème ; la plus emblématique étant l'île de Pâques.<sup>90</sup> Mais est-ce une population trop importante qui a amené à l'effondrement que l'on connaît ; ou la destruction des ressources naturelles qui a amené la société à se sentir en surpopulation, au regard des faibles ressources restantes ? Pour les sociétés humaines, l'idée de surpopulation est donc toujours à utiliser avec des pincettes, elle peut dériver facilement et amener à désigner comme surpeuplé un territoire tout simplement mal géré.

Ce rapide tour d'horizon de la biologie insulaire et du lien étroit qu'elle entretient avec l'isolement, nous permet de voir combien les caractéristiques spatiales de l'île influent sur les êtres vivants qui la

---

<sup>89</sup> Laplantine, François & Nouss, Alexis (1997) *Le métissage : un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, Flammarion, Dominos n°145, Paris, 127 p.

<sup>90</sup> p.85 - Diamond, Jared (2006) *Effondrement, Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Gallimard, Nrf, Essais, Paris, 648 p.

peuplent - humains et non humains. C'est donc un espace, où, plus qu'ailleurs, l'impact des actes, et les conséquences des choix de gestion sociétale doivent être pensés minutieusement.

## Isolement en voie de disparition

Oui, l'isolement est une "espèce en voie de disparition". Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, on peut parler d'une véritable remise en question de l'isolement géographique. Les nouvelles technologies ont, depuis les années 1950, révolutionné la vie dans les territoires isolés et la perception que l'on a d'eux.

### Avions pas compris

L'avion, démocratisé pour les civils après la Seconde Guerre mondiale, relie désormais les endroits les plus reculés de la planète et rend accessible des îles en quelques heures alors que le voyage nécessitait des semaines, voire des mois de navigation autrefois. De nos jours, la distance-temps prend le dessus sur la distance kilométrique, comme l'explique Nathalie Bernardie-Tahir en croisant les indices d'isolement élaborés par François Doumenge en 1984, puis celui de Lino Briguglio en 1995.<sup>91</sup> Depuis Paris, on met plus de temps pour aller dans les îles secondaires des Açores qu'à l'île de la Réunion alors qu'elles se trouvent cinq fois moins loin. Nos notions des distances sont altérées, comme cela s'était produit au début du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée du train ou avec la démocratisation de l'automobile au début du XX<sup>e</sup> siècle. Nous en sommes aujourd'hui à un stade supérieur ; c'est presque une "télétransportation" qui brouille les perceptions des distances.

La coordination entre l'espace et le temps a disparu. Eloigné ne veut donc plus dire grand chose. Sauf, peut-être si l'on complète l'expression en "éloigné des réseaux mondiaux" ; en périphérie. Le lieu éloigné est celui où l'on met du temps pour arriver, mais pas forcément celui qui est le plus loin en kilomètres. Finalement, qui est vraiment isolé aujourd'hui ? Si l'on se réfère aux anciens repères, plus personne. Par contre, si l'on se réfère à nos nouveaux repères, ce serait celles et ceux qui sont un peu en marge des réseaux... Les endroits où les avions ne peuvent pas atterrir régulièrement,

---

<sup>91</sup> Bernardie-Tahir, Nathalie (2005) *Des « bouts du monde » à quelques heures : l'illusion de l'isolement dans les petites îles touristiques*, Annales de Géographie, vol.644, n°4, p.362-382



ou pas du tout.<sup>92</sup> Certaines zones de désert, de forêt et de montagne. Là où la géomorphologie nous contraint aux méthodes de transports anciennes, à pied, avec des animaux, en pirogue ...

## Les TIC nous font tiquer

Nos repères ont également été bousculés par de nouvelles données. Les TIC -Technologies de l'Information et de la Communication.

Le télégraphe d'abord, et la radio, puis le téléphone, la télévision et aujourd'hui Internet. Toujours vers plus de rapidité et de quasi immédiateté grâce aux satellites et aux milliers de kilomètres de câbles qui sillonnent les océans. Là encore subsistent des inégalités. Des îles au beau milieu de l'océan Pacifique, comme Hawaii, ont probablement une meilleure connexion Internet que certains villages ruraux du centre des Etats-Unis.

Les îles sont encore isolées tectoniquement mais elles sont désormais reliées par l'invisible. Les insulaires ne peuvent pas toucher leurs amis "proches" mais les voir et les entendre grâce au web et aux outils de communication qui viennent révolutionner nos relations à la distance. Nos proches éloignés deviennent plus proches. A notre époque, celui qui est isolé ne serait-il pas finalement celui qui n'a pas Internet ?



Tout est "chamboulé". Le terme d'isolement est en train de prendre un autre sens, il faut le remettre à jour. Cependant, alors que l'isolement de certaines îles est remis en question dans les infrastructures, par des liaisons diverses et variées, l'évolution ne semble pas s'être produite en profondeur chez les individus. Concernant la suprématie de l'avion, Abraham Moles notait déjà il y a trente ans que *«cette dictature est trop récente pour avoir influencé nos sentiments profonds de l'espace. Elle se surajoute à eux et les bouleverse et il est bien certain que les prochaines générations n'auront pas au sujet des îles - et de beaucoup d'autres aspects de l'espace - les réactions que nous dictent des centaines de milliers d'années d'évolution. Devrait-on d'ailleurs dénoncer ce changement? Si l'existence des îles a une valeur en soi, la destruction du concept topologique qui leur sert de base serait-elle une destruction des valeurs?»*<sup>93</sup>

---

<sup>92</sup> On peut se référer au programme pluridisciplinaire de recherche ECOS-sud- Isolement et territoires en Patagonie chilienne, qui réfléchit actuellement à ces questions d'isolement et leur impact sur les populations, sur des territoires continentaux et non pas insulaire. Y a-t-il des similitudes dans les comportements et les ressentis ?

<sup>93</sup> p.50 - Moles, Abraham & Rohmer, Elisabeth (1982) *Nissologie, Labyrinthes du vécu, L'Espace: matière d'actions*, Paris, Librairie des Méridiens, Sociologies au quotidien, 183 p

Depuis cet écrit, une génération est passée. Mais qu'en est-il désormais? Les îles sont-elles encore moins îles ? La tendance pressentie par A. Moles se confirme-t-elle ? En effet, les valeurs insulaires ne semblent pas avoir faiblies, au contraire, les revendications diverses sont toujours fortes malgré les liaisons - matérielles et immatérielles - toujours plus nombreuses. Et l'isolement, est-il toujours ressenti de la même manière, même avec les outils technologiques virtuels? Pour combien de temps encore ? Paradoxalement, le sentiment d'isolement et de mise à l'écart du "grand mouvement" se fait probablement sentir plus fort aujourd'hui qu'il y a quelques décennies. Avant l'ère des TIC, la majorité des insulaires ne savaient pas forcément ce qui se trouvait ailleurs, et n'étaient pas abreuvés de milliers d'images créatrices de complexes d'infériorité insulaire.

En effet, peut-être que l'on se sent isolé lorsque l'on sait que d'autres ne le sont pas, et vivent sur des territoires où tout est plus accessible et abondant ? Notre rapport à l'île et à l'isolement est donc profondément psychologique. Et de cette relation à l'isolement découlent la majorité des émotions et des comportements qui forment l'*insulopsychologie*.

« L'île impose des limites à la démesure humaine ».

Françoise Péron <sup>94</sup>

# "*Insulopsychologie*"

L'étude de la psychologie insulaire est au cœur de cette recherche. Elle interroge cependant depuis des décennies des générations de sociologues, géographes, anthropologues...qui cherchent à trouver des traits insulaires indéniables. Mais à vouloir décortiquer, on ne trouve bien souvent que diversité, les théories se contredisent. Pourtant certaines grandes tendances insulaires peuvent être rappelées. Des traits psychologiques engendrant un impact sur la manière de vivre le territoire ; des réflexions qui se rapprocheront de la psychospatialité, mais aussi d'autres courants de pensées. Voyons conjointement les tendances qui affectent aussi bien les insulaires que les individus extérieurs qui viennent sur l'île.

## **L'insula, source de créativité**

L'isolement, et la sensation d'enfermement qu'il crée parfois, stimulent l'imagination. Ils la rendent fertile. Quand le corps ne peut voyager c'est l'esprit qui vagabonde et construit des défenses contre la monotonie, des évasions pour supporter l'isolement. «*L'essentiel à nous apprendre c'est l'amour des livres qui fait, qu'tu peux voyager d'ta chambre autour de l'humanité.*»<sup>95</sup> nous dit Renaud. Un thème récurrent qui a inspiré nombre d'artistes. L'idée communément admise étant que, lorsque l'on vit sur une île et qu'on ne peut en sortir, on voyage dans sa tête. Mais les sociétés isolées sont-elles pour autant plus inventives et ont-elles une imagination plus fertile? Autrefois, en situation de fort isolement, oui, très certainement. Mais désormais, l'isolement semble plutôt être source de créativité pour ceux qui ont connu son contraire.

---

<sup>94</sup> Péron, Françoise (2005) *Fonctions sociales et dimensions subjectives des espaces insulaires (à partir de l'exemple des îles du Ponant), Îles et oasis*, Annales de Géographie, n°644, 4, p.422-43

<sup>95</sup> Séchan, Renaud (1994) *C'est quand qu'on va où ?*, A la Belle de mai, Virgin records, Paris

Jared Diamond insiste cependant sur l'importance qu'a eu l'isolement au cours de l'histoire humaine.<sup>96</sup> À l'inverse de la période d'hypermobilité que nous vivons actuellement, l'isolement d'autrefois génèrait la diversité culturelle et la créativité certes, mais de manière forcée, il s'agissait uniquement de survie. Il fut une époque dans l'histoire de l'humanité où tous les groupes humains vivaient dans l'isolement quasi complet, dans l'attente d'une hypothétique "première rencontre", rarement envisagée d'ailleurs. Des comparaisons entre des régions du monde où l'isolement entre les groupes a pris fin depuis longtemps, avec celles où il a persisté jusque dans les temps modernes, suggèrent que les rencontres ont graduellement fait disparaître une grande partie de la diversité culturelle advenue au cours des millénaires de vie en isolement. (Diamond, 2000, p.275) C'est un état de fait, le résultat de notre évolution, de notre histoire collective. On ne peut lutter contre cet élan. Mais ceci nous rappelle que l'isolement, par rapport à d'autres humains, est un puissant générateur d'originalité et de différences. On peut alors se demander si l'on ne pourrait pas aujourd'hui s'appuyer sur cette réalité pour transformer en un réel avantage des situations d'isolement mal vécues, créer des possibilités d'expérimentation uniques et originales.

Car l'île suscite naturellement des tentations, et souvent des obligations d'alternatives ; faire autrement, différemment. Mais nous devons reconnaître que toute tentative actuelle d'alternative sera toujours inspirée par des sources extérieures, par le passé, le connu ou l'imaginé par d'autres. Plus rien ne sortira uniquement de l'imaginaire des insulaires isolés et ne connaissant que leur réalité sans jamais avoir été en contact avec une quelconque influence. *«Mondes en réduction, les îles étaient caractérisées par leur aménagement miniature, complexe et extrêmement soigneux car il fallait à la fois profiter des micro-différenciations naturelles (sol, exposition, proximité de la mer) et faire en sorte que chaque famille dispose de terrains pouvant fournir l'ensemble de la gamme des biens indispensables à sa survie. [...] Pour durer, il fallait ruser.»*<sup>97</sup> De nos jours il faut parier avec une autre réalité – l'ouverture, la globalisation, la connexion - en s'appuyant sur ces passés, mais tout en stimulant les imaginations.

De toute évidence, l'isolement géographique et/ou émotionnel semble être une variable incontournable, créant des spécificités en territoire insulaire. Il agit en profondeur sur les êtres, insulaires de souche, résidents ou visiteurs de passage et détermine leurs comportements. En effet, *«...l'île est un monde clos où la perception de la fermeture des contours est plus ou moins*

---

<sup>96</sup> Diamond, Jared (2000) *Le troisième chimpanzé, Essai sur l'évolution et l'avenir de l'animal humain*, Gallimard, Nrf Essais, Paris, 466 p., p.267 à 272

<sup>97</sup> p.424 - Péron, Françoise (2005) *Fonctions sociales et dimensions subjectives des espaces insulaires (à partir de l'exemple des îles du Ponant)*, *Îles et oasis*, Annales de Géographie, 644, 4, p.422-436

présente dans les esprits.»<sup>98</sup> Marie-Noëlle Burgarella-Mattei évoque aussi le fait que la société insulaire est une société particulière qui se caractérise par un sentiment d'appartenance à une communauté, par une identité forte, elle développe souvent une volonté de se démarquer, une manière de s'affirmer, de peser plus.

## Logiques dominantes

### Ambiguïté

Dans les îles, on se retrouve souvent face à des comportements complexes et paradoxaux. Comme par exemple le fait classique, déjà abordé, que l'insulaire est tout à la fois tourné vers l'intérieur (centré sur les relations entre insulaires, sur les intérêts du territoire, avec un fort sentiment d'appartenance); et à la fois ouvert sur l'extérieur (d'où proviennent modernité et changements, indispensables pour supporter l'isolement). C'est dans un balancement constant entre ces deux états que les insulaires semblent osciller, sans pour autant créer de contradictions comme on a pu le voir précédemment sur le fondement même de l'île. « Rien n'est plus difficile pour un continental que de saisir les spécificités de cette identité insulaire déchirée depuis près d'un siècle entre la terreur des bouleversements et la fascination pour l'ailleurs.»<sup>99</sup> Et inversement.

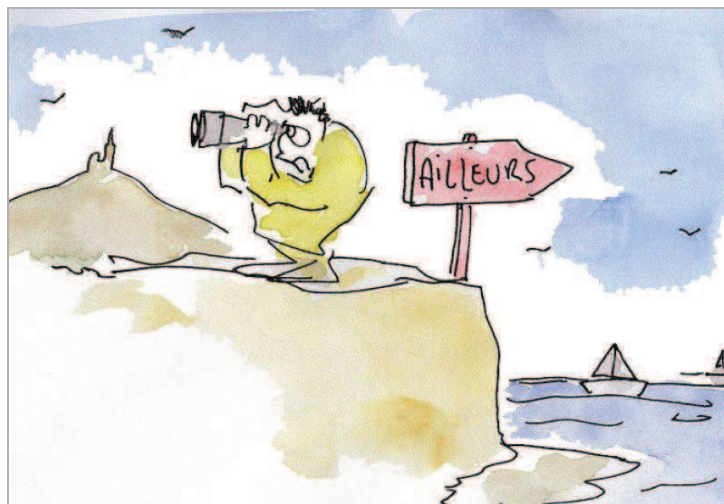


Figure 5 Insulaire<sup>100</sup>

En l'occurrence la caricature traite de l'esprit "insulaire" des marseillais...

<sup>98</sup> p.104 -Burgarella-Mattei, Marie-Noëlle (1998) *Les conséquences socio-économiques de l'insularité, de l'isolement à la coopération, L'île-laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997, Ajaccio, Alain Piazzola, 459 p.

<sup>99</sup> p.259 - Roux, Baptiste (2004) *Ouessant en ses films, l'île aux reflets d'infini*, Collectif, *Îles funestes, îles bienheureuses*, Paris, Transboréal.

<sup>100</sup> Carrese, Philippe (2009) *Insulaire*, 8 mai 2009, [En ligne] <http://www.philippecarrese.com/>

Louis Brigand pense qu'il convient de « *tordre le cou à certains présupposés qui laissent souvent entendre que, dans les îles, on est face à des populations vivant repliées sur elles-mêmes, d'où des taux de consanguinité élevés avec les conséquences que l'on imagine. La réalité est toute autre. Les populations insulaires, qui sont par essence maritimes, ont toujours arpenté les océans et utilisé la mer comme un espace où les déplacements sont restés, jusqu'à une époque relativement récente, plus rapides et plus sûrs que sur terre.* »<sup>101</sup> C'est en partie juste. La mer qui isole, relie en même temps au reste du monde, lorsque l'on a la possibilité de bénéficier de moyens techniques pour y créer une continuité. Mais toutes les populations insulaires ne sont pas forcément tournées vers la mer.

Les Açores en sont un exemple probant. Les premiers colons, agriculteurs, travailleurs de force, sont arrivés en cherchant une terre. Venant pour la majorité de zones rurales de l'Alentejo, en ce qui concerne les toutes premières vagues de peuplement. Des terriens donc. Aujourd'hui encore, certaines constructions de bâtiments sur le littoral sont étonnamment détournées de l'océan, préférant la vue rassurante des collines verdoyantes intérieures, en particulier sur l'île de São Miguel. « *Mais l'affirmation selon laquelle l'Açorien tourna le dos à la mer et revint à la terre ne me semble pas avoir pour cause l'origine ethnique des peuples d'agriculteurs de l'intérieur du Portugal, ni parce que qu'il a été influencé par la mer, mais parce qu'il rencontra en la mer une vie encore plus dure et moins rentable que sur terre.* »<sup>102</sup> Et pourtant, l'Açorien a toujours la mer sous les yeux, c'est une présence constante qui l'accompagne de sa naissance jusqu'à sa mort. (Valadão Serpa, 1978) La mer a longtemps été regardée avec circonspection ; les moyens techniques pour faire face à cet océan Atlantique parfois impétueux n'étaient bien souvent pas accessibles, ni développables. On s'y aventure peu et encore moins si l'on possède une terre. Dans certaines îles, les plus pauvres sont donc devenus marins par nécessité. Poussés contre leur gré à gagner leur pain sur l'océan, ils devenaient pêcheurs ou chasseurs de baleines pour combler leurs maigres revenus.<sup>103</sup> En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, les pêcheurs ne représentent toujours qu'un faible pourcentage des actifs. L'insulaire n'est donc pas forcément marin dans l'âme.

---

<sup>101</sup> p. 49 - Brigand, Louis (2009) *Besoin d'îles*, Paris, Stock, 249 p.

<sup>102</sup> p.122- Valadão Serpa, Caetano (1978) *A gente dos Açores, Identificação, emigração e religiosidade, séculos XVI-XX*, Prelo, Lisboa, 229 p.

<sup>103</sup> Gomes Vieira, João Antonio (2006) *O Homem e o Mar - Os Açorianos e as Pescas, 500 anos de Memória*, Lisboa, 257 p.

## Inertie

La communauté insulaire présente des particularités qui semblent se retrouver assez communément. Sans pour autant vouloir nous lancer dans l'élaboration de théories, on remarque que l'individu passe souvent après les intérêts du groupe familial et de ceux de la communauté. (Burgarella-Mattei, 1998, p.104)

Autant dire que l'initiative personnelle a peu de place dans ce type de société. Le but est la cohésion du groupe et le maintien en l'état, avec le moins de changements possibles ; les changements pouvant mettre en péril les rôles et places de certains membres. L'esprit d'entreprise est entravé par la peur du changement mais aussi la peur du jugement des autres membres de la communauté. L'inertie locale apparaît quasi toujours dans les communautés insulaires, ou peut-être plus précisément dans les communautés présentant peu d'individus. Ce n'est donc pas typiquement un trait insulaire, mais on le retrouve donc comme une constante dans les îles. Cette vision comme une entrave peut aussi être tournée autrement et comprise comme une tentative d'équité et de non compétition entre les membres de la communauté.

*«- L'argent reste une simple unité de mesure. La mode n'a pas de sens : ce provisoire nous arrive périmé. Il n'y a pas de patrons : le résultat de l'effort est à longueur de bras et c'est le même pour tous...*

*- Au fond, dit Hugh, vous refusez la réussite personnelle. »*

*Ce fut au tour de Simon de regarder les siens : « Quel sens pourrait-elle avoir, dans une île ? dit Joss.*

*- Et quel débouché, sauf la défection ? dit Paul. »<sup>104</sup>*

L'initiative est bien mieux tolérée lorsqu'elle vient de l'extérieur, elle ne menace ainsi pas l'équilibre du groupe et ne soulève pas de rivalités internes. En effet, un changement peut rompre l'équilibre social et menacer le groupe tout entier. On comprend que la peur sous-jacente, souvent inconsciente est la disparition de la communauté, de la culture par la perte d'identité. *« ...les sociétés insulaires auront toujours deux options : s'enfermer, jouer le rejet du monde et l'enfermement de leur culture, de leur économie, de leurs gènes, ou bien profiter au mieux de la mondialisation, s'ouvrir au risque de la confrontation et du métissage, offrir leur originalité comme une expression de la diversité ouverte de la géographie planétaire. »<sup>105</sup>*

À échelle de l'individu, le manque d'anonymat crée des réactions, en particulier des réactions de protection. On retrouve la peur du regard et du jugement des autres si l'on change quelque chose dans

---

<sup>104</sup> p.305 - Bazin, Hervé (1970) *Les bienheureux de La Désolation*, Paris, Seuil, Livre de poche, 315 p.

<sup>105</sup> Pitte, Jean-Robert (2008) *Contre les îles (tout contre)*, La GéoGraphie, n°1, Terre des hommes, p.22-23

son attitude, dans son apparence, la crainte de perdre ses avantages acquis. Une difficulté donc, à assumer et concrétiser ses choix et ses envies profondes. Vieil héritage psychologique, c'est tout simplement la crainte d'être rejeté du "clan". *«A ce titre, l'emprise du secteur public dans les îles dépendantes politiquement, se justifie par l'importance des revenus qu'il distribue sans pour autant perturber la cohésion sociale, tout en maintenant l'inertie.»*<sup>106</sup> Rien qu'en France en 2007, les quatre régions d'Outre-Mer révèlent toutes un pourcentage de plus de 30% de salariés dans la fonction publique, suivies de la Corse avec près de 28% des salariés, dépassant amplement les autres régions métropolitaines.<sup>107</sup> A Wallis et Futuna en 2009, ce sont 65% des actifs qui travaillent dans le secteur public.<sup>108</sup> *« On small islands, most people are either closely related or know each other well... It is much more difficult to formulate and apply policies on their own merits, and decisions are inevitably highly influenced by personal and kinship considerations.»*<sup>109</sup> Dans la même logique et au regard de territoires étudiés, on peut déduire une difficulté à licencier pour les employeurs, que ce soit dans le secteur public ou privé. En effet, tout le monde se connaît, directement ou par l'intermédiaire d'un proche, les réseaux sont étroits et les conséquences sociales sont bien plus importantes que dans un espace ouvert et vaste. En ressort également une forte tendance au clientélisme comme dans le cas de St Pierre et Miquelon décrit par l'anthropologue maritime Alette Geistdoerfer : *« Clientélisme connu de tous mais « secret ». Chacun sait ce qu'il a donné, reçu, à qui et de qui ; un certain nombre de gens sont au courant des relations existantes entre débiteurs et débités mais une partie importante de ces dettes doivent être ignorées. Le jeu social consiste à chercher à les connaître, voire à les révéler ; jeu dangereux parfois mais, dans cette société close, socialement très efficace. »*<sup>110</sup> Ceci amène à tous les niveaux à des sentiments plus extrêmes *« Le taux d'interactions des êtres y est plus grand, les deux sexes y sont plus près l'un de l'autre. Clans et castes y sont plus vigoureusement opposés les uns aux autres, et, par conséquent, la jeune fille du clan A ravie par son amoureux du clan B cause une tragédie*

---

<sup>106</sup> p.105 - Burgarella-Mattei, Marie-Noëlle (1998) *Les conséquences socio-économiques de l'insularité, de l'isolement à la coopération, L'île-laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997, Ajaccio, Alain Piazzola, p.102-108

<sup>107</sup> Insee, *Travail, Emploi, Agents de la fonction publique: comparaisons régionales*, consulté le 26/01/2011, [http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg\\_id=99&ref\\_id=t\\_0704R](http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=99&ref_id=t_0704R)

<sup>108</sup> Moreau, Philippe (2009) *Combien coûte l'Outre-mer à la France?*, Les Echos, 09/03/2009, p.2

<sup>109</sup> p.3-14- Hess, L. Alison (1990) *Overview: Sustainable development and environment management of small islands, Chapter 1, Sustainable development and environmental management of small, Man and the Biosphere Series, volume 5, 419 p.*

<sup>110</sup> p.325 - Geistdoerfer, Alette (1997) *Vivre à Saint-Pierre et Miquelon, une société insulaire bloquée pour une survie différenciée*, in A.-L. Sanguin, *Vivre dans une île, Géopolitique des insularités*, L'Harmattan, Géographie et Cultures, Paris, p.389



*plus fondée qu'elle ne le serait sur le continent : l'activité sentimentale y est, en bref, plus grande. On aime plus, on hait plus, les amitiés sont plus solides, les vendettas plus inexpiables. »<sup>111</sup>*

Mais plus que l'insularité, c'est peut-être la faible densité sur un espace réduit qui crée ces phénomènes d'inertie ; ou tout simplement la concentration, avec un réseau social limité. Ne retrouve-t-on pas de tels comportements dans des communes rurales de n'importe quel pays ? Car « *les phénomènes insulaires ne sont-ils pas à bien des égards assimilables à d'autres qui, bien que prenant place hors des îles, relèvent des mêmes mécanismes, de la même logique ?* »<sup>112</sup> Il faut en effet être vigilant. Nous étudions ici les traits que l'on retrouve quasi systématiquement dans les îles mais qui ne sont pas des traits uniquement insulaires.

L'autocontrôle est lui aussi caractéristique des petites communautés. On décrit souvent des îles sans police, car la population, du fait d'un réseau social étroit et entrelacé, s'autocontrôle dans ses actes, prévoyant à l'avance que certains agissements pourraient signifier leur exclusion, au moins morale, de la communauté. L'intervention des forces de l'ordre n'étant donc limitée qu'aux cas extrêmes où des individus à bout perdent contrôle, comme dans la petite île de Canna, dans les Hébrides intérieures (Ecosse) où un individu est entré armé dans l'école heureusement sans blesser personne, bouleversé par les forts changements récents depuis que l'île est passé sous le contrôle d'un *trust* - syndicat et qu'il s'était vu contraint de remettre à la communauté une partie des terres qu'il louait depuis toujours.<sup>113</sup> Mais sans événement exceptionnel, c'est bien l'autocontrôle qui domine les îliens, pour le pire et pour le meilleur.

## Partir

L'un des traits fondamentaux des communautés insulaires est également la tendance à l'émigration. On le comprend, « *le salut des îles semble provenir des relations qu'elles ont entretenues avec l'extérieur. L'isolement crée une société oppressive, qui engendre le symptôme de l'émigration, dans certains cas pour fuir la misère et le chômage ou dans d'autres cas, pour réussir une carrière professionnelle.* » (Burgarella-Mattei, 1998, p.105) La relation avec l'extérieur crée l'opportunité de changement, une possibilité de réussite personnelle, souvent difficile à concrétiser au sein de la communauté insulaire. Alors que la réussite de l'insulaire émigré est saluée et admirée,

---

<sup>111</sup> p.63 - Moles, Abraham & Rohmer, Elisabeth (1982) *Labyrinthes du vécu, L'Espace:matière d'actions*, Paris, Librairie des Méridiens, Sociologies au quotidien, 183 p.

<sup>112</sup> p.10 - Mercier, Guy (1990) *Etude de l'insularité, Îles et sociétés insulaires*, Norois, n°37, vol. n°145/146, p.9-14

<sup>113</sup> Plus de détails seront donnés sur les cas très particuliers des Hébrides dans la troisième partie de cette recherche, chapitre 8 et 9

celle de celui resté sur place est enviée voire boycottée. *«Parallèlement, l'insertion dans un réseau de relations externes, s'est révélé indispensable pour assurer la viabilité de la société insulaire.»* (Burgarella-Mattei, 1998, p.105) Mais il y a aussi parfois des discordes lorsque des étrangers s'installent, même si leurs initiatives vont dans le sens de l'intérêt commun. Comme par exemple à Ouessant où l'unique agriculteur, venu de l'extérieur, exploite depuis deux ans quelques hectares sur des parcelles qui ne lui appartiennent pas mais dont les propriétaires sont difficilement identifiables. L'île se retrouve divisée entre l'urgence de combattre la friche, faire revivre les activités agricoles et le droit de propriété.<sup>114</sup> Face à des logiques grégaires qui freinent les élans, aussi bien à l'encontre des insulaires que des rapportés, certains ou certaines font le choix de partir.

Mais partir, ce n'est pas facile, ni possible pour tout le monde. Partir, et surtout pouvoir partir, est un élément important dans la psychologie insulaire. C'est peut-être même l'idée de savoir que l'on peut sortir et partir quand on le désire, et par soi-même, qui fait la particularité de la pensée insulaire. Avoir l'argent suffisant, ou un poste de travail ou de pouvoir, qui permette une possibilité de sortie facile. L'insularité subie devient sinon une véritable prison. Le paradis que viennent chercher les touristes ou les nouveaux résidents, est vécu au quotidien comme un enfer pour certains des insulaires natifs. La divergence vient donc du choix. *«J'ai choisi de vivre ici ou, je subis ce lieu depuis ma naissance.»*

Ajoutons-y l'ambivalence de l'attachement à la terre et le sentiment d'enfermement, et l'on trouve des humains vivant en contradiction permanente entre vouloir partir et ne pas réussir à quitter leur terre natale. *«Or, l'île, les insulaires, ont sur eux-mêmes un double discours : le discours intérieur à l'île et le discours extérieur. Et les deux discours sont également sincères et cohérents. Dans le discours de l'intérieur, on peut se permettre de critiquer la société insulaire, ses institutions, ses élus et tous les travers de la culture et de l'identité. C'est non seulement un droit, mais un devoir de saine respiration démocratique. Or, lorsqu'on quitte l'île pour un court séjour sur le « continent », on se surprend à adopter immédiatement un point de vue différent : il s'agit alors d'avoir sur l'île, un discours positif, de mettre l'accent sur les qualités de cette société insulaire et de tenter - en vain, le plus souvent...- de faire comprendre le point de vue insulaire. On devient « militant de l'île ».»*<sup>115</sup> Lorsque l'on se rend aux Açores, le double discours insulaire prend corps dès l'aéroport de Lisbonne,

---

<sup>114</sup> Andrieu, Elise & Battus, Nathalie (2010) *A qui appartient la terre d'Ouessant ?*, émission Les Pieds sur terre, 22 décembre 2010, 13h30/14h, France Culture, <http://www.franceculture.com/emission-les-pieds-sur-terre-a-qui-appartient-la-terre-d-ouessant-2010-12-22.html>

<sup>115</sup> Meistersheim, Anne (2006) *Le malentendu. Entre imaginaire insulaire et imaginaire continental, Îles réelles, Îles rêvées*, Ethnologie Française, n°3, vol.107, p.503-508

où l'on croise déjà des visages connus de la "grande famille insulaire". Il suffit parfois de quelques minutes pour trouver des liens de parenté ou d'amitié avec l'un des autres passagers. Les discussions varient selon que l'on parle avec un Açorien ou un touriste, le registre passant de la critique et des cahiers de doléances, à l'encensement du séjour qui s'annonce. L'ensemble aéroportuaire (aéroport/avion) fait alors profil de dixième île. Ajoutons-y les modifications en cours avec l'augmentation de l'accessibilité et l'on obtient parfois des îliens au bord de la schizophrénie. Qui suis-je dans l'île ? Et qui suis-je en dehors de l'île ? Parfois deux individus différents. Les discours en arrivent parfois à se contredire à quelques minutes d'intervalles, défendant pourtant deux parties bien réelles d'un même individu. C'est ici que la pensée complexe nous vient en aide et permet de faire coexister en toute logique ces deux réalités antagonistes.

Quand l'insulaire prend le large, une nouvelle vision de l'île lui apparaît alors, un point de vue plus indulgent, qui va presque jusqu'à la nostalgie. Il respire. L'inertie insulaire a moins de prise sur lui, c'est la liberté, il revit. Mais il angoisse. Loin du refuge, de la rassurante portion de terre, loin des siens, loin d'Elle. *Pourquoi suis-je parti ? Mais, je ne pouvais rester...* Immuable ambiguïté œdipienne où l'île devient mère, et la Mer, giron amniotique recréé.

## Vivre l'île

### Rythme

Un autre rapport au temps caractérise les îles. « ...l'île est un lieu où le temps paraît aboli [...] un espace où la vie s'écoule hors du temps [...] immergés dans ce « temps immobile », qui l'est d'autant plus d'ailleurs dans le monde tropical que les rythmes climatiques saisonniers et la longueur des jours ne varient guère. »<sup>116</sup> On entend souvent parler de ce rythme de vie insulaire qui serait caractérisé par la lenteur, une logique au jour le jour ; améliorant la qualité de vie, certes ; ou rendant exaspérante toute démarche administrative pour une personne alignée sur un rythme différent. « On la regarde vivre comme si, d'ailleurs, elle s'était arrêtée dans le temps et dans l'espace. L'étonnement, le désarroi ou encore l'agacement des continentaux devant l'immobilisme des îles, devant l'inertie des insulaires et leur difficulté à affronter la « modernité », traduit bien l'incompréhension d'un rapport au

---

<sup>116</sup> p.38 - Huetz De Lempis, Christian (1994) *L'Histoire et les îles...*, Hérodote, vol.74-75, p.32-44

*monde si particulier que d'aucuns cherchent à dissimuler sous un discours stéréotypé.»*<sup>117</sup> Une autre vision des priorités ? Un autre rapport à la vie ? Peut-être les deux. Mais quelle réalité à ce rythme ? Les îles sont pourtant inscrites dans le rythme de la mondialisation. Nathalie Bernardie-Tahir insiste sur le fait que c'est bien là tout le paradoxe de cet espace dont les temporalités anciennes ont souvent suivi un rythme accéléré, et dont les temporalités du quotidien semblent au contraire s'inscrire dans la lenteur, l'alanguissement, voire l'immobilité.<sup>118</sup>

Pour les insulaires l'île ne semble pas hors du temps, encore une fois c'est la vision continentale qui influe ici. Les rythmes sont cependant clairement dictés par celui des liaisons qui relient l'île avec le reste du monde « *Dans le Temps aussi, l'île installe des rites : le bateau du matin et le bateau du soir rythment la vie insulaire dans un grand nombre de cas : ils déterminent l'activité matérielle du port, du petit port, et, par là, introduisent dans la vie urbaine un facteur de différenciation au cours de la journée* ». <sup>119</sup> Sur l'île de Flores aux Açores, pendant des générations, ce n'était pas un bateau du matin et du soir qui rythmait la vie insulaire, mais un bateau par mois ! Un rythme bien plus lent donc. Le « *dia de vapor* » ou jour de vapeur était attendu et déplaçait les foules sur le quai du village de Lajes. Les plus âgés racontent même que ces jours-là l'île en venait à pencher sur le côté, tant ce déplacement des insulaires était massif. Ils venaient des villages les plus isolés pour voir débarquer les marchandises, accueillir les gens de passage et dans l'espoir de recevoir un courrier, ou mieux, un paquet de leurs proches émigrés en Amérique du Nord. Aujourd'hui, le bateau de marchandises alimente les superettes toutes les deux semaines et il est parfois attendu avec impatience lorsque commencent à manquer les fruits et les légumes. Ironie pour une île si fertile. L'île dispose aujourd'hui d'un aéroport et la ville principale de Santa Cruz vit au rythme des avions quotidiens, mais les arhythmies sont fréquentes, conditionnées par la capricieuse météo qui dicte aux insulaires les arrivées des avions et mêmes des cargos. L'île de Corvo est très vulnérable aux aléas météorologiques, les jours de grosse mer, les provisions sont déchargées grâce à un zodiac qui fait l'aller-retour entre l'île et le navire ne pouvant accoster.<sup>120</sup>

C'est pour cela que l'île est considérée comme un espace à part qui « *permet de restaurer ce dont nous sommes en train d'être privés, à savoir la distance, l'attente, la coupure et aussi l'austérité, car dans une île, même bien approvisionnée, on ne peut pas satisfaire immédiatement tous ses*

---

<sup>117</sup> p.448 - Salini, Dominique (1998) *L'île entre laboratoire et lab-oratoire ou de la complexité de la mesure*, p.443-449, in *L'île-laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997, Ajaccio, Alain Piazzola, 459 p.

<sup>118</sup> p.208 - Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p.

<sup>119</sup> p.51- Moles, Abraham & Rohmer, Elisabeth (1982) *Nissologie ou science des îles, Labyrinthes du vécu, L'Espace: matière d'actions*, Paris, Librairie des Méridiens, Sociologies au quotidien, 183 p.

<sup>120</sup> *Déchargement au port de Corvo (Descarga no Porto da Casa - Corvo 2)* – vidéo du 30 décembre 2009 [http://www.youtube.com/watch?v=uwU\\_cL3M7Zw](http://www.youtube.com/watch?v=uwU_cL3M7Zw)

*désirs. L'île impose des limites à la démesure humaine. L'île est donc analysée par le subconscient collectif comme un territoire qui résiste (encore un peu) à la société de consommation et de communication. »*<sup>121</sup>



**Figure 6** Tempête, 3 décembre 2010, port de Lajes, Flores (Açores)

**Les vagues recouvrent la digue et le quai. Le navire faisant le trajet quotidien vers Corvo - Santa Iria - est bloqué dans le port depuis plusieurs jours ; le cargo hebdomadaire est retenu à Faial depuis trois jours.**

Ce ne sont plus les humains et leurs machines qui imposent les rythmes et les horaires, mais tout simplement la Nature. Le rythme des îles - surtout celles qui ont des climats impétueux - c'est peut-être le rythme de la Nature, ce que l'Humain ne contrôle pas. *« Pour les habitants des îles, la présence lancinante de l'océan augmente l'impression de séparation d'avec le reste du monde. [...] Malgré les nombreuses liaisons, il est parfois difficile de quitter l'île, et le confort des maisons ne réussit pas à effacer l'impression de solitude, de soumission obligée aux éléments que tout individu ressent au plus profond de lui-même lorsqu'il séjourne longtemps sur ces petites terres entourées d'eau. Tout ceci constitue une réalité constante qui rapproche les êtres. »*<sup>122</sup>

---

<sup>121</sup> p.429 - Péron, Françoise (2005) *Fonctions sociales et dimensions subjectives des espaces insulaires (à partir de l'exemple des îles du Ponant)*, *Îles et oasis*, Annales de Géographie, 644, 4, p.422-436

<sup>122</sup> p.287- Péron, Françoise (2002) *Désir d'île ou l'insularité dans ses dimensions contemporaines*, *Le littoral: regards, pratiques et savoirs. Etudes offertes à F. Verger*, Paris, Rue d'Ulm / Conservatoire du Littoral, p.285-301

## Esquive

Un autre rapport aux distances est palpable également. Difficile parfois d'admettre de vivre sur un espace restreint. Inconsciemment, les populations insulaires ont donc trouvé de nombreux subterfuges, pour se mentir à elles-mêmes. « ...les habitants permanents usent encore de toute une panoplie de stratégies d'évitement, d'allongement des trajets ordinaires, de brouillage des pistes pour esquiver les affrontements et ne pas se sentir emprisonnés dans un espace trop limité. Aussi le continental qui débarque sur ces petites îles ressent-il confusément une impression de mystère et d'étrangeté ; d'autant qu'il se trouve plongé dans un groupe qui a appris, pour survivre, à se défier des personnes extérieures. » (Péron, 2002, p.288) Anne Meistersheim décrit à travers différents exemples les fabuleux labyrinthes conçus comme des réponses spécifiques à la finitude de l'espace ; ils permettent d'« allonger, compliquer donc enrichir des parcours, qui, s'ils étaient plus simples, feraient sentir très vite les limites de l'espace disponible. »<sup>123</sup>

Le rapport à l'espace insulaire est donc singulier mais il subit aussi des préjugés qui font croire à des spécificités îliennes. « On serait très étonné si on cherchait à établir les itinéraires quotidiens, mensuels ou annuels de ruraux ou de citoyens du continent ! La sédentarité est peut-être beaucoup moins insulaire qu'on pourrait l'imaginer. L'espace îlien est cependant, par définition, réduit et limité et, pour agrandir leur territoire vécu et perçu, les insulaires laissent parfois de côté des zones moins connues, fréquentées qu'occasionnellement. »<sup>124</sup> Les insulaires ne sont pas forcément sédentaires au sein de leur espace, enfin...pas plus que les autres.

## Cadrage

De manière générale, l'île impose le centrage à l'individu. « L'insularité, si l'on arrivait à la vivre parfaitement, remarque Françoise Péron, serait le monde le plus adapté à l'homme, car comblant son désir incessant et contradictoire d'ouverture et de repli, dans la nécessaire recherche de son unité. »<sup>125</sup> Les limites physiques, matérielles, engendrent des limites psychologiques, mais on peut bien entendu les dépasser et les valoriser. Ce centrage imposé peut alors devenir un allié et non une limitation.

---

<sup>123</sup> p.91- Meistersheim, Anne (2001) *Figures de l'île*, Ajaccio, DCL, 173 p.

<sup>124</sup> p. 48 - Brigand, Louis (2009) *Besoin d'îles*, Paris, Stock, 249 p.

<sup>125</sup> Péron, Françoise (1993) *Des îles et des hommes* - Cité par Meistersheim, Anne (2006) *Le malentendu. Entre imaginaire insulaire et imaginaire continental, Îles réelles, îles rêvées*, Ethnologie Française, 3, n°107, p.503-508

Abraham Moles décrit l'eau comme une limite à l'errance, et parle de l'intensité des contraintes qu'elle exerce sur le comportement de tous.<sup>126</sup> On retrouve la même idée chez les ethnologues insulaires, comme les Açoriens Luis da Silva Ribeiro, ou encore Caetano Valadão Serpa, lorsqu'ils décrivent précisément les paramètres influant sur le peuple açorien et ce, malgré ses origines très diversifiées. Sont mis en évidence l'influence des catastrophes naturelles (éruptions volcaniques, séismes, glissements de terrain...), depuis toujours intimement liées à la religiosité dans cet archipel, mais aussi la présence constante de la mer, l'humidité de l'air et la nébulosité, les températures sans extrême, les tempêtes régulières, et l'isolement.<sup>127</sup> Les auteurs décrivent très précisément le peuple açorien et avec des différences comportementales selon les îles. La ferveur religieuse est décrite comme étant plus accentuée sur l'île de São Miguel qui a été atteinte par un nombre supérieur de catastrophes naturelles, minutieusement listées. « *Dans cet environnement naturel, amène et morne, indolent et passif, il n'y a pas la place pour rompre avec la tradition, ni pour les brusques changements sociaux, il n'est pas non plus difficile de s'y faire religieux.* »<sup>128</sup> Cunha Oliveira admet que l'insularité est le facteur décisif de la psychologie açorienne. Il lui attribue l'introversion, l'hermétisme, l'angoisse de la liberté et de l'autonomie qui se trouve ancrée dans le subconscient de ce peuple.

Les rêves et les changements seraient donc limités par l'espace, mais également, et surtout, limités par les autres. L'inertie est un puissant ciment qui rend les initiatives complexes, les changements rares et douloureux. L'île c'est le cadrage. Elle rassure les êtres qui ont besoin de limites, de sécurité ; elle étouffe ceux qui ont déjà les cadres en eux.

Peut-on cependant parler d'une "insulopsychologie", à la manière de la nissologie d'Abraham Moles ? C'était tout du moins une tentative pour l'enrichir, une approche parallèle.

---

<sup>126</sup> p.49 - Moles, Abraham & Rohmer, Elisabeth (1982) *Labyrinthes du vécu, L'Espace: matière d'actions*, Paris, Librairie des Méridiens, Sociologies au quotidien, 183 p

<sup>127</sup> p.51 - Valadão Serpa, Caetano (1978) *A gente dos Açores, Identificação, emigração e religiosidade, séculos XVI-XX*, Lisboa, Prelo, 229 p.

<sup>128</sup> Idem, p.60 – "Neste ambiente natural, ameno e morno, indolente e passivo, não ha lugar para rompimentos com a tradição, alterações sociais bruscas, nem é difícil ser-se religioso." –traduction N. Soulimant

## Conclusion du Chapitre 1

Comment pense-t-on l'île ? Ce tour d'horizon aura permis de cerner les principaux enjeux liés à l'île. Nous voyons que l'île d'autrefois, l'île isolée, semble toujours imprimée comme telle dans notre inconscient collectif, même si les révolutions de l'accessibilité et des technologies de la communication semblent l'entamer sérieusement. L'île d'autrefois, expliquée, découverte ou redécouverte par les explorateurs et les chercheurs européens est "marquée au fer rouge" par la vision continentale, qui, comme on l'a vu, influe de manière notoire sur la psychologie des individus visitant les îles, mais aussi sur la vision que les insulaires ont d'eux-mêmes. Le passé la poursuit, la conditionne.

L'île d'aujourd'hui est quant à elle dans une situation étrange. Prise en étau entre cette représentation ancienne, cette image biaisée qui souvent détonne avec ses réalités contemporaines. Les îles du présent sont connues, reliées, connectées par le visible ou l'invisible, intégrées dans les logiques politiques ou économiques plus vastes. Mais notre psychisme retardataire ne s'y est pas encore fait. Pour nous, elles seront toujours des îles désertes, des îles magiques, des éveilleuses de rêve. C'est ce point qui précisément inspire cette recherche. *«L'île, il est vrai, en plus des artistes, fait rêver les géographes. Trop bien localisée et délimitée spatialement, elle apparaît comme une région d'exception. Et alors, il peut être difficile de résister à la tentation d'imaginer une spécificité insulaire et, pourquoi pas, rêver une théorie pour expliquer une spécificité.»*<sup>129</sup> Et bien, malgré ces sages avertissements, risquons-nous à une théorie sur cette spécificité : la spécificité de l'île vient de notre manière de la penser. Autrement dit, ce sont nous, humains, qui faisons l'île, qui ressentons l'isolement et créons le rêve qui l'entoure. Mais une universalité du rapport entretenu entre les humains et le fait insulaire ne semble pas émerger clairement. Pas de loi de l'île comme l'expliqua Lucien Febvre : *« Ici encore, on chercherait une nécessité, une « loi des îles » pesant sur les hommes, sur les sociétés humaines : on ne trouverait que variété et que diversité.»*<sup>130</sup>

L'ambiguïté de l'île explose ici dans toute sa force. Entre s'ouvrir au monde et s'en écarter, entre l'isolement perçu et l'isolement réel, les écarts sont parfois grands. C'est donc en acceptant les îles comme une réalité double, que l'on peut mieux les comprendre et gérer ces contradictions apparentes entre les représentations des individus et des sociétés dans leur ensemble et les faits concrets.

---

<sup>129</sup> Mercier, Guy (1990) *Etude de l'insularité, Îles et sociétés insulaires*, *Norois*, n° 145, Janvier-Mars 1990, p.9-14

<sup>130</sup> p.243 - Febvre, Lucien (1922) *La Terre et l'évolution humaine*, Paris, Albin Michel, L'évolution de l'humanité, 444 p.



Ainsi, comment agit-on sur une île ? A première vue, pas comme sur les continents. Néanmoins, n'est-ce pas justement parce que l'objet attire notre regard que nous y voyons des spécificités, alors que des comportements similaires se retrouvent aussi sur des territoires dont nous détournons notre regard ? Nous sommes globalement tentés de dire Non, sur une île on agit différemment, puisque, comme on l'a vu, nos représentations sont orientées. L'isolement, ou plutôt l'impression d'isolement nous imprègne, nous fait penser autrement, réveille notre créativité pour faire face à des situations particulières. Nous engageons donc une relation spéciale avec les îles car nos émotions sont altérées. D'ailleurs, les insulaires natifs ou de longue date vivent pour la plupart un constant « je t'aime moi non plus » avec leur île. Tirillés entre le désir de larguer les amarres vers d'autres horizons et le lien viscéral, presque ombilical qui les lie à leur terre, et surtout à leur communauté. Car la communauté insulaire est elle aussi ambiguë ; à la fois "grande famille" où règne la coopération et l'entraide, et réseau pernicieux de relations attachantes et de liens invisibles où les sentiments s'extrémisent.

Dès que l'on parle d'île, on touche donc à l'émotionnel, à l'imaginaire et à l'inconscient. Nous l'avons vu, aussi bien dans l'imaginaire du continental, mais aussi dans celui de l'insulaire. Il semble donc inévitable de passer par le filtre de la psychologie pour étudier notre sujet ; l'inverse serait incohérent. L'île vit dans nos têtes, dans nos mythes et nos contes, dans nos rêvasseries et évasions quotidiennes. Sous nos latitudes, combien de bureaux trouve-t-on sans une carte postale d'île punaisée au mur ?



# Chapitre 2

## L'île, théâtre de la finitude et du changement

Deux éléments primordiaux s'imposent pour comprendre les espaces insulaires contemporains : le rapport entretenu avec la finitude et avec le changement. Ces deux notions, de part leur amplitude de sens, nous amènent à penser de manière complexe et globale, pour seulement ensuite, revenir au local.

La finitude est à l'origine des prises de conscience fondatrices des êtres humains, que ce soit la finitude temporelle ou spatiale. Mais quelles sont les conséquences de leur conscientisation par les individus? Et pourquoi sont-elles aujourd'hui en train d'être remises en question ?

La finitude est fondamentale car elle est l'essence de l'île, tout en l'île est limitée, limité, fini ; les pensées et les actes ont tendance à s'aligner sur ce fait ; c'est donc une approche évidente pour comprendre les liens qui se tissent entre les insulaires et leur île. Mais comment cette apparente limitation peut-elle être transformée en atout par les insulaires, et ainsi amener à penser le fonctionnement de l'île de manière plus soutenable ? La finitude réintégrée à la pensée insulaire, clé pour la réinvention des îles ?

Le second point abordé est le **changement**. Brusque ou progressif ? Endogène ou exogène ? Local ou global ? Il y a mille changements pouvant affecter un territoire ; ceux que l'on retrouve communément sur le globe seront détaillés et en particulier ceux qui se font le plus sentir dans les espaces insulaires ; espaces amplificateurs de changements, révélateurs des logiques mondiales.

L'île devient bel et bien un théâtre où se jouent par actes l'évolution humaine et les changements forts qu'elle entraîne. Mettre en lumière ces deux éléments - finitude et changement - est donc judicieux. Nous sommes au cœur des logiques agissantes actuellement et des logiques à inventer à l'avenir pour gérer les îles en essor, mais aussi celles qui chutent, les îles en déprise, qui seront au centre de nos intérêts.

« Sur ses huit milles carrés en bordure de volcan,  
ce Lilliput, si vite parcouru, si lent à pénétrer que les  
révérends de jadis après trois ans de présence l'avaient  
souvent quitté en haussant les épaules, qu'était-ce au juste ?  
Un espoir ? Une dérision ? Un modèle réduit ?  
Ou seulement un effet du hasard, un stage dans  
l'impossible, condamné à plus ou moins long terme »

Hervé Bazin<sup>131</sup>

# Finitude

## Fin du Temps

Le concept de Finitude est directement emprunté à la philosophie, il est bien peu usité par les géographes. Et pourtant, allier la description de ce sentiment à notre rapport avec un territoire donné fait naître des réflexions dignes d'intérêt. Les philosophes lui attribuent généralement le caractère de ce qui est fini dans le temps, les géographes de ce qui est fini dans l'espace.

Cependant, les dictionnaires de géographie nous renseignent bien peu sur ce concept. Sur cinq dictionnaires géographiques consultés, aucun n'a une entrée consacrée à la finitude. Roger Brunet nous parle cependant de "finisterre" : « *Bout du monde, lieu où « finit » la terre par rapport à une direction d'origine.* »<sup>132</sup> Ce semble donc être un terrain relativement vierge.

La finitude est le caractère de ce qui est fini. Le "fini" est ce qui est limité, ce qui a des bornes, des frontières. En mathématique, on nomme "fini" un ensemble qui a un nombre limité d'éléments ; son contraire est l'infini:  $\infty$  L'adjectif "fini" désigne également ce qui est usé au physique ou au moral: *un homme fini*. Mais aussi quelque chose d'achevé, de parfait en son genre. Le nom "fini" est d'ailleurs

---

<sup>131</sup> p.24 - Bazin, Hervé (1970) *Les bienheureux de La Désolation*, Paris, Seuil, Livre de poche, 315 p.

<sup>132</sup> Brunet, Roger (1993) *Les Mots de la Géographie, Dictionnaire critique*, Montpellier-Paris, Reclus - La Documentation Française, 520 p.

synonyme de perfection: *le fini d'un ouvrage*. " Finir ", c'est mener à son terme, mener à épuisement, être au terme de. Il est aussi le synonyme d'achever, de conclure, de parachever, de terminer, arriver à son terme.<sup>133</sup>

La finitude est également le caractère de l'être humain ayant la mort en lui à chaque instant de sa vie. Le sentiment d'impuissance qu'elle crée chez la plupart des humains est indissociable de leur conscience, de la conscience qu'ils ont de l'éphémère de leur existence, de leur condition de mortels. Issue d'une problématique religieuse, elle a ressurgi avec les philosophies existentielles de Heidegger et Sartre notamment.<sup>134</sup> Mais si d'un point de vue, la finitude est la plus grande limitation de l'espèce humaine, elle est en même temps une condition à son bonheur. Assumer la possibilité de la finitude/mort à chaque instant de son existence amène à faire des choix conscients et responsables de ce qui est perdu ou gagné, des choix qui n'entraîneront pas de remords au moment de la fin. La finitude acceptée et non crainte est donc une force. Une chose est sûre, une existence ou l'autre sont radicalement différentes selon que l'on a en arrière-plan la conscience de sa propre fin ; et plus particulièrement à notre époque où l'athéisme gagne du terrain et entraîne plutôt l'idée d'une fin radicale. « Je peux faire tout ce que je veux. Pourquoi se préoccuper de ce qu'il adviendra après? » Cette idée n'a cependant pas bonne presse à notre époque où l'on met bien en évidence que les actes d'un individu ou d'une entité, en particulier d'un point de vue environnemental, vont bien au-delà de sa propre existence. On entend désormais quotidiennement parler du souci des générations futures, de la transmission des ressources, elles aussi finies, des valeurs à perpétuer. « *L'individu vivant est un être qui meurt, alors que l'espèce survit à l'individu. L'individu est ce qui se manifeste dans le temps, alors que l'espèce n'est pas réductible à cette dimension du temps. L'indestructibilité de notre être réel par la mort passe par cette connaissance.* »<sup>135</sup>

Globalement, la conscience de la finitude temporelle a souvent été montrée du doigt comme source de l'irresponsabilité des humains. Mais en est-il autrement dans les sociétés dans lesquelles une vie après la mort est admise. Est-on plus ou moins conscients de l'importance de préserver la vie si l'on croit que l'on en aura des suivantes? Tout dépend du système de croyances dans lequel nous baignons : linéaire ou cyclique. De même, la croyance religieuse peut amener à des points de vue scientifiques distincts, et parfois novateurs. On peut par exemple citer la vision anthropique du big-bang

---

<sup>133</sup> *Fini et Finir*, Collectif (1976) *Petit Larousse*, Librairie Larousse, Paris, p.

<sup>134</sup> Finitude, Dictionnaire Larousse en ligne : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/finitude>, consulté le 12/10/2010

<sup>135</sup> Ruby, Christian (2005) *L'acquiescement dans le non vouloir*, EspacesTemps.net, 09/06/2005, [En ligne] <http://espacestems.net/document1423.html>

et de la création de l'univers, à propos de laquelle s'opposent les scientifiques.<sup>136</sup> Mais « *comme l'écrivait Einstein : « Il n'y a pas de vérité scientifique », parce que la vérité et la science ne sont pas de même nature.* »<sup>137</sup> Il est indispensable que tout scientifique ait ceci à l'esprit et qu'il comprenne que sa manière de voir le monde est unique, et que même étant scientifique, il n'échappe pas aux influences du système de valeurs dans lequel il a été élevé. Notre rapport à la finitude temporelle est en ce sens très personnel.

## Fin de l'espace

« *Peut-être chacun de nous a-t-il besoin d'une limite immuable de notre attente de vie pour nous inciter à compter nos jours et à faire en sorte qu'ils comptent.* » nous dit Hans Jonas<sup>138</sup> par rapport à la finitude temporelle, mais en est-il de même pour l'espace ? La finitude spatiale crée-t-elle une conscience de la fragilité, une responsabilité de ses propres actes par rapport à un espace donné et fini ? Comme une île.

Nous sommes, depuis les années 1960, en train de traverser une époque bien particulière. « *Le temps du monde finit commence* » comme l'expliquait si bien Paul Valéry il y a déjà un demi-siècle.<sup>139</sup> Ce temps avait fait des balbutiements bien avant le XXI<sup>e</sup> siècle, ainsi, Pierre Chaunu décrit le XVI<sup>e</sup> siècle comme la plus grande mutation de l'espace humain, car le désenclavement de tous les espaces maritimes s'opère en trente ans.<sup>140</sup> Il évoque une « dilatation planétaire » dont nous vivons encore les effets et qui s'écrit toujours au présent. (Chaunu, 2010) La finitude spatiale de notre planète, autrefois indiscutable vient aujourd'hui être remise en cause par les progrès technologiques. André-Louis Sanguin parle de « bouclage de l'espace terrestre ». <sup>141</sup> Selon lui, la clôture de l'espace unifie donc l'Humanité et d'une certaine manière l'aide dans sa perception internationale. Cependant, « *cette cognition spatiale a pour conséquence sociale, culturelle, anthropologique même en terme de*

---

<sup>136</sup> Xuan Thuan, Trinh, Prigogine, Ilya, Jacquard, Albert, De Rosnay, Joël, Pelt, Jean-Marie & Atlan, Henri (2008) *Le monde s'est-il créé tout seul?, Entretiens avec Patrice Van Eersel avec la collaboration de Sylvain Michelet, Albin Michel/CLES, Le Grand Livre du Mois, 215 p.*

<sup>137</sup> Cité par Virilio, Paul (2002) *Ce qui arrive*, Galilée, L'espace critique, Paris, 109 p.

<sup>138</sup> p.54 - Jonas, Hans (1979) *Le principe responsabilité, Une éthique pour la civilisation technologique*, Flammarion, 470 p.

<sup>139</sup> Valéry, Paul (1945) *Regards sur le monde actuel et autres essais*, Paris, Gallimard

<sup>140</sup> p.7 - Chaunu, Pierre (2010) *Conquête et exploitation des nouveaux mondes, XVI<sup>e</sup> siècle*, 6<sup>e</sup> éd., PUF, Nouvelle Clio - l'histoire et ses problèmes, Paris, 445 p.

<sup>141</sup> Sanguin, André-Louis (1977) *Géographie politique, espace aérien et cosmos*, Annales de Géographie, n°86, vol.475, p.257-278

*civilisation, d'engendrer consciemment ou inconsciemment une certaine angoisse chez les êtres humains. Le bornage et la finitude donnent une impression d'encagement. Même si les individus ne le vivent pas physiquement, ils le ressentent psychologiquement.*»<sup>142</sup> On annonce alors comme possible le fait qu'un jour les terriens puissent quitter leur planète et en conquérir d'autres. Nous sommes dans une ère caractérisée par la fin de l'espace : presque plus de frontières, de limites, circulation infinie, vitesse et hypermobilité.<sup>143</sup>

Le fini est le connu. La planète est aujourd'hui un espace fini, exploré, décrit ; il n'existe plus de *terra incognita*. L'Être humain se tourne donc désormais vers l'extérieur de son île, vers l'océan galactique, toujours curieux de savoir ce qu'il y a au-delà de ce vide, il est attiré par l'infini, justement. Il s'ouvre vers les autres îles-planètes qui l'entourent, vers les autres mondes qui sont pour lui sa seule alternative plausible de fuite, de reconstruction si sa propre île venait à ne plus suffire, à ne plus pouvoir le supporter. Mais il va bien devoir s'accommoder de son île, s'adapter, changer, car les autres îles sont bien trop lointaines, bien trop différentes...Ce ne sont plus quelques mois de navigation à voile qui nous sépare du Nouveau Monde, mais bien plusieurs années, voire centaines d'années de navette spatiale. C'est une réaction de fuite et d'irresponsabilité de nos actes. « *La sagesse est d'admettre que nous sommes définitivement assignés à résidence sur la Terre. Il faut nous organiser en tenant compte des contraintes que cela nous impose. Certes, il sera possible de faire à nouveau quelques pas sur la Lune ou de parcourir Mars, mais il s'agira d'une exploration, non d'une conquête* »<sup>144</sup> Il convient donc d'assumer avec bon sens et humilité la finitude de notre territoire.

Mais de la même manière que pour la finitude spatiale, la finitude temporelle est elle aussi en train de vaciller. Car l'espèce humaine qui se succédait de génération en générations depuis des millions d'années se retrouve face à la possibilité de disparaître, plus précisément de s'autodétruire. L'infinitude de l'espèce se transforme en une possible finitude, comme celle face à laquelle chaque être humain est confronté par l'échéance de la mort. Mais celle-ci est également remise en question par les progrès technologiques ; repoussée sans cesse par des truchements ne faisant que retarder. La médecine moderne vient se confronter aux aléas naturels en sauvant, en réanimant, en maintenant en vie, en anticipant. Ceci est tout à fait nouveau et n'est pas sans poser parfois des problèmes éthiques et de houleux débats.

---

<sup>142</sup> p.9 - Pelletier, Philippe, *L'île, un bon objet géographique* (Avant-propos), in Bernardie-Tahir, Nathalie et Taglioni, François (2005) *De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, 450 p.

<sup>143</sup> Virilio, Paul (1977) *Vitesse et Politique, Essai de dromologie*, Paris, Galilée, 151 p.

<sup>144</sup> Jacquard, Albert (2004) *Finitude de notre domaine*, Le Monde Diplomatique, Paris, p.28





**Figure 7 Île minérale ou galaxie ?**  
**De la finitude à l'infini, quand le petit devient l'infiniment grand**  
Port de Ponta Delgada, île de Flores, janvier 2010



**Figure 8 L'île de l'île de l'île de l'île - Jeu d'échelles**  
Eilean Chalbha, îlot de Iona, elle-même îlot de Mull, elle-même île de la Grande-Bretagne - mai 2010

Ainsi, les deux piliers existentiels sur lesquels se basent les humains comme des lois immuables universelles : les finitudes temporelles et spatiales s'effondrent ou se refondent en autre chose. Nous sommes pour l'instant sur une base indistincte et peu stable, nos repères sont brouillés, modifiant de manière non négligeable nos rapports au Temps et à l'Espace. Nous entendons régulièrement la nécessité d'entrer en un nouveau paradigme, notamment dans les milieux scientifiques ; nous sommes en plein dans la pratique. L'étude de l'île par le biais de la finitude, est donc une approche riche et apporte un nouveau regard, car « *scientifiquement, l'île constitue à la fois un échantillon et un laboratoire de cette nouvelle géographie du monde.* »<sup>145</sup>

## L'île, finie ?

Pourtant, on trouve encore l'influence de la finitude spatiale. L'île est le territoire de la finitude par excellence : finitude spatiale incarnée en un territoire limité en taille et en superficie, finitude humaine à travers une population limitée (par rapport à la superficie) et des réseaux sociaux restreints, finitude économique car les ressources y sont limitées...etc. Terrain rêvé car fini, l'île fait le bonheur du chercheur. Il affectionne sa finitude spatiale qui permet parfois d'épouser du regard une île entière lui donnant l'impression de la maîtriser, de la connaître ; mais aussi sa finitude temporelle pour les îles récemment peuplées par les "bipèdes", rendant leur compréhension bien plus aisée que n'importe quelle portion de continent, traversé par des centaines de générations et d'influences venant brouiller les pistes. Quelle aubaine de pouvoir avoir la main sur l'ensemble de l'Histoire d'un espace ! Les Açores sont un fabuleux exemple de cette omniscience historique. Tout, depuis les premiers colons y a été répertorié, tous les faits, personnages, les généalogies familiales sont cernées et montrées avec fierté. Tout, des registres portuaires des premières exportations, aux noms des familles émigrées vers l'Amérique du nord. Cette précision rassure, elle est aussi le fait d'un peuple avec une histoire jeune et courte, où tout doit être montré pour en quelque sorte créer plus de volume, pour se créer une identité solide sur seulement cinq siècles.

Dans l'île, tout est fonction des limites. Les limites font l'île et les habitants qui la peuplent. « *De fait, les sociétés insulaires ont une perception particulière de cette finitude, qu'elles ne*

---

<sup>145</sup> p.11 - Pelletier, Philippe, *L'île, un bon objet géographique* (Avant-propos), in Bernardie-Tahir, Nathalie et Taglioni, François (2005) *De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, 450 p.

*ressentent pas forcément. Par rapport aux continentaux, dont la perception est souvent différente, elles en ont en tout cas l'expérience, ainsi que les modes de gestion socio-spatiaux.»<sup>146</sup> La finitude est partout et conditionne la majorité des fonctionnements, elle est l'une des caractéristiques fondamentales de l'île, ce qui fait qu'elles sont spéciales et engendrent le rêve et l'impression de sécurité si souvent mentionnée. « *Tout Etat aimerait être une île. Qu'est-ce qu'une frontière ; sinon l'effort pathétique d'un pays continental pour se doter d'un rivage imaginaire qui le sépare distinctement du voisin? Par convention, la main du diplomate qui trace sur la carte une ligne de pointillés impose à la géographie des littoraux en pleine terre, des plages pavées ou s'arrête le pouvoir et où commence l'ailleurs. Trouve-t-on dans les parages un fleuve, une rivière, un ruisseau ? Son cours est immédiatement choisi comme substitut au grand océan. L'eau qui va, qui emporte, qui tue ; fait depuis toujours le meilleur des douaniers.»<sup>147</sup>**

La finitude est recherchée et parfois recréée. Quand elle est vécue positivement, sans y voir une limitation, elle devient un précieux avantage. Elle offre la protection, la sécurité d'une certaine fermeture, même si ce n'est souvent qu'une impression. Influençant directement les êtres humains vers plus d'autonomie, elle devient alors une précieuse alliée pour la construction ou la réinvention d'îles plus durables.

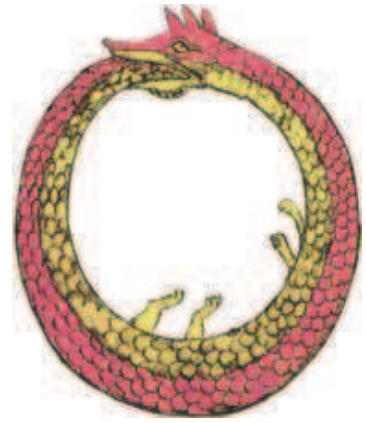


La finitude engendre donc indirectement la création, la naissance de nouvelles idées. La fin crée le début. Mais pour qu'il y ait début il faut avoir conscience de cette finitude et développer une conscience globale et à long terme des tenants et aboutissants de la vie dans un territoire circonscrit. L'objectif est alors d'atteindre une vision à long terme de la situation et qu'elle s'incrute dans les esprits, pour que toutes les actions, aussi bien dans la vie quotidienne que des grands projets d'aménagement et de société, soient pensés à la lumière du long terme et du fini.

---

<sup>146</sup> p.11 - Pelletier, Philippe, *L'île, un bon objet géographique* (Avant-propos), in Bernardie-Tahir, Nathalie et Taglioni, François (2005) *De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, 450 p.

<sup>147</sup> p.197 - Fuligni, Bruno (2004) *Mon royaume pour une île : principautés pirates ou clandestines, Îles funestes, îles bienheureuses*, Paris, Transboréal, Chemin d'étoiles, 270 p.



# Ouroboros

## De la nécessité du cycle en réponse à la finitude spatiale

Depuis des millénaires, dans les mythologies très diverses, l'ouroboros était le grand serpent cosmique marquant les limites de la terre des hommes. Au-delà, c'était l'océan galactique. Ouroboros est un mot d'origine grecque signifiant «qui se mord la queue». Symbole quasi universel, on le retrouve sous des formes variables dans de nombreuses cultures comme allégorie du cycle, de l'éternel retour, de la perpétuelle répétition entre mort et renaissance, les cycles de la Nature. L'ouroboros vient nous rappeler les limites du monde connu mais aussi la nécessité de comprendre et de suivre les grands cycles : soleil, lune, saisons, naissance/mort, cycle d'érosion, cycle de l'eau...etc. qui régissent le fonctionnement terrestre. Que ce soit à échelle de la planète ou d'un territoire fini plus restreint - comme une île - la logique est la même. La seule différence est la rapidité avec laquelle l'île met en évidence les déséquilibres, quels qu'ils soient.

## **Kuklos** <sup>148</sup>

L'île devient alors métaphore pour nous rappeler qu'elle est vulnérable, qu'elle réagit rapidement aux logiques "linéaires" et préfère le cycle. Elle « *nous rappelle qu'il n'est pas de fuite possible, qu'on n'échappe pas aux problèmes réels. L'île n'est pas l'autre, c'est soi-même ; peut-être un autre soi-même. Elle nous signifie que c'est de nos continents, c'est de notre planète qu'il faut faire ce qu'on pourra.* »<sup>149</sup> Faire avec ce que l'on a, mener une utilisation optimale et raisonnée des ressources ; l'île force à mobiliser et perpétuer ses savoirs, ne compter que sur soi, sur ce qui est disponible, ouvrir les yeux. Le Robinson sur son île doit mettre en marche ses neurones et son intuition pour survivre, être ingénieux, stimuler l'inné, et acquérir un apprentissage. En ce sens, elle appelle à la créativité et stimule l'autonomie, le fait de trouver en soi et en son territoire ce qui ne viendra pas de l'extérieur. Mais ce, seulement lorsque le fonctionnement du territoire ne repose pas sur une dépendance trop forte vis-à-vis de l'extérieur, ce qui est le cas pour la majorité des îles d'aujourd'hui. Cette île archétypale et les intentions qu'elle suscite vit encore ; il s'agit donc d'utiliser cette mémoire de l'île utopique dans notre psyché, et de la réinventer.

Île et cycle évoque aussi autre chose ; d'ailleurs quasiment inverse. (cf. Chapitre 4, p.145) C'est l'Histoire de la majorité des îles de la planète devenues des lieux de plantation, avant-postes de l'expansion occidentale à travers le monde. Elles ont longtemps été soumises à des monocultures au gré des concurrences et des épuisements. Les cycles ont parfois démantelé l'économie préexistante et surtout rendu les îles de la planète dépendantes des continents, après avoir largement entaillée leur possibilité d'autosuffisance alimentaire. Les exemples sont malheureusement nombreux : Nauru et son phosphate, la banane à la Martinique, la canne à sucre à la Réunion<sup>150</sup> ou dans certaines îles des Antilles comme Saint Martin...etc. pour ne citer qu'elles. Ces grands bouleversements sont donc venus transformer des territoires insulaires qui autrefois, vivaient en relatif isolement, grâce à des coopérations intra-archipélagiques ou dans des aires géographiques plutôt limitées, et qui se sont retrouvés propulsés à une échelle de commerce international, quelquefois violemment. Ces îles

---

<sup>148</sup> *Kuklos* : Cercle, en grec ancien

<sup>149</sup> p.280 - Stewart, Philip, *Îles ironiques*, in De Létoublon, Françoise (dir.) (1996) *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, essais de littératures, Cribles, 294 p.

<sup>150</sup> Sur ce thème on pourra consulter une thèse de doctorat : Martignac, Cécile (2006) *Maintien d'une filière dominante ou projet de territoire : le cas du sucre à La Réunion*, Doctorat, Montpellier, Université Paul Valéry - Montpellier III

devinrent alors moins îles, si l'on peut dire, une fois assujetties aux grandes nations européennes. Mais nous portons en nous l'image qu'une île doit être affranchie.

C'est là que débute, ce que nous avons nommé, la contamination de la vision continentale, le début des complexes insulaires. Certaines n'ont pas eu le choix et ont été intégrées de force à cette logique, au même titre que des territoires continentaux colonisés. D'autres, souvent parce qu'elles étaient hors des circuits de colonisation, ont échappé à ce phénomène, mais elles sont aujourd'hui rattrapées, par le tourisme notamment, qui étend ses offres toujours plus largement. Elles doivent donc jongler avec de nouvelles réalités et faire des choix.

## Compter sur soi et/ou dépendre des autres

*« L'isolement même nous protège du luxe en le rendant hors de prix. Notre mentalité aussi : être nourris, vêtus, instruits, équipés, embauchés à chance égale nous semble suffisant. Voudrions-nous mieux, en produisant plus, que nous ne le pourrions pas. La langouste n'est pas inépuisable et a déjà tendance à diminuer de taille. Nous devons ménager ; et, entre nous, vous feriez bien d'imiter cette prudence. Trop est trop. Ca fait mal, soudain, quand ça manque ; alors que du surplus chacun profite peu. Qui jouit vraiment de la vie, mon sieur Folkes? Ni le gavé, ni le privé. On ne jouit que par contraste, donc à l'économie. C'est fou ce que vous pouvez avoir le goût de l'excessif. Et de l'inutile donc ! »*<sup>151</sup>

L'insularité source de simplicité, de consommation mesurée, de conscience des limites imposées par le territoire circonscrit ? En théorie oui. Et en réponse à la finitude spatiale, cela nous amène à réfléchir à l'autonomie et à l'autarcie.

### Autonomie

L'autonomie, de *nomos* en grec qui signifie loi, fait référence à la possibilité de décider, pour un organisme ou un individu, sans en référer à un pouvoir central, à une hiérarchie, à une autorité. *«L'autonomie décrit la capacité à se prendre en charge soi-même. [...] L'autonomie se conçoit à partir d'hyper-systèmes constitués de personnes, de groupes familiaux et sociaux qui possèdent la propriété d'auto-appartenance.»*<sup>152</sup> Régie par ses propres lois, elle se rapproche aussi de l'indépendance, généralement plutôt réservée à la politique. Cousines, elles viennent juste nous rappeler que *«l'Etat est*

<sup>151</sup> p.304- Bazin, Hervé (1970) *Les bienheureux de La Désolation*, Paris, Seuil, Livre de poche, 315 p.

<sup>152</sup> p.315 - Miermont, Jacques (1995) *L'homme autonome: éco-anthropologie de la communication et de la cognition*, Paris, Hermès, 358 p.

*un concept continental, l'île est un concept local ; l'île est Communauté et le continent Société ; l'existence des îles est en soi attentatoire à l'autorité de l'Etat. L'île est différente et vit sa vocation - celle de ses habitants - dans la recherche des différences ; elle s'éloigne des cadres habituels - ceux de la majorité, ceux de l'espace illimité... »*<sup>153</sup> L'île porte naturellement en elle l'affranchissement, une autre manière de penser.

L'autonomie s'applique aussi à des domaines plus vastes. Roger Brunet la décrit comme une capacité propre de décision, mais il ajoute qu'elle implique nécessairement quelque part une dépendance.<sup>154</sup> « *S'il est vrai que ce besoin impérieux de se démarquer des «autres» n'est pas spécifiquement insulaire, il est sans doute dans ce cas renforcé par la discontinuité territoriale générée par la mer, qui donne l'illusion aux îliens que l'absence de frontières terrestres légitime l'autonomie, voire l'indépendance politique. Politique seulement, car sur le plan économique, le monde est toujours davantage interdépendant et nul ne peut prétendre, même les États les plus puissants, à la pleine autonomie de son économie.*»<sup>155</sup> L'autonomie implique donc de se mettre en marge de la logique dominante, de se démarquer, avec le risque de l'exclusion peut-être, car « *la prise d'autonomie est une aventure risquée de conjonction et de différenciation personnelle et groupale, où chacun devient producteur et produit de ses organisations familiales et sociales.*»<sup>156</sup> Un choix en effet pas anodin, et qui doit être le résultat d'une décision sociétale commune pour pouvoir bien fonctionner. A l'heure actuelle, nombre d'îles européennes jouissent d'une large autonomie : compétence législative exclusive dans certains domaines, autonomie financière et pouvoir dans le domaine des relations extérieures.<sup>157</sup> Cependant, les archipels semblent être des territoires privilégiés pour ce type de fonctionnement : ils permettent des complémentarités et des formes d'autonomie que des îles seules ne peuvent atteindre. « *Le cas de l'archipel d'Åland, Etat libre associé à la Finlande met en évidence la richesse des formes d'autonomie. Il semble bien que le fonctionnement en archipel favorise le développement de formes de gestion des territoires discontinus originaux.* » (p.106, Marrou, 2005)

**Autonomie rime avec diversification et pluriactivité, sinon elle suppose automatiquement des dépendances ; en particulier dans les îles où les marchés sont plus restreints. On comprend le risque**

---

<sup>153</sup> p.57 - Moles, Abraham, Rohmer, Elisabeth (1982) *Labyrinthes du vécu, L'Espace: matière d'actions*, Paris, Librairie des Méridiens, Sociologies au quotidien, 183 p.

<sup>154</sup> p.54 - Brunet, Roger (1993) *Les Mots de la Géographie, Dictionnaire critique*, Montpellier-Paris, Reclus- La Documentation Française, p. 520

<sup>155</sup> p.14 - Taglioni, François (2005) *Les revendications séparatistes et autonomistes au sein des États et territoires mono- et multiinsulaire: essai de typologie*, Cahiers de Géographie du Québec, n°136, vol.49, p.5-18

<sup>156</sup> p. 312 - Miermont, Jacques (1995) *L'homme autonome: éco-anthropologie de la communication et de la cognition*, Paris, Hermès, 358 p.

<sup>157</sup> p.104 - Marrou, Louis (2005) *La figure de l'archipel*, HDR, Jeune Equipe OTELO - Institut du Littoral et de l'Environnement, La Rochelle, inéd.scientifique, 362 p.

des ultra-spécialisations économiques, comme par exemple les Comores, où quatre produits (vanille, ylang-ylang, clous de girofle et coprah) représentent 99% des exportations.<sup>158</sup> Ces îles se retrouvent à la merci de l'instabilité des prix sur le marché et le système s'effondre à partir du moment où la même production peut être obtenue ailleurs, pour un coût moindre. D'où l'importance pour les îles de poursuivre des cultures diversifiées et destinées au marché local, parallèlement à la production de cultures d'exportation. Dans des cas plus radicaux, une île, ou même un Etat peut viser l'autosuffisance alimentaire pour réduire les importations et ainsi diminuer dépendances et dettes avec l'extérieur.<sup>159</sup>

En théorie, la production en milieu insulaire devrait viser elle aussi l'autosuffisance. Ceci limiterait drastiquement les dépendances générées par les massives importations, et par là même une économie phénoménale de carburants (cargo, avion...) et de fonds publics. Elle permettrait également la réduction de problèmes afférents à l'import, comme l'accumulation de déchets venus des produits importés sur les îles, ou encore les non approvisionnements en raison de la météorologie, les longues attentes de produits qui parfois arrivent sans fraîcheur. Cela redynamiserait par la même occasion l'économie locale en créant des emplois dans le secteur primaire et le commerce. Encourager le "cycle" : production et consommation sur place, réduction notoire des déchets et réflexion sur le recyclage ou leur valorisation locale, création d'avancées vers l'autonomie énergétique, gestion de l'eau locale... Tout un programme. Mais il conviendrait d'y réfléchir à l'heure où les ressources non renouvelables commencent à montrer leurs limites.

L'île serait donc le lieu idéal pour l'expérimentation de fonctionnements cycliques, durables à long terme. De plus « *l'interdépendance imposée par les limites de notre domaine crée des conditions favorables à la multiplication [des] rencontres ; elle est donc une chance.* »<sup>160</sup> Nous pourrions imaginer un réseau de coopération entre « îles », entre archipels et entre îles d'un même archipel par exemple, car c'est seulement par le maintien de certains contacts qu'un véritable fonctionnement en autonomie semble soutenable ; à la différence de l'autarcie qui refuse les contacts extérieurs.

---

<sup>158</sup> p.53 - Crusol, J., Hein, P., Vellas, F. (1988) *L'enjeu des petites économies insulaires*, Paris, Economica, 297p.

<sup>159</sup> On peut citer l'exemple du Burkina Faso et la tentative de mise en place de l'autosuffisance alimentaire par le président Thomas Sankara entre 1983 et 1987 (année de son assassinat) ; vingt ans plus tard, l'idée est relancée et le pays s'engage de nouveau dans cette voie.

<sup>160</sup> Jacquard, Albert (2004) *Finitude de notre domaine*, Le Monde Diplomatique, mai 2004, p.28



## Autarcie

L'autarcie peut quant à elle apparaître comme le summum du cycle. Un territoire fermé sur lui-même, autosuffisant à cent pour-cent. Mais est-ce une réalité ou une utopie, et quelles conséquences cela peut-il avoir ? Elle est le système par lequel un lieu, un groupe ou un Etat vit sur ses propres productions, sans échange notable avec l'extérieur. Mais, explique Roger Brunet, elle est à considérer relativement, car les sociétés sans aucun échange externe sont extrêmement rares. L'autarcie est le produit d'une situation de fait (isolat), d'une contrainte (blocus) ou d'une volonté de s'abriter des "contaminations" (l'URSS des débuts).<sup>161</sup> Cuba, le Bhoutan, le Japon à certaines périodes, la Corée du Nord, et d'autres tentatives passées et présentes existent mais sont rarement complètement autarciques. Difficile, donc, dans un monde aussi mondialisé et où les interdépendances sont si nombreuses, de se mettre hors circuit. Pour un territoire étalé dans l'espace cela semble faisable, mais pour une île de taille limitée se pose la question de comment subvenir à tous ses besoins (denrées alimentaires, matériaux de construction, énergie, technologies de communication...etc.) sans aide extérieure et sans pour autant retomber au néolithique? Quelle cohérence pour les territoires qui feraient volontairement ce choix ?

« *Etrange histoire ! dit Hugh. Vous vous êtes retirés hors du monde, mais dépendant de lui, pour ce que vous en recevez.. Vous vivez dans l'air pur, le calme, la liberté, à condition que d'autres, qui fabriquent vos moteurs, s'enferment dans leurs usines. Toute légende a ses limites et la vôtre a reçu un coup de pouce. Mais en gros, c'est un conte philosophique ; et qui a l'avantage d'être vrai.* »<sup>162</sup>

Pour Tristan da Cunha, il s'agit d'une relative autarcie puisque des produits manufacturés sont tout de même importés. L'autarcie, appliquée à une communauté agricole avec peu d'exigences technologiques et de confort, peut donc être imaginée, car une démarche cyclique peut être maintenue ; mais si l'on a à faire à une communauté ou une société alignée sur un mode de vie consumériste, on comprend bien que les limites du territoire lui-même enrayer les ambitions. Il faudrait alors disposer d'usines pour tous les biens manufacturés, d'un efficace système de production d'énergie pour faire fonctionner l'ensemble, d'une gestion parfaite du cycle des déchets pour éviter l'engorgement. Plausible mais cela demanderait une fertile imagination pour créer un système

---

<sup>161</sup> p.53 - Brunet, Roger (1993) *Les Mots de la Géographie, Dictionnaire critique*, Montpellier-Paris, Reclus- La Documentation Française, p. 520

<sup>162</sup> p.314 - Bazin, Hervé (1970) *Les bienheureux de La Désolation*, Paris, Seuil, Livre de poche, 315 p.

fonctionnant à long terme. L'autarcie impose donc une certaine simplicité du mode de vie et une société rurale, sinon elle semble difficilement soutenable à long terme.

Pourtant, l'image mythique de l'île est associée à cette idée d'autarcie, encore un reste des représentations héritées des îles d'autrefois, découvertes lors des explorations. Mais sur des îles plus proches des continents, on trouvait et on trouve encore des comportements autarciques, dans des communautés insulaires bretonnes par exemple. Françoise Péron expliquait encore en 1997 que « *les Ouessantins veulent rester maîtres de leur île. Tout ce qui provient de la Grande-Terre leur est suspect. Ils se méfient et préfèrent chaque fois que c'est possible « s'arranger entre eux » pour éviter de recourir à une intervention extérieure.* »<sup>163</sup> La tendance à l'autarcie est une manière de ne pas mettre en danger l'identité insulaire, surtout lorsqu'elle est chancelante ; car un territoire insulaire aux traditions encore vivantes et à l'identité affirmée ne peut que gagner à s'ouvrir et à jouer le jeu de l'échange, plutôt que se recroqueviller sur lui-même et risquer d'engendrer une inertie. Mais existe-t-il une manière de se connecter sans se perdre, et éviter le marasme des systèmes clos ?

Nous revenons à notre binôme ouverture/fermeture. Une île peut faire le choix d'être dans les extrêmes, ouverture ou fermeture totales, les deux semblent plausibles si le mode de vie est modeste et plutôt traditionnel, basé sur le secteur primaire. Dans un cas comme dans l'autre, si l'île s'aligne sur le mode de fonctionnement des continents, il n'y a pas de durabilité possible. Ces choix de développement insulaire entraînent donc des rapports à l'Environnement distincts qu'il convient d'envisager à l'avance.

## Allier conscience et finitude

La finitude spatiale devrait théoriquement faire naître la conscience de la préciosité des éléments présents au sein d'un espace fini, et ainsi faciliter l'émergence d'une conscience environnementale. « *It is when the capacity of a place to sustain itself becomes ruptured that the human mind is forced to reflect upon ecology.* »<sup>164</sup>. L'ensemble de l'espace terrestre est désormais modifié à des degrés divers, et le combat que l'humain tente de mener depuis des millénaires contre les forces de la Nature restera toujours perdu d'avance. A n'importe quelle échelle

---

<sup>163</sup> p.77 - Péron, Françoise (1997) *Ouessant, L'île sentinelle*, Douarnenez, Chasse-Marée ArMen, 377 p.

<sup>164</sup> p.32 - MacIntosh, Alastair (2009) *Soil and Soul, People versus corporate power*, London, Aurum, 326 p.

que ce soit, et encore plus pour les systèmes insulaires, il convient donc de prendre conscience de la finitude spatiale et enclencher le processus qui amène à "reconscientiser la finitude".

De la même manière qu'«une île est considérée comme petite quand chaque individu qui y vit à conscience d'habiter un territoire clos par la mer»<sup>165</sup>, les sociétés insulaires, même de grandes îles, et pourquoi pas les habitants de l'«île-planète», doivent prendre conscience des limites de leur territoire, se sentir insulaire et prendre leur responsabilité en fonction. On atteint alors la fameuse "durabilité forcée"<sup>166</sup> dont on prend conscience plus facilement lorsque l'on a directement besoin de notre territoire pour nous nourrir, pour que l'ensemble de la société vive dans des conditions décentes, sans altérer négativement l'Environnement. La finitude, caractéristique première de l'île, devient donc un précieux avantage pour faire émerger des prises de conscience.



Le mythe de l'Ouroboros nous rappelle les limites, nos limites. Il amène à réfléchir à la connaissance du territoire et aux logiques naturelles qui le conditionne et avec lesquelles nous devons coopérer. Il nous montre l'évidence de la durabilité contre la finitude du territoire, le fait de faire attention à ne pas s'oublier en temps qu'île, ou à défaut d'amener les insulaires à reconscientiser la finitude spatiale. Ce qui amène inévitablement à considérer les utopies insulaires, car allier la finitude à la conscience de celle-ci stimule la créativité et engendre l'alternative. C'est l'influence de l'île sur l'imaginaire. Les îles ouvrent des possibles dans l'esprit humain, montrent des chemins qui semblent plus réalisables que sur le vaste, tout est plus à échelle humaine. Donc tout semble plus faisable - d'un point de vue continental bien sûr.

Ainsi, peut-être que lorsqu'une île s'assume réellement en tant qu'île, même d'une manière narcissique (autonomie), sans pour autant se refermer sur elle-même (autarcie), elle s'engage dans un modèle de développement, ou tout simplement de fonctionnement pérenne. Qu'elle est alors la limite entre préserver un véritable équilibre interne et s'ouvrir aux changements du monde, aux continents et aux autres îles ? Comme le dit un célèbre proverbe bouddhiste « *Ouvrez vos bras au changement mais ne laissez pas s'envoler vos valeurs.* » Trouver l'équilibre. Ce pourrait être la ligne de conduite des

---

<sup>165</sup> p.3 - Péron, Françoise (1993) *Des îles et des hommes, L'insularité aujourd'hui*, Rennes, Editions de la Cité/Ouest-France, 287 p.

<sup>166</sup> Sébastien, Léa (2006) *Humains et non-humains en pourparlers: l'Acteur en 4 Dimensions*, C. (Dir.) Brodhag, Doctorat Sciences et Génie de l'Environnement, Saint-Etienne, Ecole Nationale Supérieure des Mines, Université Jean Monnet de Saint-Etienne, 422 p.

espaces insulaires. N'est-ce pas dans ce cas là que l'équilibre global de l'île, que ce soit d'un point de vue environnemental, économique et humain, est le plus durable ? Evitons de penser les îles de manière figée, car comme tout territoire, elles sont soumises au changement.

« Face au monde qui change,  
il vaut mieux penser le changement  
que changer le pansement »

Francis Blanche

# Changement

Relié lui aussi au cycle, il s'inscrit comme une évidence dans les grandes lois de la Nature. Faisant ressentir insécurité et impermanence, on le fuit souvent, on tente de le contenir ou on le freine. Le changement, ici énoncé d'une manière imprécise, est au cœur des recherches concernant les territoires insulaires. La recherche se plaît à observer les évolutions des îles, leurs convulsions parfois, face à un grand changement, leurs rares métamorphoses, qui semblent si facilement compréhensibles et évidentes sur un tel espace. Les îles sont-elles des révélatrices de changements, à leur échelle et à échelle globale ? En observant leurs réactions que peut-on apprendre ?

## De quoi parle-t-on ?

Le changement est tout simplement le passage d'un état à un autre état. Cette définition est valable pour tout type de changement. Le changement est une modification, une rupture de rythme ; tout ce qui rompt les habitudes ; il bouleverse l'ordre établi, nous dit le dictionnaire Larousse.<sup>167</sup> Suivant la nature, la durée, l'intensité de ce passage, on parlera d'évolution, de révolution, de métamorphose, de transformation, de modification, de mutation,... etc. Il s'exerce dans des domaines et à des niveaux très divers. Il faut distinguer le changement endogène dû à des causes internes, et le changement exogène dû à des causes externes.<sup>168</sup> On peut aussi

---

<sup>167</sup> *Changement*, Dictionnaire Larousse en ligne, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/changement>, consulté le 12 octobre 2010

<sup>168</sup> *Changement*, Wikipédia, L'encyclopédie libre, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Changement>, consulté le 30 janvier 2010

différencier la nature du changement - par exemple naturel ou anthropique ; ainsi que l'échelle de temps de celui-ci : brusque ou progressif. Une période de glaciation est un changement naturel progressif ; l'apparition dans l'océan d'une nouvelle île suite à une éruption volcanique est brusque. Une révolution politique est un changement anthropique brusque, alors que la mondialisation économique est un phénomène progressif généré depuis plusieurs siècles. Bien sûr, si l'on regarde à échelle de l'histoire de l'Humanité, ce n'est qu'un instant. Il convient donc de définir au préalable l'échelle temporelle à laquelle on fait référence.

De manière générale et dans les dictionnaires de Géographie, le terme de changement est quasiment toujours associé aux termes "climatique" ou "global". En revanche, le terme seul possède une entrée dans les ouvrages de Jacques Lévy et Michel Lussault et celui de Roger Brunet. « *Tout changement est changement de quelque chose, à partir d'une situation que le changement rend « antérieure », par des moyens déterminés et en vivant, si possible, une situation autre. Chaque changement requiert par conséquent une action, une situation et des acteurs ; et produit, à partir de leur relation, du temps et une nouvelle situation, en somme de l'histoire.* »<sup>169</sup> Il serait donc l'essence de toute construction sociétale, un élan naturel d'évolution. Les auteurs nous mettent cependant en garde sur le fait que ce terme prête à un grand nombre de confusions. C'est en effet un terme générique, trop peut-être. « *Les objets de changement sont innombrables (institutions, idées, espaces, structures du pouvoir, etc.), non moins que les formes du changement (quantitatif, qualitatif, etc.) et les conceptions des modalités du changement (passage, complexification, mutation, surgissement, révolution, etc.), voire les imaginaires du changement (violent, progressif). On peut bien le dire, la pensée du changement, précisément dans la mesure où les uns et les autres s'en réclament, n'est pas unifiable.* » (Lévy, Lussault, 2003) Mais nous le choisirons cependant comme support, car justement, il porte en lui une gamme bariolée de facettes. Il se fait l'écho d'une variété de cas et nous retrouvons sous ce terme les réalités diverses des territoires étudiés.

---

<sup>169</sup> p.149 - Lévy, Jacques & Lussault, Michel (2003) *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Saint-Just-la-Pendue, Belin, 1034 p.

## Plutôt doux ou brut ?

Mais lorsque l'on y regarde de plus près, l'être humain a horreur du changement. Nos vies sont quotidiennement parsemées de biais mis involontairement en place pour éviter les changements. Et c'est particulièrement le changement brusque qui nous fait peur. Toute tentative de changement trop massive ou rapide semble bloquer le système... La seule méthode efficace pour faire accepter un changement à notre encéphale semble être les changements à petits pas, cumulés ; comme par exemple le *kaizen*, littéralement le changement bon, dans le sens d'amélioration continue.<sup>170</sup> Mais ce n'est pas forcément positif, le changement progressif est parfois si lent et insidieux qu'on ne le remarque pas. C'est la fameuse allégorie de la grenouille expliquant qu'en plaçant un batracien dans une casserole d'eau froide et en augmentant progressivement la température, on peut en arriver à le bouillir vivant, alors que si on l'avait jeté directement dans l'eau bouillante il aurait fuit immédiatement. Autrement dit, nous avons une prédisposition à accepter l'inacceptable, sans même nous en rendre compte, s'il est inculqué à petites doses.

On se dit pourtant que la rupture ou la crise peuvent être des manières efficaces de changer une situation. Mais, de toute manière, *« tout changement, même brutal, est le résultat d'une germination lente, qui s'est faite secrètement au plus profond de l'inconscient. Le changement naît d'un état de souffrance, de confusion, de remise en question face à une situation nouvelle où, soudain, nos façons habituelles de résoudre un problème ne sont plus opérantes. »*<sup>171</sup> Le changement serait donc toujours un processus progressif, c'est la réaction qui en découle qui est rapide ou lente. On ne peut donc pas vraiment dire que l'on a besoin de vivre une crise pour changer, car la crise est déjà en soi le résultat d'un changement interne. Mais en apparence, oui, elle enfante le changement ; d'ailleurs l'origine du mot en grec, *crisis*, ne signifie-t-il pas opportunité ?

Le changement prendrait naissance dans la volonté de réévaluer l'évolution de la société, ou sa propre situation ; une nécessité de faire le point nous dit Jared Diamond. C'est par exemple ce qu'il s'est produit ces dernières années aux Etats-Unis, en réponse à un pays plongé dans la crise financière (dans l'après 11 septembre et la chasse au terrorisme enclenchée) pour lutter contre des inégalités

---

<sup>170</sup> Loewenstein, Bobby (2009) *Doucement, cocher, nous sommes pressés !, Dossier : Changer à petits pas ou faire le grand saut ?*, Nouvelles clés, n°64, décembre-janvier-février 2009-2010, p. 20-27

<sup>171</sup> Geneviève Lefebvre, citée par Liagre, Claire (2010) *Toute transformation est le résultat d'une germination lente de notre inconscient, Dossier : Changer à petits pas ou faire le grand saut ?*, Nouvelles clés, n° 64, décembre-janvier-février 2009-2010, p. 24-25

sociales toujours plus béantes. Mais l'impulsion ou la non impulsion de cette réévaluation est propre à chaque pays. Avant que n'agisse la réévaluation d'une société dans son ensemble, il faut d'abord que les personnes se réévaluent elles-mêmes. Il se peut que ce soit la meilleure stratégie pour s'adapter, et pour maintenir ses spécificités. Réévaluer ses propres changements individuels pour réévaluer l'individu, la tribu, la nation, l'humanité...<sup>172</sup> S'en suivent des réactions en chaîne car, étant une société, interconnectée par définition, si une personne change, tous les individus qui sont liés à elle directement, voire indirectement, sont affectés par un changement. **Je change, tu changes...ça change.** Car comme on l'a vu, ce n'est pas seulement un phénomène individuel. « *Il n'y a pas d'un côté l'individu, de l'autre la Société, d'un côté l'espèce, de l'autre les individus [...]* Les deux processus sont inséparables et interdépendants. »<sup>173</sup> C'est là l'une des clés de réflexion. Le changement s'assoit sur un ensemble d'individus ; c'est parce que chacun des membres d'un groupe accepte, consciemment ou inconsciemment, de changer, qu'il peut se mettre en place.

## Du discernement

Mais attention aussi aux utilisations hasardeuses du "changement". En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, le changement est devenu une nouvelle valeur sociétale, et c'est bien sûr à double tranchant. On prône comme modèle des comportements généralement associés à la jeunesse, comme le fait d'être mobile, flexible, de s'adapter à tout type de situation, de ne pas craindre l'avenir, de multiplier les expériences ; et face à cela, l'inverse est montré du doigt. Le stable, le permanent, la tradition, les savoirs anciens, considérés comme des freins au progrès, comme un refus de changement, et ce, sans faire la part des choses. Dans le monde de l'entreprise par exemple, l'employé au même poste depuis plusieurs années, sans autre expérience professionnelle est considéré comme ringard ; l'étudiant ayant fait l'ensemble de son cursus dans la même université est moins valorisé que les étudiants internationaux à expériences multiples ; et ce, sans voir le côté positif de cette stabilité. Le juste milieu doit toujours être trouvé afin de ne sombrer ni dans l'immobilité ni dans l'inconséquence.

---

<sup>172</sup> Diamond, Jared (2008) *Coping with change (Faire face au changement)*, Population et ressources naturelles: gérer des pressions croissantes, communication au colloque AFD, 12 novembre 2008, Paris.

<sup>173</sup> p.116 - Morin, Edgar (1996) *Introduction à la pensée complexe*, Paris, ESF, Communication et complexité, 158 p.



La valeur "changement " peut en effet devenir source de consumérisme, sous toutes ses formes. Les licenciements par SMS <sup>174</sup> étant un flagrant exemple de cette tendance à faire tourner la machine à vive allure. Tant pis pour ceux qui ne suivent pas la cadence, il faut s'adapter, être flexible ! On prône constamment la nécessité actuelle de s'adapter aux changements de notre époque, aux nouvelles technologies ; l'adaptation au changement climatique étant la plus dans l'air du temps. Elle s'impose comme un « *grand défi pour nos sociétés modernes, notamment parce qu'elle est l'une des voies privilégiées pour palier les incertitudes scientifiques et agir par anticipation sur les conséquences éventuelles des futures évolutions climatiques. Pourtant, aujourd'hui encore, l'adaptation est un univers flou dont on ne maîtrise ni les logiques, ni les formes.* »<sup>175</sup> Les chercheurs s'interrogent sur comment rebondir sur les changements planétaires. Mais souvent, les réflexions partent du postulat que les changements vont obligatoirement être catastrophiques et nécessiter de grandes mesures pour les populations touchées. « Que peut-on faire pour ces pauvres insulaires qui vont se retrouver sans île... ? La faute à qui ? Pourquoi en est-on arrivé là ? » Même si l'on comprend bien la nécessité d'anticiper ces possibilités, ne peut-on pas plutôt faire en sorte de reprendre le problème à sa racine ? Mais cependant, l'adaptation est indispensable et nécessaire, surtout dans des phases de changements importants.

De manière générale, cette tendance globale, demande à tout un chacun de s'adapter à des situations diverses et variées et si l'on n'y arrive pas, ou si l'on ne veut pas, on reste à la traîne, dépassés par la rapidité des événements et des évolutions de notre temps. Tempérons ici l'utilisation de ce concept et les éventuelles utilisations qui peuvent en être faites. Ce même mot recouvre bien des sens, et des aspirations différentes selon les points de vue. Restons vigilants à cette course permanente au changement, sachons discerner le changement nécessaire de l'inutile ; pour que le progrès d'aujourd'hui ne se révèle pas d'ici à quelques années comme une régression. Les îles avec leurs rythmes, leurs limites, viennent naturellement freiner ces penchants. Mais elles sont tout à la fois au cœur de cette problématique de part leur sensibilité au changement. Mais quoi qu'il en soit, gardons à l'esprit qu'un changement non voulu, même imposé par la force, ne se maintient pas forcément dans le temps, il n'est accepté que s'il est tolérable par la société et ses

---

<sup>174</sup> Baron, Philippe (2010) *Le licenciement par SMS*, Le travail dans tous ses états. La chronique juridique, L'Humanité, 15/11/2010, [En ligne] [http://humanite.fr/14\\_11\\_2010-le-licenciement-par-sms-457664](http://humanite.fr/14_11_2010-le-licenciement-par-sms-457664)

<sup>175</sup> Magnan, Alexandre (2008) *L'Adaptation, toile de fond du développement durable*, Changement climatique -IDDRI, vol.8, 4 p.

membres.<sup>176</sup> Une volonté profonde peut parfois permettre de revenir sur certains changements. Rien n'est immuable. Tout change.

## Réagir différemment

Deux types de réactions sont possibles face à un changement, l'accepter ou le rejeter. Entre ces deux réactions, on peut trouver l'adaptation sélective, ou le choix de prendre le bon du changement et rejeter ce que l'on pense mauvais pour soi - si le type de changement le permet.<sup>177</sup> Ces manières de réagir se propagent sur l'ensemble ou seulement une partie de la population ; plusieurs conséquences territoriales peuvent alors en découler. En milieu insulaire, ces réactions sont beaucoup plus facilement palpables.

### Acceptation

Elle se produit si le changement n'est pas dommageable, au moins de manière évidente et visible, aux populations qui y sont confrontées. S'en suit donc l'adaptation, et l'intégration de nouvelles valeurs ou de nouveaux biens matériels - innovations - dans la population réceptrice. On peut citer l'exemple de l'arrivée des baleiniers étasuniens dans l'archipel des Açores à la fin du XVIIIe siècle, qui a engendré le fait que les insulaires se soient mis eux-mêmes à la chasse aux cétacés un siècle plus tard. Les contacts, toujours plus nombreux avec les nord-américains ont alors provoqué les premières vagues d'émigrations vers la côte Est des Etats-Unis, mais aussi l'introduction dans la culture açorienne d'une nouvelle architecture, d'une nouvelle langue : l'anglais, d'une nouvelle source de richesse: l'huile de cachalot et tout une série de changements fondamentaux dans l'histoire de l'archipel. (cf. Chapitre 4, p.150) Tout est une question de choix sociétal à un moment donné ; les Açoriens auraient pu refuser ces étrangers et ne pas intégrer leurs apports culturels. L'acceptation entraîne donc une forme de rebondissement de la part de la société qui vit ce changement ; qui est le signe d'une certaine ouverture. Cette ouverture peut être bénéfique si la société réceptrice a une identité solidement construite et des valeurs fortes et si elle peut supporter des modifications territoriales et paysagères ; mais elle peut devenir problématique, voire engendrer une certaine

---

<sup>176</sup> Bourricaud, François (1996) *Changement social*, Encyclopaedia Universalis, Paris, 1002 p.

<sup>177</sup> Diamond, Jared (2008) *Coping with change (Faire face au changement)*, Population et ressources naturelles : gérer des pressions croissantes, communication au colloque AFD, 12 novembre 2008, Paris. - Certaines tribus de Nouvelle Guinée ont par exemple choisies d'intégrer dans leur culture uniquement les progrès technologiques qui leur étaient nécessaires, sans superflu.

acculturation ou un oubli de ses fondements, si la société est fragile, déracinée de son territoire. (cf. Chapitre 8). On peut citer l'exemple d'îles du bassin Caraïbe ou Méditerranéen, converties de manière fulgurante au tourisme de masse.

S'adapter, s'ajuster, par choix ou parce que l'on croit que l'on n'a pas le choix. L'adaptation peut aussi être une manière d'éviter le changement radical : « *Changer pour que rien ne change...c'est-à-dire que le système ouvert vit de ses changements et qu'il maintient son identité en intégrant les différences.* »<sup>178</sup>

Selon l'état de la société confrontée au changement, l'acceptation, suivie de l'adaptation, peuvent aboutir à un démantèlement progressif du territoire et de ses structures traditionnelles, pour évoluer avec un autre type de fonctionnement territorial. L'Histoire est parsemée de mille exemples d'acceptation menant à une transformation radicale ; la colonisation européenne nous fournit à elle seule des exemples à n'en plus finir.<sup>179</sup> Source de gros dégâts comme de merveilleuses évolutions ; pas de pensée univoque les concernant.

## Fuite

Elle est quant à elle une forme de rejet du changement. Ce peut être pour soi ou à échelle de toute une population, lorsque l'on préfère quitter le territoire soumis à un changement, plutôt que de devoir s'y adapter ou le combattre. On juge que la tournure que prennent les événements n'est pas à notre avantage et risqueraient de dégénérer. On fuit pour se protéger, pour se réfugier ailleurs. C'est souvent le dernier recours face à une situation qui semble inextricable aux vues du fonctionnement sociétal en vigueur, ou suite à une catastrophe naturelle ou technologique. L'émigration de la population touchée entraîne alors un abandon du territoire. Une diaspora se crée dans d'autres territoires entraînant la création de nouveaux liens et alimentant les allers et venues entre les deux territoires, lorsque c'est possible. Mais le plus souvent, on en arrive à fuir un territoire car justement il ne subit pas de changements significatifs et que l'on juge qu'ailleurs, notre bien-être sera amélioré et notre existence plus dynamique. C'est par exemple le choix de certains Cubains qui ont préféré aller vivre en Floride ou ailleurs, plutôt que de poursuivre leur vie sur l'île ; ou des milliers de comoriens qui tentent de rejoindre Mayotte chaque année. La fuite engendre donc un abandon

---

<sup>178</sup> p.142 - Meistersheim, Anne (2001) *Figures de l'île*, Ajaccio, DCL, 173 p.

<sup>179</sup> Collectif sous la direction de Sevin, Olivier, Chaléard, Jean-Louis, Guillaud, Dominique, (2010) *Comme un parfum d'îles, Florilège offert à Christian Huetz de Lemp* PUPS, Géographie, Paris, 511 p.

territorial. On abandonne le territoire à lui-même, ou au contraire, à une nouvelle population qui vient, amenant une transformation avec un système de valeurs qui lui est propre.<sup>180</sup>

## Rejet

Il s'incarne sous différents aspects comme la résistance, la lutte ou l'affirmation de l'identité. Un changement imposé est généralement un changement auquel on s'oppose. Il convient alors de gérer les résistances naturelles qui s'opèrent; on pourrait décliner les formes de résistance les plus souvent observées au nombre de quatre:

- « l'inertie par laquelle la résistance est larvée, exprimée par "non-dit", et où la procrastination des "résistants" est leur arme principale;
- l'argumentation qui donne lieu à des discussions sans fin, par laquelle il est demandé/exigé des explications;
- la révolte par laquelle on agit contre le changement;
- le sabotage par lequel on essaie de montrer l'ineptie du changement »<sup>181</sup>

Lorsque l'on pense au rejet du changement, on pense souvent en premier lieu aux périodes d'occupation. On peut mentionner la réaction des Açoriens lors de la période d'occupation espagnole, sous Filipe II (1580-1640)<sup>182</sup>; ou encore celle des Highlanders écossais face aux tentatives d'acculturation et de conquête anglaises. Dans ces cas, ce sont des réactions de rejet justifiées, des résistances ; mais pour des cas moins lourds, le rejet du changement venu de l'extérieur peut parfois être excessif, voire épidermique.

Se replier sur soi-même, et accuser l'extérieur avant de se remettre en question, est une tendance psychologique courante, qui permet un gain de temps et retarde la réaction, on lutte pour rester dans sa zone de confort. Mais c'est parfois tout à fait justifié. Le malentendu vient du fait que la résistance au changement est souvent montrée comme une réaction basique d'inertie et de refus du progrès ; alors qu'elle vient avant tout, du coût que doivent subir ceux et celles qui doivent se soumettre au changement sans l'avoir personnellement choisi et voulu.<sup>183</sup> « *La première condition pour que la conversion soit possible, c'est que la nouveauté ne soit pas dommageable pour le sujet qui*

---

<sup>180</sup> L'exemple de la région de l'Algarve au sud du Portugal est significatif, à partir des années 1960, des milliers de portugais émigrent pour fuir des conditions de vie précaires, et dans un mouvement contraire, des milliers d'anglais et d'allemands commencent à venir s'y installer lors des années suivantes.

<sup>181</sup> *Changement*, Wikipédia, L'encyclopédie libre, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Changement>, consulté le 30/01/2010

<sup>182</sup> Eichhorn, Bernt & Zingel, Dieter (1992) *Açores, Ilhas ainda quase desconhecidas no Atlântico*, Schillinger Verlag GmbH, Freiburg im Breisgau, Ponta Delgada, 173 p.

<sup>183</sup> Bourricaud, François (1996) *Changement social*, Encyclopaedia Universalis, Paris, 1002 p.

*l'accueille. Si le changement pénalise ses protagonistes, il y a tout lieu de penser, non seulement, qu'il ne se consolidera pas, qu'il sera rejeté, mais encore qu'il entraînera la société dans une série d'oscillations et de convulsions dont le terme peut être la destruction de la société elle-même : c'est ce que l'on peut voir dans des pays ou des régimes dont le désastre a été provoqué ou avancé par des tentatives de modernisation mal conçues et mal conduites. »* (Bourricaud, 1996) Tout changement, s'il peut être pensé à l'avance, mérite une réflexion sur ses tenants et aboutissants. Le rejet du changement est souvent légitime, parfois une simple réaction de peur.

Territorialement, il peut aboutir à une réappropriation du territoire, à des recherches d'autonomie, parfois une tendance à la fermeture ; ou encore à la création de coopérations avec des territoires amis subissant les mêmes changements. Pour exemple, on peut citer les nombreuses structures de coopérations interinsulaire nées ces dernières années pour la défense des droits et des spécificités des îles, comme la Commission des îles<sup>184</sup>, intégrées à la Conférence des Régions Périphériques Maritimes (CRPM)<sup>185</sup>, ou encore le volet « Islands » du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (UNEP)<sup>186</sup>. Les îles de la planète se regroupent pour faire peser leur vision sur les institutions internationales. Dans la même logique on trouve le Global Islands Network (GIN)<sup>187</sup> ou le Réseau des Petits Etats Insulaires en Développement (SIDSnet)<sup>188</sup>. Elles luttent ensemble contre une tendance globale qui pousse à l'uniformisation des territoires et des peuples. L'accueil du site Internet de la Commission des îles nous annonce ses objectifs comme étant d'*« amener les Institutions européennes et les Etats membres à porter une attention particulière aux îles, à reconnaître les contraintes permanentes résultant de leur insularité et à mettre en œuvre des politiques qui soient adaptées au mieux à leur condition. Et promouvoir la coopération interrégionale entre les îles, en particulier sur les questions en relation directe avec leur insularité. »* (Commission des Îles, 2011) C'est bien une forme de réaction au changement, mais constructive. Un rejet certes, des grandes logiques politiques et économiques appliquées à l'ensemble des pays membres y compris leurs îles sans trop de distinction, mais un rejet qui entraîne la création de nouvelles structures en adéquation avec leurs réalités territoriales. Le changement, et les formes de résistance qu'il entraîne, peuvent donc être une source féconde vers d'autres projets territoriaux et de société. *« L'Homme est un être de contradiction, de la contradiction jaillit la création ; de l'opposition au monde sort un autre monde : on ne*

---

<sup>184</sup> Commission des îles, <http://commissiondesiles.org/>, consulté le 08/02/2011

<sup>185</sup> Conférence des Régions Périphériques Maritimes (CRPM), <http://www.crpm.org/>, consulté le 08/02/2011

<sup>186</sup> United Nations Environment Programme (UNEP), <http://islands.unep.ch/>, consulté le 08/02/2011

<sup>187</sup> Global Islands Network (GIN), <http://www.globalislands.net/>, consulté le 08/02/2011

<sup>188</sup> Small Island Developing States Network (SIDSnet), <http://www.sidsnet.org/>, consulté le 08/02/2011

*construit que contre.*»<sup>189</sup>

Pas de théorie unique, pas d'uniformité, pas de loi générale dans ces types de réactions au changement. D'ailleurs, sur un même territoire, on peut observer des réactions disparates. Les individus composant une population ne sont pas homogènes ; leurs réactions non plus. Si l'on replace le *focus* sur les îles, on peut remarquer que « *l'insulaire a tendance à opter pour un comportement paradoxal, qui oscille entre la résistance aux mutations sociales, c'est-à-dire au maintien des traditions, et l'attrance pour la modernité, susceptible d'impulser un développement.*»<sup>190</sup> Les réactions oscillent au gré des paradoxes et des valeurs dominantes de la société, selon un nombre impressionnant de paramètres. L'important n'est donc pas de savoir pourquoi telle ou telle réaction se fait sentir, mais plutôt les conséquences qu'elles ont à échelle d'un territoire.



« *Le monde a changé : banalité que de le dire, à condition de se mettre d'accord sur ce qu'on entend par changement. A cet égard, il me semble que c'est moins la nature que le degré des problèmes qui ont évolué.*»<sup>191</sup> En effet, tous les changements énoncés ont été de tous temps reliés aux destins insulaires, à part peut-être la récente et massive arrivée de l'avion et d'Internet, mais la technologie ne vient ici qu'appuyer les anciennes thématiques de l'accessibilité et de la connexion insulaire à des réseaux.

Le changement semble insaisissable car il recouvre de vastes réalités, mais il porte en lui l'idée fondamentale d'un passage entre deux états. Nous ne sommes pas à l'aise avec le changement car il vient déstabiliser nos certitudes. Mais c'est surtout le changement rapide qui nous gêne et provoque des réactions alors que ce n'est bien souvent que le résultat d'un processus progressif. Le changement lent interroge car il passe souvent inaperçu si notre vigilance n'est pas à son comble ; ce qui est à double tranchant. Logiquement, on réagira plutôt par l'adaptation, consciente ou non, à un changement progressif - arrivée de nouveaux résidents ; alors que le changement violent - construction de complexes hôteliers - aura plutôt tendance à entraîner des réactions de rejet ou de fuite. Quel qu'il soit, tout changement est assis sur un collectif dans lequel la majorité des individus doivent vouloir changer pour que le changement devienne effectif et à long terme.

---

<sup>189</sup> p.29 - Moles, Abraham, Rohmer, Elisabeth (1998) *Psychosociologie de l'espace, Textes rassemblés, mis en forme et présentés par Victor Schwach*, Paris, l'Harmattan, Villes et entreprises, 158 p.

<sup>190</sup> p.106 - Burgarella-Mattei, Marie-Noëlle (1998) *Les conséquences socio-économiques de l'insularité, de l'isolement à la coopération, L'île-laboratoire, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997*, Ajaccio, Alain Piazzola, p.102-108

<sup>191</sup> p.8 - Pelletier, Philippe, *L'île, un bon objet géographique* (Avant-propos), in Bernardie-Tahir, Nathalie et Taglioni, François éd. (2005) *De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, 450 p

« L'île est, à la fois,  
une terre promise au rêve,  
et une terre promise au drame. »

Edmond Jouve <sup>192</sup>

# Théâtre

« En tant que construction imaginaire, l'île devient un théâtre où sont mis en scène les passions, les angoisses et les espoirs des hommes. [...] La fiction insulaire prend de larges libertés par rapport à la stricte vérité du phénomène insulaire. L'image de l'île qui en résulte est transmutée en quelque chose d'autre, en un monde fascinant où se jouent des scènes cruciales de drame humain. »<sup>193</sup>

L'île est donc un théâtre et sur sa scène nous voyons se faire et se défaire des péripéties. Toutes les îles sont actuellement affectées, ou menacées, par des ruptures qui brisent les cloisonnements et bouleversent les anciennes conditions économiques et sociales. Les grandes mutations actuelles, cette parfois nommée "crise des îles", nous oblige à réfléchir à la fois sur les traits de permanence et sur la diversité du devenir des pays insulaires.<sup>194</sup> Les changements semblent y être plus visibles, et peut-être plus rapides qu'ailleurs. Ces modifications profondes des îles nous touchent car, dans notre imaginaire, elles sont les derniers bastions d'une nature intouchée, de sociétés saines et solidaires ; autrement dit, si les îles tombent, c'est la fin - nous aurons définitivement coupé la branche sur laquelle nous sommes assis. Peut-être est-ce vrai, ou peut-être faudrait-il retourner notre pensée et se demander si certains de ces changements ne sont pas nécessaires, pour justement éviter de laisser les îles choir dans une image figée d'elles-mêmes.

C'est un changement progressif qui nous intéressera plus particulièrement : la déprise, sous toutes ses formes. Changement lié à notre époque, elle s'est, ces dernières décennies, très développée dans les espaces ruraux périphériques, dont la majorité des îles de la "vieille" Europe. Mais est-ce un

---

<sup>192</sup> Jouve, Edmond (1997) *Le thème de l'insularité dans l'œuvre de Pierre Benoit, L'île-laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997, Ajaccio, Alain Piazzola, p.379-385

<sup>193</sup> Mercier, Guy (1990) *Étude de l'insularité, Îles et sociétés insulaires*, Norois, n°145, 37, p.9-14

<sup>194</sup> p.15 - Becet, Jean-Marie, Mainet, Guy (1990) *Les hommes et l'espace insulaire, Îles et sociétés insulaires*, Norois, n°145, 37, p.15-19

changement ou plutôt un non changement - un refus de changer ? Comment les îles pourraient-elles rebondir sur cet apparent problème?

## L'île, théâtre du changement

### ...Visible

De même que l'île rend rapidement visible les modifications écologiques de toutes sortes; elle est également révélatrice des évolutions sociétales. Le dernier siècle a apporté avec lui sûrement les plus grands bouleversements que les îles aient connus au cours de leur Histoire, et il en est bien sûr de même à échelle planétaire pour l'ensemble des espaces. Les changements des deux siècles derniers sont les plus radicaux et surtout les plus rapides que l'humanité ait connu. Les îles ne sont donc que le reflet d'une tendance globale. Mais par extension, on pourrait se demander si l'île n'est pas un terrain particulièrement intéressant pour l'étude de ces changements et de leurs conséquences. Voyons d'abord un état des lieux des changements les plus courants dans les îles ; en les distinguant en deux pas de temps, les changements rapides et les progressifs, car ils impulsent des modifications territoriales distinctes.

Ainsi, les changements rapides que les territoires insulaires ont vécu ont généralement un lien direct avec l'amélioration de l'accessibilité. On peut y décliner, les constructions de ports, rendant les accostages plus aisés et permettant des approvisionnements en biens plus massifs et réguliers et des exportations plus importantes ; la construction des aéroports (régionaux ou internationaux) qui sont souvent la condition *sine qua none* au développement touristique, voire au développement tout court ; ou encore les constructions de ponts,<sup>195</sup> reliant les îles au continent (Oléron, Ré, Noirmoutier sur la côte Ouest française, Skye en Ecosse, Singapour, Prince Edward island...) <sup>196</sup> ou les îles entre elles, et venant remettre en question leur insularité même car certaines deviennent des péninsules. «...une île à pont n'est plus une île. Mais lorsque les ponts sont virtuels, remplacés par des relations maritimes quasi permanentes, quand les modes de communication s'affranchissent de tout obstacle géographique, quand les îles sont visitées par des milliers de touristes [...] on peut s'interroger réellement sur la notion

---

<sup>195</sup> Bonnet, Anne-Sophie (2010) *Le tourisme peut-il être durable?, Etat des lieux et perspectives sur des îles-ponts brésiliennes et françaises*, Doctorat, Université de Nantes, IGARUN, 300 p.

<sup>196</sup> Baldacchino, Godfrey (Dir.) (2007) *Bridging islands : The impact of fixed links*, Ed. Godfrey Baldacchino, Acorn Press, 300 p.



*de l'isolement et sa réalité dans les îles françaises.*»<sup>197</sup> Ces changements d'accessibilité ont instauré de nouvelles dynamiques dans la quasi-totalité des espaces insulaires habités.

Dans les changements rapides, entraînant des mouvements de populations vers l'extérieur ou au sein des îles, on trouve les catastrophes naturelles : volcans, séismes, tsunamis, ouragans, glissements de terrain ... (Montserrat, Faial, Miyake-jima, Krakatoa, Santorin...etc.) et les catastrophes probablement engendrées par l'Humain comme la montée du niveau marin (Maldives, Tuvalu, Kiribati ...<sup>198</sup>). De même, on peut considérer les changements brusques causés par la volonté d'Etats à utiliser certaines îles comme lieux stratégiques pour des essais nucléaires (Polynésie) - cas dans lesquels les insulaires se voient contraints de quitter leur île ; ou l'implantation de bases militaires, comme dans l'archipel des Chagos, aux Açores, aux Mariannes et Marshall, engendrant parfois des chocs de cultures brutaux. Des changements rapides peuvent être également causés par des fins de cycles économiques. Une faillite soudaine suite à l'effondrement du cours d'une production, un aléa climatique qui vient détruire des plantations et oblige la société à une reconversion rapide...etc. Ces grands changements rapides semblent donc intrinsèquement liés à l'insularité, à l'isolement et aux choix de gestion de la majorité des îles. On retrouve certes ces mêmes phénomènes sur les continents, mais pas si proéminents qu'en milieu insulaire.

Parallèlement, les changements progressifs que l'on peut remarquer dans les îles sont peu ou prou les mêmes que sur les espaces continentaux. On peut citer l'arrivée du "progrès", de la "modernité", et la rupture plus ou moins rapide avec un mode de vie traditionnel (cf. Chapitre 5, p.189). De ce fait, la diminution du secteur primaire et l'augmentation progressive du secteur tertiaire – dans les îles européennes on peut noter l'application des mesures de la Politique Agricole Commune aux agricultures insulaires entraînant parfois des désagréments notoires ou la mise en place d'orientations inadéquates avec le milieu naturel. (cf. Chapitre 5 et 7) La mise en tourisme apporte elle aussi son lot de changements mais à des degrés divers selon les choix faits et la culture d'accueil. (cf. Chapitre 6, p.221) Progressivement, mais tout de même plus nettement que sur les continents, on a vu apparaître des dégradations écologiques préoccupantes liées à l'érosion, à la qualité des eaux et des sols, à la diminution de la biodiversité insulaire due en partie à l'introduction

---

<sup>197</sup> p.191 - Brigand, Louis (2009) *Besoin d'îles*, Paris, Stock, 249 p.

<sup>198</sup> Duvat, Virginie, Magnan, Alexandre (2011) *Des archipels en péril ? Les Maldives et les Kiribati face au changement climatique*, VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement, vol. n°3 : Les petits territoires insulaires face aux changements climatiques : vulnérabilité, adaptation et développement, 25 p. [En ligne] <http://vertigo.revues.org/10594>

d'espèces invasives...etc. Et enfin, on trouve le problème de la déprise (territoriale, démographique, économique) qui touche un nombre non négligeable d'îles européennes surtout, mais pas seulement. Emigration, dépeuplement de résidents permanents, déclin des activités agricoles, des services, enrichissement et modifications paysagères et écosystémiques des territoires insulaires.

### ...Rapide

Une idée essentielle apparaît : on retrouve les mêmes changements progressifs sur les espaces continentaux et insulaires, à des échelles différentes certes, mais dont l'origine est identique. Alors que les changements rapides recensés semblent propres aux îles ou sont particulièrement saillants dans des espaces caractérisés par l'insularité. L'île serait donc un espace où l'on peut mieux étudier et comprendre les changements rapides.

Mais change-t-on plus vite quand on est "petit" et "fini" ? Pas forcément. La première impression que l'on a est souvent de se dire que moins il y a d'individus, plus il est facile de faire changer les choses. Mais lorsque l'on y regarde de plus près, il semble que plus l'espace est petit et avec peu de gens, plus les inerties sont fortes et les enchevêtrements d'intérêts personnels difficiles à faire bouger. Le poids de l'inertie insulaire est lourd et la réactivité différente - « on veut mais on ne peut pas » ou « on peut mais on ne veut pas », chaque situation est unique et complexe, comme notre tentative d'*insulopsychologie* l'a déjà évoquée.

Et les "petites" îles ? Changent-elles plus facilement que les grandes? Disons qu'elles peuvent subir des changements de manière beaucoup plus radicale, car «*dans une petite île, tout phénomène catastrophique devient irréversible puisqu'il risque de concerner l'intégralité de son espace immédiatement.*»<sup>199</sup> Plus une île est de taille limitée plus ses habitants doivent être vigilants aux changements en train de s'opérer. En ce qui concerne un changement écologique, on peut affirmer qu'une île de taille réduite subit plus rapidement un changement. Mais il n'est pas sûr qu'il en soit de même pour un changement politique ou social du fait des inerties mentionnées.

Le territoire change souvent plus vite que les habitants, qui ne suivent pas forcément le rythme. On rencontre des décalages entre une réalité territoriale et les manières de vivre ce territoire. Certains changements sont donc "trop" rapides peut-être ; ou pas en phase avec la capacité d'absorption, d'acceptation des sociétés concernées.

---

<sup>199</sup> Becet, Jean-Marie, Mainet, Guy (1990) *Les hommes et l'espace insulaire, Îles et sociétés insulaires*, Norois, n°145, 37, p.15-19

Les îles sont donc simultanément confrontées à des changements rapides qui entraînent des conséquences visibles sur le territoire en quelques mois ou années ; et à des changements progressifs qui, de part leur lenteur, se font oublier et passeraient presque inaperçus pour celles et ceux qui y sont confrontés au quotidien. La déprise en fait partie. Ce n'est que lorsqu'elle est déjà bien installée que l'on cherche à la contrer, ou à l'appivoiser. Les plus jeunes ne la ressentent pas forcément, c'est plutôt lorsque l'on a connu le territoire antérieurement que l'on se rend compte de ses changements.

## Déprise insulaire

### Un changement lié à notre époque

La déprise est le fait de se détacher de quelque chose, de quelqu'un ; de se séparer. Mais la définition la plus commune concerne l'abandon progressif d'une région rurale (culture, élevage ; arrêt d'exploitation).<sup>200</sup> Elle est caractérisée par une désagrégation du tissu social et du territoire, agricole le plus souvent, ou industriel. Roger Brunet la définit comme un dépeuplement avec abandon d'une part sensible des activités et de la maîtrise des terres. Elle est le « *processus caractéristique d'une contrée dont les habitants émigrent, dont la densité de population diminue, dont l'intensité de la mise en valeur décline, qui montre des traces nombreuses d'abandons et de retour à la friche, dont des équipements disparaissent et dont la structure de relations se défait : le système local est dégradé ou en cours d'effondrement.* »<sup>201</sup> La déprise peut être seulement agricole, ou généralisée, avec une déprise de l'espace rural dans son ensemble, accompagnée donc d'une déprise démographique et économique.

En France, la déprise est entrée dans le débat concernant l'abandon des alpages,<sup>202</sup> et de manière générale, la désertification des montagnes françaises, causant toute une série de réactions en chaîne. « *Ce débat n'a jamais été serein, pas plus aujourd'hui qu'hier, alimenté par des prospectives divergentes, par des discours alarmistes pas toujours dénués d'arrière-pensées (« l'intérêt général » mis en avant pouvant être parfois le paravent de revendications plus ou moins corporatistes), mais aussi*

---

<sup>200</sup> *Déprise, Se déprendre, Déclin*, Dictionnaire Larousse en ligne : <http://www.larousse.fr>, consulté le 12/10/2010

<sup>201</sup> p.150 - Brunet, Roger (1993) *Les Mots de la Géographie, Dictionnaire critique*, Montpellier-Paris, Reclus- La Documentation Française, 520 p.

<sup>202</sup> Pech, Pierre (1995) *Déprise rurale et regain d'activité morphologique (Hautes- Alpes) L'exemple des pays de Buëch*, Réseau Erosion, n°15, p.152-164

*par la difficulté qu'il y a d'analyser des phénomènes dont les conséquences ne sont pas toujours nettement et immédiatement apparentes.»*<sup>203</sup>

Pour déceler une déprise, il faut donc se pencher sur deux indicateurs : l'évolution de l'occupation du sol et celle de la démographie.<sup>204</sup> Ces deux traits poussés à l'extrême aboutissant au phénomène d'enfrichement et l'autre, à la diminution de la densité, voire au dépeuplement ou à la désertification du territoire. De plus, la déprise entraîne communément un vieillissement de la population. D'autres chercheurs parlent de repli pour désigner *«la baisse brutale et momentanée du nombre d'exploitations, des emplois, du chiffre d'affaires et des revenus, entraînant d'importantes modifications des conditions de production et de vie dans et hors de l'agriculture, avec de nouveaux rapports au foncier et à l'espace et notamment le risque de déprise foncière»* (Jauneau & Chédin, 1990) ; le terme de déprise étant alors réservé au strict domaine du foncier et de la gestion de l'espace. Mais malgré ces nuances, nous garderons le terme générique de "déprise" pour désigner l'ensemble de ce phénomène.

On peut également confondre déprise avec déclin, qui est le fait de se terminer, de décliner, il est l'état de ce qui diminue de valeur, de grandeur, d'éclat, de puissance, un ralentissement par rapport à un état passé. La déprise est donc une forme de déclin mais plutôt associé à un espace ; le déclin d'une activité (exploitation des mines de charbon par exemple) peut entraîner une déprise territoriale du bassin houiller.

Déprise et déclin sont tous deux progressifs. Si on les accélérât, le déclin serait la chute et la déprise serait l'abandon. Entre les termes chute et abandon on saisit la nuance. La chute donne l'impression de quelque chose qui tombe sur place, qui s'écroule, alors que l'abandon suggère un mouvement vers un ailleurs, vers autre chose.

Mais s'il existe à l'heure actuelle autant de territoires sur lesquels nous n'avons plus de prise, ou d'emprise ; n'est-ce pas parce que parallèlement, nous n'avons plus de prise non plus sur l'économie et le politique? Les conséquences vont de pair. La déprise n'est-elle pas tout simplement une perte de pouvoir – dans tous les domaines - du local ?

---

<sup>203</sup> Jauneau, Jean-Claude, Chédin, Sylvie (1990) *Le Vercors en friche ? et alors ?*, *Le Vercors:la recherche dans la nature*, Revue de géographie alpine n°78/4, p.30-33

Un local qui se retrouve fondu et interconnecté à une échelle plus vaste qui le démantèle. « *La déprise agricole amorcée il y a plus d'un siècle et demi est le résultat d'une conjonction de facteur : exode rural d'une population essentiellement agricole, évolutions techniques et mutations économiques, avec le passage d'une agriculture largement auto-consommatrice à une activité tournée vers les marchés. Cette déprise agricole s'est traduite par une rétraction de l'espace cultivé et une pression amoindrie sur les espaces pastoraux.*»<sup>205</sup>

Dans les espaces insulaires, c'est la création de liaisons plus fréquentes et plus aisées avec l'extérieur, qui augmente l'attrait du continent et la possibilité d'obtenir de meilleurs revenus avec moins de difficultés que sur l'île. Le début de relations de dépendances plus fortes correspond donc à une diminution de la capacité et de l'envie d'autosuffisance des insulaires. Ce phénomène commença à amorcer des formes de déprise que l'on constate de nos jours. Les îles du Ponant en France en sont un exemple probant. «*L'abandon des activités traditionnelles liées à la terre est au coeur du processus qui, en se développant, livrera la grande majorité de l'espace insulaire à la friche et à la broussaille. [...] En quarante années, les changements dans l'affectation des usages du sol sont donc très importants. Ils révèlent une société dont les bases économiques ont changé. Les activités liées à la terre et à la marine de commerce disparaissent. La population présente en permanence sur l'île baisse régulièrement. L'espace insulaire n'a plus de fonction particulière.*»<sup>206</sup> ; mais en y prêtant plus attention, on retrouve de tels cas de figure dans la grande majorité des îles dont les cycles économiques liés à la colonisation (plantations) avaient pris fin, ou dans les îles qui n'avaient pas été directement intégrées dans cette logique d'expansion. Lorsque, relié plus amplement à l'extérieur, l'espace insulaire perd ses fonctions, autrement dit lorsque le lien s'étiolé entre les habitants et leurs territoires ; la déprise s'installe.

---

<sup>205</sup> Moustier, Philippe (2006) *Déprise agricole et mutations paysagères depuis 1850 dans le Champsaur et le Valgaudemarb (Hautes-Alpes) Méditerranée*, n°107, [En ligne] <http://mediterranee.revues.org/index461.html>, mis en ligne le 02/12/2008

<sup>206</sup> Brigand, Louis (2002) *Les îles du Ponant, Histoires et géographie des îles et archipels de la Manche et de l'Atlantique*, Vicenza, Palantines, 480 p.

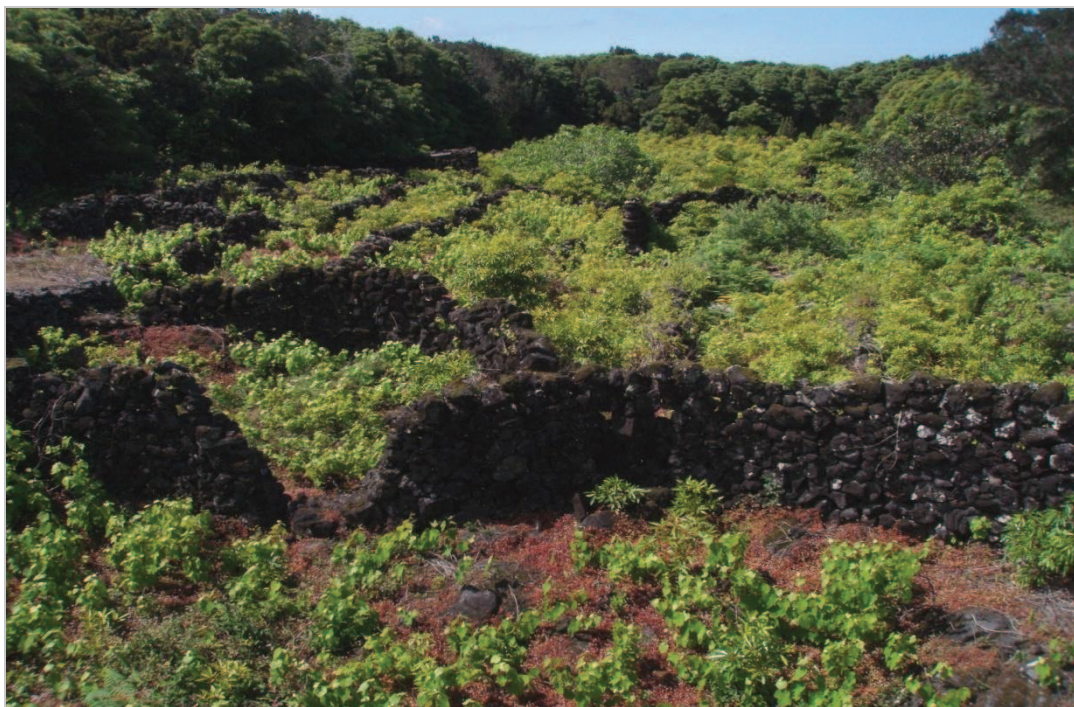


Figure 9 Paysage viticole en déprise - commune de Santa Luzia, île de Pico (Açores), avril 2009

Les vignes se propagent de manière anarchique au milieu d'autres espèces végétales, les murs non entretenus se dégradent ou s'effondrent, des espèces invasives d'arbres, comme l'*incenso* (*Pittosporum undulatum*), colonisent à vive allure les zones périphériques abandonnées quelques années plus tôt, refermant le paysage.

### A la fois changement et anti-changement

La déprise est un changement dans le sens où elle engendre des modifications physiques dans le paysage et les écosystèmes, dans les populations humaines et leur économie. Mais déprise par rapport à quoi ? En comparaison de quoi ? Par rapport à un état passé jugé meilleur, une époque où un territoire donné était bien géré, utilisé, vivant et dynamique ? Oui, le plus souvent la déprise vient flétrir un état considéré comme positif pour la société qui le vivait. Mais avant cet état d'équilibre soit disant optimal, qu'en était-il ? *« Cette situation est parfois perçue comme radicalement nouvelle et semble découler de la mise en cause d'états d'équilibres anciens, parfois considérés comme des états de nature ou, plus généralement comme résultant d'une utilisation harmonieuse par les communautés humaines, des ressources du milieu où elles vivaient. C'est, en grande part, une illusion : il n'y a pas eu d'équilibre plus constant jadis que de nos jours, et dans l'histoire de la nature, des changements de grande ampleur, d'origine naturelle ou humaine, se sont déroulés dans le*

passé.»<sup>207</sup> Il faudrait donc la considérer d'un point de vue dynamique, comme l'évolution normale et possible de tout territoire ; être dans le mouvement du changement sans comparaisons avec un état idéal. (cf. Chapitre 8 p. 303)

Mais la déprise peut aussi être perçue comme un anti-changement, un refus de changement. Elle serait le résultat d'une société ayant raté la "vague à surfer", ou ayant refusé de saisir des opportunités pour se protéger de quelque chose qu'elle jugeait négatif pour elle. Mais cet argument peut être critiqué en disant que la déprise peut se produire justement après avoir intégré au sein de la société des changements qui viennent intrinsèquement la modifier. Mais qu'elle soit venue d'une acceptation ou du refus d'un changement, la déprise a des conséquences écologiques et paysagères fortes sur les territoires où elle se produit.

Des impacts divers se font sentir. L'un des plus importants est l'enfrichement qui entraîne une fermeture du paysage. Ce milieu étouffé qui émerge est caractéristique d'un certain appauvrissement écologique et crée un risque accru de propagation des incendies. On parle parfois de retour à "l'état naturel"<sup>208</sup> ; la Nature reprend ses droits sur un espace autrefois anthropisé. Mais cette «*disparition des activités agricoles sur certains territoires conduit à l'appauvrissement de la biodiversité, plus grande dans des espaces ouverts cultivés au moins partiellement, que dans des zones de friches ou de forêts (Bonnieux et Rainelli, 1998)*»<sup>209</sup> Les milieux ouverts et ras, anciennement cultivés, caractérisés par des espèces animales et végétales nombreuses et originales, se ferment et disparaissent sous les broussailles. Ils sont remplacés par des espèces plus banales et moins nombreuses (Brigand, 2002), car disposant de moins de ressources pour se nourrir.

Lorsque la déprise des montagnes françaises est entrée dans le débat public, des chercheurs ont corrélé l'abandon des pratiques traditionnelles d'entretien et de correction du drainage des versants et le développement périurbain, avec le regain des activités morphogéniques du type glissements de terrain et érosion des alpages.<sup>210</sup> La Nature, après être passée par une phase d'anthropisation, était donc soumise à des phénomènes inattendus. C'est comme si, après avoir commencé à artificialiser un milieu, on ne pouvait s'arrêter ou revenir en arrière sous peine de le voir inévitablement se détériorer ; dans les milieux insulaires plus qu'ailleurs. Certaines îles ont une longue tradition d'optimisation de

---

<sup>207</sup> Lepart, Jacques (1997) *La crise environnementale et les théories de l'équilibre en écologie*, La crise environnementale, Paris, INRA, 131-143 p.

<sup>208</sup> p.377 - Brigand, Louis (2002) *Les îles du Ponant, Histoires et géographie des îles et archipels de la Manche et de l'Atlantique*, Vicenza, Palantines, 480 p.

<sup>209</sup> Chakir, Raja, Madignier, Anne-Claire (2006) *Analyse des changements d'occupation des sols en France entre 1992 et 2003*, Économie rurale, n°296, p.59-68

<sup>210</sup> Pech, Pierre (1995) *Déprise rurale et regain d'activité morphologique (Hautes- Alpes) L'exemple des pays de Buëch*, Réseau Erosion, n°15, p.152-164

l'espace, de valorisation maximale, comme par exemple le Cap Vert<sup>211</sup> où «*l'homme s'accroche à sa terre. Il s'efface pour ne pas empiéter sur le domaine arable ; pour sa survie, il a mis en place un système très poussé d'occupation du sol allant jusqu'à l'utilisation de versants les plus abrupts. Tout ce système mis en place au cours des temps est fragile : dès que les effets de l'émigration abaissent la pression des hommes sur place, les dégradations, souvent définitives, s'engouffrent.*»<sup>212</sup> La déprise amène à des changements parfois irréversibles qui viennent bouleverser, sur le temps long, les sociétés - insulaires ou non. Elle peut au premier abord être vue comme un problème, voire comme une fatalité ; mais on pourrait aussi la percevoir comme une belle opportunité.

## Des territoires oubliés qu'on réinvente

### Îles déprises

Qu'est-ce que l'étude des îles par l'entrée de la déprise apporte de spécial ? Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, on pourrait simplifier en disant que l'on trouve deux types d'île sur la planète : les îles dynamiques qui ont su tirer partie positivement de leur insularité, et les îles en déprise, peu à peu écartées du circuit. Ainsi, ne serait-il pas plus intéressant de s'intéresser aux territoires insulaires à première vue inintéressants et non productifs - ces territoires de l'inutile déjà délaissés par d'autres et aujourd'hui sur le banc de touche - que des îles dynamiques et bien intégrées qui jouissent de leur insularité ?

Allons voir celles qui "descendent" plutôt que celles qui "montent" ; les loges du théâtre, plutôt que la scène. Et celles qui, ayant décliné, ont su se reconstruire autrement. Pour ce faire, deux terrains nous serviront d'illustration : l'archipel des Açores (Portugal), région ultrapériphérique de l'Union Européenne composée de neuf îles (les îles secondaires étant globalement dans une logique de déprise alors que les principales sont en croissance) ; et les Hébrides intérieures (Ecosse - Royaume Uni) où surgit une renaissance, à travers des initiatives originales, après une tragique période de désertification.

---

<sup>211</sup> Lesourd, Michel (1995) *Etat et société aux îles du Cap Vert : alternatives pour un petit Etat insulaire*, Karthala, Paris, 480 p.

<sup>212</sup> Becet, Jean-Marie, Mainet, Guy (1990) *Les hommes et l'espace insulaire, Îles et sociétés insulaires*, Norois, n°145, 37, p.15-19



« *Ces îles, habitées puis oubliées par les humains, ont certainement un bel avenir devant elles. Le retour de l'homme dans les îles semble d'actualité.* »<sup>213</sup> En effet, les îles ont le vent en poupe après être passées par une phase d'oubli et de délaissement. En 1985, André Guilcher écrivait « *à l'époque contemporaine on considère, en Europe occidentale, comme beaucoup plus difficile de vivre sur une île que sur le continent. [...] Ces contraintes insulaires, autrefois acceptées, ne le sont plus de nos jours* »<sup>214</sup> Plus de vingt cinq ans après, la vision a un peu changé. Il semble que l'on recherche de plus en plus ces contraintes insulaires perçues finalement comme une simplicité volontaire, comme un retour à l'authenticité.

## Îles reprises

La déprise porte en elle la diminution de la pression humaine, elle est souvent le résultat de l'émigration. Le territoire devient plus léger, ses habitants s'envolent vers d'autres cieux, ils libèrent l'espace. « *Le départ de ces populations a laissé le champ libre à de nouveaux usages, le plus souvent sous le signe de villégiature ou de la conservation de la nature. Sont-elles appelées à connaître une renaissance et à se repeupler ?* »<sup>215</sup> La faible densité peut alors devenir une force. « *Le « désert » peut donc se transformer en oasis sans pour autant essayer de se repeupler vraiment.* »<sup>216</sup> Un territoire oublié et délaissé par le passé peut donc vivre une renaissance. Roger Béteille parle de « l'appel du vide » et de « reconquête » des espaces délaissés<sup>217</sup> concernant la France du vide, mais ses réflexions peuvent tout à fait s'appliquer à d'autres espaces. La faible densité, souvent associée à la déprise, ouvrirait donc des possibles. A échelle européenne, ce sont par exemple les pays scandinaves qui ont ouvert la voie vers de nouvelles manières de gérer le territoire et la société, plus durablement et équitablement. Faut-il y voir une corrélation avec la densité de ces territoires? Quoi qu'il en soit, la déprise porte en elle un espoir du renouveau. L'île en déprise crée du rêve et stimule la réinvention en s'appuyant sur l'expérience, parfois traumatique, d'un passé marqué par une forte émigration, un déclin économique, une guerre, une catastrophe naturelle...etc. Voyons comment, d'un territoire à l'autre, la déprise peut, soit être le signal d'un démantèlement territorial et social, ou au contraire l'annonce d'un avenir réinventé.

---

<sup>213</sup> p.123 - Brigand, Louis (2009) *Besoin d'îles*, Paris, Stock, 249 p.

<sup>214</sup> Guilcher, André (1985) *Les îles du Ponant*, Hérodote, n°37/38, p.273-287

<sup>215</sup> p.118 – Brigand (2009)

<sup>216</sup> Chapuis, Robert (1995) *"Oser le désert" en Bourgogne, Le "rural profond" français*, Paris, Sedes, Dossiers des Images Economiques du Monde, p.131-137

<sup>217</sup> p.168 - Béteille, Roger (1981) *La France du vide*, Paris, Libraires Techniques (LITEC), Géographie économique et sociale, 254 p.

## Conclusion du Chapitre 2

L'émergence d'une réinvention insulaire semble devoir donc se fonder sur la compréhension de deux éléments : la finitude et le changement, et plus précisément sur le rapport entretenu entre les insulaires et ces deux éléments.

De la même manière que nous avons besoin de la conscience d'une finitude temporelle pour donner de la valeur à la vie et au temps qui passe ; nous avons besoin d'avoir conscience de la finitude spatiale pour développer une gestion raisonnée et durable du territoire sur lequel l'on vit. Mais parallèlement, ces deux piliers de référence de la pensée humaine sont flagellants et en pleine évolution, rendant très flou notre rapport au temps et à l'espace, sans cesse altéré, en particulier par l'influence de la technologie moderne.

Il n'en reste pas moins que les îles font partie des derniers espaces où l'on peut se figurer ce qu'est la finitude spatiale. Dans l'île tout est en fonction des limites, et c'est bien de cela qu'il s'agit : le regain d'intérêt actuel pour le fait insulaire vient probablement du fait que nos sociétés ont besoin de limites, de nouvelles limites pour cadrer certains de leurs "débordements". L'île nous y oblige. Elle devient métaphore du monde contemporain en nous faisant prendre conscience qu'un choix s'impose : compter sur soi (autonomie) ou dépendre des autres (dépendance). Ou peut-être que justement, certaines nous enseignent un savant équilibre entre ces deux états extrêmes. La coopération, à des échelles bien pensées, alliée à un encouragement du respect des cycles naturels peut devenir une réponse à la finitude. Faire de son mieux avec ce que l'on a à portée de main et demander un appui externe quand ça ne suffit plus. Allier conscience et finitude ou, si nécessaire, reconscientiser la finitude par d'habiles moyens.

Les îles d'aujourd'hui nous demandent de les accompagner dans les changements qui les traversent et les transforment ; en évitant de les enfermer dans une image figée, regardant sans cesse vers le passé. L'île est le territoire idéal pour l'étude des changements car elle y est très sensible et réactive. Mais au fond de nous, nous n'aimons pas voir les îles changer, nous aimerions les garder telles quelles. Mais tout change. La tendance doit donc être à l'adaptation et à la capacité de rebondissement. Accepter le changement et surtout en prendre le meilleur, laissant de côté ce qui paraît mener vers des impasses et aller contre la logique de réinvention – vers une plus grande durabilité à tous les niveaux - de ces espaces insulaires.



# Chapitre 3

# D'une île à l'autre



# Archipels au choix

Afin de servir cette réflexion, mon dévolu s'est porté sur plusieurs îles, intégrées elles-mêmes à des archipels.

Les premières péripéties de terrain<sup>218</sup> ont débuté sur l'archipel des Kerkennah, au large de Sfax en Tunisie, trois mois après le début de cette recherche, en décembre 2007- janvier 2008. Ces îles présentent un intérêt concernant le thème de la déprise et la fin du fondamental cycle de la pêche, venant peu à peu démanteler la société insulaire. Un terrain complexe sur lequel il a été difficile de travailler en toute sérénité. Finalement, beaucoup de "bâtons dans les roues", de bureaucraties diverses, empêchèrent par exemple d'avoir accès à des statistiques fiables, ou tout simplement de pouvoir communiquer depuis la France par courriers électroniques avec les personnes rencontrées sur place. Mais c'était sans imaginer que la situation serait aujourd'hui toute autre, suite à la Révolution du Jasmin de janvier 2011. Une entrée en matière concrète, un terrain difficile, dépaysant, insaisissable et finalement compliqué à utiliser pour cette thèse dont la problématique n'était qu'à son balbutiement et qui n'a cessé de s'affiner. Ce premier essai, non sans intérêt, n'a finalement pas été retenu dans cette démonstration, ou seulement à titre d'illustrations. Faisant partie du monde méditerranéen et d'un pays en voie de développement, certaines problématiques étaient délicates et inadaptées à mettre en parallèle avec des îles atlantiques européennes, que sont les deux autres terrains étudiés : les Açores et les Hébrides.

L'archipel des Açores a été le second terrain choisi. Connaissant déjà bien les lieux pour y avoir travaillé lors de mon Master 2: *Insularité, Politique et Agriculture : l'exemple de la gestion de l'eutrophisation des lacs de São Miguel aux Açores*, réalisé en 2007 sous la direction de Louis Marrou, ce terrain a été quant à lui assez simple d'accès (même si ma connaissance de la langue portugaise a dû être perfectionnée très rapidement pour pouvoir mener correctement les enquêtes). Les missions se sont déroulées en trois temps :

---

<sup>218</sup> Ce chapitre, nourri de périples divers, est écrit de manière moins distanciée que les précédents et les suivants ; il se rapproche, en ce sens, d'un carnet de bord. C'est la forme convenant le mieux aux idées que l'auteure a voulu transmettre.

- une première mission bibliographique en janvier 2009 ;
- suivie de trois mois d'enquêtes d'avril à juin de la même année (un mois dans chacune des îles choisies : Pico, Flores et Santa Maria) ;
- et enfin huit mois de nouveau aux Açores au cours de l'année 2010.

Ce terrain est placé très nettement au cœur de cette recherche.

Enfin, l'archipel des Hébrides intérieures, en Ecosse a été choisi comme troisième terrain. Mais quel lien y a-t-il entre les Açores et les Hébrides? Serait-ce parce que le premier médecin de Flores, James Mac Kay, arrivé en 1822, était écossais? Ou parce que le pompon du costume traditionnel de l'île de Corvo est hérité des vêtements des marins écossais de passage? Peut-être pas seulement. Des points communs méritent de les mettre en parallèle, même si de toute manière, il ne s'agit pas là d'une comparaison, mais plutôt de deux éclairages distincts. Des rapprochements peuvent cependant être faits dans leur histoire, leur gestion politique ou leurs activités économiques. Comme me le disait Neil, un "écossais pur jus" amoureux des Hébrides mais vivant depuis cinq ans aux Açores dans un village de Flores : *«Les Açores c'est comme les Hébrides il y a quarante ans !»* Cette réflexion spontanée de la part de cet historien amateur, avait à l'époque éveillée ma curiosité. Après des recherches approfondies sur ces îles, je confirmai mon choix de travailler sur cet archipel, en mai 2010. Ce troisième et dernier terrain s'est avéré captivant et a ouvert tout un pan de réflexion nouveau. Cette étude apparaît aux côtés des Açores dans la Deuxième partie, puis essentiellement dans la Troisième partie de cette thèse.

Par ailleurs, même si l'étude de l'archipel de Kerkennah n'a pas été retenue dans la réflexion finale, l'archipel apparaît dans la représentation cartographique des terrains de recherche, et l'on trouvera en Annexe n° 1 une description et une carte du terrain réalisé sur cet archipel, ainsi qu'un poster scientifique réalisé suite à cette mission, présenté au Festival International de Géographie de St-Dié-des-Vosges en octobre 2009.

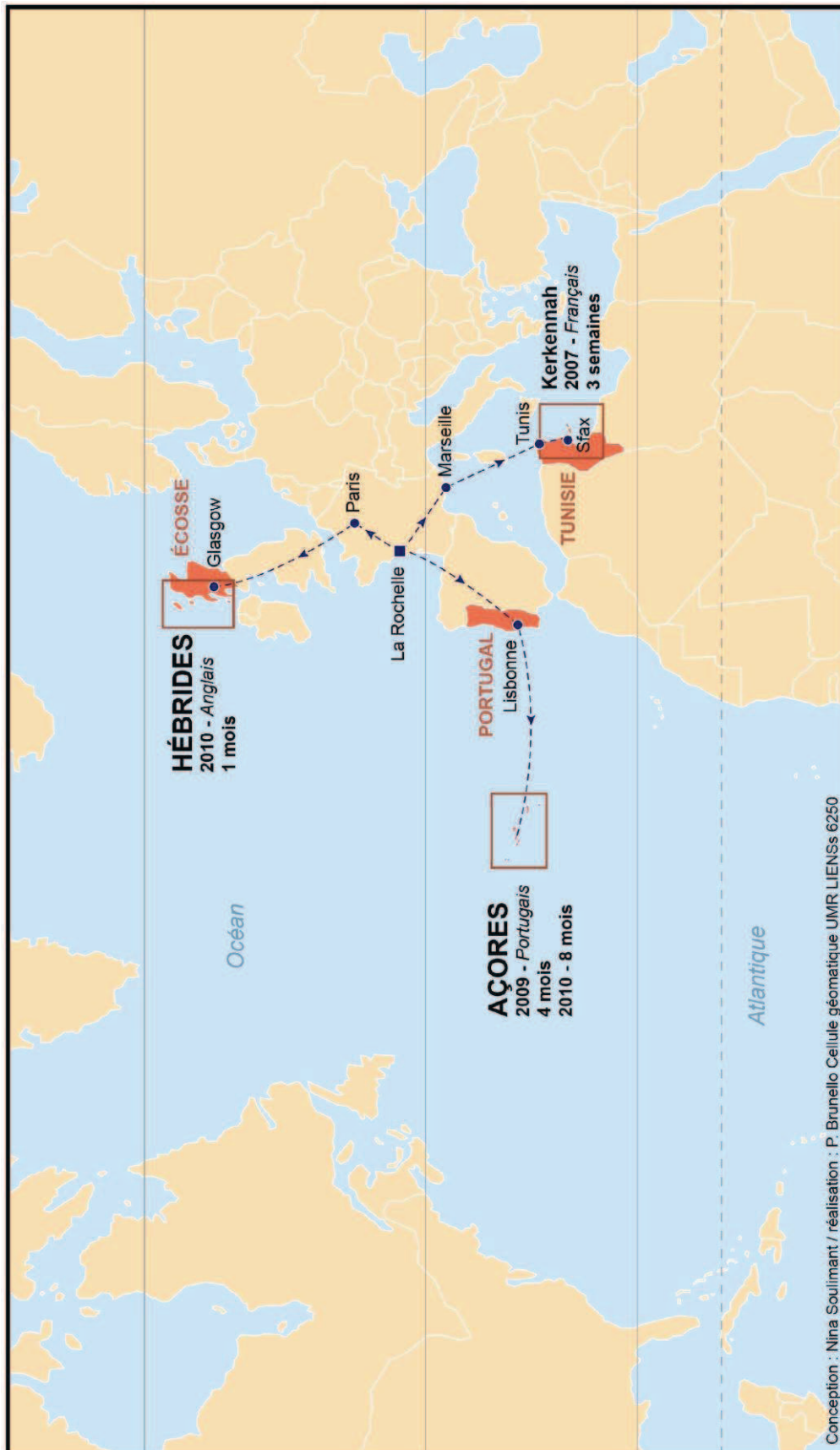


Figure 10 Terrains de recherche menés de 2007 à 2010



# Açores

## L'archipel

Neuf îles volcaniques au cœur de l'océan Atlantique nord, les Açores forment un chapelet d'îles étendu sur plus de 600 kilomètres. D'Est en Ouest se répartissent des îles aux noms poétiques : Santa Maria, São Miguel, Terceira, São Jorge, Pico, Faial, Graciosa, Flores et Corvo. Açores signifie "vautours" en portugais. Lorsque les premiers navigateurs abordèrent ces îles inhabitées, ils virent de grands rapaces les survoler en tournoyant. Ce qui était en fait des milans furent pris pour des vautours et donnèrent ce nom énigmatique à l'archipel.

L'Histoire de ces îles est marquée par une incroyable épopée de pionniers, largués sur ces terres hostiles pour défricher des kilomètres carrés de forêts et en faire des terres cultivables. Les peuplements des neuf îles par des colons, majoritairement portugais et flamands, se sont échelonnés de 1430 à 1582 ; suivis d'une période d'occupation espagnole (1582-1642). L'archipel est ensuite marqué par une grande vague d'émigration vers le Brésil (1642-1760). Les cycles économiques (pastel, orange...) dominent ensuite de 1760 à 1830.<sup>219</sup> Puis, quatre siècles après le début du peuplement, a lieu une seconde vague d'émigration massive, cette fois-ci vers les Etats-Unis, le Canada et les Bermudes principalement. Elle débute à la fin du XIXe siècle et engendra le départ d'environ 90 000 insulaires au cours du XXe siècle ; on dénombrait 327 446 habitants en 1960, on n'en compte plus que 241 763 au dernier recensement général de 2001. La plus grande île étant São Miguel, île capitale de 131 609 habitants (2001) soit plus de la moitié de la population de l'archipel. Selon les estimations démographiques de 2009<sup>220</sup>, les îles de Terceira et São Miguel regroupent à elles deux plus de 77% de la population de l'archipel. À l'opposé la plus petite île est Corvo et ses 425 habitants (2001) répartis sur

---

<sup>219</sup> Périodisation de l'histoire des Açores proposée par F.E. de Oliveira de Martins, cité par Marrou, Louis (2005) *La figure de l'archipel*, HDR, Jeune Equipe OTELO - Institut du Littoral et de l'Environnement, La Rochelle, inéd.scientifique, 362 p.

<sup>220</sup> SREA - Serviço Regional de Estatística des Açores (2010) *Açores em numeros 2009*, SREA, Ponta Delgada, 64 p. [En ligne] <http://estatistica.azores.gov.pt/>

17 km<sup>2</sup>. L'écart de taille entre les îles est donc assez important. D'un point de vue paysager, on retrouve cependant une constante de par la nature volcanique des formations géologiques, la présence de volcans actifs ou non, de lacs, de paysages de pâturages verdoyants entourés de murets de pierres sèches ou d'hortensias, et une faune et une flore assez homogènes entre les îles.

Cet ensemble insulaire tempéré, de peuplement relativement récent - puisque les premiers Portugais ayant abordé l'archipel seraient arrivés aux environs des années 1430<sup>221</sup>, est encore aujourd'hui une région dépendant du Portugal - Région Autonome des Açores (RAA) depuis 1976 ; et classée comme Région Ultra-Périphérique (RUP) de l'Union Européenne. L'économie de la région est basée sur le secteur primaire et les industries agroalimentaires, notamment les produits lactés, conserves, boissons et tabac. La principale source de richesse de l'archipel provient de son conséquent cheptel bovin (près de 238 000 têtes) et des produits laitiers (25% de la production portugaise) ainsi que de la viande qui en est issue. Le tourisme est actuellement en train de devenir une activité importante pour certaines îles.

Notre réflexion porte plus spécifiquement sur trois îles : Flores dans le groupe occidental, Pico dans le groupe central et Santa Maria dans le groupe oriental, donnant ainsi un éventail de cas répartis dans l'ensemble de l'archipel. Notre choix s'est porté en particulier vers des îles plutôt en retrait, voire "en retard" par rapport aux îles principales. De plus, toutes trois ont vécu de forts changements dans un passé récent.

- Flores a été marquée au milieu des années 1960 par une forte émigration (moins 2000 hab. entre 1950 et 1970), ainsi que par l'installation d'une base militaire française qui a enclenché une fulgurante modernisation de l'île en quelques décennies à peine.
- Pico a dû faire face à l'arrêt de la chasse à la baleine et au déclin de la pêche aux thonidés dans les années 1980, forçant une partie des actifs à émigrer et les autres à se reconvertir.
- Santa Maria a vu en 1944 s'établir une base militaire américaine qui deviendra aéroport international et plaque tournante de tous les vols transatlantiques. Sa population augmente de 5000 habitants entre 1944 et 1960, avant que l'île ne resombe dans l'oubli lorsque les activités aéroportuaires cessèrent.

Les trois îles meneuses de l'archipel (São Miguel, Terceira et Faial) sont les seules à avoir vu leur population augmenter ces dernières années, les six autres îles (secondaires) voient inexorablement

---

<sup>221</sup> Cette date est à relativiser depuis la découverte, en août 2010, de plusieurs sites funéraires, de type hypogées méditerranéennes, sur les îles de Corvo et Terceira. Ces sépultures auraient 2000 ans mais nous attendons les datations et les fouilles qui viendront confirmer, ou pas, ces informations.

leur jeunesse fuir vers les premières ou vers le continent pour étudier et travailler. Ces trois îles ont en commun d'avoir été imposantes par le passé grâce à une activité particulière, mais d'avoir perdu leur rang et leur poids au cours de l'histoire. Elles font aujourd'hui face à des problèmes divers de gestion du territoire et restent marquées par leurs antécédents.

Cependant, bien que le terrain soit centré sur ces trois îles, quatre autres ont été visitées. Dans un premier temps lors de notre recherche en Master 2, l'île de São Miguel avait été bien explorée ; puis dans un second temps, puisque s'y trouvent la majorité des ressources bibliographiques. La ville d'Horta à Faial est également un centre de ressources important qui nous est désormais familier. De plus, les îles de Corvo et São Jorge, voisines toujours à vue (respectivement de Flores et Pico), ont été visitées en "coup de vent", par simple curiosité. Cette étude des Açores est donc empreinte de tous ces différents séjours effectués depuis 2006 dans les différentes îles de l'archipel, et pas seulement de ces 4 mois strictement destinés à la collecte de données du doctorat. 210 enquêtes ont été réalisées sur les trois îles choisies, soit 70 par île. Elles nous ont emmené dans chacune des communes de ces îles à la rencontre des insulaires, dans leur quotidien. L'expérience et la connaissance de ce terrain sont donc conséquentes.



Figure 11 Terrain de recherche mené dans l'archipel des Açores en 2009

## Pico: Géante fragile

C'est bien l'île mythique de l'archipel puisque c'est sur elle que s'élève le volcan qui lui a donné son nom, point culminant du territoire portugais. Du haut de ses 2 351 mètres, le Pico veille, en même temps menace, les 14 806 habitants (2001) qui peuplent cette île étonnante. Elle est la deuxième île de l'archipel en superficie avec près de 445 km<sup>2</sup>. La population se répartie en une guirlande de villages parallèles au littoral et plutôt proches de celui-ci.



**Figure 12 Pico (Açores) Vue de fin de journée sur le volcan, au départ du port de Madalena, sur le passeur naviguant entre Pico et Faial - août 2010**

L'intérieur est un vide humain, domaine du minéral et du végétal en broussaille,

des plantes endémiques et des tunnels magmatiques. L'histoire de Pico est profondément marquée par deux activités : la viticulture et la chasse à la baleine. La première est toujours sur pied et les vignobles ont même été classés Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 2004 ; la seconde a été interdite dans les années 1980. L'île dépend principalement aujourd'hui de l'élevage bovin comme l'ensemble des îles de l'archipel, un peu de la pêche au thon dont la période faste s'est elle aussi dissipée, et un début de tourisme de nature, principalement basé sur l'observation des cétacés si nombreux dans ses eaux côtières. Les potentiels de cette île sont grands mais peu développés, elle a bel et bien l'apparence d'une imposante mais fragile géante. *« L'île est à un tournant de son histoire. Longtemps réserve de terres et de produits pour l'île voisine de Faial, la perte continue de population et les difficultés de circulation à l'intérieur de l'île obèrent en partie ses capacités de développement. Les densités de population sont faibles (33 hab./km<sup>2</sup>) et les écarts de dynamisme de plus en plus flagrants entre le quart de l'île qui regarde à la fois vers Faial et São Jorge et les 3/4 restants qui semblent relégués à un oubli progressif. »*

(Marrou,

2005)

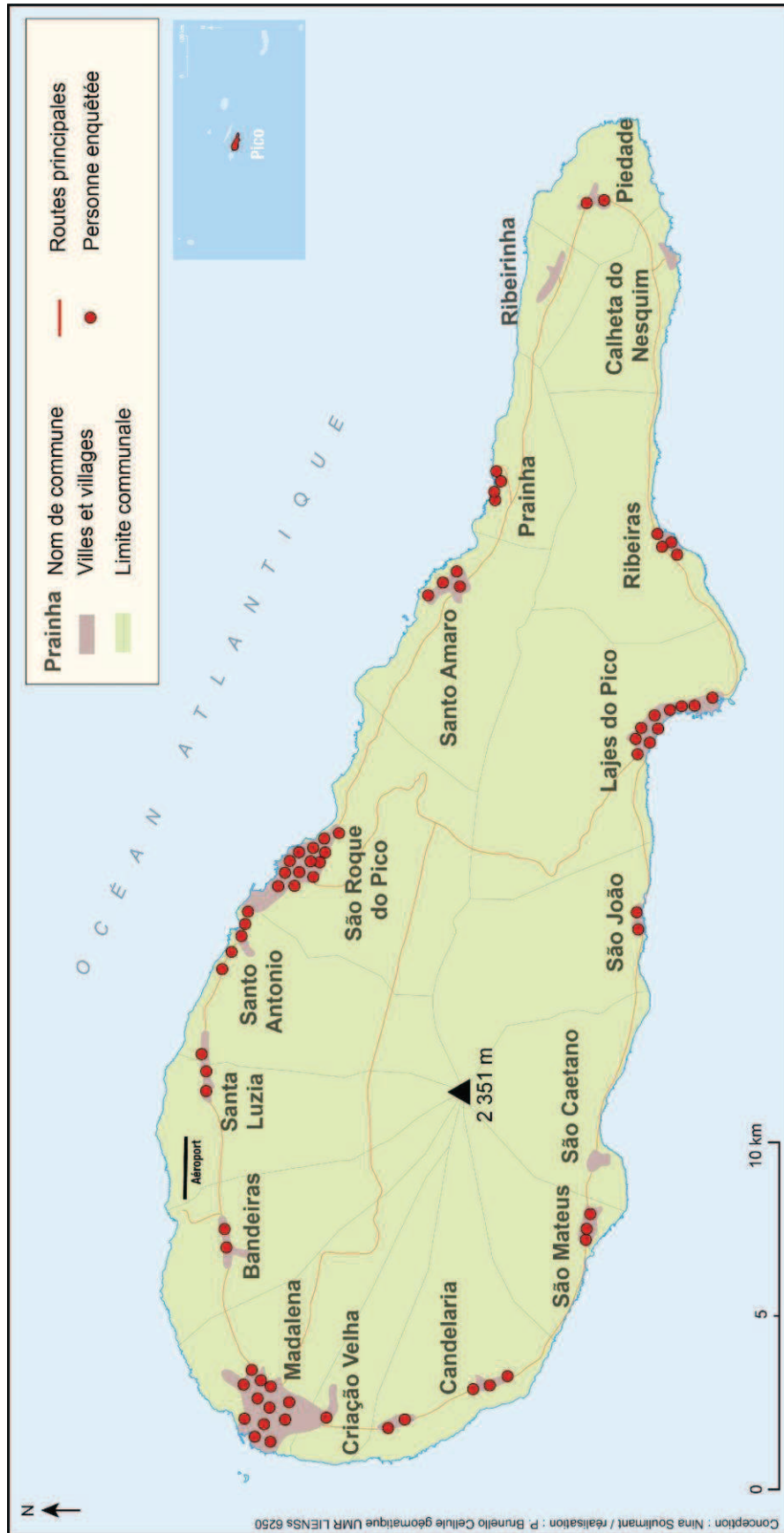


Figure 13 Enquêtes réalisées sur l'île de Pico en avril 2009

## Flores : le *Far West* européen

Île aux fleurs<sup>222</sup> et aux rivières, elle est la plus à l'ouest de l'archipel, posée sur la plaque tectonique américaine avec sa petite sœur Corvo. Affectivement, elle regarde plutôt vers l'Amérique que vers l'Europe et le Portugal, dont elle se sent depuis toujours délaissée et mise à l'écart. Deux *vilas* s'y disputent depuis toujours la première place : Santa Cruz au nord, siège de l'aéroport, des commerces et services ; et Lajes au sud, seul port qui puisse accueillir les porte-conteneurs. Près de 4000 personnes vivent sur ces 142 km<sup>2</sup>, sur cette île forteresse entourée de hautes falaises. Les onze



**Figure 14 Flores (Açores) - décembre 2010**  
**Paysage typique de pâturages sur les hauteurs de Fazenda das Lajes**

villages dominant l'horizon depuis les hauteurs et tournent le dos à un intérieur vide d'humains, comme Pico. Lacs, landes hostiles et imbibées de résurgences aquatiques, pâturages où l'on laisse paître les troupeaux lorsque les jours meilleurs arrivent ; l'hiver y est brut et le plus arrosé de l'archipel. *Far West* correspond bien à son

image d'île rebelle, les lois des autres ne s'y appliquent parfois pas, on y est loin du reste de l'archipel, les innovations technologiques y arrivent toujours des années après les autres îles<sup>223</sup>, les cargos en fin de circuit y déposent des fruits et légumes déjà rabougris, seuls quelques touristes s'y aventurent de peur de rester bloqués par la météo capricieuse. Mais avant cela, Flores était une escale, dernière île pour l'aiguade en partance pour le Nouveau Monde, première terre croisée au retour de celui-ci ; une île de pirates et de naufrages. Une île nourricière qui fournissait les vivres pour tous ces navires ouvrant les voies de commerce atlantiques, vendant ses agrumes contre le scorbut qui touchait alors les navigateurs. Île baleinière elle aussi, la pionnière d'ailleurs dans cette chasse. Puis, au début du XXe siècle, le premier syndicat agricole du Portugal y est créé et commence alors l'incroyable aventure du

<sup>222</sup> *Ilha das Flores*, en portugais

<sup>223</sup> L'antenne de télévision est par exemple arrivée le 25/11/1990 à Flores et Corvo alors qu'elle fonctionnait depuis 1975 dans les autres îles - Gomes, M. (1985) *O futuro das Flores apos a televisão ( e a rádio)*, As Flores, p.1

beurre qui l'a propulsé quelques décennies sur le devant de la scène avant de retomber dans l'oubli.<sup>224</sup> Dans les années 1960, le Centre d'Essai des Landes (CEL) y installe, en collaboration avec le gouvernement portugais, une base de téléguidages de missiles. Pendant trente ans, une centaine de français vont partager la vie des florentins, avant de partir, laissant derrière eux une vive nostalgie. Aujourd'hui, l'île fait face à de nombreuses difficultés et à une inertie assez forte à différents niveaux. L'administration publique et les services emploient une part significative de la population, l'élevage maintient le navire à flot d'un point de vue économique mais il est instable, et peu d'alternatives solides semblent se présenter.



Figure 15 Enquêtes réalisées sur l'île de Flores en mai 2009

<sup>224</sup> Bragaglia, Pierluigi (1997) *História dos lacticínios da Ilha das Flores, Perfil histórico do pioneirismo associativo da ilha das Flores e da produção e exportação dos seus lacticínios no século XX*, Lajes das Flores, Câmara Municipal de Lajes das Flores, 330 p.



## Santa Maria: L'île traumatisée

Première île à avoir été découverte, très probablement en 1427, elle est la plus orientale et méridionale de l'archipel. Île ambivalente et divisée ; déjà dans ses paysages très particuliers où se côtoient à quelques kilomètres, un aride plateau où l'on trouve l'immense aéroport qui fit autrefois sa gloire, une décharge à ciel ouvert et des quartiers délabrés des employés de l'aéronautique ; et une zone verdoyante, parsemée de masures blanches aux barres colorées et à grande cheminée qui rappellent étrangement celles de l'Algarve. Santa Maria est une île coupée en deux, schizophrène, malmenée par son histoire.



**Figure 16 A l'Ouest le plateau aride, à l'Est les collines luxuriantes - Santa Maria (Açores) - juin 2009**

Troisième île la plus petite (derrière Graciosa et Corvo) avec ses 97,4 km<sup>2</sup>, elle portait 5 578 habitants en 2001, mais en 1960 elle a accueilli jusqu'à 13 233 âmes à l'apogée du fonctionnement de l'aéroport ! On comprend rapidement le fulgurant déclin démographique, et par la même occasion, économique, que cette île a connu en si peu de temps. Elle est restée marquée et son organisation interne troublée, l'exode rural y ayant été réellement accéléré. L'Est se vide au profit de l'Ouest où se trouve le chef-lieu de Vila do Porto qui dispose de tous les services et des commerces. Mais malgré cela l'île reste jeune ; le taux de vieillissement de la population y est relativement faible comparé aux autres îles.<sup>225</sup>

Le tourisme a une part assez importante dans l'économie, elle est la seule île à disposer de plages de sable blanc, et est la plus proche de la grande île de São Miguel dont elle est devenue l'annexe

---

<sup>225</sup> SREA - Serviço Regional de Estatística das Açores (2010) *Açores em números 2009*, SREA, Ponta Delgada, 64 p. [En ligne] <http://estatistica.azores.gov.pt/>

balnéaire et récréative. Mais elle ne "profite" ni de sa "proximité" relative avec Madère, ni de celle du Portugal. (Marrou, 2005)

Santa Maria doit aujourd'hui jongler avec de nouvelles donnes et réagir rapidement et efficacement à ces changements qui surviennent, tout en s'appuyant sur une histoire récente sous le signe du cosmopolitisme et du dynamisme qui pourrait servir de tremplin au lieu d'alimenter la nostalgie.

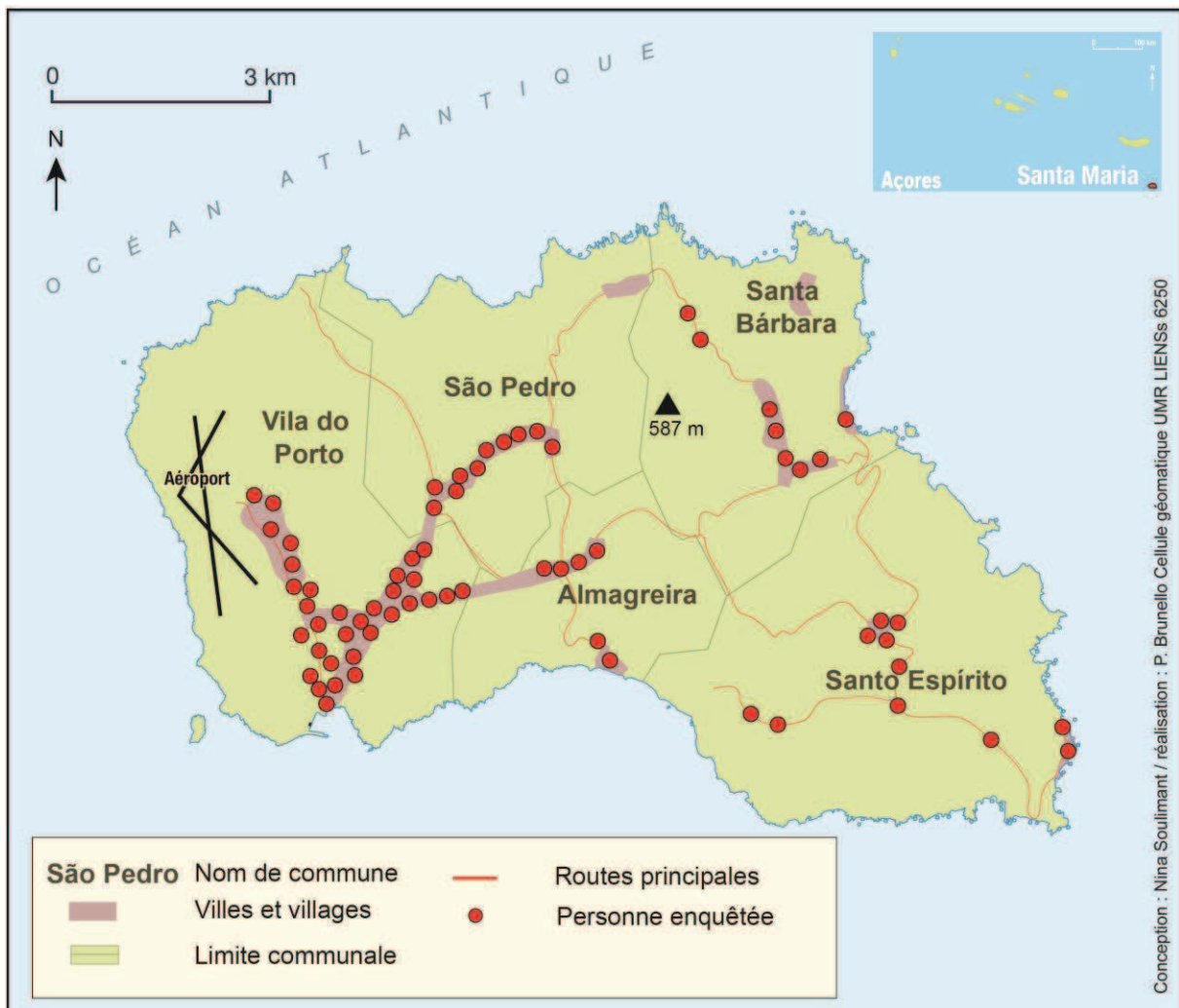


Figure 17 Enquêtes réalisées sur l'île de Santa Maria en juin 2009

# Hébrides

## L'archipel

L'archipel des Hébrides comprend deux grands groupes, les Hébrides intérieures - *Inner Hebrides* - assez proches de la côte de l'Ecosse et les Hébrides extérieures - *Outer Hebrides*. Ce n'est qu'une partie des îles écossaises, qui comprennent également les archipels des Shetland et de Orkney, tout au nord du Royaume-Uni. Au total ce sont près de 790 îles et îlots qui sont éparpillés sur les côtes d'Ecosse, mais seulement 96 d'entre eux sont peuplés,<sup>226</sup> avec au total 99 739 personnes recensées en 2001. En 1871, on dénombrait environ 160 000 habitants pour le même espace, créant une densité de 17 hab./km<sup>2</sup> (Reclus, 1879), l'ensemble des îles écossaises a donc perdu 51 261 habitants en un siècle et en arrive à une densité actuelle de 10 hab./km<sup>2</sup>. Un phénomène classique dans quasiment toutes les îles de l'Union Européenne.

Notre attention s'est centrée sur les Hébrides intérieures qui comptent 36 îles habitées pour une population de 18 257 habitants (2001).<sup>227</sup> Nous sommes ici à la périphérie de la périphérie de l'Europe, dans les fins de réseaux, en marge. Un lieu où se mêlent les époques et les cultures. L'Ecosse est encore profondément marquée par la culture celte, mais aussi viking. La majorité des îles sont peuplées depuis le Néolithique. L'Histoire est partout, montrée, exacerbée parfois, valorisée toujours.

L'Ecosse est Histoire et Patrimoine. C'est une terre de grandes propriétés, encore aujourd'hui imprégnée du fonctionnement des clans ; une terre qui a vu couler beaucoup de sang et s'est bâtie sur la violence et l'injustice. Le processus des *Highland Clearances* est représentatif de cette logique ; des milliers d'humains éjectés de leurs terres pour y mettre des moutons à la fin du XVIIIe siècle. De grandes émigrations là aussi, vers les Etats-Unis, le Canada et la Nouvelle-Zélande. Les îles n'ont pas

---

<sup>226</sup> Lors du recensement de 1871, on dénombrait encore 186 îles peuplées – p.695- Reclus, E. (1879) *Nouvelle Géographie Universelle - La Terre et les Hommes, L'Europe du Nord-Ouest, Tome IV, Chapitre XII - Ecosse septentrionale et ses archipels*, Hachette et Cie, Paris, 970 p.

<sup>227</sup> Fleming, A.D. (2003) *Scotland's Census 2001 Statistics for Inhabited Islands*, Occasional Paper n°10, Edinburgh, General Register Office for Scotland, 47 p.

été épargnées par les périodes sombres touchant la *mainland* ; d'ailleurs, elles ont toujours été intrinsèquement liées à celle-ci. De grands chefs de clans - comme Somerled MacGillebride nommé *The Lord of the Isles*<sup>228</sup> - se battaient pour les posséder et y avaient installé leur trône. La petite île d'Iona, à l'Ouest de Mull, accueille d'ailleurs les tombes d'une soixantaine de chefs et rois d'Ecosse et d'Irlande.

Le passé modèle chaque mètre carré de ces terres, et leurs habitants remettent d'ailleurs en question certains héritages de ces périodes. Les Hébrides sont en effet la tête de pont d'expériences de réappropriation terrienne, et de mutations du système foncier anglo-saxon. Après avoir connu de graves périodes de déprise, une "cure de jouvence" envahit les îles. L'économie, longtemps basée sur l'agriculture et la pêche, reprend de la vigueur grâce au tourisme et surtout grâce à l'arrivée de nouveaux habitants, résidents à plein temps, en particulier dans les îles où des expériences de rachat par les habitants ont été mises en place. Ces possibilités ont pu voir le jour grâce à une réforme foncière mise en place par le gouvernement écossais en 1997 et qui vient "rajeunir" un grand nombre de territoires insulaires. Nous étudierons plus particulièrement deux îles : Gigha et Eigg, mais aussi Tiree, qui inventent de nouveaux modes de gestion des territoires insulaires (énergie, économie locale, tourisme...)

---

<sup>228</sup> p.47 - Banks, N. (1977) *Six Inner Hebrides*, Newton Abbot, David & Charles, 208 p.

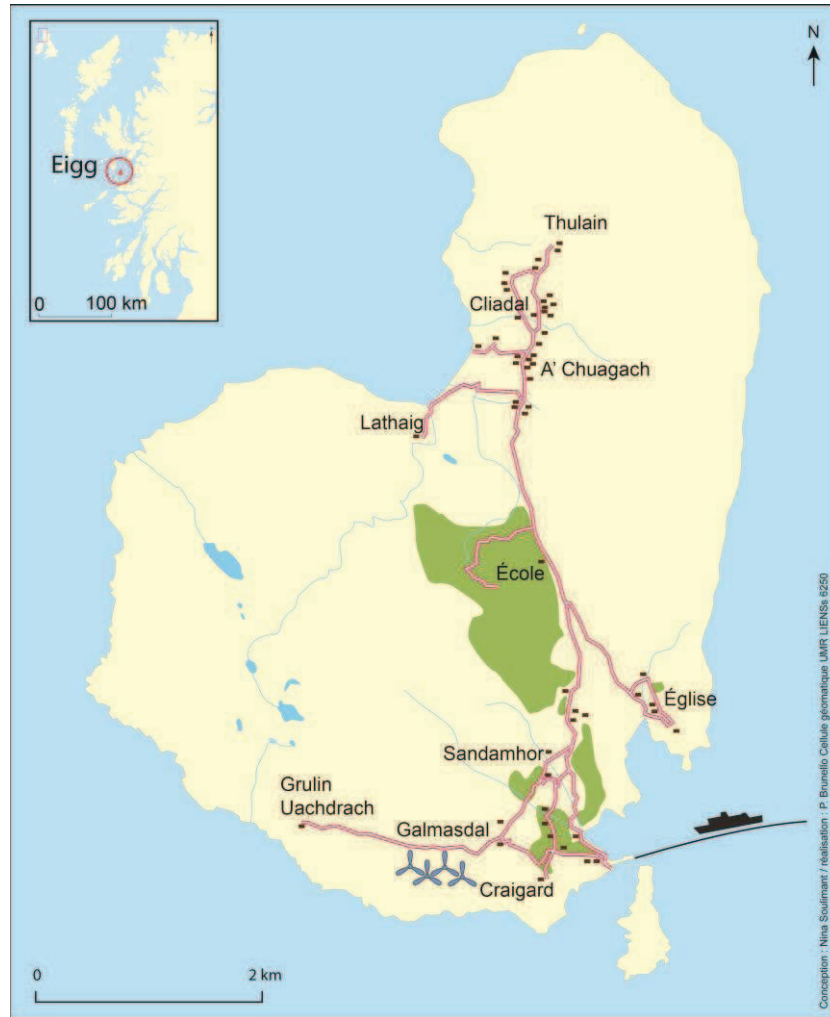


Figure 18 Île d'Eigg

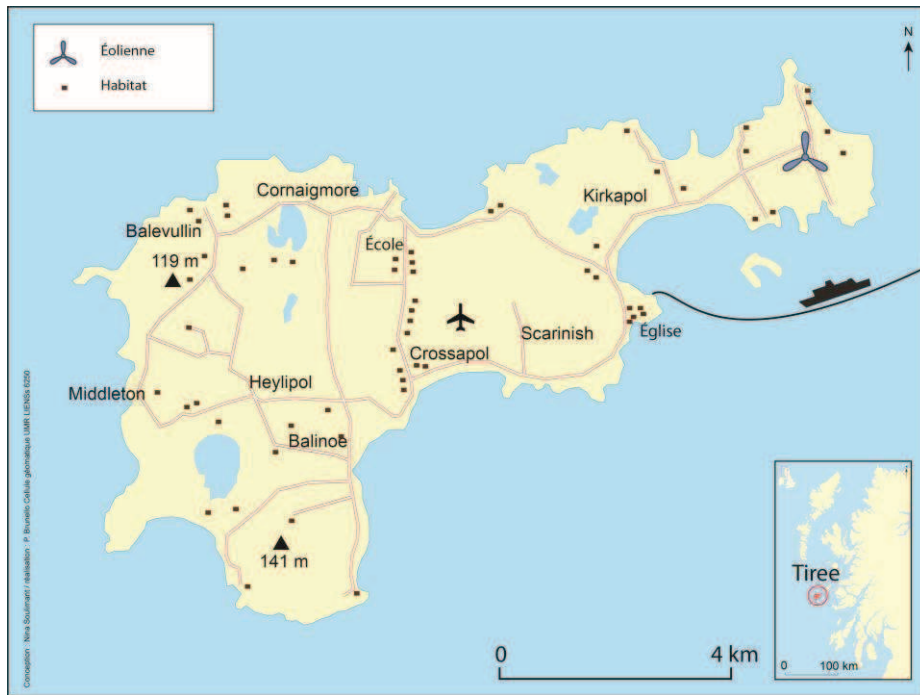


Figure 19 Île de Tiree



Figure 20 Île de Gigha



Figure 21 Parcours de mission dans l'archipel des Hébrides en mai 2010

## Aperçus de carnet de bord

Utilisé pour les trois terrains, le carnet de bord est cependant central dans le terrain écossais, et support principal d'écriture, pour cette recherche d'un mois. Courte période pour bien saisir les problématiques d'un territoire, il nous a donc fallu "saisir au vol" des observations, des témoignages, des impressions avant qu'elles ne s'enfuient dans le train du voyage. Toutes les informations collectées sont retransmises, soit de manière brute comme ci-après, soit de manière indirecte, distillées dans l'ensemble de cet écrit.

*9 mai 2010 - Glasgow*

« Ce qui marque lorsque l'on met les pieds en Ecosse, c'est l'étrange impression que l'Histoire, le passé, l'héritage empreint intensément le territoire et ses gens. Ici se trouve la tombe d'untel... ici a eu lieu la bataille de ... Peut-être est-ce parce que la première personne m'ayant accueilli à l'aéroport était un historien passionné, d'ailleurs employé par le gouvernement pour la valorisation de l'Ecosse à l'étranger. Les deux premiers jours de ce périple se sont déroulés dans un environnement antagoniste à celui que je côtoierai pendant un mois: Glasgow. Mais je remarque une chose. Que ce soit auprès des employés de la bibliothèque universitaire, de mes hôtes ou des rencontres fortuites, lorsque j'évoque mon intention d'aller dans les îles, leurs yeux se mettent à pétiller. Jura en particulier suscite un émerveillement étonnant et l'on me complimente d'avance d'un voyage que je n'ai pas encore fait. Bon début. »

Cette mission dans l'archipel des Hébrides a été guidée par deux idées :

- aller étudier de plus près les îles menant des expériences de rachat communautaire (autorisé depuis 1997) et de gestion par les insulaires (Eigg, Gigha, Tiree, Iona). L'île de Gigha m'était inconnue au préalable mais m'a été conseillée dès les premiers jours à Glasgow, j'ai donc dévié ma route pour m'y rendre en premier lieu.
- Visiter les îles dynamiques (Islay, Mull) de l'archipel, celles qui drainent des habitants alors que leurs voisines en perdent.

Par ailleurs, l'originale île de Jura a été visitée pour comprendre la manière dont cette petite communauté (188 hab. au recensement de 2001) vit sur une île si vaste (367 km<sup>2</sup>), soit une densité



extrême de 0,5hab./km<sup>2</sup> (l'une des plus faibles de l'archipel) ; quels moyens trouvent-ils pour gérer cet espace immense et pour tenter de faire augmenter la population ?

Ce périple m'a donc amené à visiter en tout sept îles. Chronologiquement : Gigha, Jura, Islay, Mull, Iona, Tiree et Eigg. Chacune a apporté quelque chose à la réflexion mais ce sont plus particulièrement Gigha, Tiree et Eigg qui ont attiré l'attention pour ce sujet. Ces trois îles que tout destinait à une



inexorable déprise se voient refléurir grâce à des initiatives originales (entre autre le rachat par un syndicat insulaire) qui s'exportent désormais vers d'autres horizons.

**Figure 22 « La géographie par les pieds » - vue sur l'île de Rum depuis l'île de Eigg - mai 2010**

12 mai 2010

« C'est avec des beans et un thé *daarjeeling* dans l'estomac, que je jette mon sac à dos dans la soute à bagages de l'autocar. Et me voilà en route vers Tayinloan, pour prendre le ferry vers une île, Gigha, qui n'était pas prévue dans mon programme au départ. Mais l'on m'a plusieurs fois fortement conseillé d'aller y faire un tour lorsque j'évoquais mon sujet de recherche. Après avoir traversé les quartiers ouvriers de Glasgow, les habitations s'éparpillent, les arbres se multiplient, et après les quartiers plus aisés, ce sont les montagnes, les zones vides d'humains. Domaine des moutons et des vaches. Seuls quelques cottages sur les berges des lochs et de rares villages dégarnis où l'autocar s'arrête parfois, quelques minutes lorsqu'une silhouette fait signe à un carrefour. Quand les portes du véhicule s'ouvrent ça sent le feu de bois, parfois le charbon. Les routes sont mauvaises, étroites; les paysages eux aussi déroutants. Partout cette impression d'isolement. Pas besoin d'aller dans les îles...? Le plus drôle c'est de suivre le trajet sur une carte. A vol d'oiseau nous étions à une petite cinquantaine de kilomètres de la

destination mais la géomorphologie nous a imposé de contourner des lochs et des rias, allongeant à quatre heures le trajet. On ne sait jamais si ce que l'on aperçoit à la vitre sont des îles ou le continent,<sup>229</sup> les deux s'entremêlent et se confondent. Lochs ou lacs? Eau douce ou eau salée? Terres reliées ou pas? L'Écosse s'impose alors dans toute son ambiguïté. Mi-terrienne, mi-insulaire. Insaisissable. »<sup>230</sup>

Une brève réflexion extraite de notre carnet de bord pour insister sur cette spécificité écossaise, et sur le fait que l'étude de cet archipel, en marge de l'Europe, a été sur de nombreux points, un terrain de recherche captivant.

---

<sup>229</sup> Difficile de trouver le mot juste... Nous nommons ici « continent »- *main-land*, la grande île de Grande-Bretagne tout en ayant conscience de son imprécision.

<sup>230</sup> Après avoir sillonné ces îles, je découvris l'écrit d'Elisée Reclus à ce sujet : p. 691 - Reclus (1879) « ...la ligne de la côte est décuplée en longueur par les péninsules qui se ramifient en presque îles secondaires et se rattachent à des îlots par des isthmes de sable ; de grandes îles, Skye, Mull, dont chaque fragment est un labyrinthe d'isthmes et de promontoires, accroissent la confusion apparente. Dans ce dédale, il est impossible de reconnaître sans une longue et patiente observation ce qui est île ou terre ferme, lac ou golfe de la mer. D'ailleurs les habitants du pays donnent aux baies allongées de la mer et aux bassins d'eau douce le même nom de loch, et maint promontoire est désigné par eux comme étant une île. »

# Méthodologies de terrain

## Immersion

Pour les trois archipels étudiés, les recherches de terrain ont consisté en :

- des entretiens libres ou semi préparés auprès d'individus clés dans la gestion insulaire (l'Annexe n° 2 détaille tous les individus rencontrés en entretiens). Les questions étaient volontairement larges afin d'inciter les interrogés à s'exprimer sur différents sujets, en particulier aux Hébrides qui était un terrain que nous abordions avec peu de savoirs au préalable.
- Parallèlement, la compréhension de ces territoires s'est faite par des lectures dans les bibliothèques locales, mais aussi par la lecture régulière de la presse, dans la mesure du possible d'un point de vue linguistique.
- La tenue de carnets de bord (déjà mentionnée concernant les Hébrides) a servi à alimenter toute cette recherche en citations et en impressions directement recueillies sur le terrain.
- La consultation de *blogs* et de sites Internet a elle aussi permis de saisir des réalités.
- Le tout a été affiné par des immersions auprès des locaux pour saisir en un minimum de temps les fonctionnements clés de ces territoires.

Le résultat en est très satisfaisant.

## Enquêtes açoriennes

Aux Açores, en plus de ces différents méthodes de terrains, ce sont 210 enquêtes (le questionnaire d'enquête est disponible en Annexe n° 3, soit 70 personnes interrogées dans chacune des trois îles, qui ont nourri la recherche. Ceci correspond donc à :

- 0,5 % de la population de Pico interrogée
- 1,8 % de la population de Flores
- 1,2 % de la population de Santa Maria

La valeur statistique de cette enquête est donc très intéressante à l'échelle de ces trois îles qui rassemblent 10,1 % de la population de l'archipel (selon les chiffres de 2001). Ramené à l'échelle des Açores, cette enquête concerne donc 0,1% des résidents açoriens.

Les enquêtes ont été réalisées dans chaque commune de chacune des trois îles (cf. cartes des enquêtes dans les pages précédentes) et proportionnellement à la population de chacune d'elle. Les interrogations ont cherché à viser la population la plus large et diversifiée possible en terme d'âge, de profession, et à respecter une équité femmes/hommes.

Nos déplacements uniquement à pied, en autostop et parfois à vélo ont créé une proximité très forte avec les interrogés. L'abord était assez simple et les enquêtes se sont faites au gré des personnes rencontrées dans les rues, sur le pas de leurs portes ou dans leur jardin, de manière naturelle ; ou encore des employés sur leur lieu de travail, le tout en tachant de créer au fil des jours un équilibre entre genres, âges et profession dans chaque commune visitée.

De manière générale, on trouvait les hommes dehors, dans les rues, sur les bancs, dans des travaux de plein air, alors qu'il a fallu aller chercher les femmes dans leurs domiciles et souvent frapper aux portes pour rétablir la balance des genres, mais elles sont finalement plus nombreuses. Les moins de 30 ans ont pour la plupart été interrogés sur le lieu de travail.

66% des personnes interrogées sont nées sur l'île où l'enquête a été réalisée. (cf. Annexe n°11)

86,6% sont nées dans l'archipel et 13,3% à l'extérieur (13 personnes au Portugal continental et 15 personnes nées en Amérique du Nord ou dans un autre pays européen).

Tout au long de ces trois mois d'enquête, notre logement s'est fait chez l'habitant, au gré des rencontres et des logeurs ou amis recommandés d'une île à l'autre, sans jamais me retrouver en difficulté de toit. Ce choix a également permis une immersion très efficace dans les quotidiens de ces personnes m'ayant accueillies tous, sans exception, avec une grande générosité.

Classe d'âges	Nbre interrogé	%
<b>moins de 20 ans</b>	<b>11</b>	<b>5,2</b>
<b>de 20 à 29 ans</b>	<b>46</b>	<b>21,9</b>
<b>de 30 à 39 ans</b>	<b>37</b>	<b>17,6</b>
<b>de 40 à 49 ans</b>	<b>39</b>	<b>18,6</b>
<b>de 50 à 59 ans</b>	<b>36</b>	<b>17,1</b>
<b>de 60 à 69 ans</b>	<b>23</b>	<b>11</b>
<b>70 ans et plus</b>	<b>18</b>	<b>8,6</b>
Total	210	100

Sexe	Nbre interrogé	%
<b>Femme</b>	<b>115</b>	<b>54,8</b>
<b>Homme</b>	<b>95</b>	<b>45,2</b>
Total	210	100

**Figure 23 Détails concernant l'échantillon des enquêtés açoriens**

## Usage de la carte et de la photographie dans les enquêtes

Le questionnaire d'enquête possédait au départ une carte, toutes les enquêtes de Pico ont été faites sur ce modèle, mais l'idée a été supprimée car peu fructueuse. En effet, nombres d'interrogés, surtout les plus âgés, n'arrivaient même pas à localiser précisément leur village sur la carte de l'île ; mes demandes créaient des malaises chez un certain nombre d'entre eux. Mon ambition de voir localisés par les insulaires eux-mêmes les lieux où se trouvaient des problèmes écologiques s'est vue peu récompensée. La localisation des problèmes écologiques s'est donc faite par la nomination orale des lieux, ensuite localisés à partir d'une carte plus précise ou à l'aide de personnes connaissant bien l'île. Cette initiative, si elle n'a pas été menée sur les deux autres îles a tout de même abouti à la création d'une carte intéressante (cf. carte p.249) et nous a permis de comprendre que lire une carte n'est pas évident pour tout le monde. Cette enquête a par ailleurs, et d'un bout à l'autre, été associée à un travail de recherche de photographies anciennes intégrées dans les questionnaires d'enquêtes, pour confronter la population et son histoire. Ceci a permis de déceler les mémoires encore présentes dans les esprits ou au contraire les oublis, les "blancs" du passé insulaire.

La photographie a été centrale dans le travail de terrain et apparaît de manière prégnante dans ce travail de recherche ; dépassant la représentation cartographique et autres supports visuels.

**Figure 24 Détails des catégories professionnelles des enquêtés**

Catégorie Professionnelle	Nbre interrogé	%
Agriculteur - Agricultrice	7	3,3
Artisan-ne	13	6,2
Cadre de la fonction publique	5	2,4
Chef d'entreprise	7	3,3
Chômeur - Chômeuse	3	1,4
Commerçant-e	18	8,6
Contremaîtres, agents de maîtrise	1	0,5
Employé-e administratif d'entreprise	1	0,5
Employé-e de commerce	14	6,7
Education - Enseignement	9	4,3
Femme au foyer	12	5,7
Employé-e de la fonction publique	35	16,7
Ingénieur-e	2	1,0
Lycéen-ne - Etudiant-e	10	4,8
Ouvrier-e	3	1,4
Ouvrier-e qualifié-e	6	2,9
Profession libérale	20	9,5
Retraité-e (non précisé)	7	3,3
Retraité-e Agriculteur/trice	7	3,3
Retraité-e Artisan-ne	1	0,5
Retraité-e Cadre	1	0,5
Retraité-e de la fonction publique	10	4,8
Retraité-e Ouvrier-e	4	1,9
Retraité-e Profession libérale	1	0,5
Services aux particuliers	4	1,9
Technicien-ne	9	4,3
Total	210	100

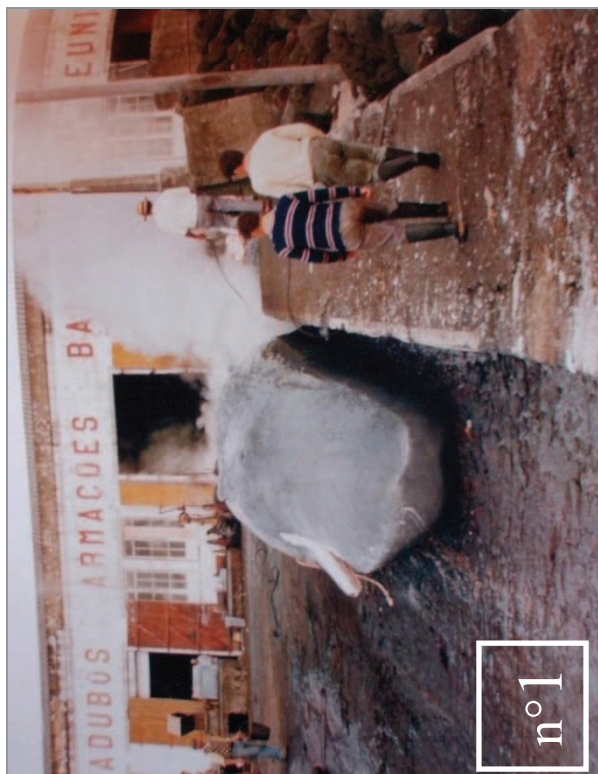
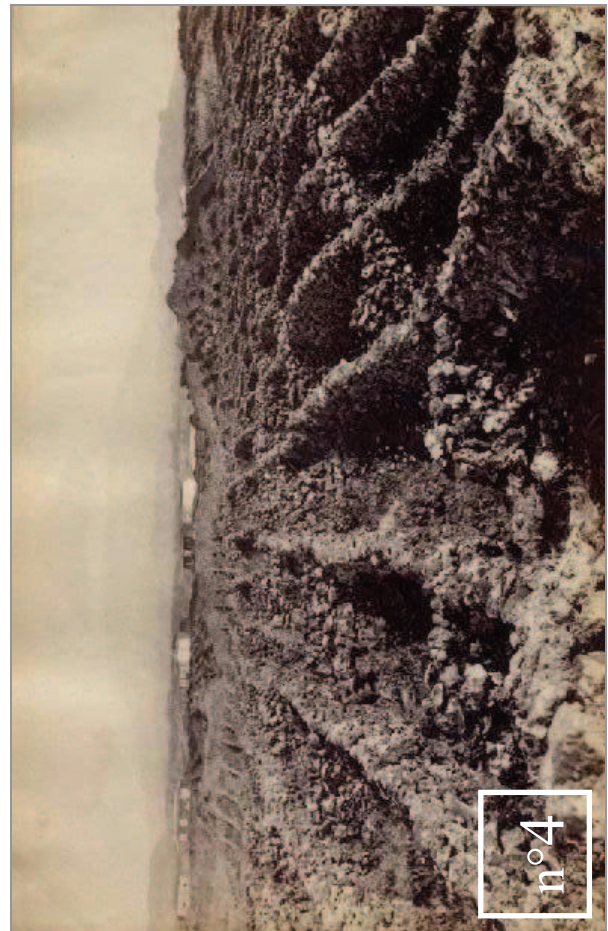
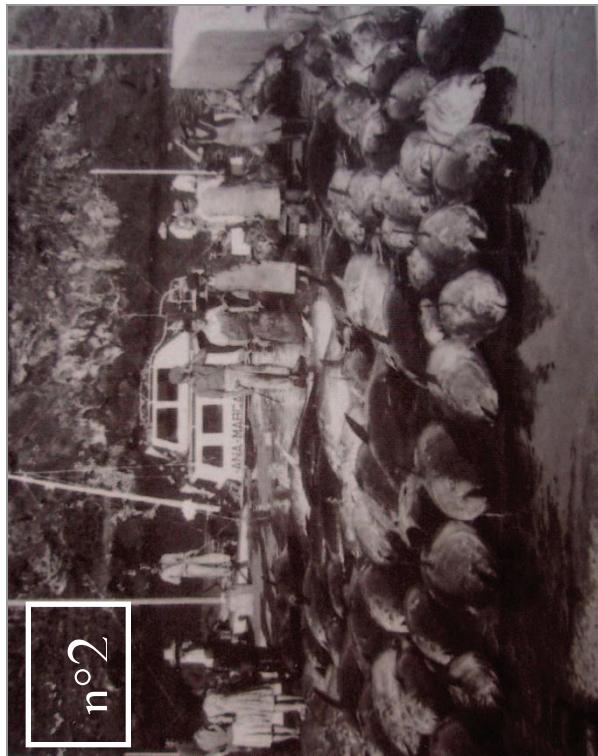


Figure 25 Planche de photographies utilisée pour les questionnaires sur l'île de Pico en avril 2009



Figure 26. Planche de photographies utilisée pour les questionnaires sur l'île de Flores en mai 2009

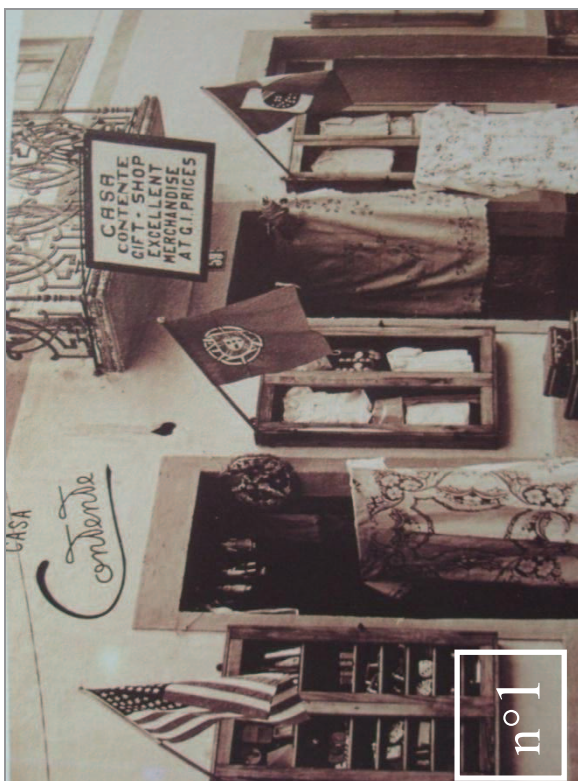


Figure 27 Planche de photographies utilisée pour les questionnaires sur l'île de Santa Maria en juin 2009



## Sources

Le fait que l'archipel des Açores était inhabité à l'arrivée des premiers colons européens au XVe siècle, est une donnée particulièrement intéressante pour son étude. Nous sommes ici face à un jeune territoire dont la construction est récente, la profondeur historique d'un tel terrain est donc limitée. C'est d'un certain point de vue, moins intéressant que d'autres terrains insulaires "pré-occupés" par les colons européens. Mais ce peut être aussi bénéfique pour, une fois encore, mieux appréhender le terrain. La relative jeunesse du territoire engendre un risque moindre de faire des erreurs d'interprétation sur des phénomènes. Nous avons par ailleurs la chance de posséder des archives écrites, des gravures et récits depuis les prémices de la colonisation de l'archipel açorien, ce qui en fait une fois de plus un territoire circonscrit, caractérisé aussi bien par la finitude spatiale, par le fait insulaire, que par la finitude temporelle. (cf. Chapitre 2 p.58) Aux Açores, même si des facettes de l'Histoire sont mal connues, on trouve facilement des écrits fiables sur de nombreux sujets.

Nous sommes face à une possibilité vraisemblable de pouvoir " tout " savoir au sujet d'une île. Elle est plus facilement étudiable et compréhensible qu'un territoire occupé de longue date et présentant une mosaïque de cultures, des successions d'époques et d'événements qui se mêlent et s'entremêlent, rendant le paysage et les faits presque illisibles pour une personne extérieure.

Dans les îles écossaises ceci a été très flagrant, ce sont des territoires peuplés régulièrement depuis le Néolithique et qui présentent des couches successives d'influences variées. Connaissant moins bien cette culture, il a été plus complexe d'entrer dans le sujet avec autant de précisions que pour l'archipel açorien.

### **Conclusion du Chapitre 3**

Les archipels choisis sont quelque peu dissemblables ; mais nous ne chercherons pas à les comparer. Ils seront juste mis en parallèle. Leurs études séparées apporteront des éclairages différents sur des thèmes communs, qui seront au cœur de la deuxième partie de cette analyse. Nous observerons leurs histoires d'abord, en observant l'émigration qui les a touchée sous des formes diverses, puis les cycles économiques qui vinrent au cours des siècles forger ce qu'ils sont aujourd'hui, avec leurs forces et leurs faiblesses.

Nos méthodes d'enquêtes et de recueil d'informations nous ont permis d'aboutir à un résultat satisfaisant en ce qui concerne l'archipel des Açores. Nous y avons passé presque un an au total depuis le début de cette recherche de doctorat, ce qui n'est pas comparable avec la mission menée aux Hébrides, qui ne fut que d'un mois. Malgré ce peu de temps, nous avons réussi à saisir un grand nombre d'informations qui nous ont permis d'aboutir à un point de vue intéressant dans notre analyse de ce territoire.

Les "aires culturelles" où ces archipels se localisent, la religion dominante, le politique en place... sont autant de facteurs faisant qu'une comparaison fiable est impossible, elle serait erronée et injustifiée. Mais l'on peut cependant observer, dans leurs diversités, comment des territoires réagissent à des phénomènes similaires. Clé après clé, les portes seront ouvertes pour donner un nouveau regard sur ces îles aux destins qui se croisent sur nombre de thématiques au cours de l'Histoire et nous permettent d'extrapoler une réflexion sur ces îles en cours de réinvention.

## ***Conclusion de la première partie***

Regarder l'île par le biais des représentations générées par les individus n'est pas anodin. Ce qui nous intéresse est de comprendre l'île telle qu'elle est perçue, plutôt que telle qu'elle est réellement. Cependant, des paradoxes constants semblent jaillir au cœur de ces pages (perceptions de l'isolement, du rythme insulaire, des distances...) ; ils témoignent de l'insaisissable que sont certains concepts tel que l'isolement. Nous pouvons bien essayer d'y mettre des mots, mais ils resteront toujours orientés par nos propres représentations.

Chaque île a une histoire et une culture qui influent irrémédiablement sur ses habitants et sur ceux qui la visitent. En plus de cela, chaque individu développe ses propres représentations ; on ne peut donc saisir que des tendances, des généralités, qui ne collent pas forcément à la réalité d'individus pris à part.

Au début du XXe siècle, l'historien Lucien Febvre avait déjà compris la teneur de ce penchant que nous avons à vouloir définir des traits insulaires. *«La part de la psychologie : elle est telle qu'il est bien difficile de l'évaluer et de la délimiter.»*<sup>231</sup> écrivait-il dans un chapitre sur les espaces insulaires. En effet, les géographes doivent pour cela manier des outils qui ne sont pas vraiment les leurs. Ces tentatives aboutissent bien souvent à des impasses ou des lieux communs, qui nous font voir en l'île un comportement ou un mode de penser original, alors qu'en observant mieux d'autres territoires on découvrirait d'étonnantes similitudes. La spécificité de l'île vient donc essentiellement de notre manière de la penser.

C'est bien l'isolement qui semble être le premier générateur des spécificités psychologiques distinguées dans ce premier chapitre ; mais également l'impact des communautés réduites, englobant l'individu qui s'y dissout, s'en plaint, autant qu'il s'y complait. Pour le continental, l'isolement (souvent imaginé ou idéalisé) lui laisse penser qu'il est au "bout du monde", loin de la civilisation, attisant ses rêves les plus fous.

Une chose est sûre, l'île touche à l'émotionnel, à l'imaginaire et à l'inconscient. *« L'île rassure en ce que ses limites, réduites et finies, coïncident avec celles du mental qui peut alors donner libre cours à tous les débordements analytiques et réflexifs. Bien plus, ce petit « tout » insulaire entre d'une certaine façon en résonance avec le petit « tout » d'humanité que porte en lui chaque individu.*

---

<sup>231</sup> p.245 - Febvre, Lucien (1922) *La Terre et l'évolution humaine*, Paris, Albin Michel, L'évolution de l'humanité, 444 p.

(Racault, 1995, p.11) »<sup>232</sup> L'île suggère la possibilité de s'extraire de la complexité qui régie le monde actuel pour se recentrer sur l'essentiel. Elles sont également les derniers espaces où l'on peut se figurer ce qu'est la finitude spatiale puisque tout y est limité. Ceci est perturbant puisque nos sociétés, et les individus qui les composent, perdent de plus en plus leurs repères quant aux limites ; alors qu'ils en ont plus que jamais besoin. La nécessité d'avoir conscience de la finitude (de l'île, de ses ressources...) est apparue de manière évidente pour faire émerger des îles plus durables à tous les niveaux (environnement, démographie, économie...).

Mais deux réactions sont possibles face à l'isolement et à la finitude (qui peuvent être tous deux créateurs de frustrations) : soit leur acceptation et la mise en place d'un mode de vie plus autonome qui correspond à leurs caractéristiques ; soit la lutte contre ces états de faits pourtant afférents à l'île. Cette non-acceptation consiste alors à se raccrocher à toute chose extérieure pouvant contrer ces états, créant alors des dépendances diverses. Le rapport entretenu avec l'isolement et à la finitude est donc la clé à comprendre et à gérer pour pouvoir créer des systèmes de gestion insulaire équilibrés.

Cette idée d'équilibre entre ouverture et fermeture refait de nouveau surface lorsque nous nous demandons s'il est préférable de compter sur soi (autonomie) ou de dépendre des autres (dépendance) ; de s'ouvrir au monde ou de s'en écarter, de partir ou rester. Les insulaires sont, de manière permanente, face à ces contradictions qui sommeillent en eux, et font partie de l'insularité elle-même. Les archipels que nous avons choisis pour cette étude répondent à toutes ces questions, puisque, comme tout espace insulaire, ils y sont confrontés et doivent les gérer.

Enfin, une idée primordiale s'impose : l'île est le territoire idéal pour l'étude des changements car elle y est très sensible et réactive. L'exemple de la déprise est celui qui nous intéresse le plus car il est caractéristique de la majorité des îles européennes à l'heure actuelle ; nos terrains de recherche permettent bien d'étudier ce changement progressif qui métamorphose totalement les espaces insulaires. La partie qui suit s'attachera d'ailleurs à montrer comment et à quel point les changements du XXe siècle ont profondément transformés les îles, et comment elles se sont progressivement éloignées de modes de fonctionnement autonomes, métamorphosant l'insularité telle qu'on la connaissait.

---

<sup>232</sup> p. 31 - Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p.



# **DEUXIÈME PARTIE**

## **DES INSULARITÉS PASSÉES AUX NOUVELLES**

-

### **Des Açores aux Hébrides**

## ***Introduction de la deuxième partie***

Puisque l'île est un territoire idéal pour l'étude des changements, attachons-nous à détailler les changements majeurs qui ont progressivement (et parfois précipitamment) transformé les espaces insulaires. « *Eric Fougère parle à cet égard d'une « histoire accélérée (dans) un espace raccourci » et retient que « le très court espace de temps de l'histoire insulaire par rapport à l'histoire continentale égrène des résumés vertigineux » (Fougère, 1995, p.228) »*<sup>233</sup>

L'idée est ici de passer par l'Histoire en traversant les deux derniers siècles (XIXe et XXe), non pas de manière strictement chronologique, mais plutôt thématique. Dans un premier temps, nous observerons les Açores et les Hébrides à travers deux changements majeurs, qui ont en quelque sorte servi de fondements à ce que ces archipels sont devenus en ce début de XXIe siècle. Il s'agit des évolutions démographiques, caractérisées par de puissantes vagues d'émigration ; et des aléas générés par les cycles économiques qui semblent avoir créé des situations de fortes dépendances.

Cette assise historique a été une base pour la mise en place de changements tout aussi radicaux, qui sont venus mettre un terme à la manière de vivre l'insularité jusqu'au début du XXe : l'amélioration des transports, permettant une accessibilité toujours plus grande ; l'arrivée dans la vie quotidienne des insulaires d'innovations venues améliorer les conditions de vie ; et l'intégration des espaces insulaires dans des sphères économiques et politiques qui vont bien au-delà des limites de l'île elle-même.

Enfin nous verrons que ces changements essentiels ont servi eux-mêmes à l'émergence de nouveaux rapports au territoire insulaire caractérisés par trois "mouvements" : visiter l'île (l'arrivée du tourisme dans les îles) ; connecter l'île (la révolution des liaisons immatérielles) et protéger l'île (les débuts de la prise de conscience de la finitude et l'entrée dans l'"ère environnementale").

La déclinaison de ces changements suit un ordre logique, car ces étapes découlent les unes des autres. En les observant en détails et en mettant en évidence leurs liens, notre but est de mieux comprendre les impacts des changements du monde contemporain en milieu insulaire. Ceci nous permettra aussi de discerner les décalages qui émergent et ont graduellement éloigné ces territoires d'un fonctionnement théorique (et peut-être idéalisé) de l'île, qui leur permettrait pourtant une réelle durabilité.

---

<sup>233</sup> p.206 - Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume Scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p.

# Chapitre 4

# Passer par l'histoire



Une société ou un territoire, objets de nature dynamiques, ne peuvent être étudiés d'un point de vue fixe. Il faut marcher à leurs côtés, les observer en mouvement, entrer dans leur ronde. Mais parallèlement, il y a nécessité d'aller voir en arrière pour comprendre ce que l'on a sous les yeux : « *Le présent n'a pu se comprendre qu'à la lumière d'un passé parfois très étoffé. [...] L'histoire doit toujours être présente à l'esprit.* »<sup>234</sup> D'où l'importance de resituer par rapport à un passé les îles choisies, pour éclairer leur situation actuelle. « *La Géographie n'est autre chose que l'Histoire dans l'espace, de même que l'Histoire est la Géographie dans le temps.* » ; comme l'écrit Elisée Reclus en 1905 dans *l'Homme et la Terre*. Les deux sont intrinsèquement liées et s'influencent sans cesse. On ne peut les dissocier sans créer des incompréhensions flagrantes. Pour mieux comprendre un espace insulaire, il convient de regarder de plus près deux éléments de son histoire : sa démographie (modalités de peuplement, émigration, immigration ou dépeuplement...etc.) et les cycles économiques qui ont dominé (les plantations coloniales en particulier) - si cycles il y a eu. Allées venues et alternances de personnes et de cycles sont, pour la plus grande majorité des cas, les deux points qui forgent l'identité de chaque île et en même temps révèlent des points communs entre elles.

C'est sur ces traits communs que nous nous appuyerons car ils sont la base historique des îles. « *La présence du passé se manifeste également dans les mondes insulaires par le fait que les phénomènes historiques se superposent souvent plus qu'ils ne se succèdent.* »<sup>235</sup> Ils forment des strates, parfois très visibles dans le paysage, révélatrices des mouvements de population et des grands cycles qui ont parfois imprimé une marque visible ; de même « *l'organisation de l'espace insulaire est très largement conditionné par les choix initiaux des colonisateurs, par exemple dans la définition des situations et des sites urbains, et qu'il y a là des permanences qu'il est bien difficile de remettre en cause.* » (Huetz de Lemps, 1994, p.36). Ces histoires, parfois difficiles, peuvent être à la fois terriblement castratrices ou au contraire être un riche terreau où peuvent émerger des devenirs insulaires. « *L'étude, sur le très long terme, des différents facteurs d'évolution des milieux îliens peut, en effet, se révéler pleine d'enseignements.* »<sup>236</sup> Prendre en compte ce passé et ce qu'il en reste dans la société et les membres qui la compose (la mémoire) permet également de pouvoir imaginer un possible futur en ayant la vision d'ensemble de l'évolution du territoire et des dynamiques à l'œuvre sous nos yeux de chercheurs.

---

<sup>234</sup> Guilcher, André (1990) *Conclusions générales, Îles et sociétés insulaires*, Norois, n°146, 37, p.147-148

<sup>235</sup> p.42 - Huetz De Lemps, Christian (1994) *L'Histoire et les îles...*, Hérodote, n°74-75, p.32-44

<sup>236</sup> Becet, Jean-Marie, Mainet, Guy (1990) *Les hommes et l'espace insulaire, Îles et sociétés insulaires*, Norois, n°145, 37, p.15-19

« L'émigration est un grand sujet de la géographie.

*Elle a vidé des contrées entières,  
et fait apparaître des pays entiers.»*

Roger Brunet <sup>237</sup>

# Ex-île

«Les îles se dépeuplent, c'est l'« ex-île » »<sup>238</sup> nous dit Françoise Péron concernant les récents mouvements de population aux îles du Ponant. Empruntons lui cette expression symboliquement forte : « l'ex-île », pour parler d'un phénomène plus général, celui de l'émigration qui touche depuis toujours les territoires insulaires du globe. Mais l'auteure utilise plutôt le terme concernant le « dépeuplement » ; d'ailleurs en 1985, André Guilcher parlait déjà lui aussi de dépeuplement des îles bretonnes.<sup>239</sup> Le dépeuplement est souvent le résultat conjoint de l'émigration et de la dépopulation, qui est la diminution de la population en un lieu, par un excédent de décès sur les naissances, et indépendamment de toute migration (Brunet, 1993). Les deux fonctionnent généralement par paire : où il y a forte émigration, souvent des jeunes, la population vieillit et les territoires se dépeuplent. Mais la cause première des changements démographiques insulaires est très souvent l'émigration. Que ce soit en réponse à l'exiguïté du territoire lorsque la population augmente, suite à la fin d'une activité qui laisse des centaines de personnes sans ressources, ou pour des causes autres, l'émigration rythme la vie et les paysages des îliens et fait partie intégrante des histoires. Les îles sont des « lieux de contact, d'échanges, des relais commerciaux anciens, bref, des espaces abritant des sociétés habituées à une certaine pratique de la mobilité et de l'ouverture. »<sup>240</sup> Les diasporas insulaires ne se comptent plus, tant elles inondent le monde de leur diversité depuis toujours.<sup>241</sup>

---

<sup>237</sup> Brunet, Roger (1993) *Les Mots de la Géographie, Dictionnaire critique*, Montpellier/Paris, Reclus- La Documentation Française, 520 p.

<sup>238</sup> Péron, Françoise (2005) *Fonctions sociales et dimensions subjectives des espaces insulaires (à partir de l'exemple des îles du Ponant)*, Îles et Oasis, Annales de Géographie, n°644, 4, p.422-436

<sup>239</sup> p. 278 - Guilcher, André (1985) *Les îles du Ponant*, Hérodote, n°37/38, p.273-287

<sup>240</sup> p.106 -Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p.

<sup>241</sup> On peut entre autre citer les diasporas capverdienne, cubaine, comorienne, polynésienne, açorienne, grecque, irlandaise ou philippine, la troisième diaspora au monde derrière l'Inde et la Chine, avec ses 10 millions de migrants estimés.

Mais il n'existe pas de spécificité insulaire qui dicterait a priori une propension à l'émigration, c'est « *plutôt la combinaison aléatoire de l'exiguïté et d'une ouverture ancienne au monde qui pourrait catalyser l'expérience migratoire dans les îles et expliquer la prégnance du fait diasporique insulaire* » nous explique Nathalie Bernardie-Tahir (2008, p.106).

## Apports

Rester ou partir peut être un choix ou une obligation ; tout en considérant qu'il est généralement moins difficile de rester que de quitter sa terre (sauf lorsque l'on est en danger de mort). Ainsi, face à des changements importants qui mettent en péril la viabilité d'un territoire (insulaire) et donc la possibilité d'y vivre pour des sociétés, on peut se résoudre à le quitter. On fuit quelque chose d'interne au territoire (aléas climatiques, sismiques, situation économique ou politique difficile, chômage, impression d'enfermement...etc.) ; et/ou on est attiré par quelque chose d'extérieur « *par esprit d'aventure ou de conquête* » (Brunet, 1993), à la recherche d'une meilleure situation économique, de plus de sécurité (physique, économique, sociale, sanitaire). On peut également être poussé à partir par rapport à une situation interne qui n'est pas encore problématique mais qui pourrait le devenir, par anticipation. L'insularité a l'avantage de rendre rapidement visible ce qui ailleurs mettrait beaucoup plus de temps à être perceptible et compris.

En cas de départ forcé, l'ensemble de la population insulaire ou une partie, se voit contrainte de quitter l'île. Ce peut être suite à une catastrophe naturelle – avec une destruction totale ou partielle de l'île et un risque de répétition de l'événement, comme dans le groupe central de l'archipel des Açores où plus de dix mille personnes sont parties vers l'Amérique du Nord, lors de la crise sismique et volcanique de l'éruption du Capelinhos en 1957-58.<sup>242</sup> Les Etats-Unis ouvrirent leurs portes pour les réfugiés de Faial principalement, mais aussi de Pico. Ils allaient à Santa Maria pour prendre l'avion et beaucoup de *marienses* et d'autres personnes des îles voisines profitèrent de ces quotas migratoires pour fuir la situation économique complexe de cette époque et l'instabilité politique régnant au Portugal.<sup>243</sup>

Un épuisement des ressources peut aussi mener à une émigration ; ou encore une décision étatique d'évacuation – par sécurité pour la population ou par intérêt au nom de l'efficacité territoriale :

---

<sup>242</sup> Rodrigues, José (2008) *Capelinhos: Um vulcão de sinergias, Emigração açoriana para os Estados Unidos* Portuguese Heritage Publications of California, San José, 482 p

<sup>243</sup> Amaro Bastos, Sérgio (2002) *As mobilidades populacionais em Santa Maria, Suas evoluções e tendências*, Vila do Porto, Câmara Municipal de Vila do Porto, 70 p.

regroupement pour faire des économies - par intérêt stratégique comme l'exil d'environ deux mille Chagossiens entre 1967 et 1973 suite à l'implantation d'une base militaire étasunienne. L'émigration peut aussi être un choix délibéré dû à des difficultés économiques ou des problèmes structurels supportés par une partie de la population mais pas pour une autre ; le départ peut aussi être motivé par un attrait du continent, d'une île plus grande, d'un autre mode de vie de manière générale, ou l'envie d'être moins isolés.

### **Elan ou frein**

De manière générale, d'importants mouvements démographiques guettent toujours les îles car l'insularité agit comme un amplificateur de problèmes. Selon si la densité y est à l'origine importante ou faible, ces migrations ont des incidences diverses. Le dépeuplement a une connotation négative, il semble agir comme un frein sur l'économie, comme le commente Yves Lacoste en parlant de la Corse « *Cet exode et le dépeuplement de l'île qui en est résulté (on estime qu'il y a trois fois plus de Corses sur le « continent » que dans leur île) n'ont pas favorisé sa croissance économique et y ont maintenu un niveau de vie relativement bas* »<sup>244</sup> En revanche, même si une forte émigration peut produire le même effet, elle peut aussi être la SOURCE d'un nouvel élan pour un territoire. Le Pacifique insulaire en est une illustration. « *Migration has acted as a safety valve to population pressures and a source of remittances, a key component of the economies of states such as Samoa and Tonga. Emigration through transnational kinship groups continues to be seen as an important means of economic development.* »<sup>245</sup>

L'émigration vient souvent désengorger des territoires où la densité devient très importante et où il devient difficile de trouver une terre, un emploi, un équilibre en tant qu'individu. Le départ d'une partie de la population est une réponse à une situation sociale et économique tendue, créant une chance de réussite à ceux qui restent mais aussi à ceux qui partent faire leur vie ailleurs, tout en alimentant économiquement les familles restées sur la terre d'origine.

Aux Açores, ce fait a été flagrant. Sur l'île de Flores par exemple, en 1864, on comptait 10 463 habitants.<sup>246</sup> Seules les terres de basse altitude étaient exploitées, les autres étaient du domaine du "sauvage". De plus, le régime de propriété plutôt féodal de l'époque où les terres n'appartenaient qu'à

---

<sup>244</sup> Lacoste, Yves (1985) *Ces îles où l'on parle français*, Hérodote n°37-38, p.3-30

<sup>245</sup> p.67 - Connell, John (2003) *Island dreaming. The contemplation of Polynesian Paradise*, in *Îles rêvées, Territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, p.55-99

<sup>246</sup> p.9 - Gomes, Francisco António N. P. (1988) *O canal da América*, Câmara Municipal Lajes, Lajes das Flores, 19 p.

une petite minorité de personnes, ne permettait pas de nourrir correctement ces milliers de personnes, en quasi autosuffisance de surcroît. C'est à cette époque, au maximum de population, que la quasi totalité des zones forestières de l'île ont été défrichées. Les habitants de l'île n'avaient donc que les bois flottés trouvés sur le littoral, ou des branches volées sur des terres privées, pour cuisiner et à peine se chauffer. On imagine la détresse causée par cet enfermement et ces carences à tous les niveaux. La première vague d'émigration a été tout simplement un élan de survie qui libéra en effet de nouveaux potentiels et draina de nouvelles richesses vers l'archipel. Elle s'intègre dans le grand mouvement migratoire transatlantique de la fin du XIXe siècle qui vint peupler de plus de soixante millions d'européens l'Amérique du nord.<sup>247</sup> « *The American consul reported at the end of World War I, «There is no country in the world that such a heavy tide of emigration in proportion to the number of its inhabitants as the Western Isles.»*<sup>248</sup> En effet, entre 1864 et 1920 près de dix milles émigrants ont quitté Flores, qui devient alors la capitale açorienne de l'émigration clandestine. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait qu'elle est l'île la plus proche de l'Amérique du nord et la plus difficile à contrôler, en raison d'une douane inefficace et souvent complice des évasions commerciales et personnelles.

Puis, c'est une lente révolution qui s'opère alors. Après quelques années, les émigrants florentins commencent à introduire la monnaie (les *aguías*) sur l'île. Fonctionnant autrefois sur le troc, le système économique local fut peu à peu bouleversé. (p.16, Gomes, 1988) Les Florentins racontent encore de nos jours que seules les personnes qui avaient des membres de la famille émigrés avaient la chance de posséder une salle de bain. D'autres innovations arrivent ensuite, comme les chaussures, réservées auparavant uniquement aux notables et aux prêtres ; ou des vêtements d'Amérique du Nord, de nouveaux aliments parfois, le tout envoyé par bateau, dans de grandes caisses de bois par les proches expatriés. Tout ceci apporta alors une petite amélioration du bien-être matériel des insulaires. Sur l'île de Pico, ce sont plutôt les chasseurs de baleines, partis en longues campagnes sur les baleiniers étasuniens, qui sont les premiers à ramener avec eux des innovations aux Açores : la première voiture, le premier phonographe, la machine à coudre, à écrire, la première montre, de nouveaux habits, de nouvelles recettes de cuisines et un nouveau vocabulaire, surtout en ce qui concerne la chasse à la baleine.<sup>249</sup> Parallèlement, l'émigration de nord-américains aux Açores à la fin du XIXe siècle, pendant la

---

<sup>247</sup> p.214- Pavão Nunes Rocha, Gilberta (1991) *Dinâmica populacional dos Açores no século XX, Unidade-Permanência-Diversidade*, Universidade dos Açores, Ponta Delgada, 380 p.

<sup>248</sup> p.18 - Prince, Hugh (1968) *The land use of Santa Maria in the Azores*, Four island studies, Londres, Sir Dudley Stamp, C.B.E., D.Lit, D.Sc., LL.D., Ekon. D., Audrey N. Clark, 18 p.

<sup>249</sup> Soares Serpa, Laurisabel (2000) *Baleia: Sustento e prazer - A comunicação social na Baleação do Pico como secular fonte de sustento e fruição na versão do Whale Watching*, Lisboa, Universidade Técnica de Lisboa, 141 p.

période faste de la chasse aux cétacés, a par exemple apporté de nouvelles normes architecturales venues empreindre les bâtiments açoriens encore aujourd'hui.<sup>250</sup>



Figure 28 Détail architectural à Horta (Faial)

Avec l'arrivée des baleiniers étasuniens, certaines maisons commencent à se construire plutôt vers le haut pour pouvoir voir l'horizon océanique et repérer des cétacés, les villas se tournent vers l'océan. On voit apparaître de nouveaux éléments d'architecture, beaucoup de bois, les piliers, les frises, les balustrades, les portiques, les fenêtres en trois parties, et surtout

les petits étages supérieurs au dessus des maisons des baleiniers, en particulier à Pico et Faial, et aussi dans l'architecture des nouvelles églises. En bois, le plus souvent issu de naufrages, ils sont colorés - marron, bleu et vert - ce qui vient détonner avec les colories açoriennes. (Gouveia, 1995)

Dans des périodes de crise, comme par exemple les maladies de la vigne à Pico qui contraignirent des exploitants à vendre leurs terres, les émigrants ayant un pouvoir d'achat plus élevé rachetèrent alors les terres de leurs confrères restés sur l'île ; dynamisant un peu l'économie locale.<sup>251</sup> Les émigrations drainent donc des richesses et des innovations dans différents domaines : technologique, architecturale, agricole, linguistique, médical...etc. Les émigrants sont aujourd'hui encore des acteurs importants dans l'économie de l'archipel.

Deux chercheurs néo-zélandais, G. Bertram et R.F. Watters ont décrypté un fonctionnement particulier d'Etats du Pacifique qui vivent en grande partie grâce aux revenus de l'émigration. Ils désignent ces Etats par l'acronyme MIRAB : « Mi » renvoie aux migrations, « R » aux « *remittances* » (les envois d'argent), « A » aux aides internationales et « B » à la bureaucratie. Elaboré à partir de l'exemple de cinq des plus petits Etats de la région (Cook, Niue, Tokelau, Tuvalu et Kiribati), ce modèle s'applique également à des ensembles plus vastes, comme l'archipel des Tonga ou le Samoa occidental.<sup>252</sup> Pour nombre d'Etats insulaires du Pacifique les transferts que l'émigration injecte dans l'économie sont

<sup>250</sup> Gouveia, Paulo (1995) *Arquitectura baleeira nos Açores, Whaling architecture in the Azores*, Gabinete de Emigração e Apoio às Comunidades Açorianas, 107 p

<sup>251</sup> p.63 - Avila Machado, Ermelindo (1988) *Ilha do Pico, Suas origens e suas gentes (Notas históricas)*, Câmara Municipal de São Roque do Pico, S. R. do Pico

<sup>252</sup> p.157 - David, Gilbert (2003) *Mondialisation et recompositions territoriales et identitaires en Océanie insulaire, Îles rêvées, Territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, p.141-177

fondamentaux. Aux Tonga par exemple, ils représentent 44% du produit national brut soit plus de trois fois le montant correspondant de l'aide internationale (Bataille-Benguigui, 1991, cité par David, 2003) Au Samoa occidental, ils représentent une moyenne de 500 dollars samoans par ménage rural, soit le tiers des revenus annuels d'une famille de huit personnes (Shankman, 1992, cité par David, 2003). L'émigration est aujourd'hui indispensable pour pérenniser le fonctionnement mis en place. De plus, elle agit dans cette région comme une soupape de sécurité vis-à-vis de la croissance urbaine qui, si elle n'était pas compensée, déséquilibrerait encore plus le pays, d'un point de vue territorial comme d'un point de vue social. Pour les populations insulaires rurales, la migration internationale compense les baisses du revenu agricole et permet de perpétuer un mode de vie fondé sur la coutume. (David, 2003) Elle est la garante d'un équilibre.

Une forme alternative de développement insulaire, centrée sur le tourisme, a cependant vu le jour, les SITEs – *Small Island Tourism Economies* – se substituant à un grand nombre d'économies MIRAB et réduisant quelque peu les dépendances passées.<sup>253</sup>

Sur un territoire donné, la diminution de la population peut donc amener à libérer de nouvelles dynamiques structurant différemment l'espace ou maintenant une structure ancienne. Emigration ne rime donc pas forcément avec déprise démographique et dépeuplement. Mais au-delà d'un certain seuil elle peut devenir un frein, surtout lorsqu'une part trop importante de la jeunesse part. Le taux de natalité du territoire diminue alors. Il peut aussi se produire qu'une part trop importante d'hommes ou de femmes partent, venant déséquilibrer la proportion des genres. L'émigration a des limites au-delà desquelles elle devient néfaste, et où elle est qualifiée d'"hémorragie démographique". Mais il est difficile d'établir des seuils tant les paramètres varient selon les territoires. Tout dépendra de la réaction mise en place par la société touchée par le phénomène et sa capacité d'adaptation aux nouvelles données sociétales, à son esprit d'entreprise ou au contraire au choix de vivre dans l'attente de ceux qui sont partis. L'émigration açorienne a permis de calmer les périodes de faim mais n'a pas tout amélioré. La "force vive" de l'archipel est partie, les "chefs de familles" surtout ; les bras et les mains qui labouraient autrefois les champs. « *Quasiment tous les hommes, et même jusqu'aux femmes, émigrent vers l'Amérique, et ceux qui n'émigrent pas c'est qu'ils*

---

<sup>253</sup> p.167 - Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p.

ne peuvent fuir. Si l'Amérique ouvrait largement ses portes, les Açores se dépeupleraient. Il manque déjà des bras pour cultiver les îles. »<sup>254</sup> écrivait Raul Brandão en 1925.



Figure 29 Publicité imprimée dans le journal açorien « As Flores » datant du 07.06.1975

**Les commerçants profitent de la manne économique créée par l'émigration, et sa mise en place logistique. Nous sommes ici à la fin de l'importante période d'émigration.**

« MALLES DE VOYAGE  
Profitez de la remise à argent comptant en achetant votre MALLE de voyage, dans l'établissement de M.F. Gomes Melo Esfácio Fazenda de Santa Cruz das Flores »

La période d'émigration la plus intense au XXe siècle, se situe entre 1965 et 1974, durant laquelle émigrèrent 99 710 açoriens.<sup>255</sup> Ce phénomène permis de faire descendre la pression évitant les problèmes sociaux qui commençaient à surgir dans une économie incapable de répondre aux nécessités d'emploi, à un moment où le secteur primaire était en pleine transition vers l'élevage, avec un besoin moindre de main d'œuvre. De grandes difficultés d'adaptation de l'économie açorienne donc, jusqu'à ce que soit créé en 1976, le Gouvernement Régional des Açores, une institution locale qui prit en charge les problèmes dont souffrait l'archipel. (Amaral Fortuna, 1986) Les açoriens ont été de tout temps un " peuple émigrateur " finalement bien plus tourné vers l'Ouest que vers la vieille Europe, qui a pourtant été à l'origine du peuplement. D'ailleurs, le groupe occidental a les pieds posés sur la plaque tectonique américaine, de l'autre côté de la dorsale medio atlantique. A vol d'oiseau Terre-Neuve n'est qu'à 1900 kilomètres de Flores et Corvo, l'Amérique est presque à portée de main. Et pendant longtemps, prendre la mer à bord du premier navire de passage était la seule alternative plausible de salut et de réussite sociale.

L'histoire de l'archipel présente dans l'ensemble un caractère profondément extraverti en raison des difficiles conditions de vie de la très grande majorité de la population. (Marrou, 2005)

<sup>254</sup> p.111- Brandão, Raul (1926) *As Ilhas desconhecidas*, Vega, Mnésis, Lisboa, 172 p.- "Quase todos os homens, e até as mulheres, emigram para a América, e os que não emigram é porque não podem fugir. Se a América abrisse largamente as portas, os Açores despovoam-se. Já faltam braços para cultivar as ilhas."

<sup>255</sup> Amaral Fortuna, M.J. (1986) *O impacto da emigração na economia açoriana*, II Congresso de Comunidades Açorianas, Angra do Heroísmo



« Sur ces petites terres isolées pèse un silence de plomb et un abandon sans limite... Tous les villages sont tournés vers la mer et ne font qu'attendre les navires, les nouvelles, les émigrants » <sup>256</sup>



Figure 30 Une énième maison abandonnée, dans le village de Ponta Delgada au nord de Flores (Açores) - janvier 2010. On aperçoit l'île voisine de Corvo au large.



Figure 31 Paysage rural en friche à l'ouest de l'île de Pico - avril 2009

<sup>256</sup> "Sobre estas pequenas terras isoladas pesa um chumbo dum silêncio maior e um abandono sem limites... Todas as aldeias à beira-mar e viradas para o mar esperam os navios, as notícias e os emigrantes" p. 59 - Brandão, Raul (1926) *As Ilhas desconhecidas*, Vega, Mnésis, Lisboa, 172 p. – traduction N. Soulimant

Aux Açores, l'émigration peut, selon les points de vue être considérée comme porteuse d'élan ou avoir créé un frein au développement en vidant le territoire. Penchons plutôt pour la première solution. En tout cas, la première vague migratoire importante, dans le dernier quart du XIXe siècle, a été bénéfique et a drainé des atouts évidents et de riches traits identitaires sur lesquels se fondent encore la société açorienne actuelle. *« Toutefois, des changements rapides s'accomplissent actuellement chez les Açoriens dans leur conception du monde extérieur : s'ils étaient naguère au nombre des humains qui vivaient le plus à l'écart, la pêche de la baleine et l'émigration en ont fait de grands voyageurs : on rencontre maintenant parmi eux des milliers d'individus qui connaissent le Portugal, le Brésil, les Antilles, les îles Sandwich, les mers arctiques ; peut-être nulle population d'insulaires ne renferme t'elle une aussi forte proportion d'hommes ayant fait le tour du monde. »*<sup>257</sup> Même si une partie importante de plusieurs générations de jeunes a déserté les lieux, la situation sur place devenait difficile à vivre, voire était quasi inextricable. Ce désengorgement a permis une certaine amélioration des conditions de vie. En ce qui concerne la seconde vague, globalement entre 1950 et 1975, on peut être plus mitigé. Dans certaines communes, ce fut une "hémorragie" qui laissa des villages et des terres à l'abandon où la Nature a repris ses droits et une économie à bout de souffle. Les paysages actuels en témoignent encore. (cf. Chapitre 7 - p.284)

Mais ce n'est pas l'émigration qui vint remettre d'aplomb cet archipel "à genoux" (près d'un tiers de la population est parti au cours du XXe siècle), mais probablement les conséquences de la Révolution des Œillets de 1974. Le nouveau système politique signa pour la création des régions autonomes de Madère et des Açores, donnant aux pouvoirs locaux une autonomie et des fonds pour pouvoir gérer leurs problèmes, parfois incompris ou ingérables depuis le gouvernement central continental. Le tout fut couplé de l'entrée du Portugal dans l'Union Européenne en 1986 qui draina vers l'archipel plus d'aides et de subventions qu'il n'en aurait rêvé...

Ainsi, les apports de l'émigration sont parfois ambigus. Ils oscillent perpétuellement entre frein et élan. Au-delà d'une modification sociétale et économique, l'émigration peut aussi être la cause d'une véritable désagrégation identitaire et territoriale. Les exemples sont nombreux, ainsi il faut parfois attendre plusieurs décennies ou siècles pour comprendre l'impact d'un tel phénomène.

---

<sup>257</sup> p.36 - Reclus, Elisée (1887) *Géographie Universelle, La Terre et les Hommes*, Tome XII, L'Afrique occidentale (Archipels atlantiques, Sénégalie et Soudan occidental), 740 p. - cité par Marrou, Louis (2005) *La figure de l'archipel, Lire l'archipel, Parcours d'un géographe*, HDR, La Rochelle, La Rochelle, 362 - 380 - 62 p.

# Désagrégation

L'émigration a des revers, à défaut de désengorger un territoire à bout, elle peut aussi gravement l'affaiblir, voire le démanteler, car la société se démantèle par la même occasion.

## Comment vider une région entière ?

L'Histoire des Hébrides, et de l'Ecosse de manière générale, est avant toute chose profondément marquée du stigmate de massives vagues d'émigration, et plus particulièrement d'émigration forcée: les *Highland Clearances*.<sup>258</sup> Les îles furent enrôlées dans un vaste processus, au même titre que le *mainland* auquel elles sont liées ; ce n'est donc pas une émigration qui leur est propre. La gestion de l'Ecosse était traditionnellement faite par les Clans, en particulier dans les *Highland*, qui a toujours été une région de lutte entre familles, clans, peuples (Vikings, Pictes, Norvégiens, Ecossois...etc.) qui s'affrontaient pour la possession des terres, dont les îles, depuis des siècles... Un fonctionnement qui entraîna beaucoup de guerres et des inégalités importantes. Pour mener à bien ces constantes conquêtes, une partie non négligeable de la population était composée de soldats, de guerriers, dont les chefs de clans étaient les meneurs. En 1708, nous sommes en pleine rébellion jacobite, et les conflits montent en tension jusqu'au summum de la bataille de *Culloden* en 1746. Elle marque la fin de cette rébellion par l'échec de restaurer la lignée des Stuarts sur les trônes d'Ecosse et d'Angleterre, et l'intensification de la répression contre le mode de vie traditionnel des *Highlanders*.<sup>259</sup> Il s'en suit un contrôle drastique de cette région des *Highlands* (Hautes Terres) et des *Islands* (îles) pour éviter que les révoltes ne se reproduisent. Nombre de chefs de clans sont tués pendant cette période, d'autres "retournent leur veste " et s'accaparent à titre personnel de grandes parcelles de terre autrefois considérées comme bien commun des clans. Les habitants de cette immense région se retrouvent alors sans protection militaire et sans terre. A partir de la fin du XVIIIe siècle, le gouvernement britannique lance alors une grande campagne pour remplacer les habitants des Highlands par des troupeaux de moutons ; très peu nombreux autrefois, on introduit alors des espèces très résistantes et rentables. Avec la complicité des chefs de clans reconvertis, les habitants sont éjectés des terres, de leurs maisons, et poussés vers les côtes. (Duchain, 1998) « ...messengers were

---

<sup>258</sup> On pourrait traduire *Highland Clearances* par « éclaircissement des hautes terres » ou plus franchement par le terme « nettoyage des hautes terres » fortement connoté, mais finalement assez approprié pour définir cette tragique entreprise.

<sup>259</sup> Duchain, Michel (1998) *Histoire de l'Ecosse*, Fayard, Paris, 593 p.

sent ahead to all the other townships warning the people that they had an hour in which to evacuate their homes and take away what furniture they could.[...] It was sad, the driving away of these people»<sup>260</sup>



Figure 32 Maison abandonnée dans les Highlands, entre Oban et Fort Williams - mai 2010

Cette bâtisse ne date pas des *Clearances* qui sont d'ailleurs quasiment invisibles dans les paysages actuels – sauf par imagerie satellite – sa construction est postérieure. Elle devait être soit la maison d'un éleveur de moutons, soit celle d'un garde chasse (*gamekeeper*), lorsque de vastes zones des *Highlands* furent transformées en terrain de chasse au cerf.



Figure 33 Zone de peuplement abandonnée pendant les *Clearances* sur l'île d'Ulva près de Mull.

Photographie de Chris McLean extraite de la collection du *Geograph project* <sup>261</sup>

<sup>260</sup> p.98 - Prebble, J. (1963) *The Highland Clearances*, Penguin Books, London, 336 p.

<sup>261</sup> Adresse du site Geograph Project : <http://www.geograph.org.uk>

« Déjà le maître du sol pouvait à son gré renvoyer de ses terres les anciens habitants et transformer leurs champs en pâturages ou en terrains de chasse. On vit même des propriétaires qui, pour se débarrasser des habitants du domaine héréditaire, firent brûler les cabanes de leurs tenanciers et les forcèrent ainsi à l'expatriation. Sur les terres de la duchesse de Stafford quinze mille tenanciers furent chassés de 1811 à 1820. Parfois des villages entiers furent livrés aux flammes : on vit en une seule nuit flamber trois cents maisons : la population de quatre paroisses se trouvait expulsée à peu près en masse par l'incendie. »<sup>262</sup>

Le but premier était donc de repousser les populations sur les littoraux pour consacrer le plus de terres possible à l'élevage mais aussi de les employer massivement dans un commerce fleurissant de l'époque : le *Kelp* (*Macrocystis pyrifera*), une algue abondante sur les littoraux écossais, exportée comme engrais.<sup>263</sup> Deux sources de profit puissantes se confirment donc : les moutons et les algues. Les gens envoyés sur les littoraux se mettent donc à travailler au ramassage des algues. Les terres qui leur sont allouées sont réduites au minimum ne permettant pas qu'ils se nourrissent de leur production potagère ; ils sont ainsi maintenus dans la dépendance et la pauvreté. L'émigration est largement freinée pour empêcher la main d'œuvre de fuir. Les chefs de clans, nouveaux riches, entament une vie plutôt urbaine et dépensière et de véritables ruines surviennent lorsque le prix du *Kelp* chute brutalement vers 1820, au même moment où la population augmente fortement.

Dans un revirement de situation, l'émigration est alors fortement encouragée. « *By the eighteen-thirties the Government, having no major war but too many people on its hands, was raising no objection to emigration from the Highlands. [...] In 1831, 58,000 people left Britain for Canada, and in the following year the figure was above 66,000.* »<sup>264</sup> Cependant, il y avait eu avant l'époque des *Clearances* des émigrations volontaires dans certaines îles des Hébrides, comme Jura, Gigha ou Arran,<sup>265</sup> il ne faut donc pas imputer uniquement le dépeuplement de ces zones à ces seuls faits historiques, d'ailleurs souvent utilisés comme revendication identitaire par les écossais contre les anglais. « *The root causes of emigration and Clearances were over-population, land-hunger, near starvation (especially after a bad harvest), hopes founded on letters from relatives overseas, and dishonest promises by emigration agents. To these must be added the increased rents demanded by economically-minded landlords, and the reluctance of a conservative people to abandon the old methods.* » (p.320, Mackie, 1978)

---

<sup>262</sup> p.724 - Reclus, Elisée (1879) *Nouvelle Géographie Universelle - La Terre et les Hommes, L'Europe du Nord-Ouest, Tome IV, Chapitre XII - Ecosse septentrionale et ses archipels*, Hachette et Cie, Paris, 970 p.

<sup>263</sup> p.323 - Mackie, J.D. (1978) *A History of Scotland*, Penguin books, Harmondworth, 414 p.

<sup>264</sup> p. 196 - Prebble, John (1963) *The Highland Clearances*, Penguin Books, London, 336 p.

<sup>265</sup> p.35 - Wright, Gordon (1994) *Jura's heritage, A brief history of the island*, D.G.B.Wright, Craighouse, 65 p.

Malgré cela, cette situation critique causée par ces différents mouvements de population, est ensuite aggravée une vingtaine d'années après par la maladie de pommes de terre. Elle sévit d'abord en Irlande où l'on dénombre plus d'un million de morts. En Ecosse, la crise survient au début du mois d'août 1846, tout le pays est touché sans exception. Le champignon se propage à toute vitesse et touche l'Ecosse continentale et ses îles. La famine de la pomme de terre a été le résultat direct d'une monoculture, d'un criant manque de diversification, qui a entraîné tout un peuple dans la détresse. La seule option pour une grande partie de la population est l'émigration vers les Etats-Unis, le Canada et la Nouvelle Zélande, mais aussi vers les grandes villes industrielles, comme Glasgow dont les usines et les chantiers navals voient grossir leurs rangs de milliers de *Highlanders*. La population de Glasgow qui était d'environ 25 000 habitants au milieu du XVIIIe siècle augmenta de manière si fulgurante qu'en 1831, on y dénombrait 200 000 habitants. (Mackie, 1978, p.296) En même temps, les exportations de laine chutent à cause de la mise sur le marché d'une laine de meilleure qualité et produite à un moindre coût venant de Nouvelle Zélande ; importée par bateau à vapeur en Europe. Une autre vague d'émigration devient inévitable.

Parallèlement les Clearances se poursuivent, en particulier dans les îles. « *Les Shetland, quelques-unes des îles Hébrides, et même la plus grande de toutes, Lewis, n'ont qu'un seul propriétaire, qui possède en réalité tous les droits et qui dispose indirectement de la vie de ses sujets, puisqu'il est le seul dispensateur du travail et qu'il peut à son gré forcer les habitants à s'expatrier. C'est ainsi que plusieurs îles, jadis très peuplées, telles que Rum et Barra, sont devenues presque désertes.*»<sup>266</sup> Ce n'est qu'en 1886, grâce au *Crofters Act* qui protège les petits agriculteurs exploitants, que les *Highland Clearances* cessent, mais elles laissent derrière elles des régions désertée et soumises rapidement à un nouvel usage : la chasse au cerf. Les moutons, plus assez rentables laissent peu à peu la place à de grands domaines où les lords anglais se font construire des châteaux et viennent chasser. Le phénomène prend une ampleur gigantesque. Elisée Reclus avait, à l'époque, bien saisi l'ampleur du phénomène. « *Depuis le milieu du siècle, environ 400 000 hectares de la haute Ecosse ont été dépeuplés d'hommes et de brebis et changés en parcs pour la chasse : par un phénomène inverse de celui qui se produit constamment sous l'influence de la civilisation, les terres de la haute Ecosse cessent d'être cultivées et les animaux domestiques font place aux fauves.* » (Reclus, 1879) En effet, après les *Clearances*, une grande partie des forêts écossaises avaient été défrichées pour faire place aux hectares de pâturages, et un peu plus tard pour fournir la fabrication de millions de traverses de voies de chemin de fer qui commencent alors à se multiplier sur l'ensemble du territoire britannique.

---

<sup>266</sup> p.726 - Reclus, Elisée (1879) *Nouvelle Géographie Universelle - La Terre et les Hommes, L'Europe du Nord-Ouest, Tome IV, Chapitre XII - Ecosse septentrionale et ses archipels*, Hachette et Cie, Paris, 970 p.

Les paysages écossais sont donc totalement modifiés à cette période. Ce que l'on croit être les paysages traditionnels écossais ont en fait été artificiellement créés suite à cette grande réforme. «*Then, over the past 400 years, even this has been reduced to just 1 per cent of the land area. Most of the forest that we now see comprises introduced commercial species like the Sitka spruce. Climate change, commercial felling to fuel the Industrial Revolution and intensive grazing have all conspired to leave Scotland a wet desert.*»<sup>267</sup> Les landes, transformées en réserves de chasse, remplacent désormais les épaisses forêts.



**Figure 34 Réserve de chasse au cerf dans la zone centrale de l'île de Jura (Hébrides intérieures) - mai 2010**

De manière générale, les grands mouvements migratoires ont toujours des conséquences sur les paysages et sur l'Environnement. Aux Hébrides, le mouvement migratoire, en partie forcé, a été tel, que l'on a pu remarquer une forme de désagrégation du territoire et du tissu social, de même que l'identité gaélique qui perdit de sa force après cette période. Entre 1871 et 1971, la population des îles écossaises a diminué de 42%. (p.386, Sanguin, 1997) Si l'on doit retenir un fait passé qui conditionne très largement la situation actuelle des îles écossaises, ce sont bien ces deux siècles de migrations et de changement drastique de l'occupation du sol qui ont totalement transformés la région et ont enclenché une quasi désertification de certaines zones, voire l'abandon de plusieurs dizaines d'îles.

---

<sup>267</sup> McIntosh, Alastair (2009) *Soil and Soul, People versus corporate power*, Aurum, London, 326 p.



L'île est terre de migration, lieu de rencontre, de métissage, d'échanges ; l'émigration fait partie du paysage insulaire et trouve sa source dans nombre de causes qui n'auraient pas de telles conséquences sur un continent, du fait de la finitude spatiale mais aussi du fait qu'elles sont le plus souvent des carrefours, des lieux de passage qui incitent plus facilement au départ. Certaines émigrations ont cependant sonné le glas de fins définitives de sociétés insulaires ; pour d'autres, elles ont été le début, libérant de l'espace pour l'émergence de nouvelles initiatives.

Les cas présentés ici sont divers et certaines interprétations semblent peut-être hasardeuses tant les paramètres pour les comprendre sont nombreux et complexes. Aux Açores, il est assez clair que c'est l'exiguïté des îles et des perspectives, qui poussèrent les insulaires à partir. Mais, il faut aussi replacer cette émigration dans le contexte des vagues d'émigrations européennes pour la conquête du "Nouveau monde" : l'appel de la richesse et des grands espaces, dans un monde européen entre industrialisation et croissance démographique qui laissait de moins en moins de place au bien-être. Plus tardivement, la seconde vague correspond à l'émigration qui toucha le Portugal continental. Les Portugais fuient alors le régime salazariste, ses oppressions et la précarité qui règne dans le pays pour se rendre dans les pays européens voisins, surtout la France et la Suisse. « *En 1968 il y avait 500 000 Portugais en France (en six ans, de 1962 à 1968, leur nombre avait été multiplié par dix). Les années 1969 et 1970 connurent les entrées les plus spectaculaires, puisque chacune de ces années-là, il est entré 80 000 travailleurs (hommes et femmes), et 120 000 personnes si l'on compte les membres de leur famille. En une décennie, le nombre de Portugais en France était passé de 50 000 à plus de 700 000 !* »<sup>268</sup> Ainsi, alors que les Açores se "vident" de leurs habitants, le même phénomène se produit sur le continent. Il faut donc tâcher de ne pas relier ce mouvement migratoire uniquement au fait insulaire qui n'explique pas tout, loin de là. Même à plus de 1500 kilomètres de leur métropole, les Açoriens ressentaient aussi les effets du régime de Salazar et la Révolution de 1975 a apporté de grands changements dans l'archipel également.

---

<sup>268</sup> Volovitch-Tavarès, Marie Christine (2001) *Les phases de l'immigration portugaise, des années vingt aux années soixante-dix*, Actes de l'histoire de l'immigration, n°1, Barthes (Equipes Réseaux, Savoirs et Territoires/ ENS), Revue en ligne : <http://barthes.ens.fr/cliio/revues/AHI/articles/volumes/volovitch.html>



Pour les Hébrides, c'est quelque peu différent car l'émigration s'est faite par vagues moins marquées. Elles venaient surtout de l'Ecosse continentale – avec nuance, même si les îles aussi ont été victimes des expulsions. Les Hébrides ont vécu de plein fouet ces mouvements car lors des *Clearances*, la majorité des personnes chassées de leurs terres se retrouvèrent sur les littoraux, donc les îles. De plus, dans les vagues d'émigration du début du XXe siècle, on note de nombreux départs depuis les Hébrides. Le plus célèbre est le trajet du navire *Metagama*, qui emmena au printemps 1923, 260 passagers depuis le port de Stornoway sur l'île de Lewis (Hébrides extérieures), vers le Canada. La même année, plus de 800 jeunes gens quittent l'île de Lewis.<sup>269</sup> Deux phénomènes se superposent donc, une émigration forcée et une choisie. « *C'est véritablement à partir des années 1960 qu'on assiste à un bouleversement des systèmes migratoires insulaires traditionnels. Dans un contexte de décolonisation et de mondialisation, les mouvements migratoires changent de nature et de direction. Désormais, une partie des migrations insulaires est dirigée vers les pays industrialisés, qui ne sont plus nécessairement les anciens Etats colonisateurs. L'espace migratoire des insulaires s'élargit ainsi, combinant les anciennes destinations régionales ou métropolitaines (au sens colonial du terme) et les nouveaux lieux d'émigration que forment les pays de la Triade.* » (Bernardie-Tahir, 2008, p.105) De plus, si l'on regarde les mouvements migratoires du XXe siècle, la tendance est à la baisse de la population pour la majorité des îles (européennes tout du moins) depuis 1960 environ, mais pour une partie d'entre elles la tendance s'inverse légèrement depuis le début du XXIe siècle.

Autant dire que les situations sont très diverses et intimement liées à l'Histoire de chaque territoire. On doit constamment regarder ces évolutions à la lumière d'un passé parfois lointain qui agit comme un terreau des situations actuelles, qu'elles soient propices ou difficiles. Que ce soit un choix volontaire ou une obligation, l'émigration est toujours un traumatisme dans les mémoires et traverse les générations. Que l'on soit ceux et celles qui restent ou celles et ceux qui partent ; le choix est toujours pénible. C'est avec émotion que ressurgit le souvenir d'une vieille dame interrogée au pied de l'église de Lomba, sur l'île de Flores aux Açores et qui commença à fondre en larmes en évoquant l'émigration de tous ses frères et sœurs. Le plus douloureux pour elle était d'avoir été forcée par ses parents à rester sur l'île, alors que toute sa génération partait vers l'Amérique. L'émigration est à la fois dans les mémoires comme une fabuleuse épopée et une profonde souffrance. Toutes les îles de la planète sont touchées par ces déracinements d'où sont parfois nés de nouveaux espoirs, et elles sont d'ailleurs des lieux privilégiés d'étude des mobilités, des migrations<sup>270</sup> et des changements économiques.

---

<sup>269</sup> Wilkie, Jim (2001) *Metagama: A Journey from Lewis to the New World*, Birlinn Ltd, Edinburgh, 208 p

<sup>270</sup> King, Russell (2009) *Geography, Islands and Migration in an Era of Global Mobility*, *Island Studies Journal*, n°1, vol.4, p.53-84

# Cycles

## Le terme

Nous évoquons ici les cycles, et non pas l'idée de cycle abordée précédemment dans notre réflexion sur la finitude spatiale. Différencions bien les deux notions. Les "cycles économiques" sont très souvent mentionnés lorsque l'on parle des espaces insulaires. Ils sont à différencier des cycles économiques à échelle macroéconomique, révélés par des chercheurs comme Kondratieff ou Juglar. Mais ils ont néanmoins un lien dans la mesure où, eux aussi répondent à une « *succession de périodes de forte activité et créativité (phase A) suivies par des ralentissements et parfois des crises (phase B) avant un nouvel élan.* »<sup>271</sup> Ces alternances d'élans/déclins sont intrinsèquement liées au mode de fonctionnement de l'économie capitaliste, on les retrouve d'ailleurs dès les prémises de ce fonctionnement à l'époque des conquêtes et de l'exploitation des nouveaux mondes au XVI<sup>e</sup> siècle. L'historien Pierre Chaunu évoque même le demi-Kondratieff ou encore le cycle de Kitchin pour expliquer les fluctuations qui ponctuent ce siècle et explique qu'il se raccorde sans difficultés sur les logiques des cycles des siècles suivants.<sup>272</sup> Les îles, intégrées elles aussi à cette logique, n'échappent donc pas à la règle. Mais en milieu insulaire on les distingue plus facilement par des spécialisations dans des productions données, souvent des monocultures, qui convertissent des îles entières à une ou quelques productions, avant que le cours ne s'en effondre et qu'elles ne doivent se reconvertir vers une autre activité. Les cycles firent ainsi la richesse d'îles avant de les replonger dans la déprise ou l'oubli.

Ces périodes, associées à une activité donnée - souvent une culture d'exportation soumise à concurrence - semblent donc conditionner la grande majorité des économies insulaires du globe. Cependant, ce terme de "cycles" est utilisé un peu à tort. Un cycle est un « *processus répétitif, suite d'événements se reproduisant selon un ordre et une périodicité stable.* »<sup>273</sup>

---

<sup>271</sup> p.140 - Brunet, Roger (1993) *Les Mots de la Géographie, Dictionnaire critique*, Reclus- La Documentation Française, Montpellier-Paris, 520 p.

<sup>272</sup> p. 330 à 340 - Chaunu, Pierre (2010) *Conquête et exploitation des nouveaux mondes, XVI<sup>e</sup> siècle*, 6e éd., PUF, Nouvelle Cléo - l'histoire et ses problèmes, Paris, 445 p.

<sup>273</sup> p.221 - Lévy, Jacques & Lussault, Michel (2003) *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Saint-Just-la-Pendue, 1034 p.

Or, reste encore à prouver une régularité dans le pas de temps de ces soi-disant cycles. Les histoires de chaque territoire influent sur ces rythmes à priori difficiles à cerner ; et on ne trouve pas non plus une réelle répétition, car les activités sur lesquelles ces "cycles" se centrent, se succèdent mais ne reviennent pas à un état antérieur. Ce terme sous entend un retour à un état originel, alors que l'on passe à autre chose, il y a changement vers une nouvelle production ou activité. Il n'y a pas répétition de la même activité, par contre, il y a répétition du fonctionnement qui la porte. En ce sens, oui c'est un cycle, mais le terme de périodes semble plus précis. Jacques Bethemont parle quant à lui de « suites séquentielles » pour les définir. « *Si chaque île est unique, un certain nombre de constantes et de points de comparaison vont s'affirmant de l'une à l'autre [...] La plus immédiate de ces constantes est sans conteste la suite des ruptures dans les chronologies insulaires. [...] Ces suites séquentielles sont plus ou moins heureuses.*»<sup>274</sup> L'auteur cite l'exemple des îles du Ponant qui furent tour à tour des atterrages, des lignes de défense, des bases de départ pour les pêches hauturières et maintenant des sites touristiques et des ports de plaisance ; ou de façon plus complexe, l'île Maurice, qui fut une escale, une île à sucre française puis anglaise, un centre d'industrie textile, conforté puis relayé par le tourisme, avant d'être dynamisée dans la période actuelle par le développement de services allant du hub aéroportuaire à la banque et au courtage.

Ce système demande aux îles contemporaines de devoir être en changement permanent, alertes, et à avoir une efficace capacité d'adaptation aux aléas de la mondialisation. Elles se retrouvent donc parfois contre leur gré en concurrence, souvent déloyale, avec les continents et leurs massives productions. Leurs histoires sont donc logiquement caractérisées par des alternances de débuts et de fins, des périodes, ces fameux "cycles économiques insulaires", dont nous garderons la dénomination par souci de simplification terminologique. Ils forgent les histoires et expliquent les îles d'aujourd'hui. Ces strates s'empilent dans le paysage et dans les esprits, parfois douloureusement.

Trop souvent dans l'histoire, les îles ont été "utilisées" avant d'être "jetées après usage", lorsque tout ce qui pouvait être pris avait été pris. L'île du Pacifique de Nauru et ses carrières de phosphate est probablement l'exemple le plus frappant, mais il en est d'autres. La logique des plantations a par exemple mis en place des systèmes de gestion insulaire originaux mais créateurs de lourdes dépendances, qui même une fois les plantations disparues se maintiennent et handicapent certaines îles.

---

<sup>274</sup> Bethemont, Jacques (2005) *Compte rendu de : "Les dynamiques contemporaines des petits espaces insulaires, de l'île relais aux réseaux insulaires (2005) Paris, Karthala, 443 p. , Géocarrefour, n°80/3, [En ligne] mis en ligne le 22 janvier 2008: <http://geocarrefour.revues.org/index1159.html>. Consulté le 08 octobre 2010*

# Prendre

## Plantations

Vanille, cannelle, canne à sucre, orange, coprah, café, pastel, banane, hévéa, cacao, ylang-ylang... ces mots font rêver et nous évoquent les îles et leurs richesses. *« Avec la mise en place des plantations, l'espace insulaire acquiert une dimension économique nouvelle sur la scène internationale. Comme les missions, les plantations sont localisées en bord de mer. Le transport maritime est l'unique moyen par lequel le planteur peut écouler sa production. »*<sup>275</sup> des navires sillonnent alors tous les océans du Globe, sous toutes les latitudes, pour aller chercher et ramener les productions de ces plantations gérées par les grandes puissances européennes dans leurs lointains comptoirs. Ainsi *« la participation ou non à cette phase de l'activité économique mondiale – on pourrait parler de plus ou moins grande intégration au « système-monde » du XIXe siècle – est un facteur souvent fondamental de l'explication de la composition actuelle de la population et de l'organisation des sociétés, même lorsque les plantations elles-mêmes ont aujourd'hui disparu. C'est que les plantations (et, en quelques points particulier, les mines) ont engendré des migrations de main d'œuvre qui ont abouti à des modifications, voire à une transformation totale de la population. »*<sup>276</sup> Selon Gilbert David, la mondialisation a profondément transformé les sociétés de l'Océanie insulaire et ses espaces, via les missions, les plantations et l'Etat-nation. Sur l'échiquier mondial, la région est successivement passée d'une fonction économique d'appoint, remplie jusqu'en 1940, à une fonction stratégique qui jusqu'à la fin de l'empire soviétique lui assurait une rente économique l'autorisant à s'affranchir en partie des contraintes de l'insularité. (David, 2003)

Mais il faut aussi voir que les îles qui font ce choix, sont projetées dans des logiques qui ne sont pas à leur échelle. Autrement dit, elles jouent "dans la cour des grands et se prennent des coups". Ces cycles économiques imposent en effet le démantèlement d'une structure pour entrer dans un moule de productivité car c'est une agriculture de spéculation. Cependant, *« il est vrai que toutes les îles n'ont pas connu les mutations économiques et sociales engendrées par le système des grandes plantations commerciales : dans le Pacifique, par exemple, les Tonga, les Cook, les Tuamotu, les Marquises et d'autres encore sont restées en dehors de cet aspect de la « modernité » et de ses conséquences ; là, il n'y a eu que de « petites plantations paysannes » fournissant notamment du*

---

<sup>275</sup> David, Gilbert (2003) *Mondialisation et recompositions territoriales et identitaires en Océanie insulaire, Îles rêvées, Territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, p.141-177

<sup>276</sup> Huetz de Lemps, Christian (1994) *L'Histoire et les îles...*, Hérodote, n°74-75, p.32-44

*coprah, parfois des bananes pour l'exportation, et directement intégrées en fait au système vivrier traditionnel.* » (Huetz de Lempis, 1994) Alors que pour certaines îles, le système traditionnel a à peine été modifié, d'autres îles sont nées de la colonisation et de ces cycles, incarnés au départ par les plantations. Elles se sont construites sur ce modèle. « *A la différence de la plupart des terres tropicales, les îles, qu'il s'agisse des Antilles ou des Mascareignes, abritent une société qui n'a pas seulement subi la colonisation, mais qui est née d'elle. Elle n'a pas eu à ajuster à une société préexistante ou à la dominer ; elle a été créée par la colonisation, selon les fins de celle-ci et selon sa propre logique. Il en résulte des traits plus acérés, des formes d'organisation plus directement que partout ailleurs articulées aux objectifs des puissances européennes, et cela dès les débuts de leur présence.*»<sup>277</sup> Les modèles sont différents selon les aires géographiques, selon l'utilisation ou non d'esclaves, ce qui fait qu'un unique modèle d'île coloniale n'est pas définissable. En revanche, J. Benoist explique qu'étant née de l'impulsion d'une métropole où elle puise ses capitaux et trouve ses débouchés, la plantation engendre un modèle économique, agraire et social placé sous le signe de la dépendance à la société extérieure qui domine politiquement le territoire où elle prend place. (Benoist, 1985)

Ainsi, même si ce modèle est en partie du domaine du passé, on comprend à quel point il est très difficile de modifier les logiques de gestion insulaire étant donné qu'il en est le fondement. On voit ce phénomène nettement à la Réunion, avec la prépondérance de la filière de la canne et la difficulté à la remettre en question malgré ces flagrantes incohérences.<sup>278</sup> Pour l'archipel des Açores, c'est quelque peu différent même si, en effet, les îles se sont peuplées sous l'impulsion de l'expansion européenne et pour la mise en place de cultures d'exportation. Ce fut au départ la culture du sucre puisqu'elles sont, avec Madère et les Canaries, les premières îles du cycle sucrier. Mais l'archipel trop au nord, est le premier atteint par la décadence. Dès 1510, la production décroît.<sup>279</sup> Puis c'est la culture du pastel - plante tinctoriale bleue - qui poussa les Flamands à s'implanter dans l'archipel. Faial porte encore le surnom de l'île bleue et ce n'est pas uniquement à cause des milliers d'hortensias qui la recouvrent à chaque printemps. Au pastel a suivi le blé, l'orange, la vigne, l'huile de baleine, le thon, mais aussi les fonctions d'escale ou de point stratégique de certaines îles, qui peuvent à juste titre être considérées comme des cycles économiques. Aujourd'hui l'ensemble de l'archipel s'est aligné sur le

---

<sup>277</sup> Benoist, Jean (1985) *Les îles créoles: Martinique, Guadeloupe, Réunion, Maurice, Ces îles où l'on parle français*, Hérodote, n°37/38, p.53-75

<sup>278</sup> Martignac, Cécile (2006) *Maintien d'une filière dominante ou projet de territoire : le cas du sucre à La Réunion*, Thèse de Doctorat Géographie, Université Paul Valéry - Montpellier III, 388 p.

<sup>279</sup> p.295 - Chaunu, Pierre (2010) *Conquête et exploitation des nouveaux mondes, XVIe siècle*, 6e éd., PUF, Nouvelle Clio - l'histoire et ses problèmes, Paris, 445 p.

"cycle de la vache" <sup>280</sup> - l'élevage bovin, qui modèle sans exception les paysages des neuf îles ; mais d'autres cycles passés les imprègnent encore intensément. Voyons pour chacune des trois îles étudiées ce qu'il en est.

### **Baleine sous gravillon et les raisins de la colère**

L'île de Pico est probablement l'île des Açores où l'on peut le mieux cerner ces logiques de cycles économiques. Elles y sont aisément identifiables, mais malheureusement aussi en raison des calamités qui ont parfois accéléré leur fin. On décrit souvent Pico comme l'île la plus martyrisée de l'archipel.<sup>281</sup> Cette île volcan a, au cours de son histoire, été régulièrement touchée par des séismes (1757,1957,1973,1998), des cyclones (1893), des éruptions volcaniques (1562, 1652, 1718,1720, 1904) dont certaines sont venues calciner les terres agricoles et détruire certains villages, des maladies des cultures (1852-54), des famines (1588, 1596, 1599)<sup>282</sup> ...etc. ; le tout amplifié par les pillages de pirates, surtout au XVIIIe siècle. (Garcia, 1998) Toutes les entreprises des *picoenses* - habitants de Pico - semblent avoir été freinées et sans grands lendemains. Pourtant deuxième île en superficie, elle a souvent été exclue des décisions et du pouvoir, et a toujours été considérée comme une "annexe agricole" de sa voisine Faial.<sup>283</sup> « *Le peuplement s'est organisé depuis Faial qui a fait de Pico une sorte de dépendance, comme une colonie de peuplement et de culture.* »<sup>284</sup> De plus, la Nature y a toujours largement dominé les humains dans toute sa puissance. Même si l'on a su quelque peu s'en affranchir, elle menace toujours.

Les premiers pionniers peuplent l'île vers 1506 (Avila, 1988) La construction débute sur une base agricole, pour bien entendu nourrir les premiers colons qui défrichent les terres. Des cultures vivrières et de l'élevage donc, mais aussi le début de la fabuleuse aventure du vignoble de Pico dès le XVIe siècle. La viticulture açorienne est contemporaine au peuplement de l'archipel. A l'origine, ce sont des cépages de Chypre et de Madère qui ont été importés vers les îles.<sup>285</sup> Le cépage *verdelho* est planté et des centaines de kilomètres de dédales de murets de pierres sèches sont construits- les *currais* - pour

---

<sup>280</sup> Nunes Pimentel Gomes, Francisco António (1997) *A Ilha das Flores : da descoberta à actualidade, Subsídios para a sua história*, Edição da Câmara Municipal de Lajes das Flores, Lajes das Flores, 607 - 876 p.

<sup>281</sup> Avila, Ermelindo (1988) *Ilha do Pico, Suas origens e suas gentes (Notas historicas)*, Câmara Municipal de S.R. do Pico, São Roque do Pico

<sup>282</sup> *Anos da fome- Année de faim*, p.24 - Garcia, José Carlos (1998) *Semana dos Baleeiros, Construção da Identidade das Lajes do Pico*, Lajes do Pico, 119 p.

<sup>283</sup> p.32- Eichhorn, Bernt and Zingel, Dieter (1992) *Açores, Ilhas ainda quase desconhecidas no Atlântico*, Schillinger Verlag GmbH, Freiburg im Breisgau, Ponta Delgada, 173 p.

<sup>284</sup> p.174 - Marrou, Louis (2005) *La figure de l'archipel*, HDR, Jeune Equipe OTELO - Institut du Littoral et de l'Environnement, La Rochelle, inéd.scientifique, 362 p.

<sup>285</sup> Duarte, Tomaz (2001) *O Vinho do Pico*, Edição do Autor, Horta, 302 p.

protéger quelques ceps de vigne tentant de résister aux embruns et à l'aridité des lieux.<sup>286</sup> « *La vigne et la châtaigne, dans ce grand désert dévoré par la pierre, représentent le grand triomphe de l'homme sur les forces brutes de la nature. [...] Pico a autrefois produit des milliers de tonneaux de vin, dont elle exportait la quasi-totalité vers la Russie.* »<sup>287</sup> Un "travail de titans" qui plaça Pico au centre des attentions pendant deux siècles. Les insulaires se vantent encore avec orgueil que le tsar de Russie savourait à sa table le vin produit par leurs aïeux. En ont émergé d'incroyables paysages artificialisés, où chaque pierre trouve sa place dans cette fascinante construction qui donne une vertigineuse impression de maîtrise et de connaissance de cette terre. Malgré les nombreuses crises sismiques, ces murets sont encore sur pied. Les enquêtes révèlent un profond respect et une grande admiration des insulaires pour le travail effectué par leurs ancêtres. Ils considèrent ces paysages de vignobles comme un patrimoine important dans l'histoire de l'île ; ils les associent à une image de dur labeur qui ne serait plus réalisable de nos jours, car accompli dans une optique de subsistance, voire de survie à l'époque.



**Figure 35 Paysage de vignobles à l'ouest de l'île de Pico, sur l'actuelle commune de Criação Velha. On discerne l'île de Faial en face** - Archives photographiques du New Bedford Whaling Museum datant de 1890 environ.

A la même époque - fin du XVI<sup>e</sup> siècle - c'est également le début du "cycle de l'orange" aux Açores. Elles sont exportées vers l'Europe occidentale et principalement vers l'Angleterre. A partir de 1780 cette culture fleurit à Pico, mais également dans d'autres îles comme Faial, Flores ou São Miguel, c'est

---

<sup>286</sup> Lors des enquêtes, un habitant interrogé nommera joliment "épopée du basalte" cette incroyable entreprise

<sup>287</sup> p.26 - Brandão, Raul (1926) *As Ilhas desconhecidas*, Vega, Mnésis, Lisboa, 172 p. "a vinha e o souto, neste grande deserto, entre a pedra devorada, representam o triunfo do homem sobre as forças brutas da natureza [...] O Pico já deu milhares de pipas de vinho, que exportava quase na totalidade para a Rússia." – traduction N. Soulimant

certes une culture importante pour l'île, mais pas aussi fondamentale que la vigne. Elle a cependant largement influé sur la modification des paysages des îles, par la plantation de haies coupe-vent avec la *faya* (*Myrica faya*, endémique açorienne), l'*incenso* (*Pittosporum undulatum*, invasif actuel) et l'introduction des pins qui servaient, entre autre, pour la confection des boîtes dans lesquelles les oranges étaient exportées par bateaux.<sup>288</sup> Pendant environ deux siècles, ces deux cultures sont au cœur de l'économie *picoense* jusqu'en 1834, où commença la terrible contamination des orangeries par la cochenille (*Coccus hesperidum*) et par la peste dénommée *lagrima* (larme). La production chute et en même temps, à échelle internationale, une crise économique fait revoir à la baisse les exportations. Tout converge pour que les orangeries de Pico soient abandonnées. Puis, une vingtaine d'année ensuite, en 1852, ce sont les vignobles de Bandeiras qui sont touchés par l'oïdium (*Oidium tuchery*), en 1854 la maladie s'est étendue à l'ensemble de l'île (Duarte, 2001). En 1870, on importe alors le cépage *Isabella* et on tente des croisements pour sauver les vignobles ; tout fonctionne très bien jusqu'à l'arrivée du phylloxéra en 1873. Cette période est suivie de grandes tempêtes et de sécheresses qui mettent à genoux la vitiviniculture. (Avila, 1988)

Le XIXe siècle fut ingrat pour Pico, c'est le déclin du cycle de l'orange et du cycle de la vigne.<sup>289</sup> De grandes vagues d'émigration s'en suivent. « *Les 117 années après le premier recensement (1864) la population de Pico diminue d'en moyenne 0,5% par an, ce qui correspond à une perte de 12 238 habitants.* »<sup>290</sup> On note aussi un fort mouvement d'émigration de familles de Faial vers Pico, car quasiment tous les propriétaires d'Horta avaient une résidence secondaire à Pico. Ils ont alors profité de la période de crise pour relancer des activités dans l'île dévastée. (Duarte, 2001)

Puisque la terre est capricieuse et si peu généreuse au regard du travail fourni, les insulaires se tournent alors vers la mer. Elle les encercle mais ils ne s'y sont guère aventurés lors de ces premiers siècles de peuplement. La pêche côtière se banalise progressivement à Faial et Flores d'abord, vers 1860, puis à Corvo vers 1874.<sup>291</sup> Parallèlement, on voit le retour d'Açoriens qui avaient fuit clandestinement quelques années auparavant sur des baleinières nord-américaines, hollandaises, anglaises ou françaises de passage - pour éviter le service militaire.<sup>292</sup> Ils se sont forgés une expérience solide dans la chasse à la baleine et reviennent pleins d'ambitions dans leurs îles. En même

<sup>288</sup> Soares Vieira, Maria (1999) *O ciclo da laranja: 1780-1880: estudo de algumas quintas do conselho de Ponta Delgada - Ilha de São Miguel*, Ponta Delgada, Conselho Executivo da Escola B3-S L, 68 p.

<sup>289</sup> Ce n'est qu'en 1974 qu'un plan de reconversion viticole est lancé, puis en 1994, a lieu la remise en valeur des *currais*, une relance de l'activité avant que n'advienne la nomination au patrimoine mondial de l'Unesco en 2004.

<sup>290</sup> DREPA (1988) *Pico : caracterização* Angra do Heroísmo, Departamento Regional de Estudos e Planeamento, 374 p.

<sup>291</sup> Garcia, José Carlos (1998) *Semana dos Baleeiros, Construção da Identidade das Lajes do Pico*, Lajes do Pico, 119 p.

<sup>292</sup> "Emigração de salto" - p.57- Avila, Ermelindo (1988) *Ilha do Pico, Suas origens e suas gentes (Notas historicas)*, Câmara Municipal de S. R. do Pico, São Roque do Pico



temps se poursuit la grande période de la chasse, débutée plusieurs dizaines d'années auparavant, lorsque les habitants de la côte Est des Etats-Unis entreprirent à leur tour de s'attaquer aux cétacés. Les principaux centres baleiniers étaient alors Nantucket, New Bedford et Mystic.<sup>293</sup> A cette époque, les Etats-Unis sont en pleine croissance urbaine et il faut illuminer les grandes villes, l'électricité n'étant pas encore démocratisée. Ainsi, l'objectif premier de ces milliers de cachalots capturés était la récolte de l'huile contenue dans leur crâne (le spermaceti) destinée à la fabrication de bougies pour Rhode Island, Providence, Boston et New York<sup>294</sup> et à la lubrification des machines à vapeur.<sup>295</sup>

Les Açores deviennent alors une importante escale et une sorte d'entrepôt pour tous ces navires sillonnant les océans et la pratique de la chasse s'installe dans l'archipel à peu près un siècle après les premiers passages des nord-américains. Les insulaires chassent à partir de la côte et harponnent les cétacés à la main et non avec des canons ; les méthodes sont artisanales en comparaison des méthodes de l'armada nord-américaine. La chasse à la baleine révolutionna littéralement les îles de Pico et Faial et en ont profondément altéré l'économie. (Avila, 1988)



**Figure 36 Baleinières nord-américaines dans le port de Horta (Faial) en 1910**

Archives photographiques du New Bedford Whaling Museum

---

<sup>293</sup> Le Goupil, Dominique (1981) *La chasse aux cachalots aux Açores*, Le Chasse-Marée, Revue d'Histoire et d'Ethnologie Maritime, n°1, p. 2-14

<sup>294</sup> De Sousa Martins, Rui (2006) *Apresentação in Gomes Vieira, João Antonio (2006) O Homem e o Mar - Os Açorianos e as Pescas, 500 anos de Memória*, Lisboa, 257 p.

<sup>295</sup> Garcia, José Carlos (2008) *A fábrica da baleia de São Roque do Pico*, Municipio de S. R. do Pico, São Roque do Pico, 104 p.



**Figure 37 Carte postale ancienne de captures de cachalots sur le quai du port baleinier de Lajes do Pico**  
Archives photographiques du New Bedford Whaling Museum (date inconnue – début du XXe siècle ?)

Mais environ quatre-vingt ans plus tard, dans les années 1980, le cycle de la baleine "bât de l'aile".<sup>296</sup> Des produits plus faciles d'accès et donc meilleur marché, comme le pétrole, l'acétylène ou l'électricité font chuter la demande en huile de cachalot.<sup>297</sup> Les grandes vagues d'émigration des années 1970-1980 ont vidé les îles de leurs hommes ; de plus, pour ceux qui restent, la rémunération des chasseurs de cachalots est trop faible au regard des bénéfices qu'offrent la cueillette des Sargasses (algues) ou tout simplement l'élevage bovin. (Le Goupil, 1981).

Enfin l'adhésion le 11 mars 1981 du Portugal au CITES<sup>298</sup> et la pression des mouvements écologistes contre la chasse à la baleine se fait forte à échelle internationale. Les Açoriens reçoivent plusieurs injonctions, comme à travers la campagne de Greenpeace aux Açores qui a un énorme impact médiatique et sonne le glas de l'activité. (Soares Serpa, 2000) Les trois derniers cachalots sont tués à

<sup>296</sup> Aussi étonnant que cela puisse paraître, un espoir était pourtant réapparu avec les débuts de la conquête de l'espace dans les années 1960. En effet, le domaine de l'aérospatiale était devenu le premier acheteur de *spermaceti* pour ses mécaniques de précisions, mais qui fut rapidement supplanté par les produits synthétiques moins coûteux.

<sup>297</sup> Soares Serpa, Laurisabel (2000) *Baleia: Sustento e prazer - A comunicação social na Baleação do Pico como secular fonte de sustento e fruição na versão do Whale Watching*, Lisboa, Universidade Técnica de Lisboa, 141 p.

<sup>298</sup> CITES : Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction

Lajes en 1987. Pico fut la pionnière dans l'activité et la dernière à l'interrompre.<sup>299</sup> La chasse à la baleine entre alors dans le domaine du patrimoine, les usines se reconvertissent en musées. Lorsque l'on demande aux habitants quel a été le changement le plus important qui se soit produit dans l'Histoire de leur île? Seules 9 réponses évoquent la chasse à la baleine ; la mémoire n'est pas réellement marquée par le cycle baleinier alors que le paysage l'est. L'intégration de ce cycle dans l'identité locale est assez récente (cf. Chapitre 8 p.317). Par contre, lorsque l'on travaille avec les photographies, on remarque des réactions mitigées. La moitié des interrogés (35/70) évoquent un sentiment positif à l'égard de cette période, ils évoquent majoritairement l'activité comme nécessaire pour les habitants à travers des mots-clés comme "survie", "subsistance" et "gagne-pain", "travail", "richesse", viennent ensuite l'idée de "bravoure", de "courage". Près de 12 personnes sur 70 évoquent une nostalgie (*saudade*) de cette époque et de la fin de ce cycle. Et enfin, 15 des 70 personnes interrogées y associe l'idée de "mort", de "souffrance de l'animal" et sont contentes que la chasse ait pris fin. Il ne semble pas y avoir de distinctions entre les ports baleiniers et les villages n'ayant pas pratiqué la chasse, les ressentis sont divers. Globalement, le "cycle de la baleine" est fondamental dans le paysage et le patrimoine mais apparemment pas tant que ça pour les insulaires qui mettent en avant d'autres périodes de leur histoire.

L'île de Pico a été marquée par ces cycles dans lesquels les insulaires se sont complètement investis et qui se sont un à un écroulés au rythme des aléas naturels et des aléas économiques. Dans le cas du cycle de l'orange et de l'huile cachalot, la demande venait des pays industrialisés et était sujette à des fluctuations diverses selon les concurrences et des décisions à des échelles qui dépassaient largement l'archipel. De plus, exporter des produits depuis les Açores était particulièrement complexe à l'époque. Vers l'Est comme vers l'Ouest, il fallait en moyenne compter une dizaine de jours de navigation et d'efficaces moyens pour garder les marchandises en bon état. La santé économique de ces îles dépendait donc d'un système-monde en pleine expansion et dont l'archipel n'était qu'un pion parmi d'autres. Ces cycles, en créant des spécialisations sur des produits bien précis, ont entraîné des pertes de diversité dans les économies locales et ont amoindri la capacité des communautés insulaires à subvenir à leurs besoins basiques. Les autres îles de l'archipel ont elles aussi vécu de tels processus.

---

<sup>299</sup> De Melo Moreira da Silva, Armindo (1987) *Captura do cachalote e comercialização do óleo, perspectivas futuras na Região Autónoma dos Açores* Relatório apresentado na reunião da CITES: Funcha, Horta, Secretaria Regional da Agricultura e Pescas, 18 p.

## Faire du beurre

Ainsi, l'île de Flores a d'abord "fait son beurre" avec le pastel, *Isatis tinctoria*, qui, comme son nom l'indique, est une plante tinctoriale. Originaires de l'Europe de l'Est, elle fut implantée dans les colonies flamandes principalement. Elle fut l'un des principaux produits d'exportation des Açores dans sa période initiale de colonisation, aux XVe et XVIe siècles, créant un actif commerce entre l'archipel et la Flandre jusqu'à ce qu'elle soit concurrencée par l'indigo cultivé en Europe.<sup>300</sup> Comme Pico, l'île vécut aussi le cycle de l'orange, interrompu par les maladies et la diminution de la demande de l'Angleterre. Mais c'est le "cycle du beurre", premier pas vers l'actuel "cycle de la vache" qui a marqué l'histoire de cette île. Il faut placer ce cycle sur un autre plan, car il n'est pas dominé de l'extérieur ou par de puissantes élites locales comme les précédents, mais par des syndicats agricoles locaux. C'est d'ailleurs sur l'île de Flores, le 5 janvier 1918, que le premier syndicat agricole portugais a été créé. Les exportations de produits laitiers étaient déjà bien développées. En 1916, la communauté de communes de Santa Cruz das Flores avait déjà exporté 69 tonnes de beurre.<sup>301</sup> Le journal « O Telegrafo » de septembre 1918, explique que ce syndicat regroupait près de quatre cent agriculteurs et douze usines de beurre. Le but étant d'emmener les produits finis, sans intermédiaire au marché de Lisbonne, à des prix intéressants. (Bragaglia, 1997) L'île et ses habitants s'engagent alors ouvertement dans cette activité fleurissante. « *Ils délaissent les cultures de champs pour obtenir plus d'herbe : c'est un moindre effort. Le bétail qui ne donne pas de lait, est engraisé pour être vendu sur le marché. [...] Tous les villages du littoral, tournés vers la mer, possèdent une douzaine de champs de maïs et de patate douce et cultivent quelques parcelles de taro nécessaires pour leur alimentation. Le reste n'est que pâturage. [...] Monts et vaux donnent du lait, et jusqu'aux cratères des pacifiques volcans qui abritent parfois un village en son sein, donnent du lait. Un doux jaillissement court de partout vers les fabriques, se transforme en beurre et est embarqué vers ce monde.*»<sup>302</sup> Pendant soixante ans au moins, l'île exporte tranquillement ces milliers de tonnes de beurre vers le continent portugais.

<sup>300</sup> p.82- De Figueiredo, Jaime (1954) *Ilha de Gonçalo Velho, Da descoberta até ao aeroporto!*, C. de Oliveira, Lisboa, 205 p.

<sup>301</sup> p.27- Bragaglia, Pierluigi (1997) *História dos lactínios da Ilha das Flores, Perfil histórico do pioneirismo associativo da ilha das Flores e da produção e exportação dos seus lactínios no século XX*, Câmara Municipal de Lajes das Flores, Lajes das Flores, 330 p.

<sup>302</sup> p. 49- Brandão, Raul (1926) *As Ilhas desconhecidas*, Vega, Mnésis, Lisboa, 172 p.

« *Deixam de cultivar os campos para obter mais erva: é o menor esforço. O gado que não dá leite, farte-se e engorda para o mercado. [...] Todas as aldeias do litoral, viradas para o mar, têm uma dúzia de campos de milho e de batata-doce e cultivam alguns olheiros de inhames necessários para a sua alimentação. O resto é pasto. [...] Dão leite os montes e vales, a até dão leite as crateras dos pacíficos vulcões, que às vezes abrigam uma aldeia no seio. Um grande jorro branco corre de toda a parte para as fábricas, se transforma em manteiga e é embarcado para esse mundo.*» - traduction N. Soulimant



Figure 38 Emballages (boîtes de conserve) des deux principales marques de beurre florentines<sup>303</sup>

Puis, comme les belles histoires ont parfois une fin, l'information commence à circuler dans les campagnes portugaises que le beurre est mauvais pour la santé. La margarine est alors à la mode et les régimes alimentaires des consommateurs changent. Il y a également une demande de plus en plus forte en fromage mais les coopératives ne souhaitent pas toutes suivre ce changement. Vers 1973, les ventes fléchissent. Une partie des coopératives florentines se reconvertissent dans le fromage. Seule une résiste et achète quasiment toute la production laitière de l'île. En 1977, elle exporte plus de 92 tonnes de fromage. Les autres déclinent lentement. Mais un deuxième coup dur frappe l'activité. En octobre 1985, dans le numéro 254 du journal « As Flores », Herberto Rosa titre « *Les hollandais à l'attaque... Le fromage de l'île soumis aux difficultés du Marché* », dans l'article on peut lire : « *Le marché continental est inondé par le fromage hollandais. Ceci fut récemment communiqué à la coopérative de Lajes. Le pire dans l'histoire, c'est que, en plus d'être un fromage du même type, son prix, est plus bas que le nôtre. Ceci positionne le producteur florentin face à deux options, laquelle des deux est la pire : vendre moins cher, se positionnant alors en non viabilité économique, ou garder son fromage dans les entrepôts.* » (Bragaglia, 1997) L'île s'était donc retrouvée en concurrence avec des productions continentales, plus abondantes, plus rentables et en accord avec les nouvelles normes sanitaires de pasteurisation, arrivées plus tardivement aux Açores. Ce fut donc la fin des coopératives et du "cycle du beurre". Plus de 2000 personnes émigrent de cette île entre 1960 et 1980 et cette période a été rangée dans les placards de la mémoire, comme un rêve déchu. Pas une seule fois dans les enquêtes effectuées cette activité ne fut mentionnée, bien que faisant pourtant partie de l'histoire récente ...

<sup>303</sup> Bragaglia, Pierluigi (1997) *História dos lacticínios da Ilha das Flores, Perfil histórico do pioneirismo associativo da ilha das Flores e da produção e exportação dos seus lacticínios no século XX*, Câmara Municipal de Lajes das Flores, Lajes das Flores, 330 p.

# Jeter

Après l'apogée vient toujours le déclin. Le faste laisse la place à la déchéance : un grand classique des histoires insulaires. Des îles placées sur le devant de la scène, utilisées, puis déclassées. Santa Maria est un exemple de ce phénomène.

## Le trauma de l'aéroport

Jusqu'au milieu du XXe siècle, Santa Maria était une île globalement hors des circuits de commerces et de transports, très majoritairement agricole avec en 1940, 1807 sur 2046 actifs travaillant dans ce secteur,<sup>304</sup> soit plus de 88% « *Until the last decade agriculture alone supported the small population. The land was farmed on a subsistence basis employing simple methods, involving little or no complicated machinery.* » (Prince, 1968) Auparavant, elle avait vécu une riche période d'apogée de l'économie locale avec l'exportation du blé vers l'Espagne, le Maroc et vers Lisbonne, et la création de la douane locale en 1652.<sup>305</sup> Elle avait aussi, dans une moindre mesure participé au "cycle de l'orange" et au "cycle de la vigne"; son vignoble succomba malheureusement lui aussi aux maladies. Mais, sur la durée, c'est surtout grâce à son argile,<sup>306</sup> qui permet de produire des tuiles et des céramiques exportées dans tout l'archipel, qu'elle prit plus d'importance. Mais si l'on doit retenir un événement de l'histoire de Santa Maria, c'est sans hésitation l'implantation d'un gigantesque aéroport, suite à un accord signé le 28 novembre 1944 entre les Etats-Unis et le Portugal.<sup>307</sup> Lors des enquêtes menées à Santa Maria, ce sont 26 personnes sur 70 qui définissent la construction de l'aéroport et l'arrivée des étasuniens comme le changement principal qu'ait vécu leur île au cours de son histoire. C'est certes un changement récent dont on comprend facilement l'impact en visitant la zone aéroportuaire et ses nombreuses infrastructures construites à cette période et encore sur pied,<sup>308</sup> il est donc frais dans les mémoires.

---

<sup>304</sup> Prince, Hugh (1968) *The land use of Santa Maria in the Azores*, Four island studies, Londres, Sir Dudley Stamp, C.B.E., D.Lit, D.Sc., LL.D., Ekon. D., Audrey N. Clark, 18 p.

<sup>305</sup> p.81- De Figueiredo, Jaime (1954) *Ilha de Gonçalo Velho, Da descoberta até ao aeroporto!*, C. de Oliveira, Lisboa, 205 p.

<sup>306</sup> Etonnamment, Santa Maria est la seule île de cet archipel volcanique, à posséder des roches sédimentaires (calcaire et argile) pour des raisons géologiques complexes, probablement un soulèvement du plancher océanique.

<sup>307</sup> De Medeiros Ferreira, José Manuel (2007) *Os Açores e a II Guerra Mundial*, Actas dos coloquio internacional comemorativo dos 60 anos sobre a capitulação alemã, IAC - Instituto Açoriano da Cultura, Angra do Heroísmo, p.84-87

<sup>308</sup> Paulus Bruno, Jorge A. (2005) *Inventario do Património Imovel dos Açores - Santa Maria - Vila do Porto*, Direcção Regional da Cultura

C'est en pleine Guerre mondiale que l'archipel est convoité pour devenir un avant-poste stratégique pour le débarquement en Europe, mais aussi comme escale pour les attaques sur le Japon, option moins risquée que la grande traversée de l'océan Pacifique.<sup>309</sup> Salazar demande en échange une aide des étasuniens pour la libération du Timor, occupé alors par les japonais. (De Medeiros Ferreira, 2007) 3000 ouvriers se mettent alors à construire cet énorme "porte-avion" atlantique - majoritairement des étasuniens mais aussi des insulaires de São Miguel qui arrivent en nombre.<sup>310</sup> En juin 1945, soit un mois après la fin de la guerre, Santa Maria est déclarée opérationnelle... Pendant encore quelques mois les usages militaires se poursuivent puis l'aéroport passe dans le domaine civil. « *L'arrivée des américains à Santa Maria et la construction de l'aéroport modifia significativement la vie de cette calme petite île perdue au milieu de l'Atlantique, et jusqu'alors vouée à un complet isolement. En un court espace de temps l'île dispose entre autres modernités de la lumière et de l'énergie, due à l'installation immédiate de centrales électriques. De nuit elle était devenue visible depuis l'île de Sao Miguel « comme une lueur féérique»* ». (Sousa, 1996– traduction N. Soulimant)

Des techniciens et des administrateurs viennent travailler à Santa Maria, cumulés aux ouvriers présents, pour construire les nouveaux quartiers d'habitations, ce qui explique la vertigineuse augmentation de 3759 habitants sur l'île entre 1940 et 1950!<sup>311</sup> Jusqu'à 1960 on a pu relever une croissance de près de 100%. La population atteint les 13 233 habitants au recensement de 1960. Dans la commune (*freguesia*) de Vila do Porto, où se trouve l'aéroport, on atteint une densité de 207 hab./km<sup>2</sup> à cette date, alors que seulement 20 ans avant en 1940, elle était de 72 hab./km<sup>2</sup> ! Puis la population de l'île diminue rapidement.<sup>312</sup>

---

<sup>309</sup> De Figueiredo, Jaime (1954) *Ilha de Gonçalo Velho, Da descoberta até ao aeroporto!*, C. de Oliveira, Lisboa, 205 p.

<sup>310</sup> p.24- Sousa, Laurinda (1996) *Aeroporto de Santa Maria : 1946-1996 Aeroportos e Navegação Aérea*, D.L, Lisboa, 107 p.

<sup>311</sup> Prince, Hugh (1968) *The land use of Santa Maria in the Azores*, Four island studies, Londres, Sir Dudley Stamp, C.B.E., D.Lit, D.Sc., LL.D., Ekon. D., Audrey N. Clark, 18 p.

<sup>312</sup> Serviço Regional de Estatística dos Açores (2003) *Principais resultados definitivos dos censos 1991 e 2001*, Ponta Delgada, SREA, 115 p.

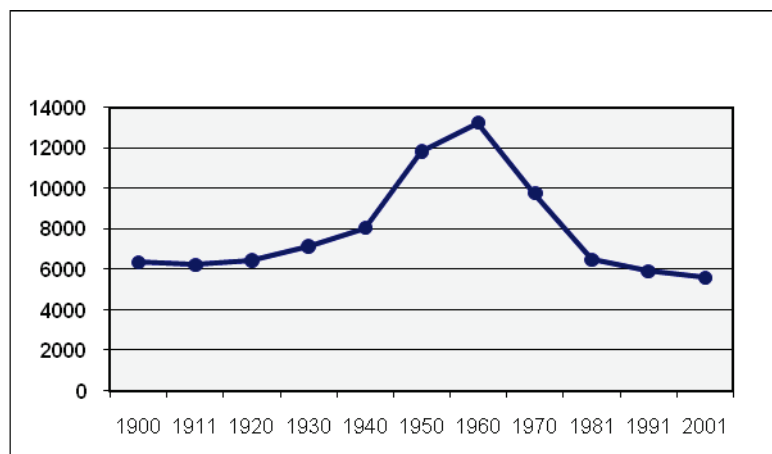


Figure 39 Evolution démographique de l'île de Santa Maria de 1900 à 2001

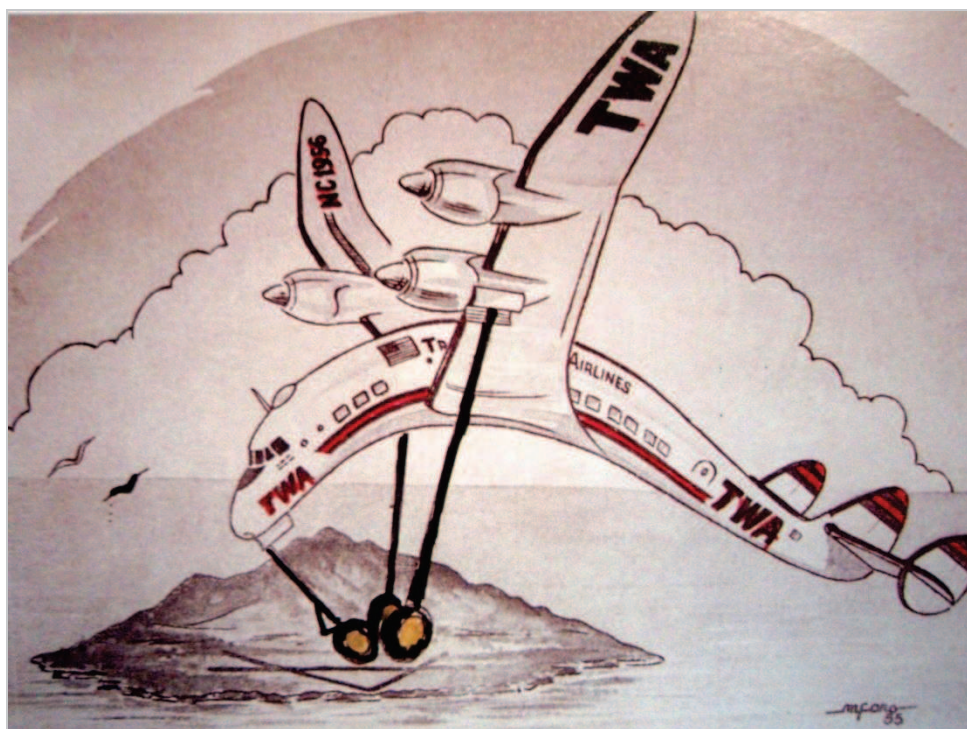


Figure 40 Caricature publiée dans la presse locale en 1955 <sup>313</sup>

À partir des années 1940, la construction de l'aéroport, créa une forte asymétrie entre les deux parties (Est/Ouest) de l'île. Une grande portion de la population déménage vers l'Ouest pour se rapprocher de l'aéroport et déserte le secteur agricole. Certaines personnes passent directement de professions agricoles au secteur tertiaire ; mais globalement ce sont des employés venus de l'extérieur qui acquièrent ces emplois qualifiés et très bien rémunérés pour l'époque. Changement sans

<sup>313</sup> Extrait de: Sousa, L. (1996) *Aeroporto de Santa Maria:1946-1996* Aeroportos e Navegação Aérea, D.L, Lisboa, 107 p.



transition, brutal. Une confrontation avec le monde moderne frappe de plein fouet les insulaires. Ce fort échange dans les années 1940-50 a même amené à une quasi acculturation pour une partie de la population mariense. (Amaro Bastos, 2002) Dans un article du journal « *Correio dos Açores* » du 14 mars 1946 écrit par un journaliste des Etats-Unis, on peut lire : « *La paix et la tranquillité dont cette pittoresque île a joui pendant plus de cinq cents ans vient de prendre fin, par l' « invasion » des amis américains. Le bruit des « Sky-birds » à quatre moteurs, des « jeeps » et autres transports motorisés sur les étroites et tortueuses routes de montagne, symbolise la naissance d'une nouvelle ère pour la belle et préservée île de Santa Maria. L'esprit de sa sympathique population comprendra rapidement et utilisera les exemples de notre science progressiste, de la même manière que, de notre côté, nous bénéficierons aussi du contact et du savoir de personnes si sincères et aimables.* » (Sousa, 1996 - traduction N. Soulimant)



**Figure 41 Le 29 octobre 1946 atterrit à Santa Maria le premier avion civil, un Constellation de la PAN AM**

En terme de trafic aérien, la décennie des années 1950 est celle qui a vu l'apogée internationale de l'aéroport de Santa Maria. Elle devient l'escale incontournable des vols transatlantiques, la plaque tournante entre Europe, Afrique et Amérique. Des compagnies comme la Pan-American, TWA, KLM, Air France, Lufthansa, Ibéria, Swissair, Cubana e Aerovias México y posent leurs avions tous les jours pour les réapprovisionnements en carburant. (De Medeiros Ferreira, 2007) Ces compagnies aériennes possèdent alors leur agence dans la petite ville voisine. En 1977, l'aéroport de cette petite île atteint son record de fréquentation avec 300 000 passagers ! (Sousa, 1996)

Au cours de ces années d'apogée, l'aéroport a entraîné la création de nouvelles activités : commerce, hôtellerie, restauration, tourisme, compagnies aériennes, assurances...etc., qui s'implantent alors dans cette zone de l'île. Santa Maria devient alors un cas exemplaire au sein de l'archipel en termes de développement. Puis, survint le revers de la médaille.... Arrive le début de la dépendance alimentaire avec l'extérieur, en raison de l'abandon des professions liées à l'agriculture de subsistance et de la pêche, jugées trop difficiles à une époque où des emplois mieux rémunérés et moins durs sont

accessibles dans les secteurs liés à l'aéroport.<sup>314</sup> L'augmentation du prix du combustible (suite aux crises pétrolières), les innovations technologiques (qui permirent une plus grande autonomie des vols transatlantiques) et le transfert du trafic international régulier vers l'aéroport de l'île de Terceira, dictent eux aussi le déclin de l'importance internationale de Santa Maria, qui devient à partir de la décennie 1980 un aéroport régional alternatif ou destiné uniquement aux escales techniques. (De Medeiros Ferreira, 2007) Il se voit réduit au minimum de son utilisation alors que c'était le plus grand aéroport de l'Atlantique ; ces choix de politique aérienne finissent par provoquer un nouveau flux migratoire. (Sousa, 1996) Lors de la perte de l'importance stratégique de l'aéroport à la fin des années 1970, beaucoup de personnes se retrouvent au chômage. Le départ pour l'Amérique du Nord devient alors une évidence pour beaucoup de personnes cherchant une vie et un emploi meilleurs. (Amaro Bastos, 2002) « *Pour Santa Maria, la construction de l'aéroport signifia l'instauration brutale d'un nouvel ordre économique et l'inversion (ou la subversion) des valeurs traditionnelles qui jusque là rythmaient la vie de la population. La réaction à l'apparition de cette infrastructure et de tout ce qu'elle a entraîné fut violente. Durant les années au cours desquelles l'aéroport fonctionna à plein régime, pour des fins militaires et plus tard civils, il s'est constitué en enclave, en corps étranger que la société mariense a supporté mais n'a pas absorbé ni utilisé de manière adéquate.* »<sup>315</sup>

Ainsi, ce que l'on peut nommer le "cycle de l'aéroport " fut en fait un véritable "feu de paille". Déjà d'un point de vue démographique, mais aussi économique. L'aéroport s'en fut aussi vite qu'il était arrivé, laissant derrière lui le chômage, une impression d'échec et d'injustice, le démantèlement de l'agriculture traditionnelle et de la capacité d'autosuffisance alimentaire de l'île. En 1985, un rapport officiel de la Direction Régionale d'Etude et de Planification des Açores (DREPA) explique que l'aéroport n'a pas imprimé à l'économie de l'île l'impulsion de développement souhaité. La richesse produite n'a pas profité durablement à l'île car trop peu d'investissements ont su la capter et la faire fructifier. Cependant, une part significative de la population active continue à être attirée par les emplois créés par l'aéroport alors que le déclin de l'activité continue. En 1985, l'aéroport emploie encore directement 538 personnes, soit 25% des actifs de l'île. Si l'on y ajoute 407 fonctionnaires de l'administration, 21 fonctionnaires bancaires et d'assurances, 26 du secteur de l'électricité, de l'eau et du gaz, et 25 de l'hôtellerie, ce sont donc près de 59% des actifs de Santa Maria qui dépendent du secteur public et

---

<sup>314</sup> Amaro Bastos, Sérgio (2002) *As mobilidades populacionais em Santa Maria, Suas evoluções e tendências*, Câmara Municipal de Vila do Porto, Vila do Porto, 70 p.

<sup>315</sup> Presidencia do Governo (1979) *Açores - Ilha de Santa Maria*, Ponta Delgada, Governo dos Açores, junho 1979. - traduction N. Soulimant

parapublic. L'agriculture, en terme d'emplois est alors quasiment inexistante.<sup>316</sup> Au lendemain de l'aéroport, la société a déjà basculé du secteur primaire vers le tertiaire de manière impressionnante. Après cette période, l'île devient donc beaucoup plus dépendante des exportations, pour se nourrir en particulier ; mais également pour se procurer le combustible nécessaire à faire fonctionner tous les véhicules et machines désormais implantés sur l'île. Depuis, l'île vit dans la perpétuelle nostalgie de cette époque faste. Les actuels employés de l'aéroport dispose d'un fort pouvoir d'achat par rapport au reste des insulaires, faisant monter les prix, ce qui en fait l'île la plus chère de l'archipel. Mais en dehors des emplois dans l'administration et l'aéronautique, il y a peu d'alternatives. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, Santa Maria n'a pas encore réussi à rebondir sur le déclin de l'aéroport, elle vit toujours dans son ombre. Ce rôle d'île-relais lui aura apporté autant de prospérité, qu'il lui a été fatal.

### Ennemi des îles ?

La logique des cycles économiques porte en elle la probabilité du déclin. Puisqu'elle amène un territoire donné à une forme d'apogée, ceci sous-entend obligatoirement une phase de chute qui lui succède. « *A la fin de chaque cycle économique les rapports commerciaux avec le continent s'effondrent et l'économie locale est refermée sur la petite production marchande et vivrière d'autosubsistance.* »<sup>317</sup> Cette logique est par nature très anxiogène pour les populations qui y sont soumises, surtout si les sources de production locales ont été entamées. L'ombre de la déclassification plane en permanence sur les activités et l'île. Ces cycles sont l'émanation d'une logique économique mondiale qui met en compétition des territoires disparates en ressources, en main d'œuvre, en distances...etc. Un moindre changement de cours, d'offre, de demande et tout peut basculer. « *Tout ceci fut autrefois beaucoup plus animé et riche. Partout, autour de Horta et de Flamengos, on trouvait des maisons, des vergers pleins d'orangers, de plantes et de fleurs, l'exploitation de S. Lourenço, l'exploitation de Silveira, celle des Dabney, mais toutes furent abandonnées lorsque l'Angleterre cessa d'acheter les fruits de Faial pour aller les chercher au Cap.* »<sup>318</sup>

---

<sup>316</sup> DREPA (1985) *Santa Maria: caracterização* Angra do Heroísmo, Departamento Regional de Estudos e Planeamento, 290 p.

<sup>317</sup> p.336 - Diegues, Antonio Carlos (1998) *Les îles tropicales au Brésil : pratiques, sociales et symboliques*, p. 332 à 344, in Meistersheim, Anne (dir.) *L'île-laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997, Ajaccio, Alain Piazzola, 459 p.

<sup>318</sup> p. 71- Brandão, Raul (1926) *As Ilhas desconhecidas*, Vega, Mnésis, Lisboa, 172 p.

*"Isto já foi muito mais animado e rico. Tudo à volta da Horta e dos Flamengos eram casas, quintas cheias de laranjais, de plantas e flores, a quinta de S. Lourenço, a quinta da Silveira, a quinta dos Dabney, depois abandonadas quando a Inglaterra deixou de comprar os frutos no Faial indo buscá-los ao Cabo."*

Exemple typique dont on pourrait faire une longue liste ; une tendance à "prendre", puis à "jeter" lorsque la rentabilité n'est plus au rendez-vous. Lorsque l'on accepte d'entrer dans cette logique, il n'existe aucune assurance de maintenir une activité fructueuse sur le long terme ; à moins de ne céder à des logiques qui vont à l'encontre de ce que peut supporter un espace insulaire caractérisé par la finitude. (cf. Chapitre 2, p.65) Ainsi, pour augmenter la rentabilité, des îles peuvent sombrer dans l'abandon d'activités parallèles nécessaires à la vie insulaire (notamment l'agriculture vivrière), au profit de monocultures d'exportation, très risquées à tous les points de vue. « A cette époque, en 1860, des hommes intelligents désintéressés, avaient jeté un cri d'alarme et prévenu les créoles que peut-être ils faisaient fausse route en sacrifiant toutes les cultures à celle de la canne ; qu'un jour ce produit pourrait leur manquer ; que feraient-ils alors ? Mais on gagnait de l'argent, beaucoup d'argent et l'on n'écoula pas les conseils. [...] L'envahissement de la canne, qui fait maintenant la fortune de la colonie, est-il un bien ? Est-il un mal ? Telle est la question souvent posée. Nous désirons ne pas être prophète et voir prospérer toujours le pays où nous avons passé les vingt-six plus belles années de notre vie ; mais nous restons convaincus que tôt ou tard, la canne disparaîtra. Que faut-il faire en prévision de la disparition de la canne ? [...] Il nous semble à nous, qu'il vaudrait mieux préparer à l'avance.»<sup>319</sup> Le déclin d'un cycle économique, s'il n'a pas été anticipé, entraîne obligatoirement une grave déprise, voire une désagrégation. D'où la nécessité d'injecter du temps long dans les planifications, à tous les niveaux, avoir une vision à long terme des effets d'un choix de développement.



Prendre et jeter. Ce semble être la logique qui affecte les îles, que ce soit par l'acte interventionniste d'un colon (comme le cas des îles à plantations), par l'intervention extérieure d'un autre Etat (comme l'aéroport de Santa Maria), par l'influence d'une demande mondiale sur une denrée qui influe sur une activité locale (comme l'exemple de huile de cachalot) ou encore une initiative insulaire qui se confronte aux lois du marché continental face auquel elles ne peuvent faire le poids (comme l'industrie du beurre de Flores); les "cycles économiques insulaires" semblent tous s'achever dans un grand fracas. Les dommages collatéraux sont nombreux, parfois allant jusqu'à une certaine désagrégation sociale.

---

<sup>319</sup> Monsieur Maillard (1860) cité dans La Réunion et Madagascar, Nand Hue (1888) p.125 – in Martignac, Cécile (2006) *Maintien d'une filière dominante ou projet de territoire : le cas du sucre à La Réunion*, Thèse de Doctorat Géographie, Université Paul Valéry - Montpellier III, 388 p.

Car comme on l'a vu, cycles économiques et émigration vont souvent de paire. Flagrant exemple que celui de l'île de Pico qui perdit 44% de sa population en quatre-vingt ans (1864-1981) lorsque les cycles de l'orange, de la vigne, puis de la chasse à la baleine cessèrent,<sup>320</sup> laissant des centaines de personnes sans revenus. Les fins de cycles provoquent les vagues d'émigration et profitent parfois de ces migrations pour faire émerger un nouveau cycle. Dans l'archipel des Hébrides par exemple, se sont succédés les cycles de la laine de mouton, du *kelp* (algue), puis lorsqu'une grande partie de la population eut déserté les campagnes, a émergé le "cycle de la chasse au cerf", encore très actif aujourd'hui. Sur l'île de Jura par exemple, on trouve 188 habitants (2001) pour 6000 cerfs, et plus des deux tiers de la superficie de l'île est vouée à cette activité très lucrative. Mais parallèlement, alors que ce secteur prospère, le reste du territoire a sombré pendant quelques décennies dans un immobilisme et une véritable déprise. Entre deux cycles il y a toujours une période de flottement, le temps de trouver autre chose ; et cette période n'est souvent pas définitive. Il faut donc veiller à ne pas enfermer ces îles dans un soi-disant état de déprise alors que sont parfois en train de germer de nouvelles graines. Mais comment différencier si l'on est face à une déprise durable ou à une stagnation entre deux cycles ? Est-ce seulement le temps qui permet de dire si un territoire rebondit ou y a-t-il d'autres moyens ? ...

Ces "cycles économiques" surfent donc sur les aléas historiques, émergent puis se dissipent au gré des événements ; ils laissent souvent des traces indélébiles - lorsque l'on sait les lire dans les paysages. Mais la crise arrive toujours, d'ailleurs peut-être est-elle nécessaire pour faire basculer la société et son économie dans une nouvelle période...pour prendre conscience des choses à changer, des nouvelles opportunités à saisir ou des erreurs à ne pas reproduire. « Certes, les événements exceptionnels se replacent aussi dans ce cadre spatial, mais parce qu'à leur occasion le groupe a pris conscience avec plus d'intensité de ce qu'il était depuis longtemps et jusqu'à ce moment, et que les liens qui le rattachaient au lieu lui sont apparus avec plus de netteté au moment où ils allaient se briser. Mais un événement vraiment grave entraîne toujours un changement des rapports du groupe avec le lieu. »<sup>321</sup> Mais malgré les conséquences de cette logique parfois douloureuse, on peut se demander si de nouveaux cycles ne sont pas en train d'apparaître, pour venir contrebalancer le déclin des cycles actuels : le tourisme ou l'ère

---

<sup>320</sup> DREPA (1988) *Pico : caracterização*, Angra do Heroísmo, Departamento Regional de Estudos e Planeamento, 374 p.

<sup>321</sup> p.196 - Halbwachs, Maurice (1997) *La mémoire collective*, Edition critique établie par Gérard Namer, Albin Michel, Bibliothèque de "l'Evolution de l'Humanité", Paris, 295 p.

environnementale" ne seraient-ils pas de jeunes cycles en devenir ? Auront-ils un impact positif sans sombrer dans le déclin ou est-ce des cycles comme les autres voués à déchoir ?

Car le problème des îles (ou est-ce plutôt un avantage) est que leur structure fait qu'elles s'adaptent mal aux fonctionnements dominants actuels de rentabilité. Leur finitude entraîne obligatoirement une limite alors que notre mode de pensée actuel est basé sur une croissance exponentielle et sans limite. Les îles viennent donc rapidement révéler les limites du modèle dominant car nombre d'entre elles ont été les premières à en pâtir. La civilisation du jetable dans toute sa splendeur a utilisé nombre d'îles, avant de les évincer ensuite. Les habitants de Santa Maria se sentent encore aujourd'hui floués et abusés. Les îles montrent les limites avant que l'"île-planète" ne montre elle-même les siennes, elles sont en ce sens les annonciatrices des possibles néfastes conséquences de nos actes, il faut donc être à l'écoute de leurs soubresauts.

## Conclusion du Chapitre 4

Deux grands piliers historiques nous permettent de comprendre les îles du présent : l'émigration et les cycles économiques insulaires. Ils influent clairement sur nombre de données actuelles ; aussi bien d'un point de vue psychologique au sein de la société, que dans les paysages qui eux aussi, rétroactivement imprègnent les individus au quotidien.

L' "ex-île" du siècle dernier est cependant à replacer dans un contexte global. Celui de la décennie des années 1960 qui vit augmenter le nombre d'habitants et la demande de travailleurs dans les grands centres métropolitains des Etats "développés", mais aussi la démocratisation de l'avion.<sup>322</sup> Ces migrations ne sont donc pas propres aux îles, mais ce phénomène a largement participé aux grands mouvements de population qu'elles ont subi au cours du dernier demi-siècle. Cet "ex-île", comme on l'a vu est également intrinsèquement lié aux aléas de croissance et au déclin des cycles économiques qui régissent les économies de la grande majorité des îles, mais aussi des territoires continentaux, de la planète. Là encore, c'est un phénomène global qui trouve un écho sur ces espaces réduits.

---

<sup>322</sup> Connell, John (2007) *Island Migration*, in G. Baldacchino, *A world of islands, An Island Studies Reader*, chap.13, Island Studies, Agenda, Malte, p.455-481

Les îles deviennent alors révélatrices des excès, des migrations et des choix économiques incompatibles avec l'insularité. Elles "tombent malades" de ces systèmes avant les continents et sont en cela des territoires à observer avec attention. Beaucoup d'entre elles ont été utilisées comme des laboratoires du système capitaliste, dont les premières expériences furent les plantations, mais qui se sont poursuivies sous différentes formes à travers les siècles. La logique d'utilisation des îles dans un but de profit perdure, mais parfois de manière déguisée. Cette logique a aussi apporté de merveilleux avantages sur le plan de la connectivité, de l'ouverture sur l'extérieur, par l'intégration de nouvelles cultures et mœurs, de métissages variés qui font la diversité des espaces insulaires. De manière générale, les espaces insulaires sont donc des lieux privilégiés d'étude des changements.

On se devait donc de regarder en face ces deux éléments de leurs histoires, pour comprendre comment ces territoires insulaires peuvent ensuite évoluer. "Ex-île " et "cycles" sont les fondements sur lesquels se sont construits les îles qui viennent de traverser environ soixante-dix ans de grands bouleversements. L'amélioration de l'accessibilité, la modernisation et l'intégration à des entités politiques et économiques plus vastes (comme l'Union Européenne) amenant à la prise en compte des "handicaps" insulaires, ont définitivement modifié les îles que l'on connaissait autrefois et sur lesquelles notre imaginaire est resté quelque peu bloqué. Nous verrons que ces nouvelles modalités ont stimulé l'émergence de nouvelles formes d'insularités, renforcées par des changements toujours plus rapides et nombreux.

En ce sens l'Histoire est un terreau du changement, ayant ainsi préparé l'apparition de ces insularités nouvelles ; celles que l'on côtoie aujourd'hui, et celles en devenir.

# **Chapitre 5**

## **La fin**

### **d'une sorte d'île**



Le vingtième siècle a vu se transformer profondément les espaces insulaires du globe. Jusqu'alors, ce furent les importantes vagues d'émigration et les cycles économiques insulaires qui s'imposèrent comme les fondements historiques des îles contemporaines, mais un tournant encore plus fantastique s'imposa dans l'histoire récente.

À partir des années 1960-70, des changements viennent définitivement créer une rupture avec les modes de vie insulaires anciens. Nous assistons à la fin(itude) d'une époque, à la fin d'une sorte d'île. Finitude spatiale comme on l'a vu, car s'achèvent les dernières découvertes et la cartographie définitive de la planète grâce aux satellites, ne laissant plus d'îles non localisées ou inconnues. Après la Seconde Guerre mondiale, l'humain maîtrise donc de plus en plus l'espace terrestre. C'est également la fin de la majorité des colonies européennes, l'époque des indépendances, du découpage des Etats et des blocs de pouvoir (Guerre Froide), de l'Europe, de l'ascension du système capitaliste, le début de la société de consommation, la démocratisation du tourisme, l'urbanisation du monde, la révolution des nouvelles technologies...etc. toute une série de changements fondamentaux venus totalement modifier le monde connu. Les îles se sont donc vues, elles aussi, bouleversées. Tout d'abord par la révolution des transports. Le bateau à vapeur, puis à moteur, avait déjà amélioré les liaisons insulaires, mais l'AVION vint les transformer. Puis, ce que l'on peut nommer l'arrivée de la "modernité": l'électricité, l'eau courante, le téléphone, la voiture, la télévision, l'électroménager, les machines agricoles,...etc., qui donnent toujours l'impression d'arriver soudainement dans les espaces insulaires après une longue attente. Est-ce du fait de la finitude du territoire où il n'existe pas de demi-mesure ; une chose est sur l'île ou elle ne l'est pas ? Et enfin, à une autre échelle, l'intégration à des institutions économiques et politiques, en particulier la CEE - Communauté Economique Européenne - devenue l'actuelle Union Européenne, qui vint chambouler les îles européennes, dans notre cas les Açores et les Hébrides. Une amélioration sans précédent des conditions de vie se fait sentir. Ceci, du fait des subventions, de la création du statut de régions ultrapériphériques ; mais aussi, de la modification des méthodes d'agriculture avec l'intégration dans la Politique Agricole Commune - PAC. Trois changements primordiaux qui ont quasiment mis fin aux îles du passé - îles isolées, "en retard" de développement par rapport aux continents, îles délaissées, déclassées économiquement, en cours de dépeuplement due à l'émigration... etc. - pour aller vers un nouveau type d'îles.

« *Cependant nous sommes en 1935 !  
Les distances raccourcissent très vite.* »

Hervé Bazin<sup>323</sup>

# Accessibilité

« *On ne tombe pas sur une île au hasard des routes, on y va.*»,<sup>324</sup> comme l'explique très justement Abraham Moles. On comprend alors combien les conditions d'accessibilité sont intimement liées aux destins insulaires. Mais alors, les liaisons font-elles l'île ?

Une île a, de manière générale, à gérer un efficace réseau de transport dont elle est tributaire pour de nombreux usages - sauf si elle a mis au point un fonctionnement autarcique. Le transport insulaire nécessite toujours l'utilisation des voies maritimes et/ou aériennes - et routières si l'île est reliée par un pont. Les politiques de développement insulaire passent systématiquement par la rupture de l'isolement et l'amélioration de l'accessibilité ; à travers la modernisation ou la création d'infrastructures de transports. Ces constructions (aéroports, pistes d'atterrissages, ports, marinas...) sont très onéreuses et parfois construites pour des populations peu nombreuses proportionnellement aux mêmes infrastructures sur un continent. De plus, ces modes de transports créent des ruptures de charge "route - mer - route" ou "route - air - route" qui augmentent souvent le temps et le coût.<sup>325</sup> On comprend donc pourquoi ces transports insulaires sont le plus souvent subventionnés, certaines îles n'ayant pas les moyens financiers d'assumer de tels frais. L'enjeu actuel des îles est donc de gérer au mieux la discontinuité, et de tendre vers la continuité territoriale.

---

<sup>323</sup> p.33 - Bazin, Hervé (1970) *Les bienheureux de La Désolation*, Paris, Seuil, Livre de poche, 315 p.

<sup>324</sup> Moles, Abraham & Rohmer, Elisabeth (1982) *Labyrinthes du vécu, L'Espace: matière d'actions*, Librairie des Méridiens, Sociologies au quotidien, Paris, 183 p.

<sup>325</sup> p.102 - Burgarella-Mattei, Marie-Noëlle (1998) *Les conséquences socio-économiques de l'insularité, de l'isolement à la coopération*, in A. Meistersheim, *L'île-laboratoire, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997*, Alain Piazzola, Ajaccio, p.102-108

# Par les eaux

## A la voile

La navigation à voile et à la rame a été le premier pas vers les liaisons insulaires. Île et océan sont profondément liés par ce fait. L'étendue saline isole mais est à la fois le lien, à partir du moment où l'on possède les moyens techniques pour la franchir et pour s'y diriger. L'eau a donc été le premier lien pour atteindre les îles, bien avant les airs. C'est la curiosité et l'envie de conquête de nouvelles terres qui ont poussé les premiers explorateurs vers les îles. La plupart servirent d'escales pour ensuite poursuivre les routes vers d'autres continents, toujours plus loin. Le peuplement des îles du Pacifique en est le plus magnifique exemple, avec des milliers de miles marins parcourus par les navigateurs mélanésiens ; habiles observateurs des étoiles, des oiseaux, des nuages pour se rendre vers des îles parfois minuscules au regard de l'immensité océanique (Pitcairn, Henderson, Rapa nui, Hawaï...)

Pour les insulaires, les transports maritimes ont donc depuis toujours été au centre de toutes les attentions. Ils sont stratégiquement à maîtriser car garants de la possibilité de se relier au monde, de se nourrir en mer lorsque la terre n'est pas assez généreuse, de partir ailleurs. Plus tard, lorsque l'expansion occidentale s'impose au monde et développe ses colonies, nombre d'îles deviennent des lieux de production et de commerce. D'efficaces liaisons maritimes deviennent alors la condition *sine qua non* à la pérennisation du système économique alors mis en place. Mais au début de cette mise en place, les liaisons sont rares. Dans les îles occidentales des Açores par exemple, le navire ne vient récupérer les cocagnes de pastel qu'une fois par an.<sup>326</sup> Nous sommes au XVIIe siècle, la puissante d'un Etat se mesure alors à sa flotte. Portugais, Espagnols, Français, Hollandais, Anglais ...etc., se concurrencent les uns les autres ; les batailles navales font rage sur tous les océans du monde. C'est l'âge d'or de la piraterie, au cœur de l'imaginaire lié à l'île. Imaginaire aussi bien continental qu'insulaire, par l'intermédiaire de la mémoire collective, des contes et des légendes par exemple.<sup>327</sup> Le navire pointant sa voile au large a toujours été à la fois craint et fêté, pouvant apporter razzia ou félicité. Ceci aboutit même à des vénération étonnantes, comme les Cultes du cargo dans le

---

<sup>326</sup> De Monterey, Guido (1979) *Flores e Corvo (Açores) As ilhas do ocidente*, Ed. do Autor, Porto, 152 p.

<sup>327</sup> Légende de Notre-Dame des Pirates (Flores) - Furtado Brum, Ângela (1999) *Açores, lendas e outras histórias*, Ribeiro & Caravana, Ponta Delgada, 293 p.

Pacifique.<sup>328</sup> Au XXI<sup>e</sup> siècle, dans l'archipel açorien et ailleurs, le navire, cordon ombilical, est attendu avec impatience, les actes de piraterie ne sont plus vraiment à craindre.

Au regard de l'histoire, on peut marquer d'une pierre blanche l'invention du bateau à vapeur au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle qui participa, quelques décennies plus tard, à mettre fin à l'isolement prolongé pour nombre d'îles. Mais relativisons, même si ces navires sont venus améliorer le quotidien, rien n'était encore joué.

## A vapeur et à moteur

Lorsque l'on lit des descriptions des Açores au début du XX<sup>e</sup> siècle (ici Santa Maria), le navire à vapeur était loin de créer la continuité territoriale. « *L'île vivait solitaire, avec uniquement le voyage mensuel du vapeur qui faisait le trajet Lisbonne-Açores. Il y avait seulement, lors des mois d'été, toutes les semaines, les bateaux de Vila Franca et les grandes chaloupes des îles d'en Bas. En hiver, on arrivait à manquer de sel et de sucre, lorsque ces liaisons n'avaient pas lieu, et même le télégraphe tombait en panne, quand les grands vents soufflaient sur les étendues rases du Barreiro da Faneca. [...] Il n'était pas non plus rare de manquer de médecin, pour les cas urgents, on se débrouillait donc, les jours de vapeur, pour qu'un autre puisse venir à bord de l'ancien « San Miguel ».* »<sup>329</sup>

Notons que la caractéristique du littoral des îles des Açores est son inhospitalité à accueillir aisément les bateaux, ce qui a priori ne facilite pas l'accessibilité. Les bons ports sont rares et sont d'ailleurs à l'origine de la hiérarchisation insulaire. (Marrou, 2005) A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le réseau de transports maritimes des Açores s'étoffe cependant. Le nombre de navires passant dans l'archipel augmente, en raison de son importance stratégique comme relais et centre d'approvisionnement de charbon pour les voyages transatlantiques : puis, au XX<sup>e</sup> siècle, comme relais de câbles sous-marins de télécommunications et base stratégique pendant la Seconde Guerre mondiale.<sup>330</sup>

---

<sup>328</sup> Giguère, Hélène & Poirier, Sylvie (2001) *Cultes du cargo - L'Océanie, Peuples des eaux, gens des îles*, Océanie, consulté le 08/03/2011, [En ligne] [http://www.oceanie.org/graphes/cultes\\_du\\_cargo.html](http://www.oceanie.org/graphes/cultes_du_cargo.html)

<sup>329</sup> De Figueiredo, Jaime (1954) *Ilha de Gonçalo Velho, Da descoberta até ao aeroporto!*, C. de Oliveira, Lisboa, 205 p  
« *A ilha vivia solitaria, apenas com a viagem mensal do vapor da carreira Lisboa-Açores. So havia, nos meses de verão, todas as semanas, os barcos de Vila Franca e os lanchões das Ilhas de Baixo. De inverno, chegava a faltar o sal e o açúcar, não se efectuavam as comunicações e a propia telegrafia deixava de funcionar, quando o garrão bravejava sobre o escampado do Barreiro da Faneca.[...] Também não era raro faltar o unico médico, tendo de utilizar-se, para os casos urgentes, nos dias de vapor, algum que viesse a bordo do antigo "San Miguel".* » - traduction N. Souliment

<sup>330</sup> Telo, António José (1993) *Os Açores e o controlo do Atlântico, 1898-1948*, Asa, Porto, 557 p.



**Figure 42 Cérémonie de commémoration du Ve centenaire de la découverte de l'île par Gonçalo Velho Cabral - 15 août 1932, Port de Santa Maria. On voit au loin le bateau à vapeur qui effectuait les liaisons mensuelles à cette époque - Carte postale ancienne fournie par un habitant de l'île**

« Entre 1880 et 1950, les Açores vont pleinement profiter de leur situation au cœur de l'océan Atlantique. A la différence de la période des Grandes Découvertes où la situation de l'archipel profite avant tout au Portugal, la période qui s'ouvre va faire des Açores un archipel d'envergure internationale à l'échelle du monde. » (Marrou, 2005)

Les "vapeurs" deviennent un lien fondamental pour les insulaires, offrant de nouvelles possibilités de commerce (importations/exportations), une alternative sanitaire pour les malades ou blessés d'être soignés, de pouvoir accueillir des visiteurs étrangers, des scientifiques, de créer des liens sociaux non insulaires, des possibilités d'émigration plus aisées aussi (parfois même de manière illégale). Entre les deux guerres mondiales, aux bateaux à vapeur succèdent progressivement les bateaux à moteur. Ils sont plus rentables car l'espace autrefois utilisé par le charbon se libère pour des marchandises supplémentaires, et les trajets se font en moins de temps. La marine marchande est alors en pleine expansion, mais les îles secondaires de l'archipel restent globalement moins bien desservies que les trois îles principales (São Miguel, Terceira, Faial) en raison des manques d'accostages sûrs. Jusqu'en 1994 (date de l'inauguration du port) l'île occidentale de Flores ne recevait la visite du navire de charge qu'une fois par mois. N'ayant pas de port suffisamment grand, le navire jette l'ancre au large et les transferts de marchandises se font avec de petites embarcations, à la rame, puis, plus tard avec de petits bateaux à moteurs.



**Figure 43 Port de Santa Cruz (Flores) juillet 1950 - Les hommes transportent en barques vers le "vapeur" les marchandises à exporter, entre autre des bidons d'huile de cachalot et des sacs de sargasses (algues)- collection photographique de J. A. Gomes Vieira**

Jusqu'au milieu des années 1990, le bétail bovin vivant était lui aussi exporté de cette manière, donnant lieu au quasi cérémoniel « *embarque de gado* »<sup>331</sup>- Embarquement de bétail (cf. Annexe n° 4) au cours duquel des insulaires tentaient également de monter à bord du navire pour émigrer. A ce sujet, on entend parfois des témoignages poignants de cette époque où il était très difficile de quitter l'île, même en cas extrême. Monsieur Salgado de Lajes (Flores) nous raconta : « *Avant les années 60, on mourrait de n'importe quoi ici. Lorsque le bateau de marchandises, le Carvalho Araujo venait, une fois par mois, toutes les personnes qui avaient un malade ou un blessé grave tentaient de le faire entrer dans le navire pour qu'il soit hospitalisé à Faial. Horta a toujours eu 500 ans d'avance sur Flores. Nous avons tenté de faire monter notre fils dans le navire, à Santa Cruz, puis quelques heures plus tard nous avons tenté à Lajes, mais en vain, ils ont refusé, et il est mort.* » Difficile d'imaginer une telle situation à notre époque où l'on affrète un hélicoptère en moins d'une heure et demi pour les urgences (excepté pendant les tempêtes). Mais on comprend aisément, combien l'amélioration des transports a pu apporter un soulagement aux habitants des îles les plus isolées.

Les enquêtes réalisées aux Açores viennent largement appuyer ces dires. A Flores, près de 22 interrogés sur 70 mentionnent la construction du port de Flores (Lajes), comme le changement le plus

<sup>331</sup> Salgueiro, Francisco, Cabrita, Antonio & Gomes Vieira, João Antonio (2003) *Embarque de gado, Porto de Santa Cruz das Flores-1986, Porto das Lajes das Flores-1988*, Ilha das Flores, Açores, Ed. Francisco Salgueiro, Almada, 117 p.

important de l'histoire de leur île ; et 19 évoquent le changement créé par l'aéroport et la construction des routes goudronnées. Ce sont donc 41 interrogés florentins sur 70 qui évoquent l'amélioration des transports (comprenant la construction des ports, des aéroports, des routes et la multiplication des vols) comme le changement majeur venu marquer l'histoire de leur île. À Pico ils sont 32 et 22 à Santa Maria (soit au total 95/210). En moyenne dans les trois îles, un interrogé sur trois, surtout les plus âgés, évoque sans hésitation cette amélioration des transports comme une révolution dans leur quotidien.

Aujourd'hui, les liaisons maritimes entre les îles (passagers et marchandises) sont assurées par divers armateurs privés installés dans la Région Autonome des Açores. Les bateaux de passagers ne circulent que de fin mai à début septembre, lorsque la houle est plus clémente. Aujourd'hui, on ne trouve que deux lignes de transport de passagers permanentes, entre les îles de Faial, Pico et São Jorge (*Cruzeiro do Canal* et *Expresso do Triangulo*), mais l'archipel ne possède plus de ferry propre qui sillonne l'ensemble des îles ; il n'existe pas non plus de navire de passagers reliant le continent portugais à l'archipel.<sup>332</sup>

## Un temps d'avance

En revanche, l'archipel des Hébrides dispose d'un efficace réseau de ferries et de passeurs.<sup>333</sup> L'épopée de la compagnie Caledonian MacBrayne, qui détient le monopole, commence en 1851 avec la mise en service d'un bateau à vapeur dans le canal de Crinan vers Oban et Fort William, puis sur le Canal Caledonian vers Inverness. Ce n'est que vers 1880 que le trafic se dirige vers les îles des Hébrides à travers une ligne de distribution de courrier vers Islay, Harris et North Uist depuis l'île de Skye ; et plus tard vers Barra et South Uist.<sup>334</sup> C'est à la même époque qu'une demande est faite au Gouvernement, de la part des habitants des Hébrides extérieures surtout. Ils réclament que soient affrétés plus de navires vers les îles et l'élargissement de l'usage des navires postaux, pour transporter leurs productions de poissons séchés vers les marchés de la *mainland*. Ces pêcheurs aux maigres

---

<sup>332</sup> D'ailleurs c'est le cas pour l'ensemble des régions ultrapériphériques de l'Union Européenne (à l'exception des Canaries), il faut faire le déplacement en avion pour s'y rendre. Hache, Jean-Didier (2005) *La Commission des îles de la CRPM, Conférence des régions périphériques et maritimes d'Europe*, Rennes, consulté le 06/12/2007 [plus en ligne désormais]

<sup>333</sup> Adresse du site de Caledonian MacBrayne – carte des routes maritimes : <http://www.calmac.co.uk/destinations/route-map.htm>

<sup>334</sup> Adresse du site de Caledonian MacBrayne – Histoire de l'entreprise : <http://www.calmac.co.uk/corporate-calmac/company-history.htm>

revenus ne pouvaient pas transporter les pêches avec de petits navires.<sup>335</sup> Ceci permit d'éviter le déclin de la pêche, mais aussi d'éviter que les habitants n'émigrent plus, faute de ne pouvoir vivre de cette activité dont ils étaient largement dépendants pour leur subsistance.<sup>336</sup>



**Figure 44** Carte postale colorisée de l'arrivée du ferry WF à Kennacraig (1969-1976)  
Collection photographique de Neil King

Mais ce très bon réseau de transports est à relativiser car ces îles sont beaucoup plus proches du continent (*mainland*) que les Açores qui sont à plus de 1500 kilomètres du continent européen. Les trajets durent à l'heure actuelle de quelques minutes de passeur, jusqu'à maximum 6h30 de navigation, de Oban (*mainland*) à Lochboisdale (Hébrides extérieures). La compagnie Caledonian MacBrayne dispose d'une flotte de 29 navires, et compte environ 770 employés.<sup>337</sup> Depuis 2006, plus de 4,5 millions de passagers utilisent chaque année ce réseau de ferries composés de 25 lignes régulières entre les différentes îles et groupes d'îles. (cf. annexe n° 5) Par contre, les îles ne sont pas uniformément desservies. Mull (2 696 hab. en 2001) dispose de six allers et retours quotidiens vers la ville d'Oban. En 2010, on a dénombré 564 476 passagers, dont près de la moitié composée de pèlerins se rendant sur l'île sainte de Iona. Ce chiffre conséquent est dépassé par une liaison de passeur entre l'île d'Arran et la *mainland* (Brodict-Ardrossan) qui comptabilisa 731 126 passagers en 2010. Cependant, l'île d'Arran fait désormais partie de la zone périurbaine de l'agglomération de Glasgow et nombre d'insulaires font quotidiennement le trajet pour aller y travailler ; l'île a d'ailleurs gagné plus de

<sup>335</sup> Mr.Caldwell (1891) *The Highlands and Islands of Scotland*, Hansard, Glasgow, vol.351, 1734-1744 p. [En ligne] [http://hansard.millbanksystems.com/commons/1891/mar/23/the-highlands-and-islands-of-scotland#S3V0351P0\\_18910323\\_HOC\\_242](http://hansard.millbanksystems.com/commons/1891/mar/23/the-highlands-and-islands-of-scotland#S3V0351P0_18910323_HOC_242)

<sup>336</sup> p.68 - Commissioners of Inquiry (1883) *The Royal Commission of Inquiry into the Condition of Crofters and Cottars in the Highlands and Islands of Scotland*, Mallaig, Lochaber Collage Mallaig,, 649 p. [En ligne] depuis 2007 <http://www.highland-elibrary.com/7.html#report>

<sup>337</sup> Adresse du site de Caledonian MacBrayne - À propos de l'entreprise : <http://www.calmac.co.uk/corporate-calmac/about-us.htm>



1000 résidents en deux décennies. Parallèlement, on compte onze allers-retours quotidiens de passeur vers la petite île de Gigha (110 hab. en 2001) pour 66539 passagers en 2010. Alors que Coll et Tiree (respectivement 164 hab. et 770 hab. en 2001) comptent 52 241 passagers en 2010 et n'ont que cinq ferries hebdomadaires ; ou encore Eigg (66 hab. en 2001) qui n'est desservie que trois fois par semaine et a totalisé 26 697 passagers pour l'ensemble des Small Isles (Eigg, Rum, Canna, Muck).<sup>338</sup>

La desserte est donc très inégale et apparemment pas organisée en rapport avec le nombre de résidents. Elle semble dépendre de l'importance touristique des îles mais également du nombre de jeunes scolarisés et des actifs devant tous les jours quitter leur île pour aller étudier et travailler sur la *mainland* ou dans une île voisine. Ceci dépend aussi du fait que l'île dispose ou non d'un aérodrome ou aéroport. Mais certaines îles sans liaison aérienne, ne sont pas pour autant bien desservies par voies maritimes. Caledonian MacBrayne Ltd, renommée en 2006 CalMac Ferries Ltd (CFL) est entièrement gérée par David MacBrayne Ltd, elle-même propriété totale du Gouvernement écossais. Les nombreux ferries qui sillonnent les îles sont subventionnés par l'Etat, néanmoins les insulaires se plaignent régulièrement du prix des bateaux. Difficile parfois de rentabiliser certaines liaisons peu empruntées. La presse locale titre d'ailleurs régulièrement sur la possibilité de réduction des subventions et aides aux transports maritimes, ainsi que du coût de maintien des ferries. Mais les instances politiques ont bien conscience que les suppressions de liaisons signeraient le dépeuplement de certaines îles, surtout celles ne disposant pas de liaisons aériennes.

Les transports maritimes des Hébrides ont probablement un bel avenir devant eux, tout semble indiquer un élan, une augmentation du tourisme, et également de la population de certaines îles - grâce aux transports. Population et accessibilité sont donc intimement liées.

Cependant, malgré les progrès de l'accessibilité « certaines îles sont encore aujourd'hui en-dehors de la desserte mondiale (éloignement, faiblesse des échanges, étroitesse du marché) et ont vu leur accessibilité se réduire au fur et à mesure de la concentration des routes maritimes mondiales. »<sup>339</sup>

Des îles-relais comme certaines îles des Açores, qui par le passé « se trouvait au milieu du principal bassin maritime mondial du XVIIIe siècle à la moitié du XXe siècle »,<sup>340</sup> sont désormais en marge des grands réseaux maritimes et ne bénéficient plus directement des échanges entre les continents européen et américain. « Il apparaît que les îles-relais fonctionnent globalement moins bien que par le

---

<sup>338</sup> Ces chiffres sont issus des statistiques fournies en ligne par l'entreprise de ferrys - Caledonian MacBrayne disponibles à cette adresse pour l'année 2010 : <http://www.calmac.co.uk/Downloads/Corporate/board-meetings/carrying-statistics/2010-Annual-Carrying-Statistics-CalMac-Ferries-Ltd.pdf>

<sup>339</sup> Marrou, Louis (2005) *L'ode à l'île*, in *De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Karthala, Paris, p.450

<sup>340</sup> Marrou, Louis (2005) *Quand l'île cache l'archipel: l'inscription des îles-escales dans l'archipel des Açores*, in *De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Karthala, Paris, p.450

*passé. Le perfectionnement des techniques de déplacement et la prééminence des relais terrestres sur les escales maritimes ont bien souvent réduit à peu de choses la fonction de relais, quand elle n'a pas totalement disparu. » (Marrou, 2005)*

## Par les airs

La deuxième phase de cette amélioration de l'accessibilité s'est faite par les airs, grâce à la démocratisation de l'aviation civile - pendant les Trente Glorieuses - qui a induit un changement du rapport à la distance et au temps. (cf. chapitre 1) De plus en plus d'espaces de la planète, autrefois très isolés, sont désormais accessibles ; les conditions de vie y sont alors fortement modifiées.

### Créer sa toile

La Marine avait depuis longtemps découvert l'importance des Açores, puis ce fut le tour de l'Aviation. La Seconde Guerre mondiale, puis la Guerre Froide, permirent aux Açores d'acquérir une importance géostratégique très claire, donnant en quelques années, un rôle international à cet archipel auparavant négligé. Trois îles en particulier acquièrent un rôle privilégié : Santa Maria d'abord en 1944, puis Terceira après la fin de la Guerre, où des bases militaires étasuniennes s'installent ; et également Flores qui accueille de 1964 à 1993, une annexe du Centre d'Essai des Landes, pour le téléguidage de missiles par l'armée française.

Aux Hébrides, l'île de Tiree vit une histoire similaire. En 1934, Scottish Airways y lance la construction d'une piste sur l'île pour la relier à Glasgow. La ligne fonctionne correctement jusqu'à la Seconde Guerre mondiale où l'aéroport est alors utilisé à des fins militaires.<sup>341</sup> L'île devient une base des Alliés ; de nombreux blockhaus y sont bâtis. Au départ, c'est bien souvent l'aviation militaire qui relie les îles par les airs au reste du monde, puis l'aviation civile prend le relais. Parfois de manière étonnante, des îles autrefois isolées sont projetées sur le devant de la scène.

---

<sup>341</sup> p.137 - Banks, Noël (1977) *Six Inner Hebrides*, David & Charles, Newton Abbot, 208 p.

En 1919, les Açores avaient vu amerrir le premier avion qui survola l'Atlantique Nord. C'est peut-être ce qui donna l'idée, à un groupe d'Açoriens de créer la Société Açorienne d'Etudes Aériennes (*Sociedade Açoriana de Estudos Aéreos*), le 21 août 1941.<sup>342</sup> C'est finalement le 15 juin 1947 que fut inaugurée la SATA (Société Açorienne de Transport Aérien) instaurant dans un premier temps les liaisons entre Terceira, São Miguel et Santa Maria.<sup>343</sup> Créée au départ comme entreprise privée, elle passa en 1980 sous tutelle du Gouvernement Régional des Açores et prendra alors le nom de Service Açorien de Transports Aériens (*Serviço Açoriano de Transportes Aéreos*) qui donne lui aussi l'acronyme SATA.

L'archipel participe au grand mouvement aérien qui se développa pendant les Trente Glorieuses dans les pays industrialisés. « *En 1958, et pour la première fois dans l'histoire de l'aviation, le nombre de personnes à traverser l'Atlantique, par voie aérienne, fut supérieur à ceux qui le firent par bateau.* »<sup>344</sup>

A partir de l'autonomisation de l'archipel en 1976, soit deux ans après la Révolution des Œillets qui mit fin au régime salazariste, les îles des Açores voient se construire les unes après les autres les pistes d'aéroports qui vont définitivement mettre fin à leur isolement prolongé, surtout les mois d'hiver. Les grands chantiers se multiplient simultanément pour qu'en 1983, toutes les îles de l'archipel disposent d'un aéroport ou d'un aérodrome où atterrissent des vols réguliers.



**Figure 45 Aéroport de l'île de Flores après la construction de la piste, les débuts de l'abraço aereo - embrassement aérien - avec les autres îles et la France (ligne Flores-Biscarosse) –**  
Collection photographique de Roberto Fraga (Santa Cruz das Flores)

<sup>342</sup> Adresse du site de la SATA : <http://www.sata.pt/>

<sup>343</sup> Instituto Açoriano da Cultura (2005) *Actas do coloquio internacional comemorativo dos 60 anos sobre a capitulação alemã, Os Açores e a II Guerra Mundial*, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano da Cultura, 107 p.

<sup>344</sup> Sousa, Laurinda (1996) *Aeroporto de Santa Maria : 1946-1996 Aeroportos e Navegação Aérea*, D.L, Lisboa, 107p.



Figure 46 Publicité pour la compagnie aérienne SATA dans un journal local açorien des années 1960.

**« SATA  
RELIANT LES AÇORES AU RESTE DU MONDE »**

En 2011, on peut lire affiché au mur dans les agences SATA, le slogan: « SATA - 60 ans à unir ce que la Mer sépare. »

Ou encore : « SATA - L'Atlantique et vous »

L'idée de dépassement des contraintes de l'immensité océanique est bien présente. Maîtriser et apprivoiser ces distances aquatiques autrefois subies.

	Nbre d'aéroports	%	Nbre de pistes	%	Capacité de passagers/heure	%
<b>Portugal</b>	<b>14</b>	100	<b>30</b>	100	<b>12 495</b>	100
<b>Continent</b>	<b>3</b>	21	<b>8</b>	27	<b>8 400</b>	<b>67</b>
Nord	1	7	2	7	2800	22
Centre	0	0	0	0	0	0
Lisbonne	1	7	4	13	3200	26
Alentejo	0	0	0	0	0	0
Algarve	1	7	2	7	2400	19
<b>Îles</b>	<b>11</b>	79	<b>22</b>	73	<b>4095</b>	<b>33</b>
<b>REGION AUTONOME DES AÇORES</b>	<b>9</b>	<b>64</b>	<b>18</b>	<b>60</b>	<b>2045</b>	<b>16</b>
Région Autonome de Madère	2	14	4	13	2050	16

Figure 47 Données aéroportuaires du Portugal en 2009 selon les sources de l'ANA, Aeroportos de Portugal SA., Aeroportos e Navegação Aérea da Madeira (ANAM), Serviços de Transportes Aéreos dos Açores (SATA), Instituto Nacional de Aviação Civil (INAC). 345

L'infrastructure aéroportuaire des Régions Autonomes de Madère et des Açores est très imposante au regard de celle de l'ensemble du Portugal. Ces deux archipels possèdent à eux seuls 11 aéroports sur

<sup>345</sup> SREA-Serviço Regional de Estatística des Açores (2010) *Açores em numeros 2009*, SREA, Ponta Delgada, 64 p. [En ligne] <http://estatistica.azores.gov.pt/>

les 14 que compte le pays, et 22 pistes sur 30 ! Le Portugal continental ne compte en effet que trois aéroports : Lisbonne, Porto et Faro. L'archipel des Açores, avec ses 9 aéroports et ses 18 pistes d'atterrissage est donc proportionnellement la région la mieux équipée de tout le Portugal. Mais on imagine également le coût de telles infrastructures. Les liaisons ne cessent de se multiplier, la SATA propose désormais des vols, depuis São Miguel et Terceira vers des capitales européennes (Madrid, Paris, Londres, Amsterdam...etc.) et d'autres régions (Madère, Canaries) ainsi que vers l'Amérique du nord (Boston, Toronto, Oakland), mais à des prix qui restent très élevés.<sup>346</sup>

## Mobilité

Dans l'archipel des Açores, le principal handicap provient des interruptions des liaisons aériennes, souvent pour des raisons d'ordre climatique. On peut affirmer que ces interruptions engendrent des difficultés accrues pour la circulation des biens et des personnes. « *Cependant, nous estimons que l'on ne peut parler de façon explicite en pourcentages d'annulation de vols pour telle ou telle île, car, dans de nombreux cas, et dès que les conditions climatiques le permettent, le vol est immédiatement rétabli. [...] Toutefois, et bien que nous ne possédions pas de statistiques précises pour l'instant, le groupe occidental est celui qui, de par ses caractéristiques, présente le plus grand nombre d'annulations.* » (Eurisles, 1996) Les Açoriens ont amicalement inventé une phrase pour définir la compagnie et ses ajournements répétés, à partir de l'acronyme SATA : « *Sempre Atrasada na Terra como no Ar* » – « Toujours en retard, sur terre comme dans les airs ». Ou encore la fameuse phrase des habitants de Flores : « *Hoje aqui, amanhã nas Flores* » - « *Aujourd'hui ici, demain à Flores.* », pour insister sur l'immobilisme parfois prolongé auquel ils sont assignés les jours de mauvais temps.

Malgré ces quelques inconvénients, les Açoriens et Açoriennes semblent mobiles. Au sein des personnes interrogées des trois îles étudiées, près de 60% sont sorties entre une et cinq fois de leur île en 2008, et 14% entre cinq et dix fois. Les destinations sont principalement intra-archipélagiques, avec en priorité l'île capitale de São Miguel (30,5%) et Faial (14,6%), mais aussi le Portugal continental, avec 24,3% des sorties, principalement vers Lisbonne. Les résidents açoriens vont également vers des horizons plus lointains, comme le montre les 5,6% des sorties vers l'Amérique (Etats-Unis principalement) pour y voir des proches, et 6,9% pour des voyages dans différents pays de l'Union Européenne. La cause des sorties intra-archipélagiques est souvent liée à la santé – visite d'un

---

<sup>346</sup> Adresse du site Internet de la compagnie SATA : <http://www.sata.pt/>

médecin spécialiste sur l'une des îles principales pour les plus âgés et les parents de jeunes enfants. Les autres causes de sorties sont les vacances et la visite de proches.

La cause qui freine cependant la mobilité des voyageurs est le prix des vols, il faut en effet compter près de 100 euros aller et retour pour se rendre sur une autre île de l'archipel, et environ 200 euros pour se rendre sur le continent. Rien de très évident donc lorsque l'on voit que l'équivalent portugais du SMIC est d'environ 450 euros. On comprend alors pourquoi les sorties de santé sont nombreuses ; elles sont une opportunité de s'échapper un temps de la vie insulaire aux frais de l'assurance maladie. Le gouvernement açorien paye en effet les trajets pour les patients, avec le droit d'être accompagnés d'un proche pour les cas graves, et rembourse une partie des frais de logement sur présentation de factures. Les résidents açoriens ne bénéficient pas d'avantages significatifs pour les prix des vols en comparaison des touristes, moins 17% seulement. Mais le réseau aérien régional est loin d'être mauvais, même les îles les plus isolées de l'archipel disposent d'au moins un vol par jour, et souvent deux, vers les îles principales, excepté Corvo. Les liaisons ne cessent de se multiplier créant une certaine satisfaction auprès des insulaires.



L'archipel des Hébrides est lui aussi bien desservi. Toutes les îles disposent d'un aéroport ou d'un aérodrome accueillant en moyenne deux vols par jour, matin et soir pour chacune des liaisons. Trois compagnies desservent l'archipel : Flybe<sup>347</sup> et Loganair<sup>348</sup> depuis les agglomérations de Glasgow et Inverness ; et à échelle plus locale, la compagnie Hebridean Air Services<sup>349</sup>, qui propose des vols réguliers depuis la ville d'Oban, vers les îles de Coll, Tiree, Colonsay et Islay. La compagnie offre aussi la possibilité d'atterrir à tout endroit disposant d'une aire d'atterrissage dans l'archipel des Hébrides, soit sur quasiment toutes les îles. Ces vols individualisés sont comme un taxi aérien qui peut à l'occasion devenir un service privé d'ambulance aérienne, de transports d'élèves, surtout les lycéens qui doivent aller étudier sur la *mainland* et devenir internes. Ils peuvent donc revenir chaque fin de semaine en avion, pour ceux qui en ont les moyens. Ces divers moyens d'accessibilité ont tout simplement révolutionné la vie des insulaires dans cet archipel.



**Figure 49 Avion de la compagnie Hebridean Air Services sur la piste d'atterrissage, la plage de l'île de Barra (Hébrides extérieures) - photographie de la page d'accueil du site Internet de la compagnie.<sup>350</sup>**

**Sur les îles où les vols ne sont pas réguliers, les espaces d'atterrissage sont souvent utilisés comme pâturages. Les troupeaux sont alors rapidement écartés lorsqu'un appareil doit atterrir d'urgence.**

L'archipel des Hébrides présente une situation géographique particulière, à la périphérie de la région écossaise, elle-même périphérique de l'Europe. Être au "bout du bout", dans les fins de réseaux, nous interroge sur la manière dont est desservi et modelé ce territoire, mais également comment sont "modelés" les humains qui y vivent. Comme dans tous les espaces insulaires, la question des transports est ici fondamentale pour le maintien de la population sur le long terme et le dynamisme général de la région. L'avion est venu soulager l'isolement des îles les plus marginales de l'archipel, en particulier les Hébrides extérieures.

<sup>347</sup> Aéroports desservis par Flybe : [http://www.flybe.com/map/map\\_030311.swf](http://www.flybe.com/map/map_030311.swf)

<sup>348</sup> Aéroports desservis par Loganair : <http://www.loganair.co.uk/destinations/>

<sup>349</sup> Aéroports desservis par Hebridean Airlines : <http://hebrideanair.co.uk/flights/Destinations.html>

<sup>350</sup> Adresse du site Internet de Hebridean Airlines : <http://hebrideanair.co.uk>



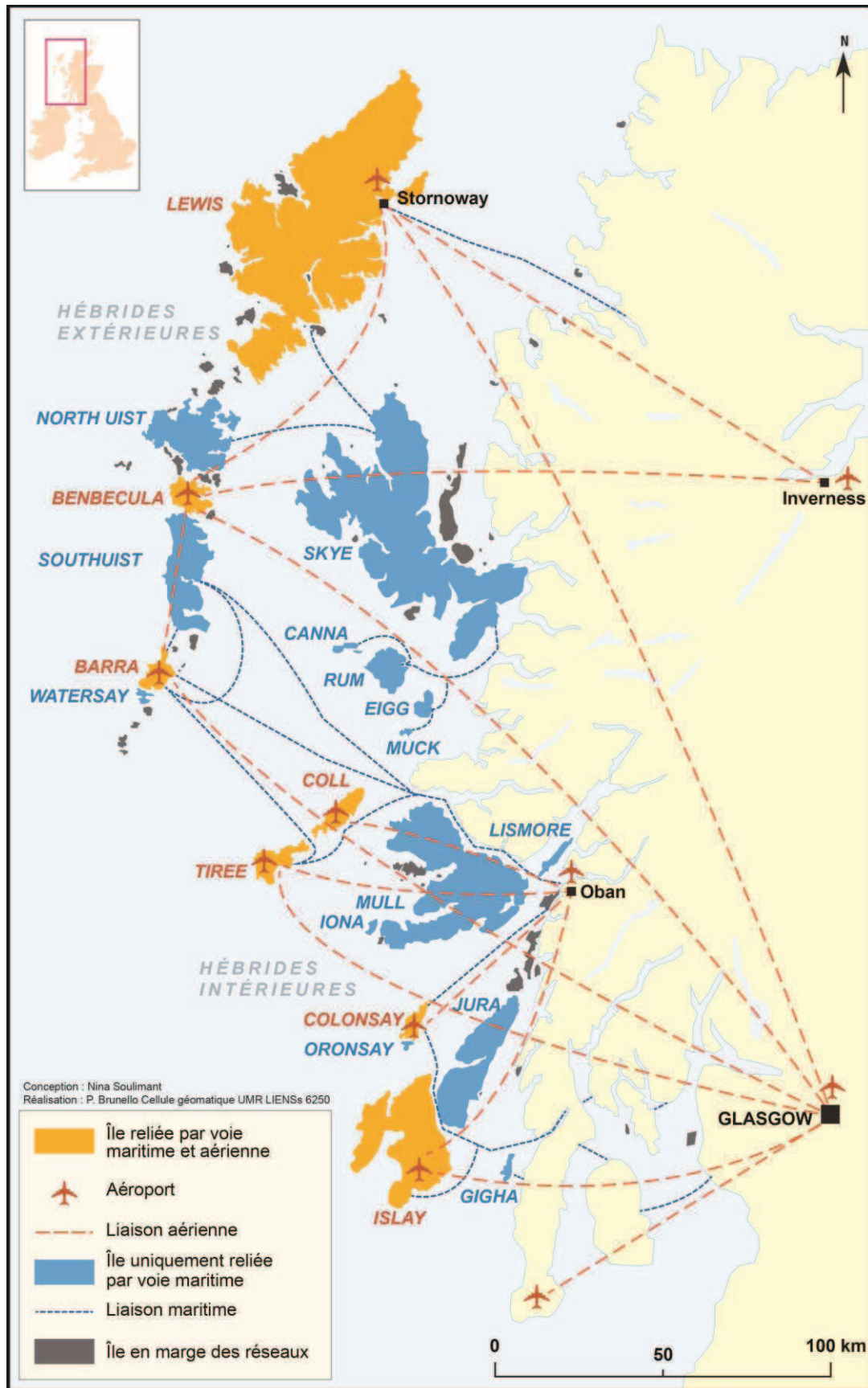


Figure 50 L'archipel des Hébrides : des fins de réseaux aux confins de l'Europe



Si la tendance est globalement à l'amélioration des infrastructures et leur multiplication, on trouve aussi des cas de "régression". Par exemple l'île de Brava, appartenant à l'archipel du Cap-Vert, qui a vu son aéroport fermé en 2004 pour des raisons de sécurité. Brava présente beaucoup de similitudes avec l'île de Flores, toutes deux sont les îles secondaires et occidentales de leur archipel respectif, globalement en marge des réseaux, et en attente perpétuelle du cargo. Depuis cette fermeture, aucune liaison aérienne ne relie l'île au reste de l'archipel, pas même un hélicoptère. Seul un cargo accoste régulièrement. Le gouvernement capverdien devrait bientôt mettre en service une ligne de ferry pour passagers. C'est souvent dans des situations de "recul" ou de retards que des insulaires peuvent ressentir combien l'amélioration de l'accessibilité est venue modifier leur vie et comment il devient difficile de faire autrement. Un réajustement de la prise de conscience des distances réelles, kilométriques, se fait alors de nouveau. Des airs, on revient à l'eau, au "vrai" temps, à l'attente.

L'amélioration générale de l'accessibilité a été un profond changement pour les espaces insulaires contemporains. C'est un changement le plus souvent attendu et accueilli à bras ouverts car il rend le quotidien plus doux. Il vient remettre en question l'isolement et l'impression d'enfermement pour entrer dans une nouvelle relation à l'île qui est moins contrainte. L'insulaire peut quitter son île beaucoup plus facilement et aussi y revenir ; le départ n'est plus seulement synonyme d'émigration ou de longs séjours, mais de voyage de plaisir, créant une ouverture supplémentaire sur le monde.



Figure 51 Santa Maria et ses... portos

Les portes de sorties se multiplient, reliant toujours plus au "reste du monde".

Les habitants s'affranchissent alors peu à peu des contraintes de l'insularité, pour entrer dans une relation plus légère avec leur île. Le choix d'y vivre sans pour autant se sentir en marge du monde.

« L'île, en tant qu'isolat, semblait un terrain privilégié. Or la quasi-modification physique de cet isolat par les mutations de l'accessibilité n'entraîne pas la fin de l'île comme objet à la fois spécifique et générique »<sup>351</sup> À part dans le cas des îles-ponts, tous les autres modes de liaisons vers les îles sont caractérisés par une rupture imposée par la traversée d'une étendue liquide. « On ne peut, en effet, être à la fois hors de l'île et dans l'île. Et le passage n'est pas progressif : on est dedans ou dehors, sur l'île ou sur le continent. »<sup>352</sup> La "coupure d'eau" sera toujours présente ; le territoire ne bougera pas. On ne peut donc parler de fin de l'île au sens physique, suite à l'amélioration de l'accessibilité, même si les changements ont été drastiques.

Finalement, seuls les habitants peuvent changer, ou plus particulièrement leur relation à ce territoire. On peut d'ailleurs s'interroger sur les conséquences *insulopsychologiques* de ces changements... Le fait de sortir plus facilement et plus souvent de son île n'entraîne-t-il pas des doubles personnalités chez les insulaires? <sup>353</sup> Un nouveau rapport avec son île, plus distancié car ayant pu le comparer avec d'autres territoires ; moins critique peut-être, lorsqu'à l'extérieur on en entend des éloges ; en somme, une vision plus continentale, mais aussi une ouverture renouvelée sur le monde, la finitude d'une époque où île signifiait monotonie et fermeture. Le rapport île / îliens change.

---

<sup>351</sup> Pelletier, Philippe (2005) *L'île, un bon objet géographique* (Avant-propos), in Bernardie-Tahir, Nathalie et Taglioni, François, *De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, 450 p.

<sup>352</sup> p.113 - Meistersheim Anne (1997) *Figures de l'îlêité, image de la complexité...*, p.109 à 124, in Reig, Daniel *Ile des Merveilles, Mirage, miroir, mythe*, Colloque de Cerisy Paris, L'Harmattan, 298 p.

<sup>353</sup> Le Terminal 2 de l'aéroport de Lisbonne - Portela est un lieu pertinent pour étudier ce phénomène chez les Açoriens

« - Qu'est-ce que le nécessaire, sinon le superflu d'hier ?

- Ça non ! dit Joss.. Quand l'ampoule succède à la lampe à huile, le tracteur au bœuf, il s'agit d'un nouveau nécessaire, qui surclasse l'ancien, hors d'époque. »

Hervé Bazin<sup>354</sup>

# Modernité

La modernité est toute relative ; bouleversante sur le moment, elle est rapidement supplantée. Autrement dit, le moderne d'aujourd'hui est bien souvent le désuet de demain. En latin *modernus* définit le récent, l'actuel, on ressent donc un marquage temporel, un moment donné. Cependant, nous utiliserons ici ce mot : "modernité", presque étrangement démodé, pour évoquer l'arrivée remarquée, au cours du XXe siècle, d'objets ou innovations venant apporter une radicale amélioration du quotidien. L'amélioration des transports, précédemment évoquée, fait elle aussi partie de ce changement, mais nous entendrons par modernité plutôt ce qui a trait à l'amélioration des conditions de vie grâce à l'électricité, à l'eau courante dans un premier temps. Puis lors de l'introduction en milieu insulaire des machines venant assister le quotidien (électroménager, machines agricoles, automobile...etc.), les nouveaux matériaux de construction comme le ciment, ou encore, l'arrivée du téléphone ou de la télévision. Tout en ayant bien sûr à l'esprit que ces innovation surviennent à des époques et à des rythmes divers selon les territoires et « *qu'aucun pays, aucun personnage, aucune entreprise ou région ne peut s'identifier à la modernité, qui reste un principe général d'évaluation.* »<sup>355</sup>

---

<sup>354</sup> p.302- Bazin, Hervé (1970) *Les bienheureux de La Désolation*, Paris, Seuil, Livre de poche, 315 p.

<sup>355</sup> p.149-151 - Touraine, Alain (2007) *Penser autrement*, Paris, La Flèche, 323 p.

# Une vie quotidienne plus supportable

## Transition entre deux réalités

Prenons un cas. Nous sommes au début des années 1970 sur l'île de Flores aux Açores. Un navire par mois vient s'ancrer au large des deux villages principaux pour apporter quelques marchandises, le courrier et surtout récupérer les exportations (beurre, sargasse, huile de cachalot...). L'argent, dans les échanges intra insulaires, n'a vraiment fait son apparition qu'au début du XXe siècle, signant le début d'une nouvelle donne économique « *L'argent était à Flores un « article d'importation », en raison de la rareté de la monnaie sur l'île, où l'on n'achetait ni ne vendait : tout se troquait.* »<sup>356</sup> L'avion des Forces Armées Françaises, le Transall, fait des allers-retours. Mais pas d'aviation pour les civils, il faudra encore attendre quelques mois. L'île n'a comme liaison extérieure que l'unique bateau et de rares navires de passage.

La situation alimentaire et sanitaire des Florentins était assez dramatique au regard du continent européen à la même époque. La grande majorité des insulaires déambulent pieds nus, les maisons sont très humides, mal isolées et ne sont pas chauffées ; les murs sont faits de pierres sèches sans jointure, et les toits sans débordant - afin d'économiser un maximum les matériaux - laissent s'infiltrer des litres d'eau dans les parois à chaque pluie. Le régime alimentaire est très peu varié. On meurt jeune. M. Santos, fils de militaire de la Marine du continent, a vécu quelques années de son enfance sur l'île et se rappelle avec émotion des écoliers avec qui il partageait les bancs de classe. « *Ils étaient maigres et tout le temps malades. Après la saison des migrations de bonites (thonidés), leurs lèvres étaient toutes boursouflées et leurs visages irrités d'éruptions cutanées. Le sel était alors la seule alternative à la conservation des poissons, mais était peu efficace en raison de l'humidité pénétrante qui imprègne toute l'île. Ils devaient donc manger tous les jours le « bonito » pour que les stocks ne se perdent pas. Ce n'était pas une époque facile.* » Aujourd'hui encore, il est difficile d'extirper aux îliens des témoignages sur cette douloureuse période d'un passé pourtant récent – des personnes nées dans les années 1980 ont connu ces mêmes problèmes. Mais seules des personnes continentales ayant connu l'île à cette époque osent parler de ces réalités. Les insulaires sont muets à ce sujet, il faut attendre d'être mieux intégré pour que les langues se délient. Peu d'ouvrages écrits parlent de ce

---

<sup>356</sup> « *O dinheiro era nas Flores « artigo de importação », devido a escassez de moeda na ilha, onde não se vendia nem se comprava: trocava-se tudo.* » Bragaglia, Pierluigi (2009) *Ilha das Flores Açores - Roteiro histórico e pedestre*, Edição do autor, Fajã Grande, 380 p.

quotidien ; ces éléments relatés ne proviennent que de témoignages. La seconde moitié du XXe siècle fut particulièrement cruelle pour les habitants de l'île, lorsqu'un tiers des habitants émigrèrent. (cf. Chapitre 4, p.133) Les permis d'émigration étaient alors dispensés au compte-goutte, il fallait savoir au moins écrire son nom et trouver des chaussures pour pouvoir partir, ce qui était loin d'être possible pour tous ; les clandestins étaient donc légion. On imagine difficilement comment une région européenne pouvait se trouver dans cette situation il y a si peu de temps.

Dans les années 1970, on trouvait encore des localités non reliées par route aux autres villages, des lieux comme Ponta Delgada étaient alors de véritables îles dans l'île. Il existait cependant un dense réseau de chemins pavés pour la circulation à pied et sur certains tronçons avec des chars à bœufs. Mais les transports de lourdes marchandises s'effectuaient majoritairement par cabotage jusqu'au années 1950 pour les trajets intra insulaires.<sup>357</sup> La première route digne de ce nom relie Lajes à Santa Cruz en 1951 ; la même année arrive la première voiture.

La situation était similaire dans les autres îles. « *Lorsque l'on voulait atténuer l'importance d'un trajet, dans la ville où je suis né, on disait avec emphase : Ce n'est en rien un voyage de ville ! Ceci signifiant que l'aventure à entreprendre n'atteignait pas les vingt kilomètres - pour les parcourir à dos d'âne ou de mule, en ces temps obscurs, on pouvait arriver à mettre trois heures et demie.*»<sup>358</sup> commente l'auteur açorien Vitorino Némésio originaire de Terceira. Le cas de l'éducation scolaire était lui aussi problématique. Jusqu'à la construction en 1956 et 1959 de deux établissements de second cycle, les élèves désirant aller au collège et lycée devaient aller à Faial, à 200 kilomètres, et être internes. Ils ne pouvaient revenir par bateau qu'à Noël, Pâques et l'été. Ceci causait de nombreux déchirements familiaux, ou des déménagements, car les familles qui voulaient donner une éducation à leurs enfants se voyaient parfois contraintes de s'installer sur les îles principales. En moyenne, sur les trois îles étudiées, 5% des interrogés mentionnent l'arrivée de l'enseignement de second cycle comme le plus grand changement qui se soit produit dans l'Histoire de leur île. Elle signe l'accès à une éducation supérieure pour tous, sans distinction de moyens, et donc la possibilité d'accéder à des emplois dans le secondaire et le tertiaire pour les nouvelles générations, et sans forcément quitter l'archipel.

Mais c'est certainement l'arrivée sur l'île en 1964 d'une centaine de militaires français et leurs familles qui a brusquement modifié ce mode de vie et vient signer l'entrée de la modernité dans les quotidiens des insulaires. D'abord, des produits inconnus arrivent dans les échoppes et les assiettes des plus aisés, comme à proximité des bases étasuniennes de Terceira et de Santa Maria. Les

---

<sup>357</sup> Nunes Pimentel Gomes, Francisco António (1997) *A Ilha das Flores : da descoberta à actualidade, Subsídios para a sua história*, Edição da Câmara Municipal de Lajes das Flores, Lajes das Flores, 607 p.

<sup>358</sup> p. 242 - Némésio, Vitorino (1983) *Corsario das ilha*, Amadora, Livraria Bertrand, Obras Vitorino Némésio, 295 p.

innovations se succèdent et améliorent sensiblement la vie quotidienne. En cinq ans l'île connaît une révolution, on passe très nettement d'une réalité à une autre.



**Figure 52 Débarquement au port de Santa Cruz das Flores des premiers pylônes électriques apportés par la frégate de l'armée française entre 1965 et 1969 - Collection photographique de Roberto Fraga**

A travers l'accord luso-français, le Gouvernement portugais autorise le Centre d'Essai des Landes à installer sa base de téléguidage de missiles sur l'île Flores en échange de services matériels.<sup>359</sup> C'est ainsi que se concrétise l'électrification de l'île, grâce à la construction d'un barrage et d'une centrale hydroélectrique à Ribeira de Além. Les villages sont électrifiés les uns après les autres ; les rues s'éclairent de réverbères la nuit. Mais la présence française c'est aussi la construction de la piste d'atterrissage entre 1966 et 1968, de routes goudronnées qui permettent de circuler plus facilement, en particulier vers le nord de l'île où se trouve la base militaire. Mais aussi la construction de l'hôpital qui apporte une grande amélioration des conditions sanitaires. On peut alors se faire faire une radiographie, des analyses diverses, des transfusions sanguines, et la présence de chirurgiens compétents permet la possibilité d'opérations et d'accouchements, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Toute une génération de florentins a pu naître sur son île, mais depuis le départ des français au milieu des années 1990, les accouchements, sauf imprévus, se déroulent le plus souvent à Faial. Dur pour un insulaire d'avoir le nom d'une autre île sur sa carte d'identité...

On en vient souvent à oublier qu'un monde sépare l'île de Flores telle qu'elle est aujourd'hui de ce qu'elle était, ne serait-ce qu'il y a trente ans. Des situations très similaires se retrouvent dans les autres

<sup>359</sup> Journaliste non nommé (1985) *Comissão Luso Francesa reunio em Biscarosse*, As Flores, 1985/12/14, p.4

îles de l'archipel, exceptées les trois îles principales qui ont toujours été avant-gardistes dans de nombreux domaines. Pour les îles secondaires, la modernisation, dans les différents domaines que nous avons abordé, est souvent venue de l'arrivée d'étrangers sur le sol insulaire et des échanges interculturels.

### **Inégalités selon les îles**

Toujours à travers l'exemple des Açores, on comprend qu'il existe une inégalité de cette arrivée de la modernité selon les îles et leurs histoires. Sur l'île de Pico, un problème non négligeable que ne connaît absolument pas Flores, s'ajoute aux difficultés du quotidien : celui de l'eau. Une femme interrogée dans la commune de Santa Luzia témoigne du choc qu'elle a subi en arrivant à Pico, après avoir passé son enfance à Flores où l'eau coulait en abondance partout. Elle découvre avec stupeur que tous les gens allaient chercher l'eau dans des puits d'eau saumâtre, ou avaient chez eux des *tanques*, de grands impluviums pour stocker la précieuse eau de pluie. L'arrivée de l'eau courante, seulement dans les années 1980, marqua un tournant très important dans l'histoire récente de l'île. En 20 ans, le mode de vie à Pico a été totalement transformé. En caricaturant, ses habitants passent d'un quotidien semblable à celui des générations des années 1940-50 en France, à un mode de vie des années 1990 ; quasiment sans transition.

Il faut comprendre que des prestations aussi évidentes que l'eau courante ou l'électricité ne sont arrivées que dans un passé récent dans certaines communes de l'archipel. Par exemple, le 1<sup>er</sup> septembre 1981, le journal local « O Baluarte de Santa Maria » titra : « *Il est urgent de conclure l'électrification de l'île de Santa Maria* » L'article attire l'attention sur le fait que de nombreuses localités de l'île ne sont toujours pas électrifiées,<sup>360</sup> or de nombreuses personnes réclament le droit, comme leurs voisins des autres villages, de pouvoir disposer d'un réfrigérateur, d'un congélateur ou d'une télévision. A Pico, la même année (1981) 27% des logements sont toujours sans électricité.<sup>361</sup> Aux Hébrides, le réseau électrique opérationnel n'arrive qu'en 1986 au nord de l'île de Mull, pourtant proche de la *mainland* ; la même année les îles de Tiree et Coll sont finalement totalement électrifiées.<sup>362</sup>

---

<sup>360</sup> Puim, A. (1981) *Urge concluir a electrificação da ilha de Santa Maria*, O Baluarte de Santa Maria, 01/09/1981, n°53, p.1

<sup>361</sup> Drepa (1988) *Pico: caracterização*, Angra do Heroísmo, Departamento Regional de Estudos e Planeamento, 374 p.

<sup>362</sup> p.191 - Macnab, P.A. (1987) *Mull and Iona*, David & Charles, London, 224 p.





Figure 53 Porteur d'eau ambulant (à vérifier) à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle sur l'île de Pico. L'eau est économisée pour les usages primordiaux. Les habitations sont vétustes et les conditions de vie rigoureuses.<sup>363</sup> De grandes familles, comme les Dabney à Faial, possédaient des appareils et nous ont laissé un riche héritage photographique de cette période

Figure 54 Femmes à la fontaine dans un village de l'île de Santa Maria (date inconnue). Comme dans toutes les autres îles, la majorité de la population ne possède pas de souliers.<sup>364</sup>



Ce qu'il faut retenir de ces images, ce n'est pas tant leur époque, certes antérieure aux années évoquées précédemment, mais plutôt qu'elles forment un héritage effacé très récemment par la modernisation. Même si elles datent probablement du début du XXe siècle, il faut imaginer que de telles scènes quotidiennes ont perduré jusqu'à très récemment dans l'histoire des Açores et ont été souvent brutalement balayées par des changements majeurs. On retiendra la construction de la base étasunienne et l'aéroport à Santa Maria, et l'arrivée des militaires français à Flores. Pour Pico, la situation est quelque peu différente, il semble que ce soit les conséquences de la Révolution du 25 avril, suivie de l'autonomisation de l'archipel,<sup>365</sup> qui soient

<sup>363</sup> De Oliveira Martins, Francisco Ernesto (1992) *Ambientes Açorianos da época dos descobrimentos à das viagens e emigração*, Signo, Ponta Delgada, 303 p.

<sup>364</sup> De Figueiredo, Jaime (1954) *Ilha de Gonçalo Velho, Da descoberta até ao aeroporto!*, C. de Oliveira, Lisboa, 205 p.

<sup>365</sup> Au cours des enquêtes, la Révolution du 25 avril est souvent mentionnée comme à l'origine des principaux changements. L'influence de cet événement a en effet eu de profonds retentissements également dans l'archipel et pas seulement sur le continent. Aux dires de nombreuses personnes interrogées, plusieurs thèmes ressortent clairement : la liberté soudaine pour tous, le Statut de Région Autonome ; la diminution des inégalités économiques entre les individus ; la libération de la Femme ; l'éducation pour tous et un meilleur niveau culturel général.

venues marquer la fin d'un mode de vie, avec par exemple l'arrivée dans la même décennie de l'eau courante et de l'aéroport !

Malgré l'importance primordiale de l'eau courante et de l'électricité, le symbole de la modernité reste, pour beaucoup d'insulaires, la télévision. Fenêtre sur le monde, sur un monde autrefois connu uniquement par les lettres des proches, les revues, les récits de ceux qui avaient voyagé....etc. L'arrivée de la télévision fut un changement radical des îles passées, vers de nouvelles insularités. «*Nowadays, when I go into an old person's house, I'll often ask what most changed the old way of life. They'll invariably point the TV, which is probably on and turned down so you can't hear it except as a distraction. «That thing', they'll reply. More than the effects of the harsh Calvinist religion, more than the effects of the two world wars from which the islands suffered particularly heavy casualties because of the merchant marine tradition; more than the effect of cash economy. «That thing », they'll reply, with a guilty air of love-hate resentment. That is what has most changed us.»*»<sup>366</sup> Dans l'archipel des Hébrides, et en particulier les Hébrides extérieures d'où proviennent ces témoignages, la "boîte à images" est venue modifier la vie quotidienne. Aux Açores elle fut accueillie comme le messie lorsque la transmission arriva enfin en 1975<sup>367</sup>, alors que le continent portugais en disposait depuis déjà quelques années. Mais les deux îles occidentales ont dû patienter. N'ayant pas d'antenne locale, les images à peu près nettes n'arrivent du transmetteur de Faial que lorsque le vent le permet. En décembre 1985, l'un des journaux de Flores parle de nouvelles avancées, l'espoir renaît.<sup>368</sup> Les journalistes s'interrogent sur «*Le futur de Flores après la télévision (et la radio)*»<sup>369</sup>, qui elle non plus n'est pas disponible. Et c'est en 1990, soit 15 ans plus tard, que le transmetteur d'ondes hertziennes est installé pour les îles occidentales.<sup>370</sup> Ce n'est pas un cas isolé ; on remarque dans l'histoire récente de l'archipel divers cas de décalage entre les îles, mais aussi, et souvent, entre l'archipel et le continent. Un grand classique de l'île où tout semble arriver avec un temps de décalage et où les doléances insulaires fusent jusqu'à ce que "justice soit faite".

La modernisation met toujours en exergue des inégalités. Elle est présente ou absente. On jalouse ceux qui en bénéficient déjà. On ressent son manque et une fois arrivée, on l'intègre, et l'on oublie combien elle nous manquait autrefois. Puis, on réclame avec trépignement l'innovation suivante que le voisin

---

<sup>366</sup> Mcintosh, Alastair (2009) *Soil and Soul, People versus corporate power*, Aurum, London, 326 p.

<sup>367</sup> F., M. (1975) *Televisão nos Açores*, As Flores, 01/02/1975, p.1

<sup>368</sup> Gomes, M. (1985) *Televisão: novos avanços*, As Flores, 14/12/1985, p.4

<sup>369</sup> Gomes, M. (1985) *O futuro das Flores apos a televisão (e a rádio)*, As Flores, 14/12/1985, p.1

<sup>370</sup> Trigueiro Armas, José Arlindo (2003) *Retalhos das Flores, Factos Históricos do Século XX*, Câmara Municipal de Lajes das Flores, Lajes das Flores, 305 p.

possède déjà. Ce phénomène est d'autant plus évident dans une île où l'espace circonscrit met naturellement en évidence l'absence ou la présence de quelque chose. En milieu insulaire, on ressent nettement l'entrée d'un changement, elle s'inscrit matériellement par le franchissement de la "coupure d'eau". La nouveauté venant de l'extérieur arrive à l'intérieur, sans aucune ambiguïté.



**Figure 55** Arrivée du premier autobus de transports en commun, à l'embarcadere de Madalena, sur l'île de Pico (date inconnue) - disponible à la Bibliothèque municipale de Madalena do Pico

## Les inconvénients du retard

### Niveler

« *La modernité finit toujours par arriver... mais quand ? Et pourquoi toujours après tout le monde ?* » se demandent les insulaires, sous toutes les latitudes. Parallèlement aux mécontentements et aux réclamations des insulaires, viennent se greffer d'autres incidences, pas forcément perceptibles au départ. Car ce qui apparaît comme un retard qui pénalise les îliens dans leur quotidien par rapport à d'autres, peut également influencer comme frein pour l'économie et amplifier les "handicaps insulaires", amenant, dans certains cas extrêmes, à un abandon du territoire, comme dans l'archipel des Hébrides qui a vu une dizaine de ses îles abandonnées au cours du XXe siècle. Les différentiels d'arrivée des innovations entre continent et îles ou entre différentes îles ne sont donc pas à prendre à la légère.

Certes, il est malaisé d'affirmer qu'une île puisse être quittée uniquement en raison des retards d'arrivée de la modernité ; mais beaucoup d'indices nous le laissent supposer. Les Hébrides sont malheureusement riches en exemples de ce type, le plus connu étant l'île de Saint-Kilda, petit archipel à

67 kilomètres au large des Hébrides extérieures. Le 30 août 1930, l'île est définitivement évacuée de ses derniers habitants, le quotidien n'y est plus supportable au regard de la vie moins rude que mènent leurs voisins des grandes îles et suite à l'entrée d'une nouvelle donne économique à laquelle ils n'ont pas pu s'adapter. « *On les établit en Ecosse, où les endroits déserts ne manquent pas. Les derniers Saint-Kildiens auraient voulu rester chez eux, mais ils ne pouvaient plus gagner leur vie. Le Daily-Mail observe que Saint-Kilda devient un désert, après mille ans d'occupation interrompue* »<sup>371</sup> Ce n'est pas un cas unique, dans la même décennie des années 1930, ce sont aussi les îles de Sandray, Ronay, Ensay qui sont abandonnées ; puis Scarp, Taransay, Boreray, Scarba dans les années 1960-70. (cf. carte p.324) Au cours du XXe siècle ce sont donc près d'une dizaine d'îles écossaises qui sont abandonnées au profit d'îles plus grandes ou de la *mainland*. Parallèlement, toutes les autres îles de l'archipel perdent des habitants à vive allure. Les emplois dans le secteur primaire ne sont plus rentables et trop difficiles, face à la multiplication des emplois dans le secondaire et le tertiaire. La vie insulaire, autrefois acceptée, n'est plus en phase avec la "réalité" existant dans la majorité des pays développés. La Grande-Bretagne est un cas à part car, étant la première nation mondiale à entrer dans la Révolution Industrielle, elle est aussi la première à avoir intégré un certain nombre d'innovations techniques sur ses territoires, y compris, dans une moindre mesure, ses espaces insulaires. Les îles s'y sont dépeuplées quelques décennies avant celles des pays voisins, et le mouvement inverse, de repeuplement, a lui aussi eu lieu avant les autres espaces insulaires européens.

Cette nécessité de nivellement s'impose avec plus de force lorsque l'économie est en jeu. Dans l'archipel açorien, les habitants ont commencé à hausser le ton lorsque leur "retard" commença à engendrer des pertes de marchés. Par exemple, les habitants de Pico avaient su s'adapter aux modifications de leur époque, et en particulier à la fin de la chasse aux cétacés, par la modernisation vers la pêche aux thonidés. Ceci correspond à un grand enrichissement de l'île à cette époque, car, en plus de la pêche, la transformation du poisson se fait également sur Pico dans des conserveries. Mais l'activité ne sera que de courte durée. En 1965, l'entreprise TUNAPESCA s'installe à Santa Antonio et débute sa production en mai 1967. L'entreprise possède huit chalutiers et exporte ses produits vers Lisbonne, l'activité fonctionne très bien jusqu'en 1975-76 où a lieu une fermeture pour 4 ans : l'usine est déclarée hors norme car elle n'a pas de système de congélation. Un système de rotation continu avait donc été élaboré entre les ouvriers pour traiter le poisson frais entrant au fur et à fur et le mettre en conserve sans en perdre, mais ce n'était pas suffisant.<sup>372</sup> Les nouvelles normes sanitaires adoptées par

---

<sup>371</sup> Vallaux, Camille (1931) *Evacuation définitive de Saint-Kilda*, Annales de Géographie, n°40, n°226, p.448

<sup>372</sup> Gomes Vieira, João Antonio (2006) *O Homem e o Mar - Os Açorianos e as Pescas, 500 anos de Memória*, Lisboa, 257 p.

la majorité des pays industrialisés ne peuvent y être appliquées, par manque de moyens, et des acheteurs refusent la marchandise. De plus, les stocks de thon commencent à diminuer et l'activité devient trop peu rentable pour être maintenue dans ces proportions.

Le même scénario se produit avec le beurre de l'île de Flores qui ne pouvait passer par la phase de pasteurisation. N'étant pas aux normes en comparaison du beurre d'autres producteurs continentaux, les clients diminuent également. Il est évident que l'influence de ces "retards " ne pardonne pas pour des activités qui entrent en compétition avec des Etats disposant de toutes les nouvelles technologies. La modernisation, si elle n'est pas égale pour tous, crée constamment des impressions d'injustices.

### **Assumer le retard**

L'autre solution pourrait être, à l'inverse, d'assumer le fait de vivre dans une île et d'accepter de recevoir ces changements avec un temps de décalage. Mais ceci est particulièrement difficile dans un fonctionnement en archipel, où les îles se comparent sans cesse entre elles. « *Les jalousies des différentes terres entre elles rendent tout plus difficile. La politique simplifie ainsi : si tu as obtenu un abattoir, moi aussi j'en veux un. Les exemples de ce type se multiplient.* »<sup>373</sup>

Une île isolée souffre certainement moins de ces décalages d'arrivée de la modernité, ne pouvant se comparer avec une voisine. L'exemple de Tristan da Cunha, qui vient régulièrement illustrer notre écrit, est encore une fois un cas d'école assez particulier mais qui peut ici prouver qu'il est possible de prendre le contre-pied de cette impression d'injustice et de mise à l'écart. Suite à l'éruption volcanique de 1961, l'ensemble de la communauté insulaire a été exilé en Angleterre où elle a reçu des habitations et tout le confort moderne, qui lui était méconnu. Pourtant, après que le volcan se soit apaisé, la plus grande partie d'entre eux a décidé de revenir sur l'île. Ils ont emporté avec eux uniquement les innovations qu'ils jugeaient nécessaires à leur bien-être et permettant d'alléger leurs travaux (treuils, groupes électrogènes, petits tracteurs...), laissant ce qu'ils jugeaient superflu. Conte philosophique enjolivé ou réalité ? D'où la nécessité d'une réflexion collective sur le territoire, et les nouveautés réellement nécessaires ou pas. Lors des enquêtes sur l'île de Flores, plusieurs interrogés ont évoqué qu'ils déploraient le fait de ne pas avoir telle infrastructure ou technologie sur l'île, mais poursuivaient rapidement en disant que de toute manière, lorsque l'on est que 4000 habitants sur une île, on ne peut avoir le même niveau d'exigence que sur un territoire plus densément peuplé. Il faut donc accepter, tout

---

<sup>373</sup> Eichhorn, Bernt and Zingel, Dieter (1992) *Açores, Ilhas ainda quase desconhecidas no Atlântico*, Schillinger Verlag GmbH, Freiburg im Breisgau, Ponta Delgada, 173 p.

en réclamant ses droits en ce qui concerne les conditions sanitaires et d'éducation, mais pour ce qui est du superflu ; il faut être patient et modeste.

Par ailleurs, si l'on ne peut assumer ce dénuement que l'insularité impose parfois, on peut choisir de le gérer et de le contrer par différents biais. Dans les îles açoriennes beaucoup de choses manquent en comparaison au continent. Mais est-ce vraiment un mal ? A Santa Maria par exemple, le premier supermarché de marque continentale a seulement ouvert en mars 2009, mais finalement il est moins fréquenté que les commerces locaux moins onéreux. Les *marienses* vont juste y acheter ce que les autres n'ont pas en rayon. Dans les autres îles secondaires, il est toujours difficile de trouver certains produits. Aujourd'hui encore, l'existence de la SAI - *Serviço de Apoio Insular* - Service d'Appui Insulaire, atteste de certaines carences ressenties par les insulaires. Localisée à Almada, à côté de Lisbonne, cette entreprise solidaire s'était spécialisée dans les années 1980, dans l'envoi dans les îles açoriennes de biens indisponibles ou trop coûteux pour les habitants. Au départ, c'était surtout des stocks de couches pour bébé ou des aliments et objets introuvables, puis au fur et à mesure que l'approvisionnement de l'archipel et la diversification des biens se sont améliorés, l'entreprise a évolué et s'est plutôt spécialisée dans l'acheminement de pièces mécaniques ou de matériaux de construction spéciaux, mais on peut encore la contacter pour d'autres types d'envois.<sup>374</sup> Les retards de modernité peuvent donc aussi être positifs, générant une économie parallèle.



Ce débat sur la modernité n'est pas évident. On peut tout d'abord se demander en quoi la situation des Hébrides diffère de celle du reste de l'Ecosse, ou celle des Açores du continent portugais à la même époque ? Lorsque l'on regarde les dates d'arrivée de l'électricité et de l'eau courante dans certaines localités insulaires, cela peut paraître tardif ; mais n'oublions pas que des hameaux isolés de l'Algarve (région au sud du Portugal) n'ont été reliés au réseau d'eau qu'en 2009 ! La différence se fait donc plus sentir lorsque l'on compare à la même époque avec d'autres Etats européens. Ce nivellement avec des réalités continentales simultanées, a été un **changement majeur**, au regard d'un passé où certaines îles étaient très fortement à l'écart et désavantagées par rapport à d'autres, ou à un continent dont elles étaient dépendantes. Ceci interroge de nouveau sur ce que l'on nomme la " fin de l'île ", déjà mentionnée comme possible conséquence de l'amélioration de l'accessibilité.

---

<sup>374</sup> SAI-REI - Serviço de Apoio Insular, Representações Exportação e Importação, Lda. - Avenida Fundação 13, Cova da Piedade 2805-153 ALMADA

L'accès matériel aux îles par les transports, et immatériel par l'intermédiaire d'innovations et de transformation des quotidiens, ont-ils mis fin à une sorte d'île ? Oui. Le territoire a brusquement changé, mais encore une fois, les humains qui y vivent semblent parfois avoir un temps de décalage et ne pas réaliser l'incidence de ces changements. Ce qui marque dans l'archipel açorien, c'est en effet la vélocité avec laquelle la modernité est arrivée, projetant en quelques années des îles entières dans un mode de vie aligné sur la société de consommation ; et apportant quelques incohérences. La spécificité de l'arrivée de la modernité en milieu insulaire, est, comme nous l'avons vu, l'entièreté du phénomène. L'insularité rend clairement visible l'entrée d'une innovation dans la vie d'une île, soit elle en est absente, soit elle est présente ; pas de demi-mesure ou d'approche progressive. Le contraste avec des îles voisines déjà bien pourvues est donc d'autant plus flagrant. En milieu insulaire, le problème principal qui se pose est donc le différentiel avec les autres (îles, continent) ; nous avons vu que dans des cas extrêmes, ce peut être "la cerise sur le gâteau" qui pousse à l'émigration d'une partie de la population, voire à des abandons. Cependant, ce qui pouvait être vrai il y a encore dix ou vingt ans, ne l'est plus forcément aujourd'hui, en particulier pour les îles appartenant à l'Union Européenne. En effet, depuis 1980, les îles autrefois majoritairement en phase de dépeuplement ont vu leurs conditions de vie sensiblement s'améliorer et leurs difficultés de plus en plus reconnues par des institutions à vaste échelle. En ce qui concerne les deux terrains principaux de cette recherche, à savoir les Açores et les Hébrides, un fait essentiel est venu modifier l'insularité telle qu'elle était vécue jusque dans la seconde moitié du XXe siècle : l'intégration des Etats auxquels ces deux archipels sont rattachés, dans l'Union Européenne.

*« Il ne faut pas uniquement intégrer,  
il faut aussi désintégrer.  
C'est ça la vie. C'est ça la philosophie.  
C'est ça la science.  
C'est ça le progrès, la civilisation »*

Eugène Ionesco<sup>375</sup>

# Intégration

Le dernier changement majeur du XXe siècle dans les îles étudiées, et de manière générale dans les îles dépendants d'Etats industrialisés, fut leur intégration dans des institutions politiques et économiques à vaste échelle. Que ce soit des aires de marché commun comme le MERCOSUR<sup>376</sup>, l'ALENA,<sup>377</sup> ou des entités à la fois politiques et économiques comme l'ASEAN<sup>378</sup> ou l'Union Européenne. Toutes les îles rattachées à ces territoires furent entraînées à leur insu dans des logiques, parfois loin des réalités insulaires. Pour nombre d'entre elles, anciennes colonies des pays d'Europe, c'était déjà plus ou moins le cas, mais d'autres, comme les espaces insulaires bordant l'Amérique latine ou l'Asie du Sud-est ont été emportées, sans vraiment en avoir le choix, dans le sillon de leurs métropoles. Toutefois pour les Açores et les Hébrides, c'est l'intégration à l'Union Européenne que nous retiendrons comme cause fondamentale de ce passage des insularités passées aux nouvelles insularités. Cette intégration porte en elle autant de positif que de négatif pour ces espaces insulaires.

Positif car en l'espace de quelques années, certains espaces insulaires qui vivaient de véritables "retards de développement", connaissent un impressionnant nivellement sur le niveau de vie du reste des Etats membres continentaux, grâce au système des subventions et des fonds structurels. Parallèlement, les organes politiques laissent l'espace pour que la voix des îles se fasse entendre et permette des vies insulaires plus satisfaisantes. L'intégration signe également l'entrée dans une ère de stabilité politique pour des îles confrontées à des situations complexes comme Chypre ou certaines îles grecques par exemple.

---

<sup>375</sup> Extrait de la pièce de théâtre « La leçon » (1950)

<sup>376</sup> MERCOSUR : Mercado Comun del Sur

<sup>377</sup> ALENA : Accord de Libre Echange Nord-Américain ou NAFTA en anglais: North American Free Trade Agreement

<sup>378</sup> ASEAN : Association of Southeast Asian Nations



Changement négatif toutefois, car dans ces mêmes années, on assiste au démantèlement des agricultures traditionnelles suite à l'intégration de la Politique Agricole Commune - PAC, rendant de nombreuses îles totalement dépendantes de l'achat de leurs exportations par l'Union et de leurs importations pour se nourrir et s'approvisionner en biens divers. L'intégration est à double tranchant et totalement ambiguë. À la fois salutaire pour nombre d'îles européennes en plein essoufflement voire en grave crise, mais accélératrice de démantèlement agricole et de problèmes écologiques divers découlant de ces nouvelles logiques.

## Reconnaissance de l'insularité européenne

### Faire exister les îles

Les espaces insulaires européens entrent dans une phase de changement hors du commun lorsque les Etats dont ils dépendent s'unissent sous l'égide d'une nouvelle entité économique et politique : l'Union Européenne. Mais il faut comprendre cette intégration également comme un fait inséré dans des changements plus vastes que la propre adhésion des Etats. Pour les Açores par exemple, le changement avait commencé avant l'adhésion du Portugal. En 1978, le président de la Région Autonome des Açores, João Bosco Mota Amaral, présenta un rapport devant la CPLRE - Congrès des Pouvoirs Locaux et Régionaux du Conseil de l'Europe - relatant l'expérience complexe de sa propre région. Il fut alors décidé de convoquer la première Conférence des régions insulaires européennes en vue d'aborder les problèmes propres aux îles. Celle-ci eut lieu le 9 avril 1981, aux îles Canaries, et donna naissance à la déclaration de Tenerife, véritable pierre angulaire du mouvement insulaire en Europe.<sup>379</sup> Les îles firent à partir de cette date l'objet d'une plus grande attention. L'adhésion d'Etats maritimes et/ou possédant des îles vient ensuite compléter la tendance.<sup>380</sup> L'archipel des Hébrides, appartenant au Royaume-Uni a rejoint les Etats membres en 1972, et il faudra attendre 1986 pour voir entrer le Portugal, en même temps que l'Espagne ; l'Union compte alors douze membres. « *L'élargissement graduel de l'Union européenne à plusieurs Etats maritimes, l'a obligé, petit à petit, à prendre en compte la dimension périphérique insulaire. Mais jusqu'à récemment toutes les questions concernant la construction et l'intégration européennes ont relevé et relèvent presque systématiquement d'un discours continental et continentalo-centré. D'autre part, la vision insulaire,*

---

<sup>379</sup> Hache, Jean-Didier (2005) *La Commission des îles de la CRPM*, Conférence des régions périphériques et maritimes d'Europe, Rennes, consulté le 06/12/2007 [plus en ligne désormais].

<sup>380</sup> Marrou, Louis (2009) *Périphéries insulaires européennes*, in Baudelle, G. & Jean, Y. (Dir.), *L'Europe-Aménager les territoires*, Chap.20, A. Colin, Collection U, Paris, p.333-342

*quand elle existe, est trop souvent approchée soit sous l'angle national, soit à travers des discours sectoriels liés à la pêche, aux transports ou à l'environnement. (CRPM, 1995) »*<sup>381</sup>

Pourtant, un peu plus de 15 millions de citoyens de l'Union Européenne habitent dans une "région insulaire", soit approximativement 3% de la population totale de l'Union qui environne les 500 millions d'habitants.<sup>382</sup> Le gros de la population insulaire d'Europe (environ 10 millions de personnes) se concentre bien entendu en Méditerranée. Les îles italiennes groupant à elles seules près de 7 millions d'habitants.<sup>383</sup> Cette part de la population de l'Union ne pouvant donc plus être écartée, on assista à l'émergence de la dimension insulaire régionale européenne. « *Indubitablement, les demandes de reconnaissance exprimées avec de plus en plus d'insistance par les autorités régionales insufflèrent de l'énergie au mouvement insulaire. Toutefois, les îles furent à la fois les bénéficiaires et le moteur de cette évolution.* » (Hache, 2005) En trois décennies, la situation a considérablement évolué et les îles ont su se montrer et s'exprimer haut et fort pour défendre leurs droits. « *On est sûr que si la dimension insulaire européenne est ignorée, ce ne peut plus être que délibérément.* » commente Jean-Didier Hache, secrétaire exécutif de la Commission des Îles. Elles sont désormais visibles, même si du travail reste à faire, et leur pouvoir d'action s'est considérablement amplifié.

## **Périphériques et Ultrapériphériques**

Cette reconnaissance de l'insularité européenne passa également par la création du statut de région périphérique – dont fait partie l'archipel des Hébrides - et de Région Ultra-Périphérique, communément nommée RUP - dont font partie les Açores. Sous ces deux classifications, on trouve des régions continentales, mais la grande majorité d'entre elles sont des îles. Selon un rapport réalisé par la Commission Européenne en 2009,<sup>384</sup> l'ultrapériphérie est fondée sur quatre caractéristiques originales :

- 1- Un très grand éloignement par rapport au continent européen, renforcé par l'insularité ou l'enclavement territorial (s'agissant de la Guyane). Étant isolées tant dans leurs espaces géographiques que des

---

<sup>381</sup> Sanguin, André-Louis (2007) *Périphéricité et ultrapériphéricité insulaires dans l'Union européenne*, L'Espace Politique n°2, [En ligne] <http://espacepolitique.revues.org/index857.html>

<sup>382</sup> Commission des Îles (2011) *Commentaires de la Commission des Îles sur la consultation sur les conclusions du 5e rapport sur la cohésion économique, sociale et territoriale*, Référence CRPMNTP110005 A5, Rennes, CRPM, 8 p. [En ligne] <http://www.commissiondesiles.org>

<sup>383</sup> Hache, Jean-Didier (2005) *La Commission des îles de la CRPM*, Conférence des régions périphériques et maritimes d'Europe, Rennes, consulté le 06/12/2007 [plus en ligne désormais]

<sup>384</sup> p.5 - Commission Européenne (2009) *Mémoire conjoint des Régions Ultrapériphériques, Les RUP à l'horizon 2020*, Las Palmas de Gran Canaria, 82 p. [En ligne] [http://ec.europa.eu/regional\\_policy/conferences/rup2010/doc/memo\\_resume\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/regional_policy/conferences/rup2010/doc/memo_resume_fr.pdf)

grands courants d'échanges commerciaux, les RUP sont confrontées à la très grande difficulté de tirer profit des avantages du marché intérieur de l'UE ;

- 2- Une intégration au sein d'un double espace constitué d'une part, d'une aire géographique de proximité côtoyant des pays tiers de l'UE dont le niveau de développement est inférieur à celui des RUP, d'un espace totalement isolé et, d'autre part, d'une zone politico-économique d'appartenance ;
- 3- L'étroitesse du marché local et la dépendance économique vis-à-vis d'un petit nombre de produits ;
- 4- des conditions géographiques et climatiques particulières qui freinent le développement endogène des secteurs primaires et secondaires.

Le terme "ultrapériphérie" a été cité pour la première fois en septembre 1987 par João Bosco Mota Amaral, alors président de la Région Autonome des Açores, et ce durant la conférence de la Commission des îles de la CRPM (Conférence des Régions Périphériques Maritimes d'Europe) à Saint-Denis de la Réunion. «A cette occasion, [il] parla de «la périphérie de la périphérie ou ultrapériphérie », en faisant référence aux archipels français, portugais et espagnols qui constituent aujourd'hui les régions ultrapériphériques de l'UE». <sup>385</sup> C'est donc le représentant de l'archipel qui s'est de lui-même inclus dans cette classification, probablement pour mettre en évidence les difficultés économiques et sociales qui touchaient alors la région - les Açores étaient la région européenne avec le plus faible indice de développement - en opposition à une Europe en pleine croissance.

Encore récemment, sur les sept régions ultrapériphériques de l'Union Européenne, six d'entre elles faisaient partie des dix régions les plus pauvres, avec un taux de chômage double de celui de la moyenne communautaire. Mais depuis les derniers élargissements de l'UE, les RUP dans leur ensemble n'appartiennent plus au groupe des régions les plus pauvres. Toutefois, en comparaison avec la moyenne communautaire en 2005, l'île de la Réunion, la Guyane mais également les Açores et dans une moindre mesure la Guadeloupe et la Martinique, figurent encore parmi les régions les moins prospères de l'UE-27. Les îles Canaries et Madère se rapprochent quant à elles de la moyenne communautaire. <sup>386</sup>

---

<sup>385</sup> Fernandez Martin, Fernando (1999) *Îles et régions ultrapériphériques de l'Union Européenne*, Editions de l'Aube, Aubenas, 200 p.

<sup>386</sup> Commission des Communautés Européennes (2008) *Les Régions ultrapériphériques : un atout pour l'Europe*, COM (2008) 642 final, Bruxelles, 15 p. [En ligne]  
[http://ec.europa.eu/regional\\_policy/sources/docoffic/official/communic/rup2008/rup\\_com2008642\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/regional_policy/sources/docoffic/official/communic/rup2008/rup_com2008642_fr.pdf)



**Figure 56 Îles périphériques et ultra-périphériques de l'Union Européenne**

Conception N. Soulimant - Réalisation P. Brunello (2011)

La création de ce statut a été accompagnée de financements massifs envers ces territoires et a ainsi pu tendre vers ce que la Commission européenne nomme « l'égalité des chances ». Ainsi, au-delà des 5 milliards d'euros dont bénéficient ces régions pour la période 2007-2013 au titre du Fonds européen de développement régional (FEDER), du Fonds de cohésion (pour les RUP portugaises) et du Fonds social européen (FSE) ; la politique de cohésion a également mis en place une allocation financière additionnelle de compensation des surcoûts, applicable aux seules Régions Ultra-Périphériques. Les RUP bénéficient par ailleurs de plusieurs instruments financiers, et de dispositifs mis en place dans le domaine de la pêche (Fonds européen pour la pêche - FEP) et de l'agriculture (Fonds européen agricole pour le développement rural - Feader ; ainsi qu'un Programme d'options spécifiques pour l'éloignement et l'insularité - POSEI).<sup>387</sup> *« En définitive, les îles périphériques et ultrapériphériques de l'UE ont radicalement changé de contexte en un peu plus de quarante ans. Au début des années 1960, elles n'étaient que des appendices d'Etats nationaux. Au début du XXIe siècle, elles sont devenues la périphérie d'une construction supranationale à dimension continentale, à savoir l'Union européenne. »* (Sanguin, 2007) On ne peut désormais plus douter de l'apport de cette intégration pour les espaces insulaires, en terme de reconnaissance des handicaps mais aussi de reconnaissance leurs points forts, par les institutions européennes et par les insulaires eux-mêmes qui voient en l'Europe une possibilité fabuleuse de poursuivre dans la voie du développement.



**Figure 57 « Nous sommes constructeurs de l'Europe » affirme le slogan d'une candidate locale du Parti Social Démocrate – Vila do Porto, île de Santa Maria, juin 2009**

<sup>387</sup> Commission Européenne (2010) *Les régions ultrapériphériques, Régions d'Europe, d'atouts et d'opportunités*, Bruxelles, Direction générale de la politique régionale, 24 p. [En ligne] [http://ec.europa.eu/regional\\_policy/sources/docgener/presenta/rup2010/brochure\\_rup\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/regional_policy/sources/docgener/presenta/rup2010/brochure_rup_fr.pdf)

# Des aides qui redonnent espoir en l'avenir

## Dire au revoir à la crise

En 1982, un groupe d'insulaires de Santa Maria rédige un rapport au nom révélateur qui a pour but de faire réagir le Gouvernement Régional des Açores: « *Santa Maria en crise - Rapport du séminaire pour l'élaboration du plan de récupération de Santa Maria* ». <sup>388</sup> Ce rapport s'inscrit dans la veine de plusieurs autres datant de la même époque et mettant l'accent sur un fort déclin. L'auteur décrit un grave état de dégradation socio-économique et propose très clairement un "plan de sauvetage pour une île en naufrage". Les principaux problèmes énoncés sont : le dépeuplement et le vieillissement de l'île ; des zones rurales vidées suite à l'exode vers la ville et la zone proche de l'aéroport ; une monoculture de l'élevage bovin et une incapacité d'autosubsistance y compris pour des produits de base ; une grave crise économique ; une offre d'emplois quasi inexistante ; une érosion des sols galopante et irréversible ; le tout engendrant une démotivation des insulaires et un sentiment d'abandon. A la même époque, plusieurs articles titrant « Santa Maria, quel futur ? » <sup>389</sup> se succèdent et même « Ainsi meurt une île... » <sup>390</sup> (cf. Annexe n° 6) Tout tend à mettre en évidence une crise réelle et représentative de la situation de l'archipel à cette époque. Nous sommes quelques années après l'autonomisation de l'archipel, en plein bouleversement politique donc, mais aussi au sein d'une jeune institution - la Région Autonome des Açores (R.A.A) - qui apprend à gouverner la région du mieux possible, mais non sans quelques difficultés.

A Santa Maria, la situation paraît plus critique que dans les autres îles, car plus mise en évidence du fait du contraste entre avant et après l'époque de l'aéroport (cf. Chapitre 4 - p.158) Dans les autres îles de l'archipel, en particulier les îles secondaires, les situations sont cependant assez semblables. Un article de 1985, soit un an avant l'adhésion du Portugal à l'Union Européenne, titre « Les îles pauvres des Açores ». <sup>391</sup> Le journaliste met l'accent sur le fait que l'archipel compte six îles pauvres (et par définition trois îles riches), et bien que l'autonomie de l'archipel ait tout amélioré (en particulier les infrastructures de transports) elle n'a pas réussi à modifier cet état de fait. Cependant l'article mentionne que deux d'entre elles recherchent leur émancipation, Pico et Santa Maria, mais aussi Flores qui semble rebondir. (cf. Annexe n° 7) Mais de manière générale, l'ambiance est au pessimisme,

---

<sup>388</sup> Monteiro da Câmara Pereira, Fernando (1982) *Santa Maria em crise, Relatório do seminário para elaboração do plano de recuperação de Santa Maria* S. I, 39 p.

<sup>389</sup> Kin (1979) *Santa Maria - Que futuro ?*, O Baluarte de Santa Maria, 1979/08/01, p.4

O Baluarte De Santa Maria (1982) *Santa Maria, Que Futuro ?*, O Baluarte de Santa Maria, 1982/04/01, p.1

<sup>390</sup> Fernandes, Armando (1980) *Assim morre uma ilha...* O Baluarte de Santa Maria, 1980/08/11, n°40, p.1-3

<sup>391</sup> Gomes, M. (1985) *As ilhas pobres dos Açores*, As Flores, 1985/04/11, p.1

une forte animosité est perceptible envers le Portugal continental dont les îles se sentent abandonnées, et animosité également des îles secondaires envers les îles principales, en particulier São Miguel. Le président « *Mota Amaral est né à São Miguel et ses propres collègues de parti des huit autres îles observent d'un œil vigilant telle une « opposition interne » tous ses faits et gestes. Ne serait-il pas en train de favoriser São Miguel ?* »<sup>392</sup> A cette époque, les conditions économiques de l'archipel sont au plus bas, affaibli par deux décennies d'intense émigration qui a laissé s'échapper les forces vives et qui continue puisque entre 1980 et 1984 on dénombre encore le départ de 10 570 émigrants vers l'Amérique du Nord.<sup>393</sup> L'élevage bovin est en plein essoufflement du fait des difficultés à exporter les denrées et du manque d'infrastructures diverses pour que ce commerce soit rentable. C'est à ce moment là, en 1986, que survient l'adhésion du Portugal comme Etat membre, mais il faudra cependant attendre un moment pour que l'impact se fasse sentir.

Les îles écossaises des Hébrides, connaissent des conditions similaires, avant l'adhésion du Royaume-Uni à la CEE. Durant les deux décennies 1970-1980, la tendance est au dépeuplement, voire à la désertification pour certaines îles. De nombreux témoignages recueillis lors des recherches de terrain vont dans ce sens. Nombre d'îles, pour la majorité détenues et gérées encore de manière féodale par des Lords sont, à cette période, au bord de l'abandon. « *Now the unassailable point is not the number of people the islands once held – since this brings standards of living into question – but the fact that the islands are now clearly far less productive than in the past [...] approaching total abandonment to nature and deer.* »<sup>394</sup> De plus, les facilités présentes sur la *mainland* rendent difficilement supportable la contraignante vie insulaire, les îles se vident. Certaines sombrent et ne récupéreront jamais leur population. En 1977, l'auteur écossais Noël Banks écrit « *If islands are to be kept up and they must be sustained and increased if amenities are to be maintained – some immigration must take place* »<sup>395</sup>; il a bien compris que les îles des Hébrides "filent un mauvais coton" et que des initiatives doivent rapidement être prises pour les repeupler ; mais malheureusement il faudra attendre une bonne décennie, 1985 plus exactement, pour que les difficultés économiques et sociales des Hébrides soient reconnues et qu'elles reçoivent des aides adéquates.<sup>396</sup> A la différence des Açores,

---

<sup>392</sup> Eichhorn, Bernt & Zingel, Dieter (1992) *Açores, Ilhas ainda quase desconhecidas no Atlântico*, Schillinger Verlag GmbH, Freiburg im Breisgau, Ponta Delgada, 173 p.

<sup>393</sup> Amaral Fortuna, Mario José (1986) *O impacto da emigração na economia açoriana*, II Congresso de Comunidades Açorianas, Angra do Heroísmo, p. 413-432

<sup>394</sup> p. 210 - Mercer, John (1974) *Hebridean Islands*, E. Blackie, Glasgow/London, 236 p.

<sup>395</sup> p.185 - Banks, Noël (1977) *Six Inner Hebrides*, David & Charles, Newton Abbot, 208 p.

<sup>396</sup> « *Trois zones défavorisées en France, en Italie et en Ecosse caractérisées par de graves handicaps naturels, structurels ou infrastructurels et des revenus agricoles particulièrement bas, font l'objet d'une proposition de règlement au Conseil. Ces trois propositions, dont l'engagement FEOGA prévu est de 150,4 MIO ECUS, visent outre la réduction des handicaps*

qui se sont directement et fortement impliquées dans les logiques de l'Union Européenne, les Hébrides n'ont pas su s'imposer. L'influence de l'adhésion du Royaume-Uni a mis de longues années à se faire sentir dans le quotidien des insulaires, toujours moins nombreux.

## En route vers le " progrès "

L'archipel des Açores, quant à lui, ne tarda pas à comprendre la manne que représentait l'adhésion à la Communauté Economique Européenne pour relancer l'économie des îles. En février 1982, le gouvernement açorien sollicite même trois aides de la CEE dans le domaine de la Pêche (qui lui seront accordées), alors même que le Portugal n'est qu'en phase de pré-adhésion.<sup>397</sup> Ce n'est pas du goût du Portugal continental qui freinait déjà pour développer une politique de financement nationale des régions autonomes des Açores et de Madère. Les insulaires (Açores) percevaient pourtant à cette époque les salaires les plus bas de la CEE. (p.249 - Armas Trigueiro, 2000) En 2003, le budget du Portugal était encore composé à 11% de fonds européens.<sup>398</sup> Mais une fois l'adhésion signée, le gouvernement de l'archipel réussit habilement à drainer les financements européens mis en place pour les pays membres.<sup>399</sup>

Aux Açores, Le fonds de cohésion s'est élevé à 21,6 millions sur la période 2000-2006. Les fonds communautaires, répartis entre les quatre fonds structurels, ont atteint 911,6 millions d'euros pour la période 2000-2006 sous l'égide du PRODESA – Programme Opérationnel pour le Développement Economique et Social des Açores. En six ans, les neuf îles voient leurs équipements largement s'améliorer en terme de voies de circulation, ports, aéroports, constructions de bâtiments scolaires, assainissement, promotion touristique, science, technologie et innovation, production électrique renouvelable, modernisation des techniques d'abattage des bovins, électrification des communes rurales, ce qui correspond à plus de 8800 projets approuvés sur l'ensemble de l'archipel.<sup>400</sup>

---

*naturels et structurels, a la convergence économique et a la solidarité financière. [...] Pour l'Ecosse : la Commission propose la promotion de l'agriculture dans les îles d'Ecosse a l'exception des Western Isles (Outer Hebrides). » 17/12/1985*

<http://europa.eu/rapid/pressReleasesAction.do?reference=IP/85/580&format=HTML&aged=0&language=FR&guiLanguage=en>

<sup>397</sup> p.183 - Armas Trigueiro, José Arlindo (2000) *Açores, 20 anos de autonomia, (Contributo historico) 1976-1996*, Coingra Lda, Horta, 321 p.

<sup>398</sup> Esor, Patrick (2003) *Les régions ultrapériphériques portugaises: Madère et les Açores, Rapport de l'Ambassade de France au Portugal*, Lisbonne, 6 p. [En ligne] [http://www.mcrit.com/rup/documentos/economiq\\_maderia.pdf](http://www.mcrit.com/rup/documentos/economiq_maderia.pdf)

<sup>399</sup> Les fonds structurels de l'époque, incarnés par les programmes FEDER – Fonds Européen de Développement Régional, FSE- Fonds Social Européen, FEOGA – Fonds Européen d'Orientation et de Garantie Agricole et IFOP - Instrument Financier d'Orientation des Pêches, alimentent le développement de l'archipel, ainsi que les programmes d'initiatives communautaires comme INTERREG III (coopération transfrontalière, transnationale et interrégionale), URBAN (réhabilitation des zones urbaines en crise), LEADER (développement durable des territoires ruraux) ou EQUAL (lutte contre les inégalités et discriminations sur le marché du travail).

<sup>400</sup> Site du Programme PRODESA 2000-2006: <http://www.prodesa.azores.gov.pt/noticiasPRODESA.html>



Programme Opérationnel des Açores	Coût Total en millier d'euros	Dépenses publique			Financ. Privé
		Dép.Total publique	Fonds Communautaires	Ressources Nationales	
<b>Total</b>	<b>1.258.759</b>	<b>1.098.114</b>	<b>854.441</b>	<b>243.673</b>	<b>160.645</b>
FEDER	848.884	767.356	593.791	173.565	81.528
FSE	120.525	117.318	98.173	19.145	3.207
FEOGA	234.290	167.325	133.554	33.771	66.965
IFOP	55.060	46.115	28.923	17.192	8.945

Figure 58 Répartition des fonds du PRODESA en 2003 (Esor, 2003)

Ce programme arrivé à terme a été poursuivi par le PROCONVERGENCIA - Programme Opérationnel des Açores pour la Convergence<sup>401</sup> qui continue de financer de nombreux projets dans les mêmes domaines. On ne peut visiter l'archipel sans se heurter sans cesse aux grands panneaux plantés à côté des zones de travaux de réhabilitation ou construction diverses. « On ne peut pas nier non plus que les régions insulaires appartenant à l'Union européenne ont bien profité de sa politique régionale. Lorsque l'on parle des îles, la Commission européenne ne manque pas de faire remarquer que ces régions ont reçu une part équitable des fonds structurels. [...] Ceci est indéniable, comme pourront en attester tous ceux qui se sont rendus à plusieurs reprises, au fil des années, dans les îles les plus pauvres, et qui ont été impressionnés par le développement des infrastructures telles que les ports, les aéroports, les routes, etc. »<sup>402</sup>

Fundos Comunitários	
Conta n.º 97368219.30.001 ( PRODESA/FEDER)	83.560,25
Conta n.º 31640111.30.001 (PEDRRA II)	337.854,96
Conta n.º 29120788.30.001 (FEDER/INTERREG 3B)	316.461,03
Conta n.º 32222781.30.001 (BALEIAÇOR)	40.576,00
Conta n.º 32248584.30.001 (PROCONVERGÊNCIA)	9.796.841,13
Conta n.º 38107121.30.001 (POVTEIXOIV-AÇORES.RAA)	37.608,39
Conta n.º 38479117.30.001 (DROT - CEFAPA - FSE)	328.055,01

Figure 59 Fonds Communautaires (en euros) attribués aux Açores pour l'année 2009 <sup>403</sup>

Ces milliers de chantiers et de projets ont créé un réalignement soudain de ces îles vers le niveau de développement du continent. Les subventions deviennent alors la solution miracle, car rapide et sans

Liste des 8800 projets approuvés avec les sommes allouées :

<http://www.prodesa.azores.gov.pt/Doc/PRODESA%20Projectos%20Aprovados%2030-06-2009.pdf>

<sup>401</sup> Site du Programme PROCONVERGENCIA 2007-2013: <http://www.proconvergencia.azores.gov.pt/>

<sup>402</sup> Hache, Jean-Didier (2005) *La Commission des îles de la CRPM, Conférence des régions périphériques et maritimes d'Europe*, Rennes, consulté le 06/12/2007 [plus en ligne désormais]

<sup>403</sup> p.83- Região Autónoma dos Açores (2010) *Conta da Região Autónoma dos Açores de 2009*, Ponta Delgada, RAA, Vice-Presidência do Governo Regional, Direcção Regional do Orçamento e Tesouro, 128 p.

grand sacrifice, permettant l'accès au "progrès" pour des territoires isolés et/ou délaissés depuis longtemps.

L'étude parallèle de territoires insulaires proches de l'Europe, comme les îles Kerkennah (Tunisie), n'ayant pas bénéficié de cette intégration européenne, permet de constater à quel point les différences sont grandes. Certes, nous nous trouvons ici dans une toute autre "aire culturelle" mais l'on comprend cependant le fossé qui les sépare des îles européennes. Ceci permet de cerner une autre problématique à savoir : que se produit-il en cas de non assistance et de non reconnaissance des îles par un Etat, tout en leur imposant des logiques économiques continentales ?

Il est indéniable que l'intégration à une institution à échelle supranationale comme l'UE, a amélioré drastiquement la vie de millions d'insulaires des îles européennes. D'autre part, l'intégration à l'UE, est une garantie de stabilité politique, de démocratie et même de sécurité physique pour nombre de pays. Il est facile d'oublier que l'adhésion de la Grèce, de l'Espagne et du Portugal s'est faite après que ces pays eurent connu une révolution démocratique et renversé un régime autoritaire. La période de transition ne fut pas nécessairement facile. Des îles comme Madère et les Açores, dont les opinions politiques divergeaient à l'époque de celles de leur continent, passèrent par des moments difficiles, et il fut même question de sécession. (Hache, 2005) Mais finalement, l'entrée dans l'UE représente l'arrivée d'une certaine stabilité et paix ; les crises se dissipent. Parallèlement, il faut regarder en face les conséquences moins positives de cette intégration.

## Intégration dans la logique PAC

### Changement de logique

La politique agricole commune (PAC) est la plus ancienne et la plus importante politique communautaire, elle représente encore environ 40% du budget de l'Union Européenne. Elle a été l'un des fondements de la construction européenne, visant, après la Seconde Guerre mondiale, l'autosuffisance et la sécurité alimentaire des pays membres. Créée par le traité de Rome en 1957, elle a été mise en place en 1962,<sup>404</sup> et fut fondée principalement sur des mesures de contrôle des prix et de subventionnement, visant à moderniser et à développer l'agriculture. Le FEOGA - Fonds Européen

---

<sup>404</sup> Ses objectifs sont alors : d'accroître la productivité de l'agriculture ; d'assurer un niveau de vie équitable à la population agricole ; de stabiliser les marchés ; de garantir la sécurité des approvisionnements ; d'assurer des prix raisonnables aux consommateurs. Depuis, s'y sont ajoutés les principes de respect de l'environnement et de développement rural.

d'Orientation et de Garantie Agricoles,<sup>405</sup> est celui qui est le plus intervenu dans les îles européennes. Elles étaient, et sont encore, des régions très rurales où le secteur primaire est très important. D'où l'importance fondamentale qu'a eu l'intégration à de nouvelles logiques agricoles visant une intensification, d'abord par la mécanisation, puis par l'usage de produits phytosanitaires divers. Ces innovations sont venues bouleverser des pratiques agricoles vivrières et traditionnelles pour les aligner sur le même fonctionnement que des territoires continentaux, créant des décalages divers.



**Figure 60 Village de Arrenbentão dans la décennie des années 1950, à l'est de l'île de Santa Maria  
Champs de maïs et blé cultivés en terrasses** - collection photographique de Foto Pepe

A partir de 1990, les quotas laitiers sont fixés pour les Açores à 400 millions de litres. En même temps, le gouvernement reçoit l'approbation d'un financement dans le cadre des programmes PEDRAA et FEOGA.<sup>406</sup> L'archipel devient officiellement un grand producteur de lait (25% de la production nationale pour seulement 3% de la SAU) et de viande bovine. « *Les vaches laitières produisent près de 500 millions de litres de lait par an (production doublée depuis 1990), 90 % de ce volume étant transformé en divers produits laitiers..* » Ce secteur, en crise au début des années 1980 et imposant des conditions de travail difficiles aux éleveurs, a alors le vent en poupe. Les subventions financent la construction d'abattoirs dans chacune des îles, de matériels agricoles pour les éleveurs, assurent un nivellement des prix des engrais pour neutraliser le coût du transport. São Miguel voit fleurir des entreprises agro-alimentaires basées sur les produits laitiers. Une grande part de l'économie se tourne alors

<sup>405</sup> Depuis le 1er janvier 2007, le FEOGA a été remplacé par deux fonds : le Fonds européen agricole de garantie (FEAGA) et le Fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER).

<sup>406</sup> p.249 - Armas Trigueiro, José Arlindo (2000) *Açores, 20 anos de autonomia, (Contributo historico) 1976-1996*, Coingra Lda, Horta, 321 p.

franchement vers la "vache" qui devient "poule aux œufs d'or". En apparence, car en même temps, l'économie de l'archipel s'installe dans une dangereuse dépendance et clairement dans un nouveau cycle économique qui pourrait, comme tous les autres, en venir à décliner un jour.

Dans d'autres espaces insulaires, la logique des quotas laitiers va entraîner l'élevage insulaire dans un cercle vicieux inextricable : l'exemple de Majorque est parlant. L'intégration de l'Espagne dans l'Union Européenne en 1987, marqua le début de la crise du modèle d'élevage bovin. « *L'application de la politique des quotas laitiers, les exigences normatives de la commission de Bruxelles en matière sanitaire et l'évolution des prix du lait dans un marché de plus en plus intégré firent entrer en crise l'élevage insulaire.* »<sup>407</sup> Des situations rocambolesques issues de cette intégration, l'archipel açorien en recèle. Ainsi, les fertiles pâturages perdant de leur fertilité, on a assisté en 2009 à l'importation de fourrage venu d'Espagne. L'eutrophisation des espaces lacustres gagnant du terrain, des mesures agro-environnementales offrent 190 €/hectare/an pour l'arrêt des pâturages autour des lacs, autrement dit les éleveurs sont payés pour ne pas faire paître leurs troupeaux dans ces zones pourtant fertiles. Le monde à l'envers.



Le changement de logique, vient du passage d'une agriculture majoritairement vivrière, et surtout diversifiée, à une quasi monoculture. L'archipel voit ses parcelles de céréales ou de forêts se transformer en pâturages, les primes à l'herbe faisant oublier les moyens de subsistance basiques. Il n'y a que l'île capitale de São Miguel qui saura maintenir une certaine diversité grâce à la culture de l'ananas, du tabac, du thé, des fruits de la passion, de la patate douce ou de la betterave sucrière. Partout ailleurs, ce n'est que très réduit, à part la production viticole dans le groupe central.

Figure 61 Le "tout vache": une politique agricole bancaire

### Avant / Après

*« Ainsi, l'agriculture açorienne – vigne, céréales, petits élevages familiaux – qui assura pendant des siècles avec la pêche l'existence et parfois la simple survie des îliens, a subi au cours de la seconde moitié du XXe siècle une profonde évolution, quasiment une révolution. D'agriculture de*

<sup>407</sup> Binimelis Sebastian, Jaume, Ordinas Garau, Antoni & Arrom Munar, Joana Maria (2007) *Changement et transformation d'un système d'élevage insulaire avec l'intégration dans l'Union Européenne. L'exemple de la commune de Campos (Majorque)* Ruralia, n°20, mis en ligne le 1 juillet 2001, consulté le 08 décembre 2009 [En ligne] <http://ruralia.revues.org/document1642.html>.

*subsistance, donc éclatée en de nombreuses productions, et intégrant un artisanat du quotidien, elle est devenue une agriculture spécialisée ouverte aux courants commerciaux de la globalisation. Le monde rural d'il y a seulement quatre ou cinq décennies a presque disparu avec ses paysages, ses coutumes et son « esprit ».*»<sup>408</sup>



**Figure 62 Moissons collectives sur l'île de Santa Maria à la fin des années 1960. Les chars à bœufs en osier sont utilisés pour transporter les foins coupés à la main** - collection photographique de Foto Pepe

*« L'élevage gagne sans cesse du terrain – selon le recensement agricole de 1999, il occupait 89% de la surface agricole utile – et il a définitivement chassé nombre de cultures traditionnelles. Ainsi, le blé a disparu de Terceira au cours des années 1960 ; c'est à peu près au même moment qu'il a abandonné Graciosa et cette île doit conserver jalousement ses moulins à vent pour prouver qu'elle fut longtemps grande pourvoyeuse de froment. »* (p.71, Rudel, 2002)

Ces nouvelles logiques agricoles entraînent une véritable mutation des paysages. (cf. chapitre 7, p.275) Que ce soit aux Açores, aux Hébrides ou ailleurs, tous les espaces insulaires ayant misé sur l'élevage intensif – plus facile à mettre en place que les grandes cultures céréalières - ont vu leurs paysages transformés. Ce n'est pas sans poser quelques problèmes d'ordre géomorphologique, puisque des terres autrefois cultivées, même ingrates, sont désormais en cours d'enrichissement, créant

---

<sup>408</sup> p.77 - Rudel, Christian (2002) *Les Açores, Un archipel au coeur de l'Atlantique*, Karthala, Méridiens Voyages et Découvertes, Paris, 236 p.

parfois des glissements de terrain dans les zones non entretenues,<sup>409</sup> mais aussi de graves problèmes d'érosion dans les zones totalement vouées à l'élevage. Dans l'archipel açorien, il n'y a qu'à se rendre sur le littoral après de fortes précipitations et voir l'océan devenir boueux sur des hectares pour comprendre l'ampleur du phénomène. Les exemples sont nombreux, on peut donner celui de Clare Island où, « *sous l'effet des aides européennes, cette petite île localisée dans le nord-ouest de l'Irlande a multiplié son cheptel de moutons, ce qui s'est traduit par une dégradation significative de la végétation et des sols.* »<sup>410</sup> Les systèmes locaux d'exploitation sont alors mis de côté pour se conformer à des modes de gestion communs avec les autres territoires de l'Union. Les problèmes environnementaux causés par les types d'agriculture promus par la Politique Agricole Commune sont nombreux et les écosystèmes insulaires commencent clairement à montrer leurs limites. (cf. Chapitre 6, p.248)



L'intégration dans l'Union Européenne a bel et bien été un véritable changement permettant de créer une place aux territoires insulaires de l'Europe et de reconnaître les difficultés créées par l'insularité. Les différents financements dont ils ont pu bénéficier sont venus modifier la vie quotidienne de milliers de personnes. Ces financements introduits dans les territoires insulaires par le biais de l'intégration à la PAC, sont désormais centraux pour les îles, surtout celles qui vivaient essentiellement de l'élevage, de l'agriculture et de la pêche. L'intégration à la PAC a permis de maintenir, voire de relancer nombre d'activités du secteur primaire qui étaient vouées à disparaître dans les années 1980, tout en les incluant dans des logiques pas forcément compatibles avec une vision de durabilité insulaire.

Finalement, alors que certaines îles sortaient à peine de la colonisation et de ses monocultures d'exportation, l'intégration à la logique agricole de l'Union Européenne est venue perpétuer la logique des cycles économiques et les replonger dans la dépendance, en annihilant les cultures vivrières et la diversification culturelle qui pouvait y régner. Une impression de relance au départ mais dont on peut interroger la viabilité sur le long terme pour les territoires concernés. On ne peut nier les intéressantes avancées économiques et sociales de ce choix de gestion mais toujours revient la question du long terme, du point de vue environnemental bien sûr, mais aussi socio-économique. Il est donc légitime de s'interroger sur l'avenir de ces territoires à l'agriculture aidée, voire

---

<sup>409</sup> Pech, Pierre (1995) *Déprise rurale et regain d'activité morphologique (Hautes- Alpes) L'exemple des pays de Buëch*, Réseau Erosion, n°15, p.152-164

<sup>410</sup> p.43 - Brigand, Louis (2009) *Besoin d'îles*, Stock, Paris, 249 p.

très aidée. Il conviendrait au plus vite de trouver des moyens de diversification de l'économie pour remédier aux manques qui pourraient subvenir ; tout en sachant qu'actuellement, en pleine crise économique, des Etats comme le Portugal ont des difficultés à soutenir leurs régions insulaires. Ainsi, comment faire en sorte que l'intégration à ces logiques agricoles soit transformée en un avantage et non pas en source de dépendances - sans avenir rassurant pour ces îles ?

### Conclusion du Chapitre 5



**Figure 63 Du bœuf au tracteur... Place centrale de Santo Espírito dans les années 1960 - île de Santa Maria (Açores). Au dernier plan, les plantations de cryptomères cachent le moulin en ruines ; un bâtiment moderne empêche de photographier le lieu avec le même angle que la photographie ancienne**  
Photographie ancienne provenant de la collection de Foto Pepe ; nouvelle photographie et montage - N. Soulimant

Ces clichés résument conjointement les trois thèmes abordés précédemment qui apparaissent dans l'histoire récente comme des changements fondamentaux pour les îles. L'amélioration de l'accessibilité, l'arrivée de la modernité et l'intégration dans l'Union Européenne. Ils marquèrent la fin d'une époque et d'une sorte d'île, servant de terreau pour les nouvelles insularités.

En effet, la modernisation (ici représentée par le tracteur, mais aussi par les fils électriques, les réverbères et la route goudronnée) n'a pu arriver que grâce à des modes de transports plus performants et surtout pouvant accoster dans un port adapté. Des liaisons régulières ont dû être mises en place pour approvisionner les lieux en combustible et pouvoir faire fonctionner la centrale thermique fournissant l'électricité à l'île. De plus, le tracteur n'a pu être payé et servir comme appoint dans l'élevage bovin, devenu central, que suite aux divers financements, laissant à la grange la charrue et les bœufs, vers un mode de culture moins harassant, plus rapide et plus rentable ; mais avec les points négatifs mentionnés. On réalise alors comment en quelques décennies, l'île passée s'est mutée en une nouvelle île aux logiques très différentes.

De manière générale, les paysages des îles ont changé (maisons abandonnées et nouvelles constructions, enrichissement et mutation de la végétation, infrastructures de transport, exploitations agricoles...etc.). Difficile de dire si les humains qui les peuplent changent au même rythme que les paysages. Il faut souvent attendre le passage d'une génération à une autre pour que les transformations s'ancrent dans les mentalités. L'effort d'adaptation qui a été demandé aux insulaires est à la mesure des profonds changements qui se sont produits sur les territoires ; parfois de véritables mutations.

Ces changements intervenus dans l'histoire récente - à partir des années 1960-70 - sont donc venus créer une rupture avec les modes de vie anciens créant la fin(itude) d'une époque. Désormais, l'isolement des îles étudiées n'est même plus comparable avec ce qu'elles ont pu connaître, y compris dans un passé relativement proche. Le désenclavement a été au cœur de nombreux programmes de développement leur permettant de pouvoir vivre avec plus de simplicité en milieu insulaire, sans ressentir les inconvénients d'un isolement plusieurs mois de l'année. La relation entre île et îliens s'est donc transformée ; de plus en plus, on reste sur l'île par choix et non plus par contrainte, et surtout, on peut en sortir, même temporairement, avec facilité. Parallèlement, l'arrivée de services basiques comme l'eau courante et l'électricité, ainsi que diverses technologies et innovations ont transformé en très peu de temps et brusquement les conditions de vie des insulaires – l'exemple



des Açores est frappant, mais celui des Hébrides est également représentatif des décalages pouvant exister entre continent/*mainland* et îles.

Enfin, l'intégration à l'Union Européenne et les subventions qu'elle génère a remis en question la finitude du territoire. Autrement dit, les insulaires qui devaient autrefois essentiellement compter sur eux-mêmes pour leurs productions et pour se nourrir, comptent désormais quasi totalement sur l'extérieur, et en sont devenus assez dépendants. On peut se demander si l'avenir des îles ne dépendrait pas de la générosité des Etats et des institutions pluri-étatiques auxquelles elles sont liées ? Et quel est leur projet à long terme ? Nombre d'insulaires s'inquiètent et on ne peut nier les tendances au dépeuplement qui touchent un certain nombre d'îles européennes. Pourtant, l'amélioration de l'accessibilité et l'accès à la modernité a participé à maintenir, voire à attirer quelques nouveaux habitants. Les aides diverses ont redonné espoir en l'avenir à nombre d'insulaires qui voyaient leurs îles dépérir, ou qui s'usaient la voix à hurler leurs doléances vers les continents sans être entendus.

Aujourd'hui, nous abordons une nouvelle période, cela semble être la fin de l'île synonyme de difficultés et de contraintes. Même si certains problèmes sont encore présents, les îles deviennent des symboles de qualité de vie pour nombre de personnes, les insulaires eux-mêmes le reconnaissent. Elles dégagent très clairement une image de lieu de vie idyllique, pas encore atteint par les excès du progrès et où l'on peut se ressourcer et voir les choses essentielles. A défaut de pouvoir et de vouloir réellement aller y vivre, le tourisme est devenu un moyen efficace de pouvoir profiter des milieux insulaires sans en subir les contraintes dans le quotidien ; un moyen qui vient lui aussi participer à modifier le regard des insulaires sur leur propre territoire. De la même manière, l'arrivée des technologies de la communication ou encore l'entrée dans l'"ère environnementale" semblent transformer un certain nombre de traits insulaires. Ces évolutions sont-elles les traits caractéristiques d'une insularité en métamorphose ?

# Chapitre 6

# L'insularité en métamorphose

Les mutations qui ont engendré le passage des insularités passées aux nouvelles insularités ont, dans une suite logique, permis l'entrée dans les paysages insulaires de nouvelles activités aujourd'hui fondamentales.

En effet, grâce à la sensible amélioration des transports et des accès aux territoires insulaires, certains touristes ont pu commencer à visiter des lieux autrefois trop difficiles d'accès ou non adaptés au tourisme (à part pour les marins et aventuriers). Cette transformation d'une part des actifs vers ce secteur a pu se faire lorsque le secteur primaire, auparavant au cœur de l'économie, a peu à peu diminué d'importance au cours du siècle dernier, et qu'une part des actifs a dû s'orienter vers d'autres secteurs pour pouvoir subvenir à leurs besoins. Tout est intrinsèquement lié.

L'arrivée d'un certain confort et d'innovations facilitant les quotidiens a, elle aussi, permis ces transformations sociales sans lesquelles on imagine mal un tourisme se développer. Mais les îles dépendant des pays industrialisés ont définitivement basculé dans une nouvelle insularité avec la révolution des technologies de l'information et de la communication (Internet, téléphone portable...) Ces technologies sont presque devenues un droit, au même titre que l'accès à l'eau potable ou à l'électricité ; les demandes se font pressantes dans les territoires insulaires non reliés. Mais plus qu'un caprice, ne faut-il pas y voir l'aube d'une nouvelle manière de vivre dans les îles ? On entend parler de télétravail, d'outils de communication permettant de voir et parler en direct à vos collègues même à plusieurs milliers de kilomètres de distance ; n'est-ce pas une belle opportunité pour des îles autrefois désavantagées de par leur isolement ?

Enfin, on ne peut échapper à la "vague verte" qui recouvre la planète. L'entrée dans ce que nous nommerons l' "ère environnementale" est venue classer, protéger, préserver, conserver les îles, leurs diversités et fragilités, se positionnant avec ou contre le tourisme, mais drainant le plus souvent avec elle de nouveaux visiteurs. Cette confrontation au Développement durable et à la Protection de l'Environnement n'est pas sans provoquer diverses conséquences, et engendrer des prises de conscience à différents niveaux.

En somme, nous sommes face à trois nouvelles données : visiter l'île -tourisme insulaire-, informer l'île et protéger l'île. Mais ne serions-nous pas tout simplement en train d'assister à l'émergence de nouveaux cycles, représentatifs des changements de notre époque, et ayant pour conséquences de maintenir « en vie » les îles en déprise?

« Les touristes veulent toujours aller  
là où il n'y en a pas. »

Sam Ewing

# Visiter l'île

Le tourisme insulaire est-il un lieu commun ? En effet, toutes les îles ne sont pas touristiques. D'ailleurs, en y regardant de plus près, la plus grande partie d'entre elles ne le sont pas. « *Ne nous méprenons pas...le tourisme insulaire n'a jamais constitué qu'une très faible part du tourisme mondial (environ 5%), mais si l'on rapporte ce pourcentage au poids géographique et démographique de ces "poussières" terrestres, on ne peut que souligner l'importance relative de ce "nissotropisme".* »<sup>411</sup> Les îles touristiques brillent cependant de tout éclat, médiatisent leurs atouts et font finalement de l'ombre aux autres, ou plutôt de la lumière, nous amenant à penser que toutes profitent de cette manne. Mais des Kerguelen, au Vanuatu en passant par les Kouriles, les Comores ou les Moluques, on voit bien que quelle que soit la latitude, la réalité est toute autre.

Un ultimatum semble également posé aux îles, soit elles sont agricoles, soit elles sont touristiques. Mais on peut être les deux. Au sein d'un même archipel, on peut avoir des îles touristiques et d'autres non, comme le montre le cas de Sal au Cap Vert par exemple.<sup>412</sup> De même, une île est rarement touristique dans son ensemble. Par exemple, à Gran Canaria ou Tenerife dans l'archipel canarien, une grande partie des littoraux sont exploités pour le tourisme de masse, l'arrière pays est dédié à l'agriculture, mais l'on trouve également de petits villages isolés dans les hauts, vivant en partie de l'agriculture de subsistance et ne voyant passer que quelques rares touristes égarés de temps en temps. Deux mondes se côtoient, si proches et pourtant si différents. On trouve des situations tout à fait similaires à l'île de la Réunion, ou dans les Antilles françaises.

---

<sup>411</sup> p.113- Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p.

<sup>412</sup> Kokel, Nadège (2008) *Le Cap-Vert, mise en tourisme et enjeux de développement d'un petit espace archipélagique*, Thèse de Doctorat Géographie, Université de La Rochelle, LIENSs, 480 p.

Mais à partir de quel seuil, de quel nombre de touristes, de quelle superficie, de quelle part du PIB, peut-on dire qu'une île est touristique ou ne l'est pas ? Difficile de classer ces critères avec précision, mais concernant nos archipels - majoritairement agricoles et pêcheurs - nous pouvons dire qu'une part importante des îles des Hébrides sont touristiques et que seulement certaines îles des Açores le sont ou sont en phase de le devenir. Le tourisme est l'une des conséquences de la mondialisation, de l'accessibilité grandissante ; en somme, une nouvelle forme d'ouverture sur le monde. On ne vient plus dans les îles par stratégie militaire ou commerciale, ni apprivoisement ou escale forcée. On y vient désormais par curiosité pour le lieu, par envie de découverte, juste pour visiter et s'évader. Les voyageurs d'aujourd'hui sont donc peut-être uniquement mûs par le mythe de l'île, moteur essentiel du tourisme contemporain, qui fonctionne toujours, même après plusieurs siècles de découvertes. Le rêve que suscitent les îles attire le touriste, même à plusieurs milliers de kilomètres.

## Pourquoi vient-on ici et pas ailleurs ?

### Pour tous les goûts

En effet, les îles sont symboliquement associées au tourisme et au voyage. Elles incarnent le dépaysement ; leurs limites physiques permettent au touriste d'avoir l'impression d'être orienté, de se sentir en sécurité. Pour nombre de gens elles créent un isolement temporaire pour échapper à la routine, au stress et aux responsabilités ; et dans l'imagination du touriste, les îles semblent hors du temps, lieux où sont enterrés les trésors et où les traditions persistent.<sup>413</sup>

De la même manière qu'il faut veiller à ne pas obligatoirement associer île à tourisme, on peut différencier île habitée et île déserte. Celles qui font rêver le plus, sont bien entendu les îles désertes. Mais généralement, les îles touristiques sont habitées, rares sont les îles désertes valorisées dans ce secteur, à part certains atolls (comme par exemple aux Maldives ou aux Seychelles). Mettre en tourisme une île inhabitée nécessite des moyens techniques et financiers considérables.

---

<sup>413</sup> Gössling, Stefan & Wall, Geoffrey (2007) *Island tourism*, chap.12 in G. Baldacchino, *A world of islands, An Island Studies Reader*, Island Studies, Agenda, Malte, p.429-453

Cependant, en ce qui concerne leur attractivité pour les touristes, il convient de différencier les îles d'eau chaude – *warm water islands* (Gössling & Wall, 2007) - qui attirent plus facilement le tourisme que les îles d'eau froide – *cold water islands*, même si de nouvelles tendances se font sentir dans ces dernières.<sup>414</sup> Le mythe de l'île s'est principalement construit sur l'image des îles baignées d'eau chaude comme des paradis, et ce sont en effet les îles qui accueillent le plus de touristes à l'heure actuelle. Les îles d'eau froide ont quant à elles des caractéristiques physiques opposées : une courte saison chaude généralement centrée sur les deux mois d'été, des vents forts et une mer peu propice aux baignades, des littoraux de falaises et de formations rocheuses, une végétation rase et limitée, une alimentation rustique....etc. Et pourtant, elles reçoivent de plus en plus de visiteurs ; une nouvelle génération, les « *new tourists* ». Les attraits de ces îles sont basés sur la découverte alors que les autres axent leur mise en valeur sur la relaxation et le repos. Des phénomènes perçus comme négatifs dans les îles d'eau chaude, comme les tempêtes par exemple, sont plutôt des attractions pour les autres. (Gössling & Wall, 2007)

Aux Hébrides, le tourisme est centré sur la chasse et la pêche, mais aussi la randonnée et le *birdwatching*.<sup>415</sup> On trouve aussi une large part de tourisme patrimonial (musées, architectures, sites archéologiques) ou basé sur le pèlerinage, comme par exemple l'île sacrée d'Iona qui reçoit plus de 200 000 visiteurs par an ! Existe également un tourisme de luxe à forte valeur ajoutée, centré sur la visite des distilleries et la dégustation de whisky. La mise en valeur touristique des îles écossaises a été très planifiée, accompagnée ; les îles présentent donc une grande diversité d'activités. Les transports y sont très efficaces et réguliers (avions, ferrys, trains, bus...), l'accueil est très chaleureux, tout est conjugué pour séduire et fidéliser les touristes (mise à part la gastronomie). Ainsi, une région à première vue assez hostile a su mettre en avant tous ses atouts.

---

<sup>414</sup> Baldacchino, Godfrey (Ed.) (2006) *Extreme Tourism, Lessons from the World's Cold Water Islands*, Elsevier, Advances in tourism research series, London, 310 p.

<sup>415</sup> Observation ornithologique



**Figure 64 A bord du ferry vers les îles de Islay et Jura en mai 2010, de nombreux touristes scrutent les littoraux avec leurs jumelles pour apercevoir des cerfs ou des oiseaux marins. Ils sont tous équipés de matériel dernier cri et, pour beaucoup, vêtus de vêtements de randonnées kaki. Les échanges sont nombreux et joyeux, des petits groupes se forment et se donnent des conseils sur les spots et leurs expériences des années passées.**

Les deux archipels étudiés : les Hébrides et les Açores, peuvent être considérés comme des « *cold water islands* ». Ils ont donc été mis en tourisme postérieurement aux "îles d'eau chaude", qui débutèrent leur activité globalement pendant les Trente Glorieuses. Ces îles, généralement tropicales, étaient pour la majorité d'anciennes colonies européennes, qui, dans les années 1960 se sont vues décolonisées, ce qui a ouvert de nouvelles opportunités pour diversifier leur économie. Le tout amplifié à la même époque par la banalisation des liaisons aériennes à échelle mondiale et l'instauration du tourisme de masse, pour satisfaire la demande de millions de clients des pays industrialisés (Amérique du Nord, Europe et Japon) (Gössling & Wall, 2007) Ceci menant parfois à de fulgurants passages d'économies agricoles de plantation au "tout tourisme", sans grande préparation et de manière parfois précipitée voyant en le tourisme, une bouée de sauvetage aux déclinés provoqués par les décolonisations.<sup>416</sup> Des types d'îles très différents sont aujourd'hui mises en tourisme et ouvertes sur l'accueil des visiteurs ; le choix est vaste, à l'image de la diversité des îles de la planète.

<sup>416</sup> Dupon, Jean-François (1985) *Les Seychelles: du rêve à la réalité*, Hérodote, p.237-248

## Se rendre accessible

Mais il ne suffit pas qu'une île soit agréable pour qu'elle devienne touristique. Le tourisme survient lorsque l'accessibilité est suffisante, ou peut-être est-ce l'accessibilité qui s'améliore lorsque la demande touristique se fait pressante.... ? Toujours est-il que les deux ont un lien fort.

Aux Açores, le tourisme a d'abord commencé par la mer, avant que les airs ne s'ouvrent. C'est à l'escale transatlantique de Horta, petite ville-port de Faial, que s'est créée la porte d'entrée pour les premiers visiteurs étrangers ; devenant alors le lieu le plus cosmopolite de l'archipel. Encore aujourd'hui, escale inévitable pour les plaisanciers qui traversent l'océan des Antilles vers l'Europe, surtout depuis le milieu des années 1970, elle est nommée «station service de l'Atlantique».<sup>417</sup> Dans la décennie des années 1950, Santa Maria reçoit ses premiers touristes par l'intermédiaire des bases militaires, les familles des personnels mais aussi les voyageurs en escale aérienne. A Flores, c'est seulement à la fin des années 1970 qu'arrivent les premiers européens qui re-découvrent l'île, cette fois à des fins touristiques. Il s'agit le plus souvent d'aventuriers marins qui arrivent par la mer, ou des premiers aérotouristes qui peuvent bénéficier du nouvel aéroport. Notons que jusqu'en 1985, il n'y avait que deux vols par semaine en été, et un en hiver, sans possibilité de repousser un vol en cas d'annulation, ce qui ne facilitait pas l'arrivée de touristes.<sup>418</sup>

En période estivale, le tourisme des émigrants, de retour pour voir leurs familles, est très important mais difficile à chiffrer car ils logent chez leurs proches et ne fréquentent généralement pas les infrastructures touristiques. Mais jusqu'à la dernière décennie, les Açores n'étaient pas une destination touristique, d'ailleurs l'est-elle bien aujourd'hui ? L'auteur açorien Vitorino Némésio a une théorie sur ce fait. « *A la différence de Madère, les Açores ne figurent pas sur les routes touristiques mondiales. Son éloignement rendait l'archipel peu accessible jusqu'aux grands progrès de la navigation à vapeur. Les avions transatlantiques sont actuellement à quelques heures de Lisbonne ou de New York. Mais la principale raison de la relative obscurité touristique des Açores se trouve peut-être dans l'aspect brumeux et rêche de ses alentours, et dont l'austère beauté échappe aux voyageurs pressés, qui cherchent des cieux limpides couronnant des panoramas colorés et édéniques.* »<sup>419</sup>

---

<sup>417</sup> Marrou, Louis (2005) *Quand l'île cache l'archipel: l'inscription des îles-escales dans l'archipel des Açores*, in *De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Karthala, Paris, p.450

<sup>418</sup> Bragaglia, Pierluigi (2009) *Ilha das Flores Açores - Roteiro histórico e pedestre*, Edição do autor, Fajã Grande, 380 p.

<sup>419</sup> p. 57-58 - Némésio, Vitorino (1983) *Corsario das ilhas*, Amadora, Livraria Bertrand, Obras Vitorino Némésio, 295 p.



Mais récemment, la tendance s'inverse et ces îles semblent avoir la cote auprès des touristes. Portugais du continent et européens du Nord : Allemagne, Danemark, Suède, Finlande et Pays-Bas principalement sont de plus en plus nombreux à visiter les îles.<sup>420</sup> En 1990, 127 220 touristes avaient visité l'archipel, dix ans plus tard, en 2000, on dénombrait 232 818 visiteurs<sup>421</sup> et en 2010, l'archipel en a accueilli 347 902 dans les établissements touristiques recensés, soit une augmentation d'en moyenne 100 000 touristes par décennie depuis 1990. Mais les trois îles étudiées (Pico, Flores et Santa Maria) ne regroupent à elles trois qu'un peu plus de 7% des nuitées enregistrées de janvier à décembre 2010, contre 69,2% rien que pour l'île de São Miguel. (SREA, 2011)

Le tourisme açorien est très macrocéphale et globalement à l'image de l'économie de l'archipel, concentrée sur l'île capitale : São Miguel ; puis sur les deux autres îles majeures en terme politique et économique (Terceira et Faial). Désormais, les autres îles apparaissent dans les campagnes de publicité, sur le continent ou dans les agences de voyage de pays étrangers. Les îles secondaires drainent de plus en plus de visiteurs et font construire des infrastructures de logement pour les recevoir, souvent aidés par les financements du Fonds Européen de Développement Régional (FEDER).

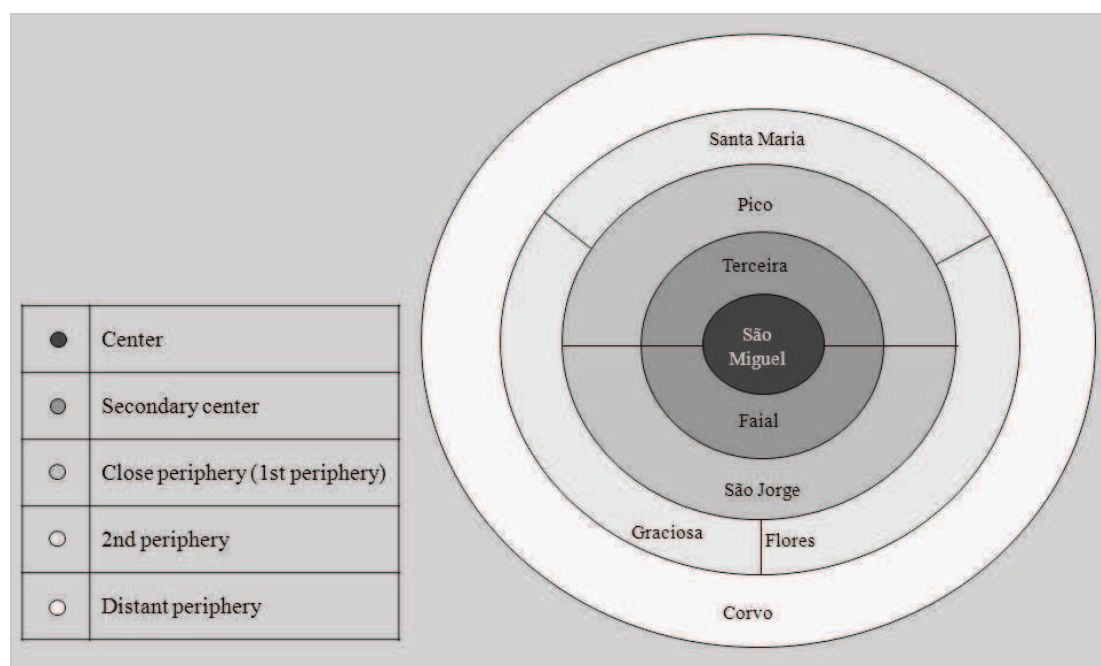


Figure 65 Logique touristique de l'archipel des Açores (source: POTRAA<sup>422</sup>)

<sup>420</sup> Serviço Regional de Estatística dos Açores - SREA (2011) *Actividade turística - Janeiro a Dezembro 2010*, Ponta Delgada, SREA, 5 p.

<sup>421</sup> Abreu Branco, Luis F. (2000) *Turismo nos Açores (1990-2000) - Perspectivas (2001-2004)*, 66 p. [En ligne] <http://www.slideshare.net/Luckydois/turismo-nos-aores>

<sup>422</sup> Plan d'Aménagement du Tourisme de la Région Autonome des Açores - 2008

Figure 66 L'archipel des Açores, un tourisme multi facettes



Randonneurs-campeurs dans les hauts brumeux et couverts d'hortensias de l'île de São Jorge.



Plaisanciers à quai au port de Horta à Faial. La tradition veut que chaque équipage de passage laisse une peinture sur le quai, il en compte plusieurs milliers.



Aéroport de Castelo Branco, Faial. Des dizaines de famille attendent l'arrivée de l'avion de leurs proches émigrés - *os emigrantes* - qui reviennent passer l'été dans les îles.



Hôtel 4 étoiles en construction à Santa Cruz das Flores face au littoral classé en zone protégée.

Faire connaître et rendre accessible les îles sont les clés pour faire venir les touristes. L'Ecosse l'a bien compris et a surtout misé sur le tourisme pour remettre d'aplomb ses îles quasi désertées par leurs habitants. À travers le programme *European Structural Fund Programmes for the Highlands & Islands*<sup>423</sup> sur la durée 2007-2013, elle a sollicité et reçu du FEDER plus de 3 452 016£ (3 928 561€)<sup>424</sup> rien que pour l'antenne locale de l'organisation nationale de tourisme VisitScotland,<sup>425</sup> chargée de promouvoir et valoriser la région des Highlands et des îles. Et la promotion fonctionne.

<sup>423</sup> Site du European Structural Fund Programmes for the Highlands & Islands: <http://www.hipp.org.uk/>

<sup>424</sup> Projets approuvés 2007-2013 – FEDER Ecosse : <http://www.hipp.org.uk/projectapprovals-erdf.asp>

<sup>425</sup> Site de VisitScotland : <http://www.visitscotland.com/>

Tout est question de valorisation et de promotion. On trouve de nombreux lieux avec un fort potentiel touristique, mais inexploité ou mal géré. Le potentiel peut être présent, mais nécessite des actions politiques volontaires en ce sens. Conjuguer activité économique et préservation de l'environnement est partout le nouvel enjeu des îles touristiques.

## **Nouvel enjeu**

Nombre sont ceux qui voit le tourisme comme un moyen de revivifier des îles en déprise où les activités traditionnelles du secteur primaire ou secondaire s'éteignent une à une. Dans ces cas, « *le tourisme s'impose généralement comme l'activité principale, générant ses propres règles qui touchent l'économie, l'organisation sociale et l'intégrité environnementale de l'île.*»<sup>426</sup> La cohabitation n'est pas toujours facile avec les îliens qui «*selon les points de vue, perçoivent les touristes comme une manne financière indispensable pour la survie, voire le renouveau des îles, ou, au contraire, comme une horde envahissante annonciatrice de leur fin. [...] Toute la difficulté pour les îliens est là : accepter de vivre avec le tourisme sans y perdre son âme. Un combat difficile qui s'impose partout dans le monde.*» (Brigand, 2009)

## **Impacts environnementaux**

Le point sur lequel le tourisme est souvent attaqué sont ses impacts environnementaux. « *Tourism is now often one of the major factors contributing to environmental change in islands. Tourism might often compete with traditional activities for scarce natural resources, such as land, fresh water, timber or marine edible species, increasing the pressure on these resources.*»<sup>427</sup> Les conflits d'usages avec les locaux sont nombreux, surtout pour les îles dont le choix de tourisme principal est axé sur la construction de grands hôtels, gourmands en eau, en énergie et en terres. Les riverains peuvent avoir la sensation d'être spoliés de leurs biens et ressources. Ce cas de figure se retrouve généralement dans les "îles d'eau chaude" de pays en développement.

Généralement, les impacts environnementaux sont mieux gérés dans les "îles d'eau froide" qui développent d'autres types de tourisme. La participation et l'implication des acteurs locaux y est meilleure, de même que la gestion de l'occupation du sol et des problèmes écologiques. Les revenus des habitants étant généralement plus importants créent moins de distorsions et de logiques "gagnants - perdants" avec les professionnels du tourisme, réduisant les conflits. (p.438, Gössling & Wall, 2007) Mais même dans ces îles, l'arrivée du tourisme n'est jamais une chose simple et évidente. En 1974, on

---

<sup>426</sup> p. 138-139 - Brigand, Louis (2009) *Besoin d'îles*, Stock, Paris, 249 p.

<sup>427</sup> p.435 - Gössling, Stefan & Wall, Geoffrey (2007) *Island tourism*, chap.12 in G. Baldacchino, *A world of islands, An Island Studies Reader*, Island Studies, Agenda, Malte, p.429-453

peut lire dans un ouvrage général sur les îles des Hébrides « *the very real danger that the rapidly growing tourism, called a « social cancer » by a 1973 writer to the Oban Times [...] will both overtly and insidiously destroy the islands many natural qualities [...] yet the islands and the tourists are not suited to each other.* »<sup>428</sup> Quarante ans plus tard, il ne semble pas que cette affirmation catastrophiste se soit réalisée mais elle fut au goût du jour pendant les premières décennies de mise en tourisme.

Aux Açores, le tourisme est plus récent et pour mieux comprendre ce type de réactions et la vision des locaux, le Gouvernement Régional a réalisé en 2005 une vaste campagne d'étude de l'attitude des résidents face au tourisme,<sup>429</sup> financée par le Programme européen INTERREG III<sup>430</sup>. Cette étude a également été menée à Madère et aux Canaries. Elle a révélé une vision très majoritairement positive du tourisme de la part des résidents açoriens, indépendamment des âges et niveaux d'instructions. C'est généralement le premier stade d'euphorie et d'accueil, caractéristique de la mise en tourisme que reflète cette étude. Mais on peut imaginer que malgré l'hospitalité des Açoriens cette attitude pourrait changer avec l'augmentation du nombre de touristes. (SREA, 2005) Les impacts environnementaux négatifs sont rarement mentionnés comme crainte dans les réponses des interrogés. Les îliens n'ont dans leur région pas l'expérience de situations comme celles que l'on peut trouver dans les autres archipels de Macaronésie, avec des constructions sur les zones littorales, de graves problèmes de gestion de l'eau et des conflits relationnels. La même étude dans les archipels voisins a révélé nombre de problèmes écologiques résultant du choix de développement touristique mis en place par les gouvernements, dont la population est aujourd'hui consciente.<sup>431</sup>

En plus de ces atteintes à l'Environnement local, Stephan Gössling a mis en évidence que le tourisme insulaire est une activité économique qui participe aussi à l'impact sur l'Environnement global, par l'usage disproportionné d'énergie à travers les longues distances couvertes par les avions pour se rendre dans les îles. D'ailleurs, le tourisme insulaire contribue tout à la fois aux problèmes de changement climatique tout autant qu'il est victime de ses conséquences. (p.436, Gössling & Wall, 2007) On a beau faire des efforts vers un tourisme plus respectueux, lorsqu'une île se trouve à plusieurs milliers de kilomètres des continents, rien que le trajet efface d'un claquement de doigt les efforts par ailleurs entrepris. Cela se vérifie si l'on parle en "bilan carbone ", car si une fois sur place un réel souci d'intégration sociale et environnementale est mené, on peut estimer que l'équilibre se fait.

---

<sup>428</sup> p.208 - Mercer, John (1974) *Hebridean Islands*, E. Blackie, Glasgow/London, 236 p.

<sup>429</sup> Serviço Regional de Estatística dos Açores (2005) *Estudo sobre as Atitudes dos Residentes face ao Turismo nos Açores*, Ponta Delgada, SREA, 49 p.

<sup>430</sup> Programme INTER REGional de l'Union Européenne. III désigne la période (2000-2006)

<sup>431</sup> Gobierno de Canarias (2008) *Estudio sobre la actitud de los canarios ante el turismo*, febrero 2008, 43 p. [En ligne] [http://www.gobiernodecanarias.org/turismo/.../actitudes%20turismo\\_RESUMEN.ppt](http://www.gobiernodecanarias.org/turismo/.../actitudes%20turismo_RESUMEN.ppt)



Figure 67 Affiche de promotion du tourisme açorien

Texte de l'affiche ci-contre (traduction N. Souliment) :

**« Aux Açores, le temps clément et la lumière généreuse sont synonymes de vacances actives. Des sanctuaires naturels pour l'observation d'oiseaux et de plantes endémiques. Des terrains de golf avec vue sur la mer qui amènent à la concentration du joueur. Des centres de plongée qui vous accompagnent à explorer les paysages sous-marins les plus extraordinaires. Tennis, voile, équitation, pêche en haute mer sont d'autres possibilités que vous avez de manière permanente à votre portée pour pouvoir entrer en action. Tranquillement. Consultez votre agence de voyage.**

**Entrez tranquillement en action.  
Açores  
La Nature intacte»**

L'archipel des Açores n'est pas une destination de tourisme de masse. Ce sont pour la plupart de petits hôtels, mais on trouve cependant de plus en plus d'hôtels de grande dimension. La grande majorité des investissements engagés pour le tourisme sont réalisés par deux grandes entreprises açoriennes: Bensaude - qui détient à elle seule 25% de l'offre de logement aux Açores<sup>432</sup> - et InvestAçor qui s'oriente aussi vers un tourisme d'hôtels à travers la construction d'établissements trois ou quatre étoiles destinés à une clientèle aisée et plus âgée, prioritairement des golfeurs.<sup>433</sup>

En 2007, les Açores ont été désignées « Deuxièmes meilleures îles du monde pour le tourisme durable » par le magazine *National Geographic Traveler* (cf. Annexe 8).<sup>434</sup> Tourisme durable... ? Une expression encore assez insipide qu'il s'agirait de définir. On peut en effet le comprendre comme

<sup>432</sup> Le groupe Bensaude Turismo Hoteis gère actuellement une chaîne hôtelière de 9 unités, une Agence de Voyage - Agência Açoreana de Viagens - et une entreprise de location de véhicules - Varela Rent-a-Car <http://www.bensaude.pt/paginas/grupo/quemsomos.aspx?idLingua=1&idSeccao=1>

<sup>433</sup> Adresse du site Internet de InvestAçor : <http://www.investacor.com/>

<sup>434</sup> Adresse du site Internet du National Geographic Traveler : <http://traveler.nationalgeographic.com/2007/11/destinations-rated/list-text>

l'intégration des valeurs du développement durable par les territoires touristiques<sup>435</sup> mais de nombreux faits et choix prioritaires d'investissements semblent en désaccord avec cette désignation.

### **Créer une durabilité touristique**

La durabilité ne concerne pas uniquement l'Environnement ; c'est aussi se demander si l'activité touristique implantée sur un territoire sera durable d'un point de vue économique et donc social, et permettra sur le long terme le bien-être des habitants riverains et des employés du secteur. Beaucoup d'îles, et plus spécialement sous les tropiques, se sont récemment centrées sur le tourisme pour diversifier et étendre leurs économies. Cette tendance se poursuit, et un certain nombre d'îles ont aujourd'hui atteint un état où le tourisme est devenu le pilier le plus important de leur économie. Ces développements peuvent sembler risqués, en particulièrement pour les îles qui dépendent de l'arrivée de touristes par des vols long-courriers. Avec l'augmentation du prix du combustible, les mesures à prendre contre le réchauffement planétaire ou l'intégration du protocole de Kyoto pourraient, si le flot de touristes diminue, mener à des situations économiques instables pour les îles largement dépendantes du tourisme.<sup>436</sup> Pour ce faire, il faut assurer une certaine diversification des activités présentes sur l'espace insulaire, pour éviter la dépendance à ce secteur et donc repenser la part du tourisme dans l'économie locale.



Le fait de pouvoir facilement visiter les îles, même éloignées et isolées, est une donnée essentielle de leur évolution actuelle. De plus, on s'intéresse à elles désormais pour ce qu'elles sont, et non plus seulement pour ce qu'elles ont et qui pourrait être exploité. La réussite du tourisme insulaire, à n'importe quelle échelle, repose sur le fait d' « avoir compris ce que les gens viennent chercher dans une île : de la nature, de l'authenticité et de l'exotisme. »<sup>437</sup> L'enjeu est ensuite d'assurer la visibilité de leurs atouts et la mise en place de l'accessibilité.

Le tourisme est aujourd'hui une activité centrale des économies insulaires, et semble une activité inévitable pour les îles en déprise dont les autres secteurs économiques sont désormais quasi inexistantes ou peu viables à long terme. A l'inverse, la déprise insulaire peut

---

<sup>435</sup> Bonnet, Anne-Sophie (2010) *Le tourisme peut-il être durable?*, Etat des lieux et perspectives sur des îles-ponts brésiliennes et françaises, *Doctorat*, Université de Nantes, IGARUN, 300 p.

<sup>436</sup> p.448 -Gössling, Stefan & Wall, Geoffrey (2007) *Island tourism*, chap.12 in G. Baldacchino, *A world of islands, An Island Studies Reader*, Island Studies, Agenda, Malte, p.429-453

<sup>437</sup> p. 144 - Brigand, Louis (2009) *Besoin d'îles*, Stock, Paris, 249 p.

elle-même devenir support et génératrice de tourisme. Aux Hébrides, les grands espaces inexploités et délaissés sont idéaux pour les activités de chasse au cerf ou de pêche, ou pour les randonneurs avides de grands espaces vides d'humains.

Mais même s'il peut au départ être un « ballon d'oxygène » il semble capital et indispensable dans la vie, voire la survie insulaire, qu'il existe une ou plusieurs autres activités. (Guilcher, 1985) Nombre d'îles doivent désormais gérer l'arrivée du tourisme ou la possibilité de son introduction dans l'économie locale. Bien que ce soit une manne formidable, les gestionnaires doivent cependant toujours avoir à l'esprit les impacts négatifs qu'il peut occasionner, aussi bien d'un point de vue environnemental, que social ou économique, en tachant de ne pas devenir dépendants de cette activité somme toute fluctuante dans le temps. D'où l'importance d'échanger des expériences avec d'autres espaces insulaires et d'observer les réussites et échecs avant de faire certains choix décisifs.

« ...les usages numériques refaçonnent  
notre manière de penser la société  
plus que nous n'en avons encore vraiment conscience. »

Laurent Blanchard <sup>438</sup>

# Informer l'île

Aujourd'hui, l'ère de l'instantanéité vient bouleverser les logiques, et ce, partout dans le monde. De manière générale, nous basculons progressivement dans une « société technologiquement modifiée » (Blanchard, 2010, p.12) et continuellement informée. Dans les espaces insulaires, depuis toujours assujettis à l'attente en raison d'un certain isolement, voire même un éloignement des centres d'émission des informations et de biens, c'est d'autant plus une révolution qui est en cours. Le courrier ou les nouvelles, attendus des semaines ou des mois dans les îles les plus éloignées, arrivaient par bateau, puis par avion. Aujourd'hui la possibilité de l'email par la connexion Internet est venue annihiler cet état de fait, et souvent plus vite que sur les continents qui semblent avoir des revendications moins fortes en termes d'accessibilité et de connexions diverses. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication viennent finir de relier, de manière immatérielle, les îles au reste du monde et leur ouvrent une fenêtre sur celui-ci. Paradoxe pour les touristes, venant chercher l'île "déconnectée" et qui tout à la fois cherchent à garder un contact avec leur réalité continentale pendant leur séjour,<sup>439</sup> ou tout du moins se rassurer en sachant que la communication est possible s'ils le désirent. La coupure et l'attente qui caractérisaient autrefois les îles se métamorphosent en autre chose.

---

<sup>438</sup> p.9 -Blanchard, Laurent (Dir.) (2010) *Optimisme durable, Comment les nouvelles technologies changent déjà le monde*, Le cherche midi, Document, Paris, 287 p.

<sup>439</sup> Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p.



## Une fenêtre qui s'ouvre sur le monde

On raconte qu'un jour, un habitant de l'île écossaise de Saint Kilda découvrit que l'un des courants marins bordant son île menait directement à la côte occidentale des Hébrides extérieures, grâce à plusieurs objets flottants qui s'y étaient échoués. Ce fut un soulagement pour les insulaires de découvrir qu'en cas d'urgence ils pouvaient envoyer des messages – dans des bouteilles de verre hermétiquement fermées – pour demander la venue d'un médecin ou pour demander certaines denrées lors du prochain voyage du navire, en espérant que quelqu'un découvre sur le rivage la bouteille échouée.

Cet exemple presque caricatural montre combien, en un siècle seulement, nos manières de communiquer et d'être reliés au monde ont profondément été transformées. Pour des milliers d'habitants de lieux isolés, le quotidien s'est vu transformé drastiquement, créant des conditions de vie plus supportables et surtout une autre vision du monde.

### Boîte à images

La télévision a été la première phase de cette révolution pour la plupart des milieux insulaires isolés. C'est une fenêtre animée qui s'est ouverte sur des réalités uniquement imaginées et inertes auparavant. (cf. Chapitre 5, p.189)

Les Açores disposent d'une chaîne régionale - RTP/Açores<sup>440</sup> - qui occupe une place très importante dans l'identité locale. Un insulaire peut chaque jour savoir ce qu'il se passe dans les autres îles, réduisant l'impression d'isolement et créant une certaine unité archipélagique (tout du moins dans la forme). Pour les personnes des villages isolés, elle est un lien non négligeable avec l'extérieur. La chaîne locale, en plus des informations, renseigne sur la santé et donne des idées pratiques pour l'agriculture ou l'alimentation. Elle est utilisée par le Gouvernement Régional comme un outil d'éducation populaire et est maintenue avec attention dans le domaine public.<sup>441</sup>

La télévision est physiquement très présente dans le quotidien açorien, dans les cafés, restaurants, salles d'attente diverses et même dans les bureaux de certains employés d'administration, allumée pendant les heures de travail ! La nouvelle étape est arrivée avec la télévision satellite donnant accès à des centaines de chaînes, et à des points de vue hors Portugal. Elle permet de s'évader à toute heure avec les chaînes de documentaires ou les films hollywoodiens. Symbole de réussite sociale pour nombre de gens, récemment arrivée dans les quotidiens, son acquisition passe même pour certains

---

<sup>440</sup> Site de la chaîne RTP/Açores : <http://tv.azoresglobal.com/rtpa/>

<sup>441</sup> A União (2000) *Republica reconhece papel da RTP/Açores*, A União - Jornal Online, [En ligne] <http://arquivo.auniao.com>

avant certains besoins primordiaux. Intégrée totalement à la vie, la télévision empiète sur la vie sociale mais engendre aussi des débats passionnés sur les derniers sitcoms brésiliens, et vient surtout compenser, principalement dans les îles secondaires, un criant manque d'événements culturels et festifs.

### Entre satellites et câbles

«Devenu progressivement le système nerveux de nos sociétés, l'Internet procède irrémédiablement à une mise en réseau du monde et, de fait, redéfinit le « vivre ensemble » à l'échelle de la planète comme à l'échelle de nos vies, de nos familles, de nos communautés.»<sup>442</sup> Pas d'exception à la diffusion de la révolution numérique, elle arrive progressivement même dans les îles les plus isolées. Dans le cas des Açores, l'exemple le plus flagrant étant que le premier poste public d'accès à Internet du Portugal a été ouvert en 1997 à la mairie de l'île la plus petite et isolée des Açores : Corvo. A l'époque, cet événement est défini par le maire comme un fait historique pour cette petite île à l'extrême occident de l'Europe.<sup>443</sup> L'installation du matériel informatique a été en partie financée par le Ministère de la Culture portugais. Mais les élus locaux insistent sur le fait que l'investissement principal provient de la municipalité, suite à un choix délibéré de placer cette île, très majoritairement agricole, de plain pied dans les nouvelles technologies, devançant même les politiques de la Région Autonome dans ce domaine. Les *corvinos* avaient compris que ce pouvait être un moyen efficace de sortir de leur isolement et d'une certaine mise à l'écart de l'archipel.

Pourtant, dès 1996, le Gouvernement Régional des Açores fait d'une priorité l'accès à Internet pour tous et promet de garantir « l'accès dans des conditions identiques et au prix d'un appel local, quel que soit l'île ou la commune de connexion. »<sup>444</sup> Sauf que les délais ne sont pas mentionnés : les îles principales seront en premier équipées, mais pour certaines technologies, les inégalités entre île apparaissent vite, attisant les jalousies. En 2008, la municipalité de l'île de Faial annonce la mise en place de *hotspots* de WIFI, permettant l'accès gratuit aux 15 000 habitants de l'île.<sup>445</sup> Déjà par le passé, on entendait souvent dire que Faial recevait toujours les nouvelles - venues aussi bien d'Europe que

---

<sup>442</sup> p. 9 - Blanchard, Laurent (2010) *Introduction, Optimisme durable, Comment les nouvelles technologies changent déjà le monde*, Le cherche midi, Document, Paris, 287 p.

<sup>443</sup> A União (1997) *Internet, Corvo tem o primeiro serviço publico*, A União-Jornal Online, 12/07/1997, p.3 [En ligne] <http://arquivo.auniao.com>

<sup>444</sup> A União (1996) *Accesso à Internet, Igualdade para todos*, A União-Jornal Online, 15/12/1996, p.1 [En ligne] <http://arquivo.auniao.com>

<sup>445</sup> Lusa/AOonline (2008) *Internet gratuita em toda a ilha do Faial* Açoriano Oriental, 28/11/2008, [En ligne] <http://www.acorianooriental.pt/noticias/view/177227>

d'Amérique du Nord - quelques heures avant les autres îles, car elle était le point de concentration des câbles transatlantiques.<sup>446</sup>

Le Gouvernement açorien crée en 2000 la Direction Régionale de la Science et de la Technologie, en réponse à l'importance croissante de ces thématiques. Celle-ci développe le projet AzoresDigital, ayant pour but de « *développer un modèle d'e-gouvernement local permettant et favorisant la création des conditions favorables pour l'émergence d'un nouveau modèle d'administration publique locale et de promouvoir, parallèlement, la création de plateformes intégrées d'information régionale d'usage public.* »<sup>447</sup> Ce programme, financé en grande partie par des fonds FEDER et FSE de l'Union Européenne a abouti à l'émergence d'une impressionnante armada de plateformes informatiques à échelle de l'archipel, comme AzoresDigital, le journal digital des Açores<sup>448</sup>; Acores.net, le portail des Açores pour tous les Açoriens<sup>449</sup>; AzoresGlobal, les Açores sur Internet<sup>450</sup>; VirtualAzores, le portail virtuel des Açores<sup>451</sup>; ou même AcoresTube<sup>452</sup>, la version 100% açorienne de YouTube.

L'opportunité créée par ce programme a donc bien été à l'initiative de la région qui a clairement mis en avant l'usage d'Internet dans de nombreux domaines, y compris en premier lieu en montrant l'exemple sur le site du Gouvernement Régional.<sup>453</sup> Selon une étude menée par l'association locale Terra-Mar, les grands utilisateurs d'Internet dans la région sont surtout les jeunes, les services de l'administration régionale et les hommes et femmes politiques. (p.254, Commission des Communautés Européennes, 2001); mais une grande part de la population n'utilise probablement pas quotidiennement cet outil même si son accès est devenu aisé.

En effet, la Région Autonome des Açores s'est dès le début des années 2000 attelée à développer de vraies autoroutes de l'information, fondées sur la liaison intercontinentale des Açores par fibre optique. Jusqu'à une période récente, la communication de l'archipel avec l'extérieur passait uniquement par les liaisons satellitaires. En 1999, le câble sous-marin en fibre optique Columbus III a été déployé entre l'Europe et l'Amérique du Nord, reliant ainsi les Açores par un raccord annexe. Puis a été mis en place un réseau interne de câble fibre optique pour desservir les différentes îles, mais pas encore de façon

---

<sup>446</sup> Marrou, Louis (2005) *Quand l'île cache l'archipel: l'inscription des îles-escales dans l'archipel des Açores*, in *De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Karthala, Paris, p.450

<sup>447</sup> Site du programme Açores Digital : <http://www.azoresdigital.pt/Artigo.aspx?Cod=REGIAODIGITAL>

*"O Projecto 'Açores Digital' deve desenvolver um modelo de e-governement local que permita favorecer a criação de condições para a implementação de um novo modelo de Administração Pública Local e promover, paralelamente, a criação de plataformas integradas de informação regional de utilização pública."* - traduction N. Soulimant

<sup>448</sup> AzoresDigital - O jornal digital dos Açores : <http://www.azoresdigital.com/>

<sup>449</sup> Acores.net - Portal dos Açores para todos os Açorianos : <http://www.adores.net/>

<sup>450</sup> AzoresGlobal - Os Açores na Internet : <http://www.azoresglobal.com/>

<sup>451</sup> VirtualAzores - O portual virtual dos Açores : <http://www.virtualazores.net/>

<sup>452</sup> AcoresTube - O video dos Açores : <http://www.acocestube.com/>

<sup>453</sup> Portail du Gouvernement des Açores : <http://www.azores.gov.pt>

uniforme. Cependant, « ce point différencie [les RUP] de la situation classique qui caractérise les régions situées sur le continent européen. Elle illustre également l'insuffisant approfondissement y compris au niveau des autorités communautaires des conditions de la concurrence dans ces régions lorsque celles-ci sont dépendantes, du fait de leur isolement, d'une seule infrastructure pour leur désenclavement (un seul câble).»<sup>454</sup>

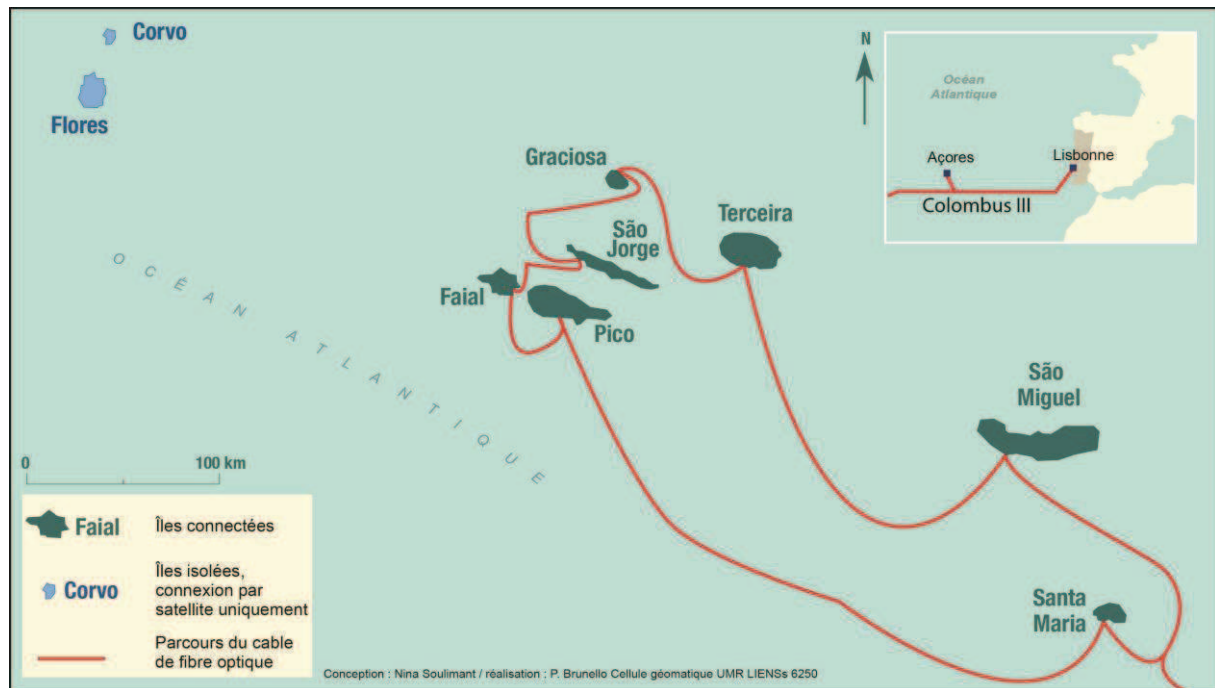


Figure 68 Réseau du câble fibre optique dans l'archipel des Açores en 2001, le groupe occidental n'est pas inclus dans la liaison - Commission des Communautés Européennes, 2001.

La situation est toujours la même actuellement, mais le contrat vient d'être signé en mai 2011 pour la réalisation de la liaison dans l'année à venir pour un coût de 20 millions d'euros de fonds publics, assistés de fonds communautaires.<sup>455</sup>

<sup>454</sup> p.239 - Commission des Communautés Européennes (2001) *L'impact des TIC sur les régions ultrapériphériques de l'Europe, Rapports régionaux: Guadeloupe, Guyane, Martinique, Réunion, Açores, Madère, Canaries*, Bruxelles, European Communities, 365 p.

<sup>455</sup> João Costa, Luís (2011) *Cabo de fibra óptica vai chegar às Flores e ao Corvo* Diário dos Açores, 18/05/2011, [En ligne] [http://www.diariodosacores.pt/index.php?option=com\\_content&view=article&id=9958:cabo-de-fibra-optica-vai-chegar-as-flores-e-ao-corvo&catid=51:actualidade&Itemid=22](http://www.diariodosacores.pt/index.php?option=com_content&view=article&id=9958:cabo-de-fibra-optica-vai-chegar-as-flores-e-ao-corvo&catid=51:actualidade&Itemid=22)



**Figure 69 Zone WIFI sur le port de Lajes - île de Flores - disponible pour toute personne équipée du matériel informatique adéquat. L'été, les marins de passages à la marina en profitent, l'hiver, seuls quelques riverains, dont certains viennent stationner et consulter leurs mails dans leur véhicule en regardant les vagues se briser sur la jetée.**

Les liens Internet s'améliorent. Le câble fibre optique devrait arriver bientôt dans le groupe occidental qui est pour l'instant uniquement relié par satellite. En attendant, son inégale répartition est la source de vives plaintes de la part des insulaires qui n'en bénéficient pas, accroissant d'un cran la légendaire concurrence entre îles au sein de l'archipel. Les TIC, tout en nivelant les niveaux d'accès selon les territoires, peuvent donc également devenir une source d'inégalités entre eux. Mais de manière générale, « *Internet est facilement accessible aux Açores, par accès payant ou gratuit. Il est aussi possible d'accéder à Internet en utilisant des points d'accès publics, comme NetPost à la Poste. Les écoles, les bibliothèques et l'enseignement supérieur ont aussi accès au réseau des réseaux. En conclusion, les conditions sont les mêmes que sur le continent, à part l'absence d'Internet large bande.* » (p.250, Commission des Communautés Européennes, 2001) Les chiffres de 2009 du Service de Statistiques de l'archipel vont en ce sens. 56% des foyers açoriens possèdent un ordinateur, soit 0,1% de plus que sur le continent, la connexion à Internet y est légèrement inférieure, 1,2% de moins aux Açores ; mais on comprend que globalement la situation est en moyenne égale à celle du continent et par exemple, bien meilleure dans l'archipel que pour des régions continentales comme le Centro ou l'Alentejo.<sup>456</sup>

<sup>456</sup> SREA - Serviço Regional de Estatística dos Açores (2010) *Açores em números 2009*, SREA, Ponta Delgada, 64 p. [En ligne] <http://estatistica.azores.gov.pt/>

## Influences internes

### Quand les *blogs* supplantent les journaux

L'archipel possède depuis toujours une forte tradition de presse locale. Il est important d'avoir à l'esprit que pendant longtemps, la presse était l'unique ouverture sur le monde possible pour les insulaires, et même si les nouvelles arrivaient avec un décalage de parfois plusieurs semaines, la presse était un outil indispensable à l'ouverture et la connexion de l'île sur le monde.<sup>457</sup>

Sur les îles de Pico, Flores et Santa Maria, on dénombre quelques journaux locaux encore actifs, mais au ralenti, ils correspondent à chaque fois très précisément à une communauté de communes, devenant la voix des équipes municipales en place, parfois depuis plus de vingt ans :

- Madalena do Pico : "Ilha Maior" -Lajes do Pico : "O Dever" -São Roque do Pico: "Jornal do Pico"
- Santa Cruz das Flores: "As Flores" - Lajes das Flores: "O Monchique"
- Vila do Porto (Santa Maria): "O Baluarte de Santa Maria"

Mais ces journaux locaux ne sont pas morts avec l'arrivée des journaux *on line*, même s'ils sont pour la plupart passés d'hebdomadaires à mensuels. Parallèlement, on a pu observer la création de centaines de *blogs* fait par des particuliers et qui, d'une certaine manière viennent remplacer, ou plutôt compléter le rôle politique et social de ces journaux locaux.

Ces *blogs* qui servent désormais de véritables lieux d'expression citoyenne pour les Açoriens sur des thématiques très locales. On peut mentionner le succès du *blog* au nom évocateur : « Liberté Démocratique sur l'île de Flores »<sup>458</sup> fréquenté en moyenne 400 fois par semaine ; ou le populaire « Forum de l'île de Flores » qui cumule depuis son ouverture en février 2007, plus de 357 356 visites, avec une moyenne de 240 visites par jour.<sup>459</sup> Ce forum se définit dans son entête d'accueil comme un espace où peuvent se « rejoindre des florentins ou d'autres amoureux de l'île la plus occidentale de l'Europe... pour débattre, se disputer et échanger des idées, arguments et opinions sur « leur » île de Flores, avec plus ou moins grande controverse mais toujours dans l'objectif d'augmenter la conscience civique de tous et toutes et pour un meilleur futur de « notre » île de Flores (Aux

---

<sup>457</sup> Gomes, Francisco António N. P (1985) *Imprensa na ilha das Flores : a História possível* Câmara Municipal de Lajes das Flores, Lajes das Flores, 42 p.

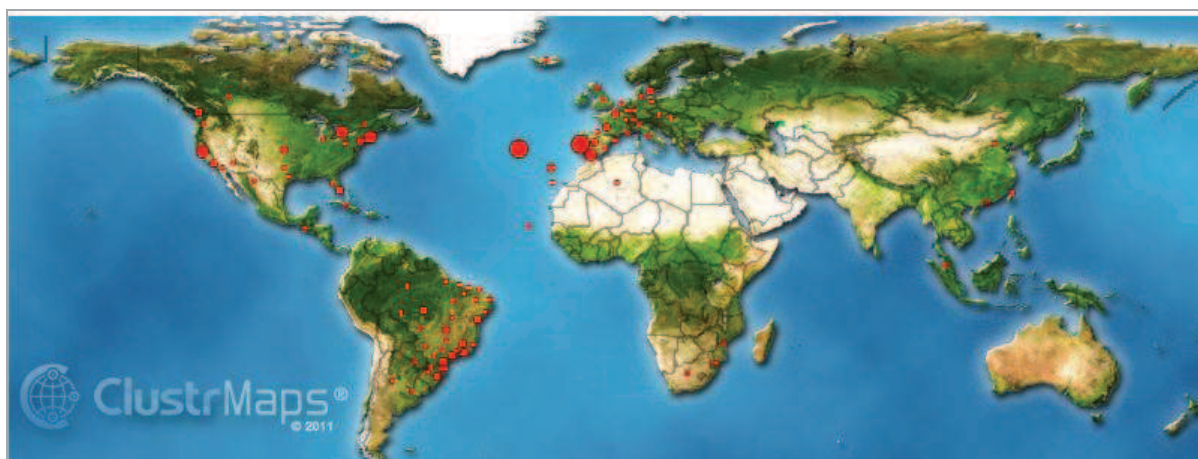
<sup>458</sup> Adresse du blog Liberdade Democratica na ilha das Flores : <http://liberdadenasflores.blogspot.com/>

<sup>459</sup> Adresse du Forum da Ilha das Flores: <http://ailhadasflores.blogspot.com/>

Les chiffres des visites sont disponibles dans un encart en bas de page

Açores) ! » On saisit clairement qu'un espace est ici investi pour contrebalancer un manque de lieux d'expression pour les citoyens. C'est essentiellement à Flores que l'on retrouve des forums de ce type, l'île étant traditionnellement plus rebelle et revendicative. Cependant, on peut relever un nombre très important de *blogs* sur des thèmes divers et en particulier basés sur la mise à disposition de photographies anciennes et de récits de la vie insulaire passée. « Mémoires d'un peuple », « Flores en noir et blanc », « Flores, photos et faits », « Autrefois »...etc. Les îles de Pico et Santa Maria, elles aussi, ne sont pas épargnées par le phénomène, on y relève plusieurs dizaines de *blogs* par île sur des thèmes diverses qui varient entre l'Histoire de l'aéronautique locale, à des poèmes, en passant par les clubs de football ou de motos du dimanche, mais qui sont tous imprégnés d'une affirmation de l'attachement à l'île et de l'identité. A travers le site de création de *blog* de Google : *Blogger*, on relève 57 *bloggers* sur Santa Maria – soit 1,1% de la population - et 39 *bloggers* sur Pico – 0,3% de la population.

Tous ces *blogs* de particulier îliens sont en effet un fabuleux matériau pour comprendre la relation de ces insulaires au territoire. Rien que leurs noms sont parfois très suggestifs : « L'île en moi », « Nous sommes tous Portugal », « Depuis Corvo, vers le monde », « L'Europe commence ici. »,...etc. la géographe se prend à rêver de recherches futures, d'autant plus que quasiment chacun de ses *blogs* possède en bas de page *web* la carte de localisation des internautes l'ayant visité, dessinant la géographie des liens immatériels reliant les Açores à la planète.



**Figure 70 Lieux de connexion des visiteurs du *blog* florentin « Memórias de um povo » - « Mémoires d'un peuple » du 16 février 2010 au 12 avril 2011 indiqué par le logiciel ClustrMaps**

(détails des pays en Annexe n°9)

**Les lieux de vie des communautés açoriennes émigrées apparaissent clairement (Etats-Unis, Brésil, Canada en particulier)**

### **Connected people**

C'est ici que l'on saisit l'importance de l'outil informatique pour maintenir, voire renforcer le lien avec la diaspora açorienne à travers le monde, et donc comme manière de créer de nouvelles dynamiques dans ces espaces insulaires. Auparavant uniquement reliés par journaux et par les émissions de radio, les émigrants ont désormais un lien supplémentaire avec Internet qui vient ici amplifier le phénomène de *saudade* et l'on voit naître des sites comme : « *Comunidades Açorianas* » où l'on explique au visiteur que « *le but est ici de cartographier et de relever des connaissances concernant l'açorianité* ». <sup>460</sup> La mise en commun des savoirs par les différentes communautés sous l'égide d'un conseil scientifique crée une source très intéressante d'articles sur des thèmes divers en portugais et en anglais. Les sites de généalogies eux aussi s'enrichissent de ces échanges immatériels grâce auxquels on peut retrouver des descendants et s'échanger de vieilles photographies, ou rencontrer des proches récemment retrouvés. Et bien sûr les *blogs* de particuliers qui maintiennent le cordon ombilical avec les îles et les font connaître sous d'autres latitudes. « *Migrants and their children remain « migrants » though their identities have changed. New technology has made connectivity both more fashionable and more feasible; the island Pacific, fully a third of the earth's surface, has experienced a new cartography of compression (Kempf, 1999), where telephones, email and chat pages have turned young Polynesians into "cyber-Polys" (Morton Lee, 1999), and new electronic identities have brought new transnational ties (Howard & Rensel, 2004)* » <sup>461</sup>

### **Un nouveau rapport au territoire?**

Est-ce que l'arrivée de ces nouvelles technologies a modifié vraiment les îles ? Trop tôt pour le dire, diront certains, mais on voit pourtant déjà se dessiner d'intéressantes mutations dans le paysage immatériel insulaire. Ce cas des Açores peut être extrapolé, on remarque une importante présence de l'archipel sur la toile - des insulaires résidents, mais aussi à travers le fort lien créé ou recréé avec les émigrants. « *Au-delà de son potentiel touristique, je vois des Açores ouvertes à la modernité, qui misent sur les nouvelles technologies pour promouvoir l'innovation locale, la divulgation et le rapprochement entre les îles et l'extérieur. Ainsi, les moyens technologiques dont dispose l'archipel permettent un rapprochement entre les résidents des îles et les Açoriens se trouvant en dehors de l'archipel.* » <sup>462</sup> De plus, l'outil informatique permet l'émergence d'actions

---

<sup>460</sup> "Communautés Açoriennes" - Adresse du site "Comunidades Açorianas" : <http://novo.comunidadesacorianas.org/>

<sup>461</sup> p.475 - Connell, John (2007) *Island Migration*, in G. Baldacchino, *A world of islands, An Island Studies Reader*, chap.13, Island Studies, Agenda, Malte, p.455-481

<sup>462</sup> Ponte, Carmen (2011) *A nossa identidade na ilha ou fora dela*, Mundo Açoriano, 29/04/2011, [En ligne] <http://www.mundoacorario.com/index.php?mode=noticias&action=show&id=72> - « *Para além do seu potencial turístico, vejo*



conjointes des deux communautés qui auraient été impossibles auparavant, par exemple cette base de données bilingue sur l'açorianité.<sup>463</sup> Les politiques à échelles européennes vont en ce sens et accompagnent les territoires insulaires, en particulier les Régions Ultra-Périphériques dans cette voie. « *La Commission européenne a souligné en 2008, qu'en développant dans leur territoire des technologies de pointe de l'information et de la communication, les RUP peuvent se transformer en plateformes de diffusion technologique et en véritables centres de références scientifiques dans leur environnement respectif* ». <sup>464</sup>

Dans ces domaines, la réalité est en train d'être rattrapée par ce que l'on croyait être la fiction. Désormais, on entend communément parler de télétravail, de téléadministration ou même de télémédecine développées dans les lieux isolés (îles ou autres) pour que certains droits des citoyens ne soient pas entravés par des données géographiques. En 2009, 12,5% des hôpitaux des Açores ont ainsi utilisé la télémédecine.<sup>465</sup> Ces technologies viennent niveler les possibilités d'accès à des services, pour tous, mais principalement dans des pays industrialisés pouvant faire bénéficier ces avancées à leurs citoyens. Les TIC sont au cœur d'enjeux globaux désormais, car on les reconnaît de plus en plus comme un droit, auquel tout un chacun devrait pouvoir bénéficier. Aujourd'hui la lutte contre l'info-exclusion devient un nouvel enjeu social.<sup>466</sup> Mais, il faut voir en ces téléservices, bien plus que des gadgets de pays industrialisés. Pour nombre d'individus, c'est le signe d'une égalité de développement et la possibilité, pour les lieux isolés, comme une grande partie des espaces insulaires de pouvoir vivre avec plus de quiétude. On peut déjà imaginer le développement d'un télétravail réellement opérationnel, qui permettrait à des jeunes vivant en milieu insulaire et ne souhaitant pas quitter leur île, de pouvoir travailler, voire même étudier certaines filières sur place, sans quitter leur île pour de longues années ou définitivement. Les logiciels de téléprésence permettant le suivi de cours ou de réunions en direct. D'ici à quelque temps, on pourra certainement vivre et communiquer dans les îles européennes isolées, comme dans n'importe quelle agglomération du continent européen. Les TIC font que le "désavantage" géographique de l'insularité devient

---

*uns Açores abertos à modernidade, que apostam nas novas tecnologias como forma de promover a inovação local, divulgação e aproximação entre as ilhas e o exterior. Com efeito, os meios tecnológicos de que o arquipélago dispõe permitem uma maior aproximação entre os residentes das próprias ilhas e os açorianos que se encontram fora do arquipélago.*» - traduction N. Soulimant

<sup>463</sup> Adresse du site "Comunidades Açorianas" : <http://novo.comunidadesacorianas.org/>

<sup>464</sup> Commission Européenne (2009) *Mémorandum conjoint des Régions Ultrapériphériques, Les RUP à l'horizon 2020*, Las Palmas de Gran Canaria, 82 p. [En ligne] [http://ec.europa.eu/regional\\_policy/conferences/rup2010/doc/memo\\_resume\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/regional_policy/conferences/rup2010/doc/memo_resume_fr.pdf)

<sup>465</sup> Serviço Regional de Estatística Dos Açores (2010) *Açores em numeros 2009*, Ponta Delgada, SREA, 64 p. [En ligne] <http://estatistica.azores.gov.pt/>

<sup>466</sup> Aux Açores, la RSIA - Rede Sociedade da Informação Açores lutte contre l'info-exclusion des couches sociales les plus défavorisées

un avantage, permettant aux insulaires de mener des activités professionnelles à chance égale avec les non insulaires, tout en leur offrant une qualité de vie supérieure (peut-être le dernier avantage des îles...) Ainsi, certains actifs açoriens pourraient devenir des périurbains de Lisbonne, à 1500 Kms ... ?



Une tendance domine, celle de vouloir toujours plus, plus vite, et même, pouvoir faire disparaître les inconvénients de l'île, oublier que l'on est sur un "caillou" au milieu de l'océan. C'est ce qui, d'une certaine manière, se produit aujourd'hui. Personne n'aurait pu imaginer la réalité actuelle ne serait-ce qu'il y a trente ans. Le téléphone portable, la télévision satellite puis numérique par l'Internet haut débit, le câble fibre optique, se succèdent vers plus de performances et s'insinuent dans la vie quotidienne. L'île est de nos jours informée exactement comme le continent, et parfois mieux en raison d'innovations vite adoptées devant celles de certaines régions continentales. Mais que les nostalgiques des îles " déconnectées " se rassurent, il restera sûrement des portions d'îles que les ondes ou les câbles n'atteindront jamais... Mais bien sûr, tant que l'on ne dépend que d'une antenne ou d'un câble, on n'est jamais à l'abri d'une forte tempête ou d'une coupure. Ceci rappelle l'histoire incongrue de cette grand-mère géorgienne qui, le 28 mars 2011, coupa d'un coup de pioche innocent le câble de fibre optique alimentant l'ensemble de l'Arménie, plongeant le pays dans le silence informatique pendant une dizaine d'heures. Île ou continent, les dépendances aux technologies montrent leurs limites et personne n'est à l'abri. Mais quoique l'ont puisse reprocher à ces technologies, avant tout, *«interconnecter des réseaux, c'est relier entre eux des individus, des cultures, des rêves. Bien plus que permettre de communiquer toujours plus vite, c'est modifier profondément la façon dont les gens vivent, apprennent et s'informent, travaillent et se divertissent, créent et partagent du savoir et de la richesse.»*<sup>467</sup> Et plus qu'un caprice des insulaires, ne faut-il pas voir en cette hyper connection, l'aube d'une nouvelle manière de vivre dans les îles ?

---

<sup>467</sup> p.8 - Blanchard, Laurent (2010) *Introduction, Optimisme durable, Comment les nouvelles technologies changent déjà le monde*, Le cherche midi, Document, Paris, 287 p.

*« Conserver la nature ce sera donc,  
plus que préserver telle ou telle espèce,  
parvenir à maintenir l'impression sensible  
que nous éprouvons en face de tout  
ce qui n'est pas d'origine humaine. »*

François Terrasson<sup>468</sup>

# Protéger l'île

## Entrer dans l'"ère environnementale"

Depuis le début des années 1980, la prise en compte de l'Environnement s'est imposée, à échelle mondiale, comme une priorité pour les décennies à venir, et comme une évidence dans de nombreux domaines. En effet, les limites à l'utilisation des ressources ont commencé à apparaître et à imposer une réflexion et une réaction rapide de la part des Etats et des citoyens. *« Plus personne aujourd'hui ne peut prétendre vivre sur cette planète sans une certaine conscience écologique, fût-elle microscopique... »*<sup>469</sup> C'est en cela que l'on peut parler d'une entrée dans l'"ère environnementale". Même si encore beaucoup de choses restent à faire, la conscience est globalement présente, mais les actes manquent souvent. Les Etats membres de l'Union Européenne tentent eux aussi d'intégrer à des degrés divers ces nouvelles données environnementales, dans tous les domaines de production et de consommation, sous l'égide du Développement durable, rarement remis en question d'ailleurs, et apposé d'une manière démagogique sur tout type de territoire comme une solution miracle aux maux du monde. Les espaces insulaires, faisant partie de cet espace monde, n'échappent pas à la règle et ont été institutionnellement intégrés à cette nouvelle donne lors de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement au printemps 1992, à travers

---

<sup>468</sup> p.29 - Terrasson, François (2007) *La peur de la Nature, Au plus profond de notre inconscient, les vraies causes de la destruction de la nature*, Sang de la Terre, Paris, 270 p.

<sup>469</sup> Clément, Gilles (1997) *Thomas et le voyageur*, Paris, Albin Michel, 236 p.

le Chapitre 17 de la déclaration de Rio de Janeiro.<sup>470</sup> Les îles sont alors mises en avant comme étant des milieux particulièrement fragiles mais également comme des territoires pouvant servir de laboratoires efficaces pour la création de modes de gestion durables. Mais ne devrait-on pas parler de Développement durables au pluriel et inciter chaque territoire et chaque société à créer son propre Développement durable en fonction de ses spécificités locales<sup>471</sup>? Les îles ont cependant à porter une attention particulière à certains domaines comme l'agriculture locale, pour limiter les importations ; la gestion des déchets ; les risques naturels ; les mobilités dont elles sont souvent dépendantes ; l'urbanisation ; la maîtrise du foncier ou encore les espaces protégés. (Veyret, 2009)

Ce qui s'est imposé désormais comme une évidence (à savoir repenser certains fonctionnements socio-économiques à la lumière de l'état de l'Environnement), en a conforté une autre déjà anciennement admise : il faut protéger l'île. (cf. Introduction, p.12) C'est encore une fois le mythe de l'île qui refait surface ici et rend cette affirmation incontestable. Comment pourrait-on laisser les îles être détruites ou polluées, elles qui sont notre symbole sociétal d'évasion, de pureté et d'Eden ?

Pour répondre à cet idéal, et dans la logique mondiale de prise de conscience de la nécessité de protéger certaines régions ou écosystèmes donnés, s'est donc enclenché un tourbillon de classements, labels, parcs naturels et réserves qui essaient sous l'impulsion d'organismes internationaux comme l'UNESCO ; d'organismes européens comme le Réseau Natura 2000; ou encore à échelle nationale ou locale avec les réserves, les parcs nationaux ou les aires protégées terrestres et marines. Ces différents outils de protection sont également mis en place dans les milieux insulaires où ils semblent plus aisés à établir sur l'ensemble du territoire. L'île attire naturellement les tentations de "mise sous cloche". C'est d'autant plus de l'ordre du possible dans les zones faiblement peuplées où les conflits d'intérêt entre acteurs sont potentiellement réduits. Il est toujours plus facile de créer une zone protégée ou de lancer un projet de parc éolien dans une zone sans riverain. Les deux archipels étudiés (Açores, Hébrides) sont dans ce cas de figure. De plus, dans des espaces par définition circonscrits, la possibilité de "protéger" un territoire dans son ensemble n'en est que facilitée.

Par ailleurs, les îles sont depuis quelques années sur le devant de la scène environnementale mondiale en raison des menaces que fait peser sur elles le changement climatique, et en premier lieu la montée

---

<sup>470</sup> Report of the United Nations Conference on Environment and Development – Chapter 17:  
[http://www.un.org/Depts/los/consultative\\_process/documents/A21-Ch17.htm](http://www.un.org/Depts/los/consultative_process/documents/A21-Ch17.htm)

<sup>471</sup> Veyret, Yvette (2009) *Synthèse du colloque "Insularité et Développement durable 2009"*, Saint Denis de la Réunion, 27/11/2009

du niveau de la mer pouvant aller jusqu'à causer la disparition de certaines d'entre elles.<sup>472</sup> Ces îles deviennent alors des symboles, presque des martyrs, de ce "rouleau compresseur civilisationnel" face auquel elles se revendiquent victimes. Des solutions vont devoir être trouvées conjointement pour faire face à ces cas très sensibles.

Pour nombre d'îles, ces problèmes environnementaux et leur gestion sont une manière d'attirer l'attention sur leur cause. Les espaces protégés deviennent très clairement un argument de poids pour prouver la vulnérabilité insulaire aux yeux de tous, mais aussi un argument de promotion touristique incontestable. Montrer que l'île est protégée peut permettre de redorer une image de marque pour des îles à connotation bétonnée ou de se créer une image afin d'attirer un certain type de clientèle. Les Seychelles par exemple, « *ont abouti à la classification de la moitié de leur surface terrestre en aires protégées, ce qui proportionnellement est plus que tous les autres pays du monde (Shah, 2002) Cet effort environnemental de conservation a abouti à la création d'une image d'une éco destination permettant d'accueillir une clientèle haut de gamme. Ce choix politique est une plus-value certaine pour l'archipel.* »<sup>473</sup> La mise au vert du tourisme insulaire est un argument essentiel à l'heure où le tourisme de masse a moins la cote, et un moyen certainement efficace de redynamiser les économies de certaines îles en prise à des difficultés économiques. Mais les dérives sont nombreuses, et malheureusement, la "mode du vert" est bien souvent histoire d'apparences, sans remise en question des logiques de production/consommation ou des choix agricoles qui, à l'origine avaient amené à la protection de l'île.

## Les contradictions de paradis paysagers

### L'arbre qui cache la décharge

La tentation de l'île protégée est une constante. Les îles isolées, éloignées et peu peuplées, semblent une « proie » tentante pour celui qui veut « assurer » son quota d'espaces Natura 2000 ou passer pour le bon élève européen de la cause environnementale. (Soulimant & Marrou, 2011) Les îles

---

<sup>472</sup> Duvat, Virginie & Magnan, Alexandre (2011) *Des archipels en péril ? Les Maldives et les Kiribati face au changement climatique*, Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement, n°10, n°3: Les petits territoires insulaires face aux changements climatiques : vulnérabilité, adaptation et développement, [En ligne] <http://vertigo.revues.org/10594>

<sup>473</sup> p.439 - Gössling, Stefan & Wall, Geoffrey (2007) *Island tourism*, in G. Baldacchino, *A world of islands, An Island Studies Reader*, Chap.12, Island Studies, Agenda, Malte, p.429-453

de l'archipel açorien sont des exemples particulièrement intéressants pour comprendre ce phénomène. En 2001, 47% de la superficie de l'île de Pico étaient classés en aire protégée (zones soumises à des directives Natura 2000, aires protégées, réserves), à Santa Maria il s'agissait seulement de 4,4% et Flores comptait quant à elle 45% de son territoire en aires protégées.<sup>474</sup> Ce chiffre est désormais passé à 100% depuis que Flores a été intégrée le 27 mai 2009 au réseau des Réserves de Biosphère de l'UNESCO, au même titre que les îles de Corvo et Graciosa qui avaient été classées dans leur totalité, ainsi que les espaces marins adjacents, en septembre 2007. L'archipel compte donc désormais aux alentours de 30% de sa superficie terrestre classés en aires protégées depuis les nominations de ces trois îles. Toutes trois forment donc une triple réserve de biosphère couvrant également un très grand espace marin et deviennent des territoires d'excellence d'un point de vue environnemental qui servent l'image de l'archipel à plusieurs niveaux.



**Figure 71 Triple réserve de biosphère de l'UNESCO regroupant les îles de Graciosa, Corvo et Flores et leurs aires marines adjacentes**

Le mythe de l'île isolée, de ce bout d'Europe préservé des assauts de la civilisation est bel et bien présent dans l'imaginaire des touristes qui visitent les Açores, mais aussi chez ses habitants. Les enquêtes réalisées au printemps 2009 auprès de 210 habitants des îles de Pico, Flores et Santa Maria révèlent que près de 20% d'entre eux pensent qu'il n'y a aucun problème environnemental dans leur île. Mauvaise foi ou manque de conscience ? Parfois difficile à dire, mais cette vision idyllique de l'île protégée persiste clairement chez nombre d'insulaires.

Par ailleurs, on relève une préoccupation très importante pour la thématique de la gestion des déchets. Lorsque l'on demande aux enquêtés s'il existe des points sensibles dans la gestion de l'environnement de leur île, 67,6% répondent que la gestion des déchets y est mauvaise ou qu'ils sont

<sup>474</sup> Região Autónoma Dos Açores (2001) *Plano Regional da Agua*, Ponta Delgada, Direcção Regional do Ordenamento do Território e dos Recursos Hídricos/Secretaria do Ambiente, 416 p. [En ligne] [http://www.inag.pt/inag2004/port/a\\_intervencao/planeamento/prapdf/relat/relat.pdf](http://www.inag.pt/inag2004/port/a_intervencao/planeamento/prapdf/relat/relat.pdf)

choqués de l'inexistence de tri sélectif alors que les îles principales en disposent. Même si ces dernières années, la "propreté du paysage" s'est globalement améliorée dans l'archipel, grâce aux efforts conjugués de politiques de sensibilisation et de gestions municipales. Il n'en reste pas moins que nos trois îles font face à des quantités de déchets importantes qui ont beaucoup de mal à être gérées. En 2009, l'archipel a produit 142 000 tonnes de déchets ménagers, dont 87% sont allées directement dans les décharges – pas forcément encadrées – et sans aucun traitement.<sup>475</sup>

A Flores, par exemple, l'ensemble des déchets collectés de l'île - environ 2384 tonnes de déchets par an, soit près de 600 kg par personne par an (DRGR)<sup>476</sup> sont regroupés dans deux décharges absolument anarchiques ; une pour chaque communauté de communes. Toutes deux se trouvent en plein cœur de la zone naturelle protégée, au cœur de la zone tampon de la réserve de biosphère de l'UNESCO. L'une à moins de 300 mètres de l'un des lacs (considérés comme les joyaux de l'île et support de son attrait touristique) ; l'autre sur un éperon rocheux près du littoral nord de l'île, les rivières entraînant parfois des déchets vers le littoral lors des précipitations. Au-delà de la pollution visuelle et olfactive, ce sont les sols, mais aussi une partie du réseau hydrographique et des nappes phréatiques, qui peu à peu ont été pénétrés par les substances issues des plastiques brûlés, des batteries et des piles et autres solvants déposés durant plusieurs années dans ces dépôts d'immondices. De plus, un inventaire réalisé sur l'île en 2008 par la GNR : Garde Nationale Républicaine, a établi l'existence de 5 lieux de dépôt importants et de 84 dépotoirs secondaires.

Autant dire que le mythe de l'île sauvage et préservée, véritable écrin de verdure comme le laisse penser les publicités touristiques, n'est en partie qu'une façade. La situation est tout aussi préoccupante dans les autres îles de l'archipel. Les enquêtes sur l'île de Pico ont permis de dénombrer au moins dix décharges sauvages, désignées par les enquêtés ou découvertes lors de visites. Chaque commune semble avoir sa décharge sauvage attitrée, sur les 17 communes (*freguesias*) que compte l'île, 11 possèdent l'un de ces sites à proximité. L'île dispose cependant depuis quelques années d'un Centre d'Enfouissement Technique où tous les déchets collectés sur l'île sont regroupés, mais cela n'empêche pas de trouver ces dizaines de décharges sauvages, plus ou moins officialisées, dans des lieux isolés où sont déposés les déchets illégaux comme les animaux morts, les carcasses de voitures ou les réfrigérateurs qui demanderaient un effort supplémentaire pour être traités.

---

<sup>475</sup> Catarino, Diana (2010) *Açores: 87% dos resíduos vai para aterro*, Ambiente Online, 21/07/2010 [En ligne] <http://www.ambienteonline.pt/noticias/detalhes.php?id=9451>

<sup>476</sup> Selon les chiffres de la Direction Régionale de la Gestion des Déchets, DRGR- Direcção Regional da Gestão dos Resíduos

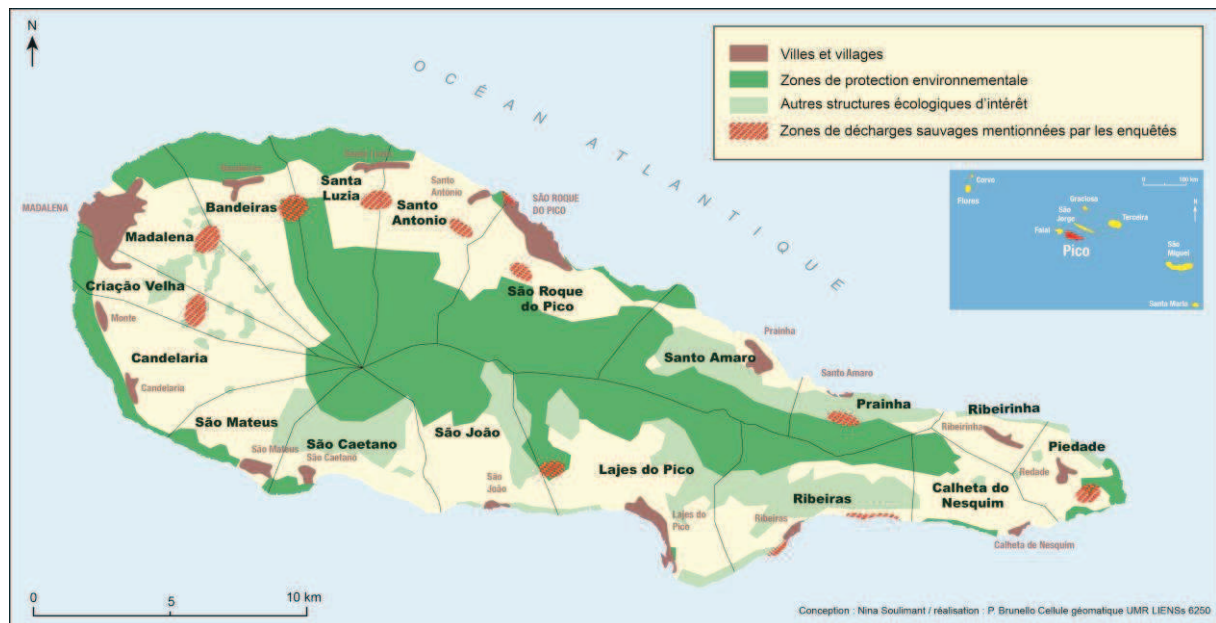


Figure 72 A Pico, les décharges sauvages jouent avec les limites des zones protégées



Décharge municipale de Santa Maria en juin 2009. Les déchets légers volent dans les terres alentours au moindre coup de vent ; au premier plan on distingue une vache morte jetée ici pour éviter les frais d'équarrisseur.



Décharge sauvage semi encadrée à Criação Velha, sur l'île de Pico en avril 2009 - Pratique courante des riverains venant déposer leurs encombrants, gravats de travaux, ou sacs usagés de rations alimentaires pour bovins.



Décharge municipale de Lajes, sur l'île de Flores en mai 2009 - Au milieu d'une zone soumise à différents niveaux de protection environnementale, au cœur de la réserve de biosphère

Figure 73 Autre réalité des îles idylliques : une gestion des déchets déconcertante



Sur l'île de Flores, pendant plusieurs décennies, la logique a été de dire que, pour à peine 4 000 habitants, la production de déchets n'était pas particulièrement importante et pouvait être "gérée" de cette manière. D'autre part, cette situation est liée à une division administrative, héritée de l'époque du peuplement et des premières paroisses, entre les deux communautés de communes, Lajes et Santa Cruz. Cette division n'a jamais été résolue et pose nombre de problèmes. Ces héritages administratifs et politiques ont des conséquences sur la "santé" environnementale de l'île puisque depuis près de 20 ans, les deux conselhos se renvoient en permanence la balle pour savoir où sera localisé le fameux centre d'enfouissement technique. L'obtention des statuts de Réserve de Biosphère de l'UNESCO avait été pourtant conditionnée par la présence des deux décharges de l'île. Il avait été demandé aux autorités de l'île de gérer au plus vite le problème pour pouvoir recevoir la nomination. Un projet a donc été lancé pour la création d'un centre de tri et d'export des déchets, implanté dans la zone industrielle de Lajes, à proximité du port, pour permettre l'envoi par bateaux des déchets recyclables. Il devrait entrer en fonctionnement à la fin de l'année 2011.

A terme, tous les déchets non organiques produits par les îles secondaires de l'archipel seront, soit stockés sur place, soit exportés vers les îles principales pour recyclage. Mais le nettoyage des deux décharges n'est pas au programme. Au cours des enquêtes, les insulaires mettaient souvent en avant le manque de décisions politiques courageuses et les "*gueguerres*" freinant les projets. A Pico par exemple, le tri sélectif est en place depuis sept ans mais les déchets continuent d'être tous regroupés dans le Centre d'Enfouissement Technique - CET. Les citoyens ayant découvert ce fait, se sont sentis abusés et ont donc arrêtés de trier leurs déchets, créant une vraie régression.

Ces cas ne sont malheureusement pas uniques en leur genre dans l'archipel, et même dans d'autres régions de l'Union Européenne pourtant bien avancées dans le processus de l'"ère environnementale". Sur l'île de Gigha, dans les Hébrides, pourtant axée sur un développement alternatif, on trouve un lieu de dépôt de ce type dans une ferme abandonnée au cœur de l'île. Les encombrants divers, demandant un effort supplémentaire pour être exportés sont donc regroupés et on se garde bien de le signaler. Toujours est-il que malgré certains dysfonctionnements, les modes de gestion des îles des Hébrides présentent plus d'efforts "écologiques" que dans l'archipel des Açores ?

### **Des pratiques agricoles nocives**

Le contexte européen d'aide à l'agriculture a été une grosse opportunité pour le secteur agricole açorien. Il a su en moins de trois décennies, passer d'une quasi autarcie à une agriculture spécialisée (lait et viande) qui ne dépare pas dans le contexte communautaire. (cf. Chapitre 5, p. 212) L'augmentation de la productivité s'est faite par une modernisation des infrastructures et l'utilisation

massive d'intrants (engrais ; rations). La spécialisation dans la culture de l'herbe et des fourrages amène à des situations critiques du fait de la mauvaise adéquation des pratiques et de certains produits avec le milieu. La qualité des eaux est problématique dans plusieurs îles et l'eutrophisation des lacs de São Miguel, Pico, Corvo et Flores nécessite des interventions spéciales. (Soulimant & Marrou, 2011) Des dizaines de programmes et expériences diverses ont tenté de venir à bout de ce problème d'eutrophisation des lacs, mais sans jamais reprendre la problématique à l'origine, à savoir l'utilisation des engrais chimiques et la présence de grandes quantités de bovins dans les bassins hydrographiques des lacs, drainant à chaque pluie divers composés chimiques vers les plans d'eau.<sup>477</sup> L'épandage d'engrais élémentaires et composés appliqués (en kg par Ha<sup>-1</sup> de SAU) dans l'archipel est en effet deux fois supérieure à la moyenne d'épandage du continent portugais.<sup>478</sup> (cf. Annexe n°10) Comme souvent, la remise en cause d'habitudes, pourtant récentes, n'est pas complète et le coût global pour la société s'emballe.

Notons également que toutes les rations distribuées dans l'archipel, que ce soit pour les bovins, ovins, porcins, ou volailles, contiennent tous du maïs génétiquement modifié. Ainsi, ce produit est désormais introduit dans l'intégralité de la chaîne alimentaire (denrées exportées, marché local et productions familiales). De plus, dans les îles de São Miguel et Terceira, le maïs génétiquement modifié est planté en plein champ sans aucune précaution. Aucune information n'est diffusée à ce sujet, personne ne regarde les étiquettes, mêmes les employés des services agricoles ne se demandent même pas ce qu'ingèrent quotidiennement les animaux. Les choix de production mis en place aux Açores vont à l'encontre de l'image diffusée d'une viande et d'un lait de qualité. Même si dans des îles secondaires, les troupeaux se nourrissent plus d'herbe que de rations ; dans les îles majeures (les principales productrices) les produits obtenus en fin de course sont similaires à ceux de n'importe quel élevage intensif du continent européen. De quoi remettre en question l'image d'agriculture traditionnelle et de qualité utilisée pour la promotion des produits.

---

<sup>477</sup> Soulimant, Nina (2007) *Insularité, Politique et Agriculture : l'exemple de la gestion de l'eutrophisation des lacs de São Miguel aux Açores*, Master 2, Géographie - Environnement et Espaces Littoraux, La Rochelle, 136 p.

<sup>478</sup> Região Autónoma dos Açores (2001) *Plano Regional da Agua*, Ponta Delgada, Direcção Regional do Ordenamento do Território e dos Recursos Hídricos/Secretaria do Ambiente, 416 p. [En ligne]  
[http://www.inag.pt/inag2004/port/a\\_intervencao/planeamento/prapdf/relat/relat.pdf](http://www.inag.pt/inag2004/port/a_intervencao/planeamento/prapdf/relat/relat.pdf)

**Promil P3**  
**Alimento Composto Completo**  
**PORCOS EM CRESCIMENTO**

**- CONSTITUINTES ANALÍTICOS:**  
Proteína Bruta 16,0%. Gordura Bruta 2,9%. Celulose Bruta 5,0%. Cinza Total 5,1%. Lisina 1,1%. Fósforo 0,7%.

**- ADITIVOS POR kg DE ALIMENTO:**  
Vitamina A 8.000UI. Vitamina D3 1.500UI. Vitamina E (alfatocoferol) 30mg. Cobre (sulfato pentahidratado) 13mg. Cobre (quelato cuproso de aminoácidos) 13mg. Endo-1,4-Beta-Gluacanase EC 3.2.1.4 1.000U. Endo-1,3(4)-Beta D-Gluacanase EC 3.2.1.6 2.250U. Endo-1,4-Beta Xilanase EC 3.2.1.8 3.250U. 6-Fitase EC 3.1.3.26 1.250FYT. Butil-Hidroxi-anisol (BHA). Etoxiquina. Ác. Cítrico. Ác. Ortofosfórico. Ác. Propiónico. Ác. Fórmico. Amonia. 1,2-Propanediol.

**- MATÉRIAS PRIMAS PARA ALIMENTAÇÃO ANIMAL:**  
Trigo, Cevada, Milho geneticamente modificado, \* Bagaço de Soja torrada obtido por extração, Bagaço de Coiza obtido por extração, Bagaço de painista obtido por pressão, Carbonato de cálcio, Bagaço de girassol obtido por extração, Fosfato dibásico de cálcio, Gordura animal (banha), Cloreto de sódio.  
\*produzido a partir de semente geneticamente modificada.

**- MODO DE EMPREGO:**  
Alimento único a fornecer à descrição dos 30 kg aos 95 kg de peso vivo. Não administrar a porcos com mais de 6 meses.

**- CONSERVAÇÃO:**  
Armazenar em local seco, fresco e arejado.  
Cod. 091211

Finançor Agro-Alimentar, S.A.  
Av. Litoral, 19 - 9660-401 - Lagoa - S. Miguel - Açores  
Tel. 296 960 000 - Fax. 296 960 009 - Email: promil@promil.pt  
N.º Aprovação: ataPT9AA084IN

DATA DE DURABILIDADE MÍNIMA:  
Utilizar de preferência antes do  
fim de: 04-2010

**LOTE 235**



Cette étiquette nous renseigne précisément sur l'alimentation de base des porcs élevés dans l'archipel des Açores. Le maïs génétiquement modifié apparaît clairement, de même que certaines hormones de croissance. Les sacs de ration bovine qui volent au vent dans des paysages bucoliques indiquent globalement les mêmes ingrédients.

Figure 74 L'élevage açorien : des choix orientés vers des productions industrielles



L'ensemble des îles étudiées, que ce soit celles des Açores ou des Hébrides, révèlent des paradoxes constants entre des îles diffusant une image verte avec de véritables efforts vers l'écologie, tout en ne remettant pas en cause des modes de fonctionnement, de consommation ou d'agriculture à l'origine des dysfonctionnements écologiques les plus courants. Ce décalage interroge, il est révélateur d'un système et d'un modèle, celui du Développement durable, qui finalement n'est qu'un dérivé du modèle capitaliste. Dans ce cadre, il est difficile de renverser franchement des processus, mais ces efforts en sont sûrement le premier pas. Aux Hébrides également, derrière des discours responsables et durables se cachent peu ou prou les mêmes réalités qu'aux Açores, en particulier sur l'alimentation du bétail mais aussi les engrais épandus sur les pâturages. Les îles écossaises ont majoritairement investi dans l'élevage ovin et bovin et l'activité est hautement subventionnée par l'Union Européenne, sans laquelle nombre d'éleveurs auraient probablement abandonné la profession. Les îles écossaises mènent de manière générale une gestion plus raisonnée que les Açores qui font face à de graves

problèmes écologiques qui pourraient aller jusqu'à des problèmes de santé publique, puisque dans les îles à l'agriculture la plus intensive, l'eau contient de nombreux produits phytosanitaires. De plus, les contaminations transgéniques poursuivent irrémédiablement leur route. Les décharges sauvages ferment les unes après les autres, mais peu d'entre elles sont nettoyées et dépolluées, le coût étant trop important. Cependant, aux Açores, les insulaires gardent espoir. A la question : « Comment pensez-vous que va évoluer l'état environnemental de votre île dans les 10 prochaines années? » ? 57,6% pense que l'on va vers une situation environnementale meilleure ; on voudrait y croire ! Certes, les efforts sont là mais souvent les volontés politiques manquent et l'information est encore trop sporadique. L'éducation à l'Environnement se fait dans les écoles mais pas dans les foyers.

## Conclusion du Chapitre 6

Oui, les espaces insulaires ont connu depuis les années 1980 d'incroyables changements. L'île visitée ouvre de nouvelles perspectives même s'il faut veiller à ne pas créer des dépendances à cette activité parfois lucrative qu'est le tourisme. Il n'est jamais neutre et apporte toujours avec lui des lots de changements déguisés, pas forcément visibles au premier abord. Il reste cependant une alternative très prometteuse pour des économies insulaires souvent en difficultés ou peu diversifiées, et offre par exemple une nouvelle gamme d'emplois pour une partie de la population qui ne se reconnaît pas dans les emplois du secteur primaire. Le tourisme insulaire est aujourd'hui étendu à de nombreux espaces et est surtout multi-facettes. On trouve des îles touristiques pour tous les goûts, de l'aventure au farniente, du tropical au polaire.

L'accès aux nouvelles technologies de l'information et de la communication vient lui aussi donner un élan à des îles essoufflées ou désabusées. Utilisées sous leurs aspects les plus positifs, ces avancées technologiques permettent de créer une égalité entre les conditions de régions continentales et insulaires. L'île est informée en direct. Même s'il reste encore des efforts à faire, les dernières années ont vu arriver avec une étonnante rapidité ces outils venus en partie révolutionner la vie dans des régions isolées, en marge des traditionnels réseaux de communication, ouvrant de nouvelles opportunités pour des milliers d'insulaires, qui depuis des générations, ne voyaient comme possibilité de réussite que l'émigration.

Enfin, l'île est protégée, ou plutôt on montre qu'elle est protégée. Mais le terme est ambigu et sa mise en application tout aussi tendancieuse. Au premier regard, les aires protégées sont bien là, avec leurs panneaux indicateurs et leurs textes de loi. Mais "en grattant un peu", d'autres réalités qui ne sautent pas aux yeux des visiteurs de passage, émergent néanmoins. Des réalités écologiques négatives, certaines visibles, d'autres invisibles. Ces dernières sont particulièrement délicates à gérer car elles nécessitent un appui scientifique pour être prouvées (prélèvements, analyses, conclusions) ; ce qu'une décharge au milieu de collines verdoyantes ne nécessite pas. C'est d'autant plus dérangeant que le mythe de l'île édénique est toujours actif et que des milliers de touristes viennent chercher dans des lieux comme les Açores ou les Hébrides, "des bouts de terres préservés des dégâts de la civilisation". En décembre 2009, une revue canadienne en ligne titrait : « Une île protégée ouvre ses portes au monde extérieur »<sup>479</sup>. L'île japonaise de Yakushima (environ 500 km carrés pour 15.000 habitants), classée dans la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 1993,<sup>480</sup> attire désormais 300 000 visiteurs chaque année. Jusqu'où aller pour concilier île protégée et île visitée ? Et pour que la protection environnementale continue à attirer les touristes, sans pour autant remettre en question le système économique en place... ? Nos îles deviennent ici révélatrices de ces questions qui se posent également sur le continent. Pour aboutir réellement à cet idéal d'île protégée qui tient tant à cœur à nos sociétés urbaines, ne devrait-on pas remettre en cause les fondements même du modèle émetteur de ces protections ? Un modèle qui montre ses limites et appelle à être réinventé dans bien des domaines.

---

<sup>479</sup> Journaliste non nommé (2009) *Une île protégée ouvre ses portes au monde extérieur*, Cyberpresse, 10 décembre 2009 [En ligne] <http://www.cyberpresse.ca/voyage/destinations/asi/200912/10/01-929678-une-ile-protegee-ouvre-ses-portes-au-monde-exterieur.php>

<sup>480</sup> Adresse du site de l'Unesco, île de Yakushima: <http://whc.unesco.org/fr/list/662>

## ***Conclusion de la deuxième partie***

Ces diverses évolutions portent en elles tout autant d'avancées (sociales, économiques, politiques) que de sources de déséquilibres.

Les espaces insulaires se sont retrouvés connectés à un réseau mondial, par bateau, puis de manière plus effective par l'avion qui vient désormais désenclaver les régions les plus reculées de la planète. Puis sont arrivées les innovations technologiques nécessaires à un certain bien-être humain ; elles sont venues modifier les quotidiens insulaires de manière évidente. Enfin, alors que les îles étaient encore des marges des continents, elles se sont vues intégrées à des institutions économiques et politiques vastes, et leurs "handicaps" ont été clairement reconnus.

Dans le cas de nos deux archipels, c'est l'Union Européenne qui a adopté "ces enfants abandonnés" à la périphérie de la périphérie, pour les mettre dans son giron et d'un sein généreux leur donner de quoi alimenter leurs appétits de développement. Les Açores lui ont bien rendu puisque ce sont des millions de litres de lait qui, chaque année, inondent le marché communautaire. En contrepartie, des agricultures diversifiées, qui avaient déjà été appauvries par la mise en place de monocultures d'exportation, ont été "sacrifiées" sur l'autel de la Politique Agricole Commune. Mais ce n'est peut-être que partie remise, puisque des prises de conscience se produisent peu à peu pour contrecarrer cette tendance. Les efforts d'adaptation qui ont été demandé aux insulaires sont à la mesure des changements radicaux qui se sont produits sur leurs territoires : parfois de véritables métamorphoses.

Ces nouvelles dispositions (accessibilité, tourisme, technologies, subventions, protections environnementales...) arrivent à point nommé pour maintenir certaines îles en vie et parfois les sortir de la déprise. Mais au cours du siècle passé, on a également pu observer l'émergence de déséquilibres profonds dans certaines sociétés insulaires soumises à des changements (dépeuplement, déprise, problèmes écologiques, augmentation de la dépendance énergétique et alimentaire). Nous sommes passés d'une manière de vivre l'insularité à une autre.

Par contre, la manière de la percevoir des non-insulaires, ne semble pas avoir été altérée par ces transformations. Si l'on se place du point de vue des continentaux, on voit apparaître un grand décalage entre îles rêvées et îles réelles :

- l'image de l'île isolée persiste quand bien même l'accessibilité a été énormément accrue et permet d'accéder à la majorité des îles autrefois isolées. Autrement dit, « *plus les caractères objectifs de l'isolement insulaire s'effacent, plus on réinvente l'île dans un mouvement compensatoire de « réinsularisation » virtuelle.* »<sup>481</sup> ;
- on rêve de l'île "déconnectée" et coupée de la civilisation (sans sonnerie de téléphone ni Internet), alors que les réseaux immatériels y sont comme partout ailleurs actifs et reliés à la "grande toile" ;
- le mythe de l'île déserte fait encore rêver chaque touriste lorsqu'il pose le pied au sortir du bateau ou de l'avion, alors que des centaines et parfois des milliers de touristes font chaque mois la même démarche ;
- l'île est encore perçue comme un lieu de traditions, un espace intouché par le temps, alors que la modernisation y a bien fait sa place dans les quotidiens ;
- les visiteurs se plaisent à croire qu'ils dégustent sur les îles de bons produits de terroir alors qu'ils sont souvent produits avec les mêmes méthodes d'agriculture intensive que dans la majorité des exploitations agricoles des continents ;
- les protections environnementales et les labels divers génèrent une image d'île intacte et préservée des dégradations, alors que les réalités écologiques sont parfois bien différentes de ce que l'on veut montrer.

En somme, l'image de l'île présente dans la majorité des imaginaires continentaux est faussée et idéalisée. Elle ne correspond plus vraiment avec ce que sont devenues la majorité des îles contemporaines, en particulier, les îles européennes. Lorsque l'on "décortique" ces décalages survient alors la mise en évidence des limites d'un modèle. Les espaces insulaires doivent désormais assumer ces nouvelles formes d'insularité et les valoriser, tout en gérant au plus vite leurs aspects caducs.

---

<sup>481</sup> p.84 - Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p

# TROISIÈME PARTIE

## RÉFLEXION SUR L'ÉMERGENCE ET LA RÉINVENTION DE TERRITOIRES INSULAIRES



## ***Introduction de la troisième partie***

« *Les grandes mutations actuelles, cette crise des îles, nous oblige à réfléchir à la fois sur les traits de permanence et sur la diversité du devenir des pays insulaires.* »<sup>482</sup> Tous ces changements historiques dans l'histoire des territoires insulaires aboutissent aujourd'hui à des comportements et à un rapport à l'île très différents de ceux du siècle passé.

Ces différentes étapes historiques - décrites dans l'ensemble de la deuxième partie - semblent alors servir de "terreau" dans lequel germent les nouvelles insularités. Il était donc indispensable de comprendre ce passé, pour expliquer le présent et l'émergence d'un possible futur. Inévitables expériences entraînant des changements, elles ont amené à des logiques dont certaines viennent montrer aujourd'hui leurs limites. Elles engendrent alors des réactions, parfois fertiles. Toutes les causes à l'origine de ces nouvelles insularités créent un nouveau potentiel par leurs aspects positifs et négatifs. Positifs puisque en quelques dizaines d'années, le bien-être des populations insulaires s'est considérablement amélioré, leur permettant de vivre peu ou prou comme sur les continents. L'accès facilité à la "toile" informatique mondiale, le développement du tourisme et des protections environnementales, même s'ils accusent certaines incohérences, permettent globalement de mettre en place un cadre propice à la durabilité insulaire et à des modes de gestion novateurs. Les aspects négatifs majoritairement produits par l'augmentation de dépendances à tous les niveaux créent des prises de conscience ; puis, des réactions émergent pour les comprendre et les contrer. Souvent sera fait référence aux recherches réalisées sur les îles du Ponant, avec lesquelles il est aisé de faire quelques parallèles, en particulier en ce qui concerne le phénomène d'enfrichement et les reconfigurations territoriales récentes.

Mais quelle est la place du passé dans ces constructions actuelles d'insularités repensées ? De quelles manières le paysage peut-il comme retenir une île dans son passé et empêcher des améliorations ? Il est passionnant d'observer quels liens se tissent entre les individus et l'histoire de leur territoire et quelles sont les méthodes mises en place dans certaines îles pour se réapproprier ce passé. Car l'île est bien l'archétype du lieu de mémoire et du conservatoire des traditions. Elle a un rôle à tenir dans les représentations des individus auquel il est parfois difficile d'échapper, quitte à perdre une part de sa dynamique...

---

<sup>482</sup> Becet, Jean-Marie & Mainet, Guy (1990) *Les hommes et l'espace insulaire, Îles et sociétés insulaires*, Norois, n°145, 37, p.15-19

Sur cette base, comment se génèrent des formes de ce que nous nommerons la réinvention insulaire ? Nous verrons quelques exemples de réinvention en train d'être expérimentés. D'abord par une approche politique, celle du "*community empowerment*" ; puis par une approche énergétique, avec l'idée d'"île renouvelable" qui se diffuse largement sous toutes les latitudes. Deux pôles de réflexion pour nous amener à penser ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas dans ces modèles, servant ainsi de réflexion pour les améliorer et les compléter.

Par ailleurs, nous nous interrogerons sur l'importance des représentations véhiculées et leur possible transformation en prophéties autoréalisatrices. Ainsi, suffit-il qu'une société croie en son territoire et en ait une vision majoritairement optimiste pour qu'émergent des formes de réinvention ?



# Chapitre 7

## De l'évidence des déséquilibres à l'émergence d'un nouveau regard

Depuis le début du XXe siècle, les espaces insulaires du globe ont donc traversé de profonds changements. Ces insularités passées ont abouti à des insularités renouvelées, largement ouvertes sur le monde et pleinement intégrées à la mondialisation, mais aussi marquées du sceau de dépendances à plusieurs niveaux. Il convient donc de faire un bilan des déséquilibres créés par ces myriades de changements.

Ainsi, alors qu'elles étaient d'indispensables bouées de sauvetage pour nombre d'îles dans les années 1980, nous verrons que les aides économiques révèlent par exemple leurs limites en cette première décennie de XXIe siècle. Elles ne sont, soit plus justifiées, soit elles sont dirigées vers des régions européennes jugées plus en difficultés. N'est-ce pas justement dans ces moments particuliers de transition que les dépendances créées éclatent au grand jour, et démontrent d'elles-mêmes l'évidence d'alternatives ? Aussi bien aux Açores qu'aux Hébrides, ne sommes-nous pas en train de franchir des seuils démographiques au-delà desquels ces financements seront de plus en plus difficiles à justifier, et sortent du cadre rassurant de la rentabilité ? Certaines îles des Hébrides dépassent de loin les bas seuils démographiques açoriens ; les déserts humains ne sont pas loin, et pourtant les communautés insulaires réussissent à maintenir leurs services, voire à les améliorer.

Mais quels sont les liens entre ces réalités démographiques et les changements écologiques et paysagers en cours ? Les déprises diverses ont probablement une incidence sur le "moral" des insulaires. De plus, les nombreuses mesures mises en place pour "protéger l'île" semblent elles aussi avoir de réels impacts sur les insulaires. Enfin, après plusieurs décennies de choix agricoles clairement orientés vers un modèle intensif, les écosystèmes insulaires ne sont-ils pas eux aussi en train de montrer leurs limites ?

L'insoutenabilité économique, démographique et écologique de ce système semble en train de se dévoiler, et invite à des réflexions et des actions pour se métamorphoser. Mais comment se produit l'émergence de la conscience environnementale ? Elle doit cependant avoir lieu pour enclencher une réflexion commune et individuelle et possiblement amener à des changements concrets. Des prémisses surgissent. La confrontation avec certains groupes (émigrants de retour, touristes, immigrés, étudiants...etc.) n'est-elle pas progressivement en train d'apporter une nouvelle vision des insulaires sur leur propre territoire, et avec elle, une remise en question de la manière de le réinventer ?

« Je n'avais pas l'expérience des îles  
qui posent et résolvent les problèmes à leur façon.  
Ce qu'on apporte dans une île est sujet à métamorphose. »

Nicolas Bouvier <sup>483</sup>

# Limites d'un modèle

## Subventions et dépendances

### Des îles qui coûtent cher

On reproche souvent aux îles de coûter cher à la collectivité. En regardant par exemple le bilan des comptes de 2009 de la Région Autonome des Açores<sup>484</sup> on peut clairement y lire que sur la totalité des recettes du budget de la Région (1.029.899.945,43 €), 38,5 % (396.484.742,14€) proviennent de l'Etat portugais et 6,9% (71.182.165,97 €) proviennent de transferts réalisés par l'Union Européenne. Ce sont donc 45,4% du budget de la Région qui sont issus de sources externes. La Région Autonome des Açores porte donc mal son nom, d'un point de vue économique notamment. Si de manière basique, on divise la somme allouée par l'Etat Portugais en 2009 par le nombre de résidents Açoriens selon les estimations inter-recensements du 31 décembre de cette même année (245 374 habitants), on obtient un chiffre de 1616 euros par habitant.

A titre de comparaison sous d'autres latitudes, si l'on observe par exemple le cas de l'outre-mer français, 13,3 milliards d'euros, hors dépenses fiscales, ont été affectés à ces territoires par l'Etat français en 2009 selon un rapport du Sénat.<sup>485</sup> Si l'on divise, de la même manière que pour les Açores, ce chiffre par le nombre d'habitants de ces territoires au 1<sup>er</sup> janvier 2010 selon l'INSEE (2 653 942 hab.),

---

<sup>483</sup> Cité par Berthier, Philippe (1996) *L'ordalie cinghalaise ou la psychanalyse d'Ulysse*, Nicolas Bouvier, *Le Poisson-scorpion*, in De Létoublon, F. (Dir.) *Impressions d'îles*, Presses Universitaires du Mirail, essais de littératures, Cribles, Toulouse, 294 p.

<sup>484</sup> p.116 - Região Autónoma dos Açores (2010) *Conta da Região Autónoma dos Açores de 2009*, Ponta Delgada, RAA, Vice-Presidência do Governo Regional, Direcção Regional do Orçamento e Tesouro, 128 p.

<sup>485</sup> Sénat - Massion, Marc & Doligé, Éric (2009) *Moyens des politiques publiques et dispositions spéciales*, Annexe n°18 *Outre-mer*, Paris, Sénat, 54 p. [En ligne] <http://www.senat.fr/rap/108-099-318/108-099-3181.pdf>

on obtient une moyenne de 5000 euros par habitant pour 2009. Les outre-mers insulaires de la France (excepté la Guyane) coûtent donc bien plus cher à la collectivité, que les Açores à l'Etat Portugais.

**Figure 75 Estimation des dépenses de l'Etat français vers l'outre-mer, par habitant en 2009**<sup>486</sup>

Outre-mer français	Estimation en € /hab. /an
St Pierre et Miquelon	8 000 €
Wallis et Futuna	6 000 €
Guadeloupe	5 000 €
Polynésie	5 000 €
Guyane	5 000 €
Réunion	5 000 €
Nouvelle Calédonie	5 000 €
Martinique	5 000 €
Mayotte	3 000 €



**Figure 72 De rares moutons errent sur une route récemment rénovée mais bien peu empruntée (Ouest de Mull, Hébrides)**

Dans les archipels étudiés, se confrontent sans cesse des territoires de faible densité et des investissements en infrastructures coûteux qui interrogent sur leur nécessité. Certains parlent de gaspillage de fonds publics, alors que d'autres mettent en avant le développement et le désenclavement de ces zones périphériques ; mais l'image la plus souvent véhiculée est celle de territoires sur-financés.



**Figure 73 Route goudronnée flambant neuve au cœur de l'île de Flores (Acores)**

« L'aménagement insulaire est coûteux. Il est en même temps différent. Il remet en cause la stricte orthodoxie de l'économie d'échelle et de la distance. Il promeut le polycentrisme en espérant un bien être supérieur de la population qui revendique haut et fort le droit à un accès équivalent aux services.»<sup>487</sup> Deux poids, deux mesures donc, concernant ces financements aux territoires insulaires. Le déséquilibre ne vient pas tant des sommes allouées pour la construction d'infrastructures publiques à égalité avec les autres régions continentales, mais plutôt des financements sur le long terme de ces territoires. L'équipement de ces régions semble logique mais les problèmes apparaissent lorsque

<sup>486</sup> Moreau, Philippe (2009) *Combien coûte l'Outre-mer à la France?*, Les Echos, 09/03/2009, p.2

<sup>487</sup> Marrou, Louis (2009) *Périphéries insulaires européennes*, in G. Baudelle and Y.D. Jean, *L'Europe-Aménager les territoires*, Chap.20, A. Colin, Collection U, Paris, p.333-342

le financement va de soi et s'inscrit dans le paysage économique insulaire, sans être remis en question, et sans chercher à modérer les dépendances ainsi créées. Certains n'hésitent pas à parler de l'émergence d'une "mentalité d'assistés" comme le montre des entretiens réalisés par Pierre-Marie Decoudras et Ophélie Audinot-Eschmann en Polynésie française.<sup>488</sup> Un rapport de la Commission des Îles va également en ce sens : « *Trop de subventions, un protectionnisme excessif ou des mesures trop dirigistes peuvent entraîner d'autres formes de contraintes ou de difficultés : manque d'esprit d'entreprise, création de monopoles locaux, mentalités d'assistés... À cet égard, chaque île doit être considérée comme un cas spécial, requérant des politiques adaptées à sa taille, à son degré d'isolement, aux ressources dont elle dispose ou à la nature de son économie.* »<sup>489</sup>

Par ailleurs, on observe d'autres types de comportements. Le journaliste Pedro Monteiro du « *Diario dos Açores* » a exprimé le fait que les Açoriens ne sont pas devenus "subsidio-dépendants" mais plutôt "subsidio-exigeants".<sup>490</sup> Selon lui, ils se sont habitués au cours des années à ces arrivées d'argent régulières et pour tout type de projet, avec une grande largesse. Le refus ou la diminution de certaines aides par l'Etat ou l'Union Européenne est incompris et souvent très mal accepté. Les subventions sont désormais exigées. Pour une Région comme les Açores, qui s'est développée matériellement en grande partie grâce à des subventions, il est très difficile de changer les habitudes et de devoir remettre en question un système qui semble pérenne aux insulaires, mais qui nécessite pourtant d'être rapidement repensé.

Jusqu'où financer une région, et quoi y financer ? Comment mettre en place une transition indolore et inciter les territoires insulaires à se prendre plus en charge dans certains domaines ? Aux Açores, le thème de l'arrêt des Fonds Communautaires en 2013 et de la fin des quotas laitiers est sur toutes les lèvres. Mais qu'en est-il vraiment ? Certains n'en croient rien, « *on ne nous laissera jamais tomber* » ; pour d'autres c'est une peur latente. Pour nombre d'éleveurs, sans les aides de la PAC et de l'Etat, la profession n'a plus aucune rentabilité, autant se reconverter au plus vite. D'autres professions sont touchées, par exemple, pour Mme S., employée au Service Forestier de Pico : « *La fin des subventions pourrait être un gros problème, en ce qui concerne mon travail tout*

---

<sup>488</sup> p.299 - Decoudras Pierre-Marie & Audinot-Eschmann, Ophélie (2010) *S'ouvrir au monde sans perdre son identité? Tourisme et développement local à Ua Pou*, in O. Sevin, J.-L. Chaléard & D. Guillaud, *Comme un parfum d'îles, Florilège offert à Christian Huetz de Lemps*, PUPS, Paris, p.291-305

<sup>489</sup> Hache, Jean-Didier (2005) *La Commission des îles de la CRPM, Conférence des régions périphériques et maritimes d'Europe*, Rennes, consulté le 06/12/2007 [plus en ligne désormais].

<sup>490</sup> « *De subsidio-dependentes a subsidio-exigentes* » - Propos recueillis dans un entretien mené auprès du journaliste Pedro Monteiro par le doctorant José Benedicto Royuela, Université de Brunel, Royaume-Uni



*dépend de ces subventions et c'est la grande inconnue quant à ce qu'il va se passer. Personne ne propose d'alternatives. C'est une attitude typiquement portugaise (elle vient elle-même du continent) que d'attendre que ça se passe sans chercher des alternatives et surtout sans chercher à s'affranchir peu à peu de ces subventions et devenir indépendants avant que l'échéance n'arrive. »* Selon M. M., employé au Musée de la fabrique baleinière de São Roque do Pico, « *les Açoriens vont être obligés de se remettre à cultiver leurs jardins, de nouveau faire pousser des légumes pour faire face à cette dure période, l'argent va manquer. Récemment, l'arrivée de l'argent a peu à peu fait disparaître les échanges et le troc et aujourd'hui tout passe par l'argent ; on va devoir changer cela. »* Tout le monde s'interroge à des degrés divers sur cette possible autonomie économique forcée.

De plus, quelles sont les conséquences de la crise politico-économique du Portugal sur les aides allouées aux Açores ? Le leader du parti CDS/PP en visite aux Açores à la fin de l'année 2010 préparait les agriculteurs à une possible suspension des paiements de fonds communautaires en raison des restrictions budgétaires entreprises par l'Etat.<sup>491</sup> C'était sans imaginer que le Portugal s'enliserait dans la crise au point d'avoir à demander de l'aide auprès de l'Union Européenne. Les subventions semblent ne pas avoir grand avenir et la question se pose aujourd'hui sérieusement. L'impact de cette crise n'est, à l'heure actuelle, pas directement ressenti dans l'archipel, mais les réductions dans le budget ainsi que certains licenciements pourraient se produire en 2013. A cette même date arrive à terme le cadre communautaire de financement (PROCONVERGENCIA). Sera-t-il renégocié sur les mêmes bases, ou avec des financements bien en deçà du cadre actuel ? Rien ne permet de le dire avec certitude, mais les pronostiques se font vers un moins, ce qui obligerait à de grands changements dans certains secteurs.

Par ailleurs, il semblerait que les transferts d'aides fixes vers le Budget Régional des Açores (dans le cadre de la Loi des Finances Régionales) devront être maintenus, mais seront certainement réduits. Des entretiens auprès de plusieurs membres de l'administration publique confirment un flou général. La Région est en attente, pendue aux lèvres des politiques et attentive aux informations des médias. Déjà, les secteurs de la construction et de l'immobilier commencent à en pâtir et l'on craint le pire. De nombreux secteurs commencent à être touchés suite à l'augmentation du prix du combustible, de l'électricité, des produits de première nécessité, des réductions des salaires de la fonction publique, des allocations familiales ou des revenus minimum d'insertion...etc. Le Gouvernement régional et les mairies vont à terme recevoir moins de financements de l'Etat provoquant le remaniement dans certains services et de possibles licenciements. Ceci remettrait en question l'impression de sécurité donnée par

---

<sup>491</sup> Lusa/AOnline (2010) *Paulo Portas recebe que cortes no investimento 'suspendam' subsídios a agricultores*, Açoriano Oriental, 03/10/2010, [En ligne] <http://www.acorianooriental.pt/noticias/view/209130>

l'emploi dans les administrations publiques. Ainsi, les Açores, faisant partie du Portugal, sont logées à la même enseigne que les autres régions sur ces réformes, mais les conséquences ne sont pas encore analysables.

Se passer de massives aides extérieures est possible, mais pas sans transition ni planification sur le long terme. Ainsi l'archipel des Ferøe se prépare à ne peut-être plus recevoir le milliard de couronnes danoises de subventions pour entrer dans une possible indépendance économique. Les avis sont partagés, à peu près la moitié de la population pour et l'autre contre. Les risques sont grands mais le statut est attractif. Ces tendances d'autonomisation se font sentir dans plusieurs îles au regard des incohérences (principalement environnementales et économiques) qui surgissent sur des territoires insulaires ; suite aux choix de gestion mis en place depuis les années 1980.

### **De la récupération à la surconsommation**

« *Les îles produisent ce qu'elles ne consomment pas et consomment ce qu'elles ne produisent pas.* »<sup>492</sup> Cette affirmation est certes tranchée, mais révélatrice de la majorité des économies insulaires du globe à l'heure actuelle.

En un siècle, les espaces insulaires sont passés d'un modèle majoritairement autonome avec une optimisation maximale du territoire et des ressources, entraînant une « durabilité forcée »<sup>493</sup> de part l'espace disponible ; à une césure avec ce territoire et l'adoption de modes de gestion non durables, vers une « nonchalance écologique » (Sébastien, 2006). Inconsciemment la plupart du temps, ce sont donc de nouveaux rapports à l'Environnement qui s'instaurent. Un décalage s'est installé entre les ressources disponibles et la conscience de l'effort nécessaire pour que ces ressources arrivent.

Aux Açores, il y a encore cinquante ans, tout était optimisé. Les habitants récupéraient régulièrement des objets et des débris provenant des différents naufrages survenus autour des îles. Puis, l'ouverture a peu à peu fait diminuer cette ingéniosité, cette nécessité de mettre tout à profit. Les solutions de facilité sont arrivées, et avec elles, des tonnes de déchets. Sur le quai de Lajes, à Flores, les plus âgés racontent avec amusement que, lorsqu'ils étaient jeunes, quand l'un d'eux apercevait une bouteille flotter au loin, tous ceux qui savaient nager se jetaient à l'eau et ce serait à celui qui

---

<sup>492</sup> McElroy J. (1990) cité par Kerr, Sandy (2005) *What is small island sustainable development about?*, Ocean & Coastal management, n°7-8, vol.48, p.503-524 [En ligne] <http://www.sciencedirect.com/>

<sup>493</sup> Sébastien, Léa (2006) *Humains et non-humains en pourparlers: l'Acteur en 4 Dimensions*, (Dir.) Brodhag C., Doctorat en Sciences et Génie de l'Environnement, Saint-Etienne, Ecole Nationale Supérieure des Mines, 422 p.

l'attraperait le premier. Le verre se faisait rare et les déchets flottants sur l'océan (bois, verre) devenaient des richesses améliorant le quotidien des îliens. Comble de l'Histoire, aujourd'hui, toutes les deux semaines des tonnes de caisses de bouteilles de bière sont déchargées sur le quai avant de finir dans les décharges. Cette anecdote pour illustrer de manière générale qu'un monde sépare cette époque de la récupération de celle de la surconsommation.



Figure 76 Paysage portuaire où l'horizon est métallique et coloré. Lajes, Flores - Açores



Figure 77 Le cargo vient d'arriver. Depuis les hauteurs de la ville d'Horta, Faial – Açores

On a donc assisté à l'abandon d'une certaine autosubsistance pour entrer dans l'époque de la dépendance. Dans un article du journal local de Santa Maria en 1982, un habitant évoque sa surprise en ayant découvert sur l'étalage de l'épicerie de Vila do Porto, des légumes importés de Hollande et d'Espagne. Pas d'autre choix, alors que ces mêmes légumes étaient encore cultivés quelques mois auparavant sur l'île. C'est pour lui le début d'une crise.<sup>494</sup> Cet exemple n'est pas isolé. Les ports insulaires ont vu se multiplier les arrivées de conteneurs colorés qui s'alignent sur les quais en attendant les camions qui assureront la distribution des biens dans les localités de l'île. Les "grandes boîtes" de métal font désormais partie du paysage, là où l'on a pu investir et construire un port au tirant d'eau suffisant pour accueillir les "géants" sillonnant les océans.

De compter sur soi-même à compter sur les autres, l'époque de la dépendance est venue transformer les rapports entretenus avec l'extérieur de l'île. Alors que l'intérieur était jusqu'alors la principale source de subsistance, c'est désormais l'extérieur qui joue ce rôle. Le "cordon ombilical" avec la mère patrie est solide et l'idée de sa coupure effraie. De plus, une dépendance supplémentaire vient s'ajouter à la liaison alimentaire et énergétique, celle créée par le tourisme, nouvelle activité qui dans certaines îles devient centrale et sur laquelle on mise des réussites futures. Aujourd'hui, quel futur imaginer pour ces îles empêtrées dans des dépendances multiples et incapables de générer une économie valide à leur échelle? Et celles qui voient leur population diminuer? Beaucoup n'imaginent pas de manières de rebondir, on s'interroge, l'avenir angosse.

## La crainte du futur

### Gérer les changements démographiques

*« Certaines îles, ou certaines zones des territoires insulaires (telles que les arrière-pays montagneux), sont actuellement confrontées à de sévères menaces de dépopulation dues au départ des actifs ou au vieillissement des populations résidentes. Cette situation est susceptible d'engendrer la perte du patrimoine culturel ou encore la fragilisation d'écosystèmes. [...] Dans ces deux cas de figure, il convient de souligner que nombre d'îles jouent un rôle important pour la politique extérieure et de sécurité commune de l'Union, et que seule la stabilité démographique et économique de ces territoires*

---

<sup>494</sup> Journaliste non nommé (1982) *Santa Maria, Que Futuro ?*, O Baluarte de Santa Maria, 1982/04/01, p.1

*leur permettra d'y contribuer de façon efficace.»*<sup>495</sup> Dans ce rapport de la Commission des Îles, la situation est clairement exprimée : nombre de territoires insulaires ont à faire face de manière urgente à leur démographie déclinante, sous peine de sombrer dans la déprise et de perdre leur rôle stratégique comme tête de pont de certains des Etats membres de l'Union Européenne. Mais au-delà des considérations politico-stratégiques, c'est bien un changement qui pourrait menacer à terme les communautés insulaires.

L'état des lieux démographique varie selon les régions et selon les îles. Globalement, les vagues d'émigration passées additionnées d'une dépopulation (départ des actifs et vieillissement) sont les causes des déprises insulaires. Aux Açores, Pico, Flores et Santa Maria montrent des profils différents. Elles sont surtout marquées depuis une soixantaine d'années par une baisse régulière de leur population. A Flores, la densité la plus forte date de 1900 (57 hab./km<sup>2</sup>), situation qui se maintient globalement jusqu'en 1950 (55 hab./km<sup>2</sup>) avant d'être divisée par deux en l'espace de soixante ans : 28 hab./km<sup>2</sup> en 2001. La situation est proche à Pico : 54 hab./km<sup>2</sup> en 1900, encore 50 en 1950 mais seulement 33 en 2001. A Santa Maria, on compte 66 hab./km<sup>2</sup> en 1900, 122 en 1950 lors de la période faste de l'aéroport, puis elle est de 58 hab./km<sup>2</sup> en 2001. Les densités ne sont pas encore dramatiques, même si quelques communes sont passées sous les 15 hab./km<sup>2</sup>. Mais le processus semble irréversible, la population baisse, inexorablement. Certains seuils sont ainsi franchis : sous les 15 000 hab. (14 804 en 2001) à Pico ou sous les 4 000 habitants à Flores en 2001. Les arrivées d'Européens en quête de solitude, de verdure et d'authenticité ne parviennent pas à compenser le départ plus ou moins définitif des jeunes adultes insulaires.<sup>496</sup> Santa Maria semble plus stable, et plus "jeune", certainement en raison de sa proximité avec l'île majeure, São Miguel.

L'étude des densités à l'échelle du siècle et de la commune (*freguesia*) révèle des situations préoccupantes. A Flores en 1900, les deux communes les plus densément peuplées de l'île (Fajãzinha et Fajã Grande avec 98 et 85 hab./km<sup>2</sup>) sont parmi les communes ayant les densités les plus faibles en 2001. La densité de Fajãzinha a été divisée par presque six : 17 hab./km<sup>2</sup>, tout comme celle de Fajã Grande divisée par cinq : 18 hab./km<sup>2</sup>. A l'échelle des îles, les abandons de maisons sont conséquents mais ne remettent pas en cause la répartition générale de la population. Les maisons ferment, parfois se dégradent. A l'échelle des villages les situations sont contrastées. Dans certains d'entre eux, la situation est devenue préoccupante. La proportion de maisons fermées peut être importante et joue sur

---

<sup>495</sup> p.4 - Commission des Îles (2009) *29eme Commission des Îles de la CRPM, Stornoway, Hébrides Extérieures (Ecosse) - 7/8 mai 2009, Déclaration finale et résolutions*, CRPM, 7 p.

<sup>496</sup> Soulimant, Nina & Marrou, Louis (2009) *Baisse de la population et concept d'île renouvelable dans l'archipel des Açores*, Actes du colloque Insularité et Développement durable, St Denis de la Réunion, IRD, 22 p.

la dynamique villageoise. Les pancartes « *Vende-se* » se multiplient au rythme des lézardes et des herbes folles sur les pas de porte. Dans d'autres communes, le retour de quelques migrants, l'installation d'anciens touristes aisés ou le renforcement d'une occupation intermittente (résidences secondaires) permettent aux villages de conserver une bonne tenue. (Soulimant & Marrou, 2011)

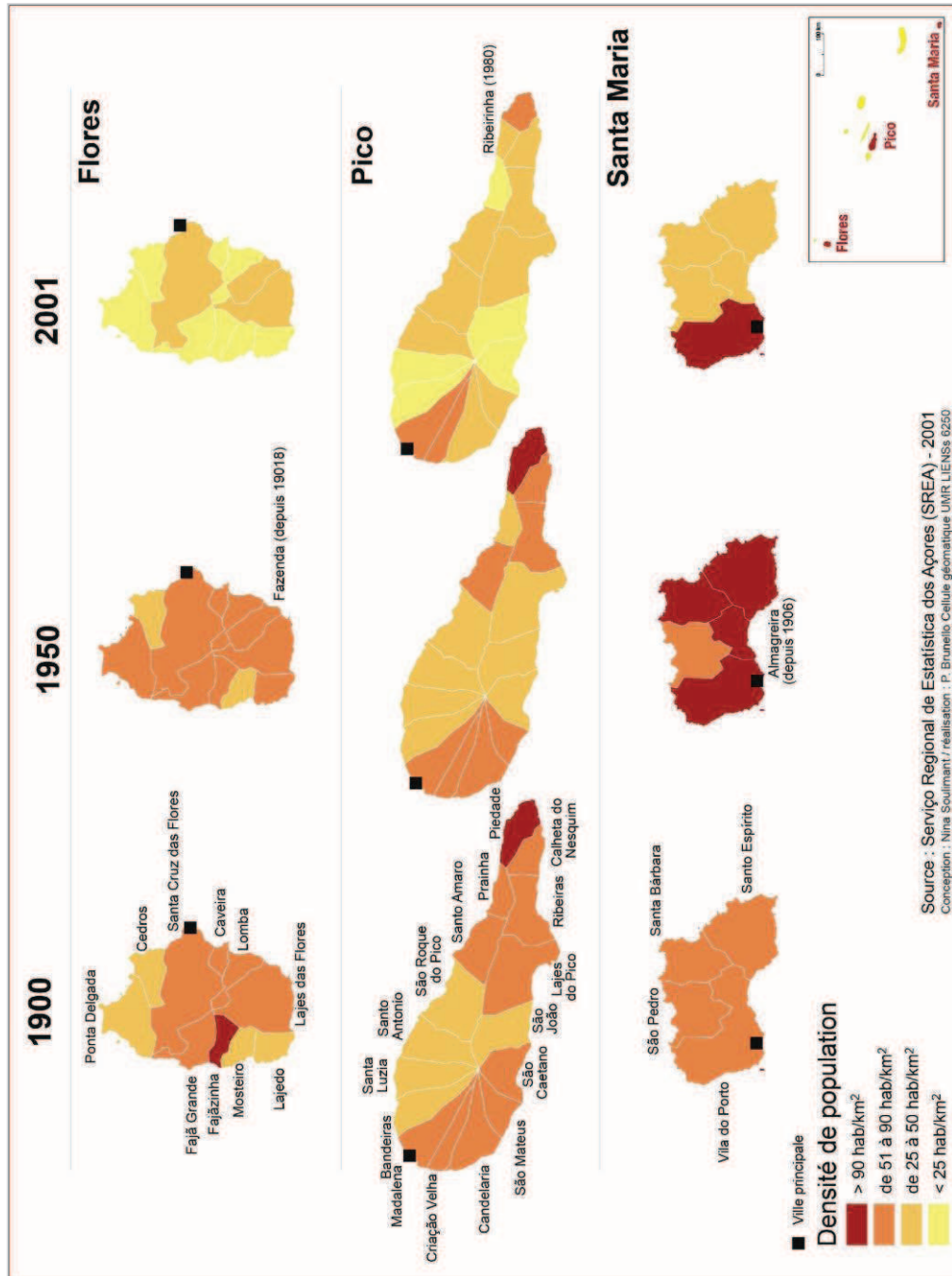


Figure 78 Evolution des densités de population par commune (1900-1950 et 2001) dans les îles de Flores, Pico et Santa Maria aux Açores

Concernant les îles étudiées dans l'archipel des Hébrides, nous sommes face à des cas de figure très différents. En 1871, Elisée Reclus mentionnait la présence de 160 000 habitants dans l'ensemble des îles écossaises (Orkades, Hébrides, Shetland) qui s'étendent sur 9 600 km<sup>2</sup> soit 17 hab./km<sup>2</sup>.<sup>497</sup> En 2001, on dénombre 99 739 habitants dans ces trois archipels, soit 10 hab. /km<sup>2</sup>. L'Écosse a donc perdu 51 261 habitants insulaires en un siècle.

Sur les sept îles étudiées, la moyenne de densité selon les chiffres du recensement de 2001 est de 6 hab./km<sup>2</sup>, allant de 14 pour l'île d'Iona à 0,5 hab./km<sup>2</sup> pour Jura. Pour les trois îles qui nous intéressent le plus, les situations sont diverses en 2001, mais globalement nous avons à faire à de très faibles densités et à des micro communautés insulaires :

Eigg : 67 hab. - 2 hab./km<sup>2</sup>

Tiree : 770 hab. - 10 hab./km<sup>2</sup>

Gigha : 110 hab. - 8 hab./km<sup>2</sup>

Mais même si les densités sont faibles, il faut avoir à l'esprit que des îles comme Mull passent d'environ 3 000 habitants en basse saison, à près 25 000 l'été ; ou Iona qui reçoit 200 000 visiteurs par an, le plus souvent sans nuitée. Eigg et Gigha se maintiennent globalement sur l'ensemble de l'année alors que Tiree compte de nombreuses résidences secondaires qui gonflent la population les deux mois d'été. Ces situations contrastées masquent parfois des densités vraiment extrêmes qui pourraient aboutir à des déserts humains au moindre mouvement de population. L'agence de développement économique et communautaire *Highlands and Islands Enterprises*, émanant du Gouvernement écossais, les a défini comme "*fragile communities*".<sup>498</sup>

Ces états des lieux démographiques interrogent sur l'avenir de régions entières. « ...les îles s'imposent de plus en plus dans l'imaginaire collectif comme des havres de paix et de ressourcement alors même qu'elles atteignent justement des seuils de rupture démographique, qui risquent d'en altérer définitivement l'originalité culturelle, jusque-là presque miraculeusement conservée. »<sup>499</sup> Comment "tenir" ces territoires déjà très dépendants? Au-delà de quelles limites, de quels seuils un territoire n'est-il plus soutenable humainement et économiquement parlant ? « Ces espaces faiblement peuplés sont-ils vivables ? Y a-t-il un « seuil de peuplement » au dessous duquel il serait impossible de vivre correctement ? En réalité, non. L'Australie et les États-Unis donnent l'exemple

---

<sup>497</sup> Reclus, Elisée (1879) *Nouvelle Géographie Universelle - La Terre et les Hommes, L'Europe du Nord-Ouest, Tome IV, Chapitre XII - Écosse septentrionale et ses archipels*, Hachette et Cie, Paris, 970 p.

<sup>498</sup> On peut trouver une cartographie de ces zones fragiles sur le site du Highlands & Islands Enterprises – Growing fragile communities, consulté le 09/05/2011 : <http://www.hie.co.uk/support-for-communities/growing-fragile-communities/>

<sup>499</sup> Péron, Françoise (1986) *Ouessant : Deux siècles et demi de démographie insulaire (1734-1985)*, Norois, n°131, tome 33, p.313-333

*de vastes espaces, faiblement peuplés (1 à 2 hab. Km<sup>2</sup>) où la population se maintient, ou parfois même progresse, et où une vie sociale subsiste. En France même, on voit « des zones de très faible densité (Alpes du sud, Landes) se repeupler, mettant ainsi en pièce la vieille idée de désertification (Bontron) » Peut-on donc bien vivre dans un espace faiblement peuplé ? Oui, à condition que cet espace soit bien relié au bourg ou à la petite ville voisine.»<sup>500</sup> Et c'est là tout l'enjeu des espaces insulaires ! La "coupure d'eau" doit être gérée, sous peine de participer au mouvement de déprise.*

Les faibles densités insulaires et continentales ne sont donc pas à traiter de la même manière. Mais des interrogations reviennent de manière récurrente, jusqu'où et jusqu'à quand maintenir les services publics de ces territoires? Jusqu'où le fait d'être un territoire insulaire justifie-t-il des dépenses publiques qui semblent parfois exorbitantes au regard de la population concernée ? L'insularité exige de remettre en question notre vision de la rentabilité et questionne les limites du bon sens. On comprend ô combien, même pour quelques dizaines de personnes il est essentiel d'avoir un dispensaire, un médecin disponible ou de savoir qu'un hélicoptère pourra intervenir en cas d'urgence médicale. L'inexistence de certains de ces services publics minimum devenant un accélérateur de dépeuplement. Car des personnes retraitées ou des familles avec de jeunes enfants sont naturellement réticents à l'idée de s'installer dans un lieu sans un médecin ou sans école. En effet, *« le concept d'«attractivité» souligné dans le rapport préliminaire de l'étude «Euroislands» d'ESPON incarne la principale problématique des îles, qui n'est pas tant une problématique de richesse par rapport au reste de l'Europe mais consiste à s'assurer que les îles restent suffisamment attrayantes pour retenir leurs habitants et leurs activités économiques. Le concept d'attractivité est étroitement lié à des problématiques comme l'accessibilité, la fourniture d'infrastructures (plus spécialement dans les secteurs de la santé et de l'éducation) et les services d'intérêt public (comme l'énergie, l'eau, la communication, le transport, etc.) »*<sup>501</sup>

Cependant, ces nivellements d'infrastructures et de services amènent parfois les territoires insulaires à obtenir de meilleures conditions que les territoires sur lesquels on cherche à les niveler. Ainsi, un entretien avec la directrice du centre de santé de l'île de Flores a révélé que l'île était beaucoup mieux lotie que certaines zones de la métropole portugaise où des personnes doivent attendre des semaines, voire des mois, pour un rendez-vous avec un spécialiste,

---

<sup>500</sup> Chapuis, Robert (1995) "Oser le désert" en Bourgogne, in R. Bétéille & S. Montagné-Villette, *Le "rural profond" français*, Sedes, Dossiers des Images Economiques du Monde, Paris, p.131-137

<sup>501</sup> Commission des Îles (2010) *30ème Conférence de la Commission des Îles de la CRPM, Açores (Portugal) - 20/21 mai 2010, Déclaration finale et résolutions*, CRPM, 30 p.



disponible parfois en quelques jours dans l'archipel. Le même phénomène s'est produit avec les TIC amenant à pouvoir se connecter au WIFI gratuitement dans quasiment toutes les îles des Açores, alors que certaines régions rurales du Portugal ne disposent toujours pas d'une liaison Internet efficace. Finalement les inconvénients de vivre dans une île peuvent devenir des avantages dans de nombreux domaines et offrir une qualité de vie parfois supérieure à certaines zones continentales, et espaces au cœur des réseaux.



**Figure 79 Ecole de l'île Eigg (Ecosse) : 9 élèves / 6 employés (4 emplois à plein temps). L'école de l'île voisine de Canna compte 4 élèves. A partir de la 6e, les élèves doivent aller sur la mainland, à Mallaig, 2 heures de ferry. 3,5 millions d'euros ont été dépensés pour aménager l'internat, actuellement utilisé par seulement six élèves insulaires**

Dans certaines écoles publiques d'îles écossaises, il s'agit presque de cours particuliers et de prise en charge personnalisée des élèves. Accepterait-on de maintenir l'école d'un village de montagne sur le continent, avec si peu d'élèves et presque un employé par élève? Pas si sûr... La discontinuité territoriale semble amplifier le phénomène d'isolement. Ainsi, alors que l'on peut par exemple demander à des parents de faire quelques kilomètres de plus en voiture pour amener leur enfant dans une autre école, on peut difficilement demander aux élèves de faire deux heures de bateau chaque matin et chaque soir pour étudier dans une école d'une île plus importante ou sur le continent. Cependant, les habitants de Eigg se plaignent de payer les mêmes impôts que les continentaux et de ne pas bénéficier des mêmes services. Le cas de l'école est à part car c'est le seul service payé par la Région. L'archipel des Small Isles, quatre îles dont fait partie Eigg, n'a qu'un seul médecin.

Dans toutes les régions insulaires, les journaux locaux titrent sur la nécessaire défense des services publics (transports et desserte, éducation, santé, approvisionnement en énergie...etc.) Céder à une logique de rentabilité, calquée sur un mode de pensée continentale, ce serait signer l'arrêt de mort de certaines communautés insulaires. A l'inverse, leur maintien permet de soutenir plus ou moins des territoires, dans l'espoir que la population augmentera et que des activités économiques fleuriront dans

un avenir proche... A Ouessant, « *Ce qui est original ici, ce n'est pas le déclin démographique insulaire en lui-même, puisque ce phénomène est observé dans toutes les communes rurales, c'est au contraire, le fait que soixante-dix ans plus tard, et malgré la disparition quasi-totale, les unes après les autres, de toutes les activités économiques ouessantines endogènes (seul subsiste un élevage de moutons très marginal), la société insulaire, même très amoindrie, existe toujours.* » (Péron, 1986) Finalement, n'est-ce pas l'identité qui retient et maintient ces territoires ? L'explication de cette persistance dans le temps, ne vient-elle pas du fort sentiment d'appartenance des insulaires, mais aussi de la reconnaissance de cette appartenance par les continentaux, pour qui la question d'un coût ne se pose pas, à partir du moment où l'on considère que ces îles font bien partie d'un Etat.

Gérer les changements démographiques dans ces espaces insulaires est à la fois une nécessité et un grand défi. En effet, on ne peut pas empêcher les individus, et en particulier les jeunes, d'aller s'installer là où ils le veulent, vers le continent, les îles principales, dans les villes où les possibilités d'emploi sont souvent plus abondantes. « *Dans une économie libérale, il est bien difficile, sinon impossible, d'aller contre ces tendances lourdes. Cela étant, le « désert » n'est-il pas un atout à jouer?* » (Chapuis, 1995) Laisser faire ou agir ? Tout dépend de la philosophie des gestionnaires de ces territoires, mais de manière générale, un Etat n'a pas forcément intérêt à voir ses îles désertées ; c'est une perte de pouvoir. En "fermant" des îles ou en les laissant à leur sort, on laisse partir une part d'histoire, de mémoire et de richesses diverses. Ce n'est jamais un choix anodin.

### **Voir les changements environnementaux**

Ces changements démographiques marquants sont également la cause directe de changements écologiques et paysagers, mais encore faut-il les voir et en avoir conscience. Souvent lents et discrets, ce sont des mutations de fond, parfois définitives, qui s'opèrent en silence et viennent transformer les territoires.

Le changement paysager le plus commun provient du déclin visible des activités agricoles. En France, les îles du Ponant ont été un terrain privilégié pour l'étude de ce phénomène. A Ouessant par exemple, « *en 1844, 61% de l'île est cultivée contre moins de 1% en 2004. Dans le même temps, les espaces pâturés diminuent au prorata de la baisse du nombre de moutons ou de vaches. Cette évolution, caractéristique des îles en général, témoigne du long mais inexorable déclin des activités liées à*

*l'agriculture.*»<sup>502</sup> La déprise agricole est un changement progressif, pas toujours visible au départ mais profond.

Aux Açores, le phénomène est moins clair que dans les îles du Ponant. Lors des dernières décennies, on a assisté, dans l'ensemble de l'archipel, à un double mouvement dans les évolutions paysagères : la déprise de certaines zones comme les *fajãs* - espaces d'éboulis en bas de falaise littorale, difficiles d'accès mais généralement fertiles et disposant le plus souvent de microclimats propices à certaines cultures (bananes, oranges, vigne, taro, maïs...); et en même temps, l'augmentation de la surface agricole utilisée, en particulier dans les zones centrales et d'altitude des îles transformées en forêts d'exploitation ou en pâturages. L'apport de machines puissantes a permis de défricher certaines zones de forêts, de niveler des terres incultivables ou encore d'assécher des zones humides pour augmenter la surface herbagée permettant d'accueillir les bovins.

Mais mesurons autrement le phénomène. Certes les paysages ont beaucoup changé depuis les cinquante dernières années, mais c'est bien plus l'occupation du sol autrefois maximale de toutes les zones, en particulier littorales, qui donne l'impression d'un mouvement paysager exacerbé aujourd'hui. En témoignent, les chiffres précédemment cités concernant les deux communes ayant vécu les plus radicales chutes de densité de population à Flores : Fajã Grande et Fajãzinha. Elles sont toutes deux dans les *fajãs*, ces zones littorales en contrebas de hautes falaises, inaccessibles par la route avant le milieu des années 1960.

On a en fait assisté à un déplacement des zones majoritairement utilisées, des littoraux vers les hauts. Ce phénomène se vérifie globalement dans tout l'archipel. Traditionnellement inhabités, les centres des îles sont particulièrement hostiles, surtout en hiver. La géomorphologie associée à un pur climat océanique en font des espaces quotidiennement arrosés de pluie, souvent recouverts de brume et balayés par des vents puissants. On imagine donc pourquoi ces espaces n'ont pas été investis par les premiers arrivants.

---

<sup>502</sup> p.43 - Brigand, Louis (2009) *Besoin d'îles*, Stock, Paris, 249 p. - en référence à la thèse de Iwan Le Berre sur l'évolution du parcellaire ouessant



**Figure 80** Fajã de Pedro Vieira, Flores. Les plants de taro pullulent au milieu des invasives. Plus personne ne cultive ici, il faut une heure et demie de marche pour y accéder, pas de route goudronnée.



**Figure 81** A Flores, les pâturages se multiplient et grignotent toujours plus haut les espaces de végétation locale. On distingue au dernier plan, une route de graviers récemment ouverte pour permettre l'accès de terres en hauteur aux éleveurs. Les rolls de fourrage ponctuent le vert de touches blanches plastifiées. Commune de Lajes - Flores

Les paysages primordiaux açoriens - entendons par là avant le peuplement par les premiers colons - étaient composés d'une dense végétation endémique, dominée par le genévrier *Juniperus brevifolia*<sup>503</sup> et d'autres espèces de végétaux dont les populations sont désormais très réduites. Il est difficile de trouver des sources bibliographiques anciennes décrivant l'intérieur des îles, car les principaux écrits sont essentiellement des descriptions des littoraux et des villages côtiers, parties visibles depuis l'océan où se trouvaient les voyageurs. Il est par ailleurs intéressant de voir comment s'est faite l'implantation humaine dans l'archipel pour en comprendre le fonctionnement actuel. En effet, à part sur les îles de Graciosa et Santa Maria qui présentent des foyers de peuplement internes, sur les autres îles tous les foyers de population anciens et contemporains se trouvent dans une bande longeant le littoral, entre 10 et 200 mètres d'altitude environ, de même que les parcelles de cultures vivrières. Le facteur de covisibilité entre les îles peut aussi être avancé pour expliquer la répartition spatiale des foyers de population.<sup>504</sup>

Du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, l'occupation du sol s'est donc quasiment faite uniquement sur cette bande littorale. L'hypothèse est que les hauts n'ont été exploités que lorsque la population a commencé à augmenter sérieusement aux alentours de 1870. A cette période, il n'y a plus assez de terres pour nourrir correctement tout le monde. Les habitants commencent alors à utiliser d'autres espaces que jusqu'alors ils avaient délaissés : le "mato". Les paysages s'anthropisent alors progressivement, des littoraux vers les "hauts". Les endémiques sont défrichées pour être utilisées comme bois de chauffe, pour la charpenterie, les meubles et même le bois d'export ; et laissent place à des terres rases qui servent de pâturages ou de champs de céréales. Les hortensias (espèce introduite un peu plus tôt) se généralisent comme haies de délimitation entre les parcelles, forgeant les bases du paysage actuel.

L'empreinte de l'humain se fait alors de plus en plus lourdement sentir dans les paysages, comme ailleurs dans le monde à la même époque. « *Par le passé, les interventions humaines visaient à la mise en valeur agricole de l'espace. L'isolement oblige les îliens à tirer parti de toutes les ressources disponibles. En ce sens, l'homme a profondément altéré le caractère naturel des milieux insulaires. La parcellisation extrême des terres et des marais insulaires donne la meilleure preuve de cette artificialisation en aboutissant à la construction de mosaïques foncières d'une grande complexité. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les espaces naturels sont mis en valeur dans leurs moindres recoins.[...] En un demi-siècle, ces espaces fragiles et sensibles, conquis avec obstination et persévérance, utilisés avec lenteur et économie par des hommes qui les connaissaient empiriquement,*

---

<sup>503</sup> "cedro do mato" en portugais

<sup>504</sup> Marrou, Louis & Rousseaux, Frédéric (2009) *Covisibilité et peuplement aux Açores. Estimation de l'importance du facteur de covisibilité dans la répartition des populations aux Açores*, Cybergeog : European Journal of Geography Environment, Nature, Paysage, n°473, [En ligne] <http://cybergeog.revues.org/index22725.html>

*mais parfaitement, se sont radicalement modifiés, tant dans leurs aspects que dans leurs fonctions. »* (Brigand, 2002, p.376) C'est le décalage entre ce processus d'optimisation et une période actuelle où nombre de terres sont en friche qui est marquant et attire l'attention. Et pourtant, après les grandes vagues d'émigration, aussi bien aux Açores qu'aux Hébrides, la population ayant drastiquement diminuée, le besoin de terres de cultures est moindre, même si l'élevage est de plus en plus important. On se détourne donc des terres hostiles des hauts pour se recentrer vers les plus accessibles, à proximité des foyers de peuplement. Cette tendance s'inversera ensuite avec l'arrivée et la démocratisation des voitures et tracteurs dans les années 1980, ce qui permet un accès bien plus aisé aux agriculteurs à ces terres. Mais de manière générale, on peut dire qu'en un demi-siècle le système agricole de l'archipel est passé de cultures à pâtures, même phénomène que l'on retrouve dans certaines îles de la côte Atlantique française.<sup>505</sup>

---

<sup>505</sup> Couix, Gilles & Le Berre, Iwan (1996) *L'espace agricole à Ouessant du milieu du XIXe siècle à nos jours: organisation et évolution*, Mappemonde, n°4, p.27-30



Figure 82 Village de Fazenda das Lajes, Flores Août 1950 / Février 2010 <sup>506</sup>

**Les champs de maïs et les cultures vivrières ont laissé la place aux pâturages pour les bovins ; la végétation en broussailles a gagné du terrain, ainsi que les bâtiments. Au centre, les locaux des Services agricoles de l'île de Flores.**

Photographie de 1950 provenant des collections photographiques de Foto Jovial, Horta (Faial); photographie 2010 et montage - N. Souliment

---

<sup>506</sup> On trouvera en Annexe n°12 la méthodologie de réalisation des montages Avant/Après présents à plusieurs reprises dans cette recherche.

Mais quels sont les impacts écologiques de tels changements paysagers ? Le rapport de la Commission des Îles parle de fragilisation d'écosystèmes dans les îles en perte de population. Cette affirmation peut, au premier abord, paraître paradoxale, mais elle est pourtant juste. Il convient cependant de mitiger selon les espèces végétales et animales. On peut rapprocher ces réflexions des travaux réalisés sur les alpages, les zones humides ou encore les étonnantes études de biodiversité en milieu urbain.

Des changements se font sentir aux Açores, de manière générale, les insulaires les plus âgés disent voir beaucoup moins d'oiseaux que lorsqu'ils étaient plus jeunes, fait difficile à prouver. Deux hypothèses s'offrent à nous. Soit les produits phytosanitaires et les épandages de mort-aux-rats ont un impact sur les oiseaux ; soit la diminution des cultures céréalières (maïs surtout, mais aussi blé) et maraîchères, accompagnée d'un abandon progressif des terres ou des reconversions en pâturages, a diminué l'apport de nourriture possible pour les oiseaux. Leurs colonies ont donc diminué. Cette deuxième solution aurait donc un lien avec les évolutions démographiques, mais il semble que ce soit la quantité d'individus des espèces qui ait diminué et pas forcément la biodiversité.

Dans le même ordre d'idées, depuis 2005 environ les abeilles présentes dans l'archipel sont décimées par des guêpes, locales également. L'hypothèse des apiculteurs Açoriens est que les nids de guêpes se sont multipliés dans d'anciennes terres agricoles aujourd'hui en friche, alors qu'autrefois, le contrôle de régulation de ces nids était fait par les agriculteurs. Ainsi, la déprise de ces terres agricoles, autrefois cultivées, posent des problèmes surprenants et inattendus.

Dans certains lacs, on assiste à la multiplication préoccupante des colonies de carpes, autrefois pêchées et donc régulées par les insulaires. Autrefois, les jours de mauvais temps, les pêcheurs de Flores, allaient aux abords du *Lagoa Funda* capturer des appâts pour pêcher en mer, et parfois de quoi nourrir leurs familles, en attendant des jours plus propices pour affronter l'océan. Quarante carpes avaient été introduites en 1899 par le naturaliste Francisco Affonso de Chaves dans le lac Noir et le lac de Lomba.<sup>507</sup> Une part non négligeable de la population accusant alors de graves problèmes de nutrition, on comprend que les poissons des lacs étaient une solution pour trouver des sources d'aliments que les terres insuffisantes ne pouvaient plus fournir. Aujourd'hui, l'invasion de lapins est également assez imposante sur certaines îles ; même si de nombreux chasseurs viennent du continent à l'automne, la population est donc plus ou moins contrôlée. Mais sans gestion réelle, ces espèces introduites poseront certainement problèmes à long terme.

---

<sup>507</sup> Bragaglia, Pierluigi (2009) *Ilha das Flores Açores - Roteiro historico e pedestre*, Edição do autor, Fajã Grande, 380 p.



On peut également mentionner les invasions par des plantes exogènes, comme la *coniteira*, végétal importé d'Asie comme plante ornementale des jardins botaniques de São Miguel et qui envahit une à une les îles açoriennes. Les forêts plantées de cryptomères du Japon modifient elles aussi grandement les paysages açoriens. Mais la gestion des invasives s'apparente parfois à un combat perdu d'avance. Dans la logique de globalisation actuelle, peut-être faut-il accepter que certains écosystèmes insulaires soient définitivement modifiés. Car « *la caractéristique la plus générale de l'activité humaine est le fait que les écosystèmes, qui étaient plus ou moins fermés et séparés les uns des autres lorsque l'activité humaine était faible, sont maintenant largement ouverts aux échanges de matière et d'énergie. Ils le sont aussi sur le plan biotique avec le transport et la diffusion d'espèces exotiques, qui deviennent parfois envahissantes* »<sup>508</sup>



**Figure 83** Dans ce val au sud de l'île de Flores, toutes les espèces visibles sont des invasives : *coniteira* et fougère au premier plan, *incenso* et hortensia au second et cryptomère au dernier. Les zones non exploitées de l'île sont à l'image de ce val. Comment faire ? Défricher l'île entière pour lui faire retrouver son aspect originel? Inconcevable.

La faune et la flore de l'archipel açorien ont considérablement évoluées depuis les cinquante dernières années. On ne peut pas strictement dire que la diminution du nombre d'humains signe un appauvrissement biologique. Les îles sont venues s'enrichir d'espèces venues d'autres latitudes, certaines introduites accidentellement par l'intermédiaire des transports maritimes et aériens, ou de nouvelles essences importées volontairement pour leurs avantages. On peut mentionner le cryptomère (qui pousse rapidement, est très rectiligne et est insensible aux insectes), ou l'*incenso* introduit pour

<sup>508</sup> Lepart, Jacques (1997) *La crise environnementale et les théories de l'équilibre en écologie*, La crise environnementale, Paris, INRA, 131-143 p.

faire des haies coupe-vent ; et dans une moindre mesure, le pin, l'acacia et l'eucalyptus. *Mais « il n'y a pas de normes précises et l'action de l'homme ne peut pas être caractérisée par une distance à un état naturel pouvant servir de référence. [...] Il y a donc toujours nécessité d'analyser des états transitoires et il n'est pas possible de se situer par rapport à un état d'équilibre. Il n'y a pas de normes pour fournir des points de repères sécurisants.»* (Lepart, 1997) Ces apports végétaux signent clairement une transformation massive des paysages. Les multiplications d'espèces animales et végétales invasives sont particulièrement préoccupantes et gagnent du terrain sur les espèces endémiques ; on peut évidemment craindre une diminution de la biodiversité de ces îles.

C'est donc à la fois une transformation démographique, paysagère et écosystémique qui s'opère dans un mouvement coordonné, vers une véritable transformation de ces îles. Insulaires et îles étant intimement liés dans un destin commun, ceci pose question, tant les évolutions sont rapides et apparemment définitives. Le modèle agricole en place aux Açores a pris dans son engrenage tout un écosystème et des paysages qui évoluent au rythme des ouvertures et fermetures de terres, considérées comme rentables ou non, délaissant alors des zones entières aux mains du règne végétal. Pourquoi pas ? Mais des voix se font entendre, des réactions, qui rejettent ou proposent, au rythme de la prise de conscience des conséquences des choix faits jusqu'ici. Mais pour ou contre n'est plus la question, il faut désormais faire avec ces grands changements et leur donner une issue positive.

# Réactions

La mise en évidence de tous ces déséquilibres, ou tout du moins forts changements, qui pourraient à terme modifier définitivement des territoires insulaires, ne laisse pas indifférent et suscite des réactions diverses. La première d'entre elles est le sentiment de dépossession de son propre territoire, elle entraîne inévitablement une prise de conscience des éléments à l'origine de ce sentiment. Soit on refuse de voir les changements à effectuer, pour différentes raisons, soit l'on accepte de changer pour inventer autre chose.

## Dépossession

### Un territoire qui s'émiette

En effet, lorsque l'on voit son propre territoire se modifier, s'ouvrir ou se fermer, des bâtiments se construire ou tomber en ruines, des gens partir ou arriver ; tous ces mouvements ont un impact fort sur les habitants. Dans les îles du Ponant, l'impact du phénomène d'enfrichement a, par exemple, été étudié. « *Si la progression de la friche est jugée négativement par les insulaires, les touristes n'y sont pas sensibles, comme le prouvent différents enquêtes où ils n'évoquent jamais cette question. [...] Le fait de voir son île s'embroussailler accentue le sentiment d'être associé au destin d'un territoire à la dérive, où les perspectives de développement sont limitées, où les jeunes n'ont pas de travail, où l'avenir est incertain.* » (Brigand, 2002, p.351-352) Les évolutions paysagères influent sur la psychologie des individus qui y sont confrontés, indéniablement.

Ainsi, dans les îles secondaires des Açores, on peut facilement imaginer l'impact psychologique des maisons abandonnées dans les villages ou encore des anciennes terres à proximité des villages qui se recouvrent d'invasives et disparaissent sous une épaisse végétation qui semble avoir été présente de

tout temps. On oscille alors d'un sentiment de maîtrise à la déprise. « *Une ruine, c'est l'endroit où la nature reconquiert un lieu de civilisation humaine. Une puissance étrangère faite de mousses, de ronces, d'orties, de lézards et de limaces s'infiltré, s'installe, triomphe là où l'homme avait dressé le symbole de sa puissance face à l'environnement : sa maison.* »<sup>509</sup> Seules quatre personnes sur les 210 interrogées ont directement mentionné cette impression d'abandon paysager dans leur perception des changements importants, mais le départ des jeunes et le vieillissement de la population qui pourrait condamner la communauté insulaire à long terme sont quant à eux très souvent évoqués.

Un autre rapport au territoire est en train de s'installer, une perte de confiance en son île et une image sombre de l'avenir qui, soit pousse au pessimisme, soit incite à réagir. Ainsi, la joie et l'espoir réapparaissent lorsque des maisons sont rouvertes, lorsqu'une famille s'installe, lorsqu'un commerce ouvre ses portes. Il est donc intéressant de s'appuyer sur ce potentiel pour qu'ait lieu une forme de réappropriation. Mais un autre phénomène incite à ce sentiment de dépossession de l'espace insulaire et l'impression d'un destin non maîtrisé : les classements environnementaux.

### **Un territoire qui est protégé par d'autres**

L'île protégée (cf. Chapitre 6, p.244) le devient généralement non pas par des initiatives internes, mais le plus souvent extérieures, et parfois imposées et apposées sur un territoire insulaire non averti. Encore une fois, l'expérience des îles du Ponant nous éclaire. « *Pour certains habitants et élus insulaires, ces différentes protections sont perçues comme des réalités confuses, et souvent comme des instruments de dépossession de l'espace. Il s'ensuit une certaine méfiance vis-à-vis des autorités administratives et des associations de protection de la nature. Le caractère exogène et peu explicite des entités juridiques mises en place peut entraîner une incompréhension des structures, de leurs objectifs et de leur action.* » (Brigand, 2002, p.417)

Ainsi, les récents classements de sites açoriens comme Réserves de Biosphère, Patrimoine Mondial de l'UNESCO, ou leur intégration au réseau européen Natura 2000 interrogent. Ne sont-ils pas que des vitrines, seulement des textes sur papier, qui cachent des non changements ? Car en effet, lorsque l'on y regarde de plus près, pour le cas de Flores par exemple, le fait que l'île dans son ensemble ait été classée comme Réserve de Biosphère n'a apporté aucun changement, à part l'affichage du panneau indicatif dans le hall de l'aéroport... La population n'est pas spécialement informée de ce classement, et quand elle l'est, les enjeux ne sont pas explicités et le classement est juste perçu comme un label venant asseoir et conforter un modèle qui doit être correct puisque l'UNESCO y a posé son sceau de

---

<sup>509</sup> p. 66 - Terrasson, François (2007) *La peur de la Nature, Au plus profond de notre inconscient, les vraies causes de la destruction de la nature*, Sang de la Terre, Paris, 270 p.

certification... le doute plane. Les changements attendus dans la gestion des déchets, la protection des écosystèmes et des paysages ne semblent pas pris en compte par la majorité des élus locaux et des citoyens... « *Finalement, deux questions peuvent être posées : la légitimation des aires protégées ne devrait-elle pas passer par une réappropriation de l'espace insulaire par les populations locales, notamment à travers de nouveaux usages ? Peut-on aujourd'hui échapper à une gestion volontariste des sites, impliquant une régulation de l'accès à certains espaces insulaires ?* » (Brigand (Dir.), 2002)

Une interrogation vient également à l'esprit : la protection environnementale et la médiatisation de la valorisation des ressources est-elle en train de stimuler l'émergence du tourisme ? Ou bien est-ce l'arrivée des premiers touristes en recherche de Nature qui a accéléré le processus de protection environnementale ? Il semble que ce soit l'intérêt touristique d'un lieu qui stimule sa préservation et non l'inverse. Mais une forte inertie locale bloque bien souvent toute action ; les changements sont lents et se font attendre car ils ne sont pas voulus et pas compris par la majorité des insulaires. Longtemps les îles ont comme été délaissées par Lisbonne et le continent. On a souvent voulu se débrouiller seul, méfiant des solutions toutes faites ou des propositions sans lendemain. (Soulimant & Marrou, 2011)

Les protections environnementales s'inscrivent donc logiquement dans la même veine. Cependant, un changement de regard est en train de s'opérer. Né d'une subtile alchimie entre les influences de l'Union Européenne, du Gouvernement régional des Açores, de l'augmentation des touristes intéressés par l'archipel, de l'arrivée de nouveaux habitants étrangers, d'un changement de fond : tout ceci aboutissant à la prise de conscience des limites du modèle en place.

## Prise de conscience

### Un nouveau regard

Les théories divergent mais on peut être tenté de penser que c'est par la comparaison que la compréhension d'un déséquilibre, d'une situation inadéquate se fait sentir plus facilement. En milieu insulaire, ce fait est d'autant plus mesurable que la frontière entre un intérieur et un extérieur est marquée. On peut facilement identifier ce qui vient d'ailleurs et les influences diverses ; de même que les différences *insulopsychologiques* entre les insulaires ayant une expérience de l'ailleurs. « *Force est alors de constater qu'une rupture existe entre les insulaires qui, au cours de*

voyages, ont été en contact avec le monde extérieur, et ceux qui ne sont jamais partis de leur île. Les premiers sont à l'interface de deux mondes, l'ici et l'ailleurs, bénéficient d'éléments de comparaison et semblent plus aptes à prendre conscience des enjeux actuels du développement. »<sup>510</sup> De la même manière, ceux qui sont partis, seraient-ils plus aptes à prendre conscience de la valeur et des potentialités de leur territoire d'origine ? L'auteur açorien Vitorino Némésio fait partie de ceux qui ont développé ce "regard extérieur" sur l'archipel. « Cette visite des îles m'a convaincu que l'açorien, si parfois il fait des éloges et recommande ses paysages de laves et de verts pâturages, ne se rend pas toujours compte des beautés terrestres dans lesquelles il est né. Pourquoi l'intervention d'un point de vue extérieur serait-elle indispensable pour mettre en évidence l'importance de certains lieux ? Et pourquoi l'isolement excessif et la présence oppressante et constante des champs ternis et humides entretient chez l'insulaire l'aspiration à l'aggloméré et à la couleur ? Il est certain qu'aux Açores, on revient un peu à Mère Nature et ses solitudes... »<sup>511</sup> On peut imaginer que dans une région qui a nourri autant d'émigration, ce "regard" doit être aiguisé de plusieurs générations d'insulaires revenus ou revenant le temps de l'été et apportant avec eux l'admiration pour leur territoire.

Par ailleurs, les milliers de touristes qui chaque année se rendent dans l'archipel encouragent également, sans le savoir, l'émergence d'un regard d'intérêt porté sur les îles par les habitants eux-mêmes. Si tous ces touristes viennent ici c'est pour trouver quelque chose de spécial, qu'ils n'ont pas ailleurs ; cette attention de ceux de l'extérieur augmente l'estime interne et permet parfois des découvertes de richesses locales.

On peut dire qu'aujourd'hui s'instaure un changement du regard des insulaires, chez les jeunes générations principalement. Et ce fait est le résultat conjoint de l'arrivée du tourisme, mais aussi des étrangers qui convivent avec les insulaires depuis longtemps. Deux générations se sont ainsi succédées. D'abord par la présence des nord-américains à Faial (chasse aux cétacés, hydravions, câbles de télécommunication), puis les troupes installées à Santa Maria et Terceira, de même que les militaires français à Flores. Aujourd'hui, s'installe une autre génération, non plus de courte durée mais de résidents permanents ou semi-permanents : canadiens, étasuniens, allemands, français, espagnols,

---

<sup>510</sup> p.301- Decoudras Pierre-Marie & Audinot-Eschmann Ophélie (2010) *S'ouvrir au monde sans perdre son identité? Tourisme et développement local à Ua Pou*, in O. Sevin, J.-L. Chaléard and D. Guillaud, *Comme un parfum d'îles, Florilège offert à Christian Huetz de Lempis*, PUPS, Paris, p.291-305

<sup>511</sup> p. 247- Némésio, Vitorino (1983) *Corsario das ilha*, Amadora, Livraria Bertrand, Obras Vitorino Némésio, 295 p. - traduction N. Soulimant

belges, italiens...etc. (cf. Annexe n° 13) En 2009, ils étaient 852 résidents originaires de pays membres de l'Union Européenne, 401 d'Amérique du Nord (Etats-Unis, Canada)<sup>512</sup>, venus, ou revenus, par choix. Au total en 2009, les Açores comptent 3534 étrangers résidents légaux, soit 1,4 % de la population totale. A titre de comparaison, la Région Autonome de Madère qui compte à peu près le même nombre d'habitants que les Açores (247 399 hab. en 2009 estim.), recense exactement le double d'étrangers (7105) soit, 2,8 % de la population.

Autant d'individus qui amènent avec eux des systèmes de valeur et des idées. Ces personnes portent le plus souvent un regard d'admiration sur ces îles, regard qui "contamine" inévitablement les locaux et les amènent à adopter un autre point de vue, plus distancié, en se mettant à la place de ces étrangers...Que voient-ils ? Et que viennent-ils chercher dans ces îles?

Aux Hébrides, des parallèles peuvent s'établir. Le recensement de 2001 révèle une proportion légèrement inférieure à 1991 de résidents écossais d'origine. De manière générale, l'archipel reçoit une nette augmentation d'immigrants venant du reste du Royaume-Uni. 1310 résidents vivaient en Angleterre, au Pays de Galles ou en Irlande du Nord un an avant le recensement (en 2000 donc), soit un gain de 190 personnes, comparé au 1120 personnes parties vivre dans le reste du Royaume-Uni la même année.<sup>513</sup> Le phénomène est loin d'être marginal, dans certaines îles comme Mull, Gigha ou Eigg, les pavillons se construisent pour accueillir ces nouveaux résidents.



**Figure 84 Construction d'un lotissement de maisons près de Tobermory, île de Mull, Hébrides**

On trouve également des immigrants d'autres nationalités mais dans une moindre proportion. Ce phénomène n'est pas toujours vécu avec sérénité par certains Ecossais qui y voient une nouvelle forme d'invasion de la part des Anglais et des Gallois. Et ce d'autant plus que ce sont généralement eux

<sup>512</sup> Selon les statistiques fournies par le SEF - Serviço de Estrangeiros e Fronteiras - <http://sefstat.sef.pt/distritos.aspx>

<sup>513</sup> Fleming, Alan D. (2003) *Scotland's Census 2001 Statistics for Inhabited Islands, Occasional Paper n°10*, Edinburgh, General Register Office for Scotland, 47 p.

qui impulsent des créations de commerces, nouvelles entreprises et idées diverses, pour réanimer ces territoires, attisant les envies. Sur les trois îles qui ont attiré notre attention, en particulier Gigha et Eigg, les nouveaux modes de gestion insulaire sont majoritairement pilotés par des intervenants extérieurs, de la *mainland*, mais aussi beaucoup d'étrangers.

Ce n'est pas par hasard si l'on retrouve des tendances similaires entre les deux archipels. Tous deux incarnent une idylle pour ces continentaux qui commencent à comprendre les limites du modèle sur leur territoire d'origine et cherchent des lieux où pouvoir mener une vie plus en adéquation avec leurs idéaux. Ces îles présentent à leurs yeux, le cadre parfait pour la mise en place de ces nouveaux projets. En proposant ou en mettant en place les rêves qu'ils ont en tête, ils offrent une alternative aux insulaires, ou tout du moins une réflexion et une prise de distance par rapport au modèle en place.

### **L'émergence de la conscience environnementale**

A l'échelle de l'archipel açorien, l'apparition de problèmes écologiques résultant de divers choix économiques, politiques et sociétaux entraîne une récente prise de conscience. Conscience des pollutions visibles d'abord (les déchets au bord des routes étant le symbole souvent cité par les enquêtés), mais aussi les constructions anarchiques sur les littoraux. Tout ce qui est physiquement palpable est désormais perçu. On enlève ce qui se voit et qui "fait sale", quitte à simplement le recouvrir de terre, comme lorsqu'un maire a proposé aux membres d'une association environnementale de « *cacher dans les bambous ou d'enterrer un peu plus loin* » les sacs de déchets ramassés sur le littoral. Des carcasses de voitures aux carcasses d'animaux, on confond allégrement hygiène publique et protection de l'Environnement, mais chaque chose en son temps.

Selon les individus, la notion est encore floue et soumise à interprétations diverses. Par contre, tout ce qui a trait aux pollutions invisibles (pesticides, OGM, PCB...etc.) est assez peu conscientisé, mais tout de même présent. A la question « *Selon vous, y a-t-il des points sensibles dans la gestion environnementale de votre île ?* », 76,7% (161 personnes) répondent que oui, 19% que non et un peu plus de 4% disent ne pas savoir. Au sein des réponses par l'affirmatif, les points sensibles mis en avant sont divers ; les enquêtés ayant droit à plusieurs réponses, nous avons obtenus précisément 300 occurrences de réponses, soit une moyenne de deux réponses par enquêté.



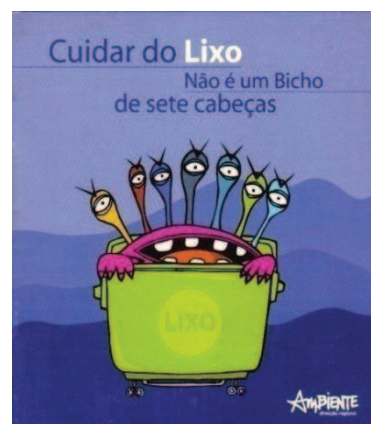
<b>Figure 85 Points sensibles mentionnés par les enquêtés de Pico, Flores et Santa Maria concernant la gestion de l'Environnement sur leur île (avril, mai, juin 2009)</b>	<b>Nbre d'occurrence</b> (moyenne de 2 réponses par enquêté)	<b>%</b>
Mauvaise gestion des déchets (décharges, brûlis, déchets en Mer)	152	50.7
Pollution des eaux (égouts, décharges, phytosanitaires)	23	7.7
Pression immobilière sur les littoraux	21	7
Manque de sensibilité environnementale de la population	20	6.7
Pollution des sols (phytosanitaires, batteries...)	14	4.7
Mauvaise gestion de l'Eau ( gaspillage, sécheresse)	12	4
Trop de protection environnementale de la part du Gouvernement	9	3
Déforestation et coupe d'espèces protégées, par les agriculteurs	8	2.7
Trop de voitures	8	2.7
Autre (extraction illégale, odeurs d'ensilage, motoclub...)	8	2.7
Problèmes de biodiversité (invasives, déclin des espèces endémiques)	7	2.3
Maltraitance des animaux	4	1.3
Erosion des sols	4	1.3
Pas assez d'énergies renouvelables	4	1.3
Surpêche	3	1
Déprise (abandon de terres, de maisons, invasion végétale des terres agricoles)	3	1
Total	300	100

Réalisation: N.Soulimant 2011

La prise de conscience de la mauvaise gestion des déchets dans ces trois îles est évidente, puisque plus de 50% des réponses y font référence. C'est également le "cheval de bataille" du Gouvernement Régional en terme d'Environnement, qui multiplie les campagnes de sensibilisation à travers les écoles, les écomusées, la presse et la télévision régionales...etc. Les citoyens sont donc alertés à ce sujet, au point que gestion de l'Environnement rime avec gestion des déchets.

**Figure 86 Exemples de campagnes de sensibilisation menées aux Açores par le Secrétariat Régional de l'Environnement en 2009**

En haut à droite - Affiche pour la « Nuit de l'Environnement » à Santa Maria. A droite : « *Si vous ne salissez pas, vous avez tout à y gagner* » ; tout à droite : « *Gérer les déchets. Ce n'est pas un monstre à sept têtes* (Equiv. Ce n'est pas la mer à boire)»



Dans les résultats de notre enquête, cette prise de conscience désormais bien ancrée, est suivie de la prise de conscience de la pollution des eaux - avec près de 8% des occurrences - et la dénonciation de l'inexistence d'un traitement des eaux usées qui vont soit dans des fosses sous terre, soit sur le littoral. Le troisième point sensible le plus mentionné est l'augmentation des constructions sur les littoraux (7%), en particulier sur l'île de Santa Maria qui totalise plus de la moitié des occurrences. En effet, plusieurs sites touristiques littoraux sont soumis à une pression croissante et un manque de planification criant. 20 réponses dénoncent un manque de sensibilité environnementale de la part des Açoriens ce qui est assez révélateur. Les agriculteurs sont souvent désignés concernant les pollutions des eaux, les décharges sauvages, les coupes illégales d'arbres et les maltraitements d'animaux. A l'inverse, ce sont eux qui dénoncent une protection environnementale trop importante (3% des occurrences) et un décalage entre leurs besoins et les lois imposées par le Secrétariat Régional de l'Environnement. Les rapports entre les agriculteurs et les institutions émettrices de mesures de protection environnementale ne sont pas simples à harmoniser. Les intérêts divergent, surtout lorsque les réglementations ne sont pas faites en adéquations avec leurs réalités quotidiennes. Il existe ainsi un conflit larvé entre les gardes forestiers et les éleveurs, qui enragent de ne pouvoir couper des arbres ou arbustes sur leur propre terre pour pouvoir agrandir leurs pâturages. Certaines espèces sont en effet protégées. Difficile pour eux d'accepter ces contraintes alors que lorsqu'ils étaient plus jeunes, la majorité des zones aujourd'hui boisées n'étaient que pâturages et cultures.

Ainsi, la prise de conscience environnementale a commencé à émerger suite à la constatation par une partie importante des insulaires de problèmes écologiques visibles. Le tout appuyé par le point de vue d'individus portant un regard sur le territoire nourri de l'ailleurs : émigrants revenus, chercheurs, touristes et nouveaux résidents. Ainsi, ces regards extérieurs ont par exemple permis d'attirer l'attention déjà il y a plus de vingt-cinq ans sur l'eutrophisation des lacs, causée par les intrants chimiques utilisés dans les exploitations agricoles.<sup>514</sup> Quand la pollution invisible devient visible, la compréhension est plus efficace, mais c'est souvent tard, lorsque les écosystèmes sont déjà à un stade avancé de transformation, comme c'est le cas pour les pestes végétales également.

Avoir conscience est une chose, mais avoir la volonté de changer en est une autre. Le problème a beau être conscientisé, la mise en place de politiques pour y remédier a tout de même pris plus de deux décennies dans le cas de l'eutrophisation. Le milieu insulaire, du fait de l'espace

---

<sup>514</sup> Soulimant, Nina (2007) *Insularité, Politique et Agriculture : l'exemple de la gestion de l'eutrophisation des lacs de São Miguel aux Açores*, Master 2, Géographie - Environnement et Espaces Littoraux, La Rochelle, 136 p.

relativement réduit, peut a priori permettre la diffusion rapide d'idées et d'informations - dans ce cas-ci de prises de conscience environnementales - mais les actions qui les suivent ne semblent pas plus efficaces et réactives qu'ailleurs. Les grands traits de l'*insulopsychologie* viennent nous rappeler à l'ordre et nous dire que les inerties sont fortes, certes ce sont des milieux écologiques réactifs, mais par forcément socialement.

Cependant, les dépendances qui sont à l'origine de ces problèmes sont mises à jour. Aux Açores, on comprend que le choix économique central des trente dernières années (1980-2010) – l'élevage bovin et l'industrie agro-alimentaire - s'essouffle et ne permettra pas forcément d'assurer aux prochaines générations, un avenir aussi clément que l'on aurait pu l'imaginer. D'autant plus qu'à la difficulté d'exportations des productions de l'archipel, s'ajoute désormais la grave crise économique qui touche le Portugal continental. Surgit alors la prise de conscience et l'exaspération des dépendances anciennes.



**Figure 87 Une caricature du dessinateur Luis Cardoso publiée dans le journal Correio dos Açores (date en cours de recherche) - SECURITE SOCIALE - GENERATIONS FUTURES**

« Si nous doutons que l'homme puisse contrôler les sociétés humaines, et si nous persistons à fonder l'avenir sur des exemples du passé, nous ferions bien de méditer la sage maxime de Tocqueville, vieille de cent vingt ans : « Ce que nous appelons des institutions nécessaires ne sont souvent que des institutions auxquelles nous sommes habitués. »<sup>515</sup>

<sup>515</sup> p.157 - Merton King, Robert (1997) *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, (1ère éd.1953) *Social Theory and Social Structure*, Armand Colin, Paris, 384 p.

## Conclusion du chapitre 7

C'est une lente et progressive marche qui amène à l'émergence de ce nouveau regard. Les prises de conscience s'enchaînent mais ne font pas tout, puisqu'elles n'engendrent pas forcément des actions pour remédier aux situations défailtantes (aussi bien dans le domaine de la gestion de l'Environnement ou de l'économie insulaire) et repenser des fonctionnements qui ne sont plus soutenables.

En effet, dans des régions insulaires comme les Açores, mais aussi les Hébrides dans une moindre mesure, les financements acquis sur le long terme font désormais partie du "paysage insulaire" et il est très complexe d'imaginer l'avenir sans eux. Changer ses habitudes en tant qu'individu est déjà complexe, mais à l'échelle d'un territoire qui s'est construit économiquement sur cette logique dépendante, c'est de l'ordre de l'utopie.

Mais l'utopie peut prendre corps lorsque les circonstances font que sa mise en place est la condition *sine qua none* à la pérennisation du territoire concerné. Ainsi, la crise économique qui touche le Portugal en 2011, remet en question la durabilité des financements envoyés vers les régions insulaires portugaises, mais incite à repenser à une possible reconversion de certains domaines, comme l'agriculture qui deviendrait totalement non rentable sans certaines aides. De plus, c'est le secteur à l'origine de la majorité des problèmes environnementaux dans l'archipel. Les aléas économiques actuels peuvent être transformés en belle opportunité pour penser à un autre modèle socio-économique. L'exemple des Hébrides illustrera en partie les deux chapitres suivants, dans la mesure où il montre comment un déséquilibre amène obligatoirement à un rééquilibrage. Ainsi dans les îles écossaises, l'abandon du territoire et la suprématie des propriétaires terriens a dû arriver à des points extrêmes pour qu'une alternative intéressante émerge de ce marasme apparent.

On voit ainsi émerger des tendances à l'autonomisation dans certaines régions insulaires qui pensent pouvoir trouver des modes de fonctionnement plus adéquats en désamorçant les dépendances dans lesquelles elles se trouvaient. Les bouleversements démographiques et écologiques auxquels elles ont été confrontées depuis les dernières décennies les mettent face à un avenir incertain, ce qui incite à réagir et à trouver des solutions pour ne pas seulement "tenir" ces territoires mais leur permettre de voler de leurs propres ailes. Le nouveau regard, né à la croisée des influences des émigrants, des touristes, des chercheurs ou des nouveaux résidents, incite à remettre

en question l'idée de rentabilité telle qu'elle est souvent énoncée, pour se centrer sur une vision plus sociale et humaine du développement de ces territoires un peu à part, aussi bien dans leurs configurations géographiques, qu'économiques et sociales. Ce qui fait que des îles sont des îles et nous invitent encore et toujours à imaginer des possibles.

∴

*« Ne prenons donc pas un plaisir malsain à nous définir comme un continent en déclin ou comme un ensemble de pays devenus incapables de gérer leur présent et de préparer leur avenir ! Un tel pessimisme est par trop commode ; il dispense de chercher nos vraies faiblesses. Surtout, dans l'ordre des savoirs, il nous faut identifier les erreurs que nous avons commises, les idées que nous n'avons pas su élaborer et utiliser. Nous avons besoin de nommer, d'étudier, d'évaluer les plus grandes insuffisances du demi-siècle que nous venons de traverser.*

*Je constate que peu à peu le brouillard se lève, que les nuages se dissipent. De plus en plus de gens se réveillent, même si c'est avec la gueule de bois. Nul n'est plus à l'abri de l'autocritique. [...] Désormais, en une période où les grands espoirs et les grandes colères sont retombés, il est plus facile de distinguer le vrai du faux, les connaissances durables de celles qui sont vouées à une destruction rapide. »<sup>516</sup>*

---

<sup>516</sup> p.132-133- Touraine, Alain (2007) *Penser autrement*, Paris, La Flèche, 323 p.

# **Chapitre 8**

# **Rebondir sur le**

# **passé**

# **pour une nouvelle**

# **construction**

# **territoriale**

Pour aboutir à cette création de territoires plus "humanisés", aussi bien au sens démographique que social, et susciter l'émergence d'un nouveau regard sur le territoire, il s'agit de passer également par un regard renouvelé sur le passé de celui-ci. Comment accepter de voir avec bienveillance les traces de cette insularité passée et l'intégrer dans un présent, non nostalgique ou désabusé, mais responsable ?

L'enjeu essentiel est-il de maintenir le lien avec la mémoire collective, en particulier si elle contient des savoirs utiles pour l'avenir? Dans les paysages se dévoilent les stigmates de l' "ex-île" et les marques des cycles économiques ; les observer permet d'approfondir ses propres connaissances sur un territoire, mais pas forcément de tout en comprendre car «*on a depuis longtemps fait remarquer combien le paysage pouvait être trompeur. (Cholley, 1951)*». <sup>517</sup> Cependant, la négation de cette mémoire visible et invisible, le fait de laisser tomber dans l'oubli cette insularité passée, c'est construire sur une base bien instable. La maintenir, d'une manière vivante, c'est, d'une part la garantie assez efficace (mais pas infaillible) de ne pas reproduire les mêmes erreurs (erreurs d'aménagement, d'implantation, de choix de cultures...), mais aussi la garantie de savoir comment réagir face à telle ou telle situation exceptionnelle (politique, économique, climatique, sismique...etc.) Mais de quoi dépend le cheminement psychologique qui amène à cette prise de conscience du passé utile?

Face à l'évidence de la fin d'un type d'insularité et du passage vers une nouvelle relation à l'île, trois grands types de réactions sont possibles. L'adaptation ou accepter que son territoire bascule vers autre chose, non connu et incertain ; la fuite ou faire le choix de le quitter pour ne pas le voir se transformer et en perdre le contrôle ; ou la résistance en cherchant à maintenir coûte que coûte le système en place. (cf. Chapitre 2, p.78) Comment accepter la finitude d'une époque et la disparition progressive d'une insularité souvent mythifiée et idéalisée, pour entrer dans une autre réalité, et construire avec elle ? "Survivre" après la fin de ce que l'on a connu et accepter de changer sa vision et de vivre dans une société différente et sur un territoire en métamorphose.

Ainsi, nous verrons dans quelle mesure, la réappropriation de cette mémoire, qui transparait dans le territoire et le paysage, conditionne en fait une réappropriation du territoire et une prise en main de l'avenir insulaire.

---

<sup>517</sup> Robic, Marie-Claire (1996) *Interroger le paysage?*, in *L'enquête de terrain, sa signification dans la géographie humaine moderne (1900-1950)*, Le terrain des sciences humaines - Instructions et enquêtes (XVIII e siècle- XXe siècle), Harmattan, Histoire des Sciences Humaines, Paris, 34 p.

«*Nous devrions nous servir de notre passé  
comme trampoline et non comme canapé.*»

Harold MacMillan <sup>518</sup>

# Adopter l'île passée

## Le "paysage-mémoire"

Prendre appui sur l'héritage et le connu pour aller sereinement vers l'inconnu est un défi universel auxquels les territoires insulaires n'échappent pas. Et cet héritage est en premier lieu constamment présent dans le paysage, construit par la société et constructeur de la société. « *Ainsi, un paysage se révèle être une conception du monde. La société se projette sur le territoire qu'elle aménage.* »<sup>519</sup> Cette partie visuelle devient donc révélatrice des rapports parfois inconscients que la société tisse avec l'espace où elle s'anime.

Aux Açores, ce qui marque est une certaine uniformité des paysages dans l'archipel. « *Les cônes volcaniques et les pâturages se retrouvent dans chacune des îles, de même que les pierres de basalte dans l'architecture urbaine (chaîne d'angle, encadrement des ouvertures). L'air de famille est patent.* »<sup>520</sup> Même si l'on ne peut a priori définir "Un" paysage açorien typique,<sup>521</sup> le paysage agricole reste dominant visuellement et psychologiquement. Près de 60% des enquêtés pensent que l'activité la plus représentative de leur île est l'agriculture alors qu'elle ne représente que 3% des actifs en activité principale. Mais elle est effectivement la plus visible dans le paysage avec 48% de la superficie de

---

<sup>518</sup> Harold MacMillan fut Premier Ministre du Royaume-Uni de 1957 à 1963.

<sup>519</sup> p. 27 - Terrasson, François (2007) *La peur de la Nature, Au plus profond de notre inconscient, les vraies causes de la destruction de la nature*, Sang de la Terre, Paris, 270 p.

<sup>520</sup> p.11- Marrou, Louis (2005) *La figure de l'archipel*, HDR, Jeune Equipe OTELO - Institut du Littoral et de l'Environnement, La Rochelle, inéd.scientifique, 362 p.

<sup>521</sup> p.279 - Marrou, Louis (2005) *La perception des paysages de l'archipel des Açores par ses habitants, Lire l'archipel*, HDR, Jeune Equipe OTELO - Institut du Littoral et de l'Environnement, La Rochelle, La Rochelle, 380 p.



l'archipel classé en SAU <sup>522</sup> et s'impose donc comme support visuel de la société açorienne. Imbriqués, paysages et habitants se construisent mutuellement, et encore plus dans un milieu insulaire exigu et où « les phénomènes historiques se superposent souvent plus qu'ils ne se succèdent ». (Huetz de Lempis, 1994) (cf. introduction du Chapitre 4, p.129) Les héritages paysagers sont maintenus par une société qui tout à la fois voudrait parfois les faire disparaître et se nourrit d'eux, dans une interminable danse.

## Un passé trop présent

L'un des supports de la mémoire collective, le paysage, renvoie parfois à des souvenirs douloureux que l'on voudrait bien oublier pour mieux faire face au présent, ou à une forte nostalgie d'une époque glorifiée qui pousse au pessimisme. L'étude des Inuinnait réalisé par B. Collignon a révélé cette tendance en montrant que certains membres de la société « *pratiquent une sorte d'amnésie volontaire à l'endroit de la vie d'autrefois. Plusieurs [m']ont confié avoir ainsi effacé de leur mémoire vive les souvenirs de ce temps là et tous les savoirs qui les accompagnent, « parce que cela fait trop mal de se les rappeler ».* Pour ne pas avoir de regrets, les Inuinnait, qui jugent l'évolution actuelle inévitable, préfèrent ne pas regarder en arrière tant ils redoutent de laisser s'installer la nostalgie pour une époque définitivement révolue. »<sup>523</sup> Dans le cas des Açores, nous sommes globalement face à un phénomène inverse, le passé rappelle la misère (sauf à Santa Maria). Cet antan balayé de la main ressurgit parfois, mais seulement à demi-mot ou parfois même par l'intermédiaire de lourds silences qui portent des douleurs que l'on ne peut, ou que l'on ne veut, mettre en mots. De l'ordre du ressenti, on peut poser alors l'hypothèse, chez les générations nées avant 1970 environ, de l'existence d'un impact de ce "paysage-mémoire" synonyme de souffrance et de pauvreté. Que ce soit les pâturages et leurs murets, les terres cultivées, les chemins...etc., tout porte le souvenir d'harassantes journées de travail pour ceux qui, sur plusieurs générations et encore aujourd'hui, ont mis en forme ce paysage. Ainsi, tous les éléments paysagers que le visiteur de passage trouve bucoliques et charmants (murets de pierres sèches, terrasses de culture, anciens moulins, fajãs, chemins pavés sillonnant les îles...etc.) sont d'une certaine manière synonyme de souffrance et de grandes difficultés pour les plus âgés.

---

<sup>522</sup> p.37 - Serviço Regional de Estatística dos Açores (2010) *Açores em numeros 2009*, Ponta Delgada, SREA, 64 p. [En ligne] <http://estatistica.azores.gov.pt/>

<sup>523</sup> p.195 - Collignon, Béatrice (1996) *Les Inuit, ce qu'ils savent du territoire*, L'Harmattan, Géographie et Cultures, Paris/Montréal, 254 p.



**Figure 88 Regarder le travail accompli.**  
Calheta, île de São Jorge

A un comptoir de café, on entend parfois: « *Je ne veux plus jamais entendre parler de ces satanés chemins de pierres qui nous usaient les pieds !* » (Lajes, Janv.2010) ou « *L'un de mes plus grands bonheurs est d'avoir du chauffage à la maison, plus jamais je n'irai chercher de bois dans la forêt et m'abîmer le dos.* » (Santa Cruz, avril 2009) Un paradoxe éclate entre la fierté du travail des anciens et l'arriération ressentie ; le neuf c'est le progrès.



**Figure 89 Village de Monte, Candelaria, île de Pico.**

**Les vieilles maisons en pierre de lave tant admirées par les touristes sont généralement transformées en poulailler ou en remise par les locaux. On construit à côté une maison de parpaing, le plus souvent voyante et colorée, pour marquer la distinction et montrer sa réussite sociale, au sortir d'un passé rural et modeste.**

D'où la naissance de nombreux décalages architecturaux, qui n'ont d'ailleurs rien de typiquement insulaires, ni même açoriens. C'est l'exiguïté qui met en évidence avec plus de force ces divergences. Les maisons anciennes ne sont pas pour autant détruites car elles sont souvent un héritage familial divisé entre fratries nombreuses, mais elles tombent cependant à l'abandon. Les paysages sont là et ravivent sans cesse la mémoire, même celle que l'on voudrait bien oublier. Les terres en friche, les centaines de maisons abandonnées qui rappellent l'émigration massive de toute une génération cinquante ans auparavant ; les usines dont le crépi part en lambeaux, les lieux autrefois vivants désertés.



Figure 90 Conserverie Tunapesca à São Roque do Pico 1965 / 2009.



Figure 91 Chantier naval de Santa Amaro 1965 / 2009 - Pico.

A la fin des années 1960, l'entreprise emploie 80 hommes et 250 femmes. Elle fonctionne très bien pendant une dizaine d'années puis sombre lentement, au rythme de l'épuisement des thonidés et des concurrences diverses. (Gomes Vieira, 2006)

Construction de la flotte açorienne de thoniers et chalutiers. La maison à gauche de l'image, qui a d'ailleurs gagné un étage, est devenue le musée de la construction navale, tenu par un ancien architecte.

Photographies anciennes provenant de l'ouvrage : Martins Gomes, José Manuel & Oliveira Gil, Paula Maria (2004) *Imagens do Conselho de São Roque do Pico*, Câmara Municipal de S. R. do Pico, São Roque do Pico, 283 p. - Nouvelles photographies et montages: N. Soulimant

Pour ceux qui ont eu un pied dans ce passé récent dont on voit encore les marques, l'espace où ils évoluent quotidiennement ravive sans cesse les souvenirs. « *Il n'est donc pas exact que pour se souvenir il faille se transporter hors de l'espace, puisque au contraire c'est l'image seule de l'espace qui, en raison de sa stabilité, nous donne l'illusion de ne point changer à travers le temps et de retrouver le passé dans le présent ; mais c'est bien ainsi qu'on peut définir la mémoire ; et que l'espace seul est assez stable pour pouvoir durer sans vieillir ni perdre aucune de ses parties.* »<sup>524</sup> Mais faudrait-il alors détruire ou démanteler les parties matérielles de ce passé pour pouvoir construire un avenir sans avoir à constamment regarder derrière soi ? A Santa Maria par exemple, on ressent clairement une non-acceptation de la fin de l'époque de l'aéroport. La population semble se raccrocher coûte que coûte à ce passé, aux lieux autrefois centraux et fastes qui étaient l'âme de l'île

<sup>524</sup> p. 236 - Halbwachs, Maurice (1997) *La mémoire collective*, Edition critique établie par Gérard Namer, Albin Michel, Bibliothèque de "l'Evolution de l'Humanité", Paris, 295 p.

pendant trois décennies. La déchéance de l'activité aéroportuaire est très mal vécue, son souvenir suscite beaucoup de nostalgie. « *Ce qui restera toujours pareil sur cette île c'est la difficulté à dépasser le traumatisme causé par la fin de l'aéroport, tout est concentré sur cette idée.* » me confia une artisane du village de Santo Espirito, originaire de l'île de Faial. La confrontation avec les photographies est sans équivoque, pour 43 enquêtés sur 70. Sur les 4 images proposées (cf. planches photos, p.119), la photographie de l'aéroport est la plus représentative des changements de l'île. Pour 5 d'entre eux la nostalgie est clairement évoquée, pour tous les autres elle l'est de manière détournée, en définissant cette époque par les mots : gloire, évolution, progrès ou ouverture. Toutes les réponses vont en ce sens, pas une seule négative n'apparaît. D'où l'énorme décalage qui surgit entre ce souvenir idyllique et des paysages qui véhiculent une image de décrépitude, de ville-fantôme, suspendue entre deux époques. Les anciens baraquements construits par les troupes étasuniennes subsistent encore, utilisés comme logements pour des familles aux revenus modestes. Portion d'île qui vivote et continue de croire, ou de se faire croire, à une possible relance. « *Les habitudes locales résistent aux forces qui tendent à les transformer, et cette résistance permet le mieux d'apercevoir à quel point, en de tels groupes, la mémoire collective prend son point d'appui sur des images spatiales.* » (Halbwachs, 1997, p.199)



**Figure 92 Paysage du quartier de l'aéroport sur l'île de Santa Maria**

Une ouverture soudaine sur le monde, des connexions culturelles, la révolution économique puis... le renfermement de nouveau, la fin de l'île-relais, du lieu-carrefour. Cette époque laisse derrière elle la dissymétrie insulaire, une agriculture et des activités industrielles désagrégées, une société qui ne voit d'avenir que dans l'émigration. Cet exemple se rapproche clairement de ce qu'ont pu vivre des régions industrielles qui ont vu leurs usines fermer une à une. C'est donc un exemple insulaire d'un phénomène

général. Mais la spécificité insulaire intervient tout de même dans la mesure où l'émigration devient la seule porte de sorties pour les individus qui se retrouvent pénalisés. Un événement comme celui-ci a donc un impact fort sur le territoire qui perd alors définitivement des habitants. Ce n'est pas tant la fin de l'aéroport international qui marque ici, mais réellement la fin d'une époque et d'une insularité dont ils ne restent que quelques traces matérielles mais qui restent encore vive dans les mémoires.

#### **De l'usage de la photographie**

Les photographies anciennes sont d'efficaces moyens de remémoration ou de mise en évidence de distorsions entre passé et présent. Le support photographique est de ce fait central dans cette recherche. L'idée de création des montages photographiques Avant / Après a surgit sur le terrain, au gré des visites des lieux immortalisés sur les photos anciennes qui avaient été récoltées en partie, lors d'un premier terrain de recherche bibliographique en janvier 2009. Mais l'idée a germé trop tard pour pouvoir les intégrer dans les questionnaires d'enquêtes, ce qui aurait pourtant été passionnant ! Ce sont donc des photographies anciennes mais non confrontées au présent qui ont été utilisées, pour mettre les enquêtés face à certains faits marquants du passé de leur île. (cf. planches photos, p.119) Mais les faits marquants sélectionnés, l'ont été du point de vue de la chercheuse, car les enquêtes en révélèrent finalement d'autres aussi importants pour les insulaires, et non décelés à l'avance.

Utiliser les photographies anciennes a permis de raviver des souvenirs auprès des personnes rencontrées et parfois de révéler des oublis ou des méconnaissances, chez les plus jeunes souvent. Ceci a également permis de découvrir des réalités territoriales passées et de mettre en évidence des mutations « *en raison du pouvoir de la photographie à restituer le changement. En dépit de ce lien privilégié avec la mémoire, la fonction des photographies est souvent orientée vers le présent et l'avenir.* » (Parrott, 2007)

Les photographies ont fait naître des réactions diverses, en particulier de la tristesse face au patrimoine en désagrégation. Face à la photographie des paysages agricoles de Santa Maria, la moitié des enquêtés ressentent une profonde "nostalgie" et déplorent, l'"abandon", la "perte", la "fin", la "disparition" de ce qu'ils définissent comme leurs "origines". Mais même si certains s'attristent de l'enfrichement de certaines zones des îles ou du démantèlement du paysage agricole, les initiatives pour inverser la tendance sont peu présentes et on reporte la responsabilité sur des institutions distantes. Par ailleurs, pour les nouvelles générations qui ont vu leurs grands-parents et leurs parents suer dans les cultures, cette vie agricole est impensable alors que l'archipel est entré dans la modernisation et la tertiarisation. De la même manière, toute la partie de la société açorienne ayant connu la période pré-autonomie de l'archipel et pré-Union Européenne, ne peuvent concevoir de revenir, même d'une manière différente, vers des modes de gestion insulaire plus autosuffisants, qui semble archaïques à la majorité d'entre eux. Il est très important, aussi bien pour les gestionnaires que pour les chercheurs, de connaître l'histoire de cet archipel, et les difficultés quotidiennes auxquelles les

insulaires devaient encore faire face dans les années 1980, pour comprendre que certaines propositions ne sont pas réalisables à court terme, tout du moins tant que ces générations sont en vie. Et à la fois, ces personnes portent la mémoire de pratiques et de modes d'aménagement qui pourraient être utiles de connaître pour les générations futures.

Ainsi, alors que des associations environnementales, des étrangers résidents ou des touristes s'indignent de l'abandon des réseaux de vieux chemins, une partie des plus âgés leur rient au nez. Circuler sur ces chemins tous les jours pour aller traire les vaches dans les pâturages les plus en altitude ou pour aller chercher du bois, a péniblement rythmé leur enfance. Ils ne comprennent alors pas l'intérêt de maintenir ces chemins qui n'ont plus raison d'être depuis la construction des routes goudronnées. Où commence la notion de patrimoine ? Par qui est-elle pensée ? Que faut-il préserver et au nom de quoi ? Selon Olivier Lazzaroti, le patrimoine est « *ce qui est censé mériter d'être transmis du passé, pour trouver une valeur dans le présent.* »<sup>525</sup>



**Figure 93 Côte ouest de l'île de Flores.**

**On peine à distinguer le tracé des anciennes voies de communication insulaires qui disparaissent sous les hortensias au fil des années.**

Les souvenirs s'effacent au fur et à mesure que ceux qui ont connu l'île passée s'éteignent. On oublie les tracés des chemins, la localisation des moulins, des pêcheries, les modes de culture, des espèces cultivées...etc. C'est alors une part de la mémoire du territoire qui s'en va. Mais comment juger si cette mémoire fuyante est bel et bien nécessaire au futur du territoire ? N'est-ce pas simplement une illusion romantique que de vouloir la conserver?

---

<sup>525</sup> Cité par Fomoa-Adenet, Madly & Rieutort, Laurent (2008) *Territoires ruraux insulaires et développement durable*, in V. Angeon & P. Saffache, *Etudes Caraïennes*, n°11, *Petits territoires insulaires et développement durable*, Publibook, Sciences Humaines et Sociales, Paris, p.53-76

## C'était mieux avant ?

D'une île à l'autre et d'une histoire à une autre, on voit donc que globalement le passé est soit négligé soit glorifié. Les îles étant des lieux-symboles très forts, elles se retrouvent souvent mises sous cloche, de l'extérieur (cf. Chapitre 7 p.285), pour tenter de maintenir ou de retrouver un passé mythifié, comme un âge d'or où les insulaires auraient vécu dans un équilibre parfait avec leur territoire exigu, en gérant intelligemment leurs ressources. Mais plusieurs auteurs, comme Jared Diamond, mettent en garde sur cette « *éthique écologiste originelle* » car « *s'il est vrai qu'aucune population humaine de grande dimension ne s'est jamais condamnée à l'extinction en épuisant ses ressources, certaines populations isolées sur de petites îles ont eu ce comportement* »<sup>526</sup> Ceci provient de l'exiguïté du territoire, mais également de l'isolement beaucoup plus important autrefois, contraignant à ne compter que sur soi, sans pouvoir demander de l'aide ou des conseils. Or aujourd'hui, « *nous pouvons lire dans les livres tout ce que l'on sait des désastres écologiques du passé, eux ne le savaient pas. [...] On peut donc considérer que le passé a été, en effet, un âge d'or, dans la mesure où il reposait sur l'ignorance, tandis que notre présent est un âge de plomb, qui a pour pilier la cécité volontaire. Dans ces conditions, il est inimaginable de voir la société moderne répéter les erreurs de gestion écologique suicidaires qui ont été commises dans le passé, d'autant plus que des outils de destruction bien plus puissants se trouvent placés entre un bien plus grand nombre de mains. C'est comme si nous n'avions pas vu se dérouler ce scénario de nombreuses fois dans l'histoire humaine et que nous n'en connaissions pas l'inévitable résultat.* » (Diamond, 2000, p.393) D'où la nécessité de perpétuer cette mémoire collective dans les milieux insulaires, vulnérables, où les déséquilibres écologiques prennent rapidement des proportions inquiétantes et difficilement rattrapables. Les erreurs du passé ou les risques doivent être connus et divulgués aux nouvelles générations.

L'"amnésie du paysage" <sup>527</sup> est un phénomène à ne pas négliger. Il entraîne la non prise en compte des évolutions graduelles de l'Environnement dans lequel on vit quotidiennement. C'est ce phénomène qui, selon J. Diamond, pourrait expliquer l'abattage du dernier arbre de l'île de Pâques. Les insulaires au fil des générations ont vu les forêts diminuer petit à petit, sans que les plus âgés ne leurs rappellent

---

<sup>526</sup> p. 366- Diamond, Jared (2000) *Le troisième chimpanzé, Essai sur l'évolution et l'avenir de l'animal humain*, Gallimard, Nrf, Essais, Paris, 466 p.

<sup>527</sup> p.486- Diamond, Jared (2006) *Effondrement, Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Gallimard, Nrf, Essais, Paris, 648 p.

qu'au départ, Rapa Nui était recouverte d'une forêt luxuriante. Le paysage dénué de végétation leur est apparu donc comme naturel et originel. « *La mémoire d'une société s'étend jusque-là où elle peut* », nous dit Maurice Halbwachs,<sup>528</sup> elle s'étend aussi jusqu'où elle veut. « *Il est d'ailleurs difficile de dire à quel moment un souvenir collectif a disparu, et s'il est sorti décidément de la conscience du groupe, précisément parce qu'il suffit qu'il se conserve dans une partie limitée du corps social pour qu'on puisse l'y retrouver.* » (Halbwachs, 1997 p.134)

Le mythe de l'équilibre idéal humain / milieu insulaire est tentant, souvent piégeant et trompeur, mais est tout de même fondé sur une réalité tangible. Françoise Péron a ainsi décrit les îles atlantiques françaises. « *Les usages des sols, qu'il fallait à la fois partager et ne pas épuiser, étaient totalement réglementés et surveillés. Pour le visiteur extérieur, il en découlait un paysage à la fois varié et harmonieux.* »<sup>529</sup> Ce modèle, même s'il est aujourd'hui impossible à réitérer, peut cependant devenir une base intéressante de réflexion et d'invention ou de réinvention de modes de gestion insulaires. Par ailleurs, même s'il correspond probablement à une forme d'équilibre paysager et écologique, il ne signifie pas pour autant un bien-être humain qui est, en ce début de XXIe siècle, une donnée essentielle pour penser le territoire.

## L'île muséifiée

### Artifice

Mais il est facile de tomber dans les écueils de l'île-musée, bien plus facile que de tendre vers un modèle d'île vivante. Le modèle d'île-musée permet de maintenir à bout de bras une île mourante, sous perfusion, tout en lui donnant un semblant de vie. Mais les liens entre territoire et société, ainsi que les liens des individus entre eux, y ont déjà disparus pour la majorité. L'artifice est central et sert souvent la cause touristique. On fait alors entrer l'île dans un moule, une image, qui n'est pas la sienne ou qui fut la sienne mais ne l'est plus. « *les îles sont des réservoirs*

---

<sup>528</sup> Halbwachs, Maurice (1997) *La mémoire collective, Edition critique établie par Gérard Namer*, Paris, Albin Michel, Bibliothèque de " l'Evolution de l'Humanité", 295 p.

<sup>529</sup> p.424 - Péron, Françoise (2005) *Fonctions sociales et dimensions subjectives des espaces insulaires (à partir de l'exemple des îles du Ponant)*, I.E. Oasis, Annales de Géographie, n°644, 4, p.422-436



*culturels, des sortes de musées vivants.[...] Mais dans la mesure où le système économique traditionnel a été presque complètement détruit par l'intégration des îles à un système plus large, les connexions entre système économique et système culturel n'existent plus, le système culturel s'en trouve très affaibli. »<sup>530</sup>*

Pour revenir sur l'exemple de la gestion de la friche dans les îles du Ponant, en particulier Ouessant, Louis Brigand insiste sur le fait que pour les insulaires, elle symbolise le déclin des activités d'autrefois, un passé agricole définitivement révolu parfois mis en scène à travers des écomusées, ce qui contribue à un sentiment de décadence.<sup>531</sup> « *La friche pose un problème de fond. Menées dans un souci de remise en état paysagère, les solutions pour y remédier s'apparentent un peu à du jardinage à grande échelle. Le fondement est bien l'entretien d'un paysage, selon des critères de mise en valeur aujourd'hui sans justification. On peut craindre à terme, en l'absence de perspectives clairement définies, qu'elles ne contribuent à la création d'un paysage insulaire standardisé et stéréotypé, destiné à flatter le visiteur. La remise en état des murs de pierres sèches ou des lavoirs participe également à cette problématique. Le problème de la friche dépasse la question de savoir s'il faut ou non défricher : elle touche de la genèse des paysages, qui est avant tout culturelle. Ce regain d'intérêt pour les paysages, enfouis sous les ronces et les prunelliers, est certainement révélateur de la recherche de paysages oubliés, qui rappellent dans la mémoire collective les équilibres passés entre la terre et l'homme, le paysage et les paysans. Mais elle n'est pas sans conséquences pour le devenir des îles. » (p.353 - Brigand, 2002) Ces visions, souvent déformées, d'un passé insulaire plus équilibré et en harmonie, incite à faire de l'île un conservatoire des traditions et des paysages. « *Ces craintes sont celles du monde moderne. Elles se sont considérablement amplifiées en trois siècles. Elles ont créés un mouvement, à la fois vital, contradictoire et impossible, de retour aux sources. Dans ce contexte, les espaces marginaux, séparés, propres au développement de l'imaginaire, et notamment les îles, sont apparus comme des conservatoires de cultures anciennes. (Salomé, 2003) » (cité par Péron, 2005)**

On entend régulièrement parler de démantèlement des paysages "traditionnels" et ce sans trop savoir ce que cette expression implique. Il convient de se poser sérieusement la question : pourquoi vouloir absolument maintenir un paysage, le figer en somme, alors qu'il ne correspond plus aux

---

<sup>530</sup> p. 153 - Meistersheim, Anne (2001) *Figures de l'île*, DCL, Ajaccio, 173 p.

<sup>531</sup> p. 352 - Brigand, Louis (2002) *Les îles du Ponant, Histoires et géographie des îles et archipels de la Manche et de l'Atlantique*, Palantines, Vicenza, 480 p.

usages de ses habitants ? Le fait-on pour le conserver dans la mémoire collective? Le fait-on pour pouvoir y revenir et le réutiliser plus tard si on le désire? Une réflexion suite à une étude menée sur les landes de Lanvaux en Bretagne illustre ces propos. « *On a affaire à un double processus de fermeture paysagère et de dépossession d'une lande réduite, exclue des processus productifs, relicte paysagère. [...] Dès lors, se pose le problème du statut et de la conservation éventuelle d'un paysage en voie d'extinction, mais considéré parallèlement comme l'archétype du paysage breton et ayant à ce titre une forte valeur patrimoniale, pour les locaux (la plupart des acquéreurs fonciers actuels étant des non-agriculteurs) comme pour les touristes. Or, la conservation de ces landes reviendrait au maintien artificiel d'une formation en voie de disparition si nul n'intervient.* »<sup>532</sup>

**Figure 94** Les ruines d'une civilisation disparue ? Non, juste d'anciens murets qui entouraient des vignobles il y a à peine quarante ans. A quelques centaines de mètres on trouve des vignobles entretenus. Nous sommes au cœur de la zone classée en 2004 au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Monte, Candelaria, île de Pico.



Ceci révèle d'autant plus un paradoxe. Alors que l'on présente souvent les îles comme des lieux naturels, sauvages et intacts, pourquoi vouloir y préserver l'artificiel, les paysages anthropisés ? Aux Açores les exemples de paysages protégés sont nombreux, le label "*Paisagem Protegida*" est apposé sur les lieux marquants de l'archipel. Il faut bien garder à l'esprit que l'espace artificialisé domine largement les paysages açoriens, exceptées quelques rares zones littorales difficiles d'accès qui subsistent dans un état semi-anthropisé. Dans l'ensemble de l'archipel 266 km<sup>2</sup> de superficie sont classés comme paysages protégés en 2011, soit 11,5% de la superficie de l'archipel; et à Pico, les zones classées correspondent à 29% de la superficie totale de l'île, selon les données du Secrétariat Régional de l'Environnement et de la Mer. (cf. Annexe n° 14)

---

<sup>532</sup> p.24 - Ducom, Estelle (2003) *La dynamique spatiale d'un "vide" breton: les landes de Lanvaux depuis la fin du XIXe siècle*, Mappemonde, n°71, 3, p.19-24

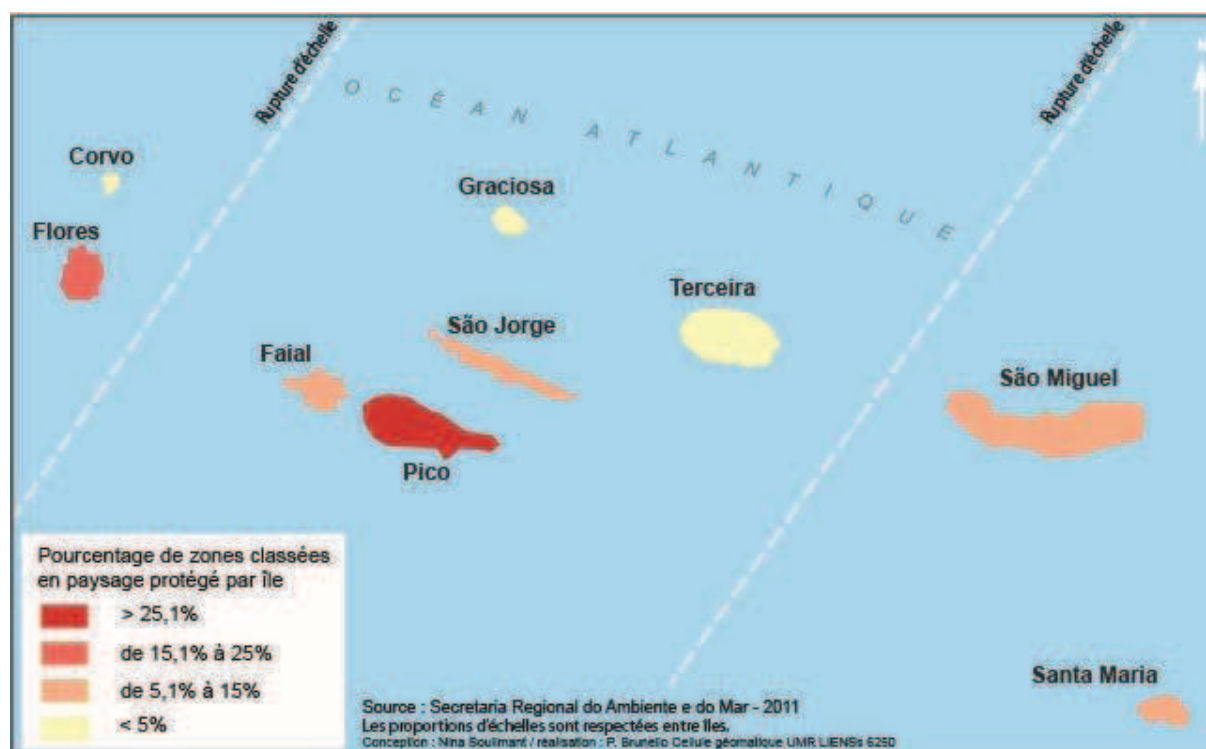


Figure 95 Espaces classés en tant que "paysage protégé" dans l'archipel des Açores

Ces zones "mises sous cloche" peuvent être soit celles de paysages "naturels" ou "artificiels". Ces derniers, sont souvent des symboles d'une activité passée et d'un artefact hautement maîtrisé. Mais ont-elles encore une vie propre? Animent-elles chez les insulaires des sentiments qui poussent plutôt à la nostalgie du passé ou les poussent vers une dynamique future ? Lorsque l'on observe les réponses des enquêtés de Pico concernant la photographie ancienne des paysages de vignobles, 15 personnes mentionnent un mot qui a trait au patrimoine, au passé et à la nécessité de protection. 11 ont trait à une grande admiration et fierté pour leurs ancêtres de cette réalisation esthétique, et 28 personnes assimilent ce paysage au travail, au dur labeur et à la nécessité de survie. Un regard, encore une fois, plutôt porté vers le passé, vers l'époque du peuplement insulaire et cette "épopée du basalte" comme l'a décrit un des enquêtés. Mais à la différence d'autres paysages, la majorité des vignobles de Pico sont entretenus et servent encore la production de plusieurs types de vins exportés majoritairement vers le continent et les zones de diaspora açorienne. Cependant, à quelques centaines de mètres, ils côtoient des vignobles abandonnés qui disparaissent sous la végétation. Même si la production est existante, ce n'est pas un travail à plein temps ; la coopérative vitivinicole de Pico n'emploie que dix personnes et la classification de la zone comme patrimoine mondial de l'Unesco n'a généré que trois emplois. Mais même sans être un élément de dynamisme fort pour l'île, les vignobles

n'en sont pas moins fondamentaux pour l'identité *picoense*. Les insulaires y puisent une grande fierté et un élément sur lequel se raccrocher.

On comprend alors combien le passé peut devenir une "béquille" pour des espaces en déprise. La revalorisation patrimoniale est mise au centre des activités et le risque est que l'île se concentre uniquement sur la valorisation de son histoire et de ses traditions sans vivre au présent. La multiplication des musées est assez révélatrice de ce phénomène. On enferme et met en scène ce qui n'a plus sa place dehors.



**Figure 96** Moulin récemment rénové, Ginjal, Vila do Porto, Santa Maria

Aux Açores, de nombreux fonds communautaires ont été alloués pour la valorisation patrimoniale et l'on voit actuellement fleurir les petits musées sur des thèmes divers, comme l'ancienne fabrique de fromages et de beurre de Lomba à Flores, ou la reconstitution d'une maison traditionnelle du début du XXe siècle ; qui sont fermés la plupart du temps.

Dans la même logique, la multiplication des rénovations de moulins se poursuit, en particulier à Santa Maria où une Commission de récupération des moulins a même été créée.<sup>533</sup> Mais assiste-t-on actuellement à une réelle prise de conscience d'une menace qui pèse sur le patrimoine insulaire ou est-ce simplement une instrumentalisation de celui-ci ? Très difficile à évaluer. Peut-être est-ce tout simplement les deux phénomènes à la fois.

Ainsi, les îles d'Écosse n'attirent-elles pas majoritairement les touristes pour la charge historique qu'elles dégagent, plus que pour ce qu'elles sont dans le présent ? Les visiteurs viennent à la recherche de ces conservatoires de l'authenticité et des traditions qui se perdent ailleurs. « *Comme l'écrit Anne-Marie Thiesse, "le tourisme est grand consommateur de tradition". Dans un premier temps, il s'approprie le patrimoine, il l'utilise, l'embellie et parfois le recrée, pour ensuite l'exporter* »<sup>534</sup> Le

<sup>533</sup> Journaliste Non Nommé (2011) *Recuperação de Moinhos de Santa Maria*, O Baluarte de Santa Maria, 10/03/2011 [En ligne] <http://www.obaluarte.net/index.php>

<sup>534</sup> Ponte, Carmen (2011) *A nossa identidade na ilha ou fora dela*, Mundo Açoriano, 29/04/2011, [En ligne] <http://www.mundoacoriano.com/index.php?mode=noticias&action=show&id=72> - « *Como escreveu Anne-Marie Thiesse, "le*

tourisme nourrit donc sans cesse ce regard vers le passé et en même temps le pousse à se renouveler pour aller vers autre chose.

Des décalages naissent obligatoirement si l'on maintient un paysage comme cadre pour une société qui change. Maintenir des activités insulaires passées qui peuvent légitimement se poursuivre à la période actuelle doit donc venir d'une volonté profonde des locaux de les maintenir et y mener une participation active. On peut vouloir maintenir un patrimoine pour les autres, pour un regard extérieur, mais aussi pour soi, en tant que construction identitaire. Parfois on peut être amené à le préserver pour des raisons purement matérielles, certains paysages artificialisés pouvant devenir dangereux s'ils sont laissés à l'abandon.



*« Il y a des lieux, Thomas, où la nature ouvragée porte en elle, fatalement, une histoire singulière du regard humain. Mais parfois la configuration de nature résiste à toute appropriation. Le paysage recule alors dans le temps, au point de figurer tel quel, sans nécessité de légende, comme un exemple évident de création du monde. »<sup>535</sup>*

**Figure 97 Vertigineux vignobles de Maia, île de Santa Maria  
Les constructions de pierres sèches ont résisté au temps.**

---

*tourisme est grand consommateur de tradition". Num primeiro momento, ele apropria-se do património, utiliza-o, embeleza-o, por vezes recria-o, para depois o expor. » traduction N. Soulimant*

<sup>535</sup> p. 166 - Clément, Gilles (1997) *Thomas et le voyageur*, Paris, Albin Michel, 236 p.

## Volonté

Mais, pour toute société, où se trouve la frontière entre le fait de devoir moralement respecter le passé et la véritable envie de le maintenir dans le présent ? Car c'est bien ce sentiment qui va faire la différence entre une mémoire et un patrimoine en désagrégation ou en recreation. Dans l'archipel açorien, les fêtes populaires religieuses perdent de l'ampleur au fil des années, et pourtant, elles jouent un rôle central dans la religiosité et la sociabilité du peuple açorien, étant des rituels fondamentaux pour l'identité du groupe. L'importance du culte du Saint Esprit dans la diaspora açorienne transparait encore de manière très claire il y a une dizaine d'années. Les communautés des Etats-Unis suivaient la tradition de manière très scrupuleuse, avec une fidélité à la tradition originelle bien plus grande que dans l'archipel lui-même. Mais cette coutume commence à être mise de côté aussi bien dans la diaspora que localement.<sup>536</sup> Les habituelles soupes populaires - *sopas* - de la fête du Saint-Esprit (*Espirito Santo*) semblent s'essouffler ces dernières années et être réduites à une animation touristique pour les émigrants de retour au pays en période estivale. Elles deviennent plus une fête nostalgie qu'une fête heureuse. Les plus âgés continuent à en organiser mais quand ils auront disparus on peut douter de leur perpétuation. On en arrive à désigner les quartiers qui, chaque année, recevront les fêtes car la motivation ne surgit plus des habitants eux-mêmes. De plus, du côté des émigrants « *nous sommes en train de dépasser le "marché de la saudade" et d'entrer dans une nouvelle génération, laquelle opte pour voyager en d'autres lieux, laissant les Açores sur une liste secondaire.* »<sup>537</sup>

Que ce soit outre-atlantique ou dans l'archipel, ce culte est un symbole de la culture açorienne, et en même temps que ses "gardiens" parlent de l'importance du maintien de la tradition, ils proposent également des innovations et des changements. (Leal, 1998) On assiste donc à une forme de réappropriation et de réinvention de ces traditions. Peut-être une issue intéressante pour les maintenir vivantes et les adapter au présent ? La symbolique religieuse perdant de sa force, peut-être que ces fêtes seront à l'avenir plus centrées vers des valeurs laïques, tout en maintenant ces rassemblements sociaux nécessaires pour la cohésion de la société.

---

<sup>536</sup> Leal, João (1998) *A Pomba e a Aguia: as festas do Espirito Santo nas comunidades açorianas dos EUA*, Coloquio O Faial e a Periferia Açoriana nos Séculos. XV a XX, Horta, 651 p.

<sup>537</sup> Serodio, José (2009) *Mudança*, Expresso das Nove, 15/05/2009 - « *Estamos a ultrapassar o mercado de saudade e a começar com uma geração nova, a qual opta por viajar para outros locais, acabando por deixar os Açores numa lista secundaria.* » - traduction N. Soulimant

Figure 98 Fêtes de Espírito Santo sur l'île de Santa Maria - juin 2009



Ce culte est propre à l'archipel açorien. Le Saint-Esprit est matérialisé par une colombe, les fidèles font des promesses d'offrandes tout au long de l'année et les réalisent conjointement donnant lieu à des dons de pain, brioche, vin, viande, eau de vie...etc., partagés dans de grandes soupes populaires ouvertes à tous.

En haut : Imperio du village de Santo Espírito. Les plus jeunes prendront-ils la relève de cette tradition?

A gauche : Préparation toutes générations confondues des parterres de pétales de fleurs pour le défilé du Saint-Esprit à Vila do Porto

A droite : Les femmes arrivent en défilé avec les offrandes, pour les déposer dans l'Imperio, un petit temple dédié au Saint-Esprit à côté de l'Eglise

Les activités sociales se font rares. Sur l'île de Flores, il y a encore une dizaine d'années, des dizaines d'équipes de football se disputaient chaque dimanche dans de grands rassemblements festifs ; de même, les fanfares villageoises perdent en vigueur, il n'en reste plus qu'une seule sur une douzaine, maintenue à bout de bras pour la fierté de l'île. La situation, à part dans les trois îles majeures, est la même pour les autres îles. Les *sopas* sont donc l'une des rares traditions réellement vivante et qui rassemble encore autant d'insulaires. Elles seront donc certainement maintenues et rénovées pour en faire des traditions vivantes et non plus reliques d'une époque magnifiée de vie communautaire ; autrement dit, peut-être qu'est en train d'émerger une manière d'éviter de tomber dans le "syndrome de l'île-musée "



# Îles musées / îles vivantes

« Que faut-il encourager et soutenir pour que ces petits espaces évoluent en tant qu'îles et non en tant qu'espaces conservatoires figés, banlieues bleues résidentielles, stations balnéaires de médiocre qualité ou encore espaces verts maritimes ayant perdu toute profondeur historique et culturelle ? Sommes-nous capables de continuer à créer des territoires littoraux riches, diversifiés et vivants ? »<sup>538</sup> interrogeait Françoise Péron en 2002. On pourrait se demander si cette tendance à tomber dans l'île comme conservatoire des traditions n'est pas une solution pour les îles peu dynamiques et à l'avenir incertain, qui n'ont donc plus que leur passé sur lequel se rattacher. Mais finalement n'est-ce pas la solution de facilité, pour éviter de créer de véritables projets de territoire?<sup>539</sup> Conjointement à cette tendance de plus en plus franche à la patrimonialisation, on assiste à l'émergence et la résurrection de pratiques et de techniques anciennes de gestion du milieu insulaire, et de traditions créées ou recréées.

## Se réapproprier le passé

### Faire du neuf avec du vieux

Notons « l'importance des héritages passés qui agissent comme un capital, un savoir-faire pour l'épanouissement des contacts et des relations dans le contexte de la globalisation et des nouveaux enjeux de circulation. Les territoires gardent la trace des contacts passés, des habitudes de partage et des capacités d'adaptation. »<sup>540</sup> On doit donc pouvoir rebondir sur ces savoirs divers et se les réapproprier pour en faire quelque chose de nouveau. Des exemples existent partout sur le globe et peuvent inspirer ; ils concernent aussi des biens des mémoires matérielles qu'immatérielles.

---

<sup>538</sup> p.300 - Péron, Françoise (2002) *Désir d'île ou l'insularité dans ses dimensions contemporaines*, in N. Baron-Yelles, L. Goeldner-Gianella & S. Velut, *Le littoral: regards, pratiques et savoirs, Etudes offertes à F. Verger*, Rue d'Ulm/Conservatoire du Littoral, Paris, p.285-301

<sup>539</sup> Veyret, Yvette (2009) *Synthèse du colloque "Insularité et Développement durable 2009"*, Saint Denis de la Réunion, 27/11/2009

<sup>540</sup> p.433- Marrou, Louis (2005) *L'ode à l'île*, in *De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Karthala, Paris, p.450

Ainsi, le silbo de Gomera (langage sifflé hérité des premiers habitants des Canaries, les Guanches) est l'exemple typique d'un patrimoine qui était destiné à clairement disparaître avec l'arrivée d'autres modes de communication modernes.<sup>541</sup> Mais il a *in extremis* été remis au goût du jour. Une école existe l'île depuis 1999 et le silbo est désormais intégré à l'éducation de tous les enfants de l'île. Une autre école a récemment ouvert en 2009 grâce à l'aide du Gouvernement Canarien ; l'objectif étant de l'intégrer à terme dans le système éducatif dans l'ensemble de l'archipel des Canaries. En 2010, 75 adultes, en plus des enfants, étaient inscrits au cours de sifflement<sup>542</sup> et le Silbo Gomero a été classé comme patrimoine culturel immatériel de l'Humanité en 2009 par l'UNESCO.<sup>543</sup> Plus qu'une simple attraction touristique, la pratique du silbo permet la communication sur des distances assez importantes entre les noyaux d'habitations ou les villages de différentes vallées, et elle permet indirectement une réappropriation territoriale et identitaire. Ainsi, un système éducatif aidé et appuyé peut aider dans le sens de cette réappropriation et re-création de traditions qui viennent s'insérer alors naturellement dans le présent des sociétés et les invitent à repenser leurs modes de fonctionnement actuels, dans ce cas-ci concernant la communication mais aussi la connaissance de la géomorphologie insulaire.

L'archipel des Canaries, avec ses 9 millions et demi de touristes par an a également misé sur la renaissance de l'artisanat. Allant de gadgets très bas de gamme à des articles de luxe. De même, on a vu apparaître des cultures à plus-value dans les zones rurales, comme le safran de Masca à Tenerife. Aux Açores, l'artisanat devient aussi produit de luxe. Des broderies très sophistiquées, en passant par les dents ou os de cachalot sculptés (*scrimshaw*), ou aux miniatures en moëlle de figuier, qui demandent des centaines d'heures d'ouvrage, ces produits ne sont pas accessibles à tous les portemonnaie. En 2010, on recense dans l'archipel 380 unités de production artisanale.<sup>544</sup> Cet artisanat, perpétué ou revisité, a créé de nombreux emplois reconnus pour les femmes, y compris des personnes assez âgées qui souhaitent continuer à avoir une activité et à mettre en pratique leur savoir-faire. Elle permet d'accéder à un statut d'auto-entrepreneur qui donne une certaine liberté dans le travail et permettent à de jeunes actifs de se créer un emploi sur-mesure, évitant donc l'émigration de la génération des 20-30 ans vers le continent ou les villes des trois îles principales. On a récemment vu émerger des gammes de produits açoriens (objets, vêtements, bijouterie) lancés par de jeunes créateurs locaux mais inspirés de la culture de l'archipel, utilisant des matériaux traditionnels (pierre de

---

<sup>541</sup> Site concernant le Silbo Gomero : <http://www.silbogomero.com.es/>

<sup>542</sup> EDDC (2010) *La Gomera aumenta el número de silbadores*, El Digital de Canarias, 30/03/2010 [En ligne] <http://www.eldigitaldecanarias.net/noticia29307.php>

<sup>543</sup> Vidéo de l'UNESCO sur le Silbo : <http://www.youtube.com/watch?v=PgEmSb0cKBg&feature=related>

<sup>544</sup> Journaliste non nommé (2010) *Artesanato esta a modernizar-se*, Expresso das Nove, 07/05/2010, [En ligne] <http://www.expressodasnovas.pt/interiores.php?id=5328>

lave, laine, os, argile...etc.) revus au goût du jour, mais cette pratique reste limitée et ne concerne que peu d'individus.

De la même manière, les *blogs* et sites Internet deviennent d'étonnants moyens de réhabilitation du passé et de sa réappropriation par les nouvelles générations. (cf. Chapitre 6 p.233) Internet devenant alors un nouveau support de mémoire collective, plus populaire et accessible que les ouvrages de bibliothèques ou les musées. Ces nouveaux modes d'expression émergent dans les deux archipels étudiés, insistant sur le passé et l'héritage et attisant parfois la nostalgie. Faire du neuf avec du vieux, c'est bien là l'enjeu et surtout de réussir à regarder en face les changements, les admettre et faire avec, d'une manière positive pour la société et pour le territoire. « *Dans l'île, territoire hautement symbolique, l'homme peut très certainement mettre le mythe et ses représentations au service de l'action concrète. [...] Mais pour réussir, l'île doit rester vivante. Et ceci est certainement la première des difficultés !* »<sup>545</sup>

### **L'exemple de la réappropriation de la mémoire baleinière**

Dans l'archipel açorien, nous trouvons des exemples réussis de réappropriation et de transformation d'activités passées désormais bien ancrées dans le présent. La plus célèbre est celle du passage du "*whale-hunting*" au "*whale-watching*" ou l'efficace reconversion de la chasse à la baleine.

Les Açores sont considérées comme la zone de l'Atlantique présentant la plus grande concentration de cachalots, c'est aussi le lieu de reproduction et de croissance de plus de vingt-cinq espèces de mammifères marins. Dans les années 1950-60, la chasse à la baleine était la principale source de revenus pour plus d'une centaine de familles açoriennes, dont environ la moitié d'entre elles vivaient sur Pico. En 1986, ce fut un choc pour les actifs de ce secteur d'apprendre la décision de la Commission Baleinière Internationale, établissant un moratoire de cinq ans sur la chasse. L'année suivante quelques cachalots sont tout de même capturés ce qui attire les foudres des associations écologistes portugaises et internationales contre les Açoriens.<sup>546</sup> À cette époque se produit une véritable crise identitaire de la chasse à la baleine. Deux camps s'opposent au sein des baleiniers eux-mêmes. D'un côté, ceux qui admettaient le fait que la chasse était sur sa fin et qu'il fallait imaginer une reconversion (acceptation), et de l'autre, ceux qui proposaient la redynamisation du secteur de la chasse, par une amélioration des infrastructures et des débouchés (résistance). La fin de la chasse à la baleine (cf. Chapitre 4 p.152) a donc tout d'abord été à l'origine d'un processus d'abandon du patrimoine matériel qui lui été associé,

---

<sup>545</sup> p.60 - Brigand, Louis (1995) *D'île en île, L'archipel du Conservatoire du littoral*, Paris, Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres, Les Cahiers du Conservatoire du littoral, 208 p.

<sup>546</sup> Garcia, José Carlos (1998) *Semana dos Baleeiros, Construção da Identidade das Lajes do Pico*, Lajes do Pico, 119 p.

accélération sa disparition. Mais très rapidement la tendance est contrebalancée par une réaction pour sa reconstruction, récupération, et surtout reconversion. Ce patrimoine a peu à peu acquis une identité construite et justifiant son statut de patrimoine culturel.<sup>547</sup>

La proposition de reconversion touristique de la chasse au cachalot vers le *whale-watching* se transforme alors en alternative économique viable. Les autorités économiques et politiques de l'île et de l'archipel engagent alors un virage pour le développement d'autres activités qui lui sont liées. En même temps, se développe la muséification des anciens sites de l'industrie baleinière. A partir de 1991, le premier centre de *whale-watching* de l'archipel, l'Espaço Talassa géré par le français Serge Viallelle, lance le filon à Pico.

Mais pour réussir cette reconversion il a fallu avant tout réussir une subtile interaction entre les savoirs locaux et les savoirs scientifiques concernant la chasse à la baleine. Le fait d'intégrer ou non d'anciens chasseurs de baleine dans les entreprises d'observation de cétacés alors en création suscite de houleux débats. Les chasseurs appuyèrent auprès des instances scientifiques sur le fait que leurs savoirs sur les cachalots étaient complètement différents que ceux des biologistes marins. « *En 1998, le Parlement açorien a mis en place un comité dont le but était l'élaboration d'une loi de régulation du whale-watching. Mais des contentieux ont commencé à apparaître lorsque les agences principales de whale-watching se sont mises à prendre le savoir scientifique comme base de référence pour l'élaboration de la loi, alors qu'au même moment, un groupe d'agences de whale-watching alternatives s'attachaient à prendre en considération les savoirs locaux. Mais qui connaissait mieux les baleines de Lajes que les anciens chasseurs eux-mêmes ? Leurs connaissances devaient logiquement nourrir cette nouvelle loi.* »<sup>548</sup> La loi est acceptée bon gré mal gré.

A partir de 1989, certains des baleiniers açoriens qui étaient habiles et savaient comment approcher les cachalots d'une manière non angoissante, deviennent skippers pour les agences de *whale-watching*. Ils appliquèrent donc leurs savoirs au service de cette nouvelle activité. Les anciens vigiles baleiniers sont employés pour repérer les cétacés et diriger les bateaux de touristes vers eux. (Neves-Graça, 2006) L'acceptation de la part des locaux a mis plusieurs années à s'installer, car la majorité ne voyait pas comment une telle activité pourrait apporter des bénéfices économiques. Et pourtant, leurs savoirs sont habilement "recyclés", ils ne perdent pas leur emploi avec la fin de l'activité de chasse et le *whale-watching* propulse la commune de Lajes sur la carte du tourisme international, avec un fort impact sur l'économie du village. Ce fut une renaissance pour certaines familles liées à la chasse, qui ont vu se

---

<sup>547</sup> Garcia, José Carlos (2005) *Cultura baleeira nas Lajes do Pico, Identidade e património*, Lajes do Pico, 44 p.

<sup>548</sup> Neves-Graça, Katja (2006) *Politics of Environmentalism and Ecological Knowledge at the Intersection of Local and Global Processes*, Journal of Ecological Anthropology, n°10, p.19-32

revaloriser cette activité sous leurs yeux.<sup>549</sup> L'inauguration du musée baleinier de Lajes do Pico en 1988 fut une date importante pour l'identification des habitants de Pico avec leur histoire, on leur reconnaît une spécificité, leur identité locale était définitivement marquée du sceau du cachalot. La mémoire collective des habitants de Pico prend alors une autre dimension, plus universelle. (Garcia, 1998)

On ne peut passer à côté de "l'empreinte du cachalot". Et même si le paysage "baleinier" est a priori plus subtil et moins visible que celui des vignobles, l'imaginaire qui lui est associé est bien plus vivace. Mais la « baleine » à Pico et dans les autres îles, c'est aussi un paysage invisible. *«Même si je marquais d'une croix sur ma carte les endroits qu'elle m'indiquait, il n'y avait devant nous aucun signe visible de leur présence. Mais pour la vieille femme, ces souvenirs étaient gravés dans le paysage aussi distinctement que s'ils avaient porté une plaque commémorative. (Margaret Rodman)»*<sup>550</sup> Pour le visiteur de passage, la marque du passé baleinier est très importante, mais on imagine que pour les personnes âgées, certains lieux sont encore plus chargés, en particulier de souvenirs visuels et olfactifs. À proximité des usines baleinières se dégageaient les fumées des fourneaux brûlant la graisse des cétacés. Des milliers de mouches envahissaient les ports les jours où un cachalot était dépecé sur le quai. Tout ce dont il n'y a plus de traces mais qui vit encore dans la tête des anciens.

---

<sup>549</sup> Garcia, José Carlos (1998) *Semana dos Baleeiros, Construção da Identidade das Lajes do Pico*, Lajes do Pico, 119 p.

<sup>550</sup> Degnen, Catherine (2007) *Mémoire des lieux et lien social à Dodworth*, Grande-Bretagne - Anthropologie at home, Ethnologie Française, n°2, 110, p.285-293



Trottoir pavé à Lajes do Pico



Ancienne fabrique baleinière  
convertie en musée à São Roque



Monument en hommage aux baleiniers – São Roque



Maxillaire de cachalot entre *Bountys* et *Fantas* - Lajes



Sortie de whale-watching au large de Lajes



Touristes observant les cétacés dans une vigie de chasse  
reconvertie

**Figure 99 A Pico, les héritages de la chasse à la baleine sont partout, conservés et/ou réinventés**

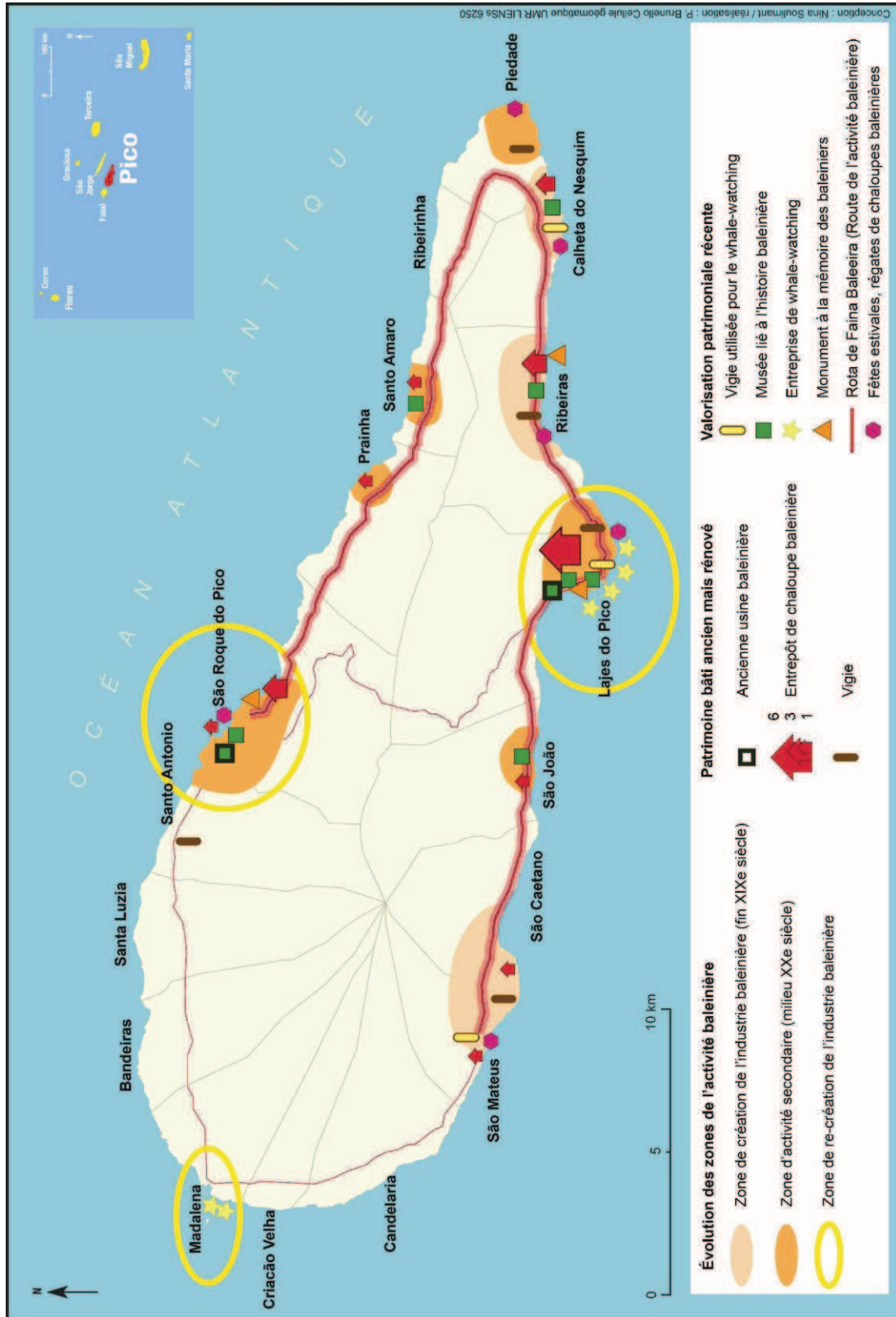


Figure 100 Le patrimoine baleinier sur l'île de Pico, entre mémoire et re-création

L'époque baleinière laisse son empreinte dans l'imaginaire açorien, dans sa littérature, son symbolisme, son artisanat ou encore son architecture. Il est d'ailleurs étonnant de voir comment une activité qui employait finalement assez peu de personnes (et plutôt les démunis) est devenue un support de mémoire aussi prégnant, alors même qu'elle n'avait pas du tout bonne presse encore récemment. Un bel effort a abouti, pour transformer un patrimoine à l'image assez négative, en une mémoire positive et glorieuse. Les Açoriens ont su montrer la réalité de cette pêche artisanale, à main nue, de l'homme contre le cachalot, et mettre en évidence le gouffre qui les séparait des chasseurs industriels. L'authentique revient à l'assaut, on vient dans cette île marcher sur les traces des valeureux chasseurs, tout en admirant les animaux qui évoluent désormais en toute tranquillité.

Aujourd'hui la métamorphose réussie de l'industrie baleinière est une plus-value incontestable dans l'ensemble de l'archipel. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En 1993, on trouvait deux entreprises de *whale-watching* travaillant sur l'ensemble de l'archipel, avec deux bateaux et un total de 492 clients dans l'année. Depuis lors, l'activité n'a cessé de croître. En 2004, on dénombrait 15 entreprises certifiées, 35 bateaux et près de 30 000 clients. Près de 27% des touristes interrogés lors d'une enquête menée en 2005 par le DOP (Département d'Océanographie et des Pêches) de Horta, étaient venus aux Açores dans le but de vivre une expérience de rencontre avec les baleines.<sup>551</sup> En à peine vingt ans, l'archipel est devenu un haut lieu de l'observation des cétacés sans pour autant tomber dans une industrie touristique irrespectueuse des animaux. Au regard d'autres lieux dans le monde, des lois ont été votées suffisamment en amont dans la création de l'activité, lui évitant de tomber dans certains travers ; sans pour autant tous les éviter.

La chasse à la baleine aux Açores débuta au milieu du XVIIIe siècle avec l'arrivée des baleiniers nord-américains, mais on ne peut parler de chasse açorienne qu'un siècle plus tard, à partir de 1860, lorsque les Açoriens, à partir de leurs villages côtiers vont capturer les cétacés et que l'activité génère des bénéfices directement pour les îles, sans passer par des intermédiaires. Mais pourquoi une activité qui dura seulement un siècle a-t-elle imprégné cette île, mais aussi l'archipel, au point de lui forger une part de son identité, d'un point de vue aussi bien interne qu'externe ? Il y a en cela probablement pour les Açoriens une nécessité de se construire sur une époque mémorable et honorable pour la mémoire collective. Pour le regard extérieur, c'est le désir assouvi à la fois d'authenticité et de nature qui s'incarne dans cette histoire qui a traversé les siècles et dont les personnages principaux, les baleines, font et feront toujours rêver et venir des curieux du monde entier. La "machine à rêves"

---

<sup>551</sup> Oliveira, C., Filla, G., Gonçalves, J., Silva, M. A., Prieto, Rui, Magalhães, S. & Santos, R. S. (2007) *A social-economic perspective of the whale watching activity in the Azores*, International Whaling Meetings Scientific Committee, juin 2007, Anchorage, Alaska, 8 p.



tourne à plein régime et sert un tourisme naissant qui vient au contact de cette mémoire vive et récente. Elle a su trouver une place imposante dans le présent et laisse imaginer un avenir plus serein aux insulaires qui ne croyaient plus trop en leur île, après que les activités qui les faisaient vivre se soient éteintes une à une.

## Se réapproprier le territoire

En observant de manière générale ces mouvements de va-et-vient entre passé et présent, on comprend rapidement que se réapproprier le passé c'est aussi se réapproprier le territoire. L'acceptation du passé, quel qu'il soit, et son intégration positive au présent permet de tendre vers l'île-vivante et de développer un pouvoir local et de nouvelles opportunités.

### Prendre possession des lieux

Se réapproprier le territoire peut se faire de manière idéologique et même sentimentale, mais aussi conjointement, de manière matérielle. L'exemple de l'Ecosse est tout à fait exemplaire en ce sens et à la fois très spécifique. Depuis la fin des années 1990, des dizaines de "syndicats" (*trusts*) de zones rurales de l'Ecosse, sont entrés dans un mouvement novateur de réappropriation territoriale par le rachat de portions de territoires ou d'îles entières. Même si le phénomène n'est pas strictement insulaire, on retrouve cependant une grande majorité de ces expériences dans les îles des Hébrides (cf. carte p.328). Ceci nous a amené à y séjourner pour mieux comprendre le fonctionnement de ces îles qui tentent de contrer la déprise qui les touchent par d'efficaces rebondissements.

Mais pour comprendre la réussite et l'ampleur que prend ce phénomène, de nombreux paramètres sont à prendre en compte. Tout d'abord, la question de la terre est intimement liée à la culture et à l'identité de l'Ecosse. Elle s'est construite à travers l'histoire glorifiée des *Highlanders*, de l'époque marquante des *Highlands Clearances* (cf. Chapitre 4, p.139), époque qui a été suivie de l'appropriation de milliers d'hectares par les classes les plus aisées, plongeant le pays dans un régime féodal. En ce sens, la terre et sa propriété sont centrales dans la psyché écossaise.<sup>552</sup> Déjà à la fin du XIXe siècle, Elisée Reclus écrivait sur cette spécificité foncière écossaise: « *Bien plus encore que l'Angleterre, l'Ecosse est un pays de grande propriété. Environ le tiers du royaume appartient à 21 individus ; la moitié est entre les mains*

---

<sup>552</sup> Dressler, Camille (2007) *Eigg: the story of an island*, Birlinn General, Edinburgh, 228 p.

de 70 personnes, et 1700 en possèdent les neuf dixièmes. Un propriétaire, le duc de Sutherland, n'a pas moins de 530 000 hectares, soit un quinzième de la surface de l'Ecosse, et dans son propre comté il possède le territoire presque entier ; mais, on le comprend, de pareilles étendues ne peuvent être sérieusement cultivées ; une grande partie de ces terres reste en friches ou se compose de marais et de landes, dont les petits laboureurs pourraient tirer parti, mais qu'un opulent personnage ne peut que laisser en bruyères, en pâturages ou en forêts. [...] Mais en Ecosse aucune intervention du parlement n'a modifié le régime de la tenure du sol, et les possesseurs de la terre, si l'on ne tient pas compte des simples propriétaires de maisons et de jardins, ne dépassent pas 8000.»<sup>553</sup> Mais cette réalité n'a seulement été remise en cause qu'un siècle plus tard. Dans le milieu des années 1970, la situation est encore sombre pour les îles des Hébrides. « *The islands are thus increasingly under-used as unused. [...] The owner of a Hebridean island, living anywhere he likes, can waste the land with impunity. The disuse and deterioration of farmland and the ruin of cottage is regretfully justified by the impossibility of making a living out here.* »<sup>554</sup> L'auteur nous décrit des îles sous-utilisées, à la merci des décisions d'un seul homme et où les insulaires ont bien peu d'avenir. Le terrain idéal pour qu'une réaction émerge ... ?

La propriété de la terre est devenue une donnée centrale de la politique écossaise ; elle passionne de nombreuses personnes qui tentent de reconstituer sa trame foncière et de montrer précisément les superficies et leurs propriétaires. En témoigne le succès du site nommé « Who owns Scotland ? »<sup>555</sup> littéralement « A qui appartient l'Ecosse ? ». Son créateur, Andy Wightman, a publié un ouvrage du même nom en 1996 (amélioration de celui de John McEwen publié en 1979) dans lequel il a réussi à identifier 65% des propriétés d'Ecosse et à mettre clairement en évidence les dysfonctionnements de la gestion foncière. Cet ouvrage a alors fait l'effet d'une bombe auprès du Parlement Ecossais de l'époque, au sein duquel dominait le *Labour Party*. Après les élections de 1997, est mis en place le *Land Reform Policy Group*, une véritable opportunité démocratique pour enclencher une série de réformes et mettre un terme à ce régime jugé féodal, encore en vigueur.

L'aventure de la réappropriation territoriale par les communautés locales en Ecosse a d'abord commencé sur la *mainland*, à Assynt, dans le nord-ouest de l'Ecosse. En 1992, un groupe de *crofters*<sup>556</sup> décide de tenter le rachat de leurs terres mises en vente par le propriétaire. Ils obtiennent gain de cause en 1993 face aux autres potentiels acheteurs qui voulaient faire de ces terres une réserve de chasse au

---

<sup>553</sup> p.724 - Reclus, Elisée (1879) *Nouvelle Géographie Universelle - La Terre et les Hommes, L'Europe du Nord-Ouest, Tome IV, Chapitre XII - Ecosse septentrionale et ses archipels*, Hachette et Cie, Paris, 970 p.

<sup>554</sup> p.210 - Mercer, John (1974) *Hebridean Islands*, E. Blackie, Glasgow/London, 236 p.

<sup>555</sup> Adresse du site Who owns Scotland ? : <http://www.whoownsscotland.org.uk>

<sup>556</sup> Le *croft* est un type de propriété terrienne sujet à législation au Royaume-Uni depuis le *Crofter Act* de 1886. Le *crofter* est le tenancier, non propriétaire de la parcelle de terre qu'il utilise.

cerf. La communauté d'Assynt acquiert finalement 179 km<sup>2</sup> de la famille Vestey et crée l'*Assynt Foundation* qui gère ce territoire en adéquation avec les besoins des habitants.<sup>557</sup> L'idée mise en avant est la réappropriation de la terre, comme le réclament des centaines de peuples autochtones ou les mouvements des sans terre au Brésil ou ailleurs. Que ce soit en Afrique, en Amérique, en Australie ou en Ecosse, les revendications sont les mêmes et les ponts sont faits pour créer un effet médiatique fort et donner une image universelle à la cause défendue. (MacIntosh, 2009)

Cette initiative est suivie par Eigg, île de 31 km<sup>2</sup> alors peuplée d'une soixantaine de personnes. Les expériences d'Assynt et d'Eigg se sont mutuellement inspirées et leurs initiateurs se sontentraîdés dans les moments rudes. Après de nombreuse péripéties, l'île est rachetée<sup>558</sup> en 1997 par un partenariat entre l'association des résidents d'Eigg - *Eigg Residents Association* -, le Conseil du Highland - *Highland Council* - et le Syndicat Ecossois de la Vie Sauvage - *Scottish Wildlife Trust*. C'est alors la première fois que le Gouvernement écossais commence à promouvoir activement la propriété et la gestion communautaire (*community ownership and management*). Il propose un appui financier à hauteur de 20% des coûts d'acquisition. (Dressler, 2007) Eigg est devenue un symbole, pendant plusieurs mois, les médias anglo-saxons sont restés suspendus au destin de cette petite communauté qui luttait fièrement vers son but. (cf. Annexe n°15) « *But this was not a matter of being "landowners". We were more what I would call "landholders": keeping the care of place in the palm of the hand – and an open hand, not a clenched fist.* » (McIntosh, 2009, p.177) Eigg devient alors le modèle-test pour la réforme que souhaite lancer le gouvernement écossais. L'issue de cette lutte était cruciale pour l'avenir de la réforme foncière. (Dressler, 2007)

« *A transformation had taken place both on this tiny island and in the national psyche. For the first time in Scottish history a community had cleared their own laird. A new space in the mind had opened up. It was now seriously legitimate to think of challenging landed power.*» (MacIntosh, 2009, p.263)

---

<sup>557</sup> MacAskill, John (1999) *We have won the land : the story of the purchase by the Assynt Crofters' Trust of the North Lochinver Estate, Acair Ltd., Stornoway*, 224 p.

<sup>558</sup> L'île était devenue privée en 1828 lors de la chute de l'ancien système des clans, puis elle passa entre les mains d'une dizaine de propriétaires. p. 131 - MacIntosh, Alastair (2009) *Soil and Soul, People versus corporate power*, Aurum, London, 326 p.



**Figure 101 Célébration du rachat de l'île d'Eigg en 1997 et photographie des membres élus au syndicat** - source : Mcintosh, Alastair (2009) *Soil and Soul, People versus corporate power*, Aurum, London, 1<sup>e</sup> éd.2001, 326 p.

C'est ensuite la péninsule de Knoydart, proche de Eigg, qui se lança dans l'aventure. La Fondation Knoydart<sup>559</sup> est créée en 1997 par les habitants du seul village de la péninsule pour tenter de devenir propriétaires de 71 km<sup>2</sup> du comté de Knoydart. La démarche aboutit en 1999. Ces expériences réussies intriguent et commencent à inspirer les régions voisines, et surtout celles en proie à de grandes difficultés économiques et démographiques. Beaucoup voient en le rachat communautaire une possibilité de sortir du marasme certaines zones rurales fragiles.

A la même période, l'un des membres du *Isle of Gigha Heritage Trust*, vient rendre visite aux "îliens insurgés" de Eigg et annonce: «*we thought, if they can do it, so can we*». Le lord propriétaire de Gigha vient de faire banqueroute et a mis l'île en vente, c'est l'occasion rêvée pour mettre en place une gestion collective. Les habitants de l'île de Gigha disent alors oui au rachat insulaire.<sup>560</sup> Cette île de 15 km<sup>2</sup> au large de la péninsule de Kintyre est alors en vente pour 4,15 millions de pounds. Elle est achetée en mars 2002 par le syndicat des insulaires, la nouvelle est très médiatisée. Les résultats ne se font pas attendre. Les effectifs de l'école doublent, le déclin économique est renversé et les insulaires gagnent le prix de la première communauté propriétaire d'une ferme éolienne. (Dressler, 2007) Depuis le rachat en 2002, la population est passée de 98 habitants à 156, les élèves étaient 6 et sont désormais 13 à fréquenter l'école, et 11 nouvelles entreprises ont été créées sur l'île, 23 maisons rénovées. De quoi tenter d'autres territoires. Même si le rachat reste une réappropriation symboliquement forte, elle n'est pas le seul modèle de réappropriation territoriale efficace, et heureusement, car bien peu d'espaces insulaires pourraient s'en vanter sur le globe. Le rachat

<sup>559</sup> Adresse du site de la Fondation Knoydart : <http://www.knoydart-foundation.com/>

<sup>560</sup> Community buy-out on Gigha: <http://www.scotland.gov.uk/Topics/Built-Environment/regeneration/engage/empowerment/casestudies/buyout>

communautaire n'en est pas moins intéressant car il est souvent allié et basé sur une recentralisation du pouvoir à échelle ultra locale, dans une logique *bottom-up*.

Ces initiatives ont pu avoir lieu grâce à la démarche de *Community Empowerment* (prise de pouvoir communautaire) promu par le Gouvernement écossais.<sup>561</sup> Il s'agit d'un processus de délégation du pouvoir au niveau local par les institutions qui ont bien compris que la région est déjà très faiblement peuplée et que l'on n'a pas intérêt à voir les îles, et les zones rurales de manière générale, encore plus dépeuplées. Aujourd'hui, ce sont donc 1600 km<sup>2</sup> de la superficie des îles et de la région des Highlands qui sont possédés ou gérés par des communautés.<sup>562</sup> (cf. carte page suivante) Des structures communes permettent aux différentes communautés d'échanger comme le *Scottish Community Land Network*.<sup>563</sup>

Les différents régimes de propriété composent une mosaïque en se côtoyant parfois sur un même espace. Ainsi on trouve des îles appartenant à un propriétaire privé unique, d'autres divisées entre plusieurs propriétaires privés, on en trouve encore appartenant à des associations de charité comme le *National Trust for Scotland*,<sup>564</sup> comme c'est le cas pour Iona et Canna. Certaines îles ou parties d'îles sont la propriété de l'Etat, en particulier sous l'égide du *Scottish Natural Heritage*<sup>565</sup>, comme Rum, Raasay, certaines zones de Mull et de l'île de Skye. D'autres sont gérées de manière communautaire par l'intermédiaire de "trusts" - syndicats. Mais parfois les statuts sont plus complexes, comme par exemple l'île de Tiree qui appartient dans sa totalité au Duc D'Argyll mais dont le parc éolien est géré de manière communautaire, ainsi qu'un certain nombre de structures collectives qui prennent de plus en plus d'ampleur.<sup>566</sup> Mais ce sont plus particulièrement les expériences menées sur les îles de Gigha et Eigg qui nous ont intéressées, elles seront plus amplement détaillées au chapitre suivant.

« *Among material resources, the greatest, unquestionably, is the land. Study how a society uses its land, and you can come to pretty reliable conclusions as to what its future will be.* »<sup>567</sup>

---

<sup>561</sup> Pour consulter le Scottish Community Empowerment Action Plan:

<http://www.scotland.gov.uk/Publications/2009/03/20155113/0>

<sup>562</sup> Highlands & Islands Enterprises: <http://www.hie.co.uk/support-for-communities/community-assets/>

<sup>563</sup> Adresse du site du Scottish Community Land Network: <http://www.communityland.org.uk/>

<sup>564</sup> Adresse du site du National Trust for Scotland : <http://www.nts.org.uk/Home/>

<sup>565</sup> Adresse du site du Scottish Natural Heritage : <http://www.snh.gov.uk/>

<sup>566</sup> Adresse du site du Tiree Community Development Trust : <http://www.tireetrust.org.uk/>

<sup>567</sup> p.102 - Schumacher, Ernst Friedrich (1973) *Small is beautiful, Economics as if People Mattered* Perennial Library - Harper & Row, New York, 305 p.

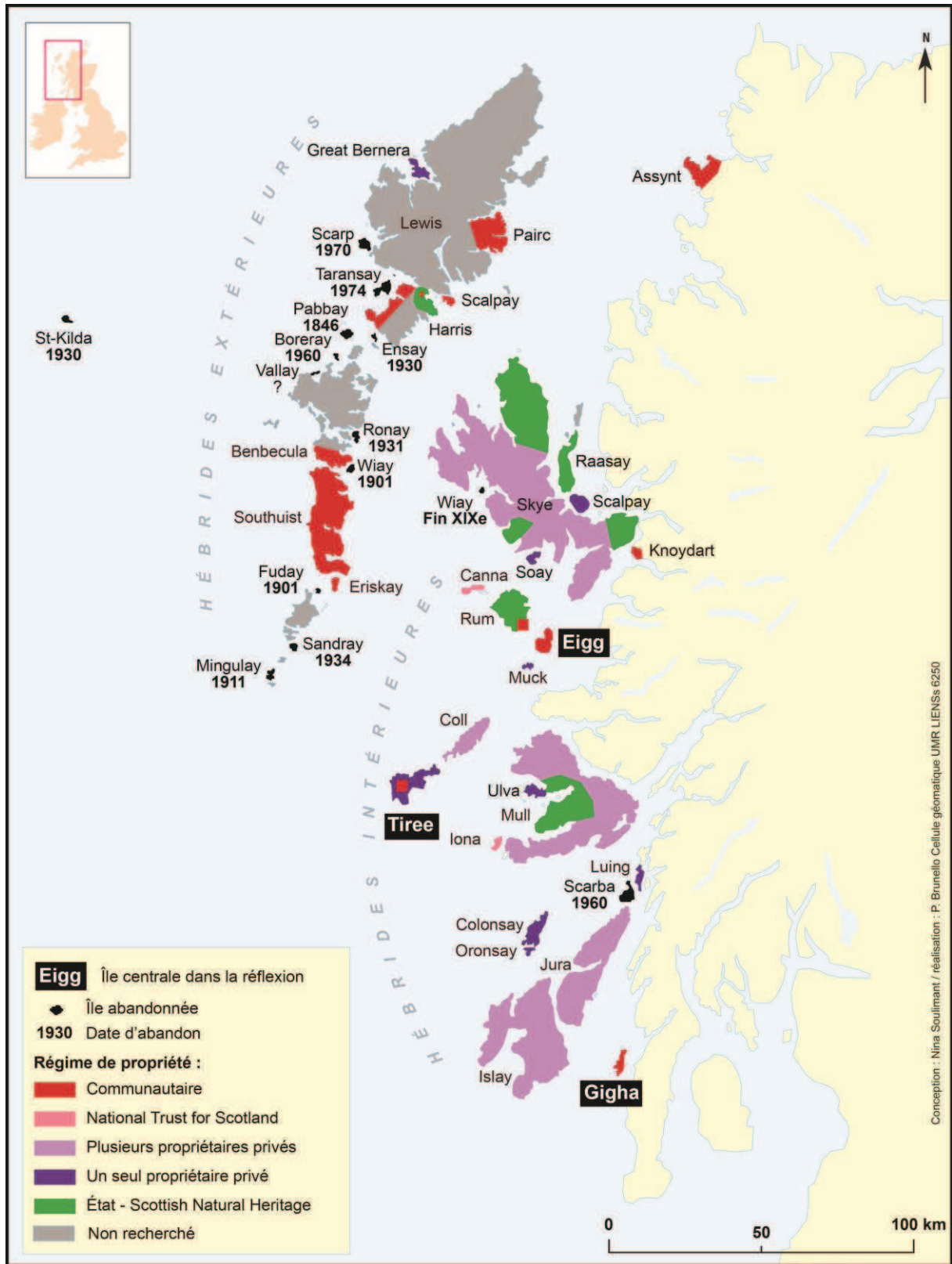


Figure 102 Essai de caractérisation des régimes de propriétés en vigueur sur les territoires insulaires de l'Ecosse occidentale

## Réveil des îles

Ces quelques exemples sont-ils révélateurs d'un "réveil des îles"? Entendons par "réveil", une prise de conscience de l'intérêt de transformer les héritages passés, mais aussi une prise de conscience des limites du modèle adopté jusqu'alors, et des dépendances et déséquilibres qu'il a entraîné pour les territoires insulaires au fil du temps.

Cette expression - "réveil des îles" - est empruntée au géographe Philippe Pelletier, lorsqu'il décrit le mouvement de *shima okoshi* émergeant depuis une vingtaine d'années dans certaines îles du Japon. « *Conscients de la fin qui les menace, certains habitants, en particulier les plus jeunes, lancent des initiatives dans plusieurs domaines. Le souci commun est de « redresser l'île » (shima okoshi), à l'image du mouvement qui cherche, mais de façon plus organisée, à « redynamiser les villages » dans les montagnes (mura okoshi). Ces démarchent participent des tentatives de retour vers le local qui émergent au cours des années soixante-dix en milieu urbain, sous le terme générique de machi zukuri (« construire la cité»). Certains scientifiques proposent que « les insulaires eux-mêmes impulsent un mouvement de shima-zukuri, en particulier les jeunes et les couples ». (Kôno, 1985) [...] l'essence du shima okoshi, qui échappe finalement aux autorités instituées, c'est d'abord de changer l'état des esprits. Il s'agit, comme l'indique le terme d'okoshi (« se relever, susciter, réveiller, restaurer, rétablir, fonder »), de « redresser » la tête, de faire face. [...] Ces nouveaux comportements reprennent à leur manière le mode de vie traditionnel qui savait combiner l'autarcie et l'ouverture. En exprimant leurs besoins et en gérant eux-mêmes les moyens choisis pour les satisfaire, ces habitants retrouvent le chemin d'un développement auto-centré. Cette évolution, ce présent fait de passé, est permise par le cadre territorial.»<sup>568</sup> Globalement, le mouvement s'incarne par un redéveloppement et/ou une diversification économique, une relance du tourisme sous de nouvelles formes, une dynamisation socio-culturelle et par des actions fortes qui font autant office de réactivation des énergies que de symbole identitaire.<sup>569</sup> Beaucoup de points communs donc avec ce qui se produit dans les îles des Hébrides, mais attention aux généralisations et aux conclusions trop vite tirées. Dans le cas des îles japonaises, la situation est en effet très variable d'une île à l'autre, il y a en l'occurrence des facteurs divers, en particulier religieux, qui interviennent dans ce phénomène. De plus, y a-t-il plus de jeunes car ils émigrent moins ou parce qu'ils viennent vivre dans les îles? Le phénomène nécessite de plus amples analyses et une vérification de ce qu'il en est en 2011. Mais il n'en reste pas*

---

<sup>568</sup> p.261 - Pelletier, Philippe (1992) *L'insularité dans la mer intérieure japonaise*, Presses Universitaires de Bordeaux, CRET/CEGET, Iles et Archipels, Talence, 282 p.

<sup>569</sup> Pelletier, Philippe (1999) *Éléments pour une géographie universaliste*, Conclusion HDR, Texte de synthèse soutenu à l'automne 1999 à l'Université Lyon 2 (inéd.scientifique), 272 p.

moins révélateur d'une tendance qui semble se disséminer sur nombre de territoires, comme les exemples précédemment développés le montrent. Majoritairement, on assiste plus à des réveils identitaires qui attirent l'œil de par leur grande visibilité, mais ils ne vont pas forcément de pair avec une réappropriation territoriale et des projets de territoire.

Il est par ailleurs difficile de distinguer si ces tendances ne sont pas tout simplement une déclinaison d'un mouvement plus général, aligné sur la logique "penser global, agir local". Initié dans les années 1990, ce mouvement entraîna un certain "retour à la terre" - apparition de valeurs paysannes, terriennes, écologistes - qui se développe alors progressivement dans les pays industrialisés. C'est donc cette tendance globale qui se ferait sentir aussi dans les îles puisqu'elles sont totalement intégrées à la mondialisation et qu'elles incarnent à la fois les lieux idéaux de mise en place des changements désirés par des citoyens lassés d'un modèle. Nombre d'îles, européennes mais pas seulement, deviennent donc le siège d'expériences diverses, certaines ambitieuses, d'autres purement démagogiques. Quelles qu'elles soient, ces expériences ont tout de même le mérite d'éveiller une réflexion et d'amener de nouvelles idées.

Les îles se réveillent mais comment ? Il est par exemple étonnant de voir l'entrain mis par certains nouveaux résidents, aussi bien aux Açores qu'aux Hébrides, pour récupérer ou valoriser un patrimoine qui s'émiette, ou remettre au goût du jour des pratiques délaissées par les "autochtones". On peut par exemple citer l'utilisation des plantes médicinales locales ou des algues dans l'alimentation, la fabrication artisanale de fromages, la rénovation des fours à pain, des moulins, ou des vieux chemins pavés (Açores) valorisés par des balisages et détaillés dans des guides. Aux Açores, toutes les cartographies existantes de ces réseaux pédestres ont été réalisées uniquement par des étrangers : *Azores, Rother Walking Guide* de Hannelore Schmitz ; *Azores, car tours and walks* de Andreas Stiegitz ; *Azoren* de Freytag & Berndt. Aujourd'hui cet intérêt s'est accru au sein de la population açorienne elle-même, et certaines associations environnementales locales, comme *Amigos dos Açores* réalisent les cartographies de ces réseaux pédestres et organisent régulièrement des randonnées, sur l'île de São Miguel essentiellement. De plus, certains jeunes professionnels proposent leurs services comme guide sur ces trajets intra insulaires, s'insérant dans de nouvelles logiques de tourisme de nature. En 2007, un site Internet a été créé répertoriant les parcours de chemins balisés,<sup>570</sup> mais la grande majorité des réseaux, environ 90% de ces chemins anciens, reste méconnue et à l'abandon ; un énorme potentiel encore non exploité. Mais on peut dire que depuis les années 2000 de nouvelles pratiques touristiques émergent de façon significative, on peut citer l'introduction du canyoning, de la

---

<sup>570</sup> Adresse du site Internet sur les chemins pédestres des Açores- Trails Azores : <http://www.trails-azores.com>



plongée sous marine, du kayak de mer, de la pêche au gros ou encore du parapente (proposées le plus souvent par des locaux ayant fait des études ou vécu en dehors de l'archipel, et de retour pour créer leur entreprise, ou par des étrangers installés dans l'archipel). Concernant ces nouvelles pratiques, certains n'hésitent pas à parler de "revival" des Açores, donnant un nouvel élan au tourisme et à l'économie locale.<sup>571</sup> Certains traits de l'*insulopsychologie* peuvent expliquer cette tendance à voir des étrangers ou des Açoriens ayant émigrés prendre les rennes de ces projets et non pas ceux vivant depuis toujours dans l'archipel. Les jalousies internes étant parfois trop fortes et créant souvent des boycotts rapides de toute entreprise audacieuse de la part d'un membre de la communauté. (cf. chapitre 1 p.45) Toujours est-il que ces initiatives diverses sont reprises et appropriées par les insulaires, elles donnent de l'espoir et s'appuient sur la mise en valeur des ressources territoriales, créées ou recrées pour faire émerger des îles plus vivantes.

Ce "réveil des îles" semble également bel et bien présent dans les projets pensés par les institutions. Le Plan Régional d'Aménagement du Territoire des Açores (PROT.A), validé par décret législatif en 2010,<sup>572</sup> met en évidence l'incitation du Gouvernement Régional de créer des "ilhas com vida", littéralement "îles avec vie" ou "îles vivantes". Cette politique régionale est révélatrice, dans le sens où elle vient indirectement confirmer la prise de conscience d'une certaine "mort" des îles qu'ils convient de contrebalancer au plus vite. La création de ces "ilhas com vida" est proposée par la mise en place de "normes d'orientation de l'usage, de l'occupation et de la transformation du territoire", présentées dans le chapitre 5 du décret. « *La valorisation de méthodes de production biologiques doit être assurée en étroite articulation avec les stratégies de valorisation du développement rural des îles de moindre dimension et disposant d'une production laitière moins intensive, en vue de la fixation par l'emploi de jeunes agriculteurs dans ces îles. Le modèle d' "îles vivantes", basé sur le développement d'activités complémentaires à l'agriculture traditionnelle, par l'exploitation de nouveaux produits et services, avec une empreinte territoriale et une recherche sélective, susceptibles d'être compatibles avec le tourisme rural et de découverte, doit mériter une attention particulière en ce qui concerne la gestion territoriale et l'utilisation du sol.* » (Idem, Capitulo V Decreto Legislativo Regional n°26/2010/A – traduction N. Soulimant) Le Gouvernement açorien se place donc également dans une optique de "retour à la terre" pour réaliser ce "réveil des îles".

---

<sup>571</sup> Dans l'archipel des Hébrides, le temps passé sur le terrain n'a pas permis de percevoir ces éléments avec autant d'acuité qu'aux Açores. Nous ne possédons donc pas de précisions à ce sujet, mais il semble que des rapprochements puissent être faits au vue des personnes rencontrées sur les différents lieux de visite qui étaient majoritairement non insulaires.

<sup>572</sup> Decreto Legislativo Regional n.º26/2010/A - Aprova o Plano Regional de Ordenamento do Território dos Açores (PROTA) [En ligne] <http://pt.legislacao.org/primeira-serie/decreto-legislativo-regional-n-o-26-2010-a-areas-territorial-regiao-ilha-185831>

## Conclusion du Chapitre 8

Rebondir sur le passé n'est donc pas si simple et c'est à la fois un défi passionnant pour nombre de territoires insulaires. Les îles sont couramment associées à l'authenticité et au maintien des traditions, on en fait donc des sortes de conservatoires qui amènent inévitablement à y mythifier le passé. Elles sont donc d'autant plus sensibles à tout ce qui concerne leur héritage, et l'Histoire de manière générale.

L'importance de garder la "mémoire du territoire", c'est-à-dire engendrer l'acceptation et l'utilisation des éléments du passé, dans le présent et pour le futur, est apparue comme centrale. Ce, dans la mesure où cette mémoire est un support d'informations (expériences, savoirs, conseils...etc.) qui permet une gestion présente plus en adéquation avec le territoire et ses spécificités, dont la connaissance s'est accumulée sur plusieurs générations. Mais il apparaît que ce passé ne peut être adopté et intégré comme quelque chose d'utile et de valable par une société, uniquement dans un cadre présent caractérisé par un certain bien-être. Ceci évite de voir en le passé un âge d'or qu'il faudrait retrouver, ou à l'inverse, une époque sombre qu'il faudrait définitivement enterrer. Un équilibre est à trouver entre ces deux états, et il se trouve certainement dans un présent confiant qui laisse également espérer un avenir positif.

*Attentae, que o passado revive,  
Portugueses dos tempos d'agora!  
Nos rubores sanguíneos da aurora,  
Novo dia rompendo vem já.  
Vem de longe, do mar, do nascente,  
Traz riqueza, ventura, alegria!  
O presente, o presente o anuncia;  
O futuro, o futuro o dirá!*

*Voyez, comme le passé revit,  
Portugais des temps présents !  
Dans les rougeurs sanguines de l'aurore,  
Un jour nouveau vient déjà.  
Il vient de loin, de la mer, du levant,  
Amenant richesse, bonheur, joie !  
Le présent, le présent l'annonce ;  
Le futur, le futur le dira !*

(Tentative de traduction personnelle)

*Premier vers de l'Hymno do Centenário da Índia, de Fernandes Costa, 1898<sup>573</sup>*

Les réactions sont disparates selon les îles. Accepter ou non ce passé, provient de systèmes de valeur qui peuvent différer d'un individu à l'autre, d'une génération à l'autre, d'une communauté à l'autre. Il faut alors trouver un compromis entre les valeurs de tous, en ayant conscience des décisions et des conséquences de chacun de ces choix. Le risque est de tomber, soit dans le déni de l'île

---

<sup>573</sup> Cité par João, Maria Isabel (2005) *Discursos sobre memória e identidade, a propósito do V Centenário do Descobrimento dos Açores*, Boletim do Nucleo Cultural da Horta, n°14, [En ligne] <http://www.nch.pt/biblioteca-virtual/bol-nch14/n14-8.html> - Une illustration qu'il convient de replacer dans son contexte, bien qu'elle fasse ici écho avec les idées précédemment avancées concernant les Açores. Le présent ici mentionné est celui de la constitution d'un nouvel empire portugais en Afrique.

passée qui amène automatiquement à une perte de la mémoire, soit dans une muséification à outrance qui enferme l'île dans son passé.

Des Hébrides (où les strates historiques se succèdent depuis le Néolithique), aux Açores (peuplées il y a un peu plus de cinq siècles), les configurations sont très différentes. De manière générale, l'Écosse est un pays d'Histoire qui patrimonialise énormément ; le Portugal est quant à lui plutôt dans une démarche progressiste, tout en maintenant cependant un fort lien avec ses traditions. Dans leurs îles respectives, cette image de conservatoires de traditions ou de savoirs désormais perdus sur le continent est véhiculée. On va dans les îles pour se ressourcer, pour retrouver ses origines. Cette représentation idéalisée de l'île est largement utilisée en faveur du tourisme.

Mais à quoi ressemblerait donc cette nouvelle construction territoriale qui intégrerait le passé dans le présent sans le nier et en le regardant en face tout en le réinventant ? Vaste programme. Certes, pas de modèles uniques, mais elle se définirait probablement par une société qui aurait compris son passé, qu'il soit glorieux ou non, qui en aurait tiré les leçons à reproduire ou non pour le futur. Ce serait des îles où le "paysage-mémoire" devient "paysage-invention", un paysage qui inspire à créer plutôt qu'à regretter.

L'exemple de la réinvention du patrimoine baleinier de l'île de Pico est particulièrement intéressant, même si rien n'est définitif et que beaucoup reste à faire. Ce patrimoine qui, encore à une époque récente pouvait paraître honteux et était difficile à assumer, est désormais pleinement ancré dans l'offre culturelle et touristique de l'île. L'idée est reprise à une moindre échelle dans les autres îles ayant pratiqué la chasse aux cétacés. Il donne naissance à de nouvelles activités, ou re-naissance à des activités passées qui deviennent des occasions de regroupements sociaux (régates de chaloupes baleinières, fête des baleiniers...etc.) auparavant si présents et faisant défaut actuellement. Ainsi, certains lieux sont de nouveau fréquentés, et les habitants de l'île se regroupent derrière une identité commune, tant recherchée à l'heure de la mondialisation qui semble gommer les spécificités, le tout sur un territoire-support de cette réinvention.

La réappropriation territoriale apparaît alors au centre du tableau de l'île-vivante. Elle devient une revendication essentielle pour des insulaires qui depuis quelques décennies voient leur territoire s'émietter, se dépeupler, perdant prise sur l'île qui les porte. Le pouvoir est le plus souvent délégué à d'autres sphères (économiques, politiques) qui dépassent leurs intérêts insulaires. Le cas des rachats communautaires est certes spécifique, mais il repose sur cette logique de réappropriation du passé, puis du territoire. Le passé écossais a été dépassé. Un nouveau modèle social et surtout

politique, basé sur cette réappropriation voit le jour, et les têtes de pont de ces réinventions sont justement les îles. Ces changements deviennent la métaphore et le symbole du désir de nombreux îliens : le désir souvent irréalisable de prendre possession de l'île - être Roi en son île comme le dit Bruno Fuglini,<sup>574</sup> et de décider de son destin. Nous sommes ici au coeur des utopies insulaires. Réveiller ou voir se réveiller les îles, îles déprises et bientôt reprises... Quelle est la part de rêve et de réalité, ou plutôt la part de réalisable, pour réinventer des îles ?

---

<sup>574</sup> Fuglini, Bruno (2008) *Être roi en son île, Îles, Ces étranges objets de désir*, La GéoGraphie, n°1, p. 68-73



# Chapitre 9

# Réinvention

Réinventer, c'est faire naître de nouveau ce qui a déjà vécu d'une autre manière. Ceci prend tout son sens pour toutes ces îles et leurs décennies de changements traversées, dont nous avons pu comprendre les tenants et les aboutissants. Mais au regard de ces mutations diverses, pourquoi certaines îles rebondissent-elles et se réveillent, alors que d'autres sombrent inéluctablement? Ces réflexions nous ont globalement amené à une évidence déjà montrée par d'autres chercheurs concernant les îles, « ...ces territoires ne sont pas, en règle générale, maîtres de leur destin »<sup>575</sup> Leurs fondements économiques, mais aussi paysagers, sont des héritages de "cycles économiques" plus ou moins fructueux et positifs pour le territoire insulaire, et leurs démographies mouvantes, en partie des conséquences de ces aléas cycliques.

Leur avenir semble majoritairement pensé de l'extérieur. La déprise n'est pas seulement territoriale, elle est avant tout politique et économique. Quelle est l'origine du manque de confiance en son territoire que l'on observe souvent ? Serait-ce donc les insulaires qui ont un pouvoir plus important sur leur territoire - une emprise - qui s'en sortent mieux ? Pour contrer ces phénomènes, il faut alors se demander ce qui peut motiver des insulaires à "prendre en main" leur île. Peut-être justement la constatation de ces pertes de pouvoirs à tous les niveaux, comme l'ont montré les deux chapitres précédents. Le futur devient alors choisi quand, au regard de ce passé, on emmagasine les expériences et que l'on rebondit vers autre chose, dans une direction collectivement choisie. Les apparents problèmes peuvent alors se métamorphoser en opportunités.

A travers quelques exemples d'expérimentations concrètes, nous verrons que des expériences sont tentées et fonctionnent bel et bien ; au mieux, elles inspirent pour expérimenter d'autres modèles. Mais dans ce processus de réinvention, il convient avant tout de comprendre que l'imagination doit être au centre de l'aménagement du territoire. L'avenir d'un territoire imaginé par "le haut" (sphère politique) est-il le même que l'avenir imaginé par "le bas" (local) ? Dans le cas des îles, l'avis du "dehors" influence-t-il la vision du "dedans" ? L'étude réalisée directement auprès des insulaires de trois îles des Açores nous éclairera pour mieux comprendre la complexité qui caractérise ces questions, tout en tentant de cerner les représentations collectives dominantes de ces différentes sphères et leur influence sur un possible avenir.

---

<sup>575</sup> p.18 - Becet, Jean-Marie & Mainet, Guy (1990) *Les hommes et l'espace insulaire, Îles et sociétés insulaires*, Norois, n°145, 37, p.15-19

« Dans notre univers,  
seuls interviennent le présent et le passé, l'avenir n'existe pas.  
A chaque instant, les événements se déroulent en fonction  
de l'état actuel des choses, non en vue de réaliser un état futur.  
Seuls les hommes font exception :  
ils ont découvert que demain sera  
et prennent des décisions aujourd'hui  
en fonction de ce qu'ils désirent pour demain. »

Albert Jacquard <sup>576</sup>

# Expérimenter l'île rêvée

En choisissant le terme de "réinvention" au coeur de la réflexion, nous ne sommes jamais très loin de la réflexion utopique. L'île devient théâtre, scène sur laquelle l'on imagine des scénarii divers qui amènent à penser l'île idéale, l'île rêvée. On ne compte plus les utopies insulaires dans la littérature, car la finitude insulaire inspire, autant qu'elle illusionne.

Nous avons vu que l'île porte naturellement en elle l'affranchissement, une autre manière de penser. Antimondes, elles sont l'espace où l'on se permet ce qui ne l'est pas ailleurs, nous disent R. Brunet et O. Dollfus.<sup>577</sup> « L'Etat est un concept continental, l'île est un concept local ; l'île est Communauté et le continent Société ; l'existence des îles est en soi attentatoire à l'autorité de l'Etat. L'île est différente et vit sa vocation - celle de ses habitants - dans la recherche des différences ; elle s'éloigne des cadres habituels - ceux de la majorité, ceux de l'espace illimité... »<sup>578</sup>, Abraham Moles nous ramène ici encore une fois à la nécessité de rebondissement sur la finitude, non pas comme une limitation mais bien comme un avantage pour stimuler d'autres modèles. L'île porte en elle l'échelle communautaire, échelle de prédilection des utopies diverses. Locale et limitée, elle est l'échelon après celui de la famille. Une "pincée" d'isolement et le mythe de l'île utopique surgit en un claquement de doigt, il n'est jamais distant. « Dans la tête des continentaux, le fait que la terre la plus proche soit à des semaines de navigation

---

<sup>576</sup> Jacquard, Albert (2002) *De l'angoisse à l'espoir, Leçons d'écologie humaine*, Calmann-Lévy, Paris, 137 p.

<sup>577</sup> Brunet, Roger & Dollfus, Olivier (1990) *Mondes Nouveaux*, Hachette / Reclus, Géographie Universelle, Paris / Montpellier, 551 p.

<sup>578</sup> p.87 - Moles, Abraham & Rohmer, Elisabeth (1982) *Labyrinthes du vécu, L'Espace: matière d'actions*, Librairie des Méridiens, Sociologies au quotidien, Paris, 183 p.



*transforme cette île en un lieu idéal, cette terre entourée d'eau devient une surface de projection rêvée pour les utopies et les paradis terrestres »*<sup>579</sup>

Mais n'y a-t-il que les continentaux qui rêvent l'île ? Selon John Connell, leur soif d'utopie n'est jamais étanchée et, dans un monde post-moderne de plus en plus homogène, le déracinement requiert en quelque sorte des îles d'identité et des espaces particuliers, offrant une apparente combinaison d'isolement et de communautarisme.<sup>580</sup> En évoquant les îles du Pacifique, il décrit une désillusion voire une dérision de la part des insulaires envers leur propre territoire ; et le fait que certains ne sont pas loin de penser qu'il n'y a pas d'espoir sans les Occidentaux, sans leur aide et sans leurs rêves. Mais, alors que les rêves des Occidentaux placent les îles en des lieux éloignés, faisant de celles-ci des lieux utopiques à l'opposé de l'expérience vécue, les rêves insulaires placent, pour leur part, les îles au centre. Ainsi, ce ne sont pas seulement les objets qui se sont mêlés - comme les Occidentaux et les insulaires se sont mutuellement appropriés leurs artefacts et les ont recontextualisé -, mais aussi les idéologies et les systèmes de croyances, qui se sont retrouvés enchevêtrés dans la construction d'un monde des îles. (Connell, 2003)

L'île rêvée doit être pensée par les premiers concernés, les insulaires, même si dans certains cas l'impulsion initiale provient de membres extérieurs à l'île. « *C'est sur les bateaux qu'on proclame les révolutions et sur les îles qu'on vit les utopies.* » (Schalansky, 2010) Nous revenons à cette nécessaire réappropriation de l'île, de différentes manières, pour permettre au potentiel de réinvention de s'exprimer.

## **Le modèle du "community empowerment "**

### **L'idée originelle**

Ce modèle, déjà abordé au chapitre 8 à travers l'exemple de la réappropriation territoriale de certaines îles des Hébrides, a valeur plus générale et n'est pas proprement écossais. Le concept de "*community empowerment* " a commencé à surgir en Amérique du Nord dans la décennie 1960, entre

---

<sup>579</sup> En l'occurrence l'auteure évoque ici le cas de l'île de Pâques, particulièrement isolée. p.17 - Schalansky, Judith (2010), *Atlas des îles abandonnées*, Paris, Flammarion, Arthaud, 139 p.

<sup>580</sup> Connell, John (2003) *Island dreaming. The contemplation of Polynesian Paradise*, in D. Guillaud, C. Huetz De Lempis & O.D. Sevin, *Îles rêvées, Territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, p.55-99

autre à travers le Mouvement des Droits Civiques. Il est aujourd'hui utilisé comme support pour des centaines de projets à travers le monde, basés sur l'autonomisation, voire l'autogestion, de communautés de différentes natures : communautés ethniques, villages, communautés de femmes, corporations professionnelles...etc. De manière générale, le modèle s'applique à des communautés confrontées à une certaine exclusion ou à une ingérence dont elles souhaitent se libérer pour leur propre prise en charge dans différents domaines. Sous d'autres termes, il s'agit de **démocratie participative** dont l'on entend si souvent parler mais qui peine à s'imposer.

Depuis 1997, le Gouvernement écossais a fait un choix décisif en ce sens, accéléré par l'élection en 2007 du *Scottish National Party*, qui forma le premier gouvernement indépendantiste en Ecosse. Un référendum a d'ailleurs été promis par ce parti majoritaire avant les prochaines élections dans cinq ans. Cette tendance à l'indépendance, et à l'autonomie, est donc représentative de la mentalité de la majorité du peuple écossais à l'heure actuelle, et même depuis plusieurs siècles. Les Ecossais ont toujours eu l'impression d'avoir à se débrouiller seuls, d'être délaissés et écartés de leur propre pays. « *Les Ecossais sont des résistants. Leur Histoire révèle une tradition de lutte, ils ont toujours eu quelqu'un contre qui se battre : les Vikings, les Romains, les Anglais, les grands propriétaires...etc.* » me confia M. Walker lors d'un entretien. Rien d'étonnant donc à ce qu'un fonctionnement efficace de cette politique de prise de pouvoir du local se soit propagé aussi rapidement et efficacement. De la même manière, le Gouvernement écossais a légitimé la capacité collective de mobilisation en autorisant « *les pétitions en ligne qui permettent de mettre à l'ordre du jour un certain nombre de sujets. Il a donc donné un débouché démocratique à ces nouvelles formes de mobilisation. Et ce faisant, il a montré son respect pour la valeur qu'elles peuvent créer.*»<sup>581</sup> Ainsi l'Ecosse est passée d'une forte ingérence héritée de son histoire, à une efficace réappropriation à l'échelle locale.

Les incitations et aides sont nombreuses pour mettre en place cette innovation sociale. Le mot d'ordre est clair : « *Active citizens are at the heart of strong communities. Whether through formal or informal volunteering, in frontline service delivery or as a trustee, people across Scotland are already playing a vital role in creating the very fabric of our society. By supporting the third sector, government can do more to help people take part in activities and decision making in their communities.*»<sup>582</sup> On pourrait y voir une forme de désengagement du Gouvernement écossais. C'est en effet une forme de désengagement politique dans son modèle *top-down*, mais c'est à la fois un véritable engagement d'une nouvelle forme

---

<sup>581</sup> p.234 - Vanbremeersch, Nicolas (2010) *Vers une nouvelle démocratie participative?* in Blanchard, Laurent (Dir.) *Optimisme durable, Comment les nouvelles technologies changent déjà le monde*, Le cherche midi, Document, Paris, 287 p.

<sup>582</sup> Scottish Council for Voluntary Organisations (2011) *How to do things differently*, Edinburgh, SCVO, 20 p. [En ligne] [http://www.scvo.org.uk/wp-content/uploads/2011/01/SCVO\\_Manifesto\\_2011\\_web-3.pdf](http://www.scvo.org.uk/wp-content/uploads/2011/01/SCVO_Manifesto_2011_web-3.pdf)

d'action politique, une réponse différente face à des problèmes que l'on n'arrive plus à résoudre avec les outils ordinaires. Dans le Plan d'Action Ecossois pour la Prise de Pouvoir Communautaire (*Scottish Community Empowerment Action Plan*), mis en place à partir de 2009 en collaboration avec le COSLA (*Convention Of Scottish Local Authorities*), le Gouvernement écossais explique que face à la crise économique mondiale, il convient d'apporter des réponses efficaces et créatives qui s'appuient directement sur les acteurs du territoire. Il déclare être arrivé à l'aube d'une nouvelle politique sociale pour réduire les inégalités, basée sur la prise de pouvoir et l'engagement des communautés. « *La confiance et la résilience augmentent lorsque les gens travaillent ensemble, au sein de leurs communautés, et c'est le challenge le plus important de notre époque pour faire face aux principaux problèmes sociaux.* »<sup>583</sup> Les deux organismes sont arrivés conjointement à une définition de ce concept : « *Community empowerment is a process where people work together to make change happen in their communities by having more power and influence over what matters to them.* »<sup>584</sup> C'est un modèle complexe qui requiert un grand nombre de paramètres pour bien fonctionner, car c'est un processus graduel, lent, engageant un apprentissage et des ajustements perpétuels. Il n'y a pas d'objectif ou de point final précis dans cette démarche, tout est à inventer et à construire en permanence.

### Faire fonctionner l'idée

Les cas de figure sont différents dans l'ensemble de l'Ecosse. Dans les îles visitées, deux d'entre elles : Eigg et Gigha, présentent une structure de gestion et de propriété communautaire. D'autres existent et sont en train d'être créées (cf. carte p. 328) Mais la forme la plus commune de cette application insulaire du "*community empowerment*" est celle d'îles étant la propriété d'un ou plusieurs propriétaires privés, mais où émergent des modes de gestion communautaires d'un point de vue politique, économique, culturel ou environnemental.

L'île de Tiree nous fournit un exemple représentatif. En mars 2006 est créé le *Tiree Community Development Trust*.<sup>585</sup> Il est possédé et géré par la communauté insulaire de Tiree, à travers neuf directeurs, résidents sur l'île, élus chaque année par les membres du syndicat. Il emploie quatre personnes: le *Trust Development Manager*, le *Local Development Officer*, le *Youth Worker* et le *Finance and Governance Officer*. Pour pouvoir mettre en place ce modèle de gestion et agir de manière efficace

---

<sup>583</sup> p.8 - The Scottish Government (2009) *Scottish Community Empowerment Action Plan Celebrating Success: Inspiring Change*, Edinburg, Scottish Government, 69 p. [En ligne] <http://www.scotland.gov.uk/Publications/2009/03/20155113/0>

<sup>584</sup> Adresse du site du Gouvernement écossais, consulté le 03/06/2011, [En ligne] <http://www.scotland.gov.uk/Publications/2009/03/20155113/0>

<sup>585</sup> Adresse du site du Tiree Community Development Trust consulté le 14/05/2011, [En ligne] <http://www.tireetrust.org.uk/>

sur l'île, la communauté a décidé d'investir dans une turbine éolienne de 900 kW, inaugurée en avril 2010, dont l'énergie sera revendue pour financer les projets désirés et proposés dans le plan de développement par les habitants de l'île. Ceci a donc abouti à la création du *Tiree Renewable Energy Company Limited (TREL)*, propriété du syndicat insulaire.<sup>586</sup> Lorsque l'investissement commencera à générer des bénéfices, les fonds seront investis dans la construction d'infrastructures portuaires pour les pêcheurs locaux, la construction d'une piscine municipale, des aides à la création de petites entreprises insulaires ou encore pour les activités des jeunes de l'île. Vision à long terme puisque environ dix années devraient être nécessaires pour rembourser l'achat de l'infrastructure éolienne, en attendant, l'île dépend d'aides extérieures de la Région, de *Argyll and the Islands Enterprise*, ou de l'Union Européenne. Le même fonctionnement a été mis en place à Gigha, où l'achat des trois éoliennes – *les Dancing ladies* – et la rénovation et la construction de maisons ont engagé le syndicat insulaire sur un emprunt de trente ans ! Une démarche certes risquée, mais indispensable dans une vision à long terme de la gestion insulaire.

### **Le défi du communautaire**

« *Bienheureux qui croit l'être, je vous l'accorde aussi ! Mais le croire, tous ensemble, cela tient du miracle. Essayez donc !* » (Bazin, 1970)

Même si l'île porte en elle cette échelle communautaire, il n'y est pas forcément plus évident qu'ailleurs de la faire fonctionner. Et dans ces îles écossaises, même si la "*community*" est sur toutes les lèvres, tout le monde ne la porte pas dans son cœur. « *Sous beaucoup d'aspects, l'achat lui-même a en fait été l'étape la plus facile. Car il n'y a rien de plus difficile que de satisfaire l'ensemble d'une communauté. Il y a des décisions faciles et des désaccords, comme dans n'importe quelle communauté, mais il faut les gérer de la même manière que vous le feriez au sein de n'importe quelle famille.* »<sup>587</sup> expliquent les élus du Trust de l'île de Gigha. Cette structure est gérée par sept personnes élues tous les trois ans, par les 96 membres de la communauté, soit 80% de la population adulte de l'île. Une quinzaine d'habitants refusent de faire partie du syndicat, ce n'est pas pour le prix puisque le coût est de 1£ symbolique, mais c'est un refus assumé de se mettre à part.

---

<sup>586</sup> Adresse du site du Isle of Tiree Community Turbine, consulté le 14/05/2011, <http://www.tireerenewableenergy.co.uk/>

<sup>587</sup> The Scottish Government (2009) *Scottish Community Empowerment Action Plan Celebrating Success: Inspiring Change*, Edinburg, Scottish Government, 69 p. <http://www.scotland.gov.uk/Publications/2009/03/20155113/0> - "*In many ways, the buy-out itself was the easy bit. There is nothing more difficult than trying to please a whole community. There are on-going issues and disagreements as there is in any small community, but you deal with this the way you would in any family.*" - traduction N. Soulimant

Le phénomène se retrouve aussi sur l'île d'Eigg, gérée par quatre membres élus au sein de l'association des résidents de l'île, assistés de deux représentants de la Région (Highland) et d'un membre du *Scottish Wildlife Trust*. Une part de la population y est aussi en désaccord avec le type de gestion mis en place. Ces personnes se retrouvent donc face à un dilemme : accepter le changement de l'île ou subir comme une contrainte ce nouveau choix de gestion voté par la majorité des insulaires. Dans toutes ces îles, on se retrouve donc confronté à des résistants au modèle, nostalgiques du passé ou prônant les valeurs contraires à celles de la communauté. Ainsi, l'un des résistants de l'île de Eigg, qui se revendique « *Island Going Green* », laisse devant sa maison de vieux fours, réfrigérateurs, télévision, sacs poubelles, batteries, ainsi qu'une voiture en cours de dépiècement, pour exposer son désaccord, et ce dans le lieu emblématique de l'île d'un point de vue paysager.



Figure 103 Mécontentement exposé à l'entrée du village de Cleadale, Eigg

Le rachat et la gestion par les insulaires ne sont jamais anodins car ils remettent en question l'ancien fonctionnement des *crofts*, sous l'autorité d'un ou de plusieurs propriétaires terriens qui décidaient eux seuls de la gestion de l'île. Les habitants qui bénéficiaient de régimes préférentiels et de connivences avec le propriétaire de l'île le perdent alors brusquement et le système foncier étant remis en question, certaines



Figure 104 Eigg, la nouvelle génération des femmes "réinventrices" de l'île et les éoliennes qui participent à l'autosuffisance énergétique de l'île, par le photographe Arthur Dressler

terres sont redistribuées et requalifiées au sein de la communauté insulaire, créant alors quelques mécontentements, en soit tout à fait compréhensibles. Plusieurs habitants de Eigg se plaignent ainsi « *d'une invasion de la part de non Ecossais qui tentent d'expulser de leurs maisons et de leurs terres tous les indigènes, comme pendant les Clearances, pour y mettre des Anglais du continent.* », comme me le confia fiévreusement Mme L., elle aussi habitante du village de Cleadale. Les peurs latentes refont surface et les passions se déchaînent face à ces changements importants de la gestion insulaire. Certains habitants ayant vécu sur ces îles avant les rachats acceptent parfois mal les nouveaux fonctionnements venant trancher avec le passé. Sur Eigg, la totalité de l'île appartient depuis le rachat, au *Eigg Island Heritage Trust*, géré par les insulaires. L'île a été redivisée en parcelles, à protéger, à vendre ou à louer. Une vingtaine d'habitants sont aujourd'hui propriétaires et les autres louent leur terrain et/ou maison au syndicat insulaire, mais ils ont la possibilité d'achat également. Le syndicat définit lui-même les terrains constructibles, en 2009, il y en avait vingt à vendre et à bâtir ; la limite étant fixée à deux ventes par an. La spéculation est largement découragée et les nouveaux venus sont indirectement choisis par les îliens. Des facilités existent pour les jeunes afin de bâtir une maison sans pour autant acheter le terrain. Il reste la propriété du syndicat auquel il est possible de revendre la maison plus tard.

Globalement, ces initiatives soufflent comme un vent de changement mais qui doit constamment faire face à la difficulté de changer des modes de penser internes aux individus. La difficulté première venant du fait de devoir décider vraiment par eux-mêmes de la gestion du territoire sans en référer à une institution supérieure, ce à quoi personne n'est vraiment habitué. « *It's been difficult to try to get people to grasp the idea that this is their committee.* »<sup>588</sup> nous explique Mme D., élue du *Trust* d'Eigg. La clé d'un bon fonctionnement vient pourtant d'un réel engagement de la part des insulaires eux-mêmes mais ce point ne semble pas vraiment fonctionner, dans aucune des îles visitées. On trouve partout des "têtes pensantes", des personnes qui se retrouvent souvent volontaires pour être élues à défaut d'autres candidatures. Mais comment concilier ce mode de gestion désiré avec le fait que certains individus sont plus enclins à mener que d'autres ?

Ces expériences insulaires, en particulier Eigg, s'appuient largement sur des présences féminines fortes qui ont porté et portent encore les projets, comme Maggie Fyffe, femme d'une soixantaine d'années, qui a été la figure de proue du rachat de Eigg et qui vient de recevoir l'équivalent de la Légion d'honneur par la Reine d'Angleterre. Pourquoi les femmes sont-elles plus actives dans ces projets insulaires ? Peut-être

---

<sup>588</sup> Dressler, Camille (2007) *Eigg: the story of an island*, Birlinn General, Edinburgh, 228 p.

parce que comme elles le disent, « *les femmes pensent d'instinct à l'avenir de leurs enfants* »<sup>589</sup> et ont donc une facilité à envisager une gestion sur le long terme.

Mais ce fonctionnement ne s'est pas créé du jour au lendemain. La mise en place de ces régimes fonciers et politiques spéciaux a dû être accompagnée d'une armada juridique solide, qui a donné du travail à des centaines d'avocats à travers le pays. Beaucoup de règles ont dû être créées depuis cette réforme foncière mise en place par le Gouvernement. S'il est à la fois indispensable, ce cadrage juridique devient parfois un frein notoire dans certains projets et surtout dans les délais et la réactivité nécessaire. Tout est ralenti par de longues démarches administratives. Ces *trusts* sont gérés comme des associations caritatives, leur gestion est très contrôlée, leurs comptes bien entendu totalement transparents. Les insulaires reprochent cependant au système d'être devenu trop rigide, en particulier pour répondre aux demandes de jeunes peu argentés qui voudraient s'installer sur ces îles mais qui se voient dans l'obligation, de louer ou d'acheter à un prix unique fixé par le syndicat. Tout le monde est à égalité et il n'y a pas de passe droit. Et comme me l'expliquait Monsieur K., avocat à la retraite, « *le fait d'être légalement créées comme des associations de charité, fait qu'elles ne peuvent finalement pas être charitables.* »

### **L'extrapolation de ces utopies insulaires**

Il est nécessaire d'insister sur la spécificité du cas écossais qui répond à une histoire et à un mode de gestion de la propriété terrienne très particulière. De plus, son application se fait sur des communautés limitées en nombre (158 personnes à Gigha, 90 à Eigg et 800 à Tiree, pour les estimations de 2011). Ce qui fonctionne pour un territoire qui porte 100 personnes, fonctionne-t-il pour un territoire de 1 000 ou 10 000 habitants ? N'est-ce pas la finitude importante du territoire et une population elle aussi réduite qui rend possible et réalisable ce type d'expérience ? Difficile d'affirmer donc que c'est un modèle reproductible sous d'autres latitudes.

« - *Ridicule n'est pas le mot, dit Hugh. Mais l'exception ressemble toujours à une charge. Il ne suffit qu'une société croie en elle ; il faut qu'elle soit assez nombreuse pour que ça fasse sérieux.*

- *C'est juste, dit Simon. Mais toutes les sociétés, en fin de compte, sont des îles et nulle ne convainc l'autre de vivre comme elle.* »<sup>590</sup>

---

<sup>589</sup> Champalle, Laurène (2010) *Les fées vertes de l'île d'Eigg*, Reportage photographique de Arthur Dressler, Grazia, août 2010

<sup>590</sup> p. 312 - Bazin, Hervé (1970) *Les bienheureux de La Désolation*, Paris, Seuil, Livre de poche, 315 p.

Par le passé, des expériences quelque peu similaires ont pu émerger ici ou là, mais peu sont celles qui ont été des succès. Philippe Pelletier évoque des expériences menées dans certaines îles éloignées de la périphérie surinsulaire<sup>591</sup> du Japon mais qui eurent peu de répercussions sur l'Etat central. « *On peut néanmoins évoquer la brève période de communalisme insulaire qui, au tout début de Meiji et sous la forme de révoltes politico-sociales, traversa quelques îles comme Awaji et l'archipel Shiwaku dans la mer Intérieure, ou encore Iki, Ogasawara, voire Sado, et surtout Oki. Là, dans cet archipel de la mer du Japon, trois mille insulaires prennent les armes fin février 1868 sur l'île principale de Dôgo et boutent au dehors les représentants du fief de Matsumae qui, de Hondo, contrôlaient l'archipel. Ils se dotent d'une assemblée, ou conseil, comme organe parlementaire et d'une assemblée générale comme organe exécutif. Toutes les deux sont élues. C'est en fait la première assemblée démocratique dans l'histoire du Japon, de surcroît dans un sens foncièrement autogestionnaire et autonomiste. Les biens des temples sont communalisés et on y ouvre des écoles primaires.*»<sup>592</sup> On peut aussi citer des modes de gestion originaux comme celui de la province autonome des îles Ferøe (Danemark) ou l'Etat libre associé de l'archipel d'Åland (Finlande) qui disposent d'une grande autonomie à différents niveaux et qui visent une indépendance toujours plus grande avec l'Etat dont ils dépendent administrativement.

L'utopie insulaire se décline selon un panel de formes, de modèles et de cas particuliers. On peut par exemple citer les nouvelles îles utopiques qui ont émergé ou sont encore en projet au large de Dubaï, les *Palm Islands, the World* et *the Universe* ; ou encore les îles-hôtels des Maldives qui, à leur manière, sont des utopies concrètes. (p.199, Bernardie-Tahir, 2008) La différence majeure avec les utopies insulaires les plus souvent présentées comme égalitaires socialement, est justement que l'accès, pour séjourner ou habiter, sur ce type d'îles utopiques est réservé à des individus aux revenus aisés, voire très aisés. Ce ne sont donc pas des projets collectifs et durables socialement, puisqu'ils ne fonctionnent que grâce à un système économique lui-même producteur de fortes inégalités sociales.

Nous pourrions citer nombre d'exemples, qui parsèment la littérature, le cinéma, l'architecture...etc. Les utopies insulaires continuent d'alimenter nos imaginaires et à nous inciter à se rapprocher toujours plus de ces îles rêvées. Les nouvelles technologies nous accompagnent d'ailleurs bien dans cette direction.

---

<sup>591</sup> L'archipel des Hébrides étant lui aussi surinsulaire

<sup>592</sup> p.313 - Pelletier, Philippe (1998) *Îles éloignées, passages obligés : le rôle de la surinsularité dans la civilisation japonaise*, in Meistersheim, Anne *L'île-laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997, Ajaccio, Alain Piazzola, p. 301 à 317



# Le modèle de l'"île renouvelable"

## Du vent, du soleil et des idées

L'"île renouvelable" : le terme interroge. Renouvelable sous-entend un mouvement continu, un cycle, qui porterait les logiques de tout un système. Tout serait pensé pour revenir, être renouvelé, d'une manière ou d'une autre, dans une constante palingénésie. Mais ce n'est souvent qu'un seul aspect du renouvelable qui est mis en évidence dans les discours et dans les choix de gestion, celui de l'énergie. Le mot est d'ailleurs systématiquement associé à celui d'énergie et rarement à d'autres domaines. Les énergies renouvelables concentrent donc l'attention de cette "renouvelabilité insulaire", parfois de manière efficace mais en ne remettant que rarement en question des logiques de fonctionnement dominantes.

Ainsi, depuis que les débats sur les changements climatiques globaux rencontrent les intérêts des industriels de l'énergie, les projets d'îles dites "100% renouvelables" d'un point de vue strictement énergétique sont légions. On peut citer les exemples de l'île de Hierro dans l'archipel canarien<sup>593</sup>, l'Etat de Tuvalu<sup>594</sup> dans le Pacifique, l'île danoise de Samsø<sup>595</sup>, Utsira<sup>596</sup> en Norvège et bien d'autres. Les fondements de ces expériences ou de ces projets sont divers. Il s'agit souvent de "vitrines" pour un pays, une région ou une filière industrielle (turbines d'éoliennes). Il peut s'agir de mettre en valeur des choix énergétiques déjà anciens (pays nordiques), reposant parfois sur la reconversion d'une partie de la manne des revenus du pétrole ou du gaz. Ailleurs, comme dans l'archipel canarien, les projets ont une valeur hautement symbolique ; ils visent à redorer le blason d'îles vouées à un tourisme de masse peu respectueux de l'Environnement. Certains de ces projets sont pharaoniques et les impacts directs forts. Ainsi, le projet de l'île de Hierro cache le reste de la donne énergétique canarienne. Si ces îles sont autonomes en énergie, ou sont en voie de l'être, rares sont celles qui proposent une réelle remise en cause des modèles de consommation. On a à faire à des modèles de substitution d'une énergie par une autre (la centrale électrique au diesel par la centrale éolienne ou photovoltaïque) et non d'une nouvelle

---

<sup>593</sup> Projet 100% renouvelable de El Hierro (Canaries) consulté le 04/06/2011, [En ligne] <http://www.goronadelviento.es/>

<sup>594</sup> Layet, Maxence (2006) *Tuvalu : futur modèle climatique?*, Novethic, 04/06/2011, [En ligne] [http://www.novethic.fr/novethic/planete/environnement/climat/tuvalu\\_futur\\_modele\\_climatique/101395.jsp](http://www.novethic.fr/novethic/planete/environnement/climat/tuvalu_futur_modele_climatique/101395.jsp)

<sup>595</sup> FEDRE (2009) *Samsø: île de l'énergie renouvelable par excellence*, 04/06/2011, [En ligne] <http://www.fedre.org/content/samsø-île-de-l'énergie-renouvelable-par-excellence>

<sup>596</sup> Le projet éolien-hydrogène d'Utsira (Norvège), consulté le 04/06/2011, [En ligne] <http://www.fuelcells.bham.ac.uk/documents/14Nakken.pdf>

façon de consommer mieux. Nombre de ces projets reposent par ailleurs sur des technologies importées, où la question du coût de la maintenance, souvent extérieure, renforce une certaine dépendance.<sup>597</sup> Mais la démarche est aussi parfois révélatrice d'une réelle volonté d'une gestion insulaire différente visant plus d'autonomie énergétique (Eigg), mais surtout économique, puisque l'énergie produite peut être revendue et devient source de revenus pour la mise en place des projets de la communauté insulaire (Gigha, Tiree). Les exemples insulaires écossais étudiés sont totalement inscrits dans ce modèle d'"île renouvelable", couplé du modèle de prise de pouvoir communautaire, ce qui n'est pas toujours le cas pour d'autres îles tournées vers les énergies renouvelables. Ces sources d'énergie alternatives se multiplient partout en Ecosse et ses îles. A proximité de Glasgow se trouvent d'ailleurs le plus grand parc éolien d'Europe, *Whitelee Windfarm*<sup>598</sup>, avec ses 140 turbines qui fournissent l'énergie de 180 000 foyers écossais. Diverses structures d'appui à l'acquisition et à l'installation d'infrastructures d'énergie renouvelable pour les communautés rurales se multiplient. On peut citer *Community Energy Scotland*<sup>599</sup> ou *Communities for Renewables*.<sup>600</sup> Le label, plus ou moins justifié de "Renewable Community" ("Communauté Renouvelable"), est également décerné à de nombreux projets menés à échelle locale. *Community Energy Scotland* a déjà accompagné 228 projets d'installation d'énergies renouvelables (pompes à chaleur, éoliennes, petits systèmes hydroélectriques, panneaux photovoltaïques, biomasse...etc.) pour équiper des établissements scolaires et des bâtiments collectifs divers, des infrastructures agricoles ou des îles entières, comme Eigg. Le tout forme peu à peu un "archipel" de projets communautaires dans tout le pays, créant des échanges d'expériences entre îles océaniques et "îles terrestres."

L'installation électrique poly-énergétique (panneaux solaires, 4 turbines éoliennes, 3 générateurs hydroélectriques) choisie pour Eigg est un modèle car elle est totalement déconnectée du réseau continental. Elle est arrivée en première place du *Big Green Challenge* en janvier 2010, concours mené par le *National Endowment for Science, Technology and Art* (NESTA) qui récompensait des initiatives pour la lutte contre le changement climatique.<sup>601</sup> Les "Eiggies" ont également reçu la récompense de la meilleure initiative communautaire aux *Scottish Green Energy Awards* de 2008. Si quelques maisons font encore fonctionner leur groupe électrogène de temps à autre, l'autonomie énergétique sans charbon ni

---

<sup>597</sup> Soulimant, Nina & Marrou, Louis (2009) *Baisse de la population et concept d'île renouvelable dans l'archipel des Açores*, Actes du colloque Insularité et Développement durable St Denis de la Réunion, IRD, 22 p.

<sup>598</sup> Whitelee Windfarm (Ecosse), consulté le 04/06/2011, [En ligne] <http://www.whiteleewindfarm.co.uk/>

<sup>599</sup> Community Energy Scotland, consulté le 04/06/2011, [En ligne] <http://www.communityenergyscotland.org.uk/>

<sup>600</sup> Communities for renewables, consulté le 04/06/2011, [En ligne] <http://www.regensw.co.uk/projects/communities-for-renewables>

<sup>601</sup> Fonctionnement électrique de Eigg (Ecosse), consulté le 04/06/2011, [En ligne] [http://www.isleofeigg.net/eigg\\_electric.html](http://www.isleofeigg.net/eigg_electric.html) et Eigg Electrification Case Studie : [http://www.communityenergyscotland.org.uk/userfiles/file/Case\\_studies/Isle\\_of\\_Eigg\\_electrification\\_case\\_study.pdf](http://www.communityenergyscotland.org.uk/userfiles/file/Case_studies/Isle_of_Eigg_electrification_case_study.pdf)

fioul, n'est plus très loin ; mais il ne faudrait pas que la population augmente trop, me confièrent certains membres du *Trust*. Le système électrique est ajusté à l'énergie nécessaire pour une centaine de résidents, le réseau fournit actuellement 37 foyers et 5 bâtiments collectifs, mais il faudra améliorer le réseau ou restreindre la consommation si la population insulaire augmente. A l'inverse, l'île produit parfois plus qu'elle ne consomme, les surplus sont alors utilisés pour chauffer les bâtiments collectifs.



Figure 105 Aperçu de la localisation des équipements qui génèrent l'énergie permettant l'autonomie énergétique d'Eigg

## Renouvelable mais pas trop quand même

Les îles des Açores bénéficient elles aussi de leur projet énergétique à haute valeur environnementale ; il s'agit du projet *Green island* du MIT-Portugal qui proclame haut et fort son principe d'"île renouvelable".<sup>602</sup> Lancé en mars 2008, il s'attache plus particulièrement aux îles de São Miguel et Flores, qui s'imposent comme des îles-laboratoires sur lesquelles s'appuyer pour développer l'objectif d'autonomisation énergétique de l'archipel. Les objectifs visés semblent cependant difficilement atteignables puisque le projet ambitionne 75% de l'énergie produite à partir de ressources renouvelables d'ici à 2018,<sup>603</sup> soit le double de l'énergie renouvelable produite à l'heure actuelle.

Un rapport de la Région Autonome des Açores auprès de la Commission européenne<sup>604</sup> rappelle à juste propos le caractère pionnier de l'archipel pour le développement des énergies renouvelables :

- Construction de l'une des premières centrales hydroélectriques du pays en 1899 à São Miguel ;
- 1<sup>er</sup> parc éolien du Portugal installé en 1988 sur l'île de Santa Maria ;
- Importance de la part de l'énergie géothermique à São Miguel (première centrale en 1980), en profitant du potentiel élevé de ces îles d'origine volcanique ; 40% de la production électrique de cette île, la plus peuplée de l'archipel, en est issue ;
- Existence du projet expérimental de production d'énergie à partir de la force marémotrice, auquel on doit la construction, en 1998, de la centrale de Colonne d'Eau Oscillante (CEO) sur le littoral de l'île de Pico.<sup>605</sup> Il n'y a pour l'instant jamais eu de production d'énergie, juste un témoin architectural de béton qui gît désormais au bord de l'eau. (Soulimant & Marrou, 2011)

Les efforts sont en effet bien présents. En 2010, ce sont près de 30% de l'énergie produite et consommée aux Açores qui sont issus de sources renouvelables. Seule une île, Corvo, ne dispose pas de source de production d'énergie renouvelable. Une île comme Flores affiche des résultats encourageants puisqu'en 2009, 38% de l'énergie provient de petites usines hydroélectriques et 17% du parc éolien, soit près de 55% de l'énergie produite, mais moins en 2010 avec seulement 46% de l'énergie produite en renouvelables, probablement en raison de conditions climatiques moins propices. (cf. Figure104)

---

<sup>602</sup> MIT-Portugal, Green Island Project: <http://www.mitportugal.org/event-news/mit-portugal-energy-faculty-promote-green-islands-project-at-azores-conference.html>

<sup>603</sup> Couto, Luísa (2009) *MIT quer mais de 75% em renováveis até 2018*, Açoriano Oriental, 20/01/2009

<sup>604</sup> Région Autonome des Açores & Gouvernement Régional des Açores (2008) *Avis sur "La stratégie pour les RUP: progrès et perspectives futures"*, COMMUNICATION COM (2007) 507 Final, RAA, 44 p. [En ligne] [http://ec.europa.eu/regional\\_policy/consultation/rup/contri/regions/acoes/acoes\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/regional_policy/consultation/rup/contri/regions/acoes/acoes_fr.pdf).

<sup>605</sup> OWC Pico Power Plant: <http://www.pico-owc.net/>

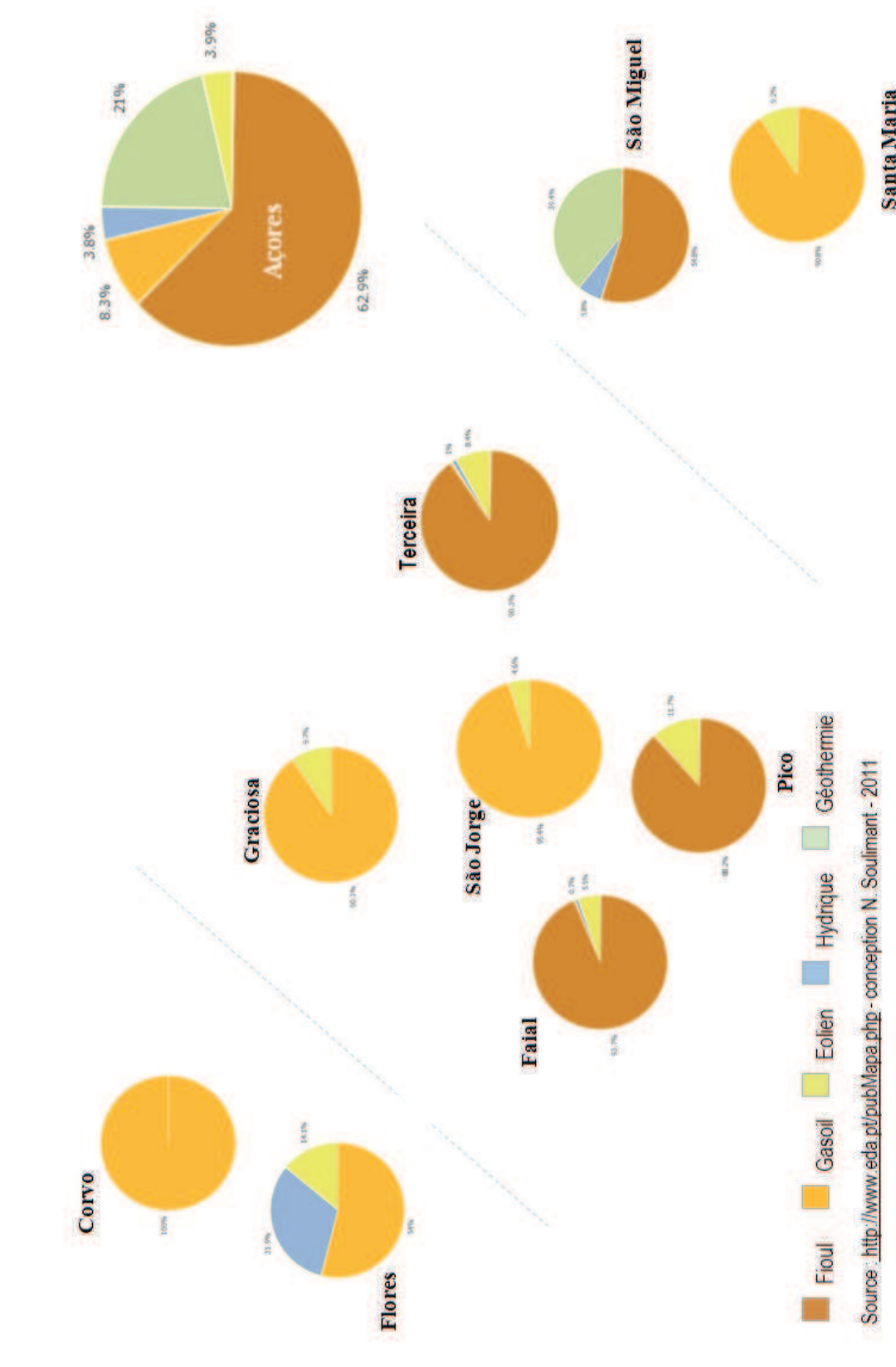


Figure 106 Production électrique de l'archipel des Açores, de Mars 2010 à Février 2011

L'île de Flores dispose même d'une possibilité de stabilisation de l'onde de tension permettant quelques heures par jour, que l'ensemble de l'île soit alimentée uniquement par des ressources éoliennes et hydriques lorsque la météorologie le permet. L'autonomie énergétique est donc à portée de main et, à ce titre, l'île sert bien de laboratoire. La prochaine île-laboratoire açorienne sera l'île de Graciosa, sur laquelle, l'entreprise allemande Younicos<sup>606</sup> est en train de mettre en place un réseau électrique autonome qui devrait fonctionner en 2012.<sup>607</sup> Mais les marchés de ces deux îles sont de moins de 5000 habitants chacune, sans consommateurs majeurs, à la différence d'autres îles de l'archipel. La consommation par habitant reste modérée, mais rien n'est fait pour entraver la pénétration d'un mode de vie fort dispendieux, et les élus locaux viennent d'ailleurs d'inaugurer à Flores une nouvelle centrale thermique au diesel qui devrait commencer à fonctionner à l'été 2011. (Soulimant & Marrou, 2011) Les incohérences refont vite surface à la moindre occasion et l'île autonome en énergie n'est apparemment pas dans l'intérêt de tous. Ce sont encore plus de 73% de l'énergie produite en 2010 dans l'archipel qui proviennent du fioul et du gasoil, importés plusieurs fois par mois par bateau. Une dépendance dont l'archipel n'est pas prêt de se défaire sans une volonté politique forte, ou sans une contrainte extérieure (augmentation du prix du combustible, réduction des aides aux transports) qui viendrait remettre en question la logique actuelle.

Mais dans les discours et les projets d'aménagement lancés par le Gouvernement Régional, la tendance semble clairement orienter les différentes îles de l'archipel açorien vers ce modèle d'"île renouvelable" et pas seulement d'un point de vue énergétique. On voit en effet émerger d'autres formes de "renouvelabilité" comme dans le domaine des déchets, de la gestion de l'eau ou des mobilités. Même si le "renouvelable énergétique" est plus simple à mettre en place, dans la mesure où il demande peu de remise en question des modes de fonctionnement quotidien. En décembre 2007 a été voté le Plan Stratégique de Gestion des Déchets des Açores - le PEGRA<sup>608</sup> qui vise une gestion maximale des déchets dans l'archipel et une régularisation des situations de gestion actuelle en y appliquant les réglementations européennes et nationales. Une prise de conscience environnementale se produit alors progressivement, au rythme des réglementations, des plans de gestion et des compréhensions individuelles ; et ce dans les deux archipels étudiés.



---

<sup>606</sup> The Graciosa project - Younicos, consulté le 05/06/2011, [En ligne] <http://www.younicos.com/en/republic-of-younicos/graciosa/>

<sup>607</sup> Chora Cabral, Ana Rita (2011) *Revolução energética na Graciosa*, Expresso das Nove, 03/06/2011

<sup>608</sup> PEGRA - Plano Estrategico de Gestão de Resíduos dos Açores, consulté le 03/06/2011, [En ligne] <http://sram.azores.gov.pt/pegra/>

La réinvention doit donc tout d'abord passer par une réflexion sur de nouveaux modèles de gestion et de fonctionnement, et par des tentatives de mise en place concrètes de ces modèles. Il est certes important de penser l'île rêvée, dans une logique presque utopique, mais le véritable défi consiste à inscrire l'utopie dans la réalité en créant cette île rêvée. La tendance qu'ont les territoires insulaires à être gérés et pensés de l'extérieur se désamorce alors, pour aller avec un futur globalement plus choisi et autonome. Le futur s'appuie bien entendu sur les générations les plus jeunes qui doivent développer un certain attachement et engagement sur leur propre territoire, pour imaginer un avenir positif. Les expériences de prise de pouvoir communautaire en Ecosse inspirent. Elles recentrent la prise de décision et le choix de l'avenir du territoire à une échelle très locale et directement centrée sur les intérêts des habitants. Une priorité est donnée à des services publics de qualité accessibles à tous ; et aux opportunités d'avenir pour les jeunes sur ces territoires ruraux et souvent handicapés par l'isolement, qu'ils soient insulaires ou continentaux. Ce centrage sur le local engendre une tendance très intéressante à la réappropriation du territoire, grâce à la réappropriation du pouvoir et du choix, dans une logique voisine de la démocratie participative. Mais ces expériences ne peuvent fonctionner à long terme que si l'engagement de chaque individu est suffisant, et se fait à travers une réelle conscientisation des rôles individuels et des prises de responsabilités sans déléguer constamment ses choix à d'autres. C'est donc toute une éducation à désapprendre qui va sûrement devoir se faire sur une ou deux générations, mais pourrait alors se généraliser.

Nous l'avons vu, cette réappropriation du territoire peut également passer par une autonomisation dans différents domaines, notamment l'énergie. L'objectif d'autonomisation énergétique d'une île en déprise devient alors un pilier central pour sa redynamisation. Il s'appuie sur la finitude spatiale qui rend possible la mise en place d'une telle expérience. Et même si l'"énergie verte" n'est parfois qu'une vitrine, elle donne pourtant l'impression aux insulaires d'avoir le contrôle et de moins dépendre d'institutions économiques ou politiques qui les dépassent. L'île renouvelable est au cœur des discours et aussi des fantasmes, elle se présente également comme une prouesse technologique, un modèle à exporter, nombre d'îles se transforment donc en lieu d'expérimentation. Les insulaires doivent alors accepter la nouvelle île ou subir la "dictature de l'écologie" qui amène à modifier certains fonctionnements quotidiens. Un futur choisi pour certains devient donc subi pour d'autres.

Au cœur de ces projets de réinvention doit être placée la vision à long terme, quitte à prendre certains risques financiers, les habitants des îles étudiées ont bien compris qu'il faut voir au-delà d'une décennie ou deux, les investissements visent un avenir plus lointain et s'inscrivent sur le temps long. Que ce soit "en bas" ou "en haut", il faut alors envisager des scénarii d'avenir, planifier ou tout du moins donner un élan dans la direction de cette île rêvée. Tout est alors une question de choix collectifs.

« *Rêver, sans laisser le rêve être ton maître,  
Penser, sans n'être qu'un penseur* »

Rudyard Kipling<sup>609</sup>

# Réinventer l'île en l'imaginant

## Croire ou ne pas croire en son île... telle est la question

### Îles et jeunes

Cette impulsion de réinvention ne peut surgir qu'en se basant sur des individus et sur une société motivée par cette réappropriation. On ne s'engage sur un territoire que lorsqu'il évoque chez nous des sentiments positifs, et qu'il existe un attachement suffisamment fort pour avoir envie d'y créer un changement.

L'avenir s'appuie donc logiquement sur les générations les plus jeunes. D'ailleurs, les enfants font intimement partie de la communication mise en place par les îles écossaises gérées par un syndicat insulaire. On dénombre et met fièrement en avant les effectifs scolaires qui augmentent d'années en années depuis les rachats, et l'éducation est mise au centre des préoccupations. On parle même de donner voix aux enfants dans les conseils locaux pour qu'ils décident en partie de choix engageant le futur de l'île. Pour les insulaires engagés dans une réappropriation territoriale, un avenir prometteur passe donc par des jeunes qui apprécient leur lieu de vie et feront en sorte de ne pas avoir à le quitter définitivement pour mener une vie qui leur convienne. Il est important d'être à l'écoute des générations qui feront les îles de demain.

---

<sup>609</sup> Extrait du poème "*Tu seras un homme, mon fils*"(1910) dans le recueil : *Rewards and Fairies*





**Figure 107 Page centrale du dépliant de présentation du syndicat insulaire de l'île de Eigg  
Les enfants se veulent le reflet de communautés vivantes et en repeuplement.**

Aux Açores, en 1990, une étude sociologique nommée « Situation et aspirations de la jeunesse des Açores. »<sup>610</sup> a été menée dans l'archipel. Cinq années après est menée l'étude « Jeunesse Açorienne. Caractérisation, Valeurs et Aspirations ».<sup>611</sup> Elles sont toutes deux révélatrices d'une société qui s'interroge sur son propre avenir, à travers l'état de sa jeunesse.

A l'époque, les résultats tendent à montrer que plus des trois quarts des jeunes interrogés se sentent bien, voire très bien, dans l'île où ils résident. « *Les jeunes de Terceira se distinguent de tous les autres jeunes Açoriens par le véritable plébiscite qu'ils adressent à leur île. Ils sont en effet 91,8% à se déclarer satisfaits de vivre dans leur île, ce qui est un taux de plus de 10% supérieur à la moyenne de l'archipel.* »<sup>612</sup> Mais les envies de mobilité dans l'archipel et en dehors de celui-ci sont fortes, le milieu rural ne comble pas les jeunes Açoriens qui aspirent à plus de liberté, de distractions et d'activités sportives et créatives (Carmo, Rocha, Medeiros, 1990). Plus de 10 ans après ces deux études, la situation ne semble pas avoir beaucoup évoluée, comme l'ont révélé nos enquêtes, même si le secteur touristique a créé de nouveaux postes de travail pour les jeunes actifs insulaires. Les récents bacheliers quittent inexorablement les îles secondaires vers les îles principales ou le continent pour étudier, et ne reviennent que rarement travailler sur leur île d'origine.

De manière générale, le bien-être d'une population sur son territoire conditionne son avenir dans la mesure où des adultes épanouis élèveront également leurs enfants dans un sentiment positif à l'égard de leur territoire, ayant donc plus de possibilités de leur transmettre l'attachement et l'envie d'y vivre.

<sup>610</sup> Carmo, Francisco, Pavão Nunes Rocha, Gilberta & Ribeiro De Medeiros, Octavio H (1990) *Situação e aspirações da juventude nos Açores*, Ponta Delgada, 180 p.

<sup>611</sup> Rocha, Gilberta & Medeiros, Octavio (1995) *Juventude Açoriana. Caracterização, Valores e Aspirações*, in R. Landa Gonçalves, *Insularidade e emprego. Por uma sociologia do espaço de oportunidade*, IV Congresso Português de Sociologia, Ponta Delgada

<sup>612</sup> p.280 - Marrou, Louis (2005) *La figure de l'archipel*, HDR, Jeune Equipe OTELO - Institut du Littoral et de l'Environnement, La Rochelle, inéd. scientifique, 362 p.

Les réponses à la dernière question posée aux enquêtés dans le questionnaire<sup>613</sup> permettent de nous donner un éclairage. Quatre sentiments regroupent 59% des réponses : calme, paix, bien-être, tranquillité.

Sentiment mentionné	Nbre d'occurrences
calme	42
paix	38
bien-être	30
tranquillité	14
isolement	12
joie	7
bonheur	5
sécurité	5
ennui	5
liberté	4
satisfaction	3
étouffement	3
naturel	3
fierté	2
origine	2
réalisation	2
tristesse	2
paradis	2

	Nbre	%
<b>N- Sentiment négatif</b>	<b>29</b>	<b>13,8</b>
<b>P- Sentiment positif</b>	<b>181</b>	<b>86,2</b>
Total	210	100,0

Figure 108 Aperçu des sentiments mentionnés (deux fois et plus) par les enquêtés concernant leur île, Pico Flores et Santa Maria confondues

cf. Annexe n°16 pour le détail complet des réponses.

De manière générale, 86% des réponses mentionnent des sentiments positifs à l'égard de la vie insulaire, et seulement 14% des sentiments négatifs.

Les sentiments négatifs récurrents sont : isolement, étouffement et ennui. Lorsque l'on regarde plus attentivement par île, 10 personnes sur les 12 ayant mentionné un sentiment d'isolement, vivent sur l'île de Flores ; soit 10 florentins interrogés sur 70, répartis dans toutes les tranches d'âges. Ceci paraît assez conséquent mais tout à fait révélateur au regard de la relative mise à l'écart de l'île dans l'ensemble archipélagique. Le sentiment d'étouffement est uniquement mentionné par des habitants de l'île de Pico, alors que l'ennui se retrouve équitablement entre les trois îles, majoritairement dans la tranche d'âge des moins de 40 ans.

D'un point de vue générationnel, au sein des 60 ans et plus (soit 41 personnes), on ne relève que trois personnes mentionnant un sentiment négatif et après 65 ans seulement un, alors que chez les moins de 30 ans (soit 57 personnes) on relève 10 sentiments négatifs. L'échantillon n'étant pas très conséquent, il est difficile de conclure, mais des tendances émergent cependant et laissent penser à un territoire qui renvoie une image positive, hors des "tumultes urbains et continentaux" et où il fait bon vivre. Notons que les trois îles étudiées sont des îles secondaires de l'archipel, sans grande

<sup>613</sup> « Si vous deviez choisir un sentiment dominant pour définir le fait de vivre sur cette île, quel serait-il? »

agglomération urbaine ; les personnes interrogées, sont donc quasiment toutes résidentes en milieu rural.

Certes ce n'est pas parce qu'une population dit ressentir des sentiments positifs envers son territoire dans le présent, qu'elle imagine forcément un avenir heureux. D'ailleurs, les avis des Açoriens sont bien plus partagés à ce sujet comme nous le verrons par la suite. Mais nous pouvons tout de même supposer la présence d'un potentiel intéressant de part cet attachement et ce bien-être évoqué par les insulaires interrogés. Entre l'île vécue, l'île réelle et l'île rêvée, il faut savoir faire des liens cohérents pour qu'ensemble elles forment l'île créée. Plusieurs modèles de gestion déjà existants, à travers des exemples concrets, peuvent servir de supports de réflexion pour penser cette réinvention insulaire.

### **Distinguer croyances et réalités**

A quoi donc peut tenir le fait qu'une société croit en l'avenir de son territoire ou pas ? Peut-on assimiler ces opinions sur l'avenir à des constructions, des croyances, ou bien à des appréciations forgées sur des faits tangibles et logiques ? Et quand bien même ce serait le cas, un avenir annoncé et imaginé comme sombre ne peut-il pas être renversé vers une orientation plus optimiste qui correspond au choix et dans ce cas-ci, à l'île rêvée, par les insulaires eux-mêmes ?

Cette interrogation a surgi au cours des enquêtes réalisées dans trois îles des Açores, où nous découvrons dans les réponses des enquêtés des récurrences qui semblaient émerger des médias locaux. Ainsi, sur l'île Pico, dix personnes sur soixante-dix ont décrit leur île comme « *a ilha do futuro* »<sup>614</sup>, et cette phrase énoncée sous les mêmes termes provenait clairement d'articles récemment parus dans la presse et dans des discours tenus par les élus. Il était donc difficile de distinguer dans ces réponses des enquêtés si les analyses provenaient d'une réflexion personnelle des insulaires ou s'ils étaient les mots avec lesquels les médias et la classe politique définissaient leur île. Ceci nous a finalement amené à penser à la possible présence de nombreuses pensées véhiculées, à la manière des prophéties autoréalisatrices. Elles influeraient sur les insulaires et créeraient un décalage entre le futur de leur île tel qu'ils le souhaitent vraiment, et tel qu'il leur est présenté, voire imposé, et qu'ils s'imposent donc eux-mêmes. Une réflexion qui, par ailleurs, peut s'étendre à toutes les échelles

---

<sup>614</sup> « *A ilha do futuro* » : « L'île du futur »

spatiales. Mais la finitude de l'île a joué encore une fois son rôle en nous permettant de mieux cerner le phénomène.

Le théorème de Thomas<sup>615</sup> peut nous donner des éléments d'explication sur ce phénomène qui influe sur les représentations collectives<sup>616</sup>. Il peut être résumé en une phrase : les comportements des individus s'expliquent par leur perception de la réalité et non par la réalité elle-même. C'est Robert King Merton qui a baptisé "théorème de Thomas" l'idée que les représentations des individus avaient une influence sur la réalité. « *Dans une série de travaux auxquels les universitaires sont à peu près les seuls à se référer, le doyen des sociologues américains, W.I. Thomas, a formulé un théorème essentiel pour les sciences sociales : « Quand les hommes considèrent certaines situations comme réelles, elles sont réelles dans leurs conséquences.» Si ce théorème et ses incidences étaient mieux connus, moins rares seraient ceux qui comprennent le fonctionnement de notre société. Bien qu'il n'ait pas l'envergure et la précision d'un théorème newtonien, il est tout aussi pertinent, car on peut l'appliquer utilement à de nombreux, voire à tous les processus sociaux.»*<sup>617</sup> Il en a déduit deux notions, celle de prophétie autoréalisatrice et celle de prophétie autodestructrice. « *Une prophétie autoréalisatrice est une assertion qui induit des comportements de nature à la valider.»* nous explique le géographe Jean-François Staszak.<sup>618</sup> A l'inverse, la prophétie autodestructrice correspond au fait que l'annonce d'un événement devant logiquement se produire au regard de la situation actuelle, s'auto-annule car les individus modifient leur comportement suite à cette même annonce. L'origine des deux phénomènes est donc la même, un changement de comportement suite à une prédiction.

Ainsi, l'annonce d'un avenir pessimiste par la majorité d'une population peut-elle enclencher sa réalisation ou au contraire, des réactions pour endiguer cette réalisation?

L'archipel des Açores est un terrain approprié pour étudier ce phénomène. De nombreuses représentations circulent concernant cette société insulaire soit disant pessimiste. Plusieurs auteurs ont tenté de cerner ce "caractère açorien", Caetano Valadão Serpa, écrit d'ailleurs à la fin des grandes vagues d'émigration des années 1970, « *Par l'expression chiffrée des statistiques d'émigration, il paraît*

---

<sup>615</sup> William Isaac Thomas, sociologue américain

<sup>616</sup> « *On comprend qu'une telle représentation soit homogène et partagée par tous les membres d'un groupe, de même qu'ils partagent une langue. Elle a pour fonction de préserver le lien entre eux, de les préparer à penser et agir de manière uniforme. C'est pourquoi elle est collective, et aussi par ce qu'elle perdure à travers les générations et exerce sur les individus, trait commun à tous les faits sociaux, une contrainte.* » - p.81- Moscovici, Serge (1989) *Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire*, in D.D. Jodelet, *Les représentations sociales*, Puf, Sociologie d'aujourd'hui, Paris, p.79-103

<sup>617</sup> Merton King, Robert (1997) *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, (1ère éd.1953) *Social Theory and Social Structure*, Armand Colin, Paris, 384 p.

<sup>618</sup> Staszak, Jean-François (2000) *Prophéties autoréalisatrices et Géographie*, *l'Espace Géographique*, n°29, 2, p.105-119

*évident que le peuple a cessé de croire en les possibilités de ses îles. On émigre avec une contagieuse frénésie ! Les gens se sont convaincus que le présent est décourageant et le futur sans espoir, sans certitudes. En effet, personne ne peut ignorer que cinq siècles de désillusion enseignent bien à douter.* »<sup>619</sup> Il voit en l'histoire açorienne, marquée par l'"*ex-île*" et les effondrements économiques successifs, un terreau évident de négativité et de non confiance en le territoire pour les Açoriens.

Encore une fois, la nécessaire compréhension du passé s'impose pour cerner une société, et parfois, même si le présent est satisfaisant, l'ombre du passé plane et met du temps à s'effacer des mécanismes. Ce phénomène peut prendre différentes formes. A ce titre, lorsque Louis Marrou évoque les aléas de l'accessibilité de l'île de Flores, il met en évidence cette tendance. « *L'île est régulièrement coupée du reste de l'archipel sans que cela n'émeuve grand monde. Des siècles de solitude et de lutte contre l'eau et le vent ne s'effacent pas avec le ronronnement de quelques moteurs d'avions aussi réguliers soient-ils.* »<sup>620</sup> Il existe des réflexes psychologiques imprimés, des automatismes difficiles à endiguer et qui conditionnent les représentations que les individus ont d'eux-mêmes, de leur territoire ou de leur rapport avec une institution politique. Ainsi, si des insulaires, comme les habitants de Flores, véhiculent en permanence l'idée qu'ils sont délaissés et mis à part au sein de l'archipel, ils adoptent vraisemblablement des comportements qui les amènent à être confortés dans cette croyance. « *Nos actions ont un effet sur la réalité, et nos représentations déterminent pour une part nos actions. Il faut donc admettre que la réalité - pour partie au moins - est le fruit de nos représentations.* » (Staszak, 2000)

La réflexion menée dans le premier chapitre sur l'influence de l'isolement est en ce sens révélatrice : se croire isolé c'est l'être, même si matériellement l'isolement a été dépassé. Le conditionnement culturel peut agir très fortement dans nos rapports avec le territoire et nos représentations. « *Ces deux types de conditionnement (conditionnement de l'individu et conditionnement culturel) sont essentiellement inconscients, car l'esprit, cherchant à se protéger par diverses formes de jeu faussé et d'illusions, n'est pas capable de prêter attention à la nature de son propre conditionnement. En outre, de même que l'on n'a pas conscience de son accent, notre conditionnement culturel nous échappe en ce sens plus subtil. Le conditionnement culturel général est probablement, à long terme, encore plus puissant que celui qui s'opère pendant les premières années de la vie.* »<sup>621</sup>

---

<sup>619</sup> p.145 - Valadão Serpa, Caetano (1978) *A gente dos Açores, Identificação, emigração e religiosidade, séculos XVI-XX*, Prelo, Lisboa, 229 p.- « *Pela expressão numérica das estatísticas sobre emigração, parece obvio que o povo deixou de acreditar nas possibilidades das suas ilhas. Emigra-se com frenesim contagioso! A gente convenceu-se que o presente é desanimador e o futuro sem esperança, sem certezas, pois ninguém pode ignorar que cinco séculos de desilusões ensinam bem a duvidar.* » - traduction N. Soulimant

<sup>620</sup> p.273 - Marrou, Louis (2005) *La figure de l'archipel*, HDR, Jeune Equipe OTELO - Institut du Littoral et de l'Environnement, La Rochelle, inéd.scientifique, 362 p.

<sup>621</sup> p.236 - Bohm, David & Peat, F.D. (1990) *La conscience et l'univers*, Editions du Rocher, l'Esprit et la Matière, 261 p.

## A l'origine des représentations

Savoir décoder d'où viennent des images et des représentations associées à un territoire est particulièrement complexe. Sont-elles basées sur des observations pragmatiques, ou viennent-elles de conditionnements culturels ?

Nous partons du postulat selon lequel ces représentations, d'où qu'elles viennent et quoiqu'en soit l'influence, déterminent des comportements, donc la gestion future d'un territoire. «...les *prophéties autoréalisatrices* présentent un intérêt méthodologique. Loin de fragmenter les recherches entre représentations, comportements et réalité, l'emploi de ce concept conduit à travailler sur la manière dont ces trois domaines sont pour partie interdépendants. » (Staszak, 2000) Il convient donc de voir le phénomène comme un tout, où s'entremêlent, voire se confondent, "réalité" et "illusion".

Pour comprendre cela, les enquêtes réalisées aux Açores sont un précieux matériau dans lequel on retrouve les représentations du territoire portées par les individus. Pour saisir la vision de l'avenir des insulaires de Pico, Flores et Santa Maria, et donc les représentations associées à cet avenir, une question leur a été posée :

« Quel pourrait être le futur de cette île, si vous imaginiez un scénario pour les prochaines années? »

Sur 210 personnes, on relève 155 occurrences autour de trois thèmes qui ressortent clairement, dont deux majeurs :

- le futur de l'île sera basé sur le tourisme : 67 occurrences
- la population va diminuer (les jeunes vont continuer à partir et la population à vieillir) : 65
- la population va augmenter (retour des jeunes et nouveaux résidents) : 23

Les réponses se répartissent équitablement entre les différentes tranches d'âges. Le détail par île est plutôt homogène mais on relève deux éléments intéressants. C'est sur l'île de Pico que l'on trouve le moins de personnes qui imaginent une diminution de la population (seulement 9 occurrences alors que les deux autres îles présentent 28 occurrences chacune) et c'est à Flores que l'on trouve le plus de personnes qui pensent que la population de l'île va augmenter à l'avenir (11 occurrences).

On relève de manière secondaire 12 occurrences concernant les conséquences à échelle locale de la crise économique mondiale. Selon certains enquêtés, elle aura des influences négatives ; mais la "crise" est aussi mentionnée dans le sens où l'archipel sera intouché. Il deviendrait alors un refuge pour les jeunes insulaires qui reviendraient dans leur île d'origine faute de pouvoir vivre correctement sur le continent et dans les villes des îles principales, ou pour de nouveaux résidents qui « *fuiant la civilisation* », selon les mots utilisés par les enquêtés.

On peut noter également une douzaine de personnes, réparties dans les trois îles, qui pensent que l'île va rester telle quelle, sans aucun changement à l'avenir, dans la stagnation, qui, selon les individus est perçue comme positive (sécurité, permanence, maintien des traditions) ou comme négative (inertie, fatalisme, inaction).

Sans entrer dans les détails, il est singulier d'observer que la balance, entre les trois îles, est très équitable entre les individus optimistes et qui imaginent un avenir positif (95 personnes/210) et ceux qui sont pessimistes (93 personnes/210), les 22 personnes restantes se répartissant entre les "ne sait pas" et les "tout va rester pareil".

	Pico	Flores	Santa Maria	Totaux 3 îles
optimiste	44	28	23	95
pessimiste	19	31	43	93
tout va rester pareil	4	5	3	12
ne sait pas	3	6	1	10
Totaux	70	70	70	210

**Figure 109 Classement des résultats des enquêtes de Pico, Flores et Santa Maria concernant la vision du futur par les insulaires**

Par contre, il est intéressant de voir les différences entre les îles. Les habitants de Santa Maria semblent clairement pessimistes (43/70) alors que les habitants de Pico sont particulièrement optimistes (44/70). « *Le monde appartient aux optimistes, les pessimistes ne sont que des spectateurs* »<sup>622</sup>, disait l'historien et homme politique François Guizot. Espérons que la balance penchera du côté de cette moitié optimiste, pour que ces trois îles açoriennes s'orientent dans une direction qui leur sera favorable et qui sera celle désirée par les insulaires.

<sup>622</sup> p.12 - Blanchard, Laurent (2010) *Introduction, Optimisme durable, Comment les nouvelles technologies changent déjà le monde*, Le cherche midi, Document, Paris, 287 p.

Île	Âge	Quel pourrait être le futur de cette île, si vous imaginiez un scénario pour les prochaines années?
Flores	17	pire, ça va aller mal surtout l'environnement, il va y avoir de plus en plus de déchets, les gens sont sales et les agriculteurs utilisent des produits chimiques dangereux et certains interdits
Santa Maria	17	si des investissements arrivent sur l'île, il va y avoir plus d'emplois mais si ça reste pareil la situation va être critique
Santa Maria	18	il y a de plus en plus de vieux et les jeunes partent étudier, mais il y a plus de tourisme donc des étrangers qui viennent visiter et parfois restent pour vivre
Flores	19	futur positif, la population va augmenter
Pico	21	plus de croissance et de modernité tout en préservant l'île, départ des jeunes
Pico	22	amitié et moins de concurrence entre les trois conselhos. Crise économique va avoir des influences
Pico	22	amélioration de l'accès à tous les services présents dans les grandes îles - Accès et valorisation des ressources - plus de tourisme - moins de population - désintégration de la société
Pico	22	si ça continue comme aujourd'hui ça ne va pas être très bon. Espère que ça va évoluer. Pense que Pico va de moins en moins dépendre de Faial et va être plus indépendante
Santa Maria	22	il ne va pas se passer grand chose, la population va diminuer
Pico	23	plus d'étrangers vont acheter des résidences secondaires ici pour fuir la société (ex. 3 nouvelles maisons à Santo Amaro), plus de population
Pico	23	plus de développement - meilleure utilisation des énergies renouvelables, plus d'écologie
Pico	23	le futur va passer par le tourisme
Flores	23	population devrait augmenter car beaucoup d'étrangers viennent vivre ici et construisent des maisons, le commerce va augmenter un peu
Santa Maria	23	jeunes vont partir, baisse de la population, mort des commerces, île oubliée de l'archipel
Santa Maria	23	augmentation du tourisme due à la découverte de la qualité des îles à l'extérieur
Pico	24	il va y avoir plus d'emploi, plus d'investissements dans le tourisme, plus de transports - Imagine un futur touristique pour l'île
Santa Maria	24	île assez statique, ça ne va pas changer, il y aura peu de développement, pas d'évolution rapide et toujours beaucoup d'aides de São Miguel, activité surtout l'été sinon rien ne se passe, risque d'y avoir encore moins de touristes que l'an dernier à cause de la crise
Santa Maria	24	développement basé sur l'écotourisme et mise en place de productions agricoles à exporter
Santa Maria	24	imagine un lieu de rencontres international pour des événements culturels et un plus grand développement scientifique
Pico	25	futur prometteur qui sera sûrement meilleur mais à travers une évolution lente mais positive
Flores	25	évolution vers futur touristique, mais nécessite des infrastructures (hôtels, restaurants), des guides, des entreprises qui proposent des circuits
Santa Maria	25	problème de sécheresse, plus de prise de conscience environnementale, investissements dans le tourisme rural dans les maisons abandonnées, pas plus d'hôtels, arrêter d'abandonner les terres
Santa Maria	25	pas beaucoup de changements jeunes vont partir et revenir plus tard, du coup il y aura toujours à peu près le même nombre de personnes, mais plus de tourisme

**Figure 110 Sélection de réponses de jeunes de 25 ans et moins concernant le futur de leur île (Pico, Flores et Santa Maria), enquêtes réalisées de avril à juin 2009 - traduction du portugais N. Soulimant**



Aux Hébrides, dans les îles étudiées, on observe clairement la diffusion d'idées très positives de la part des gestionnaires des syndicats - *trusts*, qui incitent en permanence les insulaires à espérer et à agir pour un avenir positif. Ainsi, dans les rapports d'activités, ou dans les documents de promotion des initiatives communautaires, on trouve un certain nombre de phrases du type : « *Confidence in Gigha's future is increasing. We are now in control of our own destiny.* » Cette phrase est d'ailleurs extraite d'un rapport du Gouvernement écossais au nom évocateur: "*In our own words, The story behind examples of community empowerment in Scotland.*"<sup>623</sup> La volonté politique est ici de montrer que cette volonté vient bien de la base, ce sont les communautés, "avec leurs propres mots" qui imaginent et définissent elles-mêmes leur avenir.

De même, dans le Plan de Développement de l'île de Tiree, un chapitre est dédié à la vision du futur de la communauté - *The Community's Vision for the Future, Where do we want to go ?*. Une vision commune, résumée en une phrase, a donc été élaborée en ce sens, elle est l'objectif des efforts mis en place par la communauté insulaire : « *In 2025 Tiree will continue to be a thriving and economically viable community sustaining a high quality of life for all whilst safeguarding our remarkable environment, heritage and culture. By making the island more attractive to young people and families we will create a balanced community of at least 1000.* »<sup>624</sup>

De plus, en Ecosse, les hommes et femmes politiques, tous partis confondus, sont très enthousiastes et soutiennent les initiatives de rachats insulaires et de gestion communautaire. Le phénomène est récupéré par certains pour se donner une bonne image sociale, mais le résultat final est tout de même que les citoyens se sentent unanimement soutenus et encouragés dans ces démarches, ce qui n'est pas négligeable. Le travail en commun des membres de la société qui se projettent ensemble vers un même objectif choisi permet de donner confiance en sa potentielle réalisation future sur le territoire. « *En sociologie, le « monde extérieur » sur lequel portent les prophéties autoréalisatrices est la société, que l'on tend parfois à prendre comme un donné, dans un oubli que nous l'instituons et la construisons en permanence. Les prophéties autoréalisatrices ont le mérite de nous le rappeler. [...] elles démontrent que le monde – même dans sa dimension purement matérielle – ne peut être analysé comme un pur objet, comme une pure extériorité, comme un contenant.* » (Staszak, 2000) La société est donc constamment à la fois créatrice de son monde et elle-même sculptée par ce monde, dans de constants échanges.

---

<sup>623</sup> p.46 - The Scottish Government (2009) *In our own words, The story behind examples of community empowerment in Scotland*, Glasgow, Scottish Government, 65 p. [En ligne] <http://www.scotland.gov.uk/Resource/Doc/94257/0083660.pdf>

<sup>624</sup> p.8 - Tiree Community Development Trust (2005) *Tiree Community Development Plan, The first draft*, Tiree, Argyll, TCDT, 18 p. [En ligne] <http://www.tireedp.org.uk/downloads/Draft.pdf>

Ainsi, si les individus qui sont à l'origine des prises de décisions ont conscience de ces influences constantes entre représentations et constructions, ils ont alors la capacité d'influer directement sur la vision que la société civile a d'elle-même et de son territoire. Cette conscience est alors un réel outil politique et économique. Elle peut se concrétiser par la formulation de scénarii d'aménagement, qui peuvent tenir lieu de prédiction, et être une stratégie maîtrisée d'aménagement et de gestion d'un territoire. C'est comme lorsque le géographe Jean-François Gravier publie en 1947 « Paris et le désert français », il attira lors l'attention sur un problème que l'on pouvait (devait) alors tenter de résoudre. (Staszak, 2000) Il s'agit de la même démarche dans le cas du rapport catastrophiste, déjà évoqué, concernant la "récupération" de l'île Santa Maria dans les années 1980<sup>625</sup> ou lorsque émergent des projets comme la démarche de prospective nationale *Territoires 2040*<sup>626</sup>, initiée en 2010 par la DATAR. Elle a regroupé plus de deux cents experts avec comme objectif de réfléchir aux évolutions possibles de sept systèmes spatiaux français. Attirer l'attention sur un phénomène non regardé, prévoir des scénarii en fonction de la situation présente, faire réagir en montrant une possible vision future (positive ou négative), peut être une manière pour que des mesures soient prises afin d'éviter ou d'accompagner la réalisation d'un scénario.

## Scénariser et influencer sur l'avenir

Une question retient notre attention : un scénario d'aménagement territorial suffisamment diffusé au sein d'une société peut-il avoir valeur de prédiction au point de générer une prophétie autoréalisatrice ? Si, comme l'affirme Jean-François Staszak, « *une prophétie qui a trait à l'espace et s'inscrit dans l'espace porte en quelque sorte en elle la garantie de sa réalisation.* » (Staszak, 2000), ce devrait être le cas. L'exemple des Açores servira de support à cette réflexion, car il est le territoire sur lequel nous avons le plus d'informations pour réaliser une telle analyse. Entre les représentations détectées lors des enquêtes et la vision diffusée par les instances politiques de l'archipel, quelle vision aura le plus de poids et donc la plus grande possibilité de se réaliser à l'avenir ?

---

<sup>625</sup> Monteiro da Câmara Pereira, Fernando (1982) *Santa Maria em crise, Relatório do seminário para elaboração do plano de recuperação de Santa Maria* S. I, 39 p.

<sup>626</sup> Adresse du site Territoires 2040 (DATAR), consulté le 09/06/2011, [En ligne] <http://www.territoires2040.datar.gouv.fr/>

## Vision depuis le haut

### ***Se mettre au vert***

Au milieu des années 2000, le gouvernement régional des Açores a fait élaborer plusieurs documents qui dessinent les contours à court et moyen termes de l'aménagement du territoire dans l'archipel. Le Plan Régional d'Aménagement du Territoire des Açores (PROT<sup>627</sup>), conclu en 2008, cadre le développement jusqu'en 2016 et cerne des objectifs qui ont trait aux thèmes de l'Environnement, des ressources naturelles, de l'accessibilité, des transports, de la logistique, de l'agriculture, du développement rural, de l'économie en général, du tourisme et du patrimoine culturel. Il a été réalisé par le Secrétariat Régional de l'Environnement et de la Mer et est considéré comme l'instrument de gestion territorial le plus important de la Région.

Le modèle territorial préconisé par le PROT met en évidence l'importance de la superficie affectée à la conservation de la nature et de manière générale, aux problématiques du développement durable. C'est particulièrement vrai pour les zones centrales des îles (Pico, Flores) et la majorité des zones littorales pour d'autres îles (Santa Maria). (cf. Figures 109 à 111) A proximité de tous les noyaux de population, on trouve des réserves agricoles qui seraient affectées à des productions agricoles de qualité et de valeur écologique. Sur Flores, c'est la quasi totalité du territoire insulaire qui apparaît compris dans ces zones nommées par les experts territoriaux : "Systèmes de protection et de valorisation environnementale." On y voit très clairement l'ambition d'un modèle de développement fondé sur d'importantes aires protégées. De même, le choix d'intégrer les zones agricoles de pâturages sous la qualification "Aires écologiques complémentaires" n'est pas anodin quant aux objectifs visés par les institutions politiques régionales. Dans sa "Vision 2016" <sup>628</sup>, la Région Autonome des Açores assume clairement son objectif de s'affirmer comme une région modèle en terme de mise en place de stratégies de durabilité et de qualité. Une durabilité appuyée par une certification environnementale de produits et de services nommée "*ilhas com vida*" <sup>629</sup>, une marque açorienne pour lancer une certaine forme de compétitivité et la cohésion sociale au sein de la Région. (Soulimant & Marrou, 2011) « *La Vision proposée correspond à la convergence des politiques régionales vers le même objectif de durabilité. Elle mène à une gestion prudente des ressources avec une implication croissante de la population dans la nécessité de préserver le patrimoine naturel et bâti et l'utilisation durable des ressources, devenant ainsi un facteur de cohésion territoriale et un trait distinctif d'affirmation de la Région* »<sup>630</sup>

---

<sup>627</sup> PROT: *Plano Regional do Ordenamento do Territorio*

<sup>628</sup> Rapport final du PROT Açores consultable en ligne : <http://sram.azores.gov.pt/drotrh/prota/documentos.htm>

<sup>629</sup> L'intitulé de cette marque, déjà mentionnée dans le chapitre 8, est en soi révélateur. Mettre en avant des "îles avec vie" peut en effet laisser entendre qu'il pourrait y avoir des îles sans vie...

<sup>630</sup> Rapport final du PROT Açores (2008), traduction du portugais N. Soulimant

Sept objectifs sont avancés dans cette proposition d'aménagement du territoire, faire des Açores :

1. *un espace d'excellence scientifique et technologique dans les domaines de l'insularité, de la maritimité et de la durabilité, avec une forte capacité d'attraction une jeune population qualifiée ;*
2. *une destination touristique de référence dans le domaine du tourisme rural, du tourisme de nature, du tourisme de découverte et du golf, créant une valeur ajoutée régionale;*
3. *une région reconnaissable caractérisée par des produits agro-alimentaires de qualité, une sécurité alimentaire et une plus grande intégration de savoirs;*
4. *une région de référence dans l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) comme moyen de lutte contre l'ultrapériphéricité, la fragmentation territoriale et pour l'aménagement du territoire ;*
5. *une région avec des niveaux élevés d'autosuffisance et de sécurité énergétique;*
6. *une région pionnière dans la promotion de modèles d'accessibilité et de mobilité ajustés pour minimiser la fragmentation territoriale et l'insularité, et dans la défense de la durabilité environnementale et paysagère ;*
7. *une région reconnue pour ses ressources naturelles et valeurs patrimoniales et paysagères uniques et spécifiques à son territoire. (PROT, 2008, traduction N. Soulimant)*

La traduction spatiale des mesures d'aménagement préconisées par ce rapport est révélatrice d'une Région qui mise sur le développement durable et l'excellence à plusieurs niveaux, le désir de l'île rêvée n'est pas loin. Les îles secondaires de l'archipel, dont font partie les trois îles étudiées plus en détail, se voient peu à peu converties en zones de protection environnementale et en espaces dédiés au tourisme. Ces espaces caractérisés par les ressources naturelles et paysagères deviennent les supports territoriaux pour l'avenir imaginé pour les îles (énergies renouvelables, tourisme vert, patrimoine, agriculture, sylviculture). Derrière les disparités actuelles entre les îles se révèlent probablement des choix futurs, faisant des îles secondaires, souvent caractérisées par de faibles densités de population, l'autre versant d'un archipel ayant suivi telle ou telle spécialisation, telle ou telle voie de développement privilégiée.<sup>631</sup>

---

<sup>631</sup> Soulimant, Nina & Marrou, Louis (2009) *Baisse de la population et concept d'île renouvelable dans l'archipel des Açores*, Actes du colloque Insularité et Développement durable St Denis de la Réunion, IRD, 22 p.

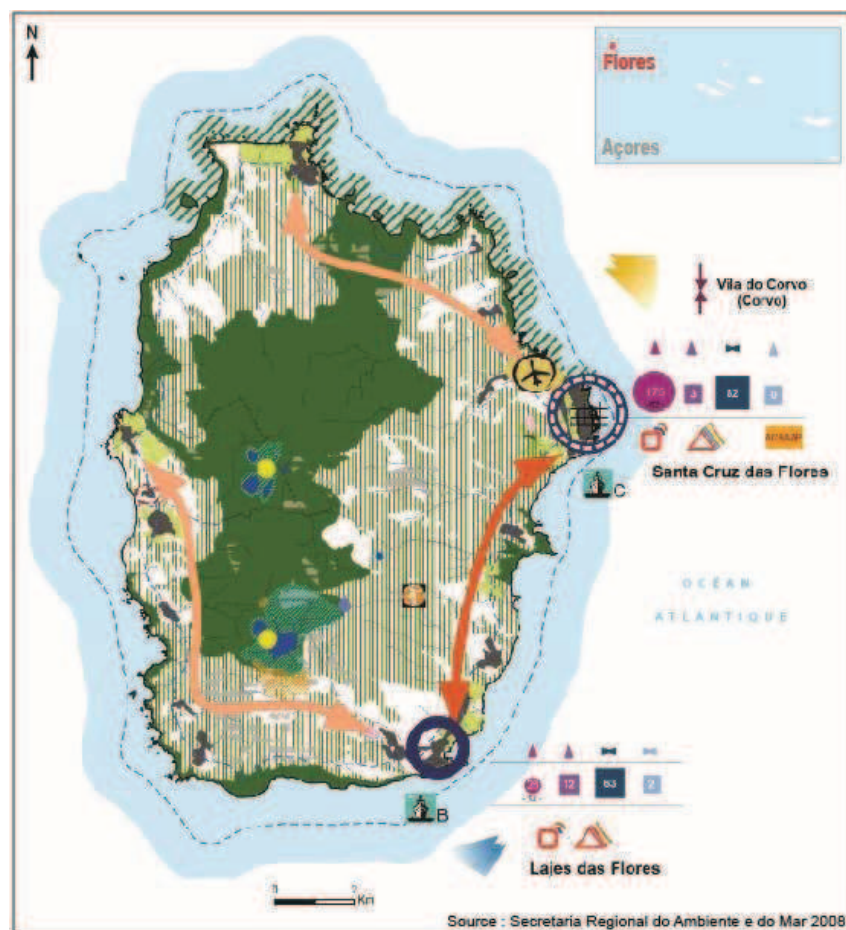


Figure 110 Propositions d'aménagement de l'île de Flores par le Gouvernement régional des Açores (Légende disponible en Annexe n°17)

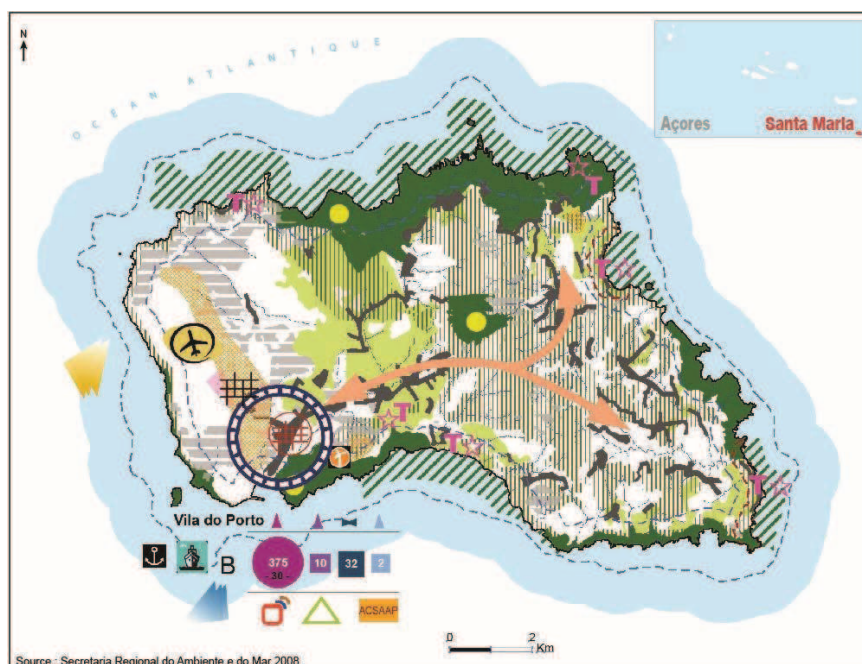


Figure 111 Propositions d'aménagement de l'île de Santa Maria par le Gouvernement régional des Açores (Légende disponible en Annexe n°17)

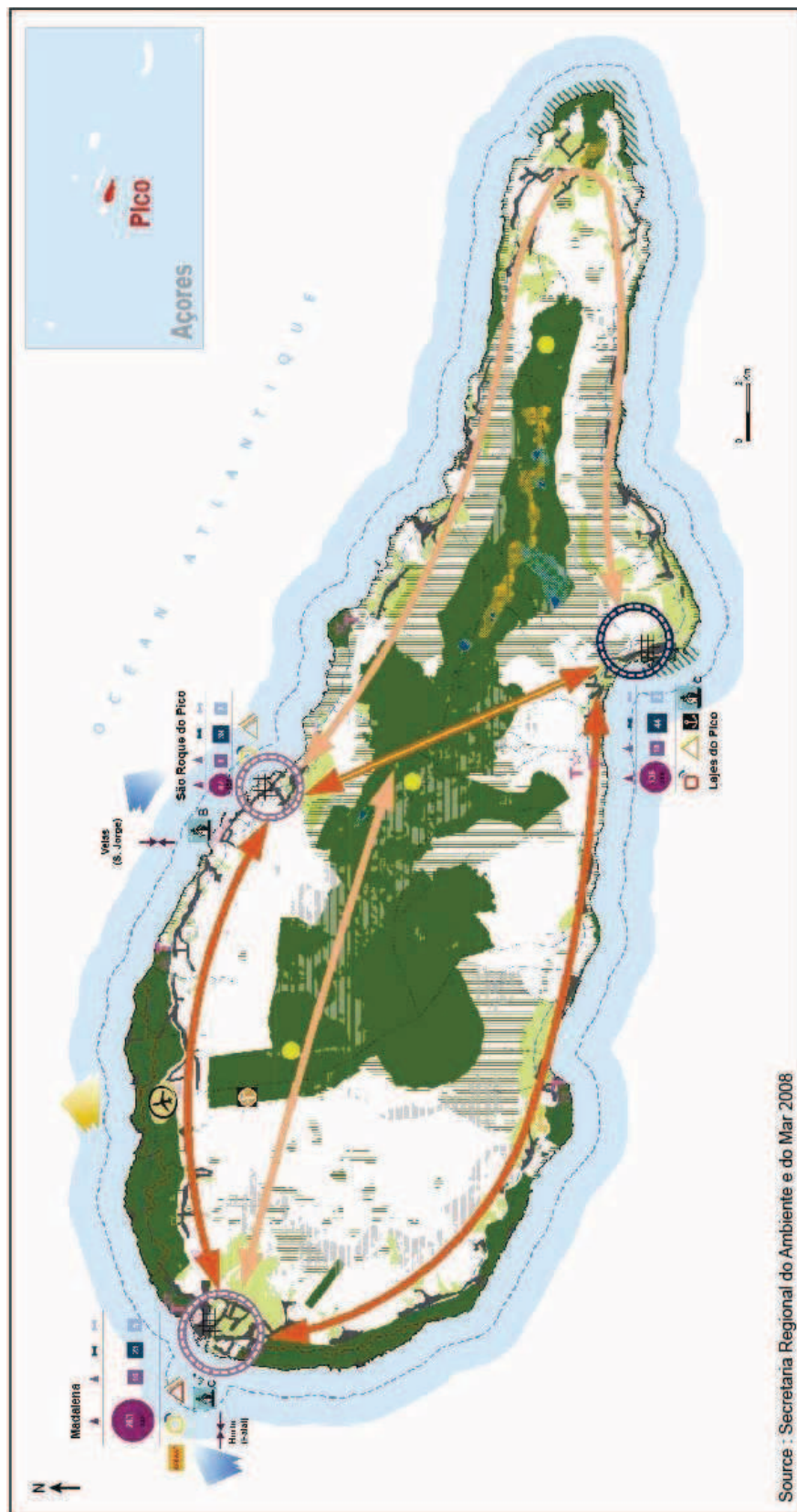


Figure 112 Propositions d'aménagement de l'île de Pico par le Gouvernement régional des Açores (Légende disponible en Annexe n°17)

### **Une offre touristique de qualité**

Dans une logique voisine, le Plan d'Aménagement du Tourisme de la Région Autonome des Açores, (POTRAA<sup>632</sup>) élaboré en 2008, propose une vision pour le développement du tourisme de l'archipel d'ici à 2015. La tendance est dans la même lignée que le PROT (les rapports sont d'ailleurs complémentaires) : miser sur un tourisme haut de gamme, et surtout, centré sur les ressources naturelles et paysagères. Pour chaque île a été défini un "produit touristique stratégique" à développer en priorité comme un trait identitaire à renforcer, et à mettre en réseau avec les autres îles pour créer des circuits thématiques.<sup>633</sup> Ainsi, les îles se sont chacune vues attribuer les produits stratégiques suivants :

Corvo : « <b>Communauté</b> » ;	Flores : « <b>Diversité paysagère</b> » ;
Faial : « <b>Nautisme de plaisance</b> » ;	Pico : « <b>Baleine</b> » ;
São Jorge : « <b>Fromage</b> » ;	Graciosa : « <b>Thermalisme</b> » ;
Terceira : « <b>Patrimoine bâti</b> » ;	São Miguel : « <b>Volcanisme</b> »
Santa Maria : « <b>Plage</b> »	

### **Rattraper les îles à la traîne**

En 2005, le Gouvernement régional açorien a également créé un nouveau concept, celui des "îles de la Cohésion"- *Ilhas da Coesão*. Il s'agit d'une mesure engagée suite à la prise de conscience de « l'existence de différentes réalités du point de vue des niveaux de développement de nos îles » ce qui a abouti à la décision de « discriminer positivement les îles de Santa Maria, São Jorge, Graciosa, Flores et Corvo, désormais désignées comme îles de la cohésion. »<sup>634</sup> Le choix d'exclure de cette sélection l'île de Pico, pourtant soumise à de sensibles difficultés, n'est pas justifié dans ce document. Les cinq îles choisies semblent être les plus vulnérables économiquement. Pour réaliser cette ambitieuse cohésion archipélagique, ont donc été créés la Direction Régionale d'Appui à la Cohésion et au Développement Economique (DRACDE<sup>635</sup>), ainsi que la Société Anonyme de capitaux publics : *Ilhas de Valor S.A.*<sup>636</sup> qui ont comme mission de développer économiquement ces cinq îles à travers des projets, majoritairement touristiques, mais aussi dans le domaine du commerce, de l'industrie et des services. Depuis 2005, la société a ainsi accompagné la construction de deux

---

<sup>632</sup> POTRAA : *Plano de Ordenamento Turístico da Região Autónoma dos Açores*

<sup>633</sup> Região Autónoma Dos Açores (2008) *Plano de Ordenamento Turístico da Região Autónoma dos Açores, Diário da República, 1.ª série - n.º 154, Decreto Legislativo Regional n.º 38/2008/A*, Horta, Assembleia Legislativa, 38 p. [En ligne] <http://azores.vlex.pt/vid/decreto-legislativo-regional-41672028>

<sup>634</sup> Citations de Rogério Paulo Veiros lors d'une audience du Groupe Parlementaire du Parti Socialiste, le 23 février 2006 à Horta (Faial) - Traduction N. Soulimant - consultable en ligne : [http://base.alra.pt:82/Doc\\_Intervencao/1461.pdf](http://base.alra.pt:82/Doc_Intervencao/1461.pdf)

<sup>635</sup> DRACDE - *Direcção Regional de Apoio à Coesão e Desenvolvimento Económico*

<sup>636</sup> Adresse du site de *Ilhas de Valor S.A.*: <http://www.ilhasdevalor.pt/>

hôtels quatre étoiles sur les îles de Flores et Graciosa. Ils sont tous deux gérés par la Fondation INATEL<sup>637</sup> ; il faut compter une centaine d'euros par nuit pour y dormir, ce qui cible une population touristique plutôt aisée. *Ilhas de Valor* a également participé à la rénovation du navire Ariel, qui circule entre les îles de Flores et Corvo pour le transport de passagers et de marchandises ; à la création de l'auberge de jeunesse de São Jorge et travaille actuellement sur la mise en place du golf de Santa Maria, projet qui suscite des réactions puisque le golf doit être implanté dans une zone très sèche de l'île et à quelques centaines de mètres d'une zone littorale protégée. Certains insulaires interrogés n'ont pas hésité à utiliser le terme d'"attentat paysager" pour désigner certains projets réalisés ou planifiés par cette société. Les avis divergent. Car, si certains projets semblent en adéquation avec l'objectif de durabilité visé par le Gouvernement, d'autres semblent créer un étonnant décalage entre les discours et les faits.

### ***A vous de choisir, mais nous vous conseillons le vert***

En novembre 2004, simultanément à la phase de validation du PROT, était en cours d'élaboration le Plan Régional de Développement Durable de la Région Autonome des Açores (PReDSA<sup>638</sup>), incarné par le rapport « Perspectives de Durabilité pour la Région Autonome des Açores ». Le PReDSA, qui réfléchit à l'aménagement à l'horizon 2030, a abouti à la présentation de cinq scénarii de vision future de l'archipel. :

- **Hotelândia** : un scénario basé sur le développement touristique, par l'amélioration des produits régionaux, des patrimoines naturels et culturels, avec un investissement important dans l'hôtellerie, les transports maritimes et aériens.
- **Ecotopia** : un scénario basé sur la protection du patrimoine naturel, bien le plus précieux de l'archipel qui doit être sauvegardé et amélioré. Le potentiel géothermique sera optimisé et les risques géologiques minimisés.
- **Sociopolis** : un scénario basé sur le développement social, et en particulier la santé et l'éducation, deux axes principaux dans lesquels seront injectées prioritairement les subventions européennes. L'investissement premier devra se faire par les individus avec comme but l'éradication de l'exclusion sociale dans la région.
- **Infocracia** : un scénario basé sur la société de l'information et les nouvelles technologies. Contourner l'isolement géographique et replacer l'archipel dans le "village global" par l'intermédiaire d'un réseau de communication efficace, en lien avec la communauté d'émigrés açoriens.

---

<sup>637</sup> Fondation créée en 1935 par l'Etat Portugais sous le nom de Fondation Nationale pour la Joie au Travail, elle est aujourd'hui parrainée par le Ministère du Travail et de la Solidarité Sociale, elle possède de nombreuses infrastructures touristiques, des hôtels aux campings, et promeut un tourisme de qualité accessible pour un maximum de citoyens. Adresse du site : <http://www.inatel.pt>

<sup>638</sup> PReDSA: *Plano Regional de Desenvolvimento Sustentável dos Açores* - Rapport final du PReDSA consultable en ligne : <http://sra.azores.gov.pt/predsa/>



- **Lactogenia** : un scénario basé sur le développement agro-pastoral. Les fonds originaires de l'Union Européenne doivent être mieux valorisés en vue d'une intensification et une augmentation de la production de produits régionaux de qualité dans le secteur des produits laitiers et de la viande pour créer une image de marque à l'archipel.

L'idée, comme dans de nombreux exercices de prospective territoriale, est ici de proposer une base de discussion pour les élus et les habitants. Pour ce faire, un site Internet a été mis en place pour que les Açoriens votent pour leur scénario futur préféré, mais les données récoltées sont inutilisables suite à une erreur informatique. Des concours de dessin ont eu lieu dans les écoles de l'archipel ; un certain nombre d'articles ont été publiés dans la presse et des communications faites dans des colloques. Mais globalement, les personnes intervenues lors des ateliers de discussion publique ne se reconnaissent pas dans ces scénarii et souhaitent un modèle à la confluence des cinq projets.

Une thèse de doctorat de Géographie est actuellement en train d'être réalisée sur cette vision à long terme des insulaires, à travers l'exemple de l'île de Flores.<sup>639</sup> Suite à des entretiens et des ateliers collectifs, ont été élaborés deux nouveaux scénarii regroupant les propositions des cinq scénarii proposés par les instances politiques : le scénario de développement standard et le scénario de développement équilibré.

Le premier mise sur l'investissement public dans les infrastructures et se concentre sur l'intensification du secteur primaire permettant l'exportation de produits agricoles (viande bovine, lait et produits laitiers). Il s'appuie sur un modèle touristique standard qui prend peu en compte l'impact environnemental des projets. Le second scénario mise sur la qualité environnementale et sa valorisation, à travers la Réserve de Biosphère de l'Unesco. Dans ce scénario, les investissements doivent être prudents, ils sont certes centrés sur le tourisme, mais surtout sur ses habitants. Il vise l'impact écologique le plus faible possible et la réduction de la dépendance avec l'extérieur. Les résultats de cette recherche montrent que les habitants de Flores, après analyse de tous les tenants et aboutissants de ces scénarii, tendent assez nettement vers une vision proche du scénario de développement dit équilibré, il est suivi d'assez près par le scénario Ecotopia du PReDSA. Il convient cependant de se demander si les individus qui ont accepté de participer à cette réflexion commune ne sont pas des individus déjà sensibilisés à l'aménagement du territoire et avec un certain niveau d'éducation, si tel est le cas, il manque donc une part de la population qui ne s'est pas exprimée sur ces scénarii.

---

<sup>639</sup> Benedicto Royuela, José (2012 estim.) *Flores, future foresight and sustainable development*, Phd Geography, Center for Human Geography, Brunel University U.K., 250 p.

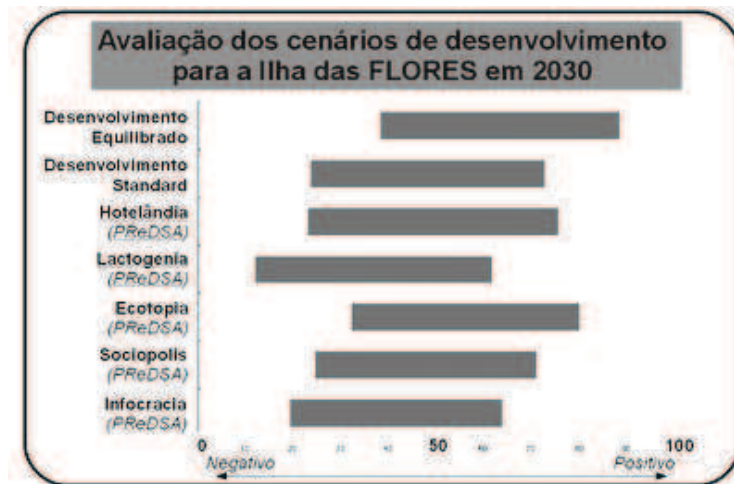


Figure 113 Evaluation des scénarii de développement 2030 par les habitants de l'île de Flores (Benedicto Royuela, 2012)

Que ce soit le PROT ou le PReDSA, tous deux ont été créés sous l'égide du Secrétariat Régional de l'Environnement et de la Mer (SRAM <sup>640</sup>), ce qui donne évidemment une certaine orientation aux scénarii mis en avant. Que le Gouvernement de la Région Autonome des Açores confie à cette instance le soin de faire des propositions pour l'aménagement territorial est révélateur de l'orientation qui souhaite être donnée à l'archipel et en même temps, de l'image qui souhaite être véhiculée à l'extérieur de celui-ci, le plaçant comme une région préoccupée par l'Environnement, prenant donc le contre-pied des orientations économiques mises en place jusqu'alors.

De manière générale, depuis "le haut", c'est donc une vision d'un "archipel vert" et tourné vers le secteur touristique pour se développer qui prédomine dans les différentes propositions d'aménagement. Ce qui attire l'attention est cependant la faible prise en compte de réflexions sociétales basiques : comment donner de l'emploi à tout le monde, en particulier les ouvriers non qualifiés qui rassemblent une large part des actifs açoriens ? Comment réorienter concrètement les choix agricoles actuels ? Comment fixer les jeunes insulaires ? Autant d'interrogations qui ressortent nettement lorsque l'on interroge directement les individus sur le futur tel que eux l'imaginent et le souhaitent.

<sup>640</sup> SRAM - Secretaria Regional do Ambiente e do Mar

## Vision depuis le bas

### *Doléances et désirs*

Rendre compte de la vision du futur qu'ont les insulaires nous semble essentiel. Grâce aux enquêtes réalisées, nous avons obtenu deux aspects de cette vision : l'avenir tel qu'il est imaginé par les insulaires des trois îles étudiées, mais également l'avenir tel qu'il est désiré par eux (ce qu'ils voudraient améliorer sur leur territoire pour y créer un avenir plus clément). Les réponses à ces deux questions s'entremêlent parfois. En évoquant comment ils imaginent le futur, les enquêtées dérivent vite vers comment ils souhaiteraient le voir s'améliorer, et inversement. Nous avons donc choisi de fondre les réponses à ces deux questions pour créer des aperçus de leurs visions (cartographie et écrit), les plus fidèles possibles. Il s'agit aussi ici de donner une voix à ce qui nous a été dit, voire même demandé au cours de ces enquêtes, où le rôle d'émissaire s'est substitué à celui de chercheuse. « *Vous leur direz bien que ...* », « *Pensez bien à écrire que...* », comme si les collectes d'informations allaient être transmises à leurs représentants politiques ou allaient trouver une issue qui donnerait un certain poids à leurs paroles. Il est donc important de montrer le point de vue de ceux que l'on entend rarement, voire jamais, les personnes âgées que nous sommes allés interroger chez elles, les femmes au foyer, les lycéens, les agriculteurs ; ceux qui n'ont pas eu la chance de pouvoir étudier et même apprendre à lire, ceux à qui on ne demande pas souvent l'avis et qui probablement aussi s'abstiennent régulièrement lors des scrutins électoraux.

Ainsi, lorsque l'on se base directement sur les visions de futur énoncées par les insulaires dans les enquêtes (cf. Annexe n° 18 pour le détail complet des réponses) on remarque deux idées dominantes qui ressortent clairement :

- la diminution de la population dans ces îles secondaires ;
- l'augmentation du tourisme comme nouveau pôle de l'économie.

Par ailleurs, lorsqu'on observe les réponses à la question : « Que souhaiteriez-vous améliorer dans votre île ? », quatre points à améliorer ressortent assez équitablement dans les trois îles :

- avoir plus d'emplois pour les jeunes : 56 occurrences sur les 210 réponses
- développer plus le tourisme : 43 occurrences
- avoir plus de transports (maritimes et aériens) : 41 occurrences
- avoir de meilleures conditions sanitaires : 40 occurrences

Nous avons donc cherché à représenter de manière cartographique ces centaines de réponses, et ainsi créer une carte par île, en fonction des réponses données par les insulaires interrogés. Si l'on traduit visuellement ces représentations, voici à quoi ressembleraient les îles du futur pour eux, mais interprétées par la géographe.

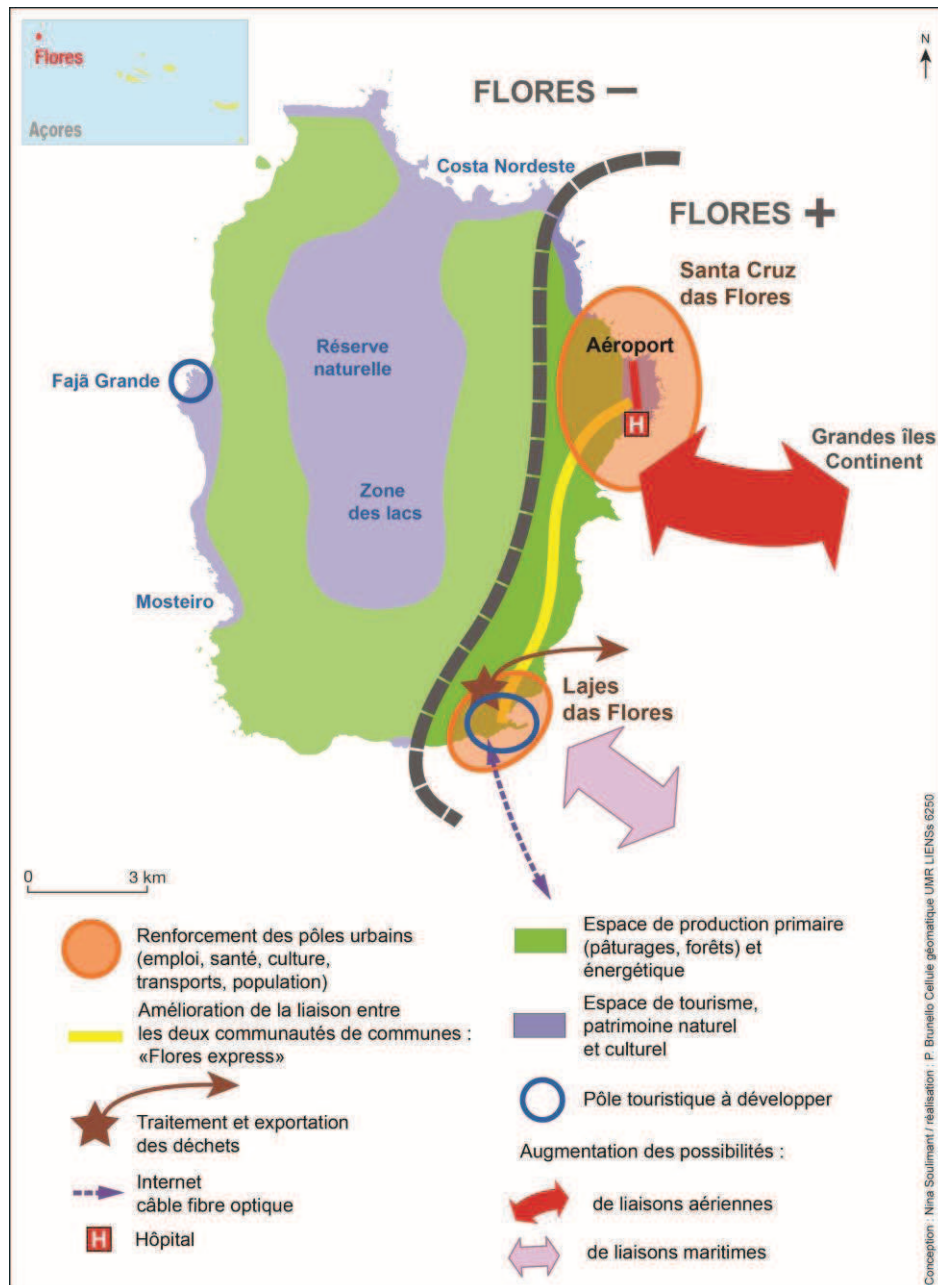


Figure 114 L'île future imaginée par les habitants de Flores

## **Flores**

L'enjeu des habitants de Flores est clair : maintenir à tout prix la pérennité de l'île et essayer d'y vivre comme ailleurs dans l'archipel. Les exigences des florentins pourraient être résumées en une phrase quelque peu caricaturale: « *S'il vous plaît, ne nous laissez pas tomber ! Nous voulons juste vivre comme les autres îles.* »

La demande concernant l'amélioration des conditions sanitaires est dominante dans les réponses (construction d'un hôpital bien équipé, présence de spécialistes et hélicoptère pour les évacuations urgentes), ainsi que l'augmentation du nombre de liaisons, maritimes en particulier (elles sont actuellement d'un cargo tous les 15 jours) pour avoir plus de produits, plus frais, et éviter les manques dans les étalages. « *Améliorer l'approvisionnement des magasins, avoir des bateaux de marchandises plus régulièrement, il y a souvent des manques, surtout pour les personnes qui n'ont pas de potagers.* » Enquête n°134 (16 ans) L'enjeu consiste également à maintenir coûte que coûte les acquis, éviter les fermetures d'écoles, garder les emplois dans les administrations, maintenir un maximum de jeunes sur l'île ; tout en ayant conscience du dérisoire de certaines demandes. « *On a déjà beaucoup de choses pour si peu d'habitants, ça peut difficilement être mieux.* » Enquête n°116 (30 ans) Les avis sont pour moitié assez pessimistes. « *J'imagine une baisse de la population puis une désertification de l'île. Tout va rester plus ou moins pareil, ceux qui veulent travailler dans la pêche et l'agriculture auront un emploi et les autres vont partir.* » Enquête n°123 (43 ans) ; « *L'émigration a tout vidé, la population va encore diminuer, et il va y avoir moins de jeunes et plus de maisons abandonnées. Peut-être qu'elles seront rachetées par des étrangers.* » Enquête n°125 (83 ans). Par ailleurs, une autre part de la population imagine une amélioration du côté du problème des déchets et de manière générale une prise de conscience des richesses naturelles de cette île. La possibilité d'un futur touristique est assez présente dans les esprits. « *Globalement, il y a de moins en moins de gens qui habitent et de plus en plus de gens qui visitent. On peut imaginer un futur avec moins de résidents, mais une amélioration des TIC pour pouvoir travailler à distance tout en vivant ici, plus de scientifiques qui vont venir étudier les insulaires. Flores perdra de plus en plus son désavantage, l'éloignement, l'exclusion se réduisent, on pourra bientôt y vivre comme n'importe où.* » Enquête n°135 (45 ans). Les parties intérieure et Ouest de l'île sont finalement peu présentes dans les réponses, ou apparaissent à travers des demandes de peuplements résiduels sous assistance, ou en cours de démantèlement. En effet 75% de la population réside actuellement dans les communes de la côte orientale. Il en résulte une île définitivement tournée vers le groupe central (Est), qui craint l'abandon et se raccroche à ce qu'elle peut pour ne pas sombrer.



Figure 115 L'île future imaginée par les habitants de Santa Maria

### Santa Maria

Les habitants de Santa Maria sont de loin les plus pessimistes quant à l'avenir de leur île. La phrase qui revient comme un refrain lancinant dans leurs réponses est : « *Les vieux vont mourir et les jeunes vont partir.* » Selon eux, il faut absolument trouver un moyen de fixer les jeunes, de leur donner envie et raison de vivre ici, sinon, il est possible que d'ici à quelques années l'île devienne un désert. Un panorama peu joyeux qui ressort très fortement et dans toutes les tranches d'âges. « *S'il n'y a pas plus d'emplois dans les années à venir, la population va continuer à diminuer vers les 3000 habitants, car les vieux vont mourir et les jeunes vont partir, l'île va ressembler à Corvo.* » Enquête n°143 (38 ans) ; « *Les jeunes vont partir, baisse de la population et mort des commerces. Santa Maria sera l'île oubliée de l'archipel.* » Enquête n°144 (23 ans) La revendication première est l'emploi qui revient dans 30 réponses sur 70. Le second thème est celui de l'avenir touristique de l'île dont les propositions oscillent entre un tourisme standard et un écotourisme basé sur une réappropriation du patrimoine bâti,

les deux pouvant se côtoyer. « *J'imagine un futur basé sur un tourisme de qualité à travers la marina et le projet de terrain de golf, ce qui pourrait équilibrer le tourisme été/hiver et mieux le répartir tout au long de l'année. On pourrait développer d'autres types de cultures, plus de fruits et légumes, comme les cultures déjà existantes de fraises et de melons. Il n'y aura pas plus d'industries et c'est très bien comme ça.* » Enquête n°144 (58 ans) Le thème de la revalorisation agricole de l'île comme support pour l'avenir est en effet assez présent, certains proposent de « *mettre des personnes qui travaillent dans l'agriculture pour récupérer les terres à l'abandon, les vignobles, replanter des arbres.* » Enquête n°178 (35 ans). Une dizaine d'enquêtés évoquent un nécessaire changement de mentalités pour débloquer la situation, pour certains, « *le changement doit venir de l'extérieur.* » Enquête n°153 (83 ans) ; pour d'autres « *Santa Maria a de grandes potentialités de développement mais tout dépend de la motivation des personnes à la développer. Globalement les marienses sont peu enclin au changement, le futur pourrait être basé sur un tourisme de qualité mais il appartient au peuple de choisir le projet pour sa terre.* » Enquête n°155 (40 ans) On le comprend, les habitants de Santa Maria sont inquiets face à l'avenir, la fin de l'aéroport, non digérée, conditionne encore clairement les représentations. C'est l'ailleurs qui dicte les espoirs, on veut plus de bateaux, plus de sorties aériennes et pas seulement vers São Miguel, les jeunes réclament de l'ouverture, de la culture. A l'heure actuelle, plus de 70% de la population est concentrée dans l'agglomération de Vila do Porto et ses périphéries, la petite ville continue à drainer des habitants. Les trois autres quarts de l'île correspondent à des foyers d'habitations rurales qui tombent peu à peu en ruines, ou sont reconverties en résidences secondaires. On maintient à bout de bras cette partie d'île qui vivote l'été et tombe en léthargie l'hiver.

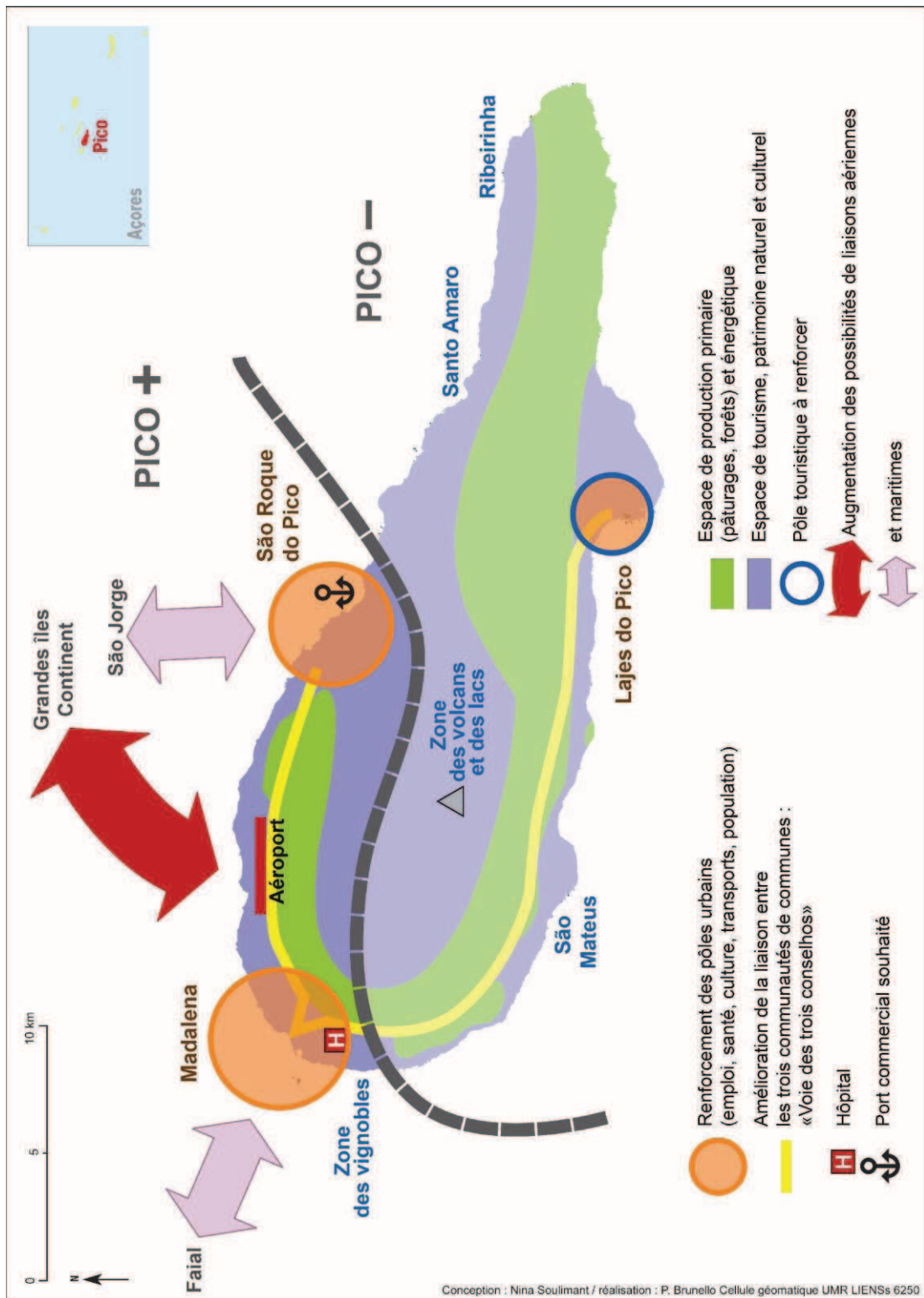


Figure 116 L'île future imaginée par les habitants de Pico



## **Pico**

A l'inverse, les habitants de Pico sont de loin les plus optimistes quant au développement de leur île, même si le continuel "départ des jeunes" fait aussi peur et interroge. On souhaiterait plus d'emplois pour eux, plutôt dans le secteur tertiaire, et leur offrir un choix culturel plus grand et une ouverture sur le monde que l'île ne permet pas vraiment. *« Pico, l'île du futur, a de grandes ressources et possibilités mais les décisions politiques ne suivent pas. A mon avis peu de choses vont changer car les politiciens, localisés à Faial, n'ont pas intérêt ni envie de voir Pico trop se développer car les touristes, qui font une partie de la richesse de leur île, pourraient se transférer vers Pico. Nous aurons un futur avec plus de transports, plus de tourisme, et de moins en moins d'industrie. »* Enquête n°7 (64 ans) L'ombre de Faial plane et est montrée comme cause du "retard" de l'île. Les *picoenses* souhaitent des transports plus nombreux : transports en commun sur l'île, liaisons aériennes plus ouvertes, liaisons maritimes plus régulières avec São Jorge et la construction d'un port commercial à São Roque. Le désir d'avoir un hôpital performant est, dans cette île aussi, au cœur des préoccupations. *« Avoir un hôpital car les trois centres de santé sont mauvais. Pouvoir naître et mourir à Pico. »* Enquête n°42 (63 ans). Mais il paraît peu probable que cette faveur leur soit accordée étant donné que l'hôpital d'Horta est à 20 minutes de bateau ou 10 minutes d'hélicoptère. Par ailleurs, une douzaine d'enquêtés appelle à *«arrêter les concurrences et compétitions entre les conselhos (CdC) et entre freguesias (communes) car cela freine grandement le développement de l'île. »* Enquête n°50 (32 ans), ils voudraient voir les trois pôles de l'île travailler main dans la main vers une construction commune mais Lajes, au sud, reste la grande perdante du développement. Cependant, même si cette partie de l'île perd sa population, elle devient un pôle touristique important par l'intermédiaire de l'observation des cétacés. Un tourisme différent, centré sur les ressources naturelles et culturelles, est imaginé par un quart des interrogés. *« Pico pourrait devenir l'île avec le meilleur tourisme des Açores mais il faut éviter la destruction du patrimoine et de tout ce qui est endémique, faire attention avec les règles de construction et qu'elles soient faites plus intelligemment, plus souples tout de même, car aujourd'hui il faut demander la permission pour bouger une pierre. »* Enquête n°31 (50 ans) ; *« J'imagine une île verte où la nature va être préservée, avec un maximum de zones protégées, pas de ville, une île la plus naturelle possible, éviter les industries et les constructions, une perspective rurale basée sur l'artisanat, l'agriculture, une île musée vivante »* Enquête n°21 (34 ans) Les espérances sont là pour cette île qui certes, à d'importantes difficultés d'aménagement à surmonter, mais qui possède également un potentiel notoire. Les habitants semblent le reconnaître même s'ils ne savent pas bien encore comment l'exploiter. Comme pour les deux autres îles, le futur est plutôt associé à l'urbain et aux facilités qu'il offre, en comparaison de la vie rurale de toute la moitié orientale de l'île qui tombe dans une certaine déprise.

### ***Ce qui se dessine déjà !***

Dans tous ces témoignages, on distingue le résultat de tous les changements traversés et la manière dont ils influent et transparaissent dans les représentations que les insulaires ont développé de leur propre territoire. Même si dans ces trois îles, nous trouvons des divergences, qui varient principalement de la confiance en son territoire et à un pessimisme déroutant, des constantes apparaissent également. Au-delà des visions plus ou moins claires de ce que pourrait être l'avenir, la plupart des demandes des insulaires concernent des services (commerces, desserte maritime et aérienne) ou des infrastructures (hôpital, cinéma, théâtre, hôtels, restaurants, gymnase...) qui correspondent à leurs attentes et leurs manques d'un point de vue quotidien. En résumé : plus de santé, plus d'emploi, plus de culture, plus de commerces, plus de transports. Or, alors que nous sommes dans des îles très largement rurales, toutes ces demandes sont plutôt caractéristiques du milieu urbain. La traduction en termes d'aménagement de ces requêtes ne peut donc se faire que par le renforcement des pôles urbains préexistants (ce qui apparaît de manière évidente sur notre représentation cartographique). Le futur imaginé est donc, dans les trois îles, très centré sur des pôles urbains qui s'orientent donc vers une croissance. Par ailleurs, le contact avec l'extérieur, matériel et immatériel, est recherché, voire vital, comme à Flores où la majorité des améliorations souhaitées par les insulaires concernent les liaisons (avion, bateau, câble Internet, route).

Dans deux des trois îles (Pico et Flores), les habitants réclament une meilleure entente entre les communautés de communes, une plus grande cohésion pour des projets en commun plutôt que d'être constamment dans la concurrence. La requête porte aussi sur les liaisons routières plus efficaces entre ces différents pôles. Cartographiquement, ces renforcements de liens et cette plus grande fluidité est représentée par les routes symboliquement nommées: "Voie des trois *conselhos*" et "Flores express" ; à Santa Maria, c'est le lien routier entre la vieille ville et le quartier de l'aéroport, la "Route des-airs" qui doit être renforcé pour une meilleure cohésion urbaine.

Nous voyons donc très nettement apparaître des parties d'îles "utiles" (un quart de chacune de ces îles en moyenne) qui, pour les insulaires, incarnent un futur possible et envisageable. Les espoirs sont placés dans ces espaces où l'on souhaite voir émerger les changements attendus. Il s'agit ici des zones où, bien qu'étant dans des îles secondaires, on essaye de vivre avec le même niveau de vie et d'équipements que dans les grandes îles. L'objectif est plus ou moins atteint selon les îles. Pour les habitants de Pico, les îles de Faial et São Jorge sont proches et offrent des liens possibles, à la différence de Flores et Santa Maria qui sont isolées chacune à une extrémité de l'archipel et n'ont pas de grandes îles à vue pouvant alimenter des échanges, des envies et des espoirs. Est-ce une explication juste qui pourrait éclairer ces différences d'optimismes entre les îles? Peut-être est-ce une

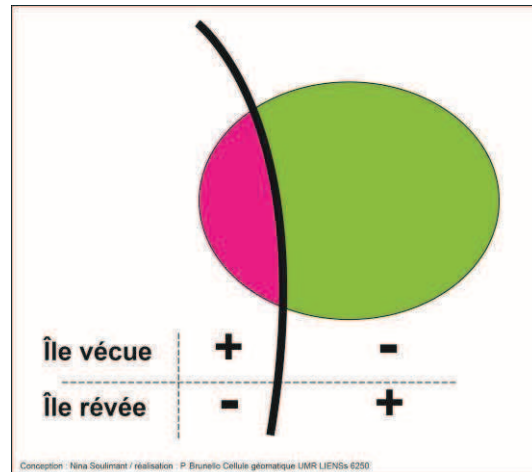
partie de la réponse, l'autre étant très probablement liée à l'histoire de ces îles, et surtout à la manière dont l'histoire a été intégrée dans le présent.

Parallèlement à ce développement des espaces urbains et du niveau de vie, une évidence nous saute aux yeux. Près des trois quarts de la superficie de ces îles se retrouvent exclus des espérances et des préoccupations d'avenir des insulaires interrogés. Ces espaces sont implicitement délégués à un rôle agricole, espaces des friches, des forêts, des zones protégées où l'on va peu. Espaces de production primaire, ces zones sont peu fréquentées et souvent peu connues des insulaires qui ne travaillent pas en tant qu'agriculteurs. Nous obtenons donc des zones délaissées au sein même des îles, au profit des zones "utiles", créant des îles à deux visages.

Dans les réponses collectées, on remarque qu'il est très peu fait référence à un avenir basé sur l'élevage bovin et sur le secteur primaire de manière générale, pourtant fondamental aujourd'hui. Les citoyens ne semblent pas intégrer cette part du secteur primaire directement dans leurs représentations futures pour l'île, à part sous la forme de cultures maraîchères pour la consommation locale et d'exportation, auxquelles il est fait référence par quelques individus dans chacune des îles. Ces espaces "verts" ne sont pas franchement imaginés comme agricoles, mais plutôt comme lieux des "beautés naturelles", des "ressources" de l'île. On peut comprendre à travers leurs mots : un espace de protection, un espace pour le tourisme, un espace pour l'exploitation du bois ou des énergies renouvelables (éolien principalement). Dans ces trois îles, on observe donc des parts importantes du territoire qu'on ne sait comment exploiter et valoriser, l'emprise territoriale y est faible, les projets peu nombreux, les propositions encore plus faibles. Les individus semblent se raccrocher désespérément aux pôles urbains, aux services, infrastructures et emplois qu'ils offrent, ne voyant dans l'île rurale qu'un lieu, certes agréable et esthétique, mais qui ne leur offre pas de perspectives d'avenir à la hauteur de leurs envies.

C'est ici qu'un décalage assez net apparaît entre leur vision du présent (que nous avons pu saisir à travers les sentiments des insulaires et qui révélait des résultats très majoritairement positifs à l'égard de leur île) et leur vision future (quant à elle bien plus mitigée, voire même pessimiste). Deux représentations semblent se côtoyer en interne, une île rêvée : l'image dominante de ces parties d'île authentiques, naturelles, rurales, incarnant le calme, le bien-être et la paix (cf. p.355) et une île vécue : l'île du quotidien, du milieu urbain, du travail et du chômage, de l'émigration, l'île des appréhensions face à l'avenir. Et finalement, ces îles divisées sont tout à fait représentatives de la division psychique interne des insulaires dans leur rapport à leur île. (cf. Chapitre 1, p.48)

En changeant de perspective, il est étonnant de voir ce qui émerge. Si l'on se place du point de vue d'un non insulaire : un touriste, un scientifique en mission, un nouveau résident, un émigrant de retour...etc. Ces parties d'îles "inutiles" selon les insulaires, incarnent quant à elles le paradis et l'île rêvée pour ceux de l'extérieur. Pour ces derniers, le milieu urbain n'est qu'un lieu de passage et de ravitaillement obligé avant de partir à l'exploration de la "véritable île", lieu de tous les possibles et terrain de jeu rêvé.



**Figure 117 Le paradoxe des insulaires partagés entre île vécue et île rêvée**

C'est vrai pour l'individu de passage qui visite l'île quelques jours, mais aussi pour celui qui y passe plusieurs mois par an. Les Açores comptent en effet de plus en plus de nouveaux résidents majoritairement originaires d'Europe de l'Ouest qui investissent les anciennes maisons en pierre de lave et viennent passer une retraite au calme ou mener un autre type de vie. Le phénomène a débuté avec l'entrée du Portugal dans l'Union Européenne, ce qui a facilité ces mouvements de population « *fatiguées de la civilisation* ». <sup>641</sup> Un autre rapport territorial a lieu, les îles de l'urbain et des services sont plutôt les espaces de population résidente, de la population active açorienne ; alors que les îles du rural et du patrimoine sont les espaces des personnes âgées, et surtout de la population de passage, saisonnière, plutôt présente mais pas résidente, selon la distinction élaborée par Christophe Terrier. <sup>642</sup>

Et, alors que les insulaires résidents réclament de plus en plus l'accès aux mêmes services et conditions de vie que ceux qui ne vivent pas sur une île ; les saisonniers et non permanents, viennent justement chercher l'inverse. Une coupure avec la "civilisation", un autre rythme, un autre rapport au temps et au travail. « *Lorsque l'on nous demandait ce que cette île avait «en plus» pour décider d'aller y vivre, F. répondait qu'on y allait pour ce qu'elle avait «en moins». Pas d'autoroute, pas d'embouteillage, pas d'usine, pas d'industrie, pas de supermarché, pas de centrale nucléaire, pas de tourisme de masse, pas d'entreprise d'exploitation agricole de milliers d'hectares, pas de pêche intensive... Il n'y a pas de grand patron ni de petits ouvriers. Ici, il est impossible de s'enrichir sur le dos des autres. Il n'y a pas de club réservé aux uns et aux autres. Tout le monde vit ensemble, se*

<sup>641</sup> p.36 - Eichhorn, Bernt and Zingel, Dieter (1992) *Açores, Ilhas ainda quase desconhecidas no Atlântico* Schillinger Verlag GmbH, Freiburg im Breisgau, Ponta Delgada, 173 p.

<sup>642</sup> Terrier, Christophe (2009) *Distinguer la population présente de la population résidente*, Courrier des Statistiques, n°128, septembre-décembre 2009, p.8

*connaît et se côtoie bon gré mal gré. Il n'y a pas d'anonymat et même si vous venez d'arriver, tout le monde sait qui vous êtes. Il n'y a pas d'indifférence, soit on s'aime soit on se déteste. L'humain parce que peu nombreux, retrouve toute son importance. Chacun a sa place et son rôle à jouer dans la société.»*<sup>643</sup>

Ces deux groupes d'individus cohabitent mais ont des vécus et des temps différents, donc deux regards différents eux aussi. Un continental venu vivre à l'âge adulte sur une île garde son bagage de continental, et même s'il a passé plus de temps de vie sur l'île, et qu'il a même pris quelques réflexes insulaires, il lui reste toujours son conditionnement continental qui le pousse à vivre l'île autrement, comme un havre, dans des rythmes distincts. Ceci crée des influences mutuelles fortes, mais plus généralement dans le sens où les comportements du continental vont influencer ceux de l'insulaire. L'image de l'Ailleurs qui transparaît à travers le continental attise souvent les envies de départ et laisse imaginer des possibles. Le regard que porte le continental sur l'île a un impact fort et influence l'insulaire qui en arrive à voir autrement son propre territoire. Le fait de voir de l'admiration, conduit vers une plus grande confiance en son territoire.

Si ces regards de l'Ailleurs se portent avec inspiration sur ces parties d'îles, à première vue sans espoir pour les insulaires, il y a de grandes chances, qu'eux aussi commencent à regarder et à imaginer des choses de ce côté-ci. (cf. Chapitre 7, p.286) De plus, si comme nous l'avons vu, les instances politiques continuent elles aussi à miser sur ces espaces qui incarnent l'essence de l'archipel d'un point de vue identitaire et touristique, il y a fort à parier que l'archipel s'oriente dans cette direction. L'avenir nous le dira.

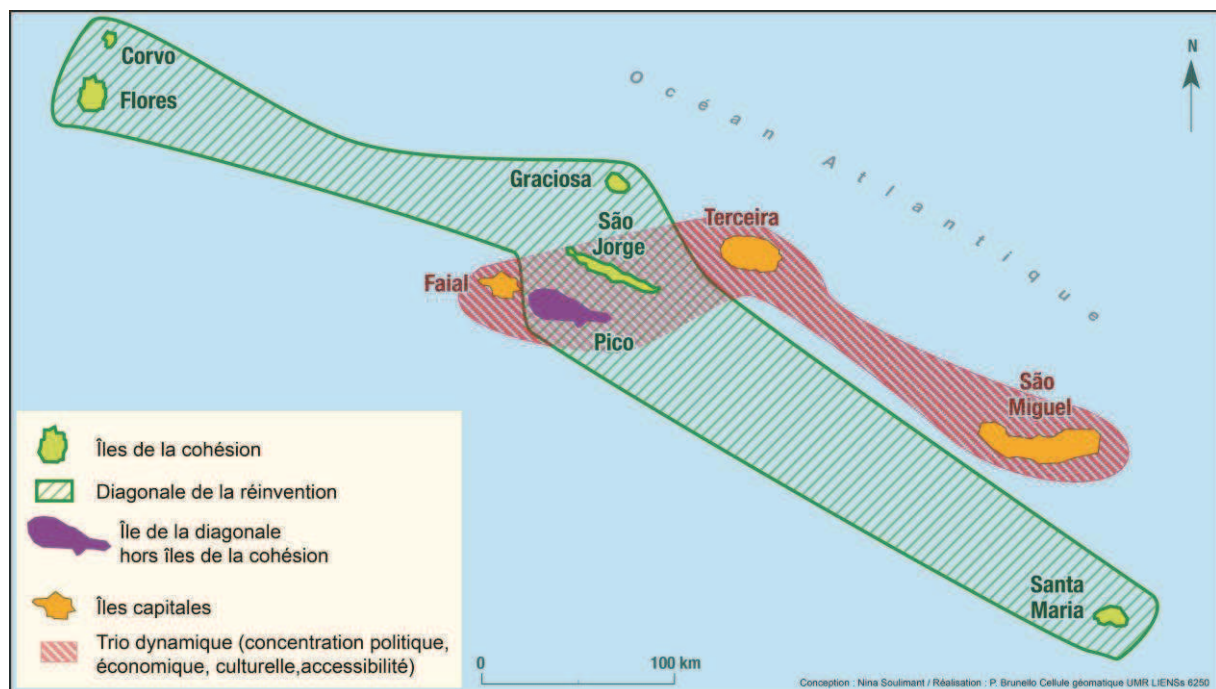


C'est donc un archipel à deux visages qui apparaît. Avec à la fois des îles qui en interne possèdent deux "visages" ; elles-mêmes insérées dans un archipel à deux "visages". D'un point de vue économique, on pourrait parler d'un archipel à deux vitesses, puisque ces îles secondaires possèdent bien moins d'infrastructures et de moyens de productions que les îles majeures, ainsi qu'une population moins nombreuse. Les six îles que l'on peut qualifier de secondaires ne concentrent, selon les estimations de 2009 que 16% (environ 40 000 personnes) de la population totale de l'archipel (environ 240 000). Leurs pertes de population sont à peine stabilisées par les arrivées de travailleurs immigrés brésiliens ou ukrainiens et de nouveaux résidents européens.

---

<sup>643</sup> Témoignage d'une nouvelle résidente de Flores, publiée dans son roman biographique - Farge, Camille (2010) *Comment naviguer quand on n'est pas marin...* Edition de l'auteur, 196 p.

Finalement, la vision du "haut" et la vision du "bas" se rejoignent sur un point : le futur de ces îles sera très certainement touristique. Indirectement, les visions se rejoignent sur un autre thème : la population va probablement continuer d'y diminuer. C'est la principale crainte des insulaires, et ce n'est pas l'envie affichée du gouvernement certes, mais les dépenses publiques seraient moindres si l'on ne devait pas maintenir tous ces services actifs pour si peu d'habitants. De manière générale, il apparaît que ces îles secondaires, dont font partie les trois îles étudiées, se transforment au fil des années en "réservoirs environnementaux", et que l'humain y perd de son emprise. Elles sont clairement affichées comme lieu de l'authenticité, du patrimoine, espace du tourisme et de la Nature. Ces îles sanctuaires naturels et terrains de jeux viennent alors s'opposer, ou plutôt compléter les manques des îles dynamiques (Faial, São Miguel, Terceira), offrant des espaces jusqu'alors perçus comme à la traîne mais qui pourraient devenir les espaces d'un autre développement. Peut-être que la population de ces îles va simplement se transformer vers une société plus cosmopolite, enrichie de nationalités diverses de nouveaux résidents, et dans un second temps, reprendre numériquement de la force. L'image positive que dégagent ces îles ou parties d'îles pour les individus extérieurs au monde insulaire et en soit révélatrice des potentiels à développer et de possibilités encore larvées. Les deux visions vont devoir converger et se laisser influencer pour réinventer ces îles que tout destinait à une lente agonie.



**Figure 118 L'avenir des Açores ? S'appuyer sur la diagonale de la réinvention pour créer un autre modèle de développement insulaire : une relecture de la place des îles secondaires dans l'archipel**

## Conclusion du Chapitre 9

La réinvention peut prendre des formes très diverses, et les moyens imaginés pour impulser de nouvelles dynamiques à des îles déclinantes sont illimités. Les expériences étudiées en Ecosse sont très particulières, voire même spécifiques à ce lieu et à un système foncier, mais elles peuvent également inspirer d'autres territoires. Le modèle basé sur la prise de pouvoir à l'échelle de la communauté insulaire, couplé d'une réappropriation territoriale est très efficace en termes de réinvention. Toutes les îles qui l'ont engagé se sont vues récompensées en à peine quelques années par une nette augmentation de la population, par un tourisme dynamique motivé par la curiosité de ces expériences sociales, et par la relance et la création de nouvelles activités économiques. Si l'on y ajoute l'autonomie énergétique, comme à Eigg, on obtient l'archétype de l'île utopique. Il ne lui manquerait que l'autosuffisance alimentaire pour incarner pleinement son rôle. Mais ces îles ne comptent que quelques centaines de personnes au plus. Même si le modèle est tentant, il est complexe d'imaginer un fonctionnement similaire pour des îles plus peuplées et plus vastes en superficie, quoique...

En ce qui concerne l'énergie, déjà nombre d'îles tentent l'expérience et les résultats sont assez concluants. Des îles comme Hierro aux Canaries, qui compte près de 11 000 habitants, sont en phase de réaliser le défi de l'autosuffisance, ou des territoires plus vastes comme la Nouvelle-Zélande dont près de 70% de l'énergie produite est renouvelable. Mais qu'en est-il des autres domaines ? Dans ces deux modèles, il faut être attentif au syndrome de l'île-vitrine qui cache parfois d'autres réalités. Dans tous les cas, les dysfonctionnements proviennent de choix pas totalement assumés qui n'osent remettre en question les fondements du modèle en place, mais aussi de la difficulté qu'a chaque individu à pleinement s'impliquer sur son territoire pour voir y émerger les changements désirés. Nous l'avons vu, l'étude des représentations des plus jeunes est essentielle pour comprendre et démasquer des logiques, évaluer le degré d'attachement et d'optimisme, qui sont des indicateurs assez fiables de la manière dont pourrait évoluer un territoire

Pourtant, il y a parfois peu à transformer entre l'île réelle et l'île telle qu'on la rêve, mais les représentations qui prévalent créent des biais difficiles à dépasser. Il est intéressant d'observer les deux types de fonctionnement différents. Dans les îles des Hébrides, et de manière générale en Ecosse, est mise en place une délégation et une prise du pouvoir à l'échelle très locale ; et aux Açores, le territoire est globalement pensé par le haut, avec une faible implication des habitants dans les choix qui concernent l'avenir de leur territoire. La première différence provient de la confiance en l'avenir de l'île.

Aux Hébrides, les espoirs sont clairement présents, le futur ne peut être que meilleur ; alors qu'aux Açores, les ardeurs sont bien plus tempérées. La différence provient vraisemblablement de cette moindre implication des communautés insulaires dans les choix d'avenir fondamentaux qui les concernent, et dans le fait de voir des portions d'îles entières qui tombent en déprise, des villages qui sont peu à peu abandonnés ou transformés en lieux de vacances qui ne vivent que deux mois par an. Les îles manquent de vie, elles sont encore loin des "*ilhas com vida*" visées par le gouvernement régional.

Dans les deux archipels, pourtant très différents, les pronostics pour le futur penchent vers une redistribution de la population vers les grandes îles, les plus dynamiques (Islay, Mull et Skye pour les Hébrides<sup>644</sup> - São Miguel, Terceira et Faial pour les Açores), ou vers le continent. De manière générale, l'économie de ces îles est de plus en plus centrée sur le secteur tertiaire, les secteurs primaires et secondaires perdent en importance. La majorité des jeunes ne reprennent pas les exploitations de leurs parents et quittent l'île pour étudier et travailler à l'extérieur.

Mais parallèlement à cette concentration de la population dans les îles économiquement dynamiques, un autre mouvement se fait (en particulier en Ecosse). Un mouvement de venue se produit, depuis la fin des années 1980, d'une population qui vient chercher dans les îles un autre mode de vie. On retrouve le même phénomène dans les îles secondaires de l'archipel des Canaries, et dans certaines îles de la Méditerranée, comme en Grèce. Ces populations portent souvent en elles des idées de réinvention, qui "contaminent" parfois la communauté insulaire et amène à imaginer d'autres scénarii d'avenir, encore non envisagés. Dans le cas des Açores, c'est peut-être dû à l'incalculable nombre d'ouvrages qui placent l'Atlantide dans les parages de cet archipel, que le lieu attise autant les imaginaires.

Mais, alors que dans ces trois îles açoriennes, une écrasante majorité de personnes semble couler des jours paisibles dans un lieu de paix, une flagrante opposition émerge lorsque ces mêmes individus évoquent leur vision du futur pour ce même espace. Une énorme distorsion apparaît entre l'île de l'émotionnel et du sentiment, et ce que nous pourrions nommer l'île de la raison et du rationnel. Une part de l'île, qui est aussi une part de la conscience des insulaires fait cependant toujours rêver, et c'est sur cet espace mental qu'il faut s'appuyer pour la réinvention. « *Une autre dimension de l'insularisation des territoires réside dans le rôle que joue l'imaginaire dans la fabrique territoriale. Nous avons vu combien l'imaginaire insulaire était*

---

<sup>644</sup> Aux Hébrides, les îles les plus dynamiques sont indiscutablement les plus grandes et les mieux reliées à la *mainland*, en particulier Skye qui dispose d'un pont, mais aussi Islay, directement reliée par avion à Glasgow, et Mull. Elles ont toutes trois été traditionnellement le siège de grands clans puissants, des lieux de pouvoir, et leur important territoire, en comparaison avec les autres, leur donne une profondeur historique, une économie et de manière générale, une diversité qui est un atout.



*instrumentalisé au service d'actions et d'aménagements concrets, le réel s'inspirant très largement de l'imaginaire. »*<sup>645</sup>

De penser à créer, il faut franchir le pas, essayer, expérimenter le plus possible, pour voir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Dans le monde de cette première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, « *les individus sont en train de redéfinir leurs rapports au collectif, au long terme, au bonheur, à la réussite dans la vie... En un mot, comme le possible et sa projection dans l'avenir se restreignent, ils sont en train de se reconfigurer la question du souhaitable. C'est un travail sur eux-mêmes et sur leur imaginaire. »*<sup>646</sup> Chacun a dans la tête son île utopique, mais l'utopie n'est pas forcément de créer une île parfaite, et donc figée, mais plutôt une île durable, dont la communauté insulaire traverserait le temps en s'adaptant en permanence et en aménageant son territoire au regard du long terme. Comme le dit Oscar Wilde, « *We need utopias ...people who see beyond the moment, and think beyond the day.* » L'utopie c'est aussi de voir à long terme dans un monde qui pousse à penser dans l'instant, dans l'immédiateté. Peut-être que les utopies n'arrivent jamais vraiment à prendre forme car elles nécessitent non pas une planification idéale comme celle que l'on retrouve dans toute la littérature utopique,<sup>647</sup> mais bien une adaptabilité et une inventivité renouvelée.

---

<sup>645</sup> p.266 - Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p

<sup>646</sup> p.242 - Rozès, Stéphane (2010) *A la recherche du commun*, in Blanchard, Laurent (Dir.) *Optimisme durable, Comment les nouvelles technologies changent déjà le monde*, Le cherche midi, Document, Paris, 287 p.

<sup>647</sup> Lacroix, Jean-Yves (2007) *L'Utopia de Thomas More et la tradition platonicienne*, Librairie Philosophique J.Vrin, Paris, 448p.

## ***Conclusion de la troisième partie***

Dans cette ultime partie, on assiste au retour du mouvement circulaire entrepris au commencement de la réflexion. Alors que dans la première partie nous avons observé ce qu'est une île en théorie ; nous sommes ensuite passés par des exemples concrets nous montrant comment elle est et fonctionne en pratique, parfois tendant vers la théorie mais majoritairement dans les logiques quasiment inverses à celle-ci. Puis, à travers ces trois derniers chapitres, nous voyons qu'après être passée par une expérience pratique pas toujours fructueuse, la gestion insulaire peut ensuite s'orienter vers la théorie et s'atteler à réfléchir à d'autres modes d'aménagement et de développement.

L'émergence de ces initiatives a attiré notre attention, autrement dit, qu'est-ce qui fait à qu'à un moment donné, une prise de conscience se produit chez un individu, mais aussi dans une société dans son ensemble, et amène à comprendre la nécessité d'un changement ? Cette émergence est souvent lente et progressive et ce nouveau regard ne surgit que par l'accumulation de constatations d'aberrations et de dysfonctionnements. Un changement est parfois la condition *sine qua none* à la pérennité d'un territoire, face à des problèmes démographiques ou à des formes de démantèlement paysager et écologique. C'est dans ces circonstances que ce que l'on nomme l'utopie perd son « u » se transforme en « *topie* », en se matérialisant en un lieu donné. On ne parle ici pas forcément de radicaux changements de société, mais simplement de remettre en question notre vision de la rentabilité pour se centrer sur une vision plus sociale et humaine du développement de ces territoires géographiquement à part. Certaines habitudes parfois profondément ancrées dans les modes de fonctionnement doivent se perdre (dépendre systématiquement des financements extérieurs, consommer sur le même modèle que les continents) et d'autres doivent être prises et apprises (recentrer la prise de décision plus localement, penser à long terme, se penser de manière plus autonomes dans différents domaines). Les espaces insulaires parce qu'ils portent en eux des symboles de l'imaginaire assez forts, invitent naturellement à ces réflexions.

Doit également être repensé le rapport au passé. Car l'île, en plus d'être le symbole de l'utopie, est aussi le symbole du territoire-mémoire, figé dans le temps, gardien des traditions et d'une authenticité perdue ailleurs. Et cette image projetée en permanence sur elle, de manière totalement inconsciente d'ailleurs, ne fait que l'enfermer dans des carcans dont il est difficile de sortir. Comment alors une île peut-elle oser être autre chose que son passé, dans un présent dynamique ? Le syndrome de l'île-musée la guette sans cesse, et la rattrape souvent. Il est souvent une solution de facilité pour une île sans véritable projet territorial et sociétal. On s'appuie alors sur cet antan comme une béquille, une

valeur sûre, qui fera toujours venir les touristes et les émigrants nostalgiques des îles de leur enfance et de modes de vie désormais noyés dans les tourbillons de la mondialisation.

Cependant, l'importance de garder la "mémoire du territoire" est vitale pour toute société. Elles doivent trouver un savant équilibre entre des réactions extrêmes, allant du déni de l'île passée qui amène automatiquement à une perte de la mémoire, à une muséification à outrance qui enferme l'île dans ce qu'elle n'est plus.

C'est ici l'une des clés de la réinvention, car réinventer c'est reconstruire autre chose sur une base préexistante qui doit donc être solide et surtout à connotation positive pour les acteurs qui se lancent dans des expériences nouvelles. On l'a vu, les chemins sont nombreux pour réinventer des îles, mais globalement, ils se fondent sur une réflexion commune, et sur des espaces (périphériques et généralement délaissés), qui deviennent alors des moteurs pour nos imaginaires. « *En effet, la croyance est fortement ancrée dans l'esprit des acteurs locaux (du moins chez la minorité active d'entre eux) qu'un autre développement est possible pour ces espaces condamnés pour beaucoup à n'être que des friches, dans le meilleur des cas, des terrains de jeux pour citadins avides de Nature, voire des réserves environnementales pour demain. Cet autre développement pourrait concerner tous les secteurs d'activité économique jusque et y compris le secteur agricole dont la disparition est parfois quasi totale en 1990. C'est que, dans l'esprit de certains acteurs locaux, germe l'idée que ces espaces en voie d'abandon pourraient constituer autant d'espaces-laboratoires où s'élaboreraient de nouveaux modèles de rapports à l'espace (recours aux nouvelles technologies d'information et de communication, nouvelle gestion du rapport temps libre - temps de travail, nouvelles formes de travail).* »<sup>648</sup> L'exemple est ici continental mais la réflexion est la même pour nos archipels. Cette inutilité économique dénoncée des îles ou portions d'îles en déprise, ne révèle-t-elle pas tout à la fois une utilité sociale et humaine? Espaces libérés de l'emprise du rentable, ils mènent vers le non quantifié, vers une échelle plus humaine, plus simple.

Les fondations de projets peuvent s'appuyer sur cette base onirique, mais qui fait pourtant partie du domaine du réalisable. Car, que ce soit les insulaires ou les continentaux (ou les "hybrides" nés de leurs rencontres) tous portent en eux une île rêvée qui agit sur leur imaginaire et continue d'alimenter leurs rêves, quand bien même leur réalité quotidienne les pousse à désespérer. C'est cette assise immatérielle sur laquelle les réinventeurs et réinventrices d'îles doivent se reposer pour susciter des envies, des projets, des réflexions, amenant des îles qu'à première vue tout destine à la déprise à continuer à vivre, voire même à rebondir en se réinventant.

---

<sup>648</sup> Gumuchian, Hervé (1991) *Territorialité, partenariat et autre développement : les espaces à faible densité en situation périphérique*, Cahiers de Géographie du Québec, n°35, 95, p.333-347 [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/022181ar>

# CONCLUSION GÉNÉRALE

## 9 idées pour réinventer des îles

*« Ainsi, l'utopie ne consiste pas seulement à rêver de ce qui est absolument impossible, mais à déterminer ce qui est relativement impossible. Est utopique alors ce qui paraît irréalisable du point de vue de l'ordre social existant, mais pourrait avoir sa place rationnellement établie dans un autre ordre social. Est utopique surtout ce qui n'est rendu impossible que par un ordre social qui en interdit la réalisation, bien qu'il en porte concrètement la possibilité. (Herbert Marcuse) »<sup>649</sup>*

---

<sup>649</sup> p.140 - Riot-Sarcey, Michèle, Bouchet, Thomas & Picon, Antoine (2002) *Dictionnaire des Utopies*, Larousse, VUEF, Paris, 284 p.

Réinventer et Rêver semble avoir la même racine, si ce n'est étymologiquement parlant, c'est bien du point de vue du sens. L'île rêvée, sous différentes formes, est partout présente et conditionne nombre de nos représentations et donc, de nos pratiques et comportements. Du rêve de l'île isolée et coupée du monde (chapitre 1), quand bien même elle est désormais accessible (chapitre 5) et connectée par des réseaux d'information constants (chapitre 6) ; à l'île rêvée comme lieu de l'authenticité, conservatoire du passé et des traditions (chapitre 8), alors même qu'elle est entrée de plain pied dans la modernisation et l'intégration à des sphères politiques et économiques mondiales (chapitre 5), un décalage apparaît sans cesse entre une représentation idéalisée, déformée, et une "réalité" matérielle qui dit autre chose.

Cette île rêvée semble avoir physiquement perdu certaines de ses caractéristiques tant convoitées. Elle montre des signes d'essoufflement face à un modèle qui ne lui convient pas (chapitre 7). Mais elle continue étonnamment à faire rêver et même à susciter de nouvelles réflexions et des prises de conscience (chapitre 9). « *...plus la singularité géographique de l'île s'estompe, suite à la multiplication des échanges avec le reste du monde et au processus d'hybridation corollaire, plus on invente l'exception insulaire. Ce phénomène traduit la force du « désir d'île(s) » qui anime les sociétés contemporaines.* »<sup>650</sup>

Etant des métaphores du monde dans un contexte de mondialisation dont elles font totalement partie, les îles sont de parfaits supports pour étudier et expérimenter des changements sociétaux que l'on voudrait voir se diffuser ailleurs. Réinventer des îles préexistantes, mais créer aussi des "îles terrestres" qui fonctionneraient à la manière - au moins en partie - des "vraies îles", celles qui possèdent et vivent la "coupure d'eau". Désormais, l'île n'est plus dans l'île, elle est dans la tête des individus.

Cette recherche insiste donc sur l'importance de prendre en compte des considérations psychologiques, ainsi que l'influence des représentations sociales, dans l'étude de la construction et de la gestion d'un territoire insulaire. La réflexion psychologique imprègne ici chaque chapitre dans la mesure où le rêve, phénomène psychique par excellence, suscité par l'île, est un support idéologique pour la réinvention insulaire. Il faut reconnaître les biais et en même temps entrer totalement dans cette île idéalisée pour comprendre ce qu'est la réinvention, quitte à parfois tomber dans ses écueils. Ceux des illusions qui peuvent s'effondrer lors de la confrontation à la réalité, ou au contraire, prendre corps et faire résonner l'île rêvée et l'île réelle sur une même tonalité.

---

<sup>650</sup> p.171 - Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p.



651

A travers neuf "idées-îles" se révèlent ici les enjeux centraux et les défis de développement futur pour les îles et leur réinvention. On ne peut certes fournir un modèle clair, précis et transposable, juste quelques idées et préceptes que nous jugeons utiles. Car c'est le rôle des chercheurs en sciences humaines que de réfléchir à la réinvention des territoires et de proposer des changements. Ils ont le sens de la complexité et un point de vue suffisamment global pour faire des suggestions concrètes. Mais, même si certaines idées sont applicables et conseillées pour toute île, d'autres peuvent être difficilement mises en place à court terme. Cependant, « *l'utopie est un jeu, mais un jeu sérieux. L'utopiste a le sens des possibilités autres de la nature, mais il ne s'éloigne pas de la notion de nature. Il change de monde, ce qui est très différent.* »<sup>652</sup> Oser l'utopie. Peut-être est-ce cela l'enjeu et le jeu. Oser proposer des changements, théoriques certes, mais qui peuvent aussi être inscrits dans le matériel par une volonté, collective et individuelle, forte. « *Les théories doivent être pensées dans la richesse du mouvement par lequel l'homme s'ouvre au monde en acceptant de faire l'épreuve de ce qu'il croit savoir, et en acceptant que cette épreuve devienne la preuve de sa pleine acceptation du chemin dans et par lequel il rend le monde plus humain et s'instruit du monde. Elles promeuvent une vertu éthique de la connaissance, de la science qui n'est pas une contemplation, mais un travail infini de construction des phénomènes dans des erreurs constamment rectifiées.* »<sup>653</sup>

---

<sup>651</sup> "Océan bicolore" - Tiree (Hébrides)

<sup>652</sup> p.4 - Ruyer, Raymond (1950) *L'Utopie et les utopies*, cité p.283 par Lacroix, Jean-Yves (2004) *Utopie et philosophie, Un autre monde possible ?*, Bordas, Philosophie Présente, Paris, 318 p.

<sup>653</sup> Lévy, Jacques & Lussault, Michel (2003) *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Saint-Just-la-Pendue, 1034 p.

# 1. Adopter la fini(ati)tude

Première et fondamentale proposition pour une réinvention réussie car c'est d'elle que découlent toutes les suivantes. Prendre pleinement conscience du fait de vivre ou de se trouver dans un espace fini, vulnérable et réactif à plusieurs niveaux, et changer ses comportements en conséquence. De plus, saisir que fini ne veut pas seulement dire borné, fermé, mort ; le fini est aussi l'achevé, le parfait, la finition. Ne parle-t-on pas du fini d'un objet, d'une œuvre d'art ? L'île n'est-elle pas "le fin du fin" pour les chercheurs de nombreuses disciplines ? La finitude insulaire est en effet source d'inspiration scientifique. Les limites amènent à penser l'île comme un laboratoire où les phénomènes et processus sont mieux observables, souvent accélérés ou amplifiés. Écologiquement parlant, les limites des îles se font plus vite sentir que celles des continents. Une gestion particulièrement en adéquation avec les écosystèmes est donc requise. D'ailleurs, même en dehors des espaces insulaires, « *le propre du message écologique réside dans cette conscience des limites.* »<sup>654</sup> Prendre conscience des limites, à toutes les échelles est aujourd'hui devenu un devoir moral. Nous rejoignons ici nos réflexions premières sur l'*ouroboros* et le *kuklos* (cf. chapitre 2) Adopter la fini(ati)tude c'est agir en ayant conscience de la finitude du territoire qui nous porte, et donc le penser à long terme, dans une logique cyclique, renouvelable, durable (sans forcément y annexer à tout prix le mot "développement"). La fragilité et la conscience des limites de l'île peut alors s'extrapoler à des terres plus vastes et non isolées, jusqu'à l'"île-planète".

Mais recréer ou re-conscientiser la finitude n'est, à première vue, pas une chose très évidente à générer. Jean-François Staszak parle de la conscience d'insularité comme le seul critère typologique pour définir les îles. « *Une île sera considérée comme petite lorsque chaque individu qui y vit a conscience en permanence d'habiter un territoire clos par la mer. [...] Une île sera considérée comme grande lorsque tout se passe comme si, seul l'ensemble de la société avait conscience d'être insulaire, tandis que les individus, pris isolément et dans la vie courante, peuvent ignorer ou oublier qu'ils habitent une île.* »<sup>655</sup> Les "petites" îles seraient donc plus favorables à cette prise de conscience ? Et si chacun se sentait sur une "petite" île et prenait conscience de la finitude de toute chose, les comportements majoritaires changeraient, puisque cette prise de conscience entraînerait un inévitable changement de notre rapport au monde.

---

<sup>654</sup> p.130 - Pelt, Jean-Marie (2010) *La fin d'un monde sans limites*, in Blanchard, Laurent (Dir.) *Optimisme durable, Comment les nouvelles technologies changent déjà le monde* Le cherche midi, Document, Paris, 287 p.

<sup>655</sup> p.27 - Staszak, Jean-François (2003) *Île*, in Lévy, Jacques & Lussault, Michel (Dir.) *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Saint-Just-la-Pendue, 1034 p.

De telles évolutions peuvent se produire dans des cas exceptionnels, comme par exemple, une coupure prolongée de la desserte aérienne ou maritime, qui amène à se recentrer sur l'île elle-même, sur ses ressources disponibles (denrées alimentaires, carburant, gaz...). On peut citer le cas de Flores qui resta sans aucune desserte pendant quatre mois lors de la Seconde Guerre mondiale, mais à cette époque, les impacts ne furent pas importants du fait d'un fort degré d'autosuffisance à tous les niveaux. On trouve par contre des cas contemporains, comme celui déjà cité précédemment de l'île capverdienne de Brava, dont l'aéroport est fermé depuis 2004 et qui n'est plus approvisionnée que par voie maritime. Lorsque la fermeture forcée amène à la conscience de la finitude à tous les niveaux, les comportements s'enclenchent automatiquement vers une plus grande autonomie.

Mais sans événement exceptionnel, comment générer chez les insulaires cette fini(ati)tude ? Il n'y a pas de solutions miracles, l'origine de cette conscientisation passe évidemment par une éducation orientée vers l'importance d'une certaine autonomie, aussi bien en tant qu'individus, que comme société. Les écoles des îles écossaises que nous avons étudié forment les jeunes insulaires dans cette optique. A Eigg, l'agriculture a par exemple une part importante dans les heures de cours.

Cette sensibilisation peut se faire par l'intermédiaire de politiques étatiques qui oeuvrent dans la direction d'une relocalisation de l'économie. On entend souvent parler du modèle du *Pacific Way*. « *La «voie du Pacifique» s'appuie sur le développement du secteur rural à travers l'agriculture et l'exploitation des ressources naturelles (forêt, mine, pêche), notamment dans un cadre villageois. Le secteur industriel lui est subordonné et se voit assigner deux priorités : la transformation des ressources naturelles et la substitution aux importations, tandis que les activités artisanales de petite dimension sont privilégiées (Kavaliku, 1980).* »<sup>656</sup> Cette politique a été largement inspirée de l'ouvrage « *Small is beautiful, Une société à la mesure de l'homme* »<sup>657</sup> de Ernst Friedrich Schumacher, qui propose entre autre, d'orienter de manière générale les modes de production vers des unités restreintes pour alimenter un marché local, ainsi que la multiplication d'unités communautaires relativement autonomes, mais reliées entre elles. « *Small is beautiful, est un parfait condensé des théories économiques que veulent mettre en œuvre les élites du Pacifique insulaire. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si cet ouvrage est resté durant plus de dix ans au programme des enseignements du département de géographie de l'Université du Pacifique Sud, «fleur» de cette université (Nunn et Waddell, 1993)* » (David, 2003)

---

<sup>656</sup> p.165 - David, Gilbert (2003) *Mondialisation et recompositions territoriales et identitaires en Océanie insulaire*, in *Îles rêvées, Territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, p.141-177

<sup>657</sup> p.175 - Schumacher, Ernst Friedrich (1973) *Small is beautiful, Economics as if People Mattered* Perennial Library - Harper & Row, New York, 305 p.



La fini(ati)tude doit également concerner des domaines aussi divers que la gestion des ressources en eau, en trouvant par exemple des méthodes de récupération et de gestion originales, comme le font certains atolls du Pacifique ; la réduction et le recyclage intelligent des déchets ; une réflexion sur des manières de consommer.<sup>658</sup> L'idée est donc d'accepter la finitude, de la conscientiser puis de mener des actions qui lui siéent. La fini(ati)tude est un état d'esprit + une action ; l'adopter permet d'ouvrir la possibilité d'un mode de gestion insulaire pérenne, autrement dit infini.

## 2. Faire son île sur-mesure

*« Idéale pour qui et pour quoi ? Îles et utopie ont toujours fait bon ménage. Chacun trouve dans l'île ce qu'il a envie d'y trouver et cherche à y construire son propre «idéal». [...]...elle ne peut prétendre à l'universalité. C'est un objet, à la fois simplissime - une terre entourée d'eau - mais infiniment complexe. L'île idéale n'existe donc pas.»<sup>659</sup> Chaque île est unique, donc chaque mode de gestion insulaire doit l'être également. « Il importe donc d'abandonner les modèles continentaux et de concevoir des aménagements à son échelle, c'est-à-dire de taille réduite et pensés astucieusement pour ne pas gaspiller l'espace mais au contraire pour l'enrichir et le complexifier. »<sup>660</sup>*

Certes il est intéressant d'observer des modèles insulaires expérimentés (réussites et échecs) mais il vaut mieux éviter de calquer des solutions toutes faites sur un territoire et de s'inscrire dans quelque chose de déjà balisé. Les expériences insulaires écossaises sont par exemple très intéressantes, mais elles sont totalement imbriquées dans un système foncier, politique, économique et culturel très particulier qui les rend possibles en ce lieu-ci et à ce moment donné.

« 1<sup>er</sup> juin 2010 Bye-bye Eigg

*Sur le pont du ferry qui m'emmène loin d'Eigg, je rencontre le frère de Sue (mon hôte). J'apprends qu'il travaille pour la mairie de Glasgow dans la consultation publique pour la gestion des espaces forestiers du district. Notre discussion débouche évidemment sur l'expérience de l'île que nous venons de quitter et sur la validité de cette entreprise originale. Il m'apporte une nouvelle vision, celle d'une personne extérieure au projet mais*

---

<sup>658</sup> Brown, Paul M. & Cameron, Linda D. (2000) *What can be done to reduce overconsumption?*, Ecological Economics, n°32, p.27-41

<sup>659</sup> p.230 - Brigand, Louis (2009) *Besoin d'îles*, Stock, Paris, 249 p.

<sup>660</sup> Péron, Françoise (2002) *Désir d'île ou l'insularité dans ses dimensions contemporaines*, in N. Baron-Yelles, L. Goeldner-Gianella & S. Velut, *Le littoral : regards, pratiques et savoirs. Etudes offertes à F. Verger*, Rue d'Ulm / Conservatoire du Littoral, Paris, p.285-301

qui le suit depuis ses balbutiements. Pour lui Eigg est une expérience qui a le mérite d'exister, même si elle n'est pas parfaite. Peut-être que d'ici 20 à 30 ans, ou plus, le projet tombera à l'eau et on se rendra alors compte des erreurs. Mais ça aura eu le mérite de prolonger d'une autre manière la vie de cette île qui était destinée à l'abandon, et de diffuser des savoirs pour le développement d'autres lieux, d'autres îles... C'est un laboratoire qui ouvre des portes dans l'imagination. Ses points négatifs peuvent être améliorés ailleurs. L'expérience se diffusera et sûrement en mieux dans d'autres lieux insulaires ou continentaux. Pour lui, cela fait partie du changement, aller de l'avant, et être actif sur son territoire.»<sup>661</sup>

S'inspirer des réussites d'autres, oui, mais en les améliorant et en les adaptant à son propre territoire et à ses référents culturels. Pour ce, il est important de bien comprendre son territoire et de se l'approprier. En cela, l'aide des géographes est utile, ne serait-ce que par l'outil cartographique qui amène parfois à des prises de conscience de la nécessité de la réappropriation territoriale. Nous pensons à un exemple éloigné de nos terrains de recherche, celles des "îles de forêts" au milieu des pâturages et cultures de soja du Brésil, dans lesquelles les habitants ont compris leur "insularité forcée" grâce à une carte, qui est alors devenue le "gourdin de papier", leur permettant de faire valoir leurs droits.<sup>662</sup> Chaque territoire est unique est soumis à des enjeux qui lui sont propres, il est alors indispensable d'adopter une vision globale. Les chercheurs sont aussi là pour proposer et apporter des points de vue, où théorie et pratique se rejoignent. Ils peuvent aider à reconnaître l'intérêt d'une expérience et les possibilités de sa transposition. Au-delà, les individus doivent apprendre à créer sur mesure le territoire dans lequel ils souhaitent vivre.

---

<sup>661</sup> Carnet de terrain aux Hébrides - mai 2010, N. Soulimant

<sup>662</sup> De Robert, Pascale (2004) "Terre coupée"- *Recomposition des territorialités indigènes dans une réserve d'Amazonie*, Territoires en questions, Ethnologie Française, n°97, 1, p.79-88

### 3. Repenser les transports

L'enjeu des transports n'est pas seulement insulaire certes, mais les espaces insulaires sont très dépendants des transports, aussi bien pour leur desserte (des résidents, des touristes) que pour leurs importations et exportations. Avec des exemples comme celui des Açores où chaque île possède son aéroport et ses vols quotidiens et où le trafic est très sensible aux aléas climatiques, on comprend que les transports sont souvent un enjeu essentiel. Nos enquêtes auprès des insulaires ont d'ailleurs révélées toutes les attentes et passions que réveille cette thématique.

L'avion est, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, au cœur de l'offre des transports insulaires, surtout des îles éloignées des continents. Il a entraîné d'étranges distorsions entre la distance et le temps, mais il semble que son utilisation, permettant l'accessibilité à des lieux très isolés et éloignés, n'ait cependant pas totalement effacé les sentiments d'isolement et de "bout du monde" de ces territoires. L'île, même accessible, reste isolée dans nos esprits à tous, aussi bien continentaux qu'insulaires.

Le bateau, liaison originelle de l'île, a lui aussi toujours une place importante, en particulier pour les îles proches d'un continent ou d'une grande île ; nous l'avons vu dans l'archipel des Hébrides. Dans l'imaginaire collectif, île = bateau, et bateau = autre rythme. *« Un bateau à passagers est, contrairement aux autres types de transport en commun actuels, tels que les autobus, les trains et les avions, un mode - peut-être le dernier - qui permet encore, à bord, de circuler comme on l'entend, sans être prisonnier d'une ceinture de sécurité, de s'asseoir sur un siège ou contre un bastingage, de s'allonger sur une banquette, de se déplacer, de boire un café à un bar, voire même de jouer de la musique... Ces activités sont possibles car c'est un mode de déplacement lent. Les exigences sécuritaires restent à ce jour relativement limitées. C'est encore un lieu de liberté, où la relation à l'espace et au temps correspond bien à l'idée que j'ai des îles. »*<sup>663</sup> Louis Brigand attire ici notre attention sur un thème important, celui de possiblement devoir reconsidérer notre relation au temps et aux contraintes acceptables pour accéder aux îles. Accepter de passer par la mer, c'est accepter des transports plus lents, en phase avec le "rythme insulaire",<sup>664</sup> qui existe lui aussi dans les esprits et participe à cette île rêvée.

Pour repenser les transports, on peut, dans la mesure du possible, promouvoir les traversées maritimes pour les îles orientées vers l'avion, mais il convient surtout de changer les mentalités. Ralentir, ou plutôt ne pas accélérer, prôner des transports plus lents. Les Açoriens semblent quant à eux prêts à circuler

---

<sup>663</sup> p. 18 - Brigand, Louis (2009) *Besoin d'îles*, Stock, Paris, 249 p.

<sup>664</sup> Facile à dire mais pas aisé à assumer pour une recherche qui a nécessité 17 vols d'avion, donc un bilan carbone plutôt moyen derrière ces mots verts.

plus en bateau car ils réclament plus de liaisons maritimes, pas seulement pour les transports de marchandises, mais aussi pour les passagers, ce qui permettrait selon eux de circuler plus facilement et à moindre coût dans l'archipel pour les personnes aux revenus modestes. Plus de transports maritimes aux Açores, c'est sûrement possible mais de nouveaux aménagements coûteux vont devoir être faits. Le principal frein à ce projet étant les houles atlantiques hivernales qui rendent les trajets maritimes quelque peu périlleux.



Les espaces insulaires sont également rapidement congestionnés par les véhicules automobiles, on peut citer l'exemple de Tahiti<sup>666</sup>, ou encore celui de l'île de la Réunion, et leurs légendaires embouteillages. D'ailleurs, l'île de la Réunion s'oriente depuis peu vers l'ambitieux programme GERRI, qui compte gérer ces difficultés liés aux transports, mais aussi l'implantation massive de sources d'énergies renouvelables, à l'horizon 2030, faisant sur cette île de 800 000 habitants en pleine croissance « *une expérience pilote pour la planète* ». <sup>667</sup>

Les îles doivent beaucoup aux évolutions technologiques des moyens de transports qui ont révolutionné la vie insulaire et fait relativiser l'isolement (cf. Chapitre 5). Etant largement concernées par ces thématiques et leurs évolutions, elles devraient devenir les têtes de pont de projets novateurs dans ces domaines. On peut par exemple citer les cerfs-volants tire-cargos<sup>668</sup> qui permettent d'une manière

---

<sup>665</sup> "Accostage à Iona" (Hébrides)

<sup>666</sup> Bon, Olivier (2005) *L'insoutenable développement urbain de l'île de Tahiti : politique du « tout automobile » et congestion des déplacements urbains*, Polynésie, dynamique contemporaine et enjeux d'avenir, Cahiers d'Outre-Mer, n°230, 58, <http://com.revues.org/document433.html>

<sup>667</sup> GERRI - Grenelle de l'Environnement à la Réunion, Réussir l'Innovation : <http://www.gerri.re>

<sup>668</sup> Adresse du site de SkySails : <http://www.skysails.info/english/>

très simple et peu coûteuse d'économiser en moyenne 30% de carburant sur un trajet maritime. Des voiles existent aussi bien pour les porte-conteneurs, que pour les navires de pêche ou les yachts, on peut tout à fait imaginer les installer sur les ferrys de passagers. Les trajets intra archipélagiques, mais aussi des continents vers les îles, pourraient être assistés de cette technologie novatrice encore si peu usitée. Les espaces insulaires doivent clairement montrer l'exemple en termes d'innovation dans les transports et dans les pratiques qui leur sont liées.

## 4. Tendre vers l'autonomie énergétique

C'est la part d'autonomie la plus simple à acquérir pour les îles car elle ne nécessite pas de remise en question générale du fonctionnement sociétal et des croyances, comme peut le nécessiter l'autonomie dans d'autres domaines (politique, gestion des déchets, alimentation). On la retrouve de plus en plus communément sous toutes les latitudes et pas seulement dans les milieux insulaires, car la thématique de l'énergie est devenue centrale à bien des égards sur l'ensemble du globe. Les espaces insulaires sont souvent intéressants en termes d'énergie éolienne, marémotrice, mais aussi solaire dans les zones intertropicales. Cependant, la question de l'autonomie énergétique d'une île doit prendre en compte trois paramètres, plus sensibles que pour d'autres types de territoires:

- l'isolement géographique (qui conditionne les approvisionnements et les aides techniques extérieures)
- la configuration du territoire insulaire (île isolée ou faisant partie d'un archipel)
- le statut de l'île (Etat indépendant ou territoire dépendant d'une métropole).<sup>669</sup>

De plus, chaque île doit trouver un *mix* énergétique en adéquation avec ses spécificités géomorphologiques, politiques, économiques, et surtout garantir la pérennité de ce *mix* sur le long terme. On trouve actuellement deux types d'îles : les îles exportatrices de ressources fossiles (Trinidad et Tobago, Philippines, Indonésie...) qui représentent une minorité favorisée et, à l'opposé, les îles importatrices qui sont majoritaires et luttent pour subvenir à leur demande en énergie. Actuellement, les schémas techniques énergétiques que l'on retrouve sur les îles sont encore trop souvent calqués sur les standards continentaux alors que leurs problématiques diffèrent. D'où la nécessité de mettre au point des solutions adaptées au contexte insulaire. Mais, bien que l'intérêt de ces solutions ait été

---

<sup>669</sup> p.16 - Guerassimoff, Gilles & Maïzi, Nadia (Dir.) (2008) *Îles et énergie, un paysage de contrastes*, Mines Paris - ParisTech, Libres Opinions, Paris, 325 p.

maintes fois démontré, d'importants efforts seront encore nécessaires au niveau technique, financier, organisationnel, pour que l'électricité insulaire devienne durable. (Guerassimoff & Maïzi, 2008, p.6-8)

Le mirage de l'île "100% renouvelable" plane, mais en pratique "100% renouvelable" ne veut pas dire "100% autonome". La confusion est souvent faite. Si des infrastructures permettent une certaine autonomie, elles créent aussi parfois des dépendances pour la gestion technique de ces mêmes infrastructures et leur maintien sur le long terme. Le projet de l'île de Hierro (Canaries) est certes emblématique mais finalement très massif et coûteux. Son modèle est cependant en train de s'exporter pour remplacer les systèmes électriques actuels de Madère et de la Crète ; défi technique pour ces îles bien plus peuplées et qui accueillent plusieurs milliers de touristes chaque année, en plus de la population résidente. Des micro-modèles, comme celui d'Eigg (cf. p.348), peuvent également servir d'exemples pour des îles moins peuplées, comme celle de la côte atlantique française. Les îles bretonnes se sont d'ailleurs déjà lancées depuis quelques années dans ces réflexions. Ainsi, l'île de Kéménez (26 Ha) en mer d'Iroise, propriété du Conservatoire du Littoral, expérimente l'autonomie énergétique depuis peu. En 2008, Ferdinand Costes, chef de la mission énergie de la Région Bretagne commentait « *Les îles sont des laboratoires, car elles hébergent de petits réseaux. Les impacts des actions en matière de maîtrise d'énergie et d'utilisation d'énergies renouvelables y sont directement détectables et mesurables. Mais, avant d'investir dans ce domaine, il convient d'engager des économies d'énergie. C'est à cette condition que nous accordons des aides. En ce qui concerne les îles, nous souhaiterions élargir les mesures développées à Sein et Kéménez à d'autres territoires non connectés au réseau continental, comme Ouessant et Molène. Surtout, nous aimerions développer sur les îles du Ponant des projets inspirés du travail du réseau européen Islenet [qui promeut l'utilisation des énergies locales et renouvelable sur les îles.]* »<sup>670</sup>

La question de l'énergie est complexe et difficilement réductible à une division nette entre dépendance et autonomie. « *Si les îles sans ressources sont par nature dépendantes énergétiquement, les politiques d'indépendance énergétique des îles avec ressources boostent leurs économies grâce aux synergies créées par les politiques de valorisations, créant alors une autre forme de dépendance énergétique...* » (p.70, Randimbivololona, in Guerassimoff & Maïzi, 2008) Finalement la solution est peut-être de privilégier un maximum les unités autonomes par foyer pour les îles les plus petites, comme la politique menée à l'île de la Réunion qui a abouti à l'équipement de 35% des foyers réunionnais par des chauffe-eau solaires, l'objectif de la région est de 100% des foyers équipés dans

---

<sup>670</sup> Warmé, Camille (2008) *La Bretagne fait de ses îles un banc d'essai*, La Gazette des communes, 19/05/2008

les années à venir, à Hierro également, le projet collectif est couplé d'aides pour les particuliers afin d'acquérir des éoliennes individuelles par exemple.

La question est certes de tendre vers l'autonomie énergétique qui nous semble indispensable pour subvenir aux besoins des espaces insulaires, mais tout en veillant à ne pas tomber dans d'autres dépendances (techniques, économiques) issues de ce processus d'autonomisation. Toutes les démarches doivent être accompagnées de programmes de réduction de la consommation grâce à des idées nouvelles.<sup>671</sup>

## 5. Viser l'autosuffisance alimentaire

C'est ici un point très sensible et pourtant à notre sens fondamental dans la réinvention insulaire. Base fondamentale pour le changement des îles, la reconsidération du secteur primaire, non plus uniquement comme producteur de cultures d'exportation, mais bien pour nourrir à échelle locale les populations insulaires à travers une agriculture de qualité. L'enjeu est désormais de sortir de la logique des cycles économiques qui a incité pendant plusieurs siècles, nombre d'espaces insulaires à exporter vers leurs métropoles ou ailleurs, les productions de monocultures (sucre, banane, épices, fruits exotiques, bois...) et à importer massivement leurs denrées alimentaires. D'ailleurs, dans les textes, la Commission Européenne a bien saisi l'enjeu pour les Régions Ultra Périphériques. « *Cette dépendance extérieure se traduit par une forte vulnérabilité vis-à-vis de l'approvisionnement et rappelle l'importance du maintien d'une agriculture locale pour contribuer à l'un des objectifs prioritaires qui est l'autosuffisance alimentaire.* »<sup>672</sup> Pour ce faire, les îles européennes vont nécessiter de manoeuvrer une certaine forme de retour à la terre et à la mer et refréner leur tendance au "culte du cargo". (cf. Chapitre 7)

L'enjeu est de créer un lien Humain - Produit - Territoire qui renforcerait à la fois l'économie locale, le lien social, l'indépendance économique et alimentaire, réduirait l'émigration due au chômage, en somme, qui produirait plus de cohésion territoriale.

---

<sup>671</sup> A ce titre, les habitants des quartiers défavorisés des agglomérations brésiliennes sont les champions des inventions d'énergies renouvelables en matériaux de récupération (chauffe-eau solaire en bouteilles plastiques, fours solaires, pompes à eau sans électricité...), elles peuvent largement inspirer pour en développer des modèles plus résistants dans le temps.

<sup>672</sup> p.27 - Commission Européenne (2009) *Mémorandum conjoint des Régions Ultrapériphériques, Les RUP à l'horizon 2020*, Las Palmas de Gran Canaria, 82 p. [En ligne] [http://ec.europa.eu/regional\\_policy/conferences/rup2010/doc/memo\\_resume\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/regional_policy/conferences/rup2010/doc/memo_resume_fr.pdf)



673

En effet, « *la nourriture unit les personnes au territoire. [...] Une éducation relative à l'environnement centrée sur le thème de la nourriture peut ainsi contribuer à la diminution de la vulnérabilité sociale à l'égard des risques.*»<sup>674</sup> Mais une certaine autonomie alimentaire fait souvent peur et semble risquée aux yeux des insulaires. C'est l'un des changements les plus difficiles à mettre en place car il suppose une remise en question du rapport au travail et au territoire.

Ainsi, dans les îles écossaises étudiées, alors que tous les autres domaines semblent plus ou moins cohérents, et tendre vers l'autonomie, celui de l'alimentation et de l'agriculture est très peu remis en cause, alors qu'il est pourtant la base de toute la structure d'une île durable idéale. Ainsi, l'île de Gigha, pourtant reconnue comme ayant les terres les plus fertiles des Hébrides (Mercer, 1974, p.148), reste majoritairement inexploitée. Les quelques tentatives de projets lancés pour l'acquisition de serres pour les habitants ou de jardins collectifs n'enthousiasment pas les insulaires qui sont à une demi-heure (bateau puis voiture) d'un grand supermarché. Le jeu n'en vaut pas la chandelle selon eux.

Bien souvent, intégrer davantage le secteur primaire dans l'économie, qui comme son nom l'indique (primaire) est pourtant la base du fonctionnement sociétal (nourrir les humains), est perçu comme un retour en arrière dans une société qui se tertiarise de plus en plus, et où les individus sont de plus en plus diplômés. Les îles ne sont pas condamnées à être essentiellement agricoles mais réfléchir à un

---

<sup>673</sup> "Pêcheur de soleil" - Kerkennah (Tunisie)

<sup>674</sup> p. 104- Curiel Ballesteros, Arturo (2005) *Le territoire comme lieu d'apprentissage et de construction de résilience sociale en Mésio-Amérique, Cultures Et Territoires: Ancrages pour une éducation relative à l'environnement*, Education relative à l'Environnement, n°5, p.97-107



peu plus d'autosuffisance est nécessaire. Cependant, le modèle visé demande une reconsidération du temps de travail qui pourrait s'articuler autour d'un temps modifié pour une part des actifs. Sans pour autant remettre en question l'ensemble de la société, il faut repenser ses logiques, raccourcir les circuits et augmenter les liens humains et les liens au terrien. Avoir une assise sur un nombre suffisamment important de citoyens qui font corps avec leur territoire.

## 6. Valoriser la diversité et la pluriactivité

« L'île crée de la culture et de la diversité pour exister, ce qui constitue, dans un monde qui tend à s'uniformiser, une richesse indéniable. »<sup>675</sup> C'est un trait sur lequel s'appuyer pour valoriser les espaces insulaires. Toutes uniques, les îles forment une mosaïque d'une grande diversité, enrichie par des individus eux aussi divers, qui les peuplent au gré des migrations. La diversité culturelle est essentielle à leur "survie" et est un support pour leur construction. Mais cette diversité concerne d'autres domaines essentiels pour les îles.

Ainsi, maintenir la diversité en termes d'écosystèmes est également nécessaire. Les îles sont à la fois des lieux de l'endémisme, mais elles ne sont pas forcément des espaces à forte biodiversité. Il faut donc l'encourager, bien entendu dans un équilibre avec les écosystèmes originels, mais tout en s'inscrivant dans la "mondialisation génétique" qui draine inévitablement de nouvelles espèces. La diversité en terme de variétés comestibles est elle aussi fondamentale pour venir contrebalancer parfois plusieurs siècles d'agriculture orientée vers des monocultures qui ont quelque peu appauvri les cultures vivrières ; ceci permet de faciliter l'autosuffisance alimentaire, mais aussi de pouvoir générer plus de diversité sur un plan économique, par des exportations vers des régions insulaires ou continentales voisines, de produits de qualité et à haute valeur ajoutée. Ces changements s'appuient eux-mêmes sur une diversification de l'offre d'emploi dans de nouveaux domaines, ou dans des secteurs peu valorisés. Les îles favorisent la pluriactivité dans la mesure où le nombre d'individus y est limité, ainsi que les services disponibles. Il faut donc s'adapter, faire marcher ses réseaux, trouver des biais pour vivre à peu près normalement, pour pallier aux manques, aux retards, aux aléas naturels...etc. Être insulaire nécessite de développer une bonne capacité d'adaptation, pour éviter de subir certaines caractéristiques de l'insularité. L'auteur açorien Vitorino Némésio décrit ici sa vision des "gens de Pico" au milieu des années 1980. « C'est le miracle de l'organisation du travail et de la structure sociale à la fois inflexible et extraordinairement plastique : le pêcheur ne pêche pas seulement, il laboure aussi. L'agriculteur ne travaille pas seulement la terre : il va en mer. Mais un agriculteur de Pico n'est pas

---

<sup>675</sup> Meistersheim, Anne (2006) *Le malentendu. Entre imaginaire insulaire et imaginaire continental, Îles Rêvées, Îles Réelles*, Ethnologie Française, n°107, 3, p.503-508

seulement pêcheur. Comme l'île a peu de terres à labourer, le travail de la terre est composite. Qui remet au lendemain, remet au lendemain de manière indifférenciée le potager, la plantation de figuiers, le verger, le vignoble ou la forêt. L'habitant de Pico court les monts, où il va chercher le bois, à la haute mer où il attend un banc de baleines, et il laisse un moment le fuseau du tisserand, contre la fourche pour la paille des chapeaux ou l'aiguille pour confectionner les filets, en échange de la chaloupe ou de la rame du canot. »<sup>676</sup> Si le tableau s'est quelque peu transformé (car la pêche est en déclin et la chasse à la baleine n'existe plus), la réalité n'est pas encore trop éloignée de ces écrits, et il est particulièrement intéressant de s'attarder sur cette idée de la pluriactivité, elle aussi fondamentale dans la réinvention.



677

Nombre de personnes rencontrées dans les îles étudiées, en particulier dans les zones rurales de celles-ci, fonctionnent clairement sur cette base pluriactive. On peut citer l'exemple devenu mythique de Seamus McSporran sur l'île de Gigha, l'homme aux 14 emplois, qui a finalement pris sa retraite il y a quelques années. Il a assumé conjointement des rôles aussi variés que policier, facteur, ambulancier, chauffeur de taxi, pompiste ou gérant de bed & breakfast. Même si l'exemple est ici caricatural, il est tout de même représentatif de ces petites communautés insulaires basées sur l'adaptation et la "débrouille". C'est certainement un modèle à approfondir à échelle locale dans les espaces insulaires,

---

<sup>676</sup> p. 135 - Nemésio, Vitorino (1983) *Corsario das ilha*, Amadora, Livraria Bertrand, Obras Vitorino Nemésio, 295 p. - traduction N.Soulimant

<sup>677</sup> "L'homme de Pico" (Açores)

pour repenser le modèle de travail qui prévaut actuellement à échelle globale dans les pays industrialisés. Si le monde du travail satisfait si peu d'individus à l'heure actuelle, pourquoi ne pourrait-on pas le réorienter vers une généralisation de la pluriactivité ? Cette idée doit s'appuyer sur des politiques de formation professionnelle auprès des plus jeunes ou des actifs souhaitant se diversifier dans leur activité. On peut imaginer l'ouverture de centres de formation en agronomie, en construction, en mécanique, en gestion forestière, en restauration, en électricité....etc. Pour former des personnes polyvalentes, capables au sein même des îles de pouvoir gérer certains besoins sans forcément avoir recours à l'extérieur. Au sein d'un archipel, différents enseignants pourraient circuler d'île en île pour dispenser leurs cours aux insulaires intéressés dans la démarche, le tout appuyé par le gouvernement pour maintenir le salaire de ces personnes en cours de formation. Des individus polyvalents et emprunts d'autonomie permettent de construire des territoires eux aussi plus autonomes. La révolution actuelle des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) permet quant à elle un accès accru à des informations et connaissances diverses sur des expériences menées par d'autres. De plus, ces technologies permettent de travailler à distance ouvrant un peu plus les possibilités d'activités professionnelles en milieu insulaire. (cf. Chapitre 6, p.242) « *L'Internet et les nouvelles technologies multiplient les champs du possible et doivent nous donner plus de temps.*»<sup>678</sup> Tout ceci permet de créer un maximum de diversité dans les vies des individus habitant le territoire, dans leurs activités, dans ce qu'ils proposent ; et l'objectif est alors de valoriser les potentiels et les aptitudes de chacun, ce qui est bien plus aisé dans une communauté insulaire, limitée en nombre. Enfin, la valeur "bien-être" qui prend de plus en plus d'importance dans nos sociétés, y compris dans le monde du travail, pourrait ici trouver une concrétisation intéressante. Les milieux insulaires sont propices à ce type d'expériences puisque déjà culturellement, cette idée de pluriactivité est assez ancrée dans les quotidiens, mais aussi parce que l'île rêvée est un lieu associé à la qualité de vie, au partage et au bien-être.

---

<sup>678</sup> p. 101 - Berhault, Gilles (2010) *Le temps des utopies*, in Blanchard, Laurent (Dir.) *Optimisme durable, Comment les nouvelles technologies changent déjà le monde* Le cherche midi, Document, Paris, 287 p.

## 7. Fixer les jeunes générations

Le défi pour de nombreuses îles périphériques, îles secondaires d'archipels, bien souvent en déprise, est de maintenir les jeunes sur l'île. Aujourd'hui, le départ des jeunes est le problème qui préoccupe le plus les insulaires des îles européennes, il est intimement lié à celui de l'emploi, mais aussi à celui de la tertiarisation de la société. De plus en plus de personnes font des études supérieures et sont diplômées. Dans un milieu insulaire qui n'offre que peu d'opportunités, ils doivent souvent partir sur les grandes îles ou sur le continent, ou se résoudre à travailler dans des emplois sous qualifiés qui ne comblent pas leurs attentes (problématique banale dans tous les milieux ruraux). Si l'on prend le cas des Açores, les projets mis en place pour pallier à ces départs de la jeunesse sont les écoles professionnelles, pour former à différents métiers majoritairement manuels et remettre au goût du jour des savoirs-faires (comme l'artisanat qui marche de concert avec le tourisme), ou encore des aides pour l'installation des jeunes couples dans les îles secondaires, à travers des avantages économiques, pour l'achat de terrains et de maisons par exemple. Le vieillissement de la population rend ces territoires très complexes à développer. Un faible taux de population entraîne inévitablement un manque de diversité dans tous les domaines. L'un des plus flagrant étant le manque d'activités culturelles et festives, en hiver surtout. Ce fait a été observé dans toutes les îles étudiées, les populations insulaires sont très en demande de ce côté-ci.

L'objectif à viser est donc de créer ou recréer un attachement pour le lieu de vie en le rendant plus dynamique et joyeux pour les plus jeunes. Les îles écossaises étudiées ont trouvé un efficace moyen de drainer des jeunes grâce à des programmes de volontariat international et européen. A Eigg par exemple, chaque année, plusieurs individus viennent passer plusieurs mois sur l'île, pour travailler dans des domaines très divers qui vont de la sylviculture, à la gestion des espèces invasives, au nettoyage de plages, à l'organisation d'événements culturels ou la rénovation de maisons. Ces nouveaux venus se lient parfois d'affinités avec des jeunes locaux, jusqu'à parfois former des couples et venir vivre durablement sur l'île. La majorité des plus jeunes résidents de Eigg est arrivée sur l'île par ce biais ! Déjà en 2001, Eigg faisait partie des deux îles avec le plus faible taux de retraités des îles habitées des Hébrides, elle doit aujourd'hui être en première place.<sup>679</sup>

De plus, le type d'expériences insulaires étudiées en Ecosse devient presque un mode contestataire pour une part de la jeunesse qui récuse son système d'origine. Ces modes de gestion attirent donc des jeunes. Aller vivre sur une île devient alors une forme de résistance et de proposition d'alternatives. Le

---

<sup>679</sup> Fleming, Alan D. (2003) *Scotland's Census 2001 Statistics for Inhabited Islands, Occasional Paper n°10*, Edinburgh, General Register Office for Scotland, 47 p.

roman d'Hervé Bazin, *Les Bienheureux de la Désolation* met en évidence ce point de vue lorsque après quelques mois de vie en Angleterre, les jeunes insulaires décident eux aussi de retourner sur l'île. « *La fuite de vos aînés a fait sensation. Mais je trouve plus singulier le cas de jeunes gens comme vous qui ont vécu des années parmi nous, qui s'étaient fait une place, qui pourtant s'en retournent...J'ai un fils qui conteste cette société, comme bien d'autres, mais il y vit, il en profite. En filant, sans bruit, vous la condamnez bien plus radicalement.* »<sup>680</sup>

De plus, l'accès aux TIC et l'arrivée du tourisme, entraînent de nouvelles dynamiques dans les espaces insulaires qui deviennent plus vivants, avec plus de possibilités d'emplois. Les aires protégées, réserves et autres parcs marins sont également des sources intéressantes d'emplois locaux pour de jeunes insulaires diplômés. L'objectif est avant tout de générer des sentiments positifs de ces jeunes générations envers leur territoire et de susciter l'envie d'y rester, à défaut de réussir à les retenir, trouver des moyens d'attirer des jeunes de l'extérieur qui viendront aider à rajeunir ces territoires.

## 8. Créer de la coopération et de la complémentarité

Les îles « *sont toutes les centres du monde, elles sont toutes uniques, refusent d'être comparées les unes aux autres et se définissent contre : contre les îles voisines quand elles sont en archipel, ou contre le continent. Autre paradoxe : elles ont tendance à refuser l'Autre mais c'est par lui qu'elles se définissent. Elles ne peuvent exister sans lui... et ont du mal à exister avec lui. Quel destin !* » (Meistersheim, 2007, p.8) »<sup>681</sup> Or, nous pensons qu'une réinvention insulaire efficace passe également par la création de formes de coopération et de complémentarité entre les îles et d'autres territoires, mais surtout des îles entre elles. Anne Meistersheim parle de renouer les liens souvent rompus entre culture, économie et environnement et de « tisser ensemble » ; les îles pouvant faire la démonstration de l'intérêt de ce modèle alternatif.<sup>682</sup>

On observe des tentatives embryonnaires de ces formes de coopération dans le bassin Caraïbes ou le Pacifique, mais qui sont la plupart du temps uniquement centrées sur le domaine marchand. « *C'est sur des considérations économiques raisonnées et non pas sur du régionalisme que s'élaborent les politiques de régionalisation dans le Pacifique. Le régionalisme supposerait en effet que l'espace de l'Océanie insulaire soit identitairement et symboliquement cohérent.* »<sup>683</sup> Par ailleurs, la Commission

---

<sup>680</sup> p. 282 - Bazin, Hervé (1970) *Les bienheureux de La Désolation*, Paris, Seuil, Livre de poche, 315 p.

<sup>681</sup> p.244 - Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p.

<sup>682</sup> p.161- Meistersheim, Anne (2001) *Figures de l'île*, DCL, Ajaccio, 173 p.

<sup>683</sup> Taglioni, François (2004) *La coopération régionale dans l'Océanie insulaire : des processus polymorphes*, Insularité, société et développement, Cahiers d'Outre-Mer, n°225, <http://com.revues.org/document698.html>.

Européenne a lancé le programme Grand Voisinage pour les Régions Ultra-Périphériques. Ainsi, les coopérations sont renforcées entre les espaces insulaires et les pays tiers les plus proches. L'insertion a pour but de développer les échanges de biens et de services, mais aussi culturels, entre ces régions et les États tiers voisins : les Canaries et le Maroc, les îles de la Macaronésie entre elles, comme par exemple les échanges entre les Açores et le Cap-Vert. « Avec la régionalisation, soutenue par l'UE, mais aussi des formes poussées d'autonomie, les îles doivent désormais viser à la complémentarité territoriale en apprenant à vivre ensemble. »<sup>684</sup>

On trouve nombre de structures fédératrices à différentes échelles ; comme par exemple la *Scottish Islands Federation*<sup>685</sup> qui défend les intérêts communs des îles écossaises, ou la Fédération des Petites Îles Européennes - *European Small Islands Federation (ESIN)*<sup>686</sup>, le réseau Eurisles, issu de la Commission des Îles est lui aussi actif en sens. A échelle européenne, on peut également noter l'existence de l'Intergroup 174,<sup>687</sup> qui agit pour une cohésion territoriale dans les zones de montagne, les îles et de manière générale les espaces de faible densité dans les pays membres de l'Union Européenne.

A l'échelle intra archipélagique, on imagine bien évidemment la possibilité de coopération et de complémentarité entre les îles, aussi bien concernant les productions issues du secteur primaire qui pourraient être échangées selon les ressources produites par chacune des îles, que la mise en commun de savoirs dans différents domaines. L'archipel açorien est en ce sens en train de faire de grands efforts. Les processus combinés d'autonomie, de régionalisation et le poids de plus en plus important de l'Europe dans les orientations d'aménagement, ont profondément modifié le fonctionnement de la vie des îles. Après plusieurs siècles de concurrence insulaire et de repli, les îles des Açores apprennent à vivre ensemble, en archipel. Le registre de la complémentarité devient fondamental. (Soulimant & Marrou, 2011) Concrètement, ceci passe par exemple par le développement de pôles universitaires spécialisés selon les îles (biologie marine et océanographie à Faial, agronomie à Terceira, tourisme à São Jorge, volcanologie et génétique à São Miguel). Une logique similaire commence à être promue dans le tourisme ; chacune des îles doit désormais se concentrer prioritairement sur le développement d'un domaine précis, son point fort. (cf. Chapitre 9 p.226) Aux Hébrides, si la compétition entre les îles prévaut encore, des efforts sont faits en ce sens également, les échanges d'expériences, en particulier dans les îles expérimentant le rachat et la gestion insulaire, se multiplient et s'enrichissent.

---

<sup>684</sup> Marrou, Louis (2009) *Périphéries insulaires européennes*, in G. Baudelle and Y.D. Jean, *L'Europe-Aménager les territoires*, Chap.20, A. Colin, Collection U, Paris, p.333-342

<sup>685</sup> Scottish Islands Federation : <http://www.scottish-islands-federation.co.uk/>

<sup>686</sup> European Small Islands Federation : <http://www.europeansmallislands.net/>

<sup>687</sup> European Parliament Intergroup 174 - *Moutains, islands and sparsely populated areas* : <http://intergroup174.com/>

Ces élans et ces tissages de liens sont indispensables pour créer des systèmes insulaires plus équilibrés. Le "chacun pour soi" doit prendre fin. « *Ce que souhaitent les îles du Pacifique, mais sans doute aussi pas seulement celles-là, c'est d'être "connectées" dans un réseau ou à plusieurs réseaux à partir desquels elles puissent déployer librement leurs chaînes de relation. [...] l'île a besoin d'alliance avec l'extérieur, tout en restant pour elle-même un centre du monde [...] C'est ce qu'exprime la métaphore mélanésienne de " l'arbre et de la pirogue" ; il faut une souche qui soit un cœur, et des pirogues pour circuler sur des routes libres. Si l'un des éléments manque, vivre dans l'île est quasiment impossible et l'île tombe dans la folie, la folie de l'enfermement ou celle du déracinement. Vivre dans l'île implique un regard propre, mais qui ne soit pas confiné à son seul horizon.* »<sup>688</sup>

## 9. Rêver et jouer

Puisque l'île éveille le rêve chez les continentaux et maintient une part de rêve dans les représentations des insulaires, nous pouvons nous appuyer sur cette dynamique pour proposer des innovations et tenter de les mettre concrètement en place. En effet, l'espace insulaire agit comme un « *espace microcosmique où se réfléchit l'univers et où l'homme peut rêver de conquérir une maîtrise sur un monde soudain à son échelle.* »<sup>689</sup>

Pour un non-insulaire, vivre sur l'île c'est comme jouer au pirate ou au naufrager. Le jeu peut devenir un efficace support d'imagination et de création. Les continentaux peuvent à l'envi développer le syndrome de Robinson ; l'idée étant de se faire croire que l'on est isolé, sur un "bout du monde" et que l'on doit devenir autonome pour survivre. On joue à essayer de subvenir à ses besoins, alimentaires en premier lieu, mais c'est un jeu ; si la terre ne fournit pas suffisamment, on pourra toujours se rabattre *in extremis* sur la superette. L'essentiel est le jeu lui-même, pas forcément la réalité. « *Rêver des îles, avec angoisse ou joie peu importe, c'est rêver qu'on se sépare, qu'on est déjà séparé, loin des continents, qu'on est seul et perdu - ou bien c'est rêver qu'on repart à zéro, qu'on recrée, qu'on recommence. [...] Séparation et recréation ne s'excluent pas sans doute, il faut bien s'occuper quand on est séparé, il vaut mieux se séparer quand on veut recréer.* » (Deleuze, 2002, p.12) »<sup>690</sup> Selon Nathalie Bernardie-Tahir les îles sont les objets de prédilection des nouvelles analyses géographiques portant sur les

---

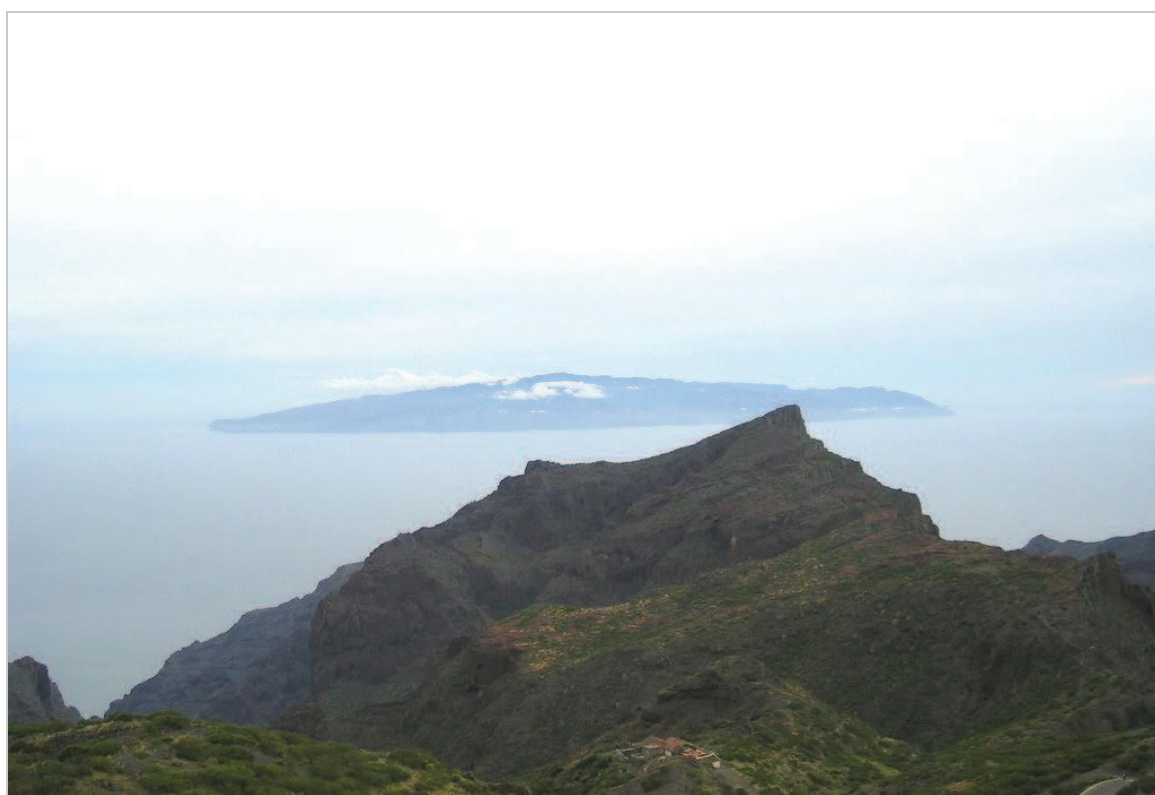
<sup>688</sup> p.128 - Bonnemaison, Joël (1997) *La sagesse des îles*, in A.-L. Sanguin, *Vivre dans une île - Une géopolitique des insularités*, L'Harmattan, Géographie et Cultures, Paris, p.121-129

<sup>689</sup> p.11- Michelot, Isabelle (2005) *L'imaginaire de l'île-tombeau : ensevelissement et résurrection, le « pas au-delà »*, in Trabelsi, Mustapha, *L'insularité*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Les Cahiers de Recherche du Centre de recherches sur les littératures modernes et contemporaines, Clermont-Ferrand, p. 11 à 21

<sup>690</sup> Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p.

identités sociales et culturelles ainsi que sur l'univers des représentations et des constructions collectives, justement parce qu'elles constituent des espaces surinvestis par une charge culturelle et imaginaire. (Bernardie-Tahir, 2008, p.79)

Et en effet, ces images collectives concernant le milieu insulaire, surtout celles des continentaux, sont légion. « *Le miroir insulaire renvoie ainsi l'image de tout ce que notre monde n'est pas, et que l'on pourrait décrire à travers quatre « i » : l'isolement (versus la connectivité), l'imaginaire (versus le réalisme), l'idéalité (versus l'imperfection et la matérialité) et l'immobilité (versus le mouvement et la vitesse), quatre notions constitutives de l'Ailleurs insulaire, tel qu'il est construit, rêvé et fantasmé dans l'imaginaire continental.* »<sup>691</sup>



692

Encore une fois, la vision continentale peut devenir contaminante. Cette fois, non plus en influant négativement sur la perception de l'isolement des insulaires et en leur générant des complexes (cf. Chapitre 1, p.26), mais sur la perception idéalisée qu'ils en ont, amenant les insulaires à porter un regard plus obligeant sur leur territoire. « Si tous disent que cette île est un paradis, ils doivent bien il y a voir un fond de vérité ! ». Alors, ce rêve provoqué par l'île sur les continentaux, ne pourrait-il être utilisé

---

<sup>691</sup> p.172 - Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île*, Volume scientifique (III), HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p.

<sup>692</sup> "L'île évanescence" (île de la Gomera depuis Tenerife, Canaries, mai 2004)



pour générer des idées nouvelles de constructions territoriales ? Si l'insulaire finit par croire que le rêve du continental correspond à une réalité tangible, ne va-t-il pas lui aussi adopter des comportements pour lui donner corps, et ainsi conforter cette part de l'île rêvée qui vit en tous ?



## Essaimer...

### ...des "îles" même là où il n'y en a pas.

Autrement dit, si l'île vit avant tout dans nos têtes, peut-on la recréer sur le continent ? Est-il plausible d'essaimer des "îles" qui fonctionneraient en théorie et en pratique selon la fini(ati)tude ? De vivre l'île et l'avoir en conscience, même sur la terre vaste d'un continent ? De créer des villages, des rues, des quartiers avec un mode de fonctionnement plus autonome, plus pérenne à tous les niveaux, des réseaux sociaux plus étroits, et surtout plus humains, à la manière dont nous rêvons les relations sociales en milieu insulaire ? Les habitants de l'île d'Eigg aux Hébrides, diffusent largement cette idée. « *We think any small (Eigg-sized) group of people can be a green island - it doesn't matter whether you're surrounded by water or not! A village, a street, classroom, block of flats or an office of around 100 people or less can be an "island". Together, as a community of green islands, we can do more than working on our own.* » proposent-ils sur le prospectus de présentation de leur projet. L'idée de la coopération entre individus, et entre groupes d'individus, est ici centrale. Créer des archipels ...? L'idée est également proche de celle diffusée par le *Transition Network*, un réseau à échelle mondiale (essentiellement localisé en Europe de l'Ouest, Etats-Unis et Australie), de villes (*Transition Network Cities*) qui mettent concrètement en place des changements dans tous les domaines de la vie en société<sup>693</sup> et qui s'apparentent très nettement aux neuf "idées-îles" que nous venons d'évoquer.

La réflexion peut être poussée plus loin. Alors que la grande majorité de la surface terrestre est inhabitée, et que les populations se concentrent de plus en plus dans les zones urbaines, pourquoi ne

---

<sup>693</sup> Principes du Transition Network : <http://www.transitionnetwork.org/about/principles>

pas développer des "îles" dans les espaces "vides" (mis à part dans les climats extrêmes), ou bien réinvestir des lieux ayant déjà été habités auparavant, puis abandonnés.

Nous pensons par exemple aux centaines de villages et petites villes éparpillées sur tout le territoire des Etats-Unis, progressivement abandonnés au cours du siècle dernier et désignés comme *ghost town*.<sup>694</sup> La grande majorité d'entre elles sont d'anciennes villes minières aujourd'hui désaffectées, dans des zones rurales isolées. Mais ce que l'on peut retenir est que ces lieux ont été habités et sont donc habitables, et sûrement de manière plus aisée de nos jours, avec les technologies dont nous disposons. On trouve de tels lieux dans tous les pays où l'exode rural a été fort. En Europe de l'Ouest, on peut citer la présence de plus d'une centaine de villages abandonnés dans les zones rurales de l'Espagne, essentiellement dans la partie nord du pays<sup>695</sup>, de moyennes montagnes en France (Provence, Cévennes, Ardèche...), dans les plaines de l'Alentejo<sup>696</sup> ou les collines de la région Centre au Portugal<sup>697</sup>; les projets de récupération de villages se multiplient partout. Déjà dans les années 1970, ces lieux avaient été privilégiés pour des formes de "retour à la terre". Mais en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle nous disposons de moyens efficaces pour vivre dans des lieux isolés. La technologie peut être mise au service de ces nouvelles créations territoriales. Car l'idée n'est pas de revenir à des modes de vie précaires mais de créer des lieux intégrant des idées et technologies novatrices pour y vivre mieux, avec un haut degré de qualité de vie. Grâce aux avancées scientifiques notoires, en matière d'autonomie énergétique, de gestion des ressources en eau, d'agronomie ou de technologies de communication (Internet par satellite, téléprésence ...) ; les conséquences de l'isolement autrefois vécues comme des difficultés ne sont plus aussi aiguës. Ces espaces dépris attisent alors les rêves de nouveaux pionniers, redécouvreurs, qui développent l'impression de pouvoir acquérir un espace libéré par d'autres, une sorte d'antimonde, où l'on peut inventer et/ou réinventer.

« ... dans la vie, l'essentiel n'est pas le pain, mais une chose sans laquelle il nous vaudrait mieux mourir. L'essentiel c'est le rêve qui transforme l'homme. »<sup>698</sup> écrit l'auteur portugais Raul Brandão lors de sa visite sur l'île de Corvo en été 1925. La finitude et l'exiguïté des lieux, sur cette île la plus isolée

---

<sup>694</sup> Ghost Town Gallery : <http://www.ghosttowngallery.com/>

<sup>695</sup> Ces lieux abandonnés ont été répertoriés cartographiquement : <http://mapa.pueblosabandonados.es/>

Et un blog précis fournit des informations pour les individus ou groupes d'individus intéressés par leur acquisition : <http://www.pueblosabandonados.es/>

<sup>696</sup> Exemple de la récupération et la création de l'éco-village « Aldeia das Amoreiras »

<sup>697</sup> Association « Aldeias do Xisto » qui travaille à la récupération d'une vingtaine de villages abandonnés ou en en cours de désertification dans la région Centro: <http://www.aldeiasdosxisto.pt/>

<sup>698</sup> "... na vida o essencial não é o pão, é outra coisa sem a qual mais nos valia morrer. O essencial é o sonho que transforma o homem." - p. 32- Brandão, Raul (1926) *As Ilhas desconhecidas*, (1998) Vega, Mnésis, Lisboa, 172 p.- traduction N. Soulimant

de l'archipel açorien, lui rappelle alors combien l'isolement d'un lieu peut être compensé par la richesse intérieure et les rêves que l'on porte, et qui nous portent.

Les rêves produisent le monde. Toutes les réalisations importantes que nous expérimentons quotidiennement proviennent des rêves de femmes et d'hommes qui un jour les ont mis en pratique. Car un rêve dans un esprit reste un rêve, parfois inaccessible pour les autres, mais il devient intéressant en devenant rêve collectif et surtout action. Parfois illusion ou impasse, mais parfois accomplissement aussi, le rêve est un moteur d'action qui peut être amplifié par des espaces où il peut prendre corps. L'île est un espace qui fait rêver nombre d'individus, au même titre que pour certains, c'est la ville ou la montagne qui suscite le rêve... Elle n'est en soit pas l'objet onirique unique sur lequel les humains projettent leurs désirs ; mais il est évident qu'elle possède un fort pouvoir sur leur imaginaire et sur leurs comportements.

Alors que nous vivons aujourd'hui dans un monde en constante complexification, de nouveaux territoires émergent, de nouveaux réseaux sociaux, de nouveaux acteurs. Les décennies qui viennent de s'écouler ont largement métamorphosé le monde connu. Ces changements se sont produits de manière si rapide que les représentations que nous avons des espaces insulaires, n'ont pas été altérées. L'île rêvée existe toujours dans nos têtes. Pourtant, « *aujourd'hui, il faut accepter notre condition d'explorateurs face à une région inconnue ; nous nous apprêtons à traverser un siècle dans lequel les parcours tracés précédemment ne se prolongent pas.* »<sup>699</sup> La réinvention dans nombre de domaines doit devenir un enjeu central et l'"île" théorique, un support de réflexion et d'action pour des modes de vie repensés.

---

<sup>699</sup> p.22 - Jacquard, Albert (2002) *De l'angoisse à l'espoir, Leçons d'écologie humaine* Calmann-Lévy, Paris, 137 p.

# Annexes

## Annexe 1

### Présentation de l'archipel de Kerkennah

Contrée des "paysans de la mer"<sup>700</sup>, Kerkennah est le fruit d'une étonnante mise en valeur des kilomètres de hauts-fonds entourant cet archipel d'environ 140 km<sup>2</sup>. Nous sommes à une vingtaine de kilomètres au large de la ville tunisienne de Sfax, au nord du Golfe de Gabès. Des milliers de pêcheries fixes, les *cherfias*, dont certaines familles possèdent des titres de propriétés depuis plusieurs siècles,<sup>701</sup> ont été construites avec les branches des palmiers dattiers, richesse millénaire de ces îles. Une société en équilibre entre terre et mer, et physiquement à fleur d'eau puisque le point culminant est à treize mètres seulement. Quatre îlots inhabités au nord,<sup>702</sup> là où les côtes sont les plus découpées, et deux îles principales - Gharbi et Chergui - reliées entre elles par un pont, s'étendent sur une trentaine de kilomètres et une dizaine de largeur en moyenne. Difficile à Kerkennah de définir clairement les limites car terre et mer se confondent sans cesse. *«Pour le kerkenien, ce domaine, plus vaste que celui de son archipel, est son vrai domaine: les bancs de sable lui appartiennent, c'est sa "terre", comme il dit volontiers, une terre dont il connaît les moindres reliefs.»*<sup>703</sup>

Cette mise en valeur territoriale et *merritoriale* très particulière est le résultat de milliers d'années d'occupation dont témoignent les dizaines d'intéressants sites archéologiques - romains, carthaginois, arabo-turcs...etc.- présents sur cet archipel mais en cours de destruction. De nombreux mouvements de populations donc, qui correspondent à des alternances de périodes fastes puis de déclin. Le dernier recensement, datant de 2004, dénombre 14 400 habitants<sup>704</sup> c'est-à-dire peu ou prou le même nombre d'habitants depuis 1975 ; la croissance démographique étant constamment contrebalancée par une forte émigration, des jeunes entre 20 et 35 ans en particulier. Environ deux tiers des kerkenniens vivent en dehors de leur île ; chaque été, près de 25 000 d'entre eux reviennent dans l'archipel pour y passer leurs vacances.<sup>705</sup> Par ailleurs, les kerkenniens de Tunis sont un puissant lobby dans l'archipel, ils s'impliquent souvent dans des décisions de gestion locale. Les

---

<sup>700</sup> Chahtour, Messaoud (1982) *Les îles Kerkennah, La pêche : situation et perspectives*, Tunis, Association de Sauvegarde des Iles Kerkennah, 43 p.

<sup>701</sup> Ibtissen, Souissi (2001) *Le régime juridique des écosystèmes insulaires en Tunisie*, Mémoire de DEA, Université Tunis-Carthage, 215 p.

<sup>702</sup> La Tunisie compte au total 24 îles et îlots.

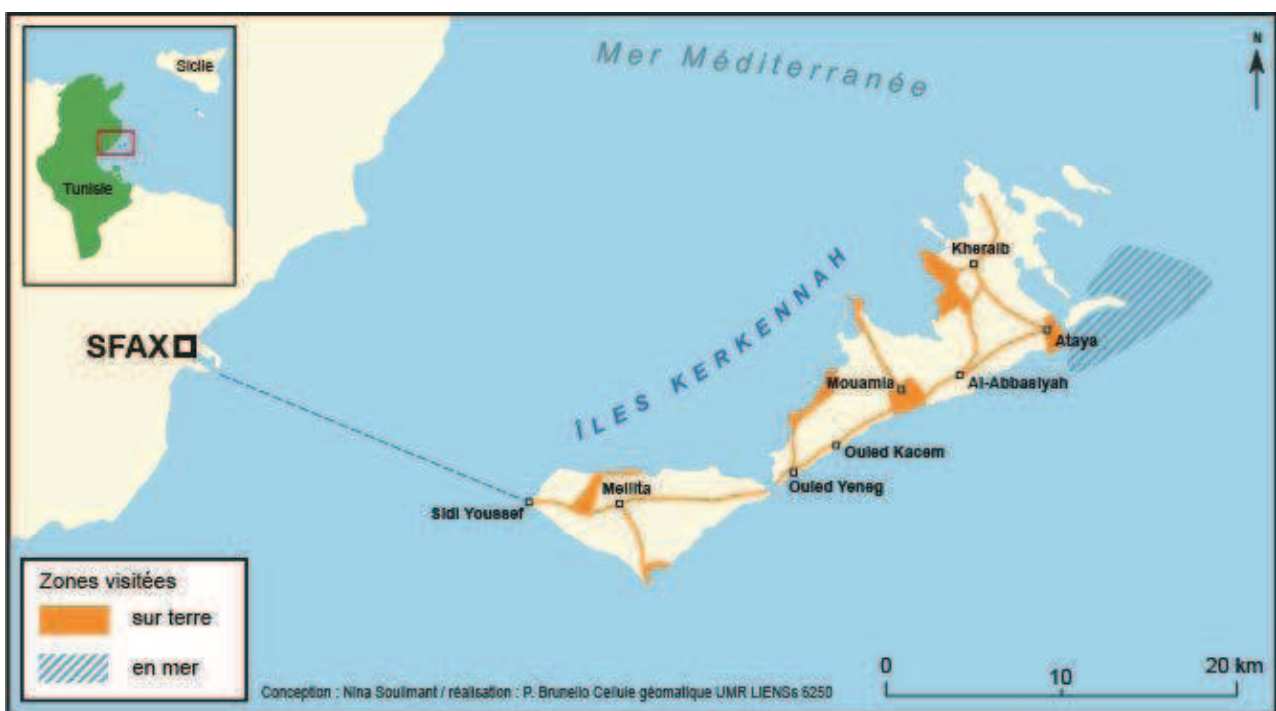
<sup>703</sup> Louis, André (1961) *Les îles Kerkena (Tunisie)*, Etude d'ethnographie tunisienne et de géographie humaine, Institut des Belles Lettres Arabes, Thèse de doctorat, Tunis, 418 p.

<sup>704</sup> Institut National de la Statistique Tunisienne (2004) Recensement Général de la Population et de l'Habitat, [En ligne]: <http://www.ins.nat.tn/indexfr.php>

<sup>705</sup> p.48 - Comète Engineering (1996) Schéma Directeur d'Aménagement de la Zone Sensible des Iles Kerkennah (SDAZS), Rapport définitif, Tunis, 150 p.

dynamiques de populations et de paysages liées à ces émigrations - anciennes et récentes - sont un aspect particulièrement intéressant à étudier.

D'ailleurs, ayons à l'esprit que « *le milieu naturel de l'archipel de Kerkennah a plus changé au cours des cinquante dernières années qu'au cours du millénaire précédent.* »<sup>706</sup> Nous assistons aujourd'hui à un abandon progressif de l'agriculture et donc du système d'irrigation et de réserves en eau, créant une dépendance outrancière aux denrées alimentaires et aux ressources en eau du continent, et une rupture de plus en plus visible du lien à la mer en raison de la diminution des ressources halieutiques, surexploitées depuis les années 1970. Tout ceci entraîne une déprise à tous les niveaux, aussi bien sociétale que territoriale.



<sup>706</sup> El Hili, Ali (1995) *L'archipel des Kerkennah*, Faculté des Sciences de Tunis, 28 p. (article non publié)

# Poster scientifique présenté au Festival International de Géographie de St-Dié des-Vosges – octobre 2009

**Nina SOULIMANT**  
 Doctorante Géographie  
 Equipe AGÏLE - UMR LIENSs  
 Université de La Rochelle  
 http://lienss.univ-larochelle.fr  
 nina.soulimant01@univ-lr.fr

## Les « paysans de la mer » aux îles Kerkennah ou la désagrégation d'un « terroir maritime »



- 14 400 habitants, dont 50% pêchent régulièrement et 1600 sont **marins pêcheurs professionnels**
- plus de **2000 embarcations** (1503 à voile et 506 à moteur en 2005)
- **180 km<sup>2</sup>** de terre et un territoire marin bien plus vaste
- hauts-fonds parsemés de plus d'un **millier de pêcheries fixes**, les *cherfias*, gérées par un régime de **propriété de la Mer** unique au monde



**Pierres à poulpes, nasses, cherfias, pêches collectives, cueillette des éponges... Grande diversité de techniques de pêche qui évite la surexploitation**



### ÉQUILIBRE DU SYSTEME SOCIO-ÉCOLOGIQUE

**Respect des respo biologiques**  
**Saisonnalité selon les espèces**  
**Non usage du filet**



**Le Palmier - pilier de l'économie :**  
 alimentation, meubles, bâtiments, outils de pêche, cherfias ...  
 Entretien soigné des palmeraies et des jardins



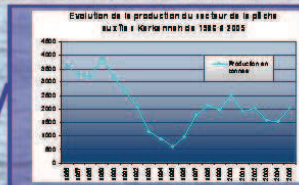
**Savoir-faire de grande qualité dans la construction navale - Connaissance ancestrale du milieu marin local**

*« ...pourquoi ne pas s'organiser ou reprendre une manière de chasse aux poissons, comme il s'en pratique ailleurs dans le Golfe de Gabès, et pourquoi ne pas lui donner la plus grande extension possible. La terre refuse de fournir subsistance, on la demandera à la mer et transposant là les habitudes terriennes, on se taillera une "portion de mer" que l'on se transmettra de père en fils, on fera des échanges, des locations, des donations entre vifs, certain que l'ennemi ne pourra venir ravir un bien où ses barques ne peuvent pénétrer. »*

*« Pour le kerkennien, ce domaine, plus vaste que celui de son archipel, est son vrai domaine: les bancs de sable lui appartiennent, c'est sa "terre", comme il dit volontiers, une terre dont il connaît les moindres reliefs. »*

LOUIS André, Les Iles Kerkennah (Tunisie), Étude d'ethnographie tunisienne et de géographie humaine, Institut des Belles Lettres Arabes, Tunis, 1961, 418 p.

**Mais depuis les années 1990, ce système est en phase de désagrégation :**



Source: BCPA (Bureau Central de la Pêche et de l'Aquaculture de Tunisie - 2005)

- Plus de pêcheurs et moins de poisson
- Surpêche par méthodes illégales
- Réglementations non appliquées
- = Épuisement de la ressource
- = Impossibilité pour les petits pêcheurs de gagner correctement leur vie
- = Problèmes sociaux: Chômage, Émigration

- Destruction de l'herbier de posidonie, principal vivier de poissons de la région, par les chalutiers draguant, résidus des algues sur les littoraux
- Pollution de la Mer et des côtes par toutes sortes de déchets

- Émiettement progressif de la profession de pêcheur
- Disparition des syndicats de pêcheurs
- Revenus de plus en plus modestes
- Concurrence et conflits entre les divers types de pêche
- = Démantèlement de l'activité fondamentale de la société kerkennienne

### DESEQUILIBRE GENERAL DU MILIEU MARIN ET DE LA SOCIÉTÉ INSULAIRE



- Destruction et/ou abandon des paysages kerkenniens typiques
- Salinisation des sols par un prélèvement excessif dans les nappes
- Gestion très problématique des déchets



- Importante érosion des côtes, l'herbier de posidonie ne freinant plus les houles
- = forte vulnérabilité à l'élévation du niveau marin

**À Kerkennah, c'est donc un terroir et un territoire qui se dissolvent jour après jour...**

**À plus ou moins long terme, on peut imaginer un démantèlement de l'ancien système socio-écologique vers un autre type de société... à moins que les initiatives actuelles menés par des associations locales ne viennent renverser la direction engagée.**

Crédits photos: Nina SOULIMANT

La récente loi n° 2009-49 du 20 juillet 2009, relative aux aires marines et côtières protégées tunisienne approuvée par le conseil constitutionnel viendra t'elle remédier à cette situation?

Quelle issue ?

## Annexe 2

### Liste des entretiens réalisés sur les trois terrains

## Kerkennah

### **Abdelkarim DAOUD**

Chef du département de Géographie - Maître de Conférence - HDR Université de Sfax

### **Abdelhamid FEHRI**

Gérant du Centre Cercina pour les Recherches sur les Iles Méditerranéennes - Musée du Patrimoine Insulaire  
- Maître de Conférence en Histoire à l'Université de Sfax

### **Hafedh HENTATI**

Journaliste de Radio Sfax - Membre actif du Lions Club Sfax Thyna menant des projets environnementaux sur l'archipel

### **Famille KWILDI**

Habitants du village d'Abbassia

### **Najib MALLEK**

Pharmacien de Remla - Membre du Lions Club Sfax Thyna  
Directeur du projet «Préservation de l'écosystème marin et de la pêche traditionnelle à Kerkennah».

### **Najib MEGDICHE**

Président de la Délégation de l'Agriculture et de la Pêche de Kerkennah - ULAP

### **Sami**

Pêcheur et ouvrier sur les barges pétrolières

### **Najet**

Restauratrice à El Attaya

---

## Açores

### **Pico**

### **Serge VIALLELE**

Directeur du centre « Espaço Talassa » à Lajes do Pico depuis 1985, initiateur du whale watching aux Açores

### **Laurisabel SOARES SERPA**

Sociologue - Technicienne du Musée Baleinier de Lajes do Pico

### **Rui PRIETO**

Ingénieur en biologie marine au Département d'Océanographie et des Pêches (DOP) de Horta, Faial  
Etude des interactions entre cétacés et activités humaines



**Ermelindo AVILA MACHADO**

Historien et journaliste, érudit local de l'île

## Flores

**João Antonio GOMES VIEIRA**

Historien, Muséologue, Auteur de nombreux ouvrages sur l'émigration açorienne, la chasse à la baleine, les métiers de la pêche

**Docteur Elizabeth**

Directrice du centre de santé de l'île de Flores

**Alice CORREIA ROCHA**

Zootechnicienne, employée aux Services Agricoles de l'île de Flores

**Hélio SILVA**

Président de la *Junta de Freguesia* de Santa Cruz das Flores et Adjoint au Maire de Lajes das Flores

**Professeur ALVES**

Diacre de Flores et professeur d'histoire

**Michel DOUCIN**

Homme de mer, Inventeur et historien amateur, habitant Flores depuis 20 ans

**Camille FARGE**

Kinésithérapeute française, habitant de Flores depuis 3 ans

**M. et Mme SALGADO**

Tenanciers du bar-restaurant « Teresinha » sur le port de Lajes das Flores

## Santa Maria

**Olivio COUTO**

Historien amateur – retraité de l'aéroport de Santa Maria, ingénieur aéronautique

**Carlos Manuel de MEDEIROS PUIM ARRUDA**

Membre du Conseil Municipal de Vila do Porto

**Janyne TEVES SOUSA**

Chef de division du Service Agricole de Santa Maria

**Doctoresse Isabel MOTA**

Médecin généraliste du centre de santé de l'île de Santa Maria

# Hébrides

## Glasgow

**Russel WALKER**

Employé retraité du Gouvernement écossais (*Scottish Government*) dans le service Relations Internationales

**Helen WALKER**

Employée retraitée de la Marie de la Glasgow (*Glasgow City Council*) dans le service Hygiène et Sécurité

## Gigha

**Rémi WASSER**

Chargé du développement des énergies renouvelables et de projets environnementaux à Gigha

**Audrey DICKIE**

Administratrice du Gigha Heritage Trust

## Jura

**Konrad BORKOWSKI**

Photographe polonais, installé depuis 4 ans sur l'île, chauffeur de l'unique bus qui transportent les écoliers le courrier et des marchandises pour les villages isolés

## Tiree

**Duncan et Anne**

Habitants de Tiree

**Jane et Suzan**

Employées du Tiree Rural Center

## Eigg

**Camille DRESSLER**

Anthropologue, Ecrivaine, Membre actif du Trust et Représentante de Eigg au CRPM

**Maggie FYFFE**

Administratrice du Eigg Heritage Trust

**Berni McCOY**

Elue du Eigg Heritage Trust

## Açores

**Neil KING**, ancien avocat à la retraite passionné des îles des Hébrides et travaillant sur la propriété foncière en Ecosse, il a créé un blog : <http://exceptthekylesandwesternisles.blogspot.com/>

## La Rochelle

**Franck HEALY**

Enseignant d'anglais à l'Université de La Rochelle

## Annexe 3

### Questionnaire d'enquête proposé à 210 habitants des îles de Pico, Flores et Santa Maria (Açores) de avril à juin 2009

#### En português

1. Na sua opinião, qual é a actividade mais representativa da ilha?

.....

2. Há alguma coisa na ilha que considere ter evoluído desde que nasceu / desde que vive cá?

Sim / Não / Não sabe

Se sim, que ? .....

3. Na sua opinião, qual foi a mudança mais importante que ocorreu na historia da sua ilha?

.....

Ao ver estas fotografias, pode associar cada uma com uma palavra chave/sentimento?

4. Foto 1? .....

5. Foto 2? .....

6. Foto 3? .....

7. Foto 4? .....

8. Para si, qual destas fotografias é a mais representativa das mudanças na historia da sua ilha?

.....

9. Para si, o que é que vai ficar sempre igual nesta ilha? .....

10. Que gostaria de melhorar na sua ilha? .....

11. Qual poderia ser o futuro desta ilha, se imagina um cenário para os próximos anos?.....

12. Considere que esta bem informado/a sobre o ambiente? Sim / Não / Mais o menos / Não sabe

13. Houve algum acontecimento de carácter ambiental, no arquipélago o ao nível internacional, que o/a tenha chocado/a ? Ile - Archipel - National - Europe - International

.....

14. Cree que ha pontos problematicos na gestão do ambiente na sua ilha?

Sim / Não / Não sabe

Se sim, quais são os pontos problematicos ?

Poluição das águas (fontes, rio, lagoas, oceano)

Poluição dos solos (adubos químicos)

Gestão problemática dos lixos - lixeiras

Erosão dos solos

Plantas invasivas

Demasiados automóveis

Desflorestação

Construção anárquica sobre o litoral

Insuficiência do uso das energias renováveis

Outro:.....

.....

15. Pode dizer os nomes dos sitios onde estão estes “problemas ambientais?” (si pode ser localizado)

.....

16. Como pensa que irá evoluir o estado ambiental na sua ilha nos próximos anos?

Melhor / Pior / Ficar igual / Não sabe

.....

17. Em que ilha nasceu ? ..... OU (Se a pessoa não nasceu na ilha)

18. Onde nasceu ?.....

19. Porque veio viver nesta ilha ?.....

20. O ano passado (2008) quantas vezes saiu da sua ilha?.....

A onde? .....

Por que razão? (estudos, trabalho, ferias, saude...etc.).....

21. Quais são as 3 areas da ilha que conhece menos?.....

Porquê conhece menos essas areas? .....

22. Quais são as 3 areas da ilha que conhece melhor?.....

Porquê conhece mais essas areas?.....

23. Na sua opiniao, quais são as 3 areas da ilha as mais representativas/simbolicas ao nivel da imagem?

24. Se tivesse que escolher um estado de espírito dominante para definir o facto de viver nesta ilha, qual seria?

Resposta aberta

Se a pessoa não encontra resposta,

propôr:

- Isolamento
- Liberdade
- Aborrecimento
- Bem-estar
- Frustração
- Tranquilidade
- Calma
- Paz

### Identificação

ILHA : ..... N° : .....

Freguesia / Sitio :.....

Freguesia de morada :.....

Data :.....

Sexo :

- Feminino
- Masculino

Idade : .....

Profissão :.....

## Traduction du questionnaire en français

1. A votre avis, quelle est l'activité la plus représentative de l'île ?.....
2. Y a-t-il une chose sur l'île qui ait évolué depuis votre naissance/ depuis que vous vivez ici ?  
Oui / Non / Ne sait pas  
Si oui, quoi ?.....
3. A votre avis, quel a été le changement le plus important qui se soit produit dans l'histoire de votre île?.....

En regardant ces photographies, pouvez-vous associer chacune d'elle avec un mot-clé/un sentiment?

4. Photo 1 .....
5. Photo 2.....
6. Photo 3 .....
7. Photo 4 .....
8. Selon vous, laquelle de ces photographies est la plus représentative des changements dans l'histoire de votre île ?.....
9. Selon vous, qu'est-ce qui va toujours rester pareil sur cette île?  
.....
10. Qu'aimeriez-vous améliorer sur votre île?  
.....
11. Quel pourrait être le futur de cette île, si vous imaginiez un scénario pour les prochaines années?.....
12. Considérez-vous être bien informé-e sur l'Environnement ?  
Oui / Non / Plus ou moins / Ne sait pas
13. S'est-il produit un événement à caractère environnemental, dans l'archipel ou à échelle internationale, qui vous ait choqué-e? Ile - Archipel - National - Europe - International  
.....

14. Pensez-vous qu'il y ait des points problématiques dans la gestion de l'Environnement sur votre île ?

15. Oui / Non / Ne sait pas

Si oui, quels sont ces points problématiques ?

(Cocher en fonction des réponses des interrogés mais les propositions ne leur sont pas faites)

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Pollution des eaux (sources, rivières, lacs, océan)     | <input type="checkbox"/> Déforestation                                      |
| <input type="checkbox"/> Pollution des sols (engrais chimiques, phytosanitaires) | <input type="checkbox"/> Construction anarchique sur le littoral            |
| <input type="checkbox"/> Gestion problématique des déchets - décharges           | <input type="checkbox"/> Insuffisance de l'usage des énergies renouvelables |
| <input type="checkbox"/> Erosion des sols  | <input type="checkbox"/> Autre:.....  |
| <input type="checkbox"/> Plantes invasives                                       |   |
| <input type="checkbox"/> Trop de voitures  |   |

16. Pourriez-vous citer les noms des lieux où se localisent ces problèmes environnementaux?  
(S'ils sont localisables précisément)

.....  
17. Comment pensez-vous que va évoluer l'état environnemental de votre île dans les prochaines années ? Meilleur / Pire / Pareil / Ne sait pas  
.....

18. Sur quelle île êtes-vous né-e ? ..... OU (si la personne n'est pas née sur l'île)

19. Où êtes-vous né-e ?.....

20. Pourquoi êtes-vous venu-e vivre sur cette île ?.....

21. L'année dernière (2008) combien de fois êtes-vous sorti-e de l'île?.....

Pour aller où?.....

Pour quelles raisons? (études, travail, vacances, santé...etc.).....

22. Quelles sont les trois zones de l'île que vous connaissez le moins?.....

Pourquoi connaissez-vous moins ces trois zones ?.....

23. Quelles sont les trois zones de l'île que vous connaissez le mieux?.....

Pourquoi connaissez-vous mieux ces trois zones ?.....

24. A votre avis, quelles sont les trois zones de l'île les plus représentatives/ symboliques en terme d'image? .....

25. Si vous deviez choisir un sentiment dominant pour définir le fait de vivre sur cette île, quel serait-il ?

Réponse ouverte

Si la personne ne trouve pas de réponse,

proposer:

Isolement

Liberté

Ennui

Bien-être

Frustration

Tranquillité

Calme

Paix

### Identification

ÎLE :

N° : .....

Commune / Lieu :.....

Commune de résidence

:.....

Date :.....

Sexe :

Féminin

Masculin

Âge : .....

Profession :.....

Annexe 4

**Embarquement de bétail  
Embarque de gado**

**Flores**



**Port de Lajes (Flores) – 1950**  
Collection Foto Jovial (Horta, Faial)



**Port de Santa Cruz (Flores) – 1986**  
Salgueiro, Francisco, Cabrita, Antonio and Gomes Vieira, João Antonio (2003)  
*Embarque de gado, Porto de Santa Cruz das Flores – 1986*

## Annexe 5

### Carte des liaisons maritimes de la compagnie Caledonian MacBrayne (Archipel des Hébrides)



Source : <http://www.calmac.co.uk/destinations/route-map.htm>



Annexe 6  
« Ainsi meurt une île ... »

Ano VII

Ilha de Santa Maria—Açores, 11 de Agosto de 1980

N.º 40  
II SÉRIE

# O BALUARTE

Fundador—JOSÉ DE MEDEIROS MONIZ

Director—ARSÊNIO CHAVES PUIM

## Assim Morre uma Ilha... Reparem Nesta!...

Propositadamente deixei que algum tempo passasse sobre a decisão do Governo Regional dos Açores, que transferiu o tráfego aéreo internacional do Aeroporto de Santa Maria para o Aeroporto das Lajes na Ilha Terceira, para “dizer de minha justiça”, tal como um mariense fez no programa “Tal & Qual” na televisão.

Deixei passar o tempo porque, normalmente, à exaltação do momento, à raiva de ocasião, ao choque, à predisposição para lutar a seguir ao evento, a maioria das pessoas volta ao dia a dia, conforma-se, deixa-se embalar por promessas que nunca são cumpridas, desiste, enfim, julga ter feito a sua obrigação após ter dado meia dúzia de berros, depois de ter gritado a sua angústia pelo esbulho cometido.

A meu ver, o problema é intrincado e tem de ser encarado seriamente, ver-se os escolhos que apresenta, para se arranjarem os argumentos suficientes a fim de dizer ao Governo Regional que tal decisão provoca a curto prazo a asfixia da ilha. Não é segredo para ninguém que Mota Amaral é um político inteligente, sagaz, hábil manobrador, que não se importa de perder umas centenas de votos em Santa Maria na medida em que os interesses em jogo representam para ele, e não só, bem mais que isso, bem mais que a mágoa e frustração duma ilha pobre e pequena. De resto, há dias um jornal da capital titulava, na primeira página a quatro colunas, que as instalações aero-portuárias de Santa Maria podiam ser cedidas à NATO para esta aí instalar uma base. A acontecer tal, mais uma vez o povo da Ilha é ultrapassado, pouco importando os riscos que tal decisão irá trazer para a maioria dos habitantes, e dizemos maioria na medida em que alguns (poucos) irão lucrar com a base.

Razões políticas, económicas, geoestratégicas, de prestígio, estão na base da recente atitude do Governo Regional, razões essas que são, pelo menos até esta data, suficientemente fortes para o chefe do governo correr o risco de um desaire eleitoral em San-

inhos que espera alcançar, esse desaire pouco o afecta. Os irrequietos terceirenses acalmam, no campo político ganha peso para futuras negociações com a NATO e Conselho da Europa e, quem sabe, o caminho para novos horizontes...

Perante esta realidade, não é com desafios para debates na TV sobre a política aérea que se resolvem as dificuldades; a sua resolução tem de passar pelo querer de todo o povo mariense, tem de passar pelo levantar do problema nos órgãos de comunicação social, tem de passar pelo apelo a todos os que gostam desta ilha onde quer que estejam, aos imigrantes filhos da terra, à Assembleia Regional dos Açores, à Assembleia da República, ao Conselho da Revolução, ao Presidente da República, aos partidos políticos, não esquecendo o Governo regional.

A mobilização de todos na defesa

(Continua na 4.ª página)

A demora frequente no reabastecimento dos aviões civis que escalam o aeródromo militar das Lajes é um contratempo de peso para as companhias operadoras.

Porque tempo é dinheiro, há que esgotar todas as alternativas possíveis para resolver esse problema e, portanto, situações há em que se adoptam procedimentos que, por pouco usuais, nos demonstram quão prejudicialmente tais demoras se devem reflectir para determinadas companhias.

Foi o caso do voo *Transamérica* 869 do dia 4 de Julho, em voo “charter” de Boston para as Lajes, que, para obviar esse problema, resolveu aterrar na Terceira para deixar os passageiros e vir fazer o reabastecimento em Santa Maria. Para se fazer uma melhor ideia dos prejuízos que tais situações acarretam, saliente-se que o facto de se optar por mais um voo das Lajes para Santa Maria significa

(Continua na 3.ª página)

## MINI BOSQUES MICRO CLIMAS

Água mole em pedra dura... tanto bateu que até já convenceu as pessoas que é necessário plantarem-se árvores nesta tão desarborizada Ilha de Santa Maria.

Felizmente que nas colunas de O BALUARTE tem aparecido, por diversas vezes, pequenos artigos a demonstrar as conveniências e as vantagens de uma arborização ordenada, convidando a população mariense a plantar árvores.

Esta grande verdade torna-se mais evidente na zona dos denominados terrenos erodionados, vasta extensão de pastagens naturais e artificiais onde ainda se não observa qualquer dispositivo anti-erosão, seja ela hídrica, eólica, hélica, etc..

É ali que se tem que pensar a sério em tão importante problema, sob pena

da aquela zona transformada num vasto Saará; senão é ver, em dias de fortes chuvadas, a enorme quantidade de terras arrastadas pelas águas tumultuosas que correm desentreadas por toda a parte por não haver dispositivos de contenção.

Assim, além de novos muros, é necessário, nas linhas de água, a construção de pequenos diques que quebrem o ímpeto das águas e retenham toda a classe de detritos e terras arrastados por elas, dando lugar ao mesmo tempo à formação de pequenas represas de água, elemento importantíssimo naquela região.

Mas o mais importante factor anti-erosão é sem dúvida a ARBORIZAÇÃO.

Não falando nas cortinas de abrigo, ali não aconselhadas, podia-se apro-

Annexe 7  
« Les îles pauvres des Açores »

II SERIE

ANO XI


NÚMERO 244

# AS FLORES

QUINZENÁRIO

PREÇO 12\$00

11 de Abril de  
1985

Porte Pago 

DIRECTOR Renato Moura  
SUB DIRECTOR Herberto Rosa

Propriedade do:  
Grupo de Amigos do Jornal «AS FLORES» Lda

Redacção, Administração e Oficinas: (Tel. 52122)  
R. Roberto Mesquita-9970 SANTA CRUZ FLORES AÇORES

## As ilhas pobres dos Açores

Se bem repararmos e relativamente falando, vemos que os Açores há seis ilhas pobres, sendo esse que, apesar da Autonomia ter melhorado tudo em elas, não conseguiu porém alisar esta disparidade, correndo pelo contrário o risco de agravar nas diferenças que separem.

Como? — Ora o caso não se dá só em factores geográficos de cada ilha, como de se ser "grande ou pequena", ou de estar "próxima ou afastada", pois as há, umas e outras, indiscriminadamente atingidas. — Assenta sim, muito mais, na desigualdade de tratamento "geo-social", como de não terem certas estruturas de identificação própria quanto às referidas "seitas", ou inversamente, pelas estruturas que outras — três dobradamente têm.

A falta do desenvolvimento e uniforme da Região assenta ainda não só na falta dessas estruturas próprias de ilhas, mas também por as mesmas em arrastadamente tardias e contraposição com o que outras, em ritmo acelerado. — Resumido, é pois uma questão dupla de causas: — a) o ter numa o que lhe é próprio como ilha, ou o ter outras em supereficiência, b) e o facto da prioridade, residualidade ou morosidade em contrastar também entre umas e outras. A base disto tudo está talvez no modo político de conceber a prioridade e o alargamento das (des) centralizações, qual leva à inferiorização ou deteriorização de qualidades, detendo mais sobre os Centros e menos ou residualmente as Periferias. Daí vem especialmente circunstâncias, quase todas, da duplíssima insularidade administrativamente estabelecida.

Ora, muito bem se procedeu à descentralização dos Órgãos de Governo, quer pela descentralização, quer pela sua transferência em acção, mas não se completou ainda com a

identidade-ilha (ilha-distrito) ou Delegado-ilha, autonomia-ilha, etc. E não se chegou sequer ao conceito de Periferização das estruturas como meio válido de valorização extensional da Região.

É interessante, que pelo menos duas dessas seis, procuram a sua emancipação geo-insular (referimo-nos ao Pico e Santa Maria), e talvez outras duas, em que nós Flores nos contamos, pouco olham por si mesmas!

Concluindo temos que entender que as indesejadas razões são "geosociais" e não geo-estratégicas, assentando-se no estabelecimento de "grossas prioridades" nos Centros e "magras residualidades" nas Periferias, como resultado da incompleta "concepção" da realidade ilha, e a inteira ausência de noção da realidade periférica regional, esta que complementarmente a confrontaria num maior volume de Identidade Geral. M. Gomes

## Instituto de Produtos Agro-Alimentares

O Governo Regional dos Açores vai propôr ao Parlamento a criação no Arquipélago do Instituto Regional dos Produtos Agro-alimentares.

Segundo a proposta do Governo, este Instituto, que substituirá o actual Serviço Regional dos Produtos Agro-pecuários, terá como principal objectivo a regularização do mercado de produtos agro-pecuários, através da execução de operações de intervenção junto da produção.

Entre as atribuições cometidas pela proposta de diploma ao I.R.P.A., contam-se ainda a procura de melhor utilização das infraestruturas existentes no sector, a colaboração na execução dos objectivos básicos da produção e a participação na elaboração de programas de fomento da produção de bens agro-pecuários.

Titulado pelo Secretário Re-

## Estatuto Autonomico

O Estatuto Político-administrativo dos Açores, cujo processo de revisão foi já desencadeado, data de 1980 e a sua promulgação ocorreu na cidade da Horta a 25 de Julho daquele ano.

A assinatura do Diploma foi feita pelo Presidente Eanes, durante uma Sessão Solene do Parlamento açoriano, um mês depois de ter sido aprovado, por unanimidade, na Assembleia da República.

A primeira tentativa de revisão do actual texto estatutário verificou-se a ano passado, tendo sido constituída para o efeito uma comissão parlamentar especial encarregada de apreciar as propostas de revisão apresentadas pelos grupos parlamentares do PSD e do PS.

Com as eleições legislativas de 14 de Outubro, e consequente constituição de uma nova Assembleia Regional, acabou por caducar todo o processo de revisão do Estatuto, agora retomado novamente com a

apresentação por todos os Partidos representados no Parlamento das respectivas propostas de revisão.

Os projectos de revisão estatutária do PSD e CDS apontam para a manutenção do actual sistema eleitoral para a Assembleia Regional, se bem que os centristas proponham a eliminação dos dois círculos da emigração.

Nesta matéria, os socialistas advogam a existência de um círculo a nível Açores, que elegeria 25 deputados, enquanto os actuais nove círculos, correspondentes a cada uma das diferentes ilhas, passariam a eleger dois deputados cada.

À semelhança do PS e do CDS, o PCP propõe a eliminação dos círculos dos emigrantes e, em substituição total do actual esquema, defende a criação de um único círculo, a nível Açores, elegendo um número fixo de 50 deputados.

Segundo a proposta do PSD e do CDS, são elegíveis os cidadãos portugueses eleitores que tenham residência habitual na Região há mais de dois anos. Nesta matéria, o PS propõe a eliminação da referência "há mais de dois anos" e o PCP alarga a capacidade de cidadão elegível aos indivíduos portugueses eleitores que não residam no Arquipélago.

Quanto à apresentação de listas a sufrágio, PSD, PS e PCP são unânimes em reconhecer esse direito apenas aos Partidos, isoladamente ou em coligação. O CDS, porém, defende a abertura deste processo a grupos de cidadãos, desde que a lista concorrente seja subscrita por um mínimo de 3 por cento dos eleitores inscritos no recenseamento do respectivo círculo.

As actuais competências dos deputados, PS, CDS e PCP pretendem agora aditar a de requerer a constituição de comissões eventuais de inquérito e PS e PCP defendem a eliminação da disposição estatutária

(Continua na pág. 41...)

Les Açores désignées « Deuxièmes meilleures îles du monde pour le tourisme durable » en 2007, par le magazine *National Geographic Traveler*

**PLACES RATED**

## A report card for the world's islands

**BEST-RATED ISLANDS**  
 In nearly every aspect, and likely to remain so.

**1. Iceland (Denmark) scores 97.** Lonely, unspoiled, breathtakingly beautiful, and one of the most beautiful islands in the world. High marks from people for preservation of nature, historic architecture, and local pride. "Spectacular scenery and history."

**2. Azores (Portugal) scores 95.** "When you visit, you wish you were a local. The islands are so beautiful, and the people are so friendly and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back." "Azores is a great place to visit, and you'll want to come back."

**3. Lofoten, Norway scores 93.** High marks for scenic beauty, historic architecture, and local pride. "Spectacular scenery and history."

**4. Shetland Islands, Scotland scores 91.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**5. Chiloé, Chile scores 89.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**6. Azores (Denmark) scores 87.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**7. Azores (Denmark) scores 85.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**8. Azores (Denmark) scores 83.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**9. Azores (Denmark) scores 81.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**10. Azores (Denmark) scores 79.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."



**Our Survey Grading System**

**1. Best Island**  
Score of 90 to 95.  
A rare island that has managed to remain relatively unspoiled, with a high level of natural beauty, historic architecture, and local pride. These islands are likely to remain so at least for the immediate future.

**2. Very Well**  
Score of 85 to 90.  
These islands are in good shape with only minor problems.

**3. In the Balance**  
Score of 75 to 85.  
These islands are in good shape with only minor problems, but they are likely to face more problems in the future.

**4. Needs Attention**  
Score of 65 to 75.  
These islands are in poor shape with serious problems. They need attention.

**5. Needs Major Attention**  
Score of 55 to 65.  
These islands are in very poor shape with serious problems. They need major attention.

**6. Needs Immediate Attention**  
Score of 45 to 55.  
These islands are in a state of emergency. They need immediate attention.

**7. Needs to be Abandoned**  
Score of 35 to 45.  
These islands are in a state of emergency. They need to be abandoned.

**8. Needs to be Abandoned**  
Score of 25 to 35.  
These islands are in a state of emergency. They need to be abandoned.

**9. Needs to be Abandoned**  
Score of 15 to 25.  
These islands are in a state of emergency. They need to be abandoned.

**10. Needs to be Abandoned**  
Score of 5 to 15.  
These islands are in a state of emergency. They need to be abandoned.

**ISLANDS SCORED IN 2006**

This survey ranks a few islands that appeared any last year in our World Heritage destination survey. These were their 2006 scores:

Bora Bora (French Polynesia)	69
Reunion, France	65
Bora Bora (French Polynesia)	63
Bora Bora (French Polynesia)	61
Bora Bora (French Polynesia)	59

**1. Iceland (Denmark) scores 97.** Lonely, unspoiled, breathtakingly beautiful, and one of the most beautiful islands in the world. High marks from people for preservation of nature, historic architecture, and local pride. "Spectacular scenery and history."

**2. Azores (Portugal) scores 95.** "When you visit, you wish you were a local. The islands are so beautiful, and the people are so friendly and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**3. Lofoten, Norway scores 93.** High marks for scenic beauty, historic architecture, and local pride. "Spectacular scenery and history."

**4. Shetland Islands, Scotland scores 91.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**5. Chiloé, Chile scores 89.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**6. Azores (Denmark) scores 87.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**7. Azores (Denmark) scores 85.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**8. Azores (Denmark) scores 83.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**9. Azores (Denmark) scores 81.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**10. Azores (Denmark) scores 79.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**11. Azores (Denmark) scores 77.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**12. Azores (Denmark) scores 75.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**13. Azores (Denmark) scores 73.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**14. Azores (Denmark) scores 71.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**15. Azores (Denmark) scores 69.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**16. Azores (Denmark) scores 67.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**17. Azores (Denmark) scores 65.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**18. Azores (Denmark) scores 63.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**19. Azores (Denmark) scores 61.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

**20. Azores (Denmark) scores 59.** "Very beautiful, scenic, and welcoming. It's a great place to visit, and you'll want to come back."

110 November (December) 2007 111

SEE MANY MORE COMMENTS on each of these destinations at [www.nationalgeographic.com/traveler](http://www.nationalgeographic.com/traveler)

National Geographic Traveler

## Annexe 9

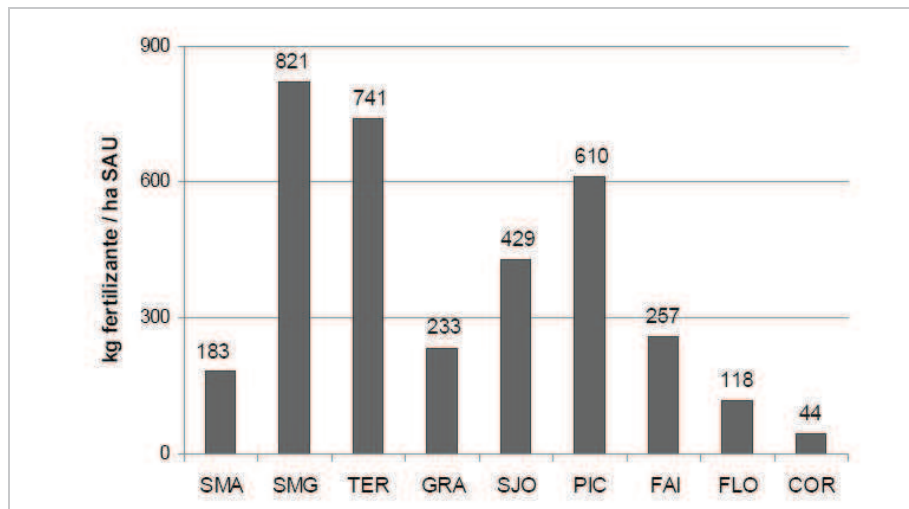
### **Nombre de visites du blog « Memórias de um povo » de Flores (Açores)**

**Total actuel de pays  
Du 16 Fev 2010 à 12 Avr 2011**

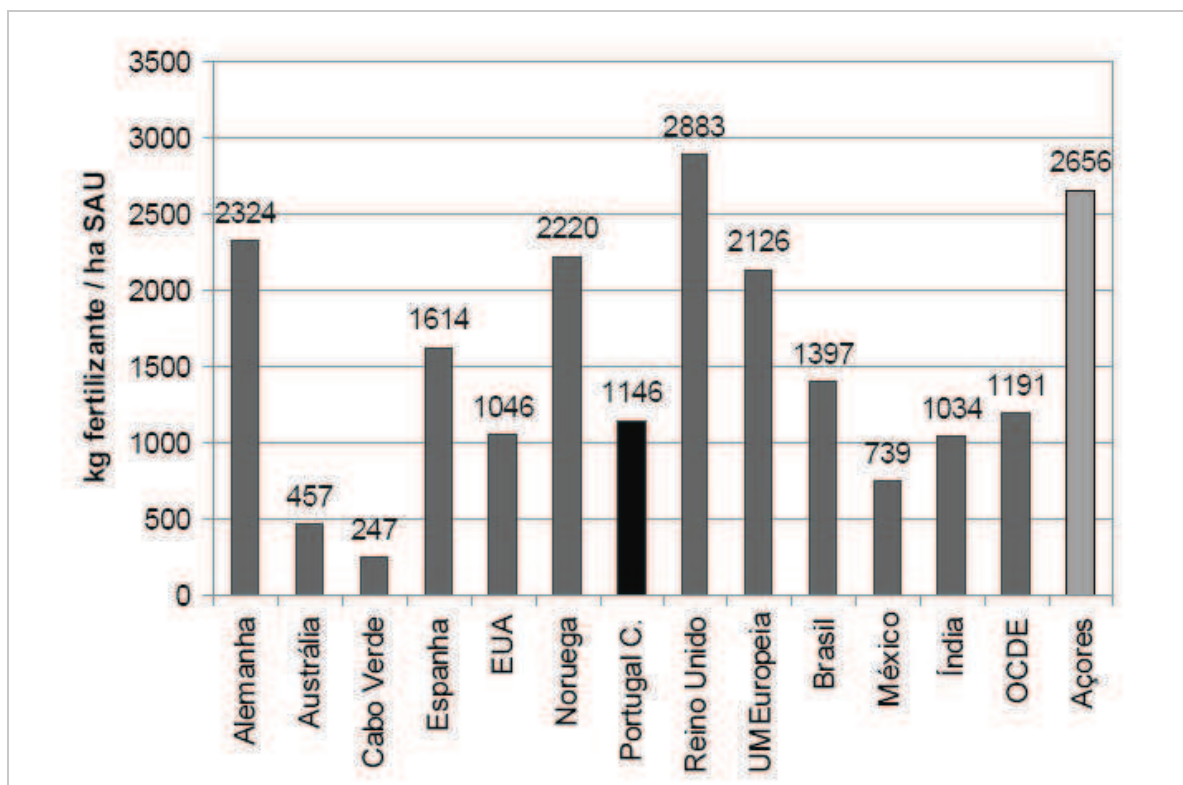
Portugal (PT)	5,858
United States (US)	360
Brazil (BR)	282
Spain (ES)	226
Canada (CA)	200
France (FR)	75
Sweden (SE)	22
Germany (DE)	19
United Kingdom (GB)	11
China (CN)	8
Italy (IT)	7
Switzerland (CH)	5
Europe (EU)	4
Iceland (IS)	2
Austria (AT)	2
Argentina (AR)	2
Mozambique (MZ)	2
Mexico (MX)	2
Cape Verde (CV)	2
Luxembourg (LU)	1
Netherlands (NL)	1
South Africa (ZA)	1
Czech Republic (CZ)	1
Paraguay (PY)	1
Hungary (HU)	1
Taiwan (TW)	1
Algeria (DZ)	1
Macau (MO)	1
Cuba (CU)	1
Guatemala (GT)	1
Malaysia (MY)	1

## Annexe 10

### Epandages de produits agrochimiques par île (Açores) et par régions / pays



Utilisation de produits agrochimiques (fertilisants) par île en 2001 (Source : PREDSA)



Utilisation de produits agrochimiques (fertilisants) dans diverses régions/pays européens en 2001  
(Source : PREDSA)

## Annexe 11

### Lieux de naissances des enquêtés dans les îles de Pico, Flores et Santa Maria

<b>ile_naissance</b>	<b>Nb. cit.</b>	<b>Fréq.</b>
Non réponse	2	1,0%
Santa Maria	48	22,9%
São Miguel	19	9,0%
Terceira	6	2,9%
Graciosa	0	0,0%
São Jorge	1	0,5%
Pico	44	21,0%
Faial	8	3,8%
Flores	47	22,4%
Corvo	0	0,0%
Faial hôpital	4	1,9%
São Miguel hôpital	3	1,4%
aucune	28	13,3%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>210</b>	<b>100%</b>

<b>Lieu de naissance des enquêtés non Açoriens</b>	<b>Nb. Cit.</b>
Allemagne	2
Brésil	1
Canada	4
Etats-Unis	4
France	3
Italie	1
Lisbonne	5
Portugal continental	8
Total	28

## Annexe 12

### Méthodologie de création des montages photographiques Avant - Après

#### Recherche de photographies anciennes

La recherche de supports de création de ces montages s'est faite au détour des rayons des bibliothèques des Açores, en photographiant ou scannant les photographies trouvées dans des ouvrages ou des journaux lors de mes recherches; mais aussi sur des sites Internet ou *blogs* de collectes de photographies comme par exemple *Antigamente*<sup>707</sup>, *Flores a preto e branco*<sup>708</sup> ou les archives en ligne du Musée Baleinier de New Bedford aux Etats-Unis.<sup>709</sup>

Une seconde phase de collecte s'est faite sur le terrain lors des enquêtes auprès de personnes indiquées, qui possédaient des collections ou tout simplement des photographies de familles que les personnes interrogées ont bien voulu me montrer et que j'ai copié.

#### Sélectionner

Ensuite, il s'agit de sélectionner dans tout ce matériel celles qui ont valeur à montrer quelque chose d'intéressant pour faire avancer la réflexion. La base doit être d'une qualité correcte, on peut aussi modifier les contrastes et la luminosité pour que des détails ressortent. Il est préférable qu'il y ait des indices pouvant aider à localiser l'endroit s'il n'est pas signalé sur l'ouvrage ou la photographie. On peut aussi demander aux locaux de l'aide pour localiser les lieux.

#### Exemple :

Fazenda das Lajes, 1950 – Flores, venant du fond de l'entreprise familiale Foto Jovial de Horta (Faial)



---

<sup>707</sup> Adresse du site de *Antigamente* : <http://antigamente1900.blogspot.com/>

<sup>708</sup> Adresse du site de *Flores a preto e branco* <http://floresapretoeb branco.blogspot.com/>

<sup>709</sup> Adresse du site du New Bedford Whaling Museum : <http://whalingmuseum.org/>

## La prise de vue

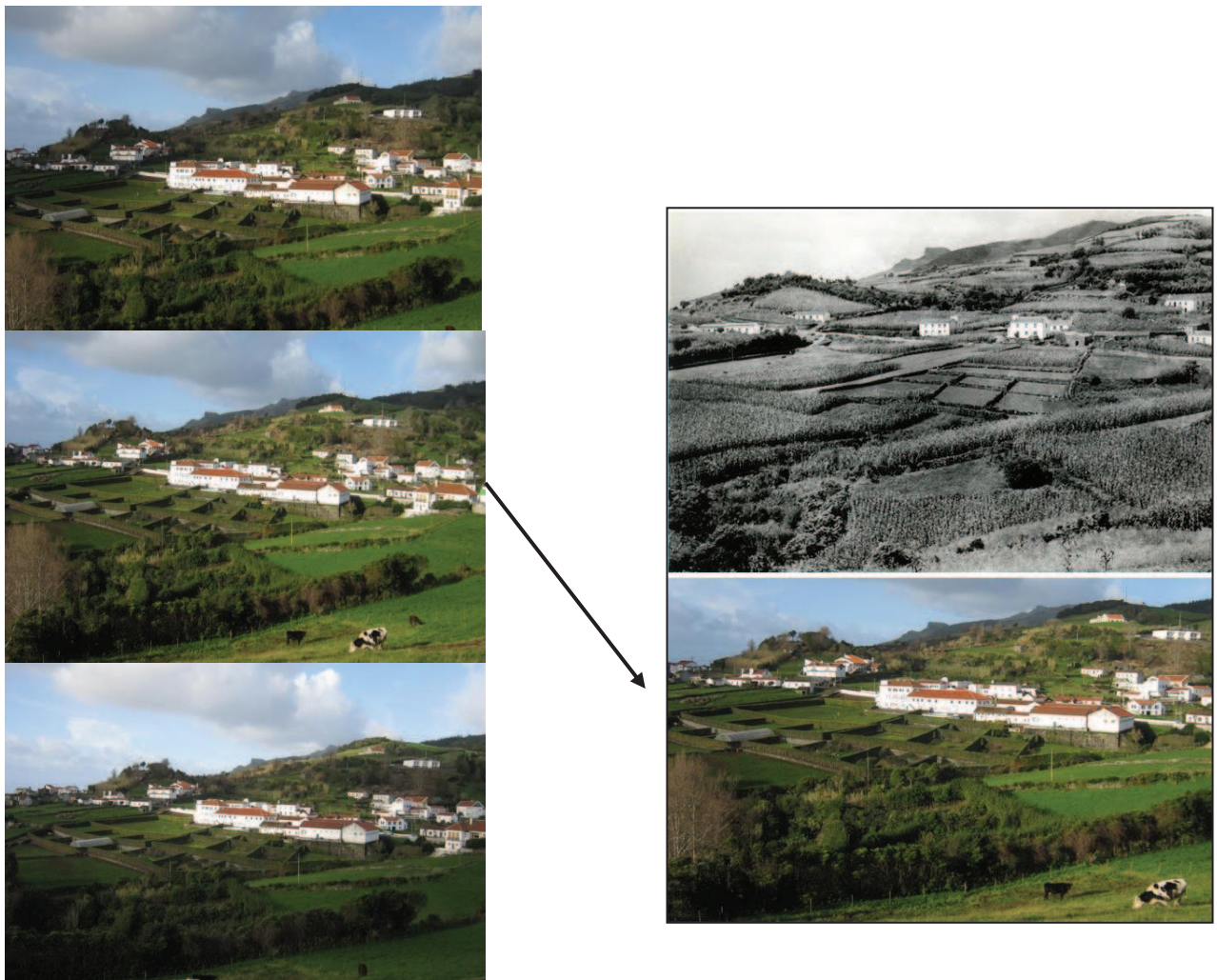
Si l'on travaille avec un appareil photographique numérique, on aura pris soin, à l'avance ; de photographier la photographie ancienne, pour l'avoir dans son appareil, ou d'en avoir une copie sur papier pour ainsi caler la nouvelle prise de vue sur l'ancienne.

Ensuite, il faut aller sur le terrain, faire marcher ses jambes et ses yeux pour retrouver où notre photographe a bien pu se positionner quelques décennies plus tôt, en espérant que le promontoire ou le bâtiment n'ait pas disparu dans les aléas de l'histoire.

Le lieu retrouvé, il faut essayer de trouver un repère dans la photographie ancienne qui soit toujours dans le paysage actuel: une église, un grand rocher, une maison, un vieil arbre...etc.

Par exemple, dans la photographie précédente, on voit un rocher avec une forme caractéristique au dernier plan, des maisons sur les bords de l'image, une petite colline sur la gauche qui doit encore être présente.

Il faut donc se caler au mieux sur ces repères et clic ! Je conseille de prendre plusieurs clichés, mêmes à quelques pas, à droite ou à gauche, en levant les bras ou plus au sol ; et avec un angle large, pour avoir ensuite le choix lors du montage. Veillez aussi à la luminosité, faire par exemple attention que des ombres de nuages ou des percées de soleil ne viennent pas trop entacher la nouvelle photographie.





On choisit ensuite la photographie la plus en phase et on la recadre sur le même modèle que l'ancienne. Je me suis par exemple ici calée sur la petite maison blanche tout à droite de l'image et sur la montagne de droite ; on remarque que la colline à gauche n'est plus un repère fiable car elle a été creusée et sa forme entamée pour le passage de la route goudronnée quelques années plus tard. Mais même ainsi le calage n'est pas parfait. Le lieu de prise de vue peut avoir diminué de quelques mètres ou être couvert d'un bâtiment neuf, ce qui rend le calage parfait quelquefois impossible.

Dans notre exemple, le cliché finalement choisi est celui où l'on voit la vache au premier plan, venant ainsi appuyer le fait que l'élevage bovin est peu à peu venu remplacer les vastes étendues de cultures vivrières, mais en particulier, que l'on voit sur le cliché ancien.

Nous obtenons ainsi d'intéressant support de réflexion sur les changements de paysages et d'usages des territoires étudiés. Des supports vivants qui font toujours la joie des habitants de ces lieux et des chercheurs amoureux des vieilles photographies. Une exposition sera très probablement créée par nos soins l'année prochaine aux Açores sur ce modèle et voyagera entre les îles.

## Annexe 13

## Etrangers résidents légaux dans l'archipel des Açores en 2009

Île	Communauté de commune	Total	Homme	Femme
<b>Corvo</b>	Corvo	<b>24</b>	14	10
<b>Faial</b>	Horta	<b>609</b>	348	261
<b>Flores</b>	Flores	<b>141</b>	92	49
	Santa Cruz das Flores	76	54	22
	Lajes das Flores	65	38	27
<b>Graciosa</b>	Santa Cruz da Graciosa	<b>40</b>	21	19
<b>Pico</b>	Pico	<b>325</b>	187	138
	Lajes do Pico	81	44	37
	Madalena	165	100	65
	São Roque do Pico	79	43	36
<b>Santa Maria</b>	Vila do Porto	<b>55</b>	23	32
<b>São Jorge</b>	São Jorge	<b>72</b>	42	30
	Calheta	12	7	5
	Velas	60	35	25
<b>Terceira</b>	Terceira	<b>606</b>	337	269
	Praia da Vitória	153	85	68
	Angra do Heroísmo	453	252	201
<b>São Miguel</b>	São Miguel	<b>1662</b>	958	704
	Lagoa	109	66	43
	Nordeste	33	19	14
	Ponta Delgada	1324	766	558
	Povoação	30	20	10
	Ribeira Grande	121	66	55
	Vila Franca do Campo	45	21	24

Source : SEF (Serviço de Estrangeiros e Fronteiras) Portugal, 2009 - <http://sefstat.sef.pt/distritos.aspx>

**Etrangers résidents légaux dans l'archipel des Açores en 2009  
par nationalités les plus représentées (10 individus et +)**

Pays d'origine	Total	Homme	Femme
<b>Total Archipel</b>	<b>3534</b>	<b>2022</b>	<b>1512</b>
Brasil	869	426	443
Cabo Verde	513	348	165
Alemanha	317	178	139
Ucrânia	282	184	98
Estados Unidos da América	246	124	122
Canadá	155	88	67
China	147	80	67
Espanha	110	58	52
Reino Unido	92	52	40
França	62	34	28
Guiné Bissau	59	49	10
Itália	57	35	22
Angola	56	37	19
Roménia	49	31	18
Moldávia	41	29	12
Bangladesh	37	22	15
Holanda	36	18	18
Bélgica	29	18	11
Suíça	28	15	13
Rússia	28	17	11
São Tomé e Príncipe	21	14	7
Paquistão	18	13	5
Áustria	17	7	10
Moçambique	16	10	6
Dinamarca	15	6	9
Suécia	15	10	5
Índia	14	11	3
Geórgia	13	11	2
Irlanda	11	6	5
Cuba	10	5	5
Letónia	10	5	5

Source : SEF - Serviço de Estrangeiros e Fronteiras - <http://sefstat.sef.pt/distritos.aspx>

## Annexe 14

## Liste des zones classées comme paysages protégés dans l'archipel des Açores

Source : Secretaria Regional do Ambiente e do Mar

ÎLE	CODE	DESIGNATION	SURFACE TOTALE (Ha)	SURFACE TOTALE DE L'ÎLE (Ha)	% DE L'ÎLE CLASSE EN PAYSAGES PROTÉGÉS
FLORES	FLO08	Área de Paisagem Protegida da Zona Central e Falésias da Costa Oeste	2564,91	14100	18
	FAI08	Área de Paisagem Protegida do Monte da Guia	73,56	17310	11
	FAI09	Área de Paisagem Protegida da Zona Central	1799,27		
PICO	PICO14	Área de Paisagem Protegida da Cultura da Vinha – Ponta da Ilha	296,87	44480	29
	PICO15	Área de Paisagem Protegida da Cultura da Vinha – Ponta do Mistério	77,34		
	PICO16	Área de Paisagem Protegida da Cultura da Vinha – Zona Norte	1747,28		
	PICO17	Área de Paisagem Protegida da Cultura da Vinha – São Mateus/São Caetano	150,50		
	PICO18	Área de Paisagem Protegida da Cultura da Vinha – Zona Oeste	1009,03		
	PICO19	Área de Paisagem Protegida da Zona Central	9517,76		
	S.JORGE	Área de Paisagem Protegida das Fajãs do Norte	2925,96	24360	12
	TERCEIRA	Área de Paisagem Protegida das Vinhas dos Biscoitos	165,38	40030	0,4
	S.MIGUEL		5323,21	74460	7
	SMG17	Área de Paisagem Protegida das Sete Cidades	2173,43		
	SMG18	Área de Paisagem Protegida das Furnas	3149,78		
S.MARIA			950,65	9690	10
	SMA08	Área de Paisagem Protegida do Barreiro da Faneca	835,41		
	SMA09	Área de Paisagem Protegida da Baía de São Lourenço	59,75		
	SMA10	Área de Paisagem Protegida do Baía da Maia	55,49		
CORVO	/	/	0,00	1700	
GRACIOSA	/	/	0,00	6070	
AÇORES		TOTAL	26601,70	232 200	11,5

Articles de presse concernant le rachat de l'île d'Eigg (Hébrides)

# Eigg ultimatum to landlord

## Island row: Angry community loses patience as new owner fails to pay wages or fulfil £15m promises

**NIC OUTTERSIDE**

ISLANDERS on Eigg last night issued an ultimatum to their controversial landlord, Maruma, to make good his promises or get out.

Residents say they have lost all confidence in the mysterious German artist who bought the island last year. They have also revealed to The Scotsman that they are preparing plans for their own buy-out.

Three employees of Maruma say they have not been paid since 22 December. One said last night: "I don't expect to be paid again."

Marin Eckhard Maruma bought Eigg from its previous owner, Keith Schellenberg, last March for an estimated £1.6 million. Maruma, an avant-garde abstract artist, promised the islanders long-term leases and they claim he pledged to invest £15 million.

He said he would sell his paintings, valued at between £100,000 and £300,000 each, to finance his plans for Eigg, which included new shops, a luxury hotel, holiday chalets and a high-speed ferry.

Last October it was revealed that the public prosecutor's office in Stuttgart had begun a preliminary investigation into financial transactions in which Maruma was involved. The investigation has now moved to a secondary stage.

It is understood that this relates to a loan made to Maruma by the Volksbank in Fochingen in August.

It was also revealed that Maruma had signed over Eigg to security on a separate nine-month loan of £222,502 by a German businessman based in Hong Kong on the day he officially bought the island.

The security is normally forfeited on any loan not repaid. That could result in the island and its 30 residences becoming the property of the Hong Kong-based businessman.

Eigg's inhabitants have given Maruma until today to fulfil his promises. They have set the deadline after being angered by his failure to give new leases to many residents in tied accommodation, including the owner of the island's only shop.

They are also furious that, despite being granted two extensions to a deadline to apply for a millennium forestry grant which could create three jobs, Maruma's key signature was not forthcoming.

They also cited Maruma's failure to sell a small plot of land to the islanders to allow them to build a community centre.

Donald Macdonald, 39, Maruma's stockhand said: "I've seen nothing for five weeks and I don't expect to be paid again. As far as I'm concerned I no longer have a job - or at least not one I am being paid for."

Meanwhile, more than a dozen estate properties lie empty or neglected, and some islanders are living in houses which elsewhere would be deemed unfit for habitation.

The residents' association is also putting together a legal framework under which the island could eventually be managed.

Last night the association told The Scotsman: "The community has now totally lost confidence in Maruma. He has failed to fulfil any of his initial promises and there has been a complete lack of response to any attempts at communication."

"It is intolerable in a small community like this that people's livelihoods can be put in jeopardy by a third party based in Edinburgh or Stuttgart. It is now clear that the only way forward is through a community-led buy-out."

It added: "Since last October, there have been mounting doubts as to the financial credibility of Eigg Island Ltd. It now seems very doubtful whether there are sufficient funds for the day-to-day running of the island and January's wages are already overdue."

Neil Robertson, who tends Maruma's garden, said: "There have been problems with funding all along. There has never been much money for anything. Now there is nothing." He says the chances of finding other work are slim.

But without any signs of a reprieve of the island, its younger residents are being for a future on the mainland.

The population has declined from 75 to 60 in the last 15 months.

John Corrick, the island's postman, said: "The drop in population is worrying. It means the whole future of the island is uncertain - it's left everyone in a state of limbo."

Last night, neither Maruma nor his solicitor Alan Thomson were willing to comment.

*Left to right, page 1: Future on the line: Farmer Colin Carr with school children on Eigg. Islanders say they have lost faith in their landlord, the German avant-garde abstract artist Marin Eckhard Maruma, whom whose financial transactions are being investigated in Stuttgart. Alan picture: Neil Reid*




# Eigg - the people's isle

## Bonfire signals dawn of new age as residents prepare for biggest ever party

**By DAVID ROSS**  
Highland Correspondent

OWNERSHIP of the isle of Eigg returned to the people who live there yesterday after generations under the control of absentee landlords and the 66 men celebrated the landmark day with their biggest ever party.

The celebrations went on late into the night to mark the local heritage trust's official take-over of the island. Almost 400 people travelled to take part in the historic occasion and messages of support were received from all round the world.

Even before the first boat of the day brought visitors across, a bonfire blazed out so brightly that its celebration flames, it was said, could be seen from the distant mainland.

After prayers of dedication a plaque was unveiled by Eigg's oldest inhabitants, Dougal Mackinnon and Dolly Ferguson, both in their eighties.

Then, a lone piper led guests in procession to a marquee for the speeches from the mighty - the councillors and wildlife experts - and the humble - the islanders themselves.

The islanders, as part of a trust which includes Highland Council and Scottish Wildlife Trust, secured control of their island after its owner, German artist Marin Eckhard Maruma, was forced to sell up by creditors. A single donation of £500,000 from a mystery benefactor helped them seal the £1.5m deal.

Mr Colin Carr, a board member of the Isle of Eigg Heritage Trust, said: "The response to the public appeal from both home and abroad has been overwhelming."

"It has surpassed our wildest expectations. We cannot thank enough everyone who has contributed. We could not have chosen better allies than the Highland Council and the Scottish Wildlife Trust, whose professionalism and expertise has proved invaluable."

"Eigg has become a landmark in the struggle for Scottish land reform and will, we hope, be a symbol of how community and conservation interests can work together in the future."

Mr Simon Fraser, the Shetland solicitor who also helped the men and women of Assynt win their land and who is now chairman of the Isle of Eigg Heritage Trust, highlighted yesterday's significance.

"It is a triumph for all that is good in humanity and certainly new in the eyes for everything that is most spirited and self-seeking - it is my opinion that what has been achieved today would have been unthinkable 50 years ago."

Mr Fraser added: "Local government was remote, national government a distant abstract entity. The outside world regarded us on the island as remote, as even Eigg's own twilight. Such attitudes are eroded when you have a future with little reference to us."

"With thanks to our benefactor, from their table, or the table of the local turf, we were equipped to be proud for."

"The very notion that we could be trusted to run things ourselves would have been laughed off the park. This change will now continue."

Councillor Michael Foster, chairman of the Highland Council's land and environment committee, said it marked the end of a long, hard, and determined campaign which stretched back five years when talks had first begun about a community buy-out.



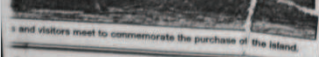
In a proposed statement the islanders said: "The community would like to see a huge thank you to the thousands of people who have helped make our dreams come true."

They acknowledged that rebuilding the island's infrastructure would be an overnight task.

But they vowed: "The will and enthusiasm are there. And together we can now secure a viable livelihood for the community while caring for the island's unique environmental and cultural heritage, safeguarding it for future generations so that it can be shared and enjoyed by all."

"For today, it is our island, our heritage, our future. We will make it work."

*Left to right, page 1: In control: Dougal Mackinnon, 85, one of Eigg's oldest residents toasts Eigg's sale. Photos: 2011/12/14/15/16/17/18/19/20/21/22/23/24/25/26/27/28/29/30/31/32/33/34/35/36/37/38/39/40/41/42/43/44/45/46/47/48/49/50/51/52/53/54/55/56/57/58/59/60/61/62/63/64/65/66/67/68/69/70/71/72/73/74/75/76/77/78/79/80/81/82/83/84/85/86/87/88/89/90/91/92/93/94/95/96/97/98/99/100/101/102/103/104/105/106/107/108/109/110/111/112/113/114/115/116/117/118/119/120/121/122/123/124/125/126/127/128/129/130/131/132/133/134/135/136/137/138/139/140/141/142/143/144/145/146/147/148/149/150/151/152/153/154/155/156/157/158/159/160/161/162/163/164/165/166/167/168/169/170/171/172/173/174/175/176/177/178/179/180/181/182/183/184/185/186/187/188/189/190/191/192/193/194/195/196/197/198/199/200/201/202/203/204/205/206/207/208/209/210/211/212/213/214/215/216/217/218/219/220/221/222/223/224/225/226/227/228/229/230/231/232/233/234/235/236/237/238/239/240/241/242/243/244/245/246/247/248/249/250/251/252/253/254/255/256/257/258/259/260/261/262/263/264/265/266/267/268/269/270/271/272/273/274/275/276/277/278/279/280/281/282/283/284/285/286/287/288/289/290/291/292/293/294/295/296/297/298/299/300/301/302/303/304/305/306/307/308/309/310/311/312/313/314/315/316/317/318/319/320/321/322/323/324/325/326/327/328/329/330/331/332/333/334/335/336/337/338/339/340/341/342/343/344/345/346/347/348/349/350/351/352/353/354/355/356/357/358/359/360/361/362/363/364/365/366/367/368/369/370/371/372/373/374/375/376/377/378/379/380/381/382/383/384/385/386/387/388/389/390/391/392/393/394/395/396/397/398/399/400/401/402/403/404/405/406/407/408/409/410/411/412/413/414/415/416/417/418/419/420/421/422/423/424/425/426/427/428/429/430/431/432/433/434/435/436/437/438/439/440/441/442/443/444/445/446/447/448/449/450/451/452/453/454/455/456/457/458/459/460/461/462/463/464/465/466/467/468/469/470/471/472/473/474/475/476/477/478/479/480/481/482/483/484/485/486/487/488/489/490/491/492/493/494/495/496/497/498/499/500/501/502/503/504/505/506/507/508/509/510/511/512/513/514/515/516/517/518/519/520/521/522/523/524/525/526/527/528/529/530/531/532/533/534/535/536/537/538/539/540/541/542/543/544/545/546/547/548/549/550/551/552/553/554/555/556/557/558/559/560/561/562/563/564/565/566/567/568/569/570/571/572/573/574/575/576/577/578/579/580/581/582/583/584/585/586/587/588/589/590/591/592/593/594/595/596/597/598/599/600/601/602/603/604/605/606/607/608/609/610/611/612/613/614/615/616/617/618/619/620/621/622/623/624/625/626/627/628/629/630/631/632/633/634/635/636/637/638/639/640/641/642/643/644/645/646/647/648/649/650/651/652/653/654/655/656/657/658/659/660/661/662/663/664/665/666/667/668/669/670/671/672/673/674/675/676/677/678/679/680/681/682/683/684/685/686/687/688/689/690/691/692/693/694/695/696/697/698/699/700/701/702/703/704/705/706/707/708/709/710/711/712/713/714/715/716/717/718/719/720/721/722/723/724/725/726/727/728/729/730/731/732/733/734/735/736/737/738/739/740/741/742/743/744/745/746/747/748/749/750/751/752/753/754/755/756/757/758/759/760/761/762/763/764/765/766/767/768/769/770/771/772/773/774/775/776/777/778/779/780/781/782/783/784/785/786/787/788/789/790/791/792/793/794/795/796/797/798/799/800/801/802/803/804/805/806/807/808/809/810/811/812/813/814/815/816/817/818/819/820/821/822/823/824/825/826/827/828/829/830/831/832/833/834/835/836/837/838/839/840/841/842/843/844/845/846/847/848/849/850/851/852/853/854/855/856/857/858/859/860/861/862/863/864/865/866/867/868/869/870/871/872/873/874/875/876/877/878/879/880/881/882/883/884/885/886/887/888/889/890/891/892/893/894/895/896/897/898/899/900/901/902/903/904/905/906/907/908/909/910/911/912/913/914/915/916/917/918/919/920/921/922/923/924/925/926/927/928/929/930/931/932/933/934/935/936/937/938/939/940/941/942/943/944/945/946/947/948/949/950/951/952/953/954/955/956/957/958/959/960/961/962/963/964/965/966/967/968/969/970/971/972/973/974/975/976/977/978/979/980/981/982/983/984/985/986/987/988/989/990/991/992/993/994/995/996/997/998/999/1000*

## Annexe 16

### Détail des réponses à la question de l'enquête : « Si vous deviez choisir un sentiment dominant

*pour définir le fait de vivre sur cette île, quel serait-il ? »*








P	calme	42
P	paix	38
P	bien-être	30
P	tranquillité	14
N	isolement	12
P	joie	7
P	bonheur	5
P	sécurité	5
N	ennui	5
P	liberté	4
P	satisfaction	3
N	étouffement	3
P	naturel	3
P	fierté	2
P	origine	2
P	réalisation	2
N	tristesse	2
P	paradis	2
P	amour de la terre	1
P	avoir le temps	1
P	beauté	1
P	chill out	1
P	confort	1
P	décontraction	1
P	émotion	1
P	famille	1
P	harmonie	1
P	insouciance	1
P	inspiration	1
P	isolement heureux	1
P	le mystique face à la dure réalité du basalte	1
P	no stress	1
P	nostalgie	1
P	persistance	1
P	plaisir	1
P	privilège	1
P	qualité de vie	1
P	repos	1
P	rusticité	1
P	seul lieu où l'on peut entendre le silence	1
N	ambiguïté	1
N	angoisse	1
N	apathie	1
N	désillusion	1
N	enfermement	1
N	insatisfaction	1
N	stagnation	1

	Nbre	%
<b>N- Sentiment négatif</b>	<b>29</b>	<b>13,8</b>
<b>P- Sentiment positif</b>	<b>181</b>	<b>86,2</b>
Total	<b>210</b>	<b>100,0</b>





## Annexe 17

### Légende traduite en français des cartes du Plan Régional d'Aménagement du Territoire des Açores




#### Systèmes de production

-  Aires de concentration de services avancés
-  Système agricole
-  Espaces spécifiques à vocation touristique
-  Capacité de logement (2007)  
Nombre de lits
-  Proportion d'employés dans les activités  
de logement et restauration
-  Proportion de l'emploi public (non agricole)
-  Proportion d'employés dans les activités  
immobilières et les services aux entreprises






#### Objectifs

-  Renforcement
-  Régression
-  Stabilisation
-  Aire de conservation de la nature
-  Cours d'eau
-  Lacs
-  Façade maritime
-  Autres structures écologiques
-  Paysages culturels

#### Unités de gestion territoriale

-  Aires protégées
-  Bande littorale
-  Bassin hydrographique des lacs

#### Objectifs


-  Valorisation prioritaire d'habitat
-  Reconversion prioritaire des systèmes naturalisés
-  Intégration environnementale des zones  
d'extraction minière
-  Réhabilitation environnementale et  
paysagère prioritaire
-  Intégration paysagère et environnementale  
de nouveaux usages territoriaux (tourisme)

-  Communauté de communes  
avec stabilité démographique
-  Communauté de communes  
en déclin démographique
-  Rétractation de l'expansion urbaine
-  Aires urbaines
-  Aires industrielles
-  Maillage urbain



#### Système d'accessibilité et équipements

-  Aéroport
-  Entrées et sorties par voie aérienne
-  Port
-  Marina
-  Entrées et sorties par voie maritime
-  Axes de liaison maritimes
-  Axes de liaison entre centres urbains
-  Axes de liaison à renforcer
-  Espaces de production d'énergie  
renouvelable (éolienne)




#### Équipements collectifs

-  Insuffisant
-  Satisfaisant
-  Bon

#### État de l'environnement

-  Satisfaisant
-  Raisonnable
-  Insatisfaisant

#### Renfort prioritaire de :

-  l'approvisionnement en eau
-  la gestion des eaux usées
-  la gestion des déchets

## Annexe 18

n° d'enquête	Île	Âge	Annexe 18. Quel pourrait être le futur de cette île, si vous imaginiez un scénario pour les prochaines années?
1	Pico	22	Amitié et moins de concurrence entre les trois <i>conselhos</i> . La crise économique va avoir des influences
2	Pico	28	Mise en place du maintien de la tradition de la viticulture et de la chasse à la baleine par les jeunes, patrimonialisation, augmentation de l'identité de l'île de Pico et plus de différenciation avec Faial à ce niveau-ci
3	Pico	74	Espoir que tout sera mieux de manière générale mais crise économique. Difficile de se projeter dans l'avenir, mentionne son âge avancé
4	Pico	22	amélioration de l'accès à tous les services présents dans les grandes îles et les centres. Pour toute l'île l'accès et la valorisation des ressources. Plus de tourisme, moins de population, désintégration de la société
5	Pico	24	il va y avoir plus d'emploi et plus d'investissement dans le tourisme - futur touristique pour l'île - plus de transports
6	Pico	21	plus de croissance et de modernité tout en préservant l'île - départ des jeunes
7	Pico	64	Pico - <i>A ilha do futuro</i> - île qui a de grandes ressources et possibilités mais les décisions politiques ne suivent pas à son avis peu de choses vont changer les politiciens localisés à Faial n'ont pas intérêt ni envie de voir Pico trop se développer car les touristes qui font une partie de la richesse de leur île pourrait se transférer vers Pico. De manière générale, il y a de meilleurs services et conditions de vie dans les centres décisionnels et dans les communes où vivent les personnalités politiques d'influence - Futur avec plus de transports, plus de tourisme, de moins en moins d'industrie
8	Pico	52	imagine un futur plutôt sombre, n'est pas très optimiste quant à l'avenir de l'île - départ des jeunes - peu de choses vont changer
9	Pico	51	la population va vieillir et les jeunes vont partir de l'île
10	Pico	58	<i>A ilha do Futuro</i> - : beaucoup de potentiel mis en avant il y a quelques années par les politiques mais rien n'a été fait. Est-ce que ce sera l'île du futur à l'avenir?
11	Pico	65	De grandes avancées grâce au tourisme et l'exploitation des fonds marins, des sources hydrothermales- plus de tourisme -faire face à la crise économique
12	Pico	28	il pourrait y avoir une éruption volcanique crise, sismique en ce moment, difficile de fuir - entrave à la construction - la mentalité des enfants et des jeunes va changer
13	Pico	46	un tourisme plus fixe, longue durée grâce à des hôtels et une marina pour attirer des gens qui restent plus d'une journée mais sinon peu de choses vont changer si ça ne se fait pas
14	Pico	31	plus de liens avec l'extérieur, plus d'hôtels, plus d'activités tout au long de l'année et pas seulement l'été - de meilleures conditions sanitaires
15	Pico	47	plus de vols vers l'extérieur, vers le continent, plus de construction d'hôtels et plus de restaurants = plus de tourisme
16	Pico	17	plus de tourisme et plus de commerces
17	Pico	38	Lieu où l'on met en valeur la Nature - pas faire de casino comme à São Miguel car les gens ont moins d'argent ici - faire croître les investissements - faire diminuer l'ignorance des gens
18	Pico	47	moins d'emploi - fermeture des commerces et des usines - départ de la population
19	Pico	63	peur que ça ne soit pire - niveau de santé de la population risque d'empirer car il y a de plus en plus de retraités - pas sûr que ça change au niveau de la domination de Faial car si Pico se développe trop elle fera de l'ombre à Faial qui sera mangée - il pourrait y avoir plus de



			constructions
20	Pico	58	<i>A ilha do Futuro</i> - plus de développement - plus de tourisme - plus de solidarité et de vie en commun entre les gens
21	Pico	34	<i>-ilha verde</i> - île où la nature va être préservée, maximum de zones protégées pas de ville dans cette île, la plus naturelle possible, éviter les industries et les constructions, perspective rurale: artisanat, agriculture, île musée vivante
22	Pico	49	<i>A ilha do futuro</i> -, mais les gouvernements passent les uns après les autres et les investissements restent dans les 3 capitales - ex. du projet du port de Horta, 50 M d'euros pour port de passagers et nouvelle avenue ! aimerait un vrai port commercial sur Pico
23	Pico	75	un développement de nouveau, plus basé sur l'agriculture, plus de pâturages, plus de zones de cultures
24	Pico	23	plus d'étrangers vont acheter des résidences secondaires ici pour fuir la société (ex. 3 nouvelles maisons à Santo Amaro) - plus de population
25	Pico	17	plus de développement - plus d'agriculture ( <i>vague</i> )
26	Pico	35	peu de gros changements car peuple très conservateur - manque d'emplois important - peu de développement car bloqué par toutes les protections, on ne peut rien construire ni entreprendre pour développer l'île
27	Pico	65	n' imagine quelque chose de très positif - les politiques font beaucoup de promesses mais ne les tiennent pas - crise économique aux Etats-Unis a déjà des conséquences ici
28	Pico	54	Tout est à recultiver, il y a des champs et des maisons abandonnés partout - pas rentable (elle-même a vendu toutes ses vignes à la mort de son mari et a monté un café) si les subventions s'arrêtent, il n' y aura plus d'élevage, ou il faudra augmenter le prix de la viande et des produits laitiers
29	Pico	24	plus de problèmes de drogues - plus de gens qui viennent de l'extérieur présents sur l'île - plus de discriminations à l'emploi pour les Femmes et les Handicapés - changements de comportements des personnes
30	Pico	23	plus de développement - meilleure économie - plus de population - plus de tourisme
31	Pico	50	Pico pourrait devenir l'île avec le meilleur tourisme des Açores mais il faut éviter la destruction du patrimoine et de tout ce qui est endémique, faire attention avec les règles de construction et qu'elles soient faites plus intelligemment, plus souples tout de même, car aujourd'hui il faut demander la permission pour bouger une pierre
32	Pico	53	un futur orienté vers un tourisme de qualité et tourisme de repos
33	Pico	76	Les jeunes partis à l'étranger, sur le continent et les autres îles vont devoir revenir à cause de la crise car ils ne vont pas trouver d'emploi, ceci va apporter d'énormes changements et un nouveau développement - nous sommes déjà sur un bon chemin en ce qui concerne l'éducation, de plus en plus de gens éduqués
34	Pico	37	pas beaucoup de changements
35	Pico	41	création d'un bon hôpital - plus d'emploi
36	Pico	51	la conserverie Cofaco doit continuer à fonctionner la viticulture va se développer plus - Pico a un énorme potentiel, c'est <i>-a ilha do futuro</i> - Grande beauté Terre Mer à mettre en valeur - Le futur va être merveilleux !
37	Pico	22	si ça continue comme aujourd'hui ça ne va pas être très bon - espère que ça va évoluer - pense que Pico va de moins en moins dépendre de Faial, va être plus indépendante
38	Pico	61	ne sait pas - ne peut pas imaginer - personne ne sait
39	Pico	56	la viticulture pourrait se développer plus pour de nouveau exporter vers les autres îles et vers l'étranger, faire de nouveau plus d'eau de vie
40	Pico	54	plus d'agriculture biologique - moins de jeunes

41	Pico	29	ne pense jamais trop à l'avenir - il y aura toujours des évolutions
42	Pico	63	disparition de la viticulture - abandon et destruction progressive des currais d'ici à 20 ans - de moins en moins de jeunes - personnes ne veut plus travailler dans les vignes, produits de l'extérieur comme la bière ou le coca, font disparaître le vin de cheiro
43	Pico	68	le futur de Pico c'est le tourisme de qualité - de meilleures informations touristiques pour que les visiteurs s'orientent mieux vers les lieux d'intérêt
44	Pico	27	tout va empirer
45	Pico	23	plus de développement - meilleure utilisation des énergies renouvelables - plus d'écologie
46	Pico	59	pas très positive quant à l'avenir - le développement de l'île va sûrement être stoppé, mis entre parenthèses - c'est sûr que ce ne sera pas -a <i>ilha do futuro</i> - comme c'était prévu
47	Pico	60	futur basé sur le tourisme
48	Pico	32	l'île ne va pas beaucoup changer à l'avenir, une fois la crise économique passée nous verrons bien
49	Pico	34	Madalena va devenir plus urbaine - les jeunes vont peu à peu abandonner l'île - l'avenir de Pico n'aura rien d'extraordinaire - est plutôt pessimiste
50	Pico	32	pense que ça va rester à peu près pareil - futur basé sur un tourisme de qualité, pas tourisme d'hôtels
51	Pico	72	futur basé sur trois piliers fondamentaux : l'agriculture, la pêche et la viticulture
52	Pico	86	/
53	Pico	35	maintien du même rythme de développement qu'actuellement - investissements dans le tourisme
54	Pico	41	construction d'un grand port à Lajes - construction d'un hôpital, pouvoir accoucher à Pico
55	Pico	93	l'île va se maintenir à peu près pareille - on va créer des activités pour donner du travail aux jeunes - éviter que la population ne diminue trop - tourisme pourrait devenir la plus grande industrie de Pico
56	Pico	25	futur prometteur qui sera sûrement meilleur - évolution lente mais positive
57	Pico	26	futur meilleur basé sur le tourisme - meilleures conditions de vie en général
58	Pico	39	développement du grand potentiel touristique de Pico - maintien de l'agriculture et de la pêche avec un bon fonctionnement
59	Pico	41	futur purement touristique pour Pico
60	Pico	48	Espère peu de changements - amélioration santé - amélioration éducation
61	Pico	31	futur basé sur le tourisme - mise en valeur des produits régionaux et des paysages - services sont bien - fin du cycle de la pêche car plus de poisson
62	Pico	23	futur va passer par le tourisme
63	Pico	37	futur basé sur le tourisme rural - île non préparée pour de grandes industries, doivent restées des industries familiales - investissement dans la floriculture pour exportation - tourisme qui respecte la nature: whale watching, plongée, recherche scientifique
64	Pico	32	-A <i>ilha do futuro</i> - ??? on aura peut-être un hôpital - on dépendra peut-être moins de l'extérieur
65	Pico	63	trois piliers : - tourisme - pêche - agriculture
66	Pico	54	futur basé sur un tourisme sain rural - pas de constructions moches qui détruisent les paysages ex.Caravelas - jeunes ne reprendront pas la pêche et l'agriculture qui vont peu à peu décliner
67	Pico	77	futur basé sur le tourisme (restaurants, hôtels....) - plus de bateaux, si cela n'est pas fait, ça restera pareil
68	Pico	22	ça ne va pas trop évoluer, maintien plus ou moins comme aujourd'hui
69	Pico	59	si ça continue ainsi ça va aller tant qu'il n'y a pas de séisme ou d'éruption

70	Pico	76	<i>a ilha do futuro?</i> moins de population
71	Flores	59	moins de tout - moins d'utilisation des ressources naturelles - moins d'abondance en tout (moins de poissons) abandon des terres agricoles et des métiers manuels
72	Flores	44	futur basé sur un tourisme durable lié aux ressources naturelles et environnementales
73	Flores	28	crise économique mondiale va avoir une influence sur l'île à tous les points de vue, problèmes pour le commerce, pour l'agriculture
74	Flores	18	ça ne va pas beaucoup changer - sûrement une amélioration du point de vue de la gestion des déchets
75	Flores	44	ça va évoluer pas mal de gens de l'extérieur viennent ici en vacances et y restent vivre
76	Flores	38	l'île ne va pas aller loin - il y aura très peu de changements - ne peut pas évoluer plus
77	Flores	32	tout va rester plus ou moins pareil, il y aura peu d'évolutions - l'île sera comme arrêtée dans le temps - la population va diminuer
78	Flores	48	avenir touristique - plus de micro entreprises avec des produits locaux
79	Flores	38	évolution sereine, progressive de l'île - peu à peu de meilleures communications avec l'extérieur (ex. câble fibre optique)
80	Flores	32	futur basé sur tourisme rural, activité qui a le plus d'avenir ici
81	Flores	60	futur touristique
82	Flores	56	futur basé sur le tourisme
83	Flores	50	va avoir plus d'aides pour tout cela
84	Flores	77	futur basé sur le maintien de ce qu'il y a - pas de développement supplémentaire
85	Flores	73	futur assez négatif - plus d'inégalités, moins d'argent pour acheter à manger
86	Flores	30	futur positif - maintien du nombre d'habitants actuel
87	Flores	42	l'île ne peut pas de développer plus qu'aujourd'hui vu le nombre de personnes - avenir quand même positif
88	Flores	44	population va diminuer car beaucoup de jeunes vont partir - vieillissement de la population et moins d'emploi - fermetures de plus en plus d'écoles
89	Flores	30	futur basé sur le tourisme - plus de personnes vont venir ici pour visiter mais aussi pour s'installer
90	Flores	40	nouvelles générations vont améliorer la société
91	Flores	30	il n'y aura pas beaucoup de changements - futur assez triste
92	Flores	41	jeunes vont partir étudier et ne vont pas revenir - rien ne va vraiment évoluer
93	Flores	31	développement basé sur les gens venant de l'extérieur: touristes - tourisme basé sur la mise en valeur des ressources naturelles
94	Flores	60	il va y avoir plus de jeunes qui restent car il y a des aides en ce sens - les jeunes font de plus hautes études et réalisent la richesse et la beauté de leur île et reviennent
95	Flores	38	évolution lente - jamais tourisme de masse, mais tourisme de nature
96	Flores	73	pas intéressée, est à la fin de sa vie, n'imagine pas le futur
97	Flores	78	beaucoup de misère ici avant, espère que tout sera mieux
98	Flores	52	futur plutôt négatif - jeunes partent tous, dans 10 ans il n' y aura que des vieux - touristes ne vont pas revenir
99	Flores	60	imagine peu de choses pour l'avenir - la crise aura peu d'influence dans les petites îles car l'agriculture de subsistance est là
100	Flores	52	l'île va toujours rester comme elle est ou évoluer petit pas après petit pas - population va rester pareil ou diminuer car il est difficile de fonder une famille ici

101	Flores	17	pire, ça va aller mal surtout environnement - il va y avoir de plus en plus de déchets, les gens sont sales et les agriculteurs utilisent des produits chimiques dangereux et certains interdits
102	Flores	19	futur positif - la population va augmenter
103	Flores	57	s'il n'y a pas de volonté politique et action, il est possible que l'île devienne un désert - fermeture des écoles - départs et agglomération dans les trois grandes îles - espoir dans un futur touristique basé sur les beautés naturelles de l'île
104	Flores	52	pense que ça ne va pas beaucoup évoluer - espère que la vie ne va pas être plus chère qu'elle ne l'est actuellement - tous les jeunes partent
105	Flores	30	il y aura plus de développement durable à travers les énergies renouvelables et un tourisme rural et culturel, pour créer de nouveaux emplois et de nouvelles sources de revenus
106	Flores	58	ne sait pas
107	Flores	61	si les jeunes avaient plus envie de travailler ce serait mieux, espère qu'ils auront plus de volonté et d'ambition à l'avenir
108	Flores	59	futur plus pessimiste de plus en plus de gens -à problèmes- viennent de S. Miguel car la vie est moins chère ici pour louer ou acheter une maison, apportent avec eux des problèmes de drogue, de vols, et ne veulent pas travailler...etc.
109	Flores	63	il ne va pas y avoir beaucoup de changements - le nombre d'habitants va rester plus ou moins le même car les jeunes font de plus en plus d'études, partent et ne reviennent pas
110	Flores	39	futur meilleur qu'aujourd'hui - mais il y a toujours une partie de la population qui reste à la traîne
111	Flores	15	futur positif
112	Flores	55	dans le futur ça peut s'améliorer, ça dépendra du Gouvernement Régional
113	Flores	65	de pire en pire, pas de futur pour les jeunes ici rien pour eux, ils partent tous et il ne reste que les vieux - tous les grands travaux de l'île ont été faits ou sont en train d'être terminés, après pas de travail - futur avec un peu de tourisme mais pas trop car très cher pour venir jusque ici
114	Flores	28	il n'y aura pas beaucoup d'évolutions
115	Flores	51	jeunes partent tous et il ne reste que les vieux, dépeuplement progressif - tout va être vide et pire, peu de développement
116	Flores	30	tout va rester plus ou moins pareil - il y a aura un peu plus de tourisme - plus d'infrastructures peut-être mais pas plus de population car plus de gens qui partent que de gens qui restent
117	Flores	28	jeunes vont partir de plus en plus et ne pas revenir car l'île n'offre pas d'emploi, de bons services - futur basé sur la venue d'étrangers qui s'installent ici et fuient la crise, la civilisation, de plus en plus d'étrangers dans l'île
118	Flores	45	ça va être mieux qu'aujourd'hui, il y aura plus de tourisme, avec la marina et les nouvelles infrastructures touristiques, les gens vont rester plus longtemps pour visiter l'île
119	Flores	47	futur faible pour l'île - vieillissement de la population peut-être que la marina va apporter un peu plus de développement mais malgré tous les grands travaux faits la population continue à diminuer et la mentalité des gens est la même - futur touristique si les vols sont moins chers et s'il y a plus de bateaux de passagers qui passent
120	Flores	29	tout va être à peu près comme aujourd'hui - population va vieillir et ça va rester pareil
121	Flores	31	tout va rester pareil - il n'y aura pas d'améliorations
122	Flores	42	ne sait pas
123	Flores	43	baisse de population - puis désertification de l'île- tout va rester plus ou moins pareil, ceux qui veulent travailler dans la pêche et l'agriculture auront un emploi et les autres vont partir
124	Flores	25	évolution vers futur touristique, mais nécessite des infrastructures (hôtels, restaurants), des guides, des entreprises qui proposent des circuits

125	Flores	83	émigration a tout vidé, la population va encore diminuer, il va y avoir moins de jeunes et plus de maisons abandonnées, peut-être qu'elles seront rachetées par des étrangers
126	Flores	42	vieillissement de la population - pas assez d'emplois pour tout le monde - futur touristique, futur contrôlé, rural
127	Flores	61	il va y avoir de plus en plus de gens de l'extérieur qui vont venir acheter des maisons à Flores, surtout dans les fajãs
128	Flores	36	ne sait pas - population va encore diminuer
129	Flores	58	peu de futur pour cette île pauvre basée sur agriculture, tous les jeunes partent, population va diminuer d'ici 20 à 30 ans, couples font moins d'enfants qu'avant
130	Flores	59	influence de la crise et pas beaucoup d'améliorations dans les conditions de vie, peu d'emploi et départ des jeunes
131	Flores	28	futur positif mais si la population part, tout s'arrête
132	Flores	33	actuellement tout passe par le Gouvernement, s'il décide d'aider Flores, pas de problèmes sinon... il faudrait des vols moins chers pour que les touristes viennent, nationaliser la Sata - il y aura moins de gens car les jeunes partent à cause du manque d'emploi
133	Flores	45	futur touristique - tourisme rural - population va diminuer, seules les personnes habituées peuvent faire leur vie ici
134	Flores	16	tout va s'améliorer mais sans grand changement, il va y avoir plus gens dans les communes
135	Flores	45	futur avec moins de résidents et plus de visiteurs - amélioration des TIC pour pouvoir travailler à distance tout en vivant ici - plus de scientifiques qui vont venir étudier les insulaires - Flores perdra de plus en plus son désavantage, l'éloignement, l'exclusion se réduisent, on pourra bientôt y vivre comme n'importe où
136	Flores	47	futur avec plus de tourisme - moins de population car tous les jeunes partent
137	Flores	35	ne sait pas
138	Flores	40	il y aura plus de gens de l'extérieur et moins de gens de Flores - jeunes vont tous partir - plus de constructions moches sur le littoral
139	Flores	76	tout va changer et se modifier peu à peu - population va diminuer - jeunes ne vont plus vouloir travailler la terre
140	Flores	23	population devrait augmenter car beaucoup d'étrangers viennent vivre ici et construisent des maisons, le commerce va augmenter un peu
141	Santa Maria	40	vieillissement de la population - beaucoup de jeunes voudraient vivre ici mais ne peuvent pas sans emploi - ce serait bien que l'aéroport reprenne de l'importance comme avant - risque d'y avoir encore moins de touristes à cause de la crise
142	Santa Maria	24	île assez statique, ça ne va pas changer, il y aura peu de développement - pas d'évolution rapides et toujours beaucoup d'aides de São Miguel, activité surtout l'été sinon rien ne se passe - risque d'y avoir encore moins de touristes que l'an dernier à cause de la crise
143	Santa Maria	38	s'il n'y a pas plus d'emplois dans les années à venir la population va continuer à diminuer vers les 3 000 habitants, car les vieux vont mourir et les jeunes vont partir, l'île va ressembler à Corvo
144	Santa Maria	23	jeunes vont partir, baisse de la population - mort des commerces - île oubliée de l'archipel
145	Santa Maria	46	rien ne va changer à l'avenir, peut-être de nouveaux investissements dans les télécommunications
146	Santa Maria	59	les gens ne se respectent pas les uns les autres - de moins en moins de vie surtout dans la soirée, avant tout le monde se promenait et parlait le soir en ville, maintenant tout le monde est devant la télé
147	Santa Maria	58	futur basé sur un tourisme de qualité, à travers la marina et le projet de terrain de golf, ce qui pourrait équilibrer le tourisme été/hiver et mieux le répartir tout au long de l'année pourrait développer d'autres types de cultures, plus de fruits et légumes, comme les cultures déjà existantes de fraises et de melons il n'y aura pas plus d'industries et c'est très bien comme ça
148	Santa Maria	29	tout va rester pareil - vieillissement de la population
149	Santa Maria	75	plus de tourisme, terrain de golf - mais peu de changements

150	Santa Maria	47	pareil ou pire qu'aujourd'hui, tous les jeunes partent
151	Santa Maria	60	on ne peut pas espérer plus qu'aujourd'hui, comment développer plus une île perdue au milieu de l'Atlantique avec seulement 5000 personnes, population en train de vieillir, il ne peut pas y avoir d'industries ici car il n'y a pas de marché, tous les jeunes partent et ceux qui font des hautes études ne trouvent pas d'emploi ici ex. avocat, pas besoin de plus d'un ou deux avocats pour si peu de gens, et tous les postes dans la fonction publique sont déjà occupés, il y a seulement une pharmacie car il n'y a pas besoin de plus
152	Santa Maria	27	peu de choses vont se passer - travail des assos va être de plus en plus reconnu - surtout les activités sportives qui prennent de l'ampleur - augmentation de l'ampleur des festivals (Maré, festival de Blues, festival Maia Folk...)
153	Santa Maria	83	assez pessimiste - car l'île ne progresse pas sauf qu'il y a plus de main d'oeuvre - de plus en plus de maisons à vendre - futur caractérisé par la dégradation générale
154	Santa Maria	41	voit peu de futur pour cette île, assez pessimiste
155	Santa Maria	40	Santa Maria a de grandes potentialités de développement mais tout dépend de la motivation des personnes à développer - mais globalement les marienses sont peu enclin au changement le futur pourrait être basé sur un tourisme de qualité mais ça appartient au peuple qui choisit le projet pour sa terre
156	Santa Maria	48	les vieux vont mourir et les jeunes vont partir - besoin de personnes compétentes en politique, changer d'équipe municipale
157	Santa Maria	26	vieillessement de la population et départ des jeunes
158	Santa Maria	38	tout va empirer, départ des jeunes, moins d'emplois
159	Santa Maria	60	si la Gouvernement ne fait rien pour améliorer la situation des jeunes et de l'emploi - la population va vraiment vieillir et l'île va stagner, voire se dégrader
160	Santa Maria	51	d'ici à 20 ou 30 ans, il n'y aura que des vieux, il faut que les politiques s'intéressent de près à ce problème mais la municipalité est peu ouverte à changer
161	Santa Maria	15	vieillessement de la population
162	Santa Maria	17	si des investissements arrivent sur l'île il va y avoir plus d'emplois mais si ça reste pareil, la situation va être critique
163	Santa Maria	42	futur pas très positif, vieillissement de la population et moins de jeunes
164	Santa Maria	48	A Santa Maria tout va empirer, scénario d'avenir très sombre - jeunes vont partir et vieillissement de la population - île de plus en plus pauvre - pas possible d'avoir des industries
165	Santa Maria	63	futur avec plus de tourisme, seule activité pour l'île
166	Santa Maria	25	problème de sécheresse, plus de prise de conscience environnementale, investissements dans le tourisme rural dans les maisons abandonnées, pas plus d'hôtels, arrêter d'abandonner les terres
167	Santa Maria	29	tout va rester comme aujourd'hui, peu de changements et peu de jeunes
168	Santa Maria	37	futur pessimiste, seuls les vieux vont rester et il va y avoir de moins en moins d'emplois
169	Santa Maria	22	il ne va pas se passer grand chose, la population va diminuer
170	Santa Maria	65	avenir sombre car les jeunes ne veulent pas travailler la terre alors que c'est le futur de l'île, mais il n'y a pas assez d'emploi pour tout le monde dans les entreprises et l'administration
171	Santa Maria	50	tout va rester plus ou moins pareil, les gens vont être moins pauvres et le niveau de vie va s'améliorer
172	Santa Maria	56	ça va être difficile, la crise économique va arriver jusque ici et l'île va être de plus en plus abandonnée, il ne restera que les vieux
173	Santa Maria	26	solution pour créer de l'emploi pour les jeunes - développement d'une politique touristique adéquate
174	Santa Maria	31	futur dépend de ce que les politiciens vont décider de faire

175	Santa Maria	66	ne sait pas
176	Santa Maria	51	l'île va se développer grâce au tourisme et la mise en valeur des ressources et des lieux méconnus de l'île
177	Santa Maria	33	futur orienté vers un tourisme de nature
178	Santa Maria	35	peu d'évolutions à l'avenir, tout est plus ou moins arrêté, la tranquillité va rester la même, l'île sera toujours un lieu formidable pour élever ses enfants
179	Santa Maria	47	de plus en plus de personnes vont travailler à leur compte pour être plus autonomes car il n'y a pas assez d'emplois pour tout le monde et les revenus sont mal répartis entre les personnes, il y aura peu d'évolutions - mais il va surtout falloir s'habituer à vivre d'une autre manière, s'adapter même si la crise ne va pas vraiment atteindre les Açores
180	Santa Maria	47	peu de changements, plus de tourisme peut-être, projets de nouveaux circuits pédestres
181	Santa Maria	42	île vieillie avec que des personnes âgées - car les jeunes vont partir à cause du manque d'emplois
182	Santa Maria	73	si le golf est construit ce sera positif, plus de personnes vont venir, espoir en l'avenir touristique de l'île
183	Santa Maria	49	futur avec peu de changements - car peu de gens et d'emplois sur l'île
184	Santa Maria	52	futur va empirer - car des personnes vont perdre leur emploi et comment vivre avec un demi salaire minimum?
185	Santa Maria	24	développement basé sur l'écotourisme - avoir plus de productions agricoles à exporter
186	Santa Maria	26	Tout va rester plus ou moins pareil - L'île va devenir une île de vacances seulement en haute saison, île pour l'été basée sur les festivals
187	Santa Maria	21	les habitants vont rester pareil - économie ne va pas s'améliorer
188	Santa Maria	25	plus de jeunes vont revenir avec des créations de postes, l'île va rajeunir
189	Santa Maria	26	amélioration de l'économie locale - diminution de la population
190	Santa Maria	38	île va perdre ses caractéristiques, son architecture traditionnelle, va aller vers un tourisme de masse et non pas un écotourisme qui va la détruire peu à peu
191	Santa Maria	34	on fonce droit dans le mur au vue des évolutions actuelles
192	Santa Maria	25	pas beaucoup de changements- jeunes vont partir et revenir plus tard, du coup il y aura toujours à peu près le même nombre de personnes, mais plus de tourisme
193	Santa Maria	30	futur basé sur écotourisme, plus de jeunesse, île de loisirs et de vacances ou bien oubli et abandon de Santa Maria
194	Santa Maria	20	plus de développement - mais pas beaucoup de changements et d'évolution
195	Santa Maria	24	il n' y aura pas beaucoup de transformations, tout est arrêté
196	Santa Maria	59	futur très mauvais, de pire en pire, il y a de plus en plus de chômage et beaucoup de difficultés
197	Santa Maria	15	tout va être de plus en plus cher sinon tout va être plus ou moins pareil
198	Santa Maria	62	futur touristique uniquement
199	Santa Maria	23	augmentation du tourisme due à la découverte de la qualité des îles à l'extérieur
200	Santa Maria	27	compte tenu du développement actuel, nous pourrions assister à la désertification de l'île
201	Santa Maria	59	plus de tourisme et meilleure mise en valeur des sols
202	Santa Maria	24	imagine un lieu de rencontres international pour des événements culturels et un plus grand développement scientifique
203	Santa Maria	54	un désert total, en raison du manque d'emplois, du manque de conditions pour l'installation des jeunes, l'île très certainement être de moins en moins peuplée
204	Santa Maria	25	futur de dépeuplement entraînant peu de développement et d'évolution

<b>205</b>	Santa Maria	49	Plus de tourisme maritime et environnemental
<b>206</b>	Santa Maria	42	tourisme de loisir et de nature
<b>207</b>	Santa Maria	25	développement d'un tourisme plus raisonné, construction de petites maisons pour les jeunes ou des aides pour rénover les anciennes, des aides à l'emploi et la création d'entreprises
<b>208</b>	Santa Maria	78	pleins de touristes et les jeunes vont partir - les vieilles maisons tomber en ruines
<b>209</b>	Santa Maria	18	il y a de plus en plus de vieux et les jeunes partent étudier, mais il y a plus de tourisme donc des étrangers qui viennent et parfois pour vivre
<b>210</b>	Santa Maria	67	à une île plus agréable à vivre et plus vivante, des touristes qui viennent découvrir, plus de choix dans les commerces



## Annexe 19

### Nombre d'enquêtes réalisées par communes dans les îles de Pico, Flores et Santa Maria

**PICO**

Commune	Nbre d'habitants	Nbre d'enquêtes à faire en proportion	Enquêtes réalisées
Santo Amaro	329	2	4
Riberinha	411	2	0
Calheta do Nesquim	417	2	0
Santa Luzia	472	2	3
São João	486	2	2
Bandeiras	520	2	2
São Caetano	550	3	0
Prainha	612	3	4
Criação Velha	818	4	1
São Mateus	847	4	3
Santo Antonio	858	4	5
Candelaria	892	4	5
Piedade	902	4	2
Ribeiras	1045	5	4
São Roque do Pico	1358	6	13
Lajes do Pico	1780	8	10
Madalena	2509	12	12
<b>TOTAL</b>	<b>14806</b>	<b>70</b>	<b>70</b>

**FLORES**

Commune	Nbre d'habitants	Nbre d'enquêtes à faire en proportion	Enquêtes réalisées
Mosteiro	50	1	1
Caveira	78	1	3
Fajãzinha	105	2	4
Lajedo	107	2	3
Cedros	152	3	4
Lomba	197	3	5
Fajã Grande	225	3	7
Fazenda das Lajes	278	5	8
Ponta Delgada	453	8	9
Lajes das Flores	540	9	5
Santa Cruz das Flores	1810	32	21
<b>Total</b>	<b>3995</b>	<b>70</b>	<b>70</b>

**SANTA MARIA**

Commune	Nbre d'habitants	Nbre d'enquêtes à faire en proportion	Enquêtes réalisées
Santa Barbara	482	6	9
Almagreira	531	7	6
Santo Espírito	722	9	11
São Pedro	838	10	10
Vila do Porto	3055	38	34
<b>TOTAL</b>	<b>5628</b>	<b>70</b>	<b>70</b>

# Bibliographie

Amaral Fortuna, Mario José (1986) *O impacto da emigração na economia açoriana*, I.C.D.C. Açorianas, Angra do Heroísmo, p.413-432

Amaro Bastos, Sérgio (2002) *As mobilidades populacionais em Santa Maria, Suas evoluções e tendências* Câmara Municipal de Vila do Porto, Vila do Porto, 70 p.

Amorim, Maria Norberta (1995) *Emigração e envelhecimento - Evolução de três paróquias do Sul do Pico entre 1680 e 1980*, O Faial e a periferia Açoriana nos sécs. XV a XIX, Horta, 1993/05/10-13 570

Aubert de La Rüe, Edgar (1935) *L'homme et les îles*, Gallimard, Paris 194 p.

Avila Machado, Ermelindo (1986) *Picoenses : emigrantes no mundo*, II Congresso de Comunidades Açorianas, Angra do Heroísmo, 249-265

Avila Machado, Ermelindo (1988) *Ilha do Pico Suas origens e suas gentes : notas históricas* Câmara Municipal de São Roque do Pico, São Roque do Pico, 87 p.

Azzedine, Mohamed Ben Rabah (1997) *Projet d'ouvrage de liaison entre le continent et les îles Kerkennah*, Paris, CIMOS, p.

Baldacchino, Godfrey (Dir.) (2007) *Bridging islands: The impact of fixed links*, Ed.Godfrey Baldacchino, Acorn Press, 300 p.

Baldacchino, Godfrey (Dir.) (2007) *A world of islands, An Island Studies Reader* Island Studies, Agenda, Malte, 617 p.

Baldacchino, Godfrey (2006) *Extreme Tourism, Lessons from the World's Cold Water Islands*, Elsevier, Advances in tourism research series, London, 310 p.

Banks, Noël (1977) *Six Inner Hebrides*, David & Charles, Newton Abbot, 208 p.

Barbault, Robert (1995) *Ecologie des peuplements, Structure et dynamique de la biodiversité* Masson, Paris, 273 p.

Baron, Philippe (2010) *Le licenciement par SMS, Le travail dans tous ses états. La chronique juridique*, L'Humanité, 15/11/2010, [En ligne] [http://humanite.fr/14\\_11\\_2010-le-licenciement-par-sms-457664](http://humanite.fr/14_11_2010-le-licenciement-par-sms-457664)

Barré, Michel (2002) *Les dernières chasses au cachalot, Açores Gerfaut*, Paris, 136 p.

Baussant, Michèle (2007) *Penser les mémoires*, Mémoires plurielles, mémoires en conflit, Ethnologie Française, n°3, 111, p.389-394

Bazin, Hervé (1970) *Les bienheureux de La Désolation*, Paris, Seuil, Livre de poche, 315 p.

Becet, Jean-Marie & Mainet, Guy (1990) *Les hommes et l'espace insulaire*, I.E.S. Insulaires, Norois, n°145, 37, p.15-19

Benedicto Royuela, José (2012 estim.) *Flores (Azores, Portugal), future foresight and sustainable development*, Phd Geography, Center for Human Geography, Brunel University UK, p.

- Benoist, Jean (1985) *Les îles créoles: Martinique, Guadeloupe, Réunion, Maurice*, Hérodote, n°37/38, p.53 -75
- Berhaut, Gilles (2010) *Le temps des utopies*, in L.D. Blanchard, *Optimisme durable, Comment les nouvelles technologies changent déjà le monde*, Le cherche midi, Document, Paris, p.287
- Bernardie-Tahir, Nathalie (2005) Des « bouts du monde » à quelques heures : l'illusion de l'isolement dans les petites îles touristiques, *Îles et Oasis*, Annales de Géographie, n°644, 4, p.362-382
- Bernardie-Tahir, Nathalie (2008) *L'usage de l'île, Volume scientifique (III)*, HDR, Université de Bordeaux III - UFR de Géographie, Bordeaux, 310 p.
- Bernardie-Tahir, Nathalie & Taglioni, François (2005) *De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Karthala, Paris, 450 p.
- Berthier, Philippe (1996) *L'ordalie cinghalaise ou la psychanalyse d'Ulysse*, Nicolas Bouvier, *Le Poisson-scorpion*, in F.D. De Létoublon, *Impressions d'îles*, Presses Universitaires du Mirail, essais de littératures, Cribles, Toulouse, p.294
- Bétéille, Roger (1981) *La France du vide*, Libraires Techniques (LITEC), Géographie économique et sociale, Paris, 254 p.
- Bétéille, Roger & Montagné-Vilette, Solange (Dir.) (1995) *Le "rural profond" français*, Sedes, 166 p.
- Binimelis Sebastian, Jaume, Ordinas Garau, Antoni & Arrom Munar, Joana Maria (2007) *Changement et transformation d'un système d'élevage insulaire avec l'intégration dans l'Union Européenne. L'exemple de la commune de Campos (Majorque)*, *Ruralia*, n°20, mis en ligne le 1 juillet 201, consulté le 08 décembre 2009 [En ligne] <http://ruralia.revues.org/document1642.html>.
- Blanchard, Laurent (Dir.) (2010) *Optimisme durable, Comment les nouvelles technologies changent déjà le monde*, Le cherche midi, Document, Paris, 287 p.
- Blanckaert, Claude (Dir.) (1996) *Le terrain des sciences humaines, Instructions et enquêtes (XVIII e siècle- XX e siècle)* Harmattan, Histoire des Sciences Humaines, Paris, 405 p.
- Blondel, Jacques (1995) *Biologie insulaire et le syndrome d'insularité*, in L. Brigand, *L'archipel du Conservatoire du littoral*, 3, Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres, Les Cahiers du Conservatoire du littoral, Paris, p.84-95
- Bohm, David & Peat, F.D. (1990) *La conscience et l'univers*, Editions du Rocher, l'Esprit et la Matière, 261 p.
- Bon, Olivier (2005) *L'insoutenable développement urbain de l'île de Tahiti : politique du « tout automobile » et congestion des déplacements urbains, Polynésie, dynamique contemporaine et enjeux d'avenir*, *Cahiers d'Outre-Mer*, n°230, 58, <http://com.revues.org/document433.html>
- Bonnemaison, Joël (1986) *La dernière île*, ORSTOM-Arléa, Paris, 422 p.
- Bonnemaison, Joël (1991) *Vivre dans l'île, une approche de l'îlénité océanienne*, *Espace géographique*, n°2, p.119-125
- Bonnemaison, Joël (1997) *La sagesse des îles*, in A.-L. Sanguin, *Vivre dans une île - Une géopolitique des insularités*, L'Harmattan, Géographie et Cultures, Paris, p.121-129
- Bonnet, Anne-Sophie (2010) *Le tourisme peut-il être durable?*, Etat des lieux et perspectives sur des îles-ponts brésiliennes et françaises, Doctorat, Géographie, Université de Nantes, IGARUN, 300 p.

Bourricaud, François (1996) *Changement social, Encyclopaedia Universalis*, Encyclopaedia Universalis, Paris, 1002 p.

Bragaglia, Pierluigi (1997) *História dos lacticínios da Ilha das Flores, Perfil histórico do pioneirismo associativo da ilha das Flores e da produção e exportação dos seus lacticínios no século XX*, Câmara Municipal de Lajes das Flores, Lajes das Flores, 330 p.

Bragaglia, Pierluigi (2009) *Ilha das Flores Açores - Roteiro histórico e pedestre*, Edição do autor, Fajã Grande, 380 p.

Brandão, Raul (1926) *As Ilhas desconhecidas*, (1998) Vega, Mnésis, Lisboa, 172 p.

Brigand, Louis (2002) *Les îles du Ponant, Histoires et géographie des îles et archipels de la Manche et de l'Atlantique*, Palantines, Vicenza, 480 p.

Brigand, Louis (2009) *Besoin d'îles*, Stock, Paris, 249 p.

Brigand, Louis (Dir.) (1995) *D'île en île, L'archipel du Conservatoire du littoral*, Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres, Les Cahiers du Conservatoire du littoral, Paris, 208 p.

Brown, Paul M. & Cameron, Linda D. (2000) *What can be done to reduce overconsumption?*, *Ecological Economics*, n°32, p.27-41

Brunet, Roger (1993) *Les Mots de la Géographie, Dictionnaire critique*, Reclus- La Documentation Française, Montpellier-Paris, 520 p.

Brunet, Roger (1997) *Quelle est la plus grande île du monde?*, *Mappemonde*, n°97, 4, p.40-41

Brunet, Roger & Dollfus, Olivier (1990) *Mondes Nouveaux*, Hachette / Reclus, Géographie Universelle, Paris / Montpellier, 551 p.

Burgarella-Mattei, Marie-Noëlle (1998) *Les conséquences socio-économiques de l'insularité, de l'isolement à la coopération*, in A. Meistersheim, *L'île-laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997, Alain Piazzola, Ajaccio, p.102-108

Carmo, Francisco, Pavão Nunes Rocha, Gilberta & Ribeiro De Medeiros, Octavio H (1990) *Situação e aspirações da juventude nos Açores*, Ponta Delgada, 180 p.

Chahtour, Messaoud (1982) *Les îles Kerkennah, La pêche : situation et perspectives*, Tunis, Association de Sauvegarde des Iles Kerkennah, 43 p.

Chakir, Raja & Madignier, Anne-Claire (2006) *Analyse des changements d'occupation des sols en France entre 1992 et 2003*, *Économie rurale*, n°296, p.59-68 [En ligne] <http://economierurale.revues.org/index1920.html> mis en ligne le 29/10/2009

Champalle, Laurène (2010) *Les fées vertes de l'île d'Eigg*, Reportage photographique de Arthur Dressler, Grazia, n°août 2010

Chapuis, Robert (1995) *"Oser le désert" en Bourgogne*, in R. Bêteille & S. Montagné-Villette, *Le "rural profond" français*, Sedes, Dossiers des Images Économiques du Monde, Paris, p.131-137

Chaunu, Pierre (2010) *Conquête et exploitation des nouveaux mondes, XVIe siècle, 6e éd.* PUF, Nouvelle Clio - l'histoire et ses problèmes, Paris, 445 p.

Chora Cabral, Ana Rita (2011) *Revolução energética na Graciosa*, *Expresso das Nove*, p.03/06/2011

- Clément, Gilles (1997) *Thomas et le voyageur*, Paris, Albin Michel, 236 p.
- Collectif (1976) *Petit Larousse*, Librairie Larousse, Paris, p.
- Collectif (1994) *Grand Larousse Universel*, Larousse, Paris, 11038 p.
- Collectif (2004) *Îles funestes, îles bienheureuses*, Transboréal, Chemin d'étoiles, Paris, 270 p.
- Collignon, Béatrice (1996) *Les Inuit, ce qu'ils savent du territoire*, L'Harmattan, Géographie et Cultures, Paris/Montréal, 254 p.
- Commission Des Communautés Européennes (2001) *L'impact des TIC sur les régions ultrapériphériques de l'Europe, Rapports régionaux: Guadeloupe, Guyane, Martinique, Réunion, Açores, Madère, Canaries*, Bruxelles, European Communities, 365 p.
- Commission Des Communautés Européennes (2008) *Les Régions ultrapériphériques : un atout pour l'Europe, COM(2008) 642 final*, Bruxelles, 15 p. [En ligne] [http://ec.europa.eu/regional\\_policy/sources/docoffic/official/communic/rup2008/rup\\_com2008642\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/regional_policy/sources/docoffic/official/communic/rup2008/rup_com2008642_fr.pdf)
- Commission des Îles (2009) *29eme Commission des Îles de la CRPM*, Stornoway, Hébrides Extérieures (Ecosse) - 7/8 MAI 2009, Déclaration finale et résolutions, CRPM, 7 p.
- Commission des Îles (2011) *Commentaires de la Commission des Îles sur la consultation sur les conclusions du 5e rapport sur la cohésion économique, sociale et territoriale*, Référence CRPMNTP110005 A5, Rennes, CRPM, 8 p. [En ligne] <http://www.commissiondesiles.org>
- Commission Européenne (2009) *Mémoire conjoint des Régions Ultrapériphériques, Les RUP à l'horizon 2020*, Las Palmas de Gran Canaria, 82 p. [En ligne] [http://ec.europa.eu/regional\\_policy/conferences/rup2010/doc/memo\\_resume\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/regional_policy/conferences/rup2010/doc/memo_resume_fr.pdf)
- Commission Européenne (2010) *Les régions ultrapériphériques, Régions d'Europe, d'atouts et d'opportunités*, Bruxelles, Direction générale de la politique régionale, 24 p. [En ligne] [http://ec.europa.eu/regional\\_policy/sources/docgener/presenta/rup2010/brochure\\_rup\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/regional_policy/sources/docgener/presenta/rup2010/brochure_rup_fr.pdf)
- Commissioners of Inquiry (1883) *The Royal Commission of Inquiry into the Condition of Crofters and Cottars in the Highlands and Islands of Scotland*, Mallaig, Lochaber Collage Mallaig, 649 p. [En ligne] <http://www.highland-elibrary.com/7.html#report>
- Connell, John (2003) *Island dreaming. The contemplation of Polynesian Paradise*, in D. Guillaud, C. Huetz De Lempis & O.D. Sevin, *Îles rêvées, Territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, p.55-99
- Connell, John (2007) *Island Migration*, in G. Baldacchino, *A world of islands, An Island Studies Reader*, chap.13, Island Studies, Agenda, Malte, p.455-481
- Coux, Gilles & Le Berre, Iwan (1996) *L'espace agricole à Ouessant du milieu du XIXe siècle à nos jours: organisation et évolution*, Mappemonde, n°4, p.27-30
- Couto, Luísa (2009) *MIT quer mais de 75% em renováveis até 2018*, Açoriano Oriental, 20/01/2009
- Crusol, Jean, Hein, Philippe & Vellas, François (1988) *L'enjeu des petites économies insulaires*, Economica, Paris, 297 p.

Curiel Ballesteros, Arturo (2005) *Le territoire comme lieu d'apprentissage et de construction de résilience sociale en Méso-Amérique*, Cultures Et Territoires: Ancrages Pour Une Éducation Relative À L'environnement, Education relative à l'Environnement, n°5, p.97-107

David, Gilbert (2003) *Mondialisation et recompositions territoriales et identitaires en Océanie insulaire*, in *Îles rêvées, Territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, p.141-177

De Figueiredo, Jaime (1954) *Ilha de Gonçalo Velho, Da descoberta até ao aeroporto*, C. de Oliveira, Lisboa, 205 p.

De Kersauson, Olivier (2010) *Îles, bateaux immobiles, Préface*, in J. Schalansky, *Atlas des îles abandonnées*, Flammarion, Arthaud, Paris, p.139

De Létoublon, Françoise (Dir.) (1996) *Impressions d'îles*, Presses Universitaires du Mirail, essais de littératures, Cribles, Toulouse, 294 p.

De Medeiros Ferreira, José Manuel (2007) *Os Açores e a II Guerra Mundial*, Actas dos coloquio internacional comemorativo dos 60 anos sobre a capitulação alemã, Angra do Heroísmo, IAC - Instituto Açoriano da Cultura, 84-87 p.

De Melo Moreira da Silva, Armindo (1987) *Captura do cachalote e comercialização do óleo, perspectivas futuras na Região Autónoma dos Açores*, Relatório apresentado na reunião da CITES : Funchal, Horta, Secretaria Regional da Agricultura e Pescas, 18 p.

De Monterey, Guido (1979) *Flores e Corvo (Açores) As ilhas do ocidente* Ed. do Autor, Porto, 152 p.

De Oliveira Martins, Francisco Ernesto (1992) *Ambientes Açorianos da época dos descobrimentos à das viagens e emigração*, Signo, Ponta Delgada, 303 p.

De Robert, Pascale (2004) "*Terre coupée*"- *Recomposition des territorialités indigènes dans une réserve d'Amazonie*, Territoires en questions, Ethnologie Française, n°97, 1, p.79-88

Décamps, Henri Et Odile (2004) *Au printemps des paysages*, Buchet/Chastel, Ecologie, Paris, 232 p.

Decoudras, Pierre-Marie & Audinot-Eschmann Ophélie (2010) *S'ouvrir au monde sans perdre son identité? Tourisme et développement local à Ua Pou*, in O. Sevin, J.-L. Chaléard & D. Guillaud, *Comme un parfum d'îles, Florilège offert à Christian Huetz de Lemps*, PUPS, Paris, p.291-305

Degnen, Catherine (2007) *Mémoire des lieux et lien social à Dodworth, Grande-Bretagne - Anthropologie at home*, Ethnologie Française, n°2, 110, p.285-293

Deloughrey, Elizabeth (2004) *Island ecologies and caribbean literatures*, Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie, n°vol.95, n°3, p.298-310

Depraetere, Christian (1991) *Le phénomène insulaire à l'échelle du globe: Tailles, hiérarchies et formes des îles océanes*, Espace géographique, n°2, p.126-134

Diamond, Jared (2000) *Le troisième chimpanzé, Essai sur l'évolution et l'avenir de l'animal humain (The Third Chimpanzee. The Evolution and Future of the Human Animal)*, Gallimard, Nrf, Essais, Paris, 466 p.

Diamond, Jared (2006) *Effondrement, Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie (Collapse: how societies choose to fail or succeed)*, Gallimard, Nrf, Essais, Paris, 648 p.

Diamond, Jared (2008) *Coping with change*, Population et ressources naturelles : gérer des pressions croissantes, Paris, Colloque de l'AFD/EUDN, 12/11/2008, 21 p.

Diegues, Antonio Carlos (1998) *Les îles tropicales au Brésil : pratiques, sociales et symboliques*, in A.D. Meistersheim, *L'île-laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997, Alain Piazzola, Ajaccio, p.332-344

Doutreleau, Vanessa (2006) *Surtsey, naissances d'une île, îles réelles, îles rêvées*, Ethnologie Française, n°107, 3, p.421-435

DREPA (1985) *Santa Maria: caracterização* Angra do Heroísmo, Departamento Regional de Estudos e Planeamento, 290 p.

DREPA (1988) *Pico: caracterização* Angra do Heroísmo, Departamento Regional de Estudos e Planeamento, 374 p.

Dressler, Camille (2007) *Eigg: the story of an island*, Birlinn General, Edinburgh, 228 p.

Du Puigaudeau, Odette (1996) *Grandeur des îles*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 235 p.

Duarte, Tomaz (2001) *O Vinho do Pico*, Edição do Autor, Horta, 302 p.

Duchain, Michel (1998) *Histoire de l'Ecosse*, Fayard, Paris, 593 p.

Ducom, Estelle (2003) *La dynamique spatiale d'un "vide" breton: les landes de Lanvaux depuis la fin du XIXe siècle*, Mappemonde, n°71, 3, p.19-24

Dupon, Jean-François (1985) *Les Seychelles: du rêve à la réalité*, Hérodote, n° 37-38, p.237-248

Duvat, Virginie (2010) *Mythes et réalités de la nature en milieu tropical insulaire: l'exemple de l'archipel des Seychelles*, in O. Sevin, J.-L. Chaléard & D. Guillaud, *Comme un parfum d'îles, Florilège offert à Christian Huetz de Lemps*, PUPS, Paris, p.55-65

Duvat, Virginie & Magnan, Alexandre (2011) *Des archipels en péril ? Les Maldives et les Kiribati face au changement climatique*, Vertigo, n°10, n°3: *Les petits territoires insulaires face aux changements climatiques : vulnérabilité, adaptation et développement*, [En ligne] <http://vertigo.revues.org/10594>

Eichhorn, Bernt & Zingel, Dieter (1992) *Açores, Ilhas ainda quase desconhecidas no Atlântico*, Schillinger Verlag GmbH, Freiburg im Breisgau, Ponta Delgada, 173 p.

Enthoven, Raphaël (2004) *L'île intérieure*, Revue LIRE., 01/06/2004, [En ligne] [http://www.l'express.fr/culture/livre/l-ile-interieure\\_809184.html](http://www.l'express.fr/culture/livre/l-ile-interieure_809184.html)

Esor, Patrick (2003) *Les régions ultrapériphériques portugaises: Madère et les Açores*, Lisbonne, Rapport de l'Ambassade de France au Portugal, 6 p. [En ligne] [http://www.mcrit.com/rup/documentos/economiq\\_maderia.pdf](http://www.mcrit.com/rup/documentos/economiq_maderia.pdf)

F., M. (1975) *Televisão nos Açores*, As Flores, 1975/02/01, p.1

Farge, Camille (2010) *Comment naviguer quand on n'est pas marin...* Edition de l'auteur, 196 p.

Febvre, Lucien (1922) *La Terre et l'évolution humaine*, (1970) Albin Michel, L'évolution de l'humanité, Paris, 444 p.

FEDRE (2009) *Samsø: île de l'énergie renouvelable par excellence*, 04/06/2011, [En ligne] <http://www.fedre.org/content/samsø-lîle-de-lenergie-renouvelable-par-excellence>

Fehri, Abdelhamid (Dir.) (2004) *Les îles méditerranéennes : relais de civilisation*, Abbassia - Kerkennah, Centre Cercina pour les recherches sur les îles Méditerranéennes-Kerkennah, 240 p.

Fernandes, Armando (1980) *Assim morre uma ilha...* O Baluarte de Santa Maria, 1980/08/11, n°40, p.1-3

Fernandez Martin, Fernando (1999) *Iles et régions ultrapériphériques de l'Union Européenne*, Editions de l'Aube, Aubenas, 200 p.

Fleming, Alan D. (2003) *Scotland's Census 2001 Statistics for Inhabited Islands, Occasional Paper n°10*, Edinburgh, General Register Office for Scotland, 47 p.

Fomoa-Adenet, Madly & Rieutort, Laurent (2008) *Territoires ruraux insulaires et développement durable*, in V. Angeon & P. Saffache, *Etudes Caribéennes*, n°11, *Petits territoires insulaires et développement durable*, Publibook, Sciences Humaines et Sociales, Paris, p.53-76

Fuglini, Bruno (2008) *Être roi en son île*, Revue La Géographie, n°1, p. 68-73

Furtado Brum, Ângela (1999) *Açores, lendas e outras histórias*, Ribeiro & Caravana, Ponta Delgada, 293 p.

Garcia, José Carlos (1998) *Semana dos Baleeiros, Construção da Identidade das Lajes do Pico*, Lajes do Pico, 119 p.

Garcia, José Carlos (2008) *A fabrica da baleia de São Roque do Pico*, Municipio de São Roque do Pico, São Roque do Pico, 104 p.

Gay, Jean-Christophe (2004) *Les discontinuités spatiales, (2e édition)* Economica, Poche Géographie, Paris, 112 p.

Gay, Jean-Christophe (2009) *Les cocotiers de la France, Tourismes en outre-mer* Belin, Belin Sup Tourisme, Paris, 135 p.

Geistdoerfer, Alette (1997) *Vivre à Saint-Pierre et Miquelon, une société insulaire bloquée pour une survie différenciée*, in A.-L.D. Sanguin, *Vivre dans une île, Géopolitique des insularités*, L'Harmattan, Géographie et Cultures, Paris, p.389

Gérardot, Claire (2007) *Symbolisme des eaux, Glossaire pluridisciplinaire : Les mots de l'eau, Revues SHS*, Université de Bourgogne, consulté le 16/01/2011, [En ligne] <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/lodelshs/site2/index.php?id=345>

Giavelli Giovanni & Rossi, Orazio (1990) *Rational management of small Mediterranean islands: ecological and demographic evaluations*, in *Sustainable development and environmental management of small islands*, Man and the Biosphere Series, Volume 5, chap.10, Unesco, Paris, p.119-140

Giguère, Hélène & Poirier, Sylvie (2001) *Cultes du cargo - L'Océanie, Peuples des eaux, gens des îles*, Océanie, consulté le 08/03/2011, [En ligne] [http://www.oceanie.org/graphes/cultes\\_du\\_cargo.html](http://www.oceanie.org/graphes/cultes_du_cargo.html)

Gobierno de Canarias (2008) *Estudio sobre la actitud de los canarios ante el turismo*, febrero 2008, 43 p. [En ligne] [http://www.gobiernodecanarias.org/turismo/.../actitudes%20turismo\\_RESUMEN.ppt](http://www.gobiernodecanarias.org/turismo/.../actitudes%20turismo_RESUMEN.ppt)

Gomes, Francisco António N. P (1985) *Imprensa na ilha das Flores : a História possível* Câmara Municipal de Lajes das Flores, Lajes das Flores, 42 p.

Gomes, Francisco António N. P. (1988) *O canal da América*, Câmara Municipal de Lajes das Flores, Lajes das Flores, 19 p.



- Gomes, M. (1985) *As ilhas pobres dos Açores*, As Flores, 1985/04/11, p.1
- Gomes, M. (1985) *O futuro das Flores apos a televisão (e a ràdio)*, As Flores, 1985/12/14, p.1
- Gomes, M. (1985) *Televisão: novos avanços*, As Flores, 1985/12/14, p.4
- Gomes Vieira, João Antonio (2006) *O Homem e o Mar - Os Açorianos e as Pescas, 500 anos de Memoria*, Lisboa, 257 p.
- Gössling, Stefan & Wall, Geoffrey (2007) *Island tourism*, in G. Baldacchino, *A world of islands, An Island Studies Reader*, Chap.12, Island Studies, Agenda, Malte, p.429-453
- Gould, Peter & Bailly, Antoine (Dir.) (2000) *Mémoires de Géographes*, Anthropos, Economica, Paris, 290 p.
- Gouveia, Paulo (1995) *Arquitectura baleeira nos Açores, Whaling architecture in the Azores* Gabinete de Emigração e Apoio às Comunidades Açorianas, 107 p.
- Guerassimoff, Gilles & Maïzi, Nadia (Dir.) (2008) *Îles et énergie, un paysage de contrastes*, Mines Paris - ParisTech, Libres Opinions, Paris, 325 p.
- Guilcher, André (1985) *Les îles du Ponant*, Hérodote, n°37/38, p.273-287
- Guilcher, André (Dir.) (1990) *Îles et sociétés insulaires*, Norois, n°146, 37, p.147-148
- Guillaud, Dominique, Huetz de Lemps, Christian & Sevin, Olivier (Dir.) (2003) *Îles rêvées, Territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire* Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Collection Géographie, Paris, 375 p.
- Guilyardi, Eric (2004) *Palmyra, un sanctuaire écologique*, in *Îles funestes, îles bienheureuses*, 12, Transboréal, Chemin d'étoiles, Paris, p.270
- Hache, Jean-Didier (2005) *La Commission des îles de la CRPM*, Conférence des régions périphériques et maritimes d'Europe, Rennes, consulté le 06/12/2007 [plus en ligne actuellement]
- Halbwachs, Maurice (1997) *La mémoire collective, Edition critique établie par Gérard Namer (1950 PUF)* Albin Michel, Bibliothèque de " l'Evolution de l'Humanité", Paris, 295 p.
- Hess, L. Alison (1990) *Overview: Sustainable development and environment management of small islands*, Chapter 1, Sustainable development and environmental management of small islands, Man and the Biosphere Series, n°5, p.p. 3-14, 419
- Huetz de Lemps, Christian (1994) *L'Histoire et les îles...*, Hérodote, n°74-75, p.32-44
- Ibtissen, Souissi (2001) *Le régime juridique des écosystèmes insulaires en Tunisie*, Mémoire de DEA, Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales de Tunis, Tunis, Université Tunis-Carthage, 215 p.
- Instituto Açoriano da Cultura (2005) *Actas do coloquio internacional comemorativo dos 60 anos sobre a capitulação alemã*, Os Açores e a II Guerra Mundial, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano da Cultura, 107 p.
- Jacquard, Albert (2002) *De l'angoisse à l'espoir, Leçons d'écologie humaine* Calmann-Lévy, Paris, 137 p.
- Jacquard, Albert (2004) *Finitude de notre domaine*, Le Monde Diplomatique, mai 2004, p.28
- Jauneau, Jean-Claude & Chédin, Sylvie (1990) *Le Vercors en friche ? et alors ?*, Le Vercors : la recherche dans la nature, Revue de géographie alpine, n°78/4, p.30-33

João, Maria Isabel (2005) *Discursos sobre memória e identidade, a propósito do V Centenário do Descobrimento dos Açores* Boletim do Nucleo Cultural da Horta, n°14, [En ligne] <http://www.nch.pt/biblioteca-virtual/bol-nch14/n14-8.html>

Jodelet, Denise (Dir.) (1989) *Les représentations sociales*, Puf, Sociologie d'aujourd'hui, Paris, 448 p.

Jonas, Hans (1979) *Le principe responsabilité, Une éthique pour la civilisation technologique (Das Prinzip Verantwortung)*, Frankfurt, Flammarion, Paris, 470 p.

Journaliste non nommé (1982) *Santa Maria, Que Futuro ?*, O Baluarte de Santa Maria, 01/04/1982, p.1

Journaliste non nommé (2010) *Artesanato esta a modernizar-se*, Expresso das Nove, 07/05/2010, [En ligne] <http://www.expressodasnoves.pt/interiores.php?id=5328>

Journaliste non nommé (2011) *Recuperação de Moinhos de Santa Maria*, O Baluarte de Santa Maria, 10/03/2011 [En ligne] <http://www.obaluarte.net/index.php>

Jouve, Edmond (1998) *Le thème de l'insularité dans l'œuvre de Pierre Benoît*, in A. Meistersheim, *L'île-laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997, Alain Piazzola, Ajaccio, p.379-385

Kerr, Sandy (2005) *What is small island sustainable development about?*, Ocean & Coastal management, n°7-8, vol.48, p.503-524 [En ligne] <http://www.sciencedirect.com/>

Kin (1979) *Santa Maria - Que futuro ?*, O Baluarte de Santa Maria, 1979/08/01, p.4

King, Russell (2009) *Geography, Islands and Migration in an Era of Global Mobility*, Island Studies Journal, n°1, vol.4, p.53-84

Knafou, Rémy (Dir.) (1997) *L'institut de Saint-Gervais, Recherche-action dans la montagne touristique*, Belin, Mappemonde, Paris, 263 p.

Kokel, Nadège (2008) *Le Cap-Vert, mise en tourisme et enjeux de développement d'un petit espace archipelagique*, Thèse de Doctorat Géographie, LIENSs, Université de La Rochelle, 480 p.

Lacoste, Yves (1985) *Ces îles où l'on parle français*, Hérodote, n°37/38, p.3-30

Lacroix, Jean-Yves (2004) *Utopie et philosophie Un autre monde possible ?* Bordas, Philosophie Présente, Paris, 318 p.

Lacroix, Jean-Yves (2007) *L'Utopia de Thomas More et la tradition platonicienne*, Librairie Philosophique J.Vrin, Paris, 448 p.

Laplantine, François & Nouss, Alexis (1997) *Le métissage : un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, Flammarion, Dominos n°145, Paris, 127 p.

Le Goupil, Dominique (1981) *La chasse aux cachalots aux Açores*, Le Chasse-Marée, Revue d'Histoire et d'Ethnologie Maritime, vol.1, p. 2-14

Leal, João (1998) *A Pomba e a Aguia: as festas do Espírito Santo nas comunidades açorianas dos EUA*, O Faial e a Periferia Açoriana nos Séculos. XV a XX, Horta, Núcleo Cultural da Horta, 12-15/05/1997, 651 p.

Lepart, Jacques (1997) *La crise environnementale et les théories de l'équilibre en écologie*, La crise environnementale, Paris, INRA, 131-143 p.

- Lesourd, Michel (1995) *Etat et société aux îles du Cap Vert : alternatives pour un petit Etat insulaire*, Karthala, Paris, 480 p.
- Lévy, Jacques & Lussault, Michel (2003) *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Saint-Just-la-Pendue, 1034 p.
- Liagre, Claire (2010) *Toute transformation est le résultat d'une germination lente de notre inconscient, Dossier : Changer à petits pas ou faire le grand saut ?*, Nouvelles clés, n°64, décembre-janvier-février 2009-2010, p.24-25
- Loewenstein, Bobby (2009) *Doucement, cocher, nous sommes pressés !, Dossier : Changer à petits pas ou faire le grand saut ?*, Nouvelles clés, décembre-janvier-février 2009-2010, n° 64, p.20-27
- Louis, André (1961) *Les îles Kerkena (Tunisie), Etude d'ethnographie tunisienne et de géographie humaine*, Thèse, Institut des Belles Lettres Arabes, Tunis, Tunis, 418 p.
- Macarthur, Robert H. & Wilson, Edward (1967) *The theory of island biogeography*, Princeton University Press, 203 p.
- Macaskill, John (1999) *We have won the land: the story of the purchase by the Assynt Crofters' Trust of the North Lochinver Estate*, Acair Ltd., Stornoway, 224 p.
- Macintosh, Alastair (2009) *Soil and Soul, People versus corporate power*, Aurum, London, 326 p.
- Mackie, J.D. (1978) *A History of Scotland*, Penguin books, Harmondworth, 414 p.
- Macnab, P.A. (1987) *Mull and Iona*, David & Charles, London, 224 p.
- Magnan, Alexandre (2008) *L'Adaptation, toile de fond du développement durable*, Changement climatique - IDDRI, n°8, p.4
- Mannoni, Pierre (1998) *Les représentations sociales*, (3e) PUF, Que sais-je?, Paris, 127 p.
- Marrou, Louis (1998) *Les îles atlantiques "océaniques", L'Atlantique. Un regard géographique*, Historiens & Géographes, n°363, p.281-293
- Marrou, Louis (2005) *La figure de l'archipel*, HDR, Jeune Equipe OTELO - Institut du Littoral et de l'Environnement, La Rochelle, inéd.scientifique, 362 p.
- Marrou, Louis (2005) *Lire l'archipel*, HDR, Jeune Equipe OTELO - Institut du Littoral et de l'Environnement, La Rochelle, La Rochelle, 380 p.
- Marrou, Louis (2005) *L'ode à l'île*, in *De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Karthala, Paris, p.450
- Marrou, Louis (2005) *Quand l'île cache l'archipel: l'inscription des îles-escales dans l'archipel des Açores*, in *De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Karthala, Paris, p.450
- Marrou, Louis (2009) *Périphéries insulaires européennes*, in G. Baudelle and Y.D. Jean, *L'Europe-Aménager les territoires*, Chap.20, A. Colin, Collection U, Paris, p.333-342
- Marrou, Louis & Rousseaux, Frédéric (2009) *Covisibilité et peuplement aux Açores. Estimation de l'importance du facteur de covisibilité dans la répartition des populations aux Açores*, *Cybergeo : European Journal of Geography, Environnement, Nature, Paysage*, mis en ligne le 13 octobre 2009, n°473, [En ligne] <http://cybergeo.revues.org/index22725.html>

- Martignac, Cécile (2006) *Maintien d'une filière dominante ou projet de territoire : le cas du sucre à La Réunion*, Thèse de Doctorat Géographie, Géographie : organisation et recomposition des territoires, Université Paul Valéry - Montpellier III, Arts et Lettres, Langues et Sciences Humaines et Sociales UFR Espace, Temps et Civilisations, 388 p.
- Meistersheim, Anne (1997) *Figures de l'îlétité, image de la complexité*, in D. Reig, *Ile des Merveilles, Mirage, miroir, mythe*, Actes du colloque de Cerisy L'Harmattan, Paris, p.109-124
- Meistersheim, Anne (1998) *L'île-laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997, Ajaccio, Alain Piazzola, 459 p.
- Meistersheim, Anne (2001) *Figures de l'île*, DCL, Ajaccio, 173 p.
- Meistersheim, Anne (2006) *Le malentendu. Entre imaginaire insulaire et imaginaire continental*, *Î.R. Iles Réelles*, Ethnologie Française, n°107, 3, p.503-508
- Mercer, John (1974) *Hebridean Islands*, E. Blackie, Glasgow/London, 236 p.
- Mercier, Guy (1990) *Etude de l'insularité, Iles et sociétés insulaires*, *Norois*, n°145, 37, p.9-14
- Merton King, Robert (1997) *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, (1ère éd.1953) (*Social Theory and Social Structure*), Armand Colin, Paris, 384 p.
- Michelot, Isabelle (2005) *L'imaginaire de l'île-tombeau : ensevelissement et résurrection, le « pas au-delà »*, in M. Trabelsi, *L'insularité*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Les Cahiers de Recherche du Centre de recherches sur les littératures modernes et contemporaines, Clermont-Ferrand, p.11-21
- Miermont, Jacques (1995) *L'homme autonome: éco-anthropologie de la communication et de la cognition*, Hermès, Paris, 358 p.
- Moles, Abraham (1982) *Nissologie ou science des îles*, *L'Espace géographique*, n°4, p.281-289
- Moles, Abraham & Rohmer, Elisabeth (1982) *Labyrinthes du vécu, L'Espace: matière d'actions* Librairie des Méridiens, Sociologies au quotidien, Paris, 183 p.
- Moles, Abraham & Rohmer, Elisabeth (1998) *Psychosociologie de l'espace, Textes rassemblés, mis en forme et présentés par Victor Schwach* L'Harmattan, Villes et entreprises, Paris, 158 p.
- Monteiro da Câmara Pereira, Fernando (1982) *Santa Maria em crise, Relatório do seminário para elaboração do plano de recuperação de Santa Maria*, S. I, 39 p.
- Moreau, Philippe (2009) *Combien coûte l'Outre-mer à la France?*, *Les Echos*, 09/03/2009, p.2
- Morin, Edgar (1996) *Introduction à la pensée complexe*, ESF, Communication et complexité, Paris, 158 p.
- Moscovici, Serge (1989) *Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire*, in D. Jodelet, *Les représentations sociales*, Puf, Sociologie d'aujourd'hui, Paris, p.79-103
- Mota Vieira, Luisa (2005) *Apelidos, genes e consanguinidade na população Açoriana*, *Encontro – Planeando Estratégias de Sobrevivência Cultural*, Toronto, 16/01/2005, 6 p.
- Moustier, Philippe (2006) *Déprise agricole et mutations paysagères depuis 1850 dans le Champsaur et le Valgaudemarb (Hautes-Alpes)* *Méditerranée*, n°107, [En ligne] <http://mediterranee.revues.org/index461.html>, mis en ligne le 02/12/2008

Mr.Caldwell (1891) *The Highlands and Islands of Scotland*, vol 351, Glasgow, 1734-1744 p. [En ligne] [http://hansard.millbanksystems.com/commons/1891/mar/23/the-highlands-and-islands-of-scotland#S3V0351P0\\_18910323\\_HOC\\_242](http://hansard.millbanksystems.com/commons/1891/mar/23/the-highlands-and-islands-of-scotland#S3V0351P0_18910323_HOC_242)

Nemésio, Vitorino (1944) *Mau tempo no canal*, Amadora, Livraria Bertrand, 4e, 478 p.

Nemésio, Vitorino (1983) *Corsario das ilha*, Amadora, Livraria Bertrand, Obras Vitorino Nemésio, 295 p.

Neves-Graça, Katja (2006) *Politics of Environmentalism and Ecological Knowledge at the Intersection of Local and Global Processes*, Journal of Ecological Anthropology, n°10, p.19-32

Nunes Pimentel Gomes, Francisco António (1997) *A Ilha das Flores : da descoberta à actualidade*, Subsídios para a sua história, Edição da Câmara Municipal de Lajes, Lajes das Flores, 607p.

Nunn, Patrick D. (2004) *Through a mist on the ocean: human understanding of islands environments*, Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie, vol.95, n°3, p.311-325

O Baluarte de Santa Maria (1982) *Santa Maria, Que Futuro ?*, O Baluarte de Santa Maria, 1982/04/01, p.1

Oliveira, C., Filla, G., Gonçalves, J., Silva, M. A., Prieto, Rui, Magalhães, S. & Santos, R. S. (2007) *A social-economic perspective of the whale watching activity in the Azores*, International Whaling Meetings Scientific Committee, Anchorage, Alaska, 8 p.

Pacheco, P.R. (2006) *The Y-chromosome in the Azores Islands: Phylogeny and diversity*, International Congress Series, n°1288, p.259-261

Parrain, Camille (2010) *Territorialisation des espaces océaniques hauturiers: l'apport de la navigation à voile dans l'Océan Atlantique*, Doctorat de Géographie, Université de La Rochelle, 492 p.

Parrott, Fiona (2007) *Mais où a-t-on donc rangé ces souvenirs?*, Grande-Bretagne - Anthropologie at home, Revue d'Ethnologie Française, n°2, 110, p.305-312

Paulus Bruno, Jorge A. (2005) *Inventario do Património Imovel dos Açores - Santa Maria - Vila do Porto*, Direcção Regional da Cultura, Instituto Açoriano da Cultura, Câmara Municipal de Vila do Porto, Maia, 222 p.

Pavão Nunes Rocha, Gilberta (1991) *Dinâmica populacional dos Açores no século XX, Unidade-Permanência-Diversidade*, Universidade dos Açores, Ponta Delgada, 380 p.

Pech, Pierre (1995) *Déprise rurale et regain d'activité morphologique (Hautes- Alpes) L'exemple des pays de Buëch*, Réseau Erosion, n°15, p.152-164

Pelletier, Philippe (1992) *Insularité et démographie dans la mer intérieure japonaise*, Mappemonde, n°4, p.4

Pelletier, Philippe (1992) *L'insularité dans la mer intérieure japonaise*, Presses Universitaires de Bordeaux, CRET/CEGET, Iles et Archipels, Talence, 282 p.

Pelletier, Philippe (1998) *Iles éloignées, passages obligés : le rôle de la surinsularité dans la civilisation japonaise*, in A. Meistersheim, *L'île-laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997, Alain Piazzola, Ajaccio, p.301-317

Pelletier, Philippe (1999) *Éléments pour une géographie universaliste*, Texte de synthèse soutenu à l'automne 1999 à l'Université Lyon 2 (inéd.scientifique), HDR, Université Lyon 2, 272 p.

Pelletier, Philippe (2005) *L'île, un bon objet géographique*, in N. Bernardie-Tahir & F. Taglioni, *De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Karthala, Paris, p.450

Pelt, Jean-Marie (2010) *La fin d'un monde sans limites*, in L.D. Blanchard, *Optimisme durable, Comment les nouvelles technologies changent déjà le monde*, Le cherche midi, Document, Paris, p.287

Peneff, Jean (2009) *Le goût de l'observation, Comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales*, La Découverte, Grands Repères, Paris, 254 p.

Péron, Françoise (1986) *Ouessant : Deux siècles et demi de démographie insulaire (1734-1985)*, Norois, n°131, tome 33, p.313-333

Péron, Françoise (1993) *Des îles et des hommes, L'insularité aujourd'hui*, Editions de la Cité/Ouest-France, Rennes, 287 p.

Péron, Françoise (1997) *Ouessant, L'île sentinelle*, Douarnenez, Chasse-Marée ArMen, 377 p.

Péron, Françoise (2002) *Désir d'île ou l'insularité dans ses dimensions contemporaines*, in N. Baron-Yelles, L. Goeldner-Gianella & S. Velut, *Le littoral : regards, pratiques et savoirs. Etudes offertes à F. Verger*, Rue d'Ulm / Conservatoire du Littoral, Paris, p.285-301

Péron, Françoise (2005) *Fonctions sociales et dimensions subjectives des espaces insulaires (à partir de l'exemple des îles du Ponant)*, Iles et oasis, Annales de Géographie, n°644, 4, p.422-436

Pitte, Jean-Robert (2008) *Contre les îles (tout contre)*, La Géographie, n°1, p. 22-23

Ponte, Carmen (2011) *A nossa identidade na ilha ou fora dela*, Mundo Açoriano, 29/04/2011, [En ligne] <http://www.mundoacoriano.com/index.php?mode=noticias&action=show&id=72>

Prebble, John (1963) *The Highland Clearances*, Penguin Books, London, 336 p.

Presidencia do Governo (1979) *Açores - Ilha de Santa Maria*, Ponta Delgada, Governo dos Açores.

Prince, Hugh (1968) *The land use of Santa Maria in the Azores, Four island studies*, Londres, Ed. Sir Dudley Stamp, C.B.E., D.Lit, D.Sc., LL.D., Ekon. D., Audrey N. Clark, 18 p.

Puim, A. (1981) *Urge concluir a electrificação da ilha de Santa Maria*, O Baluarte de Santa Maria, 1981/09/01, n°53, p.1

Reclus, Elisée (1879) *Nouvelle Géographie Universelle - La Terre et les Hommes, L'Europe du Nord-Ouest*, Tome IV, Chapitre XII - *Ecosse septentrionale et ses archipels*, Hachette et Cie, Paris, 970 p.

Reclus, Elisée (1887) *Nouvelle Géographie Universelle - La Terre et les Hommes, Tome XII L'Afrique occidentale (Archipels atlantiques, Sénégal et Soudan occidental)*, Hachette et Cie, Paris, 740 p.

Região Autónoma dos Açores (2001) *Plano Regional da Agua*, Ponta Delgada, Direcção Regional do Ordenamento do Território e dos Recursos Hídricos/Secretaria do Ambiente, 416 p. [En ligne] [http://www.inaq.pt/inaq2004/port/a\\_intervencao/planeamento/prapdf/relat/relat.pdf](http://www.inaq.pt/inaq2004/port/a_intervencao/planeamento/prapdf/relat/relat.pdf)

Região Autónoma dos Açores (2008) *Plano de Ordenamento Turístico da Região Autónoma dos Açores*, Diário da República, 1.ª série - n° 154, Decreto Legislativo Regional n.º 38/2008/A, Horta, Assembleia Legislativa, 38 p. [En ligne] <http://azores.vlex.pt/vid/decreto-legislativo-regional-41672028>

Região Autónoma dos Açores (2010) *Conta da Região Autónoma dos Açores de 2009*, Ponta Delgada, RAA, Vice-Presidência do Governo Regional, Direcção Regional do Orçamento e Tesouro, 128 p.

Région Autonome des Açores & Gouvernement Régional des Açores (2008) *Avis sur "La stratégie pour les RUP: progrès et perspectives futures"* COMMUNICATION COM (2007) 507 Final, RAA, 44 p. [En ligne] [http://ec.europa.eu/regional\\_policy/consultation/rup/contri/regions/acoes/acoes\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/regional_policy/consultation/rup/contri/regions/acoes/acoes_fr.pdf).

Reig, Daniel (1997) *Ile des Merveilles, Mirage, miroir, mythe*, Colloque de Cerisy, Paris, L'Harmattan, 298 p.

Ribeiro, Orlando (1945) *Portugal, o Mediterrâneo e o Atlântico, Estudo geografico*, Coimbra editora, Universitas, Coimbra, 245 p.

Riot-Sarcey, Michèle, Bouchet, Thomas & Picon, Antoine (2002) *Dictionnaire des Utopies*, Larousse, VUEF, Paris, 284 p.

Robic, Marie-Claire (1996) *Interroger le paysage?*, in *L'enquête de terrain, sa signification dans la géographie humaine moderne (1900-1950), Le terrain des sciences humaines - Instructions et enquêtes (XVIII e siècle- XX e siècle)*, Harmattan, Histoire des Sciences Humaines, Paris, 34 p.

Rocha, Gilberta & Medeiros, Octavio (1995) *Juventude Açoriana. Caracterização, Valores e Aspirações*, in R. Lalandá Gonçalves, *Insularidade e emprego. Por uma sociologia do espaço de oportunidade*, IV Congresso Português de Sociologia, Ponta Delgada.

Rodrigues, José (2008) *Capelinhos: Um vulcão de sinergias, Emigração açoriana para os Estados Unidos*, Portuguese Heritage, Publications of California, San José, 482 p.

Rozès, Stéphane (2010) *A la recherche du commun*, in L.D. Blanchard, *Optimisme durable, Comment les nouvelles technologies changent déjà le monde*, Le cherche midi, Document, Paris, p.287

Ruby, Christian (2005) *L'acquiescement dans le non vouloir*, EspacesTemps.net, 09/06/2005, [En ligne] <http://espacestemp.net/document1423.html>

Rudel, Christian (2002) *Les Açores, Un archipel au coeur de l'Atlantique*, Karthala, Méridiens Voyages et Découvertes, Paris, 236 p.

Salgueiro, Francisco, Cabrita, Antonio & Gomes Vieira, João Antonio (2003) *Embarque de gado, Porto de Santa Cruz das Flores - 1986, Porto das Lajes das Flores - 1988, Ilha das Flores - Açores*, Francisco Salgueiro, Almada, 117 p.

Salini, Dominique (1998) *L'île entre laboratoire et lab-oratoire ou de la complexité de la mesure*, in A. Meistersheim, *L'île-laboratoire*, Actes du colloque de l'Université de Corse, 19-21 juin 1997, Alain Piazzola, Ajaccio, p.443-449

Sanguin, André-Louis (1977) *Géographie politique, espace aérien et cosmos*, Annales de Géographie, n°475, vol. 86, p.257-278

Sanguin, André-Louis (2007) *Périphéricité et ultrapériphéricité insulaires dans l'Union européenne*, L'Espace Politique n°2, [En ligne] <http://espacepolitique.revues.org/index857.html>

Sanguin, André-Louis (Dir.) (1997) *Vivre dans une île - Une géopolitique des insularités*, L'Harmattan, Géographie et Cultures, Paris, 390 p.

Santos, Cristina (2006) *Peopling, demographic history and genetic structure of the Azores Islands: Integrating data from mtDNA and Y-chromosome*, International Congress Series, n°1288, p.85-87

Schalansky, Judith (2010) *Atlas des îles abandonnées, (Atlas das abgelegenen Inseln)*, Flammarion, Arthaud, Paris, 139 p.

Schumacher, Ernst Friedrich (1973) *Small is beautiful, Economics as if People Mattered*, Perennial Library - Harper & Row, New York, 305 p.

Scottish Council for Voluntary Organisations (2011) *How to do things differently* Edinburgh, SCVO, 20 p. [En ligne] [http://www.scvo.org.uk/wp-content/uploads/2011/01/SCVO\\_Manifesto\\_2011\\_web-3.pdf](http://www.scvo.org.uk/wp-content/uploads/2011/01/SCVO_Manifesto_2011_web-3.pdf)

Sébastien, Léa (2006) *Humains et non-humains en pourparlers: l'Acteur en 4 Dimensions (Dir.) C. Brodhag*, Doctorat Sciences et Génie de l'Environnement, Ecole Nationale Supérieure des Mines, Université Jean Monnet de Saint-Etienne, 422 p.

Sénat, Massion, Marc & Doligé, Éric (2009) *Moyens des politiques publiques et dispositions spéciales, Annexe n°18, Outre-mer*, Paris, Sénat, 54 p. [En ligne] <http://www.senat.fr/rap/l08-099-318/l08-099-3181.pdf>

Serodio, José (2009) *Mudança*, Expresso das Nove, 15/05/2009

Serviço Regional de Estatística dos Açores (2003) *Principais resultados definitivos dos censos 1991 e 2001*, Ponta Delgada, SREA, 115 p.

Serviço Regional de Estatística dos Açores (2005) *Estudo sobre as Atitudes dos Residentes face ao Turismo nos Açores*, Ponta Delgada, SREA, 49 p.

Serviço Regional De Estatística Dos Açores (2010) *Açores em numeros 2009*, Ponta Delgada, SREA, 64 p. [En ligne] <http://estatistica.azores.gov.pt/>

Serviço Regional de Estatística dos Açores (2011) *Actividade turística - Janeiro a Dezembro 2010*, Ponta Delgada, SREA, 5 p.

Sevin, Olivier, Chaléard, Jean-Louis & Guillaud, Dominique (Dir.) (2010) *Comme un parfum d'îles, Florilège offert à Christian Huetz de Lemps* PUPS, Géographie, Paris, 511 p.

Soares Serpa, Laurisabel (2000) *Baleia: Sustento e prazer - A comunicação social na Baleação do Pico como secular fonte de sustento e fruição na versão do Whale Watching*, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, Lisboa, Universidade Técnica de Lisboa, 141 p.

Soares Vieira, Maria (1999) *O ciclo da laranja: 1780-1880: estudo de algumas quintas do conselho de Ponta Delgada - Ilha de São Miguel*, Ponta Delgada, Conselho Executivo da Escola B3-S L, 68 p.

Soulimant, Nina (2007) *Insularité, Politique et Agriculture : l'exemple de la gestion de l'eutrophisation des lacs de São Miguel aux Açores*, Master 2, Géographie - Environnement et Espaces Littoraux, La Rochelle, 136 p.

Soulimant, Nina & Marrou, Louis (2009) *Baisse de la population et concept d'île renouvelable dans l'archipel des Açores*, Actes du colloque Insularité et Développement durable St Denis de la Réunion, IRD, 22 p.

Sousa, Laurinda (1996) *Aeroporto de Santa Maria : 1946-1996* Aeroportos e Navegação Aérea, D.L, Lisboa, 107 p.

Sperber, Dan (1996) *La contagion des idées, Théorie naturaliste de la culture*, Odile Jacob, Paris, 243 p.

Staszak, Jean-François (2000) *Prophéties auto-réalisatrices et Géographie*, l'Espace Géographique, n°29, 2, p.105-119

Stewart, Philip (1996) *Îles ironiques*, in F. De Létoublon, *Impressions d'îles*, Presses Universitaires du Mirail, essais de littératures, Cribles, Toulouse, p.294



Stoenesco, Dominique (2000) *La littérature capverdienne contemporaine : influences et confluences*, Africultures, Le site et la revue de référence des cultures africaines, 2011/03/19, [En ligne] <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=1270>

Taglioni, François (2003) *Recherches sur les petits espaces insulaires et sur leurs organisations régionales*, HDR, UFR de Géographie, Paris, Paris IV- Sorbonne, 218 p.

Taglioni, François (2004) *La coopération régionale dans l'Océanie insulaire : des processus polymorphes*, Insularité, société et développement, Cahiers d'Outre-Mer, n°225, <http://com.revues.org/document698.html>.

Taglioni, François (2005) *Les revendications séparatistes et autonomistes au sein des États et territoires mono- et multi insulaires : essai de typologie*, Cahiers de Géographie du Québec, n°49, 136, p.5-18

Taglioni, François (2006) *Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique*, Annales de Géographie, n°652, 6, p.664-687

Terrasson, François (2007) *La peur de la Nature, Au plus profond de notre inconscient, les vraies causes de la destruction de la nature*, Sang de la Terre, Paris, 270 p.

Terrier, Christophe (2009) *Distinguer la population présente de la population résidente*, Courrier des Statistiques, n°128, septembre-décembre 2009, p.8

The Scottish Government (2009) *In our own words, The story behind examples of community empowerment in Scotland*, Glasgow, Scottish Government, 65 p. [En ligne] <http://www.scotland.gov.uk/Resource/Doc/94257/0083660.pdf>

The Scottish Government (2009) *Scottish Community Empowerment Action Plan Celebrating Success: Inspiring Change*, Edinburg, Scottish Government, 69 p. [En ligne] <http://www.scotland.gov.uk/Publications/2009/03/20155113/0>

Tiree Community Development Trust (2005) *Tiree Community Development Plan, The first draft*, Tiree, Argyll, TCDT, 18 p. [En ligne] <http://www.tireedp.org.uk/downloads/Draft.pdf>

Touraine, Alain (2007) *Penser autrement*, Paris, La Flèche, 323 p.

Trabelsi, Mustapha (2005) *L'insularité*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Les Cahiers de Recherche du Centre de recherches sur les littératures modernes et contemporaines, Clermont-Ferrand, 508 p.

Trigueiro Armas, José Arlindo (2000) *Açores, 20 anos de autonomia, (Contributo historico) 1976-1996* Coingra Lda, Horta, 321 p.

Trigueiro Armas, José Arlindo (2003) *Retalhos das Flores, Factos Históricos do Século XX* Câmara Municipal de Lajes das Flores, Lajes das Flores, 305 p.

Universidade dos Açores (2008) *XIII Expedição Científica do Departamento de Biologie - Flores e Corvo 2007*, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 187 p.

Valadão Serpa, Caetano (1978) *A gente dos Açores, Identificação, emigração e religiosidade*, séculos XVI-XX Prelo, Lisboa, 229 p.

Valéry, Paul (1945) *Regards sur le monde actuel et autres essais*, Gallimard, Paris.

Vallaux, Camille (1931) *Evacuation définitive de Saint-Kilda*, Annales de Géographie, n°40, n°226, p.448

Vanbremeersch, Nicolas (2010) *Vers une nouvelle démocratie participative?* , in L. Blanchard, *Optimisme durable, Comment les nouvelles technologies changent déjà le monde*, Le cherche midi, Document, Paris, p.287

Veiga, Manuel (Dir.) (1997) *Insularité et littérature aux îles du Cap-Vert*, Karthala, Paris, 273 p.

Veyret, Yvette (2009) *Synthèse du colloque "Insularité et Développement durable 2009"* I. 2009, Saint Denis de la Réunion, 2009/11/27

Virilio, Paul (1977) *Vitesse et Politique, Essai de dromologie* Galilée, Paris, 151 p.

Virilio, Paul (2002) *Ce qui arrive*, Galilée, L'espace critique, Paris, 109 p.

Volovitch-Tavarès, Marie Christine (2001) *Les phases de l'immigration portugaise, des années vingt aux années soixante-dix*, Actes de l'histoire de l'immigration, mars 2001, n°1, [En ligne]  
<http://barthes.ens.fr/clio/revues/AHI/articles/volumes/volovitch.html>

Warmé, Camille (2008) *La Bretagne fait de ses îles un banc d'essai*, La Gazette des communes, 19/05/2008

Whittaker, Robert J. & Fernandez-Palacios, José Maria (2007) *Island Biogeography, Ecology, Evolution and Conservation (2nd)*, Oxford University Press, New York, 401 p.

Wilkie, Jim (2001) *Metagama: A Journey from Lewis to the New World*, Birlinn Ltd, Edinburgh, 208 p.

Wright, Gordon (1994) *Jura's heritage, A brief history of the island (3e)* D.G.B.Wright, Craighouse, 65 p.

Xuan Thuan, Trinh, Prigogine, Ilya, Jacquard, Albert, De Rosnay, Joël, Pelt, Jean-Marie & Atlan, Henri (2008) *Le monde s'est-il créé tout seul?, Entretiens avec Patrice Van Eersel avec la collaboration de Sylvain Michelet*, Albin Michel/CLES, Le Grand Livre du Mois, 215 p.

## **Sources électroniques**

A União (1996) *Accesso à Internet, Igualdade para todos*, A União - Jornal Online, 15/12/1996, p.1 [En ligne]  
<http://arquivo.auniao.com>

A União (1997) *Internet, Corvo tem o primeiro serviço publico*, A União - Jornal Online, 12/07/1997, p.3 [En ligne]  
<http://arquivo.auniao.com>

A União (2000) *Republica reconhece papel da RTP/Açores*, A União - Jornal Online, 13/01/2000, p.1 [En ligne]  
<http://arquivo.auniao.com>

Abreu Branco, Luis F. (2000) *Turismo nos Açores (1990-2000) - Perspectivas (2001-2004)*, 66 p. [En ligne]  
<http://www.slideshare.net/Luckydois/turismo-nos-aores>

Aldeias do Xisto, consulté le 23/06/2011, [En ligne] <http://www.aldeiasdosxisto.pt/>

Caledonian MacBrayne, consulté le 19/03/2011, [En ligne] <http://www.calmac.co.uk/destinations/route-map.htm>

Catarino, Diana (2010) *Açores: 87% dos resíduos vai para aterro*, Ambiente Online, 21/07/2010, [En ligne]  
<http://www.ambienteonline.pt/noticias/detalhes.php?id=9451>

Commission des Îles, consulté le 08/02/2011, [En ligne] <http://commissiondesiles.org/>

Communities for renewables, consulté le 04/06/2011, [En ligne] <http://www.regensw.co.uk/projects/communities-for-renewables>

Community buy-out on Gigha, consulté le 25/05/2011, [En ligne] <http://www.scotland.gov.uk/Topics/Built-Environment/regeneration/engage/empowerment/casestudies/buyout>

Community Energy Scotland, consulté le 04/06/2011, [En ligne] <http://www.communityenergyscotland.org.uk/>

Conférence des Régions Périphériques Maritimes (CRPM), consulté le 08/02/2011, [En ligne] <http://www.crpm.org/>

Decreto Legislativo Regional n.º26/2010/A - Aprova o Plano Regional de Ordenamento do Território dos Açores (PROTA), consulté le 13/06/2011, [En ligne] <http://pt.legislacao.org/primeira-serie/decreto-legislativo-regional-n-o-26-2010-a-areas-territorial-regiao-ilha-185831>

Dictionnaire Larousse en ligne, consulté le 12/10/2010, [En ligne] [http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/Ecrit\\_creole](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/Ecrit_creole), consulté le 06/03/2011, [En ligne] <http://ecrit.creole.free.fr/creolite.html>

EDDC (2010) *La Gomera aumenta el número de silbadores* El Digital de Canarias, 30/03/2010 [En ligne] <http://www.eldigitaldecanarias.net/noticia29307.php>

Electricidade dos Açores (EDA), consulté le 18/06/2011, [En ligne] <http://www.eda.pt/pubMapa.php>

European Parliament Intergroup 174 - Moutains, islands and sparsely populated areas, consulté le 22/06/2011, [En ligne] <http://intergroup174.com/>

European Small Islands Federation, consulté le 22/06/2011, [En ligne] <http://www.europeansmallislands.net/>  
Fonctionnement électrique de Eigg (Ecosse), consulté le 04/06/2011, [En ligne] [http://www.isleofeigg.net/eigg\\_electric.html](http://www.isleofeigg.net/eigg_electric.html)

Geograph Project consulté le 07/06/2011, [En ligne] <http://www.geograph.org.uk>  
GERRI - Grenelle de l'Environnement à la Réunion, Réussir l'Innovation, consulté le 21/06/2011, [En ligne] <http://www.gerri.re>

Ghost Town Gallery, consulté le 23/06/2011, [En ligne] <http://www.ghosttowngallery.com/>

Global Islands Network (GIN), consulté le 08/02/2011, [En ligne] <http://www.globalislands.net/>

Highlands & Islands Enterprises - Growing fragile communities, consulté le 09/05/2011, [En ligne] <http://www.hie.co.uk/support-for-communities/growing-fragile-communities/>

Ilhas de Valor S.A, consulté le 18/06/2011, [En ligne] <http://www.ilhasdevalor.pt/>

INATEL, consulté le 17/06/2011, [En ligne] <http://www.inatel.pt>

Insee, Travail, Emploi, Agents de la fonction publique: comparaisons régionales, consulté le 26/01/2011, [En ligne] [http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?req\\_id=99&ref\\_id=t\\_0704R](http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?req_id=99&ref_id=t_0704R)

Institut National de la Statistique Tunisienne (2004) Recensement Général de la Population et de l'Habitat, consulté le 14/01/2011, [En ligne] <http://www.ins.nat.tn/indexfr.phd>

International Union for Conservation of Nature (IUCN), consulté le 19/01/2011, [En ligne] <http://www.iucn.fr/>

Isle of Tiree Community Turbine, consulté le 14/05/2011, [En ligne] <http://www.tireerenewableenergy.co.uk/>

João Costa, Luís (2011) *Cabo de fibra óptica vai chegar às Flores e ao Corvo*, Diário dos Açores, 18/05/2011, [En ligne] [http://www.diariodosacores.pt/index.php?option=com\\_content&view=article&id=9958:cabo-de-fibra-optica-vai-chegar-as-flores-e-ao-corvo&catid=51:actualidade&Itemid=22](http://www.diariodosacores.pt/index.php?option=com_content&view=article&id=9958:cabo-de-fibra-optica-vai-chegar-as-flores-e-ao-corvo&catid=51:actualidade&Itemid=22)

Journaliste Non Nommé (2009) *Une île protégée ouvre ses portes au monde extérieur*, Cyberpresse, 10 décembre 2009 [En ligne] <http://www.cyberpresse.ca/voyage/destinations/asi/200912/10/01-929678-une-ile-protgee-ouvre-ses-portes-au-monde-exterieur.php>

Knoydart Foundation consulté le 25/05/2011, [En ligne] <http://www.knoydart-foundation.com/>

Layet, Maxence (2006) *Tuvalu : futur modèle climatique?*, Novethic, 04/06/2011, [En ligne] [http://www.novethic.fr/novethic/planete/environnement/climat/tuvalu\\_futur\\_modele\\_climatique/101395.jsp](http://www.novethic.fr/novethic/planete/environnement/climat/tuvalu_futur_modele_climatique/101395.jsp)

Le projet éolien-hydrogène d'Utsira (Norvège), consulté le 04/06/2011, [En ligne] <http://www.fuelcells.bham.ac.uk/documents/14Nakken.pdf>

Lusa/Aonline (2008) *Internet gratuita em toda a ilha do Faial Açoriano Oriental*, 28/11/2008, [En ligne] <http://www.acorianooriental.pt/noticias/view/177227>

Lusa/Aonline (2010) *Paulo Portas receia que cortes no investimento 'suspendam' subsídios a agricultores*, Açoriano Oriental, 03/10/2010, [En ligne] <http://www.acorianooriental.pt/noticias/view/209130>

MIT-Portugal, Green Island Project, consulté le 13/06/2011, [En ligne] <http://www.mitportugal.org/event-news/mit-portugal-energy-faculty-promote-green-islands-project-at-azores-conference.html>

National Trust for Scotland, consulté le 27/05/2011, [En ligne] <http://www.nts.org.uk/Home/>

OWC Pico Power Plant (Centrale colonne d'eau oscillante), consulté le 13/06/2011, [En ligne] [http://www.pico-owc.net./](http://www.pico-owc.net/)

PEGRA - Plano Estrategico de Gestão de Resíduos dos Açores, consulté le 03/06/2011, [En ligne] <http://sram.azores.gov.pt/pegra/>

PRReDSA: Plano Regional de Desenvolvimento Sustentável dos Açores - Rapport final du PRReDSA, consulté le 17/06/2011, [En ligne] <http://sra.azores.gov.pt/predsa/>

Programme PRODESA 2000-2006, consulté le 03/05/2011, [En ligne] <http://www.prodesa.azores.gov.pt/noticiasPRODESA.html>

Projet 100% renouvelable de El Hierro (Canaries) consulté le 04/06/2011, [En ligne] <http://www.goronadelviento.es/>

PROT: Plano Regional de Ordenamento do Território - Rapport final consulté le 17/06/2011, [En ligne] <http://sram.azores.gov.pt/drotrh/prota/documentos.htm>

Pueblos Abandonados, consulté le 23/06/2011, [En ligne] <http://www.pueblosabandonados.es/>

Report of the United Nations Conference on Environment and Development - Chapter 17, consulté le 21/06/2011, [En ligne] [http://www.un.org/Depts/los/consultative\\_process/documents/A21-Ch17.htm](http://www.un.org/Depts/los/consultative_process/documents/A21-Ch17.htm)

Scottish Community Empowerment Action Plan, consulté le 27/05/2011, [En ligne] <http://www.scotland.gov.uk/Publications/2009/03/20155113/0>

Scottish Community Land Network, consulté le 27/05/2011, [En ligne] <http://www.communityland.org.uk/>

The Graciosa project - Younicos, consulté le 05/06/2011, [En ligne] <http://www.yunicos.com/en/republic-of-yunicos/graciosa/>

The Scottish Government, consulté le 03/06/2011, [En ligne] <http://www.scotland.gov.uk/>

Scottish Islands Federation, consulté le 22/06/2011, [En ligne] <http://www.scottish-islands-federation.co.uk/>

Scottish Natural Heritage, consulté le 27/05/2011, [En ligne] <http://www.snh.gov.uk/>

SEF - Serviço de Estrangeiros e Fronteiras (Portugal), consulté le 11/06/2011, [En ligne] <http://sefstat.sef.pt/distritos.aspx>

Silbo Gomero (Canarias), consulté le 24/05/2011, [En ligne] <http://www.silbogomero.com.es/>

Site du Salon International du Livre Insulaire d'Ouessant, consulté le 26/01/2011, [En ligne] <http://www.livre-insulaire.fr>

SkySails (cerfs-volants tire-cargos), consulté le 21/06/2011, [En ligne] <http://www.skysails.info/english/>

Small Island Developing States Network (SIDSnet), consulté le 08/02/2011, [En ligne] <http://www.sidsnet.org/>

Territoires 2040 (DATAR), consulté le 09/06/2011, [En ligne] <http://www.territoires2040.datar.gouv.fr/>

Tiree Community Development Trust consulté le 14/05/2011, [En ligne] <http://www.tireetrust.org.uk/>

Trails Azores, consulté le 12/06/2011, [En ligne] <http://www.trails-azores.com>

Transition Network, consulté le 22/06/2011, [En ligne] <http://www.transitionnetwork.org/>

UNESCO, île de Yakushima (Japon), consulté le 17/05/2011, [En ligne] <http://whc.unesco.org/fr/list/662>

United Nations Environment Programme (UNEP), consulté le 08/02/2011, [En ligne] <http://islands.unep.ch/>

Whitelee Windfarm (Ecosse), consulté le 04/06/2011, [En ligne] <http://www.whiteleewindfarm.co.uk/>

Who owns Scotland ?, consulté le 17/05/2011, [En ligne] <http://www.whoownsscotland.org.uk>

Wikipédia, L'encyclopédie libre, consulté le [En ligne] <http://fr.wikipedia.org/>

## **Sources audio**

Andrieu, Elise & Battus, Nathalie, A qui appartient la terre d'Ouessant ?, émission Les Pieds sur terre, 22 décembre 2010, 13h30/14h, France Culture, consulté le 27/01/2011, [En ligne] <http://www.franceculture.com/emission-les-pieds-sur-terre-a-qui-appartient-la-terre-d-ouessant-2010-12-22.html>  
Séchan, Renaud (1994) C'est quand qu'on va où ?, A la Belle de mai, Virgin records, Paris

## **Sources vidéo**

Déchargement au port de Corvo (Descarga no Porto da Casa - Corvo 2) – vidéo du 30 décembre 2009 consulté le 08/02/2011, [En ligne] [http://www.youtube.com/watch?v=uwU\\_cL3M7Zw](http://www.youtube.com/watch?v=uwU_cL3M7Zw)

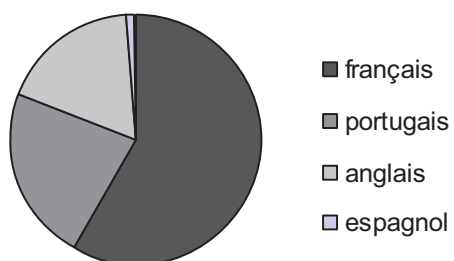
Silbo Gomero, vidéo de l'UNESCO: <http://www.youtube.com/watch?v=PgEmSb0cKBg&feature=related>

## Illustrations

Arthus-Bertrand, Yann (2002) *La Terre vue du ciel, Un portrait aérien de la planète* La Martinière, Paris, 460 p.

Carrese, Philippe (2009) *Insulaire*, 8 mai 2009, [En ligne] <http://www.philippecarrese.com/>

## Proportion linguistique de la bibliographie



# Tables des figures

Figure 1 L'insulaire connecté à la toile mondiale.....	24
Figure 2 Lien entre éloignement et isolement d'une île par rapport à un territoire centre .....	25
Figure 3 Aperçus de littérature insulaire.....	29
Figure 4 Île-arbre.....	32
Figure 5 Insulaire .....	43
Figure 6 Tempête, 3 décembre 2010, port de Lajes, Flores (Açores) .....	51
Figure 7 Île minérale ou galaxie ? .....	62
Figure 8 L'île de l'île de l'île de l'île - Jeu d'échelles.....	62
Figure 9 Paysage viticole en déprise - commune de Santa Luzia, île de Pico (Açores), avril 2009 .....	91
Figure 10 Terrains de recherche menés de 2007 à 210 .....	98
Figure 11 Terrain de recherche mené dans l'archipel des Açores en 2009 .....	102
Figure 12 Pico (Açores) Vue de fin de journée sur le volcan.....	103
Figure 13 Enquêtes réalisées sur l'île de Pico en avril 2009 .....	104
Figure 14 Flores (Açores) - décembre 2010 .....	105
Figure 15 Enquêtes réalisées sur l'île de Flores en mai 2009.....	106
Figure 16 A l'Ouest le plateau aride, à l'Est les collines luxuriantes - Santa Maria (Açores).....	107
Figure 17 Enquêtes réalisées sur l'île de Santa Maria en juin 2009.....	108
Figure 18 Île d'Eigg .....	111
Figure 19 Île de Tiree .....	112
Figure 20 Île de Gigha.....	112
Figure 21 Parcours de mission dans l'archipel des Hébrides en mai 2010 .....	113
Figure 22 « La géographie par les pieds » - vue sur l'île de Rum depuis l'île de Eigg - mai 2010 .....	115
Figure 23 Détails concernant l'échantillon des enquêtés açoriens.....	118
Figure 24 Détails des catégories professionnelles des enquêtés.....	119
Figure 25 Planche de photographies utilisée pour les questionnaires sur l'île de Pico en avril 2009 ...	120
Figure 26. Planche de photographies utilisée pour les questionnaires sur l'île de Flores en mai 2009	121
Figure 27 Planche de photographies utilisée pour les questionnaires sur l'île de Santa Maria en juin 2009 .....	122
Figure 28 Détail architectural à Horta (Faial) .....	135
Figure 29 Publicité imprimée dans le journal açorien « As Flores » datant du 07.06.1975 .....	137
Figure 30 Une énième maison abandonnée, dans le village de Ponta Delgada au nord de Flores ....	138

Figure 31 Paysage rural en friche à l'ouest de l'île de Pico - avril 2009 .....	138
Figure 32 Maison abandonnée dans les Highlands, entre Oban et Fort Williams - mai 2010 .....	141
Figure 33 Zone de peuplement abandonnée pendant les Clearances sur l'île d'Ulva près de Mull. ....	141
Figure 34 Réserve de chasse au cerf dans la zone centrale de l'île de Jura (Hébrides intérieures) ....	144
Figure 35 Paysage de vignobles à l'ouest de l'île de Pico, sur l'actuelle commune de Criação Velha. 152	
Figure 36 Baleinières nord-américaines dans le port de Horta (Faial) en 1910 .....	154
Figure 37 Carte postale ancienne de captures de cachalots sur le quai du port baleinier de Lajes .....	155
Figure 38 Emballages (boîtes de conserve) des deux principales marques de beurre florentines.....	158
Figure 39 Evolution démographique de l'île de Santa Maria de 1900 à 2001 .....	161
Figure 40 Caricature publiée dans la presse locale en 1955 .....	161
Figure 41 Le 29 octobre 1946 atterrit à Santa Maria le premier avion civil.....	162
Figure 42 Cérémonie de commémoration du Ve centenaire de la découverte de l'île .....	174
Figure 43 Port de Santa Cruz (Flores) juillet 1950 .....	175
Figure 44 Carte postale colorisée de l'arrivée du ferry WF à Kennacraig (1969-1976).....	177
Figure 45 Aéroport de l'île de Flores après la construction de la piste.....	180
Figure 46 Publicité pour la compagnie aérienne SATA dans un journal local açorien .....	181
Figure 47 Données aéroportuaires du Portugal en 2009 .....	181
Figure 48 Organisation des réseaux maritimes (en bleu) et aériens (en orange) aux Açores.....	184
Figure 49 Avion de la compagnie Hebridean Air Services .....	185
Figure 50 L'archipel des Hébrides : des fins de réseaux aux confins de l'Europe .....	186
Figure 51 Santa Maria et ses ...portos.....	187
Figure 52 Débarquement au port de Santa Cruz das Flores des premiers pylônes électriques.....	192
Figure 53 Porteur d'eau ambulant à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle sur l'île de Pico.....	194
Figure 54 Femmes à la fontaine dans un village de l'île de Santa Maria. ....	194
Figure 55 Arrivée du premier autobus de transports en commun, à l'embarcadère de Madalena .....	196
Figure 56 Iles périphériques et ultra-périphériques de l'Union Européenne.....	205
Figure 58 Répartition des fonds du PRODESA en 2003 (Esor, 2003) .....	210
Figure 59 Fonds Communautaires (en euros) attribués aux Açores pour l'année 2009 .....	210
Figure 60 Village de Arrenbentão dans la décennie des années 1950, à l'est de l'île de Santa Maria	212
Figure 61 Le "tout vache": une politique agricole bancaire.....	213
Figure 62 Moissons collectives sur l'île de Santa Maria à la fin des années 1960 .....	214
Figure 63 Du bœuf au tracteur... ..	216
Figure 64 A bord du ferry vers les îles de Islay et Jura en mai 2010.....	224
Figure 65 Logique touristique de l'archipel des Açores (source: POTRAA) .....	226



Figure 66 L'archipel des Açores, un tourisme multi facettes .....	227
Figure 67 Affiche de promotion du tourisme açorien.....	230
Figure 68 Réseau du câble fibre optique dans l'archipel des Açores en 2001.....	237
Figure 69 Zone WIFI sur le port de Lajes - île de Flores .....	238
Figure 70 Lieux de connexion des visiteurs du <i>blog</i> florentin « Memórias de um povo ».....	240
Figure 71 Triple réserve de biosphère de l'UNESCO.....	247
Figure 72 A Pico, les décharges sauvages jouent avec les limites des zones protégées .....	249
Figure 73 Autre réalité des îles idylliques : une gestion des déchets déconcertante .....	249
Figure 74 L'élevage açorien : des choix orientés vers des productions industrielles .....	252
Figure 75 Estimation des dépenses de l'Etat français vers l'outre-mer par habitant en 2009 .....	263
Figure 76 Paysage portuaire où l'horizon est métallique et coloré. Lajes, Flores - Açores .....	267
Figure 77 Le cargo vient d'arriver. Depuis les hauteurs de la ville d'Horta, Faial – Açores.....	267
Figure 78 Evolution des densités de population par commune (1900-1950 et 2001) dans les îles de Flores, Pico et Santa Maria aux Açores .....	270
Figure 79 Ecole de l'île Eigg (Ecosse) .....	273
Figure 80 Fajã de Pedro Vieira, Flores. Les plants de taro pullulent au milieu des invasives. ....	276
Figure 81 A Flores, les pâturages se multiplient .....	276
Figure 82 Village de Fazenda das Lajes, Flores Août 1950 / Février 2010 .....	279
Figure 83 Dans ce val au sud de l'île de Flores, toutes les espèces visibles sont des invasives.....	281
Figure 85 Points sensibles mentionnés par les enquêtés de Pico, Flores et Santa Maria .....	289
Figure 87 Une caricature du dessinateur Luis Cardoso publiée dans le journal <i>Correio dos Açores</i> ...	291
Figure 88 Regarder le travail accompli. Calheta, île de São Jorge .....	298
Figure 89 Village de Monte, Candelaria, île de Pico. ....	298
Figure 90 Conserverie Tunapesca à São Roque do Pico 1965 / 2009. ....	299
Figure 91 Chantier naval de Santa Amaro 1965 / 2009 - Pico.....	299
Figure 92 Paysage du quartier de l'aéroport sur l'île de Santa Maria.....	300
Figure 93 Côte ouest de l'île de Flores. ....	302
Figure 94 Les ruines d'une civilisation disparue ?.....	306
Figure 95 Espaces classés en tant que "paysage protégé" dans l'archipel des Açores.....	307
Figure 96 Moulin récemment rénové, Ginjal, Vila do Porto, Santa Maria.....	308
Figure 97 Vertigineux vignobles de Maia, île de Santa Maria .....	309
Figure 98 Fêtes de Espírito Santo sur l'île de Santa Maria - juin 2009.....	311
Figure 99 A Pico, les héritages de la chasse à la baleine sont partout, conservés et/ou réinventés....	318
Figure 100 Le patrimoine baleinier sur l'île de Pico, entre mémoire et re-création.....	319

Figure 101 Célébration du rachat de l'île d'Eigg en 1997 .....	324
Figure 102 Essai de caractérisation des régimes de propriétés en vigueur sur les territoires insulaires de l'Ecosse occidentale.....	326
Figure 103 Mécontentement exposé à l'entrée du village de Cleadale, Eigg .....	340
Figure 104 Eigg, la nouvelle génération des femmes .....	340
Figure 105 Eigg ,aperçu de la localisation des équipements qui génèrent l'énergie .....	346
Figure 106 Production électrique de l'archipel des Açores, de Mars 2010 à Février 2011 .....	348
Figure 107 Page centrale du dépliant de présentation du syndicat insulaire de l'île de Eigg .....	352
Figure 108 Aperçu des sentiments mentionnés (deux fois et plus) par les enquêtés concernant leur île, Pico Flores et Santa Maria confondues .....	353
Figure 109 Classement des résultats des enquêtes de Pico, Flores et Santa Maria concernant la vision du futur par les insulaires .....	358
Figure 111 Propositions d'aménagement de l'île de Flores par le Gouvernement régional des Açores.....	364
Figure 112 Propositions d'aménagement de l'île de Santa Maria par le Gouvernement régional .....	364
Figure 113 Propositions d'aménagement de l'île de Pico par le Gouvernement régional des Açores..	365
Figure 114 Evaluation des scénarii de développement 2030 par les habitants de l'île de Flores.....	369
Figure 115 L'île future imaginée par les habitants de Flores.....	371
Figure 116 L'île future imaginée par les habitants de Santa Maria .....	373
Figure 117 L'île future imaginée par les habitants de Pico.....	375
Figure 118 Le paradoxe des insulaires partagés entre île vécue et île rêvée .....	379
Figure 119 L'avenir des Açores ?.....	381

# Tables des matières

Remerciements .....	2
Notes de lecture .....	3
Avant-propos .....	4
Sommaire .....	6
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>7</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE ÎLE(S) ET HUMAIN(S).....</b>	<b>17</b>
Introduction de la première partie .....	18
<b>Chapitre 1 Je, tu, île, nous, vous, îles de l'individu à la société insulaire, comment pense-t-on l'île et agit-on sur une île ? .....</b>	<b>19</b>
<b>Isolement .....</b>	<b>21</b>
Illusion ou réalité? .....	21
S'isoler ou être isolé ? .....	22
La contaminante vision continentale .....	26
L'isolement, pilier des théories de la biologie.....	31
Isolat .....	31
Limites .....	34
Isolement en voie de disparition .....	38
Avions pas compris .....	38
Les TIC nous font tiquer .....	39
<b>"Insulopsychologie" .....</b>	<b>41</b>
L'insula, source de créativité .....	41
Logiques dominantes .....	43
Ambiguïté .....	43
Inertie .....	45
Partir .....	47
Vivre l'île .....	49
Rythme .....	49
Esquive .....	52
Cadrage .....	52
Conclusion du Chapitre 1 .....	54
<b>Chapitre 2 L'île, théâtre de la finitude et du changement .....</b>	<b>56</b>
<b>Finitude .....</b>	<b>58</b>
Fin du Temps .....	58
Fin de l'espace .....	60
L'île, finie ? .....	63
<b>Ouroboros .....</b>	<b>65</b>
De la nécessité du cycle en réponse à la finitude spatiale .....	65
Kuklos .....	66
Compter sur soi et/ou dépendre des autres .....	67
Autonomie .....	67
Autarcie .....	70
Allier conscience et finitude .....	71
<b>Changement .....</b>	<b>74</b>
De quoi parle-t-on ? .....	74

Plutôt doux ou brut ? .....	76
Du discernement.....	77
Réagir différemment .....	79
Acceptation .....	79
Fuite .....	80
Rejet.....	81
<b>Théâtre.....</b>	<b>84</b>
L'île, théâtre du changement .....	85
... Visible .....	85
... Rapide .....	87
Déprise insulaire .....	88
Un changement lié à notre époque.....	88
A la fois changement et anti-changement.....	91
Des territoires oubliés qu'on réinvente.....	93
Îles déprises.....	93
Îles reprises.....	94
Conclusion du Chapitre 2 .....	95
<b>Chapitre 3 D'une île à l'autre .....</b>	<b>95</b>
<b>Archipels au choix.....</b>	<b>96</b>
<b>Açores.....</b>	<b>99</b>
L'archipel .....	99
Pico: Géante fragile .....	103
Flores : le Far West européen .....	105
Santa Maria: L'île traumatisée .....	107
<b>Hébrides .....</b>	<b>109</b>
L'archipel.....	109
Aperçus de carnet de bord.....	114
<b>Méthodologies de terrain .....</b>	<b>117</b>
Immersion .....	117
Enquêtes açoriennes .....	117
Usage de la carte et de la photographie dans les enquêtes.....	119
Sources.....	123
Conclusion du Chapitre 3 .....	124
Conclusion de la première partie .....	125
<b>DEUXIÈME PARTIE DES INSULARITÉS PASSÉES AUX NOUVELLES .....</b>	<b>127</b>
Des Açores aux Hébrides.....	127
<b>Chapitre 4 Passer par l'histoire.....</b>	<b>129</b>
<b>Ex-île .....</b>	<b>131</b>
Apports .....	132
Elan ou frein.....	133
Désagrégation .....	140
Comment vider une région entière ?.....	140
<b>Cycles .....</b>	<b>147</b>
Le terme .....	147
Prendre.....	149
Plantations .....	149
Baleine sous gravillon et les raisins de la colère .....	151
Faire du beurre .....	157
Jeter.....	159

Le trauma de l'aéroport.....	159
Ennemi des îles ? .....	164
Conclusion du Chapitre 4 .....	167
<b>Chapitre 5 La fin d'une sorte d'île.....</b>	<b>169</b>
<b>Accessibilité.....</b>	<b>171</b>
Par les eaux.....	172
A la voile .....	172
A vapeur et à moteur .....	173
Un temps d'avance .....	176
Par les airs.....	179
Créer sa toile.....	179
Mobilité.....	182
<b>Modernité.....</b>	<b>189</b>
Une vie quotidienne plus supportable.....	190
Transition entre deux réalités.....	190
Inégalités selon les îles.....	193
Les inconvénients du retard.....	196
Niveler.....	196
Assumer le retard.....	198
<b>Intégration .....</b>	<b>201</b>
Reconnaissance de l'insularité européenne .....	202
Faire exister les îles .....	202
Périphériques et Ultrapériphériques .....	203
Des aides qui redonnent espoir en l'avenir .....	207
Dire au revoir à la crise .....	207
En route vers le " progrès " .....	209
Intégration dans la logique PAC .....	211
Changement de logique .....	211
Avant / Après .....	213
Conclusion du Chapitre 5 .....	216
<b>Chapitre 6 L'insularité en métamorphose .....</b>	<b>219</b>
<b>Visiter l'île.....</b>	<b>221</b>
Pourquoi vient-on ici et pas ailleurs ? .....	222
Pour tous les goûts .....	222
Se rendre accessible .....	225
Nouvel enjeu .....	228
Impacts environnementaux .....	228
Créer une durabilité touristique .....	231
<b>Informé l'île .....</b>	<b>233</b>
Une fenêtre qui s'ouvre sur le monde .....	234
Boîte à images .....	234
Entre satellites et câbles .....	235
Influences internes.....	239
Quand les <i>blogs</i> supplantent les journaux.....	239
Un nouveau rapport au territoire? .....	241
<b>Protéger l'île .....</b>	<b>244</b>
Entrer dans l'"ère environnementale".....	244
Les contradictions de paradis paysagers.....	246
L'arbre qui cache la décharge.....	246
Des pratiques agricoles nocives .....	250

Conclusion du Chapitre 6 .....	253
Conclusion de la deuxième partie.....	255
<b>TROISIÈME PARTIE RÉFLEXION SUR L'ÉMERGENCE ET LA RÉINVENTION DE TERRITOIRES INSULAIRES</b> .....	<b>257</b>
Introduction de la troisième partie.....	258
<b>Chapitre 7 De l'évidence des déséquilibres à l'émergence d'un nouveau regard</b> .....	<b>260</b>
<b>Limites d'un modèle</b> .....	<b>262</b>
Subventions et dépendances.....	262
Des îles qui coûtent cher .....	262
De la récupération à la surconsommation .....	266
La crainte du futur .....	268
Gérer les changements démographiques .....	268
Voir les changements environnementaux.....	274
<b>Réactions</b> .....	<b>283</b>
Dépossession .....	283
Un territoire qui s'émiette .....	283
Un territoire qui est protégé par d'autres .....	284
Prise de conscience.....	285
Un nouveau regard .....	285
L'émergence de la conscience environnementale.....	288
Conclusion du chapitre 7 .....	292
<b>Chapitre 8 Rebondir sur le passé pour une nouvelle construction territoriale</b> .....	<b>294</b>
<b>Adopter l'île passée</b> .....	<b>296</b>
Le "paysage-mémoire".....	296
Un passé trop présent.....	297
C'était mieux avant ? .....	303
L'île muséifiée .....	304
Artifice .....	304
Volonté.....	310
<b>Îles musées / îles vivantes</b> .....	<b>313</b>
Se réapproprier le passé.....	313
Faire du neuf avec du vieux.....	313
L'exemple de la réappropriation de la mémoire baleinière .....	315
Se réapproprier le territoire .....	321
Prendre possession des lieux .....	321
Réveil des îles.....	327
Conclusion du Chapitre 8 .....	330
<b>Chapitre 9 Réinvention</b> .....	<b>333</b>
<b>Expérimenter l'île rêvée</b> .....	<b>335</b>
Le modèle du "community empowerment ".....	336
L'idée originelle .....	336
Faire fonctionner l'idée.....	338
Le défi du communautaire .....	339
L'extrapolation de ces utopies insulaires .....	342
Le modèle de l'"île renouvelable" .....	344
Du vent, du soleil et des idées .....	344
Renouvelable mais pas trop quand même .....	347
<b>Réinventer l'île en l'imaginant</b> .....	<b>351</b>
Croire ou ne pas croire en son île... ..	351

telle est la question .....	351
Îles et jeunes .....	351
Distinguer croyances et réalités .....	354
A l'origine des représentations.....	357
<b>Scénariser et influencer sur l'avenir .....</b>	<b>361</b>
Vision depuis le haut .....	362
Se mettre au vert.....	362
Une offre touristique de qualité .....	366
Rattraper les îles à la traîne .....	366
A vous de choisir, mais nous vous conseillons le vert .....	367
Vision depuis le bas .....	370
Doléances et désirs .....	370
Flores .....	372
Santa Maria .....	373
<i>Pico</i> .....	376
<i>Ce qui se dessine déjà !</i> .....	377
Conclusion du Chapitre 9 .....	382
Conclusion de la troisième partie.....	385
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>387</b>
9 idées pour réinventer des îles .....	387
1. Adopter la fini(ati)tude .....	390
2. Faire son île sur-mesure.....	392
3. Repenser les transports .....	394
4. Tendre vers l'autonomie énergétique .....	396
5. Viser l'autosuffisance alimentaire .....	398
6. Valoriser la diversité et la pluriactivité.....	400
7. Fixer les jeunes générations.....	403
8. Créer de la coopération et de la complémentarité.....	404
9. Rêver et jouer .....	406
Essaimer.....	408
<b>Annexes.....</b>	<b>411</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>449</b>
<b>Tables des figures .....</b>	<b>470</b>
<b>Tables des matières .....</b>	<b>474</b>